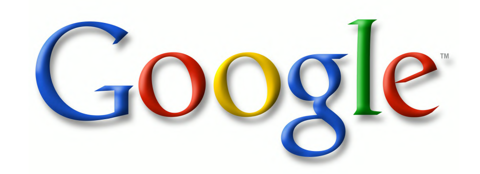
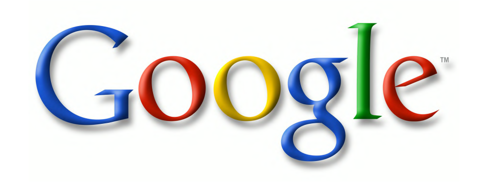





NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07438924 2







ESSAI

DE TRADUCTION

INTERLINÉAIRE

DES CINQ LANGUES,

HOLLANDAISE, ALLEMANDE, DANOISE, SUÉDOISE ET HÉBRAÏQUE.

ESSAI
DE TRADUCTION
INTERLINÉAIRE
DES CINQ LANGUES,
HOLLANDAISE, ALLEMANDE, DANOISE, SUÉDOISE, ET HÉBRAÏQUE;

SAVOIR:

1.° D'une Traduction en vers hollandais, des *Distiques de Caton*;

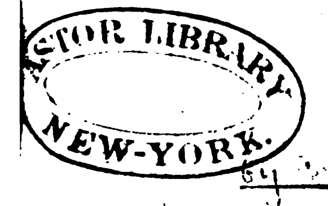
2.° D'une Traduction en vers allemands, du poème de l'*Homme des champs*, par l'abbé *Delille*;

3.° D'une Traduction danoise des *Fables de Lessing*;

4.° D'une Traduction suédoise de quelques *Odes d'Anacréon*;

5.° De la Traduction allemande de quelques-uns des *Conseils moraux* de *Muret*;

6.° Et de plusieurs Pseaumes et Cantiques hébreux.



C'est par l'étude que nous sommes
Contemporains de tous les hommes,
Et citoyens de tous les lieux.
Ode DE LA MOTTE.

A PARIS,

Chez FUCHS, libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

8 GERMINAL AN DIX. — MARS 1802.

Traductions interlinéaires de l'allemand, publiées par
H. BOULARD.

1.° *Fables de Lessing*, chez *Kœnig*, *Fuchs* et *Verg*
libraires.

2.° *Idylles de Gessner;* chez les mêmes,

3.° *Avis d'une Mère à sa Fille*, par M.me *Lambert*,
Agasse.

4.° *Distiques de Caton* en vers latins, français et allem

5.° *Essai d'un nouveau Cours de langue allemande*, ou C
des meilleurs poèmes de Zacharie, *Kleist* et *Haller*.

Ces deux derniers ouvrages se trouvent maintenant
Caillot, imprimeur, rue du Cimetière Saint-André-des-A
n.° 6.

On va aussi publier chez *Fuchs* une Traduction interliné
du poème allemand d'*Herman* et *Dorothée*, de *Goëthe*, sui
d'une autre traduction interlinéaire, 1.° d'une Traduction all
mande de l'*Art poétique de Boileau*; 2.° d'une Traduction sué
doise du 1.er acte de *Mérope*.

On trouve aussi chez *Fuchs* et *Maradan*, les ouvrages sui
vants, traduits de l'anglais, savoir 1.°, les *Morceaux choisi
du Rambler* de *Johnson;* 2.° l'*Histoire d'Angleterre* du docteu
Henry; 3.° la *Vie d'Howard*, bienfaicteur des prisonniers
4.° celle de *Milton*, traduite de *Johnson;* 5.° le *Précis chrono
logique et historique sur le droit romain*, traduit de *Schomberg*.

6.° L'*Angleterre ancienne de Strutt*, dont la suite est entr
les mains du C. *Maradan*, libraire, qui devrait bien la publie
Cet ouvrage est précieux, tant par les recherches que par le
nombreuses gravures qu'il contient. Il ferait suite aux recueil
de *Montfaucon*, de *Caylus* et de *Millin*, sur les antiquités.

AVERTISSEMENT.

L'UTILITÉ de l'étude soit des langues étrangères, soit des langues anciennes, est généralement reconnue. Il est donc nécessaire de faciliter les moyens d'acquérir ce genre de connaissances. Ce motif m'a excité à rassembler et publier plusieurs traductions interlinéaires de différentes langues. La reconnaissance m'impose la loi de remercier ici les C.ens *Adry* (*), *Weisse*, *Jansen*, *Thorlacius*, *Petit*, *Kœnig*, *Gremps*, et *Brun* danois, qui ont bien voulu m'aider de leurs lumières et de leurs conseils. Tout ouvrage a besoin d'indulgence. Un livre de la nature de celui-ci, en a besoin plus que tout autre. La difficulté de publier et d'imprimer un pareil livre doit faire excuser les fautes qui seront échappées tant à mes collaborateurs, qu'à moi. Je serai dédommagé de mes peines, si ce faible Essai peut engager plusieurs hommes de lettres à se livrer à ce genre d'occupation, qui a pour unique récompense le plaisir d'avoir travaillé dans la vue d'être utile à ses semblables :

Fungar vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, excors ipsa secandi.

(*) J'engage le C. *Adry* (*a*), qui nous a donné des morceaux très-curieux dans le *Magasin encyclopédique*, à publier sa Vie de *Mallebranche*, et ses *Recherches sur les Mélanges de littérature*, qui ont été publiés sous le titre d'*Ana*; 2.° le C. *Hérissant*, à nous donner sa traduction en vers du poème de *Columelle*; 3.° le C. *Lottin* le jeune, à publier son *Encyclopédie britannique*; 4.° enfin, quelque libraire, ami des Lettres, à nous donner le travail de feu *Mercier de Saint-Léger*, sur les *Bibliothéques de Lacroix du Maine et de du Verdier*, qui a été acquis par la Bibliothéque nationale.

(*a*) Il a été nommé par erreur *Hadry*, dans l'utile ouvrage de M. *Desessarts*, intitulé *la France littéraire*.

Je crois devoir observer, 1.° que les *Distiques de Caton* en hollandais, ont été imprimés d'après l'édition en six langues de ces Distiques, publiée à Amsterdam, chez *Houttuyn*, en 1759.

2.° Que la Traduction de l'*Homme des Champs* en vers iambes, par *Muller*, dont je me suis servi dans cet ouvrage, a paru à Leipsick, chez *Linke*, en 1801.

Cette traduction est, en général, très-fidelle. Le nombre des vers est à peu près le même que dans le poème original, dont le premier chant contient 786 vers, le second 704, le troisième 650, et le quatrième 502.

Ce poème, malgré ses imperfections, est encore l'un des plus beaux monuments de notre poésie dans le genre didactique. L'auteur y excelle dans la partie descriptive; et la partie morale lui fait honneur. J'engage à relire les vers contre l'usage de jouer la comédie en société, le bel éloge d'un bon curé, les vers contre le suicide et les prostituées, dans le quatrième chant, enfin ces excellents Conseils, qui sont vers la fin du premier chant:

Vous donc, à qui des champs la joie est étrangère,
Ah! faites-y le bien, et les champs vont vous plaire.
Le bonheur dans les champs a besoin de bonté!

On lira avec un égal plaisir le morceau sur l'apothicairerie des maisons de campagne, qui finit de la manière suivante:

Souvent à vos bienfaits joignez votre présence,
Votre aspect consolant doublera leur puissance.
Menez-y vos enfants; qu'ils viennent sans témoin
Offrir leur don timide au timide besoin;
Que surtout votre fille, amenant sur vos traces
La touchante pudeur, la première des Grâces,
Comme un ange apparaisse à l'humble pauvreté,
Et fasse en rougissant l'essai de la bonté.

Après avoir payé le tribut d'admiration dû à de si beaux vers inspirés par une ame sensible et bienfaisante, je soumettrai quelques observations critiques à ce poète célèbre :

Pourquoi toujours louer et citer *J. J. Rousseau*, dont on peut voir la critique dans le *Journal des Débats*, du 2 ventose an 10 ?

N'a-t-on pas fait des reproches bien graves à ce philosophe moderne ? Les hommes qu'il faut citer sont ceux qui ont été des modèles de bienfaisance, tels que les *Vincent de Paul*, que *Delille* a loué lui-même, les *Bernard*, dit *le Pauvre prêtre* (*), les *La Garaye*, l'abbé *de Fénélon*, bienfaicteur des petits Savoyards, ou bien les écrivains qui ont travaillé à calmer les passions des hommes et à les rendre meilleurs, tels que les *Bossuet*, les *Fénélon*, les *Bourdaloue*, les *Nicole*, les *Fleury*, les *Rollin*, les *Pluche*, les *Racine* fils, les *Addisson*; etc.

Pour faire un contraste avec le beau portrait d'un bon curé, *Delille* présente le portrait d'un maître d'école ridicule. N'y a-t-il pas aussi des maîtres d'école utiles et estimables ? Des esprits légers et frivoles ne peuvent-ils pas abuser de cette critique, et jeter dans leur oisiveté du mépris sur une profession si utile à la société, qui n'est déja que trop peu encouragée, et qui a tant besoin de considération ?

(*) Son tombeau se trouvait à l'hospice de la Charité, à Paris. Il a disparu depuis la révolution. Desirons que le gouvernement y fasse replacer son buste, et qu'on réimprime sa Vie écrite par le P. *Lempereur*. Voyez sur *Bernard*, le *Dictionnaire historique*.

La Vie de M. et M.me *de La Garaye* a paru à Rennes, sous ce titre : *Les Epoux vertueux*.

Page 130, dans le quatrième chant, *Delille* rappelle cette déclamation de *Rousseau* contre Paris :

Paris, ville de bruit, de fumée et de fange.

Il serait juste aussi de dire, 1.° que c'est dans Paris que se sont formés les talents des *Bossuet*, des *Fénélon*, des *Racine*, des *Boileau*, des *Molière*, des *La Harpe*, des *Delille*, etc. 2.° Que c'est dans Paris que les *Miramion*, les *Legras*, les abbés *De Lépée*, de *Pontbriand* et de *Fénélon*, ont formé tant d'établissements de bienfaisance. 2.° Que c'est dans Paris, et avec le secours des Parisiens, que *S. Vincent de Paul* a formé tant d'établissements de charité.

Dans la même page 130, *Delille* répète la déclamation suivante, qui peut être si funeste aux hôpitaux.

Là, dans des murs infects, asiles dévorants,
La Charité cruelle entasse les mourants.

Sans doute, il faut faire tous ses efforts pour améliorer les hôpitaux et le sort des pauvres ; mais, en ne présentant qu'un aspect affligeant des hôpitaux, craignons qu'on n'en abuse pour détruire des asiles qui sont encore, même dans leur état d'imperfection, une si grande ressource pour les infortunés. La destruction n'offre presque jamais qu'un mal irréparable.

Je crois entrer dans les vues bienfaisantes de notre illustre poète, en avertissant du mauvais usage que malheureusement on peut faire de ces passages, où la précision des vers et la marche rapide de la poésie, ne lui ont pas permis de développer assez ses idées. Chaque vers d'un poète supérieur peut avoir une grande influence, et j'espère qu'il voudra bien regarder comme

une marque d'estime et de respect, la liberté que je prends de lui exposer ici ces réflexions. Ce poète célèbre a la gloire de n'avoir jamais rien écrit ni contre la religion, ni contre les mœurs, ni contre aucun individu. Voyez ses beaux vers sur le bienfaisant abbé *Caron*. Ils se trouvent dans les Annales de la Religion qui s'impriment à Paris, chez *Leclere*. Je profiterai aussi de cette circonstance, pour gémir sur la perte triste et funeste d'une foule de livres anciens et utiles qu'on détruit chaque jour, sous le prétexte que le style en a vieilli, ou par le malheur des circonstances qui ont fait supprimer les bibliothéques éternelles des couvents, et qui forcent chacun à diminuer et restreindre son logement. Presque tous nos anciens livres de morale étaient précieux, au moins pour le fond des choses; et tel livre qu'on dédaigne, sans se donner la peine de le lire, contient des idées dont on pourrait tirer parti. *Pope* lisait les anciens auteurs anglais, méprisés par ses contemporains; et *Virgile* savait tirer parti du vieux *Ennius*. On dit que *Masillon* n'a pas négligé de lire les vieux Sermons du P. *Lejeune*. Les auteurs même qui ont laissé des ouvrages frivoles ou ridicules, indiquent par leurs fautes les écueils qu'il faut éviter, et présentent souvent ou des opinions qui montrent l'esprit de leur siécle, ou des anecdotes qu'on chercherait vainement ailleurs, ou quelques idées heureuses qu'il serait important de conserver.

Terminons cet Avertissement par quelques vœux pour des projets utiles aux lettres ou au bien public.

Que M. l'abbé *Coupé* nous donne la suite de ses Soirées littéraires.

Qu'on publie la Table de la suite du *Journal des Savants*. Le C. *Camus* avait entrepris de la continuer;

c'était une entreprise qui aurait dû être encouragée.

Qu'on nous donne la Table du *Mercure*, du *Journal encyclopédique*, de l'*Esprit des Journaux*, du *Magasin encyclopédique et de l'Année littéraire.*

Qu'on finisse d'imprimer les ouvrages, dont l'impression est très-avancée; par exemple le Catalogue de la Bibliothéque nationale pour la Jurisprudence.

On a travaillé longtemps à l'hôtel d'Elbeuf à refondre les Tables de tous les Catalogues en une seule, afin d'avoir une Table générale de tous les livres. Que ces travaux ne soient pas perdus.

J'ai entendu dire que les Cartes copiées pour ce travail sont à la Bibliothéque nationale.

Qu'on imprime le *Dictionnaire des Prédicateurs* du savant et laborieux P. *Joly*, à qui l'on doit tant d'ouvrages utiles, notamment la *Géographie sacrée*, la *Comparaison de la Géographie ancienne et moderne*, qui vient de paraître chez *Lottin* et *Bertrand Quinquet.*

Qu'on nous donne des Traductions interlinéaires de chaque langue.

Que le gouvernement fasse imprimer la *Grammaire arabe* du savant C. *Sylvestre de Sacy.*

Qu'on trouve dans une bibliothéque publique la plupart des livres qui paraissent dans les pays étrangers; qu'on s'occupe des moyens de se les procurer soit par des échanges, soit autrement.

Qu'on recherche tous les moyens de détruire les passions nuisibles, et de porter les hommes à la bienfaisance, à l'indulgence, à la paix, au pardon des injures, et à la soumission au gouvernement, qu'on ne doit cependant jamais aduler, et à qui il faut rappeler avec respect ce qu'on croit juste et utile au bien public.

Je crois faire ici un acte de civisme en indiquant le C. *Lambert*, ancien procureur au Châtelet, comme méritant d'être nommé juge du tribunal d'appel.

Que, de même qu'il a paru un poème sur l'art de la guerre, un ami de l'humanité nous en donne un sur l'art de maintenir la paix, 1.° dans les familles et entre les particuliers; 2.° dans notre patrie; 3.° entre tous les états.

Que l'on entreprenne un poème épique, dont *Vincent de Paul* soit le héros.

Nous allons maintenant transcrire ici quelques vers qui ont déja été imprimés, mais que plusieurs personnes ont desiré de voir réunis.

Vers en l'honneur de M.lle POULAIN, qui a péri sur l'échafaud sous le règne de la terreur, pour avoir caché chez elle un ecclésiastique exposé à périr.

Pour sauver un proscrit, Poulain, tu perds la vie,
Le ciel te récompense, et la terre t'oublie.
Puisse le Pinde enfin songeant aux malheureux,
Te citer pour exemple à nos derniers neveux!

Vers sur les malheureuses victimes qui ont péri sous le règne de la terreur en 1794, ou l'an 2.

Quoi! j'aurai vu périr Lavoisier, Lamoignon (1),
Angran, Saron, Cormeaux (2), Desforis, Fénélon!

---

(1) De Malesherbe.

(2) On a publié la Vie de *Cormeaux*. Dom *Desforis* est le dernier éditeur de *Bossuet*. *Angran d'Alleray* et l'abbé de *Fénélon*, bienfaicteur des petits Savoyards, sont connus. On aurait pu joindre à la liste de ces victimes l'infortuné *Chaudot*, notaire.

De Roucher, de Chénier (3) l'on a brisé la lyre,
Buffon n'a plus de fils, et Loiscrolle expire !
Le prêtre et le guerrier, le vieillard et l'enfant
Sont traînés à la mort, l'un l'autre s'exhortant.
Mouchy sur l'échafaud monte avec sa famille ;
La mère tombe et meurt sur le corps de sa fille.....
Muse, fais retentir tes funèbres accords,
Et pleure également les vivants et les morts !

Vers en l'honneur de l'Université de Paris, et regrets sur sa destruction.

Toi qui faisais aimer la vertu, la science ;
Qui poliças l'Europe en illustrant la France,
O mère des beaux-arts, docte Université,
Tu meurs... et par tes fils ton nom n'est pas chanté !
Mais les pleurs des parents consacrent ta mémoire,
Et Delille et Rollin suffiraient à ta gloire.

A. M. H. B.

P. S. Nous avions engagé les C.[ens] *Vauthier* et *Asselin* à nous donner quelques traductions arabes interlinéaires. Ils nous en avaient remis quelques morceaux que nous allions faire imprimer ; mais nous avons différé de les publier, ayant appris avec plaisir que le C. *Herbin* allait publier un grand onvrage dans ce genre.

(3) Feu *André Chénier*, mort le même jour que *Roucher*.

DISTIQUES

DISTIQUES DE CATON,

EN HOLLANDAIS, EN LATIN ET EN FRANÇAIS.

LIVRE PREMIER.

I.

Si Deus est animus, nobis ut carmina dicunt,
Hic tibi præcipuè sit purâ mente colendus.

Si c'est un pur esprit que le souverain Etre,
Ainsi que dans ses vers le poëte l'écrit,
Que ton soin principal soit de le reconnaître,
L'adorant de cœur et d'esprit.

Is Godt een geest, als ons de wyze spreuken leeren,
Est Dieu un esprit, comme à nous les sages discours apprennent,
Zoo moet gy hem vooral met zuiv're zinnen eeren.
Ainsi devez-vous le avant tout avec un propre sens honorer.

II.

Plus vigila semper, nec somno deditus esto:
Nam diuturna quies vitiis alimenta ministrat.

Veille autant que tu peux; et, fuyant la mollesse,
Des douceurs du repos n'use que sobrement;
Car le trop long sommeil engendre la paresse,
Qui sert au vice d'aliment.

Waak liever steeds, en blyf in vadzen slaap niet steken;
Veillez plutôt toujours, et restez en insipide sommeil non enseveli;
Want al te lange rust geeft voedsel aan gebreken.
Car tout trop long repos donne nourriture à défauts.

III.

Virtutem primam esse puta, compescere linguam;
Proximus ille Deo est, qui scit ratione tacere.

La première vertu de l'homme raisonnable
Est de mettre à sa langue un frein judicieux.
Il n'est rien de plus estimable:
L'homme qui sait se taire est presque égal aux Dieux.

Beschouwt het als iets groots uw tong te
Considérez cela comme quelque chose de grand votre langue le
kunnen toomen
pouvoir dompter
Die dit met reden doet, is Gode 't naast gekomen.
Celui qui avec réflexion fait, est à Dieu le plus proche venu.

IV.

Sperne repugnando tibi tu contrarius esse:
Conveniet nulli qui secum dissidet ipse.

D'esprit toujours égal, jamais ne t'abandonne
A dire ou faire rien qui soit contraire à toi:
Un homme ne saurait s'entendre avec personne
Qui n'est pas d'accord avec soi.

Veracht het met u zelf te stryden in uw rêen:
Méprisez le avec vous-même de combattre dans votre discours:
Want zulk een komt toch nooit met iemand overeen (*).
Car tel un vient cependant jamais avec quelqu'un ensemble.

(*) *Overeen komen*, — venir ensemble, — c'est-à-dire, s'accorder. — *Overeen komen* est un seul mot, composé de parties qui se séparent.

V.

Si vitam inspicias hominum, si denique mores,
Cùm culpes alios, nemo sine crimine vivit.

Si tu veux observer la conduite des hommes
Déreglés, soumis à leurs sens,
Avant de les blâmer, pense à ce que nous sommes;
Pense qu'il n'en est point qui vivent innocents.

Indien gy' s menschen aart en leven regt beschouwt,
Si vous la d'homme manière et vie bien considérez,
Vind gy bedillers wel, maar niemand zonder fout.
Trouvez-vous critiques bien, mais nul sans défaut.

V I.

Quæ nocitura tenes, quamvis sint cara, relinque:
Utilitas opibus præponi tempore debet.

Aux objets les plus chers, lorsqu'ils peuvent te nuire,
Renonce avec facilité.
L'amour même des biens, pour ne pas nous séduire,
Doit céder à son tour à notre utilité.

Verlaat het lief genot van' t geen u nadeel baart:
Abandonnez la chère jouissance de ce qui à vous désavantage enfante:
Het ware nut is meer dan grote schatten waard.
La vraie utilité est plus que grands trésors digne.

V I I.

Constans et lenis, sic ut res postulat, esto:
Temporibus mores sapiens sine crimine mutat.

Cède, lorsqu'il convient d'user de complaisance:
Sache aussi te montrer ferme en tes sentiments.
C'est un effet de la prudence
De changer quand il faut s'accoutumer au temps.

Vier bot of houd uw streng, naar eisch van zaken; want
Lachez ou tenez vous ferme, selon exigence des choses; car
Die naar den tyd zich richt, toont wysheid en verstand.
Celui qui selon le temps se règle, montre sagesse et raison.

VIII.

Nil temerè uxori de servis crede querenti,
Sæpè etenim mulier, quem conjux diligit, odit.

Ne sois pas trop crédule à tout ce que déclame
Contre tes serviteurs une épouse en courroux.
On déplaît souvent à la femme
Pour avoir le malheur de trop plaire à l'époux.

Geloof niet los uw vrow, die wegens kneg-
Croyez pas facilement votre femme, qui relativement aux domes-
ten klaagt:
tiques se plaint:
De vrouw haat dikwils meest, die haaren man behaagt.
La femme hait souvent plus, celui qui à son homme plaît.

IX.

Cùmque mones aliquem, nec se velit ipse moneri,
Si tibi sit carus, noli desistere cœptis.

Tu crois devoir donner quelque avis salutaire,
Qu'un indocile ami ne veut pas recevoir.
Ne te rebute point; et d'un amour sincère
Montre-lui toujours son devoir.

Moet g' een' weerbastigen, zyns ondanks, scherp vermaanen.
Dois nul opiniâtre, à son déplaisir, rudement avertir,
Wilt jegens uwen vriend, u van die pligt niet spaanen.
Voulez envers votre ami, vous de ce devoir ne pas épargner.

X.

Contra verbosos noli contendere verbis:
Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.

Avec un grand parleur n'entre point en matière :
Pour l'emporter sur lui tu perdrais ton repos.
Tous ont pour la parole un talent ordinaire,
Mais peu pour parler à propos.

Vermydt den woordenstryd met snappers: in dit leven,
Evitez le des paroles combat avec babillards : dans cette vie,
Is wysheid weinigen, aan elk de spraak gegeeven.
Est sagesse à peu, à chacun la parole donnée.

X I.

Dilige sic alios, ut sis tibi carus amicus,
Sic bonus esto bonis, ne te mala damna sequantur.

Aime-toi le premier, ton amitié féconde
Peut se prêter ensuite en faveur d'un égal;
Mais pour faire du bien, fais tel choix de ton monde,
Qu'il ne t'en arrive aucun mal.

Bemin wel and'ren, maar u zelven boven al,
Aimez bien les autres, mais vous même au dessus tout,
Zyt aan den goeden goed; doch myd uw ongeval.
Soyez aux bons bienfaisant; mais évitez votre préjudice.

X I I.

Rumores fuge, ne incipies novus autor haberi:
Nam nulli tacuisse nocet, nocet esse locutum.

Ne prends point part aux bruits que sème le vulgaire,
De crainte de passer pour en être l'auteur.
On ne risque rien à se taire,
Et souvent pour parler on cause son malheur.

Myd los gerugt; dat men u niet den vinder teeken:
Evitez le simple bruit; que on vous non le inventeur note:
Het zwygen schaadt geen' mensch; maar wel t' ontydig spreeken.
Le taire nuit à aucun homme; mais bien le intempetif parler.

XIII.

Rem tibi promissam, certò promittere noli:
Rara fides ideò quia multi multa loquuntur.

Ce qu'on t'aura promis d'un air de certitude,
Ne vas pas le promettre avant de l'obtenir.
Combien dans leur parole ont peu d'exactitude!
Beaucoup savent promettre, et peu savent tenir.

Hoop op 't beloofde ga beloftens nooit te boven:
Espérez sur le promis allez les promesses jamais au dessus:
Trouw is een zeldsaam ding, wyl veelen veel
La fidélité est une rare chose, parce que beaucoup beaucoup
beloven.
promettent.

XIV.

Cùm te aliquis laudat, judex tuus esse memento:
Plus aliis de te, quàm tu tibi credere noli.

Lorsqu'on parle à ton avantage,
Sache alors te juger toi-même à la rigueur:
Au sentiment d'autrui n'en crois pas davantage,
Qu'au témoignage de ton cœur.

Beoordeel steeds u zelf als and're uw lof verbreyen,
Jugez toujours vous même quand autres votre louange répandent,
En vleid u zelven min, dan deez' u mogten vleyen.
Et flattez vous vous-même moins, que ceux-ci vous peuvent flatter.

XV.

Officium alterius multis narrare memento;
Atque aliis cùm tu benefeceris ipse, sileto.

Ne dissimule point le bien qu'on t'a su faire;
En public nommes-en l'auteur:
Celui que tu feras, sois habile à le taire;
Fais sentir le bienfait, cache le bienfaicteur.

Laat veele alom den lof des gunstbewyzers hooren,
Laissez à beaucoup partout la louange du bienfaicteur entendre,
Doch 't eigen goed bedryf, in 't nedrig harte smooren.
Mais la propre bonne conduite, dans le humble cœur étouffer.

XVI.

Multorum cùm facta senex et dicta recenses,
Fac tibi succurant juvenis quæ feceris ipse.

Lorsque ton souvenir rappelle en ta vieillesse
Des faits que tu veux raconter,
Pense à ce que tu fis en ta jeunesse,
Et du bien et du mal tâche de profiter.

Spreekt g' in uw grysheid: Dit heeft deez' en die bedreeven;
Dites vous dans votre vieillesse: Cela ont ceux ci et ceux là commis;
Denk dan om 't gy deed in de uchtend van uw leven.
Pensez alors à ce que vous fîtes dans le matin de votre vie.

XVII.

Ne cures si quis tacito sermone loquatur:
Conscius ipse sibi de se putat omnia dici.

Ne t'inquiète point lorsque tu verras dire
Quelque chose en secret à l'oreille d'autrui:
Celui dont la conduite offre le plus à rire,
Croit toujours qu'on parle de lui.

'T belge u niet als men zagt of heimlyk spreken mogt;
Que cela fâche vous non lorsque on dit ou secrétement parler peut;
Want dus vertoont zich 't merk van schuldige agterdogt.
Car ainsi montre soi la marque d'un coupable soupçon.

XVIII.

Cùm fueris felix, quæ sunt adversa caveto:
Non eodem cursu respondent ultima primis.

Quand pour toi la fortune est la plus libérale,
Redoute en ses faveurs quelque revers fatal:
Elle change souvent, et sa course inégale
Commençant bien, peut finir mal.

In 't ruim van voorspoed, wil aan tegenspoed gedenken;
Dans la plénitude du bonheur, veuillez au malheur penser,
Het rad van avontuur kan wel in 't eind' eens zwenken.
La roue de la fortune peut bien à la fin une fois tourner.

X I X.

Cùm dubia et fragilis sit nobis vita tributa,
In morte alterius spem tu tibi ponere noli.

La vie étant fragile et peu sûre à tout âge,
Quelque bonne santé dont tu puisses jouir,
Ne compte point sur l'héritage
Qu'à la mort d'un parent tu pourrais obtenir.

Herdenk der sterflingen onzek'ren levensloop,
Pensez au des mortels incertain cours de la vie,
En maak' op and'rer dood geen vasten staat noch hoop.
Et faites sur des autres la mort aucun certain compte ni espérance.

X X.

Exiguum munus cùm dat tibi pauper amicus,
Accipias placidè et planè laudare memento.

Le présent qu'un ami t'offre en son indigence,
Quelque petit qu'il soit, reçois-le avec bonté;
Et pour premier effet de ta reconnaissance,
Vante sa libéralité.

Geeft u een arme vrient, zoo veel hy geven kan,
Donne à vous un pauvre ami autant comme il donner peut,
Zo neem het aan in dank, en spreek 'er loflik van.
Ainsi acceptez le en reconnaissance, et parlez avec louange en.

X X I.

Ne timeas illam, quæ vitæ est ultima finis,
Qui mortem metuit quod vivit perdit idipsum.

Pense sans t'effrayer à cette dernière heure
Où tu dois terminer ton cours.
Trembler incessamment de crainte qu'on ne meure,
C'est renoncer à vivre, et mourir tous les jours.

Schuuw niet dat doelwit, 't geen een einde aan 't leven geeft:
Craignez non le but, le quel une fin à la vie donne:
Die vreest den dood verliest zelf 't leven dat hy heeft.
Celui qui craint la mort perd même la vie que il a.

XXII.

Infantem nudum cùm te natura crearit,
Paupertatis onus patienter ferre memento.

Tu vois que la nature au jour de ta naissance
T'a mis au monde pauvre, et dans la nudité:
Souffre donc sans impatience
Les rigueurs de la pauvreté.

Natuur heft naakt en bloot op aarde u voorgebragt,
Natnre a nu et sans habit sur la terre vous produit,
Drang daarom 't lastig pak der armoe, zonder klagt.
Portez pour cela le pesant fardeau de la pauvreté, sans plainte.

XXIII.

Si tibi pro meritis nemo respondet amicus,
Incusare Deum noli, sed te ipse coerce.

Si tes bienfaits et tes services
N'ont pu te procurer un ami comme il faut,
Ne t'en prends point au Ciel, l'accusant d'injustices,
Et ne blâme que ton défaut.

Word u van geenen vriend uw weldaat wel vergolden,
Est à vous de aucun ami votre bienfait bien recompensé,
Bedwing uw zelven vry, maar God blyve (*)
Morigénez vous vous même librement, mais que Dieu reste
ongescholden.
inoffensé.

(*) A la fin du verbe on distingue la 3.me personne du singulier du présent

XXIV.

Ne tibi quid desit, quæsitis utere parcè:
Utque quod est serves, semper tibi deesse putato.

Contre la pauvreté le plus sûr des remèdes
Est d'user sobrement du bien qu'on t'a laissé:
Pour garder ce que tu possèdes,
Pense à tous les besoins dont l'homme est menacé.

Neem spaarzaam uw gebruik van 't geen gy hebt gegaart,
Prenez sobrement votre usage de ce que vous avez amassé,
Denk steeds of gy 't niet had, op dat ge uw
Pensez toujours comme si vous le non avez, afin que vous votre
goed bewaart.
bien conserviez.

XXV.

Quod præstare potes, ne bis promiseris ulli:
Ne sis ventosus, dum vis urbanus haberi.

Oblige promptement dès que tu peux le faire,
Sans promettre deux fois un bienfait trop vanté;
On passe pour vain d'ordinaire
En faisant trop valoir sa générosité.

Beloof aan niemand ooit uw' gift ten tweedenmaal,
Promettez à aucun jamais votre don pour la seconde fois,
'T is gutheid nied zoo 't schynt, maar iedel windgepraal.
Ce est bonté non comme il paraît, mais vaine vanterie.

XXVI.

Qui simulat verbis, nec corde est fidus amicus,
Tu quoque fac simules: sic ars deluditur arte.

Lorsque quelqu'un te jure une amitié fidelle,
Portant la haine dans le cœur,

---

du subjonctif, de celle du présent de l'indicatif qui est terminée en t dan les verbes réguliers comme dans l'allemand.

Ne le rebute point; montre-lui même zèle:
L'artifice est permis pour tromper le trompeur.

Is uwe vriend niet trouw, zo dat gy 't merken
Est votre ami non fidelle, de manière que vous le remarquer pouvez;
kunt;
Veins ook als hy: betaal hem met gelyke munt.
Feignez aussi comme lui: payez le avec égale monnoie.

XXVII.

Noli homines blando nimium sermone probare:
Fistula dulce canit, volucrem dum decipit auceps.

Fuis ces discours flatteurs qui tentent à séduire;
On ne flatte que pour duper.
Aux doux sons de la flûte un oiseleur attire
L'oiseau que dans le piége il tâche d'attraper.

Agt menschen niet te veel, die schoon zyn voor uwe oogen;
Estimez hommes non trop, qui beaux sont devant vos yeux;
Zoét speelt het fluitje, doch het vogeltje is
Suavement joue le flageolet, cependant le petit oiseau est
bedrogen.
trompé.

XXVIII.

Quum tibi sint nati, nec opes, tunc artibus illos
Instrue, quo possint inopem defendere vitam.

Ayant nombre d'enfants avec peu de richesse,
Fais leur apprendre un art qui puisse les nourrir,
Afin qu'au moins par leur adresse
Ils évitent la faim qu'ils auraient à souffrir.

Heeft Godt u kinder wel, maar rykdom niet gegeven,
A Dieu à vous enfants bien, mais richesses non donné,
Geeft hun door leer' en kunst waar van zy mogen
Donnez à eux par l'instruction et l'art des quels ils puissent
leven.
vivre.

XXIX.

Quod vile est, carum; quod carum, vile putato:
Sic tibi nec cupidus, nec avarus, nosceris ulli.

Tiens pour vil chose chère, et prise comme rare
Ce qui par le vulgaire est le moins recherché:
Par l'un, tu fuis le nom d'avare;
Par l'autre, des faux biens ton cœur est détaché.

Op dat gy gierig, noch begerig word gezegt,
Afin que vous avare, ni desireux soyez dit,
Waardeer een kleintje hoog; wat duur is, agt het slecht.
Estimez une petite chose à haut prix; ce qui cher est, estimez le peu.

XXX.

Quæ culpare soles, ea tu ne feceris ipse:
Turpe est doctori, cum culpa redarguit ipsum.

Fuis le mal dont souvent tu blâmes la pratique;
Fais le bien dont tu veux être le défenseur.
Quelle honte pour toi, docteur, dans ta critique,
Si le vice était ton censeur!

Bedryf geen dingen die g' in and'ren plagt te laken,
Commettez aucune chose que vous en d'autres avez coutume de blâmer,
Schand is 't, als daden zelfs des leeraars woord verzaken.
Honte est ce, quand actions même de l'instructeur parole démentent.

XXXI.

Quod justum est, petito, vel quod videatur honestum;
Nam stultum est petere id quod possit jure negari.

Ne demande jamais que ce que la justice

Ou bien l'honnêteté peuvent autoriser:
Le sage ne doit point demander par caprice
Tout ce que la raison a droit de refuser.

Eisch 't geen regtvaardig is, of eerlyk schynt en goed.
Demandez ce qui juste est, ou honnête paraît et bon.
'T is dwaas te willen dat geweigerd worden moet.
Ce est fou de vouloir ce qui refusé être doit.

XXXII.

Ignotum tibi tu noli præponere notis:
Cognita judicio constant, incognita casu.

Des choses que tu sais parle avec assurance:
Quand tu doutes, sois retenu.
On juge en sureté quand on a connaissance;
On décide au hasard sur un fait inconnu.

Denk dat voor 't geen bekent, wat vreemd is, zwichten zal;
Pensez que devant ce qui connu est, ce qui étranger est, céder doit;
By oordeel staat het een, het ander by geval.
Par jugement est le un, le autre par accident.

XXXIII.

Quum dubia in certis versetur vita periclis,
Pro lucro tibi pone diem, quocunque laboras.

Voyant qu'au cours de cette vie
De fâcheux accidents se mêlent tour-à-tour,
Pour compenser les maux dont le ciel l'a remplie,
Estime un très-grand bien le don de chaque jour.

Hoe broos is 't leven! och wat zyn 'er zorgen in!
Combien frêle est la vie! oh! combien sont elle soucis dedans!
Schat daarom elken dag des levens voor gewin.
Estimez pour cela chaque jour de la vie pour gain.

XXXIV.

Vincere quum possis, interdum cede sodali;
Obsequio quoniam dulces retinentur amici.

Pouvant sur tes amis remporter l'avantage,
Mets ton honneur à leur céder :
Un peu de complaisance ainsi mis en usage
Te soumettra les cœurs que tu veux posséder.

Wyk somtyds voor uw vriend, al kunt gy hem
Cédez quelquefois devant votre ami, bien que puissiez vous le
verwinnen.
gagner.
Gedienstigheid houd best aan een der vrienden zinnen.
La complaisance tient mieux en un des amis les esprits.

XXXV.

Ne dubites, quum magna petis, impendere parva;
His etenim rebus conjungit gratia caros.

Ne refuse jamais de donner peu de chose
A ceux dont tu prétends beaucoup plus obtenir:
Un don fait à propos dispose,
Et fournit à deux cœurs les moyens de s'unir.

Begeert ge iet groots, gy moet besteden
Demandez vous quelque chose de grand, vous devez donner
kleine zaken,
petites choses,
By vrienden poogt een vriend zich aangenaam te maken.
Auprès des amis a besoin un ami se agréable de rendre.

XXXVI.

Litem inferre cave cum quo tibi gratia juncta est;
Ira odium generat, concordia nutrit amorem.

Prends soin que du procès la fureur ne t'entraîne
A diviser un tout dont tu fais la moitié :

La colère engendre la haine,
Et par l'esprit de paix on nourrit l'amitié.

Met hertens-vrienden myd van twisten zelfs 't begin,
Avec de cœurs-amis évitez des querelles même le commencement,
Want gramschap teelt maar haat; en eendragt voed
Car colère engendre seulement haine; et union nourrit
de min.
le amour.

XXXVII.

Servorum culpâ, quum te dolor urget in iram,
Ipse tibi moderare, tuis ut parcere possis.

Ton domestique a-t-il mérité quelque blâme,
Modère le courroux qui t'aigrit contre lui:
Ce n'est qu'en possédant ton ame,
Que tu peux compâtir aux faiblesses d'autrui.

Als uwe gramschap ryst door uwer knegten schult,
Quand votre colère s'élève par de vos domestiques faute,
Bedwing u zelf tot dat gy hen ook sparen
Maîtrisez vous vous-même jusqu'à ce que vous eux aussi épargner
zult (*).
devez.

XXXVIII.

Quem superare potes, interdum vince ferendo;
Maxima enim morum semper patientia virtus.

Si tu peux vaincre autrui, cède par complaisance:
Rien n'est plus glorieux que de vaincre en cédant;
Car, entre les vertus, c'est à la patience
Qu'on doit donner le premier rang.

Schoon ge iemant overmogt, verwin hem liefst
Quoique vous sur quelqu'un l'emportiez en force, gagnez le plutôt
door lyden,
par la tolérance,

(*) La rime a fait employer à l'auteur le mot *zult*: il aurait dû employer celui de *kan*, qui signifie *puissiez*.

Wat 's deugd? verdraagzaamheid der zeden t'allen
Qu'est-ce que la vertu? patience des mœurs à tous
tyden.
les temps.

XXXIX.

Conserva potius quæ sunt jam parta labore:
Quum labor in damno est, crescit mortalis egestas.

As-tu des biens en abondance,
Garde-les pour le temps où cessent les travaux:
Où le travail finit, la pauvreté commence,
Et devient le plus grand des maux.

Bewaard het goedt, dat gy door arbeit hebt verworven:
Conservez le bien, que vous par travail avez gagné:
Als arbeit schade baert, dan zyt gy voort bedorven.
Quand travail dommage enfante, alors êtes vous bientôt ruiné.

XL.

Dapsilis interdum notis, et carus amicis,
Quum fueris felix, semper tibi proximus esto.

Tu fais goûter les fruits d'une largesse extrême
A tous ceux que tu mets au rang de tes amis:
Sois encor meilleur à toi-même
Dans l'état d'opulence où le destin t'a mis.

Als ge uwe vrienden en bekenten ooit verblyd,
Quand vous vos amis et connaissances jamais réjouissez,
In voorspoed, denk dat ge u altyd de naaste zyt.
Dans le bonheur, pensez que vous à vous toujours le plus proche êtes.

LIVRE

LIVRE SECOND.

I.

Si potes, ignotis etiam prodesse memento:
Utilius regno est, mentis acquirere amicos.

Oblige tout le monde, et les inconnus même,
Autant qu'il te sera permis;
Et sache qu'il n'est rien, fût-ce le diadême,
Qu'on puisse comparer au grand nombre d'amis.

Verplicht ook vremden door gedienstigheid met oordeel;
Obligez aussi des étrangers par la serviabilité avec jugement;
Meer dan een wingewest, brengt vrienden winnen, voordeel.
Plus que une usure, apporte les amis gagner, davantage.

II.

Mitte arcana Dei, cœlumque inquirere quid sit:
Quum sis mortalis, quæ sunt mortalia, cura.

Sur des secrets cachés par le souverain Etre,
Garde-toi de porter des regards curieux:
Vain mortel, pense à te connaître,
Non pas à découvrir ce qui se passe aux cieux.

Tree niet in 't hemelsch, niet in Godts geheimenis,
Entre non dans le céleste, ni dans de Dieu le secret,
Dewyl gy sterflyk zyt, zorg voor dat sterflik is.
Puisque vous mortel êtes, inquiétez pour ce qui mortel est.

III.

Linque metum leti; nam stultum est tempore in omni,
Dùm mortem metuis, amittere gaudia vitæ.

Trop craindre la mort, c'est folie;

Fais pour vaincre ce faible un généreux effort :
On ne saurait goûter les plaisirs de la vie,
En se livrant sans cesse aux frayeurs de la mort.

Vrees voor den doot niet: gy maakt u de vreugde quyt
Craignez pour la mort pas : vous faites vous de la joie privé
Des levens, als gy voor den doot vreest t' allen tyd.
De la vie, quand vous devant la mort craignez en tout temps.

I V.

Iratus de re incertâ contendere noli :
Impedit ira animum, ne possit cernere verum.

Ne soutiens jamais par colère
Quelque fait que ce soit, surtout s'il est douteux :
La raison vainement t'offrira sa lumière,
Lorsque la passion te fermera les yeux.

Twist om 't onzek're niet, door gramschap opgewekt:
Disputez pour incertain non, par colère reveillé :
De gramschap maakt dat u de Waarheid blyft bedekt.
La colère fait que à vous la vérité reste couverte.

V.

Fac sumptum properè, quum res desiderat ipsa ;
Dandum enim est aliquid, quum tempus postulat aut res.

Contraint de te mettre en dépense,
Fais-le de bonne grâce, et selon ton pouvoir :
Certaines lois de bienséance
Paraissent dans les temps exiger ce devoir.

Doe vaardig kosten, als de nood en billykheid,
Faites de prompte dépense, comme le besoin et la justice,
En zelfs de zaak het eischt, naar tyds gelegenheid.
Et même la chose cela requiert, selon de temps la circonstance.

V I.

Quod nimium est, fugito ; parvo gaudere memento :
Tuta mage est puppis, modico quæ flumine fertur.

Fuis tant que tu pourras la dépense inutile;
Contente-toi de peu, lorsqu'il faut ménager:
Plus le fleuve est petit, plus la barque fragile
Vogue sur l'onde sans danger.

Te veel is quaadt: genoeg zy dat wat gy geniet;
Le trop est mauvais: suffisant soit ce dont vous jouissez;
Een schip vaert veiligst door een' niet te sterken vliet.
Un vaisseau navigue le plus purement par un non trop fort courant.

VII.

Quod pudeat, socios prudens celare memento:
Ne plures culpent id, quod tibi displicet uni.

Ne révèle à personne une action infâme,
Dont tu rougis toi-même, et que tu veux cacher.
Quelle nécessité qu'un confident te blâme
D'un vice que ton cœur doit seul te reprocher?

Waar over (*) gy u schaamt, zeg dat aan vrienden niet:
Ce dont vous vous rougissez, dites cela à amis non:
Want waar-toe diende u nog verwyt, tot uw verdriet?
Car à quoi servirait à vous reproche, pour votre chagrin?

VIII.

Nolo putes pravos homines peccata lucrari:
Temporibus peccata latent, sed tempore parent.

Ne crois pas qu'un mortel coupable d'injustice
Tire profit de son péché:
S'il couvre pour un temps son crime et sa malice,
Un jour rendra public ce qu'il avait caché.

Denk niet dat menschen oit van mysdryf voordeel trekken:
Pensez non que des hommes jamais du délit avantage retirent:

(*) *Waar over* sont deux mots qui, réunis, signifient *dont*, — ou ce *dont*.

Een dag brengt zonde aan 't licht, die jaren vast
Un jour apporte des péchés à la lumière, que des années fortement
bedekken.
couvrent.

I X.

Corporis exigui vires contemnere noli:
Consilio pollet, cui vim natura negavit.

Un homme est-il petit et de mince figure,
Ne le méprise point sur ces simples dehors:
Souvent l'Auteur de la nature
Dédommage l'esprit de ce qu'il ôte au corps.

Laat een kleen lichaam om zyn zwakheit onveracht:
Laissez un petit corps pour sa faiblesse non méprisé;
Natuur geeft wysheit voor lichamelyke kracht.
Nature donne la sagesse pour corporelle force.

X.

Cui scieris non esse parem te, tempore cede:
Victorem à victo superari sæpe videmus.

Pouvant vaincre ton adversaire,
N'use point de tes droits avec trop de rigueur:
On a vu bien souvent, aidé de sa colère,
Le vaincu s'élever au dessus du vainqueur.

Zwicht voor den geen', by wien gy u niet kunt gelyken;
Cédez devant celui, auprès duquel vous vous pas pouvez égaler;
De winnaar moet veeltyts voor een' verwonnen wyken.
Le vainqueur doit souvent devant un vaincu céder.

X I.

Adversùs notum noli contendere verbis:
Lis minimis verbis interdùm maxima crescit.

Fuis dans les entretiens ces disputes frivoles
Qui peuvent s'élever entre amis et parents:

Quelquefois les moindres paroles
Font naître pour des riens les plus grands différends.

Wil nimmer twisten met bekenden: eer men 't wist
Voulez jamais lutter avec vos connaissances: avant on le sache
Rees uit het minste woord somwylen grote twist.
S'élève hors de la moindre parole quelquefois grande querelle.

XII.

Quid Deus intendat, noli perquirere sorte:
Quid statuat de te, sine te deliberat ipse.

N'use jamais de sortilége
Pour percer les secrets de la Divinité:
Celui, dont dépend l'homme, use du privilége
De disposer de lui sans qu'il soit consulté.

Vraag geen voorzeggers naar de hemelsche besluiten:
Interroge aucuns devins sur les célestes décrets:
Laat Godt in zynen raedt begaan: blyf gy 'er buiten.
Laisse Dieu dans son conseil agir: restez vous lui dehors.

XIII.

Invidiam nimio cultu vitare memento;
Quæ si non lædit, tamen hanc sufferre molestum est.

Par des airs de grandeur n'irrite point l'envie,
Qui ne voit cet éclat qu'avec un œil jaloux:
Si son venin ne cause aucun tort à ta vie,
Il est toujours fâcheux d'être en butte à ses coups.

Terg de afgonst nimmer door de pracht van uw gewaat:
Excitez la envie jamais par la pompe de votre habillement:
Al hindert zy u niet, wat hebt gy aan den haat?
Bien que nuise elle vous point, que avez vous à la haine?

XIV.

Esto animo forti, quum sis damnatus iniquè:
Nemo diù gaudet, qui judice vincit iniquo.

Supporte constamment l'arrêt que le caprice
D'un juge prévenu prononce contre toi :
Nul ne jouit longtemps d'un bien que l'injustice
Lui vend aux dépens de la loi.

Wort gy t' onrecht gedoemt, laat dat u niet verdrieten:
Etes vous injustement condamné, laissez cela vous non affliger :
Die t' onrecht wint, zal noit een lange vreugt genieten.
Celui qui injustice gagne, jamais d'une longue joie jouira.

X V.

Litis præteritæ noli maledicta referre :
Post inimicitias iram meminisse, malorum est.

Un différend t'a-t-il attiré quelque injure,
Tu ne dois pas la publier :
S'en souvenir après, c'est avoir l'ame dure ;
La dispute finie, on la doit oublier.

Verhaal niet na 't verdrag scheltwoorden van
Répétez non après la réconciliation des paroles injurieuses du
voor dezen:
passé :
Men moet, na vyantschap, niet meer verbolgen wezen.
On doit, après l'inimitié, non plus irrité être.

X V I.

Nec te collaudes, nec te culpaveris ipse :
Hoc faciunt stulti, quos gloria vexat inanis.

Ne vas pas te louer toi-même,
N'en montre point non plus un mépris affecté :
Le premier est l'effet d'une folie extrême,
Le second marque un cœur rempli de vanité.

Gy moet u zelven nooit veel pryzen noch veel
Vous devez vous même jamais beaucoup louer ni beaucoup
laken;
blâmer ;
Zo doen de zotten, die naar ydle glorie haken.
Ainsi font les sots, qui après une vaine gloire aspirent.

XVII.

Utere quæsitis modicè, quum sumptus abundat;
Labitur exiguo, quod partum est tempore longo.

Ayant acquis du bien, songe dans l'abondance
Qu'il en faut user sobrement;
Aussitôt qu'on se livre à la folle dépense,
Le fruit d'un long travail échappe en un moment.

Zyt matig in 't gebruik, hebt gy wat goedts verworwen:
Soyez tempérant dans le usage, avez vous quelque bien obtenu:
Dat langzaam is vergaart, wort schielyk licht verdorven.
Qui lentement est amassé, devient subitement aisément ruiné.

XVIII.

Insipiens esto, quum tempus postulat, aut res:
Stultitiam simulare loco, prudentia summa est.

Prends quelquefois d'un fou le ton et l'apparence,
Lorsqu'il est dangereux d'user de ta raison;
C'est un trait de grande prudence
De paraître insensé quand il est de saison.

Wanneer de tydt of zaak dat wil, zyt dwaas in schyn,
Lorsque le temps ou la chose cela veut, soyez fou en apparence,
De grootste wysheit is, als 't pas geeft, dwaas te zyn.
La plus grande sagesse est, quand à propos donne (*), fou de être.

XIX.

Luxuriam fugito; simul et vitare memento
Crimen avaritiæ: nam sunt contraria famæ.

Entre tous les défauts les plus dignes de blâme,
Evite l'avarice et fuis la volupté:
Un homme passe pour infâme,
Sur ces vices honteux sitôt qu'il est noté.

(*) Cela signifie *quand il est à propos.*

Vliet overdaat, maar vlie de gierigheit met een:
Fuyez la prodigalité, mais fuyez la avarice en même temps:
Een goede naam wort door die twee gelyk bestreên (*).
Une bonne réputation est par les deux également attaquée.

X X.

Noli tu quædam referenti credere semper:
Exigua est tribuenda fides, quia multa loquuntur.

Ne sois pas d'une prompte et facile croyance
A tout ce qui t'est raconté.
Des grands parleurs surtout prends de la défiance;
Car qui parle beaucoup dit peu la vérité.

Gy moet een' snapper, die veel praats heeft, niet geloven
Vous devez un babillard, qui beaucoup de caquet a, pas croire
Wat zulk een uitslaat, gaat veeltyds 't geloof te boven.
Ce que tel un profère, va souvent la croyance au dessus.

X X I.

Quæ potus peccas, ignoscere tu tibi noli:
Nam crimen nullum vini est, sed culpa bibentis.

Ne t'en prends qu'à toi seul quand tu te sens coupable
Des excès où le vin conduit en sa chaleur.
Le vin est innocent, la faute inexcusable
N'est que de la part du buveur.

Drink ge, en begaat gy, na 't onmatig drinken iet,
Buvez vous, et commettez vous, après immodéré boire quelque chose,
De wyn is buiten schult, gesteld, de drinker niet.
Le vin est dehors la faute, mis, le buveur non.

X X I I.

Consilium arcanum tacito committe sodali;
Corporis auxilium medico committe fideli.

(*) L'apostrophe sur une lettre est un signe de contraction, et annonce quelque lettre omise. Ici *bestreên* est pour *bestreden*.

Un ami qu'un vrai zèle enflamme,
Un médecin prudent, sont deux riches trésors;
L'un pour lui confier les secrets de ton ame,
L'autre pour conserver la santé de ton corps.

Betrou uw's harts geheim aan eenen trouwen vrient:
Confiez de votre cœur secret à un fidelle ami:
Zoek voor uw lyf een arts, die voorschryft wat u dient.
Cherchez pour votre corps un médecin, qui prescrive ce qui vous sert.

XXIII.

Noli successus indignos ferre molestè:
Indulget fortuna malis, ut lædere possit.

Ton esprit trop sensible au malheur qui l'accable
Contre son triste sort veut-il se dépiter,
Songe que la fortune élève le coupable
Afin de le précipiter.

Ontmoet den boozen goedt, gy zult dat licht verdragen:
Si rencontre le méchant le bien, vous devez cela facilement supporter:
'T geval volgt hun wat in, om hen daar na te plagen.
Le hasard suit le en quelque chose, pour le cela après tourmenter.

XXIV.

Prospice, qui veniant, hos casus esse ferendos;
Nam leviùs lædit, quidquid prævidimus ante.

Il est certains malheurs que l'humaine prudence
Ne peut éviter par ses soins;
Mais pour les supporter, use de prévoyance:
Le trait qu'on voit partir, s'il frappe, blesse moins.

Ziet gy kwaadt te gemoet, gedenk het moet geschien.
Si voyez vous le mal par avance, pensez cela doit arriver.

Ons hindert minder wat men eerst al heeft voorzien.
Nous nuit moins ce que on premièrement déja a prévu.

XXV.

Rebus in adversis animum submittere noli:
Spem retine: spes una hominem nec morte relinquit.

Lorsque la fortune t'outrage,
Ne cède point aux coups du plus rigoureux sort.
D'un espoir généreux relève ton courage:
L'espoir seul suit partout, même jusqu'à la mort.

Verlies den moet niet, schoon u alles tegen gaat:
Perds le courage point, bien que à vous tout contre va:
Houd hoop: 't is hoop die ons in 't sterven
Conserve l'espérance: ce est l'espérance qui nous dans le mourir
niet verlaat.
pas abandonne.

XXVI.

Rem, tibi quam nosces aptam, dimittere noli:
Fronte capillata, post est occasio calva.

Lorsque l'occasion s'offre à toi la première,
Ne la laisse point échapper:
Chevelue en-devant, et chauve par derrière,
Ce n'est que par le front qu'on la peut attraper.

Zoo u wat goedts ontmoet, zo
Quand à vous quelque chose de bon vient à la rencontre, alors
neem uw tyd wel waar:
saisissez votre temps bien en garde:
Gelegenheit heeft maar alleen van vooren haar.
L'occasion a ne que seulement par devant des cheveux.

XXVII.

Quod sequitur, specta; quodque imminet ante videto;
Illum imitare Deum, partem qui spectat utramque.

Aye une prévoyance sage,

Et des faits importants garde le souvenir,
Semblable au Dieu Janus, dont le double visage
Voit derrière et devant, le passé, l'avenir.

Zie wat 'er volgde en op het geen wel haast geschiedt:
Vois ce que il suit et sur ce que bieu tôt arrive:
En volg dien Godt na (*), die uit twee gezichten ziet.
Et suis ce Dieu, qui au dehors deux' visages voit.

XXVIII.

Fortior ut valeas, interdum parcior esto,
Pauca voluptati debentur, plura saluti.

Si tu veux conserver une vigueur parfaite,
Tu dois user de tout avec sobriété,
Le plus souvent faire diète,
Peu donner aux plaisirs, beaucoup à la santé.

Zy spaarzaam en houd maat, wiltge in gezontheit leven:
Sois économe et tiens mesure, veux-tu en santé vivre:
Gezontheit moet gy veel, de wellust weinig geven.
A la santé dois toi beaucoup, au plaisir peu donner.

XXIX.

Judicium populi nunquam contempseris unus:
Ne nulli placeas, dùm vis contemnere multos.

Respecte un sentiment reçu de tout le monde;
Ne sois pas seul de ton avis:
Un esprit orgueilleux, qui dans son sens abonde,
Méprisant le public, attire ses mépris.

Het oordeel van al 't volk zy noit van u verzaakt:
Que le jugement de tout le peuple soit jamais de vous rejeté:
Op dat gé een yder niet mishaagt, als ge yder laakt.
Afin que vous à un chacun point déplaisiez, quand vous chacun blamez.

(*) *Na* doit se mettre avant *volg*.

XXX.

Sit tibi præcipuè, quod primum est, cura salutis:
Tempora ne culpes, quum sis tibi causa doloris.

Pense par dessus tout à conserver ta vie;
C'est là le trésor principal.
Si quelque excès t'entraîne en quelque maladie,
N'accuse point le temps quand tu causes ton mal.

Voor alle dingen ga uw welvaart u aan 't hart:
Que avant toutes choses aille votre bien-être à vous au cœur:
Zoo niet, gy baart, en niet de tyd, uw' eigen smart.
Si non, vous enfantez, et non le temps, votre propre douleur.

XXXI.

Somnia ne cures; nam mens humana, quod optans,
Dum vigilat, sperat, per somnum cernit id ipsum.

Des songes de la nuit ne t'embarrasse guère;
Ne fonde point sur eux d'espoir à ton réveil.
Ce que l'homme desire et tout ce qu'il espère,
Il croit le voir dans le sommeil.

Sla noit op droomen acht; want dat men wakend
Mettez jamais sur des songes attention; car ce que on éveillé
zocht,
cherchait,
Dat word ons in den droom voor ons gezicht gebrocht.
Cela est à nous dans le songe devant notre visage porté.

LIVRE TROISIÈME.



I.

NSTRUE præceptis animum, nec discere cesses;
ım sine doctrinâ vita est quasi mortis imago.

Nourris bien ton esprit de ces sages sentences,
Et pour les retenir fais un louable effort:
La vie oisive et sans sciences,
Qu'offre-t-elle, sinon l'image de la mort?

Leer steedts wat goedts, en hou toch
prenez toujours quelque chose de bon, et arrêtez cependant
nimmer op van leeren;
jamais de apprendre;
'ant leven zonder leer zal in een doot verkeeren.
'ar vivre sans leçon dans une mort retournera.

II.

ıum rectè vivas, ne cures verba malorum,
'bitrii non est nostri, quid quisque loquatur.

Vivant bien, de la médisance
Laisse voler les traits sans t'en inquiéter:
Des discours du public l'indomptable licence
Est un torrent fougueux qu'on ne peut arrêter.

'ef vroom en acht niet, wat de booze menschen praaten:
'is pieux et estime non, ce que les méchants hommes bavardent;
'e magt op yders tong is niet aan ons gelaaten.
,e pouvoir sur de chacun la langue est non à nous accordé.

III.

'roductus testis, salvo tamen ante pudore,
)uantùmcumque potes, celato crimen amici.

Pour servir de témoins contre un de tes intimes,
Devant les tribunaux si tu te vois cité,
Cache autant que tu peux ses crimes,
Mais sans donner atteinte aux droits de l'équité.

Zyt gy, met eer, tot een getuige voortgebragt:
Etes vous, avec honneur, à un témoignage produit:
Bedek de schult uw's vrients, zoo veel is in uw magt.
Couvrez la faute de votre ami, autant que est en votre puissanc

IV.

Sermones blandos blæsosque cavere momento:
Simplicitas veri fama est; fraus, ficta loquendi.

Crains les adulateurs, dont l'ame peu sincère
Ne vise qu'à tromper par un air imposteur.
Le vrai ne sait se contrefaire,
Mais le déguisement suit partout le flatteur.

Wacht u voor schoonen praat en looze vleiery:
Gardez vous pour beau langage et fausse flatterie:
'T is enkel maar bedrog, daar is geen waarheit by.
Cela est pure seulement tromperie, là est aucune vérité auprès

V.

Segnitiem fugito, quæ vitæ ignavia fertur;
Nam, quum animus languet, consumit inertia corpus.

Evite avec soin la paresse,
Qui d'une vie heureuse épuise les trésors:
Il n'est pas de poison pareil à la mollesse;
L'oisiveté de l'ame est la perte du corps.

Vlied alle traagheit, en de vadzigheit van 't leven:
Fuyez toute lenteur, et la mollesse de la vie:
Het flaau gemoedt kan aan het lyf geen kragten geven.
La molle ame peut au corps aucune force donner.

VI.

Interpone tuis interdùm gaudia curis,
Ut possis animo quemvis sufferre laborem.

Interromps pour un temps, par un plaisir utile,
Le soin d'un travail assidu ;
L'esprit, par ce repos, plus libre et plus tranquille,
Saura mettre à profit ce qu'il aura perdu.

Meng nu en dan(*) den last der zorgen met wat vreugt,
Mêlez à présent et alors le poids de soins avec quelque joie,
Op dat gy kloek van moedt weêr (**) arbeit uitstaan
Afin que vous sage de ame de nouveau le travail supporter
meugt.
puissiez.

VII.

Alterius dictum aut factum ne carpseris unquàm,
Exemplo simili ne te derideat alter.

Par un faux esprit de critique,
Des actions d'autrui ne sois point le censeur,
De peur qu'à ton exemple un autre satirique
Ne t'accable à ton tour, en raillant le railleur.

Smaal noit op iemants woordt: berisp noit zyn
Censurez jamais sur de personne la parole : critiquez jamais sa
gedrag,
conduite,
Opdat hy op zyn beurt, u met beschimpen mag.
Afin que il à son *tour,* vous point critiquer puisse.

VIII.

Quod tibi sors dederit tabulis suprema notato,
Augendo serva, ne sis quem fama loquatur.

Ayant reçu du Ciel une fortune aisée,
De tes biens par écrit suppute le montant :
Pour ne pas du public essuyer la risée,
Gardes-les en les augmentant.

(*) *Nu en dan* veut dire *de temps à autre.*
(**) *Weer* est une contraction pour *weder.*

Bewaar het geen gy krygt door iemants laasten
Conservez ce que vous obtenez par de quelqu'un la dernière
wil:
volonté:
Op dat het los gerucht uw misdryf niet bedil.
Afin que le incertain bruit votre délit pas blâme.

IX.

Quum tibi divitiæ superant in fine senectæ,
Munificus facito vivas, non parcus amicis.

Te voyant opulent dans l'extrême vieillesse,
Qui t'annonce un trépas prochain,
A tes meilleurs amis fais part de ta richesse;
Et jouis de la vie en attendant la fin.

Hebt ge in uw' ouderdom veel gelts en goedts
Avez vous dans votre vieillesse beaucoup d'argent et de bien
vergaart,
rassemblé,
Leef dan zoo milt, dat gy niets voor uw' vrienden spaart.
Vivez alors si généreux, que vous rien pour vos amis épargniez.

X.

Utile consilium dominus ne despice servi;
Nullius sensum, si prodest, tempseris unquàm.

Reçois les bons conseils qu'un serviteur te donne,
Sans t'armer contre lui d'une sotte fierté;
Et ne méprise dans personne
Les avis dont tu peux sentir l'utilité.

Een nutte raadt uw's slaafs zy nooit by u veracht;
Un utile conseil de votre esclave soit jamais par vous méprisé:
Versmaad noit iemants woordt, zoo hy uw nut
Méprisez jamais de quelqu'un la parole, si il votre bien
betracht.
considère.

XI.

Rebus et in censu si non est quod fuit ante,
Fac vivas contentus eo quod tempora præbent.

Lorsque la fortune inconstante
Te retire ses dons par un bizarre jeu,
Reçois de chaque jour le peu qu'il te présente,
Et vis satisfait de ce peu.

Hebt gy geen goedt zoo veel, gy hebt gehad voorheen,
Avez vous aucun bien autant, vous avez eu précédemment;
Zo schik u naar den tydt, met weinig ook te vrêen.
Alors conformez vous selon le temps, avec peu aussi content.

XII.

Uxorem fuge ne ducas sub nomine dotis;
Nec retinere velis, si cœperit esse molesta.

Cherche dans une femme un esprit sociable,
Et ne l'épouse pas pour de vils intérêts;
Ou si, d'humeur insupportable,
Elle veut te quitter, ne la retiens jamais.

Neem noit een huisvrou, tot uw kwaal, om 't huwlyks goedt:
Prenez jamais une femme, pour votre tourment, pour le de mariage bien:
Of, valt ze u lastig, toont een mannelyk gemoedt.
Ou, tombe telle à vous incommode, montrez un viril courage.

XIII.

Multorum disce exemplo quæ facta sequaris,
Quæ fugias. Vita est nobis aliena magistra.

D'autrui l'exemple est nécessaire,
Pour voir ce qui convient dans les occasions:
Ignorant ce qu'il faut ou faire ou ne pas faire,
De ce maître savant suis les instructions.

Leer uit eens anders doen het geen gy volgen moet:
Apprenez d'un autre faire ce que vous suivre devez:
Eens anders leven toont wat quaadt is, of wat goedt.
D'un autre la vie moutre ce qui mal est, ou ce qui bon.

X I V.

Quod potes, id tentes, operis ne pondere pressus
Succumbat labor, et frustra tentata relinquas.

Consulte ton pouvoir plutôt que ton courage,
Lorsqu'à quelque travail tu prétends t'adonner;
De peur de succomber sous le poids de l'ouvrage,
Contraint de tout abandonner.

Beproef het geen gy kunt, op dat gy niet belaân
Essayez ce que vous pouvez, afin que vous point chargé
Met al te groten last uw werk moet laten staan
Avec un trop grand fardeau votre ouvrage deviez laissé être.

X V.

Quod nosti haud rectè factum, nolito silere,
Ne videare malos imitari velle tacendo.

Si quelqu'un péche en ta présence,
Reprends-le ouvertement, bien loin de le flatter:
On pourrait croire à ton silence
Que tu souffres un mal que tu veux imiter.

Zwyg 't quaat noit 't geèn gy weet dat anderen begaan
Taisez le mal jamais que vous savez les autres commetti
Op dat gy dat niet schynt, door zwygen, toe te
Afin que vous cela non paraissiez, par le taire,
accorder.
staan.

X V I.

Judicis auxilium sub iniqua lege rogato;
Ipsæ etiam leges cupiunt ut jure regantur.

(*) En hollandais, comme en allemand, quand il se trouve des particules s rables dans un verbe, le signe de l'infinitif se met entre la particule et l'infini

[redacted]

[redacted] nais sans abus;

[redacted] par ta folle dépense,

[redacted] quand tu n'en auras plus.

[redacted] *laat het misbruik staan:*
vous par la [redacted] laissez le abus être:
't recht ins... [redacted] *tast dat van andren aan.*
le droit dispu [redacted] ttaque celui des autres.

X I I.

od merito pate... [redacted]
nque reus tibi ... [redacted] em non esse timendam:
[redacted] nis tamen illa malorum est.

Suppone [redacted]

Le mal que tu [redacted] ne point craindre l'image,

Te sentant comme [redacted] itre un terme à tes travaux:

Doit décerner [redacted] nt d'elle, elle a cet avantage

geen gy hebt [redacted] est au moins la fin des maux.

que vous avez [redacted] *met voor het sterven vreezen moet:*
[redacted] point pour le mourir craindre devez:
't quaadt, al is zy zelf niet goedt.
mal, quoique est elle même non bien.

Multa legas fac... [redacted]

X X I I I.

iam miranda ca... [redacted] i frugi est, ferre memento:
Est, non velle pati, nec posse tacere.

discours d'une femme colère,

par ses soins tu vois tout réussir:

faut bien grand de ne pouvoir te taire,

Et de ne vouloir rien souffrir.

oede vrou, verdraag het geen zy zegt e
onne femme, supportez ce que elle dit:
iden, om haar snappen, is dat regt?
pporter, pour son bavarder, est cela juste?

Sla geen geloof aan al de wond'ren der poëten.
Ajoutez point foi à toutes les merveilles des poètes.

XIX.

Inter convivas fac sis sermone modestus,
Ne dicare loquax, dum vis urbanus haberi.

Parmi les conviés étant assis à table,
Ne t'y montre point trop joyeux,
De crainte qu'affectant de paraître agréable,
Tu ne passes plutôt pour causeur ennuyeux.

Zyt op een gastmaal stil en zedig in uw praat,
Soyez dans un repas tranquille et modéré dans votre discours,
Op dat gy daar, voor heusch, niet voor en snapper gaat.
Afin que vous là, pour civil, pas pour un bavard alliez (*).

XX.

Conjugis iratæ noli tu verba timere;
Nam struit insidias lacrimis, quum femina plorat.

Ne crains point les transports du courroux d'une femme
Qui fait par ses discours éclater ses fureurs;
Mais crains quelque secrète trame,
Lorsque pour te fléchir elle a recours aux pleurs.

Is uwe vrou gestoort, 't zyn vlagen die haar plagen;
Est votre femme troublée, cela sont des caprices qui la tourmentent;
Wanneer ze huilt van spyt, legzte u door tranen lagen.
Quand elle pleure de dépit, pose elle à vous par des larmes des filets.

XXI.

Utere quæsitis, sed ne videaris abuti:
Qui sua consumunt, quum deest, aliena sequuntur.

Placé par la fortune au sein de l'abondance,

(*) Ou *passiez.*

Use des biens, mais sans abus,
Pour n'être pas contraint, par ta folle dépense,
D'en chercher chez autrui quand tu n'en auras plus.

bruik uw goedeeren, maar laat het misbruik staan:
ployez vos biens, mais laissez le abus être:
wie zyn goedt verleert, tast dat van andren aan.
it qui son bien dissipe, attaque celui des autres.

XXII.

c tibi proponas, mortem non esse timendam:
æ bona si non est, finis tamen illa malorum est.

Si tu veux de la mort ne point craindre l'image,
Pense qu'elle doit mettre un terme à tes travaux:
Si nul bien ne vient d'elle, elle a cet avantage
Qu'elle est au moins la fin des maux.

el vast, dat gy met voor het sterven vreezen moet:
ez certain, que vous point pour le mourir craindre devez:
doot is 't eind van 't quaadt, al is zy zelf niet goedt.
mort est la fin du mal, quoique est elle même non bien.

XXIII.

xoris linguam, si frugi est, ferre memento:
amque malum est, non velle pati, nec posse tacere.

Supporte les discours d'une femme colère,
Si d'ailleurs par ses soins tu vois tout réussir:
C'est un défaut bien grand de ne pouvoir te taire,
Et de ne vouloir rien souffrir.

ebt gy een goede vrou, verdraag het geen zy zegt:
vez vous une bonne femme, supportez ce que elle dit:
aar niet te dulden, om haar snappen, is dat regt?
elle pas supporter, pour son bavarder, est cela juste?

XXIV.

Æquâ diligito caros pietate parentes:
Nec matrem offendas, dum vis bonus esse parenti.

Montre envers père et mère une piété tendre,
Rends à tous deux même devoir :
Que l'amour paternel n'empêche point de rendre
Les soins que pour sa mère un bon fils doit avoir.

Bemin uw' ouders trou, gelik uw plicht gebiet:
Aimez vos parents fidellement, comme votre devoir l'exige :
Zoekt gy des vaders gunst, verstoot de moeder niet.
Cherchez vous du père la faveur, rejetez la mère point.

LIVRE QUATRIÈME.

I.

DESPICE divitias, si vis animo esse beatus;
Quas qui suspiciunt, mendicant semper avari.

Si tu veux vivre heureux, méprise l'opulence;
Garde-toi de courir après l'or et l'argent:
Au sein même de l'abondance
L'avare des mortels est le plus indigent.

Laat u den rykdom toch (*) *niet al te veel* (**) *behagen:*
Laisse à toi la richesse point trop plaira:
De ryke gierigaart blyft beedlen al zyn dagen.
Le riche avare reste mendier tous ses jours.

II.

Commoda naturæ nullo tibi tempore deerunt,
Si fueris contentus eo quod postulat usus.

Ce qui sert aux besoins dans l'usage ordinaire
Ne te manquera pas, si tu sais en tout temps
T'en tenir au seul nécessaire:
Peu de chose suffit pour nous rendre contents.

'T gemak voor uw natuur zult gy geen tyds ontberen,
Le convenable pour votre nature à vous nul temps manquera,

(*) *Toch* ou *tog* est une particule explétive.
(**) *Al te veel* veut dire *trop*.

Indien gy zyt te vreên met dat zy zal begeren.
Si toi es content avec ce que elle exigera.

III.

Quum sis incautus, nec rem ratione gubernes,
Noli fortunam, quæ non est, dicere cœcam.

Sans soins, et dépourvu de la raison commune,
Si tu réussis mal à conserver tes biens,
D'aucun aveuglement n'accuse la fortune;
Ses yeux sont meilleurs que les tiens.

Verzuimt ge uw erfgoet, zyt ge ook reukeloos daar by,
Négliges tu ton héritage, es tu aussi prodigue ce de,
Zoo noem fortuin niet blint. Is zy 't zoo wel, als gy?
Alors appelle fortune ne pas aveugle. Est elle le aussi bien, que toi?

IV.

Dilige denarî, sed parce dilige, formam,
Quam nemo sanctus nec honestus captat ab ære.

N'aime l'argent que pour l'usage,
Et de son vain éclat ne sois jamais épris:
A ce trait on connaît le sage,
Qui pour le métal seul ne sent que du mépris.

Hou 't gelt in waarde, maar vergaap u niet aan 't gelt:
Tenez le argent en valeur, mais laissez charmer vous ne pas à l'argent:
Wie wys is, heeft zyn hart noit op dien glans gestelt.
Celui qui sage est, a son cœur point sur cet éclat placé.

V.

Quum fueris locuples, corpus curare memento:
Æger dives habet nummos, se non habet ipsum.

Pense dans l'opulence à jouir de la vie,

Ne te refusant rien pour la santé du corps:
Le riche a des écus; mais, par la maladie,
Il perd le plus grand des trésors.

Bezorg in ziekte uw lyf, hebt gy veel gelt byeen.
Soigne en maladie ton corps, as tu beaucoup d'argent ensemble.
Wat baat u 't gelt, als u 't gebruik is afgefneên?
Que sert à toi l'argent, quand à toi l' usage est retranché?

V I.

Verbera quum tuleris discens aliquando magistri,
Fer patris ingenium, quum verbis exit in iram.

Confié dans l'enfance aux soins d'un maître austère,
Tu sus te soumettre à ses coups:
Soumets-toi donc sans peine à l'empire qu'un père
Veut exercer sur toi, lorsqu'il grondè en courroux.

Heeft uw leermeester u om waanbedryf geslagen,
Si a ton maître toi pour faute frappé,
Zoo moet gy 's vaders woorde en gramschap ook verdragen.
Alors dois toi du père parole et colère aussi endurer.

V I I.

Res age quæ prosunt; rursus vitare memento,
In queis error inest, nec spes est certa laboris.

Tâche en tout de tendre à l'utile;
Prends garde que l'erreur n'y glisse son venin:
Si le travail est difficile,
Soutiens-le par l'espoir d'un salaire certain.

Bedryf wat nutbaar is. Onthoud u veêr van zaken,
Fais ce qui utile est. Retiens toi aussi de choses,
Die zonder overleg de hoop onzeker maken.
Qui sans réflexion la espérance incertaine rendent.

VIII.

Quod donare potes, gratis concede roganti;
Nam, recte fecisse bonis, in parte lucrorum est.

Prête à qui la réclame une main généreuse;
Donne sans exiger aucun retour de lui:
Aux yeux de l'ame vertueuse,
C'est travailler pour toi que d'obliger autrui.

Het geen gy schenken kunt, zoek daar geen voordeel in:
Ce que tu donner peux, cherches de cela nul profit dedans:
Den goeden goedt doen, is te reek'neen voor gewin.
Aux bons bien faire, est à compter pour gain.

IX.

Quod tibi suspectum est, confestim discute, quid sit;
Namque solent, primo quæ sunt neglecta, nocere.

As-tu sur quelque point la moindre défiance,
Attentif à t'instruire, examine d'abord:
La plus légère négligence
Souvent gâte une affaire, et cause bien du tort.

Is u een zaak verdagt, verneem strak wat die zy:
Est à toi une chose soupçonnée, informe de suite ce que elle est:
Verzuimt gy 't, in 't begin, het brengt u schade by.
Néglige toi elle, au commencement, ce porte à toi dommage.

X.

Quum te detineat Veneris damnosa voluptas,
Indulgere gulæ noli, quæ ventris amica est.

Combattu par l'incontinence,
Dans ses honteux liens crains-tu d'être arrêté,
Observe en tes repas la juste tempérance;
La crapule est unie avec la volupté.

Indien gy voelt uw hart door Venus lust beheeren,
Si toi sens ton cœur par de Vénus desir maîtriser,
Zoo zyt niet gulzig, dat den wellust zou vermeeren.
Alors sois ne pas avide, ce qui la volupté augmenteroit.

XI.

Quum tibi proponas animalia cuncta timere,
Unum præcipio tibi, plus hominem esse timendum.

Sur ta timidité ne pouvant te contraindre,
Si tu crains tous les animaux,
Considère que l'homme est beaucoup plus à craindre,
Et capable lui seul de causer tous les maux.

Laat u wat dier het zy, nog zoo verschricklyk weeren:
Laisse toi, quel animal ce soit, ni si effroyable être:
Berat gy 't weel, de mensch alleen is meer te vreezen.
Comprends tu le bien, l' homme seul est plus à craindre.

XII.

Quum tibi prævalidæ fuerint in corpore vires,
Fac sapias: sic tu poteris vir fortis haberi.

Etant doué d'un corps vigoureux et robuste,
Fais pour devenir sage un généreux effort:
C'est alors qu'on parlera juste,
Lorsqu'on te donnera le titre d'homme fort.

Zyt gy van lichaam sterk en ongemeen van krachten,
Es tu de corps robuste et extraordinaire de force,
Zyt wis, zoo zal men u met recht voor dapper achten.
Sois sage, alors on toi avec raison pour vaillant estimera.

XIII.

Auxilium à notis petito, si forte laboras;
Nec quisquam melior medicus, quam fidus amicus.

Une peine d'esprit, un sujet de tristesse

T'oblige à rechercher un salutaire avis;
Pense qu'aux maux de cette espèce
Les meilleurs médecins sont les meilleurs amis.

Klaagt ge over iets, gy moet hulp by bekenden vinden.
Te plains tu de quelque chose, tu [illegible] remède chez connaissances trouver.

Geen beter artseny, dan by getrouwe vrinden.
Nul meilleur remède, que chez fidelles amis.

X I V.

Quum sis ipse nocens, moritur cur victima pro te?
Stultitia est, morte alterius sperare salutem.

Pourquoi teindre l'autel du sang pur des victimes?
L'animal innocent doit-il pour toi mourir?
Sa mort n'efface pas tes crimes:
Celui qui fait le mal doit lui-même périr.

Gy wilt uw welvaart door eens anders doot verwerven,
Tu veux ton bien être par d'un autre la mort hériter,
O dwaas! en daarom moet een offer voor u sterven!
O insensé! et pour cela doit une victime pour toi mourir!

X V.

Quum tibi vel socium, vel fidum quæris amicum,
Non tibi fortuna est hominis, sed vita petenda.

Cherchant un compagnon fidelle,
Et qui de l'amitié sache écouter les lois,
Ce n'est pas de ses biens l'estime criminelle,
Mais sa seule vertu qui doit fixer ton choix.

Zoekt gy een metgezel voor u tot trouwen vrient,
Cherches tu un compagnon pour toi comme fidelle ami,

Zie naar zyn leven om, niet of 't geluk hem dient.
Vois après sa vie, point si la fortune le sert.

XVI.

Utere quæsitis opibus; fuge nomen avari:
Quid tibi divitiæ, si semper pauper abundas?

Fais de tes revenus un honorable usage;
De l'infâme avarice abhorre les liens.
De ton or quel est l'avantage,
Lorsque tu restes pauvre au milieu de tes biens?

Gebruik (hoe kan de naam van gierig u behagen ?)
Employes (comment peut le nom d' avare à toi plaire?)
Uw goedt. Wat baat het u, zoo ge armoë zult verdragen?
Ton bien. Que sert il à toi, si tu pauvreté dois souffrir?

XVII.

Si famam servare cupis, dum vivis, honestam,
Fac fugias, animo quæ sunt mala, gaudia vitæ.

Veux-tu par ta conduite acquérir quelque estime,
Et parmi les méchants n'être point confondu,
Evite la tache du crime,
Et l'appât dangereux du plaisir défendu.

Wilt gy uw' goeden naam behouden at uw leven;
Veux sur ta bonne renommée conserver toute ta vie,
Zo zy de booze lust ver van u af (*) gedreven.
Alors soit le mauvais plaisir loin de toi repoussé.

XVIII.

Quum sapias animo, noli ridere senectam;
Nam quicunque senet, puerilis sensus in illo est.

Si tu prétends au nom de sage,

(*) *Ver af* ne forme qu'un seul mot.

Respecte la vieillesse en son infirmité:
L'enfance est son triste apanage,
C'est un tribut qu'on doit à la caducité.

Beschimp geen ouden, zoo gy wysheit blyft beminnen,
Injurie nuls vieillards, si toi sagesse continues d'aimer,
Wie oud geworden is, wort kinderlik van zinnen.
Qui vieux devenu est, devient puéril de sens.

X I X.

Disce aliquid; nam, quum subito fortuna recessit,
Ars remanet, vitamque hominis non deserit unquam.

Bien que tu sois dans l'opulence,
A cultiver les arts donne ton premier soin.
De la fortune un jour si tu sens l'inconstance,
L'art te reste, et jamais ne te manque au besoin.

Leer jets; want als Fortuin u schielyk
Apprends quelque chose; car, quand la Fortune toi promptement
heeft begeven,
a abandonné,
Zo blyft de kunst, en zy verlaat noit 's menschen
Alors demeure l'art, et lui abandonne jamais de l'homme
leven.
la vie.

X X.

Perspicito tecum tacitus quid quisque loquatur;
Sermo hominum mores et celat et indicat idem.

Pèse au dedans de toi, sans le faire paraître,
Ce que pense un chacun en l'entendant parler:
Souvent son discours fait connaître
Ses mœurs, ce qu'il veut dire, et ce qu'il veut celer.

Doorzie stylzwygend by u zelf eens yders reden:
Examine silencieusement chez toi même d'un chacun les discours

De spraak verbergt wel, maar ontdekt ook wel de zeden.
La parole cache bien, mais découvre aussi bien les mœurs.

XXI.

Exerce studium, quamvis perceperis artem.
Ut cura ingenium, sic et manus adjuvat usum.

L'étude en chaque état n'est pas sans avantage:
De quelque art que tu sois sache en tirer du fruit;
De même que la main se forme par l'usage,
Par l'étude on forme l'esprit.

Pas op, al vat gy reeds de kunst in uw
Ayes soins (*), quand comprends tu déja l' art dans ton
verstandt:
entendement:
'T vernuft vint hulp aan 't vlyt, 't gebruik ook aan
L' intelligence trouve secours à la assiduité, et l'usage aussi à
de hant.
la main.

XXII.

Multum venturi ne cures tempora fati:
Non metuit mortem, qui scit contemnere vitam.

Ne t'abandonne point à la funeste envie
De savoir le moment décisif de ton sort:
Quiconque s'accoutume à mépriser la vie,
Voit sans crainte approcher la mort.

Zorg niet te veel, wanneer u d'adem zal begeven:
Inquiètes te ne pas trop, quand toi l'haleine abandonnera:
Hy vreest niet voor den doodt, die niet veel geeft
Il craint ne pas pour la mort, celui qui ne pas trop se soucie
om 't leven.
de la vie.

(*) Ou *garre.*

XXIII.

Disce, sed à doctis; indoctos ipse doceto:
Propaganda etenim est rerum doctrina bonarum.

D'un plus savant que toi ne cesse point d'apprendre;
Toi-même instruis les ignorants.
La science est un bien qu'il faut partout répandre,
Et qu'on doit préférer aux trésors les plus grands.

Leer van geleerden: gy moet de ongeleerden leeren.
Apprends des savants: tu dois les ignorants instruire.
Dus zal de wetenschap der dingen zich vermeeren.
Ainsi la science des choses se augmentera.

XXIV.

Hoc bibe quod possis, si tu vis vivere sanus:
Morbi causa mali nimia est quæcunque voluptas.

Ne bois du vin qu'autant que le besoin l'exige,
Si tu veux prudemment conserver la santé:
Souvent le mal qui nous afflige
Est l'enfant de la volupté.

Drink niet meer dan gy kunt, zoo gy gezont wilt zyn.
Bois ne pas plus que tu peux, si tu sain veux être.
(De wellust, is zy groot, brengt ziekte voort(*) en pyn.)
(La volupté, est elle grande, engendre maladie et douleur.)

XXV.

Laudaris quodcunque palam, quodcunque probaris,
Hoc vide ne rursus levitatis crimine damnes.

As-tu sur certain fait donné quelque louange,
Qui, dans le monde, ait éclaté,

(*) Voortbrengen *veut dire* engendrer.

Prends garde qu'aussitôt ton langage ne change
Par esprit de légèreté.

geen gy opentlyk geprezen hebt voor dezen,
que tu ouvertement loué as ci devant,
it dat niet al te licht van u verworpen wezen.
se cela point trop légèrement de toi rejeté être.

XXVI.

ınquillis in rebus, iis adversa timeto:
rsus in adversis melius sperare memento.

Quand tu te vois tranquille au milieu des richesses,
Prends tes précautions contre l'adversité;
Et dans les plus grandes détresses,
Espère le retour de la prospérité.

denk in voorspoedt, het geluk zou kunnen wenden.
use dans la prospérité, la fortune peut tourner.
oop weêr in tegenspoedt op 't end van uwe elenden.
ɔère de nouveau dans l'infortune sur la fin de tes misères.

XXVII.

iscere ne cesses; curâ sapientia crescit:
ıra datur longo prudentia temporis usu.

Jour et nuit ne cesse d'apprendre:
La sagesse ne croît que par des soins constants;
Et la rare prudence, à laquelle on doit tendre,
N'est que le fruit tardif du travail et du temps.

racht vlytig op den weg der wysheit voort te (*) *varen.*
âche diligemment sur le chemin de la sagesse de poursuivre.
eltzame wysheit komt door lang gebruik van jaren.
Rare sagesse vient par long usage des ans.

(*) *Te* est une particule explétive qui coupe ici le mot de *voortvaren.*

XXVIII.

Parce laudato; nam, quem tu sæpe probaris,
Una dies, qualis fuerit, ostendet, amicus.

Loue avec retenue, évitant de paraître
Du mérite d'autrui follement entêté;
Peut-être un jour viendra qui te fera connaître
Quel est cet ami tant vanté.

Prys spaarsaam : want een dag zal ons bewyzen geven,
Loue avec réserve : car un jour à nous preuve donnera,
Wat man die vrient is, dien gy dikwils hebt verheven.
Quel homme l' ami est, que tu souvent as exalté.

XXIX.

Ne pudeat, quæ nescieris, te velle doceri :
Scire aliquid laus est; culpa est, nil discere velle.

Fais-toi gloire d'apprendre, étant dans l'ignorance;
Et pour croître en savoir, ne néglige aucun soin:
C'est vertu d'aimer la science,
Et vice de rougir de s'instruire au besoin.

Schaam u niet, weetge iets niet, datge u laat onderwyzen.
Rougis toi point, si tu quelque chose ne pas, que tu à toi laisses enseigner.
Niets leeren is wel schande, iets weten hoog te pryzen.
Ne pas apprendre est bien honte, quelque chose savoir grandement à priser.

XXX.

Cum Venere et Baccho lis est, sed juncta voluptas.
Quod blandum est animo complectere, sed fuge lites.

Vénus avec Bacchus a souvent des querelles,

Qui troublent les plaisirs des sens :
Crains de pareils débats les suites criminelles ;
Ne te livre jamais qu'aux plaisirs innocents.

Daar 's twist met Venus en met Bacchus, schoonze voegen
Là est querelle avec Vénus et avec Bacchus, quoique ils joignent
Hun wellust steets byeen. Schuw twist, en neem
Leur volupté toujours ensemble. Evite querelle, et prends
genoegen.
jouissance.

XXXI.

Demissos animo ac tacitos vitare memento:
Quà flumen placidum est, forsan latet altius unda.

Sur l'homme taciturne et d'humeur nonchalante,
Pour la société ne fais jamais de fonds :
C'est où l'onde paraît dormante
Qu'elle cache souvent des abymes profonds.

Schuw menschen, die gy still en stug meest
Evite hommes, que toi tranquilles et revêches le plus souvent
hebt bevonden.
as trouvés.
In stille wateren windt gy de diepste gronden.
Dans tranquilles eaux trouves tu le le plus profond fond.

XXXII.

Quum tibi displiceat rerum fortuna tuarum,
Alterius specta, quo sit discrimine pejor.

Peu satisfait du train que prennent tes affaires,
Considère l'état où sont celles d'autrui ;
S'il a des revers moins contraires,
Si tu dois t'estimer plus malheureux que lui.

Mishaagt de staat u, dien 't geluk u heeft gegeven,
Déplaît l' état à toi, que la fortune à toi a donné,

Bezie de nood en kwaal, daar anderen in leven
Considère le besoin et le mal, dans lequel les autres vivent.

XXXIII.

Quod potes, id tenta; nam littus carpere remis,
Tutius est multo, quam velum tendere in altum.

Mesure à ton pouvoir la grandeur de l'ouvrage :
Le plus sûr, à qui veut fendre les flots amers,
Est de ramer près du rivage,
Plutôt que de cingler vers le plus haut des mers.

Beproef het geen gy kunt, want langs het strant te varen
Essaie ce que tu peux, car le long du rivage naviguer
Is veiliger, dan ver te dobbren (*) *op de baren.*
Est plus sûr, que loin être ballotté sur les vagues.

XXXIV.

Contra hominem justum prave contendere noli;
Semper enim Deus injustas ulciscitur iras.

Par l'effet d'une haine injuste et criminelle,
N'entre point en procès contre un homme de bien :
Le Ciel, en semblable querelle,
Du juste qu'on opprime est toujours le soutien.

Laat u in geenen twist met vrome luiden horen :
Laisse toi dans nulle querelle avec sages gens entendre :
Godt wreekt het onrecht van den uitgelaten toren.
Dieu venge l' injustice de l' extravagante colère.

XXXV.

Ereptis opibus, noli mœrere dolendo:
Sed gaude potius, tibi si contingit habere.

(*) C'est la même chose que *dobberen*, qui signifie monter et descendre av[ec] la vague.

Si la perte des biens te met dans la détresse,
En ton affliction sois sage et retenu;
Mais montre une juste alégresse,
Si tu vois par hasard grossir ton revenu

Treur niet lafhartig, zoo de rykdom u verlaat;
Pleure ne pas lâchement, si la richesse te abandonne;
Maar draag u vrolik, als gy zyt in goeden staat.
Mais comporte toi gaiement, quand toi es en heureux état.

XXXVI.

Est jactura gravis, quæ sunt, amittere damnis;
Sunt quædam, quæ ferre decet patienter amicum.

Souvent il arrive des pertes,
Qu'on ne peut supporter d'un esprit bien soumis,
Mais qui par point d'honneur doivent être souffertes,
Lorsqu'il faut ménager quelqu'un de ses amis.

Verliestge uw goedt door schâ, 't is zeker te beklagen.
Perds tu ton bien par malheur, il est certainement à plaindre.
Maar daar zyn dingen, die uw vrient u leert verdragen.
Mais là sont choses, que ton ami à toi apprend à supporter.

XXXVII.

Tempora longa tibi noli promittere vitæ:
Quocunque ingrederis, sequitur mors, corporis umbra.

N'étant point assuré du temps que tu dois vivre,
Envisage de près le moment du trépas:
Comme tu vois ton ombre attachée à te suivre,
La mort te suit à chaque pas.

Laat uw gedachten niet op een lang leven gaan:
Laisse tes pensées point sur une longue vie aller:
De doot volgt u, gelyk een schaduw, agter aan:
La mort suit toi, comme une ombre, par derrière:

XXXVIII.

Thure Deum placa; vitulum sine crescat aratro:
Ne credas placare Deum, quum cæde litatur.

Viens offrir à ton Dieu l'encens et la prière;
Laisse pour le travail croître les animaux,
Et ne crois pas du Ciel appaiser la colère,
En versant le sang des taureaux.

Eer Godt met reuk: uw kalf groei tot den dienst van
Honore Dieu avec odeur: ton veau croît pour le service de
't ploegen.
la charrue.
In bloet te storten schept de Godtheit geen genoegen.
Dans le sang verser prend la Divinité aucun plaisir.

XXXIX.

Cede locum læsus fortunæ, cede potenti:
Lædere qui potuit, prodesse aliquando valebit.

Cède à la force ouverte, et supporte l'empire
D'un grand que tu dois ménager:
S'il a le pouvoir de te nuire,
Peut-être dans la suite il saura t'obliger.

Wyk voor 't geval, en die is boven u gerezen:
Range toi devant le destin, et lui est au dessus de toi élevé:
Die u beledigt heeft, kon u weêr nutbaar wezen.
Celui qui toi offensé a, peut à toi de nouveau utile être.

X L.

Quum quid peccâris, castiga te ipse subinde:
Vulnera dum sanas, dolor est medicina doloris.

As-tu fais quelque faute, en juge inexorable
Toi-même tu dois te punir:

Ainsi que le malade, il faut que le coupable
Prenne un remède amer, et souffre pour guérir.

Hebtge iets misdaan, gy moet zelf uw kastyder
As tu quelque chose offensé, tu dois toi-même ton châtieur
zyn.
être.

Terwylge een wont geneest, dient smert ook tegens pyn.
Tandis que tu une plaie guéris, sert douleur aussi contre peine.

XLI.

Damnâris numquam post longum tempus amicum:
Mutavit mores; sed pignora prima memento.

Ne vas pas en public censurer la conduite
D'un homme qui longtemps fut un de tes amis;
Bien qu'il ait changé dans la suite,
Pense toujours aux nœuds qui vous avaient unis.

Verdoem geen' vrient om het verand'ren zyner zeden;
Condamne nul ami pour le changement de ses mœurs;
Erinner liever u zyne eerste vriendlykheden.
Rappelle plutôt toi ses premières amitiés.

XLII.

Gratior officiis, quo sis mage carior, esto:
Ne nomen subeas, quod dicitur, officiperdæ.

Montre-toi vivement sensible aux bons offices
Que dans l'occasion quelqu'un t'aura rendus,
Et n'imite pas ceux près de qui les services
Et les plus grands soins sont perdus.

Zyt dankbaar voor de gunst, voorheen aan u betoont;
Sois reconnaissant pour la faveur, jadis à toi montrée;
Dan zegt men niet, dat gy haar qualyk hebt beloont.
Alors dit on ne pas, que toi elle mal as recompensée.

XLIII.

Suspectus caveas, ne sis miser, omnibus horis.
Nam timidis et suspectis aptissima mors est.

Ne sois point d'une humeur soupçonneuse et timide.
Les hommes les plus malheureux
Sont ceux en qui la crainte et le soupçon réside;
La mort, en quelque sorte, est moins triste pour eux.

Schuw argwaan, zoo gy niet van heil wilt zyn ontbloot;
Evite le soupçon, si toi point de bonheur veux être dépouillé;
Want vrees en argwaan staan meest open voor de
Car crainte et soupçon sont le plus souvent ouverts à la
doot.
mort.

XLIV.

Quum servos fueris proprios mercatus in usus,
Et famulos dicas, homines tamen esse memento.

Commandant aux valets qui soignent ton ménage,
Epargne-les dans leur emploi:
Pense, quand tu les vois gémir dans l'esclavage,
Qu'ils sont tes serviteurs, mais hommes comme toi.

Denk 't is met slaven, die uw werk doen, zoo gelegen,
Pense que c'est avec esclaves, qui ton ouvrage font, ainsi situé,
Dat zy ook menschen zyn, schoon door uw gelt verkregen.
Que eux aussi hommes sont, quoique par ton argent acquis.

XLV.

Quam primum rapienda tibi est occasio prima;
Ne rursus quæras, quæ jam neglexeris ante.

Dès que l'occasion devant toi se présente,
Apporte tous tes soins pour pouvoir la saisir:

Quelquefois vainement on tente
Ce qu'on a négligé de faire réussir.

Grup de gelegentheit, wanneerze voor u staat:
Saisis l' occasion, quand elle devant toi se tient:
Als ze eens voorby is, dan begeert gy haar te laat.
Quand elle une fois passée est, alors desires toi elle trop tard.

XLVI.

Morte repentina noli gaudere malorum:
Felices obeunt, quorum sine crimine vita est.

Ne fais point éclater ta joie
Quand tu vois les méchants surpris par le trépas.
Heureux qui vit sans crime, et dans la douce voie
Termine sa course ici-bas.

Verblyd u nimmer, als de boozen schielyk sterven:
Rejouis toi jamais, quand le méchant subitement meurt:
Die vroom geleeft heeft, zal, gelukkig 't leven derven.
Qui sagement vécu a, heureusement la vie perdra.

XLVII.

Quum tibi sit conjux, ne res et fama laboret,
Vitandum ducas inimicum nomen amici.

Ton destin malheureux t'a fait prendre une femme
Qui n'a ni grand bien, ni pudeur:
D'ami de tes amants fuis le surnom infâme,
De crainte d'ajouter le crime au déshonneur.

Hebt gy een' vrou, opdat uw goedt en naam niet lyden,
As tu une femme, pour que ton bien et réputation ne pas souffrent,
Zult gy den quaden naam van een liefhebber myden.
Toi le mauvais nom d' un amant éviteras.

XLVIII.

Quum tibi contigerit studio cognoscere multa,
Fac discas multa, et vita nescire doceri.

Quelque instruit que tu sois, pense que la science
Doit s'augmenter chez toi de toutes les façons:
Fuis cette vaine suffisance
Qui ne veut pas d'autrui recevoir les leçons.

Hebt gy door naarstigheit veel wetenschap verkregen:
As tu par assiduité beaucoup de science acquis:
Leer nog veel aan, en zyt tot leeren steets genegen.
Apprends encore beaucoup, et sois à apprendre toujours disposé.

Fin du quatrième et dernier Livre.

TRADUCTION

INTERLINÉAIRE

DE

LA TRADUCTION ALLEMANDE;

FAITE PAR MULLER,

Du 1.er Chant du Poème de l'Homme des Champs de DELILLE.

DER LANDMANN,

L'HOMME DES CHAMPS.

ERSTER GESANG,

PREMIER CHANT.

Mit würd' und nachdruck hat einst Boileau
Avec dignité et expression a un jour Boileau
Der dichtkunst strenge regeln aufgestellt;
De la poésie les sévères règles exposé;
Der sænger Mantua's durch des liedes zauber
Le chantre de Mantoue par du chant le charme
Der erde früher ihr geschenk entlockt:
A la terre plutôt son présent ravi:

Doch den genuss der lændlichen natur,
Mais la jouissance de la champêtre nature,
Lehrt den die dichtkunst auch?— Nein! mein gesang,
Apprend la poésie aussi? — Non! mon chant,
Den ernsten ton des rauhen lehrers fliehend
Le sévère ton d'un rude instituteur fuyant
Stellt der natur entzückend bild nur dar,
Présente de la nature la ravissante image seulement,
Und ladet zum genuss den menschen ein.
Et invite à la jouissance les hommes.
Wer recht sie kennen lehrt, lehrt sie auch lieben.
Qui bien elle connaître apprend, apprend elle aussi à aimer.

Weht denn begeistrung mir, ihr holden fluren,
Soufflez donc l'inspiration à moi, vous belles prairies,
Du schœnes land, wo reiner fliesst der quell
Toi belle campagne, où plus pure coule la source
Des lebens, wo des hèrzens sanfter schlag*
De la vie, où du cœur le doux battement
Mit reue nicht genossne freuden lohnt,
Avec repentir ne pas les goûtés plaisirs paye,
Hier blüht die freude nur, nur hier lebt man beglückt,
Ici fleurit le plaisir seulement, seulement ici vit on heureux,
Und reine tugend liebt, wenn die natur entzückt.
Et pure vertu vit, quand la nature transporte.

Doch wen'ge nur verstehn die holde kunst
Cependant peu seulement entendent le bel art
Den wollustbecher, den sie beut, zu kosten,
La coupe de la volupté, que elle présente, à goûter,
Den sinnen giebt sie wenig, doch dem sinn,
Aux sens donne elle peu, cependant au sens,
Dem reinen, und der reinen seele viel.
Au pur, et à la pure ame beaucoup.
Nicht lasst und jetzt durch leerer rede kunst,
Ne pas et maintenant par de vain discours l'art,
Unnützen rath die prasser niederschlagen,
Inutile conseil les voluptueux humilions,

Die reichen, die nun arm nur auf den
Les riches, qui maintenant pauvres seulement sur les
trummern
débris
Der græsse wandeln, welche nicht mehr ist;
De la grandeur errent, qui ne pas plus est;
Zu wenig schonten wir des reichthums nur!
Trop peu épargnâmes nous la richesse seulement!
Doch dir, o! Frankreich, sang ich nicht
Cependant pour toi, oh! France, chante je ne pas
allein,
seulement,
Ich sang für jedes land und alle zeiten.
Je chante pour chaque pays et tous les temps.

Die ihr die freude auf dem lande sucht,
Qui vous le plaisir à la campagne cherchez,
Streut reinen weihrauch nur des landes
Répandent un pur encens seulement de la campagne
Gœttern!
aux Divinités!
Der schlemmer, reich durch fremde sparsamkeit,
Le débauché, riche par étrangère économie,
Der, aller lebensfreuden übersatt,
Qui de tous les plaisirs de la vie rassassié,
Mit seinem gelde sich und wünschen quælt,
Avec son argent soi et desirs tourmente;
« *Wie ist die stadt langweilig!* » *ruft er,*
« Comme est la ville ennuyeuse! » s'écrie-t-il,
« *Ich muss* (*) *aufs land! Hier nur kann man das*
« Je dois à la campagne! Ici seulement peut on de
leben
la vie
« *Geniessen! Glucklich seyn!* » *er eilt hin, ihn empfængt*
« Jouir! Heureux être! » Il court, le reçoit
Am thor die langeweil' und folget jedem schritte.
A la porte l' ennui et suit à chaque pas.

(*) Le verbe *gehen* signifiant *partir, s'en aller*, est sous-entendu.

Kaum mustert er mit flüchtgem blick den hof,
A peine passe en revue il avec rapide regard la cour,
Sein neu gewachshaus, und sein neu kiosk,
Sa nouvelle serre, et son nouveau kiosk,
So wird der wagen schon bestellt, satt seines
Alors est la voiture déja commandée, rassassié de sa
schlosses
demeure
Eilt nach der oper er um — dort zu gænhen.
Court vers l' opéra il — là pour bâiller.
So immer wechselnd mit genuss und ort
Ainsi toujours changeant avec jouissance et lieu
Giebt er der stadt, dem land des ekels schuld,
Donne il à la ville, à la campagne du dégoût l'imputatio
Indess sein eignes herz den fehler næhrt.
Pendant que son propre cœur le défaut nourrit.
Das süsseste getrænk verdirbt ein unrein glas.
La la plus douce boisson corrompt un impur verre.

Des landmanns glück hasst jeden eit
De l'homme des champs le bonheur hait chaque va
glanz,
éclat,
Der stolz erzeugt die pracht, die pracht den zwang.
L' orgueil engendre le faste, le faste la contrainte
Des menschen hand pflegt alles zu entstellen:
De l'homme la main a soin tout de déplacer:
Dass bæum' und blumen mit verdorbnem sinn
Que des arbres et des fleurs avec corrompu sens
Er in die stadt verpflanzt, ist zu verzeihen;
Il dans la ville plante, est à pardonner;
Denn überall sieht gern man die natur,
Car partout voit volontiers on la nature,
Wie sie umsonst verscheucht, doch stets sic
Comme elle en vain chassée, cependant toujours se
ræcht,
venge,
Und nun als kunst den grossen wiederkehrt.
Et maintenant comme art aux grands retourne.

Doch wer bedauert nicht den reichen tropf,
Cependant qui plaint ne pas le riche fou,
Der selbst aufs land mit sich die stadt versetzt,
Qui lui-même à la campagne avec soi la ville transporte,
In vollem pomp auch hier schlæft, isst, und wohnt,
En pleine pompe aussi y dort, mange, et habite,
Und wie ein kœnig offne tafel hælt.
Et comme un roi ouverte table tient.

Doch mitleidswerther ist der junge thor,
Cependant plus digne de pitié est le jeune fou,
Der seiner væter wohnung plœtzlich satt,
Qui de de son père l'habitation tout à coup dégoûté,
Mit grossen kosten langweil sich erkauft
Avec grands frais ennui pour soi achète
Und seine mühlen, wælder, rittersitze
Et ses moulins, bois, fiefs
Aufs grosse welttheater bringt; die hæuser
Sur le grand théâtre du monde apporte, les maisons
Der mæchtigen den ganzen tag belagert,
Des puissants le entier jour assiége,
Damit ein flüchtger blick ihn streifend nur
Afin que un rapide regard le effleurant seulement
Verschœnre, oder ein verlohren wort
Embellisse, ou un perdu mot
Des wichtgen mannes seiner eitelkeit
De l'important homme sa vanité
Mit dem erlogenen gefühl der grœsse schmeichle.
Avec le faux sentiment de la grandeur flatte.
Unglucklich kehrt er bald, doch wen'ger stolz,
Malheureux retourne il bientôt, cependant un peu moins orgueilleux,
Zum anbau seiner eignen flur zurück,
A la culture de sa propre prairie
Und fühlt nun, dass es besser sey zu leben
Et sent maintenant que il meilleur est de vivre
Froh unterm halmendach als angstvoll zu Paris.
Gai sous le toit de chaume que plein d'angoisse à Paris.

Und ihr, die ihr des hofes stürmen trozt,
Et vous, qui vous de la cour les tempêtes bravez,
Das stille land kennt eure plagen nicht!
La tranquille campagne connaît vos tourments pas!
Zwar ist 's euch nur ein fremdes na
A la vérité est elle à vous seulement un étranger g
quartier,
de nuit,
Ein flücht'ger aufenthalt der unruhvollen sorge:
Un passager séjour d'un troublé souci:
Doch wird eu'r wahn euch seufzer einst erpressen
Cependant votre erreur votre soupir un jour exprimer
Undankbar ist der schmeichler, treu der baum
Ingrat est le flatteur, fidelle le arbre
Voll zartrer freundschaft, gastlicher gesı
Plein de tendre amitié, plus hospitalièrement disp
Und hælt weit fester, was er euch versprach.
Et tient plus solidement, ce que il vous promit.

Wolt ihr das einsame gewühl der stædte fliehn
Voulez vous le solitaire tumulte de la ville fuir,
So lernt schon hier des landes freuden lie
Ainsi apprenez déja ici de la campagne les plaisirs à ai
Baut eure gærten an, vertauscht auf augenblick
Construisez vos jardins, changez pour un instan
Die stadtgeschæfte mit des landmanns werk
Les occupations des villes avec de l'homme champêtre l'ouvı
Und hat schon weisheit euch nicht auf das lan
Et *si* a déja la sagesse vous ne pas à la camp
getrieben,
poussé,
So wird die eitelkeit ihr eignes werk doch lie
La vanité votre propre ouvrage cependant aim

Jedoch bedarf der schœnste aufenthalt,
Cependant a besoin le le plus beau séjour,
Das stille land selbst der zerstreuungen.
La tranquille campagne même de délassement.
Doch weise sey die wahl, lasst thœricht nicht
Cependant sage soit le choix, *que* follement ne pas

Der bühne freuden uns hierher versetzen;
De la scène les plaisirs nous ici établissions;
Der grossen aufenthalt vergönn ich diese lust,
Au des grands séjour pardonne je ce plaisir,
Es ziemt ein solcher prunk dem prunkpallast;
Il convient un pareil faste au faste des palais;
Doch unterm halmendach stœrt das theaterspiel
Mais sous notre toit de chaume renverse le jeu de théâtre
Das süsse glück der ländlich sanften freuden.
Le doux bonheur des champêtrement doux plaisirs.
Der stadte kunst bringt leer geræusch mit sich,
Des villes l'art apporte vain bruit avec soi;
Wo pracht erscheint, entflieht die frœhlichkeit:
Où le faste paraît, s'enfuit la gaîté:
Die sitten selbst verrathen oft die bühne,
Les mœurs même trahissent souvent la scène,
Und oftmals sucht der kenner fur die rollen
Et souvent cherche le connaisseur pour les rôles
Des schlafgemachs schauspielerinnen hier.
Du boudoir les actrices ici.
Nicht selten macht auch dumme eitelkeit
Ne pas rarement fait aussi la sotte vanité
Und rollenneid, der blinden hass erzeugt,
Et la jalousie des rôles, qui la aveugle haine engendre,
Die truppe selbst zu eines schauspiels stoff.
La troupe elle-même pour d'une comédie le sujet.
Und werden nicht auch heiligere sorgen
Et sont ne pas aussi les sacrés soins
Der pflicht, dem leeren zeitvertreib geopfert?
Du devoir, au vain passe-temps sacrifiés?
Der sohn verdirbt, damit der vater besser
Le fils se corrompt, afin que le père mieux
Die væter spiele, eine Merope
Les pères joue, une Mérope
Erscheint mir da, wo ich die mutter suchte.
Paraît à moi là, où je la mère cherchais.
Dem mimen weicht der mensch, dem narr'n der weise,
Au mime cède l' homme, au fou le sage,

Roms henker, Nero, wird sein histrio:
De Rome le bourreau, Néron, devient son histrion:
So sinkt der mensch, der selbst herab sich setz
Ainsi tombe l' homme, qui lui-même se rabais
Dem feinen künstler, dem geliebten, dem
Au fin artiste, au chéri, que
Beruf und pflicht euch zu ergœtzen ruft,
La vocation et le devoir vous à réjouir appelle,
Dem überlasst's allein durch sein talent
A celui-là laissons seulement par son talent
Die bühne allerfreuend zu verschœnern.
Le théâtre amusant généralement de embellir.
Und strebt ihr nach der achtung schœnem loc
Et si efforcez vous après de l'estime la belle récom
So lebt dem lande ganz, und eur
Ainsi vivez pour la campagne entièrement, et vot
ist gross.
est grand.

Welch süsser reiz enthüllet hier sich nicht
Quel doux attrait découvre ici se ne pas
Für des geübtern blick, den feineren geschmack!
Pour le exercé regard, le plus fin goût!
Blind an des zufalls hand, und ohne wahl
Aveugle à la du hasard main, et sans choix
Des orts, der jahreszeiten und der stunden,
Du lieu, des saisons et des heures,
Geniesst der roh're mensch des landes scho
Jouit le grossier homme de de la campagne beau
Der weise wæhlt. Bald fesselt ihn das neue,
Le sage choisit. Tantôt enchaîne le la nouveaut
Und bald erfreut mit lieblichem genuss
Et tantôt réjouit avec aimable jouissance
Verschwindend selbst ein flüchtig gut sein her
Dissipant soi-même un passager bien son cœur
Des augenblickes freude hascht er schnell,
D'un instant le plaisir saisit il rapidement,
Und sucht die leicht-entschlüpfende zu fesseln.
Et cherche le légèrement s'échappant à enchaîner

So blüht ihm wonne, wenn des morgens kühle
Ainsi fleurit à lui la volupté, quand du [m]atin la fraîcheur
Mit hœherm glanz der rose knosp' entfaltet,
Avec brillant éclat de la rose le bouton déplie,
Und wenn das tagsgestirn dem sinken nahend
Et quand l' astre du jour au déclin approchant
Des schœnsten tages rest noch zœgernd hœlt.
Du plus beau jour le reste encore en gagnaut du temps retient.
So ruht Homer aus von der ernsten schlacht,
Ainsi se repose Homère du sévère combat,
Autoren mit den rosenfingern mahlend,
L'aurore avec les doigts de rose peignant,
Und so streut Lorrain's zauberischer pinsel
Et ainsi étend du Lorrain le enchanteur pinceau
Das abengold auf den azur des himmels.
L' or du soir sur l' azur du ciel.

Merkt auch genau des jahrs verschiedne zeiten!
Marquez aussi exactement de l'année les différents temps!
Das jahr hat gleich dem tage seinen morgen,
L' année a pareillement au jour son matin,
Und wehe dem, den nie sein glanz umstrahlt.
Et malheur à celui, que ne jamais son éclat entoure en rayonnant.
Den jungen schmetterling, der gruft entflohen,
Le (*) jeune papillon, au tombeau échappé,
Der auf dem fruchtkeim sich und jungen blumen wiegt,
Qui sur le germe du fruit se et sur les jeunes fleurs balance,
Entfaltet kaum wie sie, und frisch und schimmernd,
Epanoui à peine comme eux, et frais et brillant, à
Erfreut nicht so die neue freiheit, als
Réjouit ne pas autant la nouvelle liberté, que

(*) L'article allemand indique ici que *le papillon* est à l'accusatif, de même que *le sage*, au 140.me vers.

Den weisen freut des lenzes wiederkehr.
Le sage réjouit du printemps le retour.
Die kalte wissenschaft und die bestäubten bücher,
La froide science et les poudreux livres,
Der zimmers traurigés gefængniss fliehend
De la chambre la triste prison fuyant
Liest er im grossen buche der natur,
Lit il dans le grand livre de la nature,
Die schœne gegend zeigt ihm schœner weisheit sp
Le beau pays montre à lui de la belle sagesse la

Und wie des frühlings auferstehn entzückt,
Et comme du printemps le retour transporte,
So wird erfreuend ist sein letztes scheiden!
Ainsi réjouissante est sa dernière séparation!
Der bunte wald, die bleich're herbstessonne
Le varié bois, le blême soleil d'automne
Rührt unser herz, wenn schon die sinne trauern.
Touche notre cœur, quand déja les sens afflige.
Und wie der frühling leichte frœhlichkeit
Et comme le printemps la légère folie
Bringt uns der herbst der schwermuth süssen re
Apporte à nous l' automne de la mélancolie doux at
Wie wenn ein freund, um dessen tod wer w
Comme quand un ami, sur duquel la mort nous pl
Jetzt lebend wiederkehrt, so bebt das herz,
Maintenant vivant retourne, ainsi palpite le cœur,
Voll süsser freude kehrt der lenz zurück;
Plein de douce joie revient le printemps;
Und scheidet er, so ists der abschiedskuss,
Et se sépare il, ainsi est-il le baiser du départ,
Den uns forteilend giebt ein lieber fr
Que à nous s'éloignant rapidement donne un cher
Man hascht den augenblick, den er uns zœgernd
On saisit l' instant, que il à nous en traînant
Und selbst der schmerz erhœhet unsre freude.
Et même le chagrin augmente notre plaisir.

Verzeih mein schweigen, majestætischer somme
Pardonne mon silence, majestueux été!

Bewundernd deinen glanz fürcht' ich dein feuer,
Admirant ton éclat crains je ton feu,
Und sehe lieber dich in sanftern tagen
Et vois plus volontiers te dans les doux jours
Als herbst uns nahn, und in des frühlings kranz.
Quand l'automne de nous approche, et avec du printemps la couronne.
Doch wenn dein tag ermattet die natur,
Cependant, si ton jour fatigue la nature,
Wie mild ist deine nacht und welche reine kühle
Combien douce est ta nuit et quelle pure fraîcheur
Weht durch des himmels glühendes gewœlbe!
Souffle à travers du ciel la brûlante voûte!

Wie oft ermüdet von der sonne pracht
Combien souvent fatigué de du soleil la pompe
Sah' mein entzücktes aug' das sanftere gestirn
Vit mon transporté œil le doux astre
Der nacht mit seines blæssern lichtes glanz
De la nuit avec de sa pâle lumière l'éclat
Der berge haupt, der thæler busen schmücken,
De la colline la cime, des vallées le sein orner
Den busch durchflimmern und in wasser zittern.
Le bois éclairer faiblement et dans l'eau trembler.

Der winter freilich macht mir lieb die stadt!
Le hiver à la vérité rend à moi chère la ville!
Denn hier entzücket im gemælde noch
Car ici ravit en tableaux encore
Dank der musik, des pinsels holdem zauber,
Graces au de la musique, du pinceau agréable charme,
Des schœnen landes reiz so aug' als ohr,
De la belle campagne le attrait autant l'œil comme l'oreille,
Und gern vergleich ich in dem treuen bilde
Et volontiers compare je dans la fidelle image
Den mahler der natur, das bild der wahrheit!
Le peintre a la nature, l' image a la vérité!

Doch auch des winters schœn' erfreuet mich,
Cependant aussi de l'hiver la beauté réjouit me;
Hœlt mich das land zurück, des reifes lichter
Retient me la campagne, de la gelée blanche le brillant
schimmer
éclat
Des eizes glanz, wie prœchtig hængt von felsen
De la glace l'éclat, combien superbement pend du rocher
Er in krystallnen lüstern strahlend nieder!
Elle dans cristallin lustre rayonnaut!
Und o wie schœn! wenn zitternd durch die luft
Et oh combien beau! quand en tremblant à travers l'air
Ein frülingssonnenstrahl dem winter lacht,
Un rayon du printemps à l'hiver sourit,
Und gleich dem lœcheln, das durch thrænen strahlt,
Et pareil au souris, qui à travers les larmes rayonne,
Dem traurenden gefild' auf augenblicke
A l'affligée campagne en un instant
Die hingewelkte schœnheit wieder giebt.
La flétrie beauté redonne.
Wie freut sich alles dieser himmelsgunst!
Combien réjouit se tout de cette faveur du ciel!
Welch schœner tag gleicht dieses strahles schimmer,
Quel beau jour égale de ce rayon l'éclat,
Der, sey's auch kurz nur, die natur erfreut!
Qui, qu'il soit aussi court seulement, la nature réjouit!
Und welche wollust, wenn noch frisches grün
Et quelle volupté, quand encore fraîche verdure
Auf der verheerten flur mein aug' entdeckt!
Sur la détruite prairie mon œil découvre!
Die süsse hoffnung tritt zum süssen nachgenuss
La douce espérance approche au doux souvenir
Und dem erstarrten blühn die schœnen tag
Et à celui qui est transi de froid fleurissent les beaux jours
schon,
déja,
Die sie verspricht, wie die, so längst
Que elle promet, comme ceux qui, depuis si longtemps
mit ihrer schœnheit flohn.
avec leur beauté sont enfuis.

Bewolkt der himmer sich, so bieten wir beim
Couvre de nuage le ciel se, alors donnons nous près
feuer
du feu
Der eich' im saal den winterstürmen trotz.
Du chêne dans le salon aux orages de l'hiver défi.
Und in dem warmen schœn-erhellten zimmer
Et dans la-chaude bien éclairée chambre
Kürzt mancher süsse zeitvertreib den abend.
Abrége maint doux passe-temps la soirée.
Schon lærmt das spiel; wo, in der hand die würfel,
Déja fait du bruit le jeu; où, dans la main le cornet,
Der spieler überdenkt des zufalls macht,
Le joueur calcule du hasard la puissance,
Das gierge auge forschet auf dem bret,
Le convoiteux œil examine sur le damier,
Der bunten felder welche leer und voll.
Les de diverses couleurs cases qui vides et pleines.
Von weiss auf schwarz flieh'n schwarz und weisse steine,
Du blanc sur le noir courent noires et blanches pierres,
Die reihe wæchst und sinkt. Von furcht und hoffnung
La pile croît et s'affaisse. Par la crainte et l'espérance
Gejagt enteilt der würfel mit geræusch
Chassé rapidement le dé avec fracas
Dem tœnenden gefængniss, kehrt zurück,
A la retentissante prison, revient,
Flieht wieder, rollt und steht, die mehrzahl hat
Retourne, roule et s'abat, le nombre des points a
entschieden!
decidé!
Dort weiter sieh! ein ernsthaft paar, versenkt
Là plus loin voyez! un sérieux couple, plongé
In tiefes sinnen, feur'ger liebe voll
Dans profondes méditations, d'un ardent amour plein
Zum ernsten spiel, das Palamed erfand,
Au sérieux jeu, que Palamède inventa,
Auf farbigen quadraten gleichgetheilt
Sur de colorés quarrés également partagés

Beginnt der kampf, gefahrlos, doch erhitzt
Commence le combat, exempt de dangers, mais échauffé
Und führt durch hundert kluge wendungen
Et conduit par cent prudents détours
Sein holzern, elfenbeinern heer zum siege.
La de bois, d'ébène armée à la victoire.
Lang schwanket dieser, endlich aber spricht
Longtemps flotte celle-ci, à la fin mais proclame
Sein unglückbringend schach der frohe sieger,
Son portant malheur échec le gai vainqueur,
Erhebt sich und erklært des feindes niederlage.
Lève se et déclare de l'ennemi la défaite.
Doch jener, stumm in seinem schmerz
Cependant celui-ci, muet dans son chagrin profondéme
vertieft,
enfoncé,
Vom furchtbar'n matt gezwungen überzeugt,
Par le terrible mat malgré lui convaincu,
Besieht noch lang den zug, der ihn besieget.
Regarde encore longtemps le trait, qui le vainquit.
Die ættern frau'n erfreut dort ihr piquet,
Les vieilles dames réjouit là leur piquet,
Die ættern herr'n ihr lotto und ihr whist,
Les vieux parents leur lotto et leur wisk,
Indess ein wilder schwarm auf grünem teppich
Pendant que un bruyant essaim sur vert tapis
Die kugeln treibt von glattem elfenbein.
Les boules pousse de uni ivoir.

Doch bald entwaffnet nun die tafelstunde
Cependant bientôt désarme maintenant l' heure de la ta
Die spielenden. Ein freundliches gespræch
Les joueurs. Un amical entretien
Stræmt mit dem süssen trank aus offner flasche,
Coule avec la douce boisson d'un ouvert flacon,
Und schnell befreit sein geist den leichten witz.
Et rapidement affranchit son esprit le léger bon sei
Jetzt steht man auf, versammelt um das feu
Maintenant se lève on, rassemblé autour du fe
Lie

Liest, wie gewohnlich, man Racinens Werke,
Lit, comme d'ordinaire, on de Racine les Œuvres,
Ein stuck aus Voltaire oder ein Roman
Un morceau de Voltaire ou un Roman
Geistreich und lieblich unterhælt den zirkel.
Plein d'esprit et agréablement entretient le cercle.
Doch leider zieht auch wohl ein schœner geist
Mais hélas tire aussi bien un bel esprit
Ein blatt mit list hervor und liest, und langeweile
Une feuille avec adresse et lit, et l'ennui
Durchlæuft den kreis; der eine gæhnt und preisst
Parcourt le cercle; l' un bâille et loue
Des werks vollkommenheit, indess der andre
De l'ouvrage la perfection, pendant que l' autre
Dem schlafe frei sich hingieht und durchs klatschen
Au sommeil libre se abandonne et par le battement de main
Erst plœtzlich aufwacht. Alles lacht, erholt sich
D'abord tout-à-coup s'éveille. Tout rit, remet se
Nun von der traurigen lectür und macht
Maintenant de la triste lecture et fait
Charaden, oder giebt ein abentheu'r zum besten.
Des charades, ou donne une aventure pour le mieux.
So kehrt die frœhlichkeit mit jedem tage
Ainsi revient la gaîté avec chaque jour
An immer neuen freuden reich zurück.
En toujours nouveaux plaisirs riche.
Der winter ist nicht mehr der düstre Gott,
Le hiver est ne pas plus le sombre Dieu,
Ein heitrer alter ist's, die bürde seiner jahre
Un plus gai vieillard est-il, le poids de ses années
Trægt lustig er, noch schœn im silberhaare.
Porte joyeux il, encore beau en cheveux d'argent.

An mannichfachen reizen, muntern freuden
En variés charmes, vifs plaisirs
Ist fruchtbarer die schœne jahreszeit.
Est fertile la belle saison de l'année.

Wer mœchte dann auf buntgemahlten ka
Qui pourrait alors en peints d'une manière bigarrée ca
Die froh' ergœtzung seiner muse suchen?
Le gai amusement de son loisir chercher ?
Nach freude strebt der mensch, doch fordert
Après le plaisir s'efforce l' homme, cependant demand
genuss,
jouissance,
Der lautere, gesundheit, und gesundheit uebung.
La plus pure, la santé, et la santé l'exercice.
Dem winter lasst, der stadt lasst jenes spiel,
A l'hiver laisse, à la ville laisse chaque jeu,
Wo finstrer müssiggang die langeweile
Où la sombre oisiveté l' ennui
Zu tœdten weckt den geiz, durch bange quaal
Pour tuer éveille l' avarice, par d'inquiets tourme
Erholung sucht und freude in dem laster.
Récréation cherche et plaisir dans le vice.

Die luft, das wasser und der wald, sie bieten
L' air, l' onde et la forêt, ils offrent
Mit ihrem reiz unschuldge spiele euch!
Avec leurs attraits les innocents jeux vous!
Zum kampfe ruft der wald, zur list das wasser.
Au combat appelle le bois, à la ruse l' eau.
O Muse, du der Nymphen und Sylvanen
O Muse, toi des Nymphes et des Sylvains
Gespielin! leit' auf ihrer stillen bahn
La compagne! conduis sur leur tranquille sentier
Den fuss des dichters, gab den ersten vers
Le pied du poète, donna le premier vers
Dir selber doch des landes anblick ein!
A toi même pourtant de la campagne le spectacle!

Hier unter dichter weiden schirm, wo kühlung
Ici sous d'épais saules l'abri, où la fraîcheu
Des wassers sich zur schattenkühle mischt,
De l'eau se à la fraîcheur de l'ombre mêle,
Nimmt seinen stillen stand des ruh'ge fischer
Prend sa tranquille situation le tranquille pêcheu

Sein zitternd rohr hinaus in's wasser haltend.
Son tremblant roseau dehors dans l'eau tenant.
Vorwærts gebeugt mit unverwandtem blick
En avant incliné avec immobile regard
Sieht er entzückt, wie jetzt der kork verschwindet,
Regarde il transporté, comme maintenant le liége disparaît
Das rohr sich beugt. Welch unbesonnener,
Le roseau se incline. Quel imprudent,
Gefangen in der listgen schlinge, hangt
Pris dans le perfide piége, pend
Nun zitternd an dem unglücksvollen hamen?
Maintenant tremblant au funeste hameçon?
Vielleicht der goldbeschuppte karpfe, die forelle,
Peut-être la ayant les écailles dorées carpe, la truite,
Die leicht bewegliche, der barsch mit purpurflossen?
La légère se remuant, la perche avec nageoires de pourpre?
Vieilleicht ein aal, die silber-ringe windend?
Peut-être une anguille, les anneaux d'argent entortillant?
Ein glatter hecht, das raubthier der gevæsser?
Un glouton brochet, l' animal de proie des eaux?

Doch lockt der krieg auch mit den luftbewohnern?
Cependant attire la guerre aussi avec les habitants de l'air?
Der jæger fasst sein rohr, des donners bild,
Le chasseur saisit son tube, du tonnerre l'image,
Erhebt es fein geleitet von dem auge,
Elève il finement dirigé devant l'œil,
Und jetzt enteilt der schuss, es blitzt und kracht,
Et maintenant part avec vîtesse le coup, il brille et éclate,
Was stürzt getroffen dort vom todesbley?
Quoi renversé touché là du plomb mortel?
Vielleicht der kiebitz, der auf hayden irrt
Peut-être le vanneau, qui sur bruyère erre
Wehklagend, oder junge lerche, du,
Se plaignant, ou la jeune alouette, toi,
Bewohnerin der lüfte, kaum beginnend
Habitante de l'air, à peine commençant
Dein süss harmonisch lied? — Doch warum preisst
Ton doux harmonieux chant? — Cependant pourquoi loue

Die Mus' ehrlosen kampf, fruchtlose siege?
La Muse le inglorieux combat, inutile victoire?
O du, die oft mit holder stimme mitleid
O toi, qui souvent avec belle voix compassion
Erflehtest für des haines sænger, wei
Obtins par des prières pour du boeage les chantres, dév
Das thier dem tode lieber, dessen haupt
L' animal à la mort plutôt, dont la tête
Erbeutet würd'ger ehrt des armes kraft
Prend plus noblement honore du bras la force
Den feind der heerden, und den feind der erndte
L' ennemi des troupeaux, et l' ennemi des moisso

Doch horch! schon tœnt der hærner lauter k
Cependant écoute! déja retentit du cor l'éclatant s
Das muth'ge ross fühlt feuer in den adern,
Le courageux coursier sent du feu dans les veines,
Scharrt mit dem fuss, beisst schæumend in den züge
Bat avec le pied, mort écumant dans la brid
Der rüstungen zum kampf, der streitenden geræu
Aux appels au combat, des combattants au br
Erschreckt den hirsch, er staunt lang unentschl
Frémit le cerf, il est étonné longtemps indéci
Soll er im raschen lauf die jæger fliehn?
Doit il par rapide course le chasseur fuir?
Soll er mit fester kühnheit ihnen trotzen?
Doit il avec ferme courage le braver?
So nahe der gefahr, wem soll er sich vertra
Comme approche le danger, à qui doit il se fier,
Der droh'nden stirne oder seinen leichten füssen?
Du menaçant front ou de son léger pied?
Mit windes eile flieht er. Ein moment
Avec du vent l'empressement fuit il. Un moment
Trægt fern den fliehenden von wald und hunden.
Porte loin le fuyant du bois et des chiens.
Das ross, befreit indess, stürzt wie ungewitter,
Le cheval, libre cependant, se précipite comme la tempête,

Den glüh'nden jæger auf sich tragend, fort,
Le ardent chasseur sur soi portant,
Der vorwærts sich auf kopf und mæhn' ihm hængt.
Qui en avant se sur la tête et crinière se suspend.
Er eilt durch stoppeln, uber furchen hin,
Il vole à travers le chaume, au milieu des sillons,
Umhüllet von des staubes schwarzen wolken.
Entouré de de la poussière noirs nuages.
Die hunde folgen nun des hirsches spur,
Les chiens suivent maintenant du cerf la trace,
Vom dunst geleitet, der die luft erfüllt,
Par la vapeur guidés, qui l' air remplit,
Und wo der weiche sand die fæhrte zeigt,
Et où le mou sable l' empreinte montre,
Mit den erhitzten nasen fest sie haltend.
Avec le échauffé naseau ferme eux tenant.
Verwünschend des geruchs verrath, des fusses
Maudissant de l'odeur la trahison, du pied
Treulose spur, denkt zitternd jetzt der hirsch,
La perfide trace, pense tremblant maintenant le cerf,
Verfolgt, umringt von feinden, flüchtig irrend,
Poursuivi, entouré d' ennemis, en fuyant errant,
In seinem elend endlich seiner freunde.
Dans son malheur enfin a ses amis.
Er, einst des waldes stolzer herr, will, wo er
Il, autrefois de la forêt orgueilleux seigneur, veut, où il
Im grase ruhig weidend hirsche trifft,
Sur le gazon tranquillement pâturant cerfs rencontre,
Sein stolzes haupt demüthigend, sich ihnen
Son orgueilleuse tête humiliant, se à eux
Zum schutz vertrau'n, sein unglück dort verbergen.
Pour défense confier, son malheur là cacher.
Doch jeder flieht den ungebetnen gast,
Cependant chacun fuit le non invité hôte,
Will nich sein taurig loos berührend theilen.
Veut ne pas son triste sort plaignant partager.
So steht ein fürst, im unglück von dem schmeichler
Ainsi est un Prince, dans le malheur par les flatteurs

Verlassen. Hülflos eilt er fort, jetzt sieht
Abandonné. Dénué de secours part il, maintenant revoit
Die schœnen wælder wieder, noch so theuer
Les beaux bois, encore si chers
Dem angedenken, wo ihm ehr' und freude
Au souvenir, où à lui la gloire et les plaisirs
So oft gelacht, wenn rings der busch, die fels
Si souvent souriseut, quand autour du bois, les roch
Antworteten dem ruf des kriegs, der liebe,
Répondaient à l'appel de la guerre, de l'amour,
Und er, ein prächt'ger Sultan, seinen schœnen
Et lui, un pompeux Sultan, à ses belles
Liebkosungen mit edler lust vertheilte.
Caresses avec noble volupté partageait.
Ihm sind nun lieb' und ehr' und macht verloh
A lui sont maintenant amour et gloire et puissance perd
Vergebens tritt, grossmüthig hülf' ihm bietend,
En vain paraît, généreusement secours lui prêtant,
Ein junger hirsch mit muthigem vertrauen
Un jeune cerf avec courageuse confiance
An seinen platz zum kampf mit der gefahr.
A sa place au combat avec le danger.
Doch die gedienten hund' entdecken bald
Cependant les vétérans chiens découvrent bientôt
Die list; erschreckt vom fernen ton der hœrner
L'artifice; effrayé du lointain ton des cors
Eilt schnell er weiter, kundig der verstellung
Court rapidement il plus loin, au fait de la feinte
Der füsse spur durch sprünge unterbrechend.
Des pieds la trace par saults interrompant.
Auf ungebahntem pfad, geduckt und zitternd,
Sur non frayé sentier, tapi et tremblant,
Durchirrt die ferne er mit scheuem blick,
Parcourt le lointain il avec effrayé regard,
Entfernt sich, kehrt zurüch und kreuzt die wege.
Eloigne se, retourne et croise la route.
Jetzt bleibt er stehn, blickt um sich, horchet
Maintenant reste il, regarde autour de soi, écout

Und næher schon tœnt ihm der schrekkenston
Et plus près déja retentit à lui l' effrayant bruit
Der hund' und jæger in des waldes echo.
Des chiens et chasseurs dans du bois l'écho.
Er flieht von neuem, eitle list ersinnend;
Il fuit de nouveau, à vaine ruse pensant;
Doch schon durchzittert angst ihm alle adern,
Cependant déja fait trembler l'angoisse à lui toutes les veines,
Ein jeder laut tœnt ihm sein loos, ihn schreckt
Un chaque bruit sonne à lui sa perte, l' effraye
In jedem baum' ein feind, in jedem feind der tod.
Dans chaque arbre un ennemi, dans chaque ennemi la mort.
Jetzt aber, müde seines irren laufes,
A présent mais fatigué de sa vagabonde course,
Stürzt von der untreu'n erd' er sich ins wasser,
Précipite de l' infidelle terre il se dans l'eau,
Das element nicht sein geschick verændernd;
L' élément ne pas son aventure changeant,
Denn bald voll gier nach dem grausamen feste,
Car bientôt plein de desir après le cruel festin,
Von wuth enthrannt, vom durste keuchend, triefend.
De rage brûlante, de soif haletante, dégoûtante
Von ekeln schweiss, folgt ihm der hunde koppel
De sale sueur, suit le des chiens la meute
Mit gluth im blick und schneidendem geschrey.
Avec flamme dans le regard et déchirants cris.
Den gluh'nden rachen letzt das wasser nicht,
L' enflammée rage éteint l' eau ne pas,
Der wilde trieb führt sie nach andrer beute.
Le sauvage instinct porte eux vers autre proie.
Nach blute dürsten sie, blut nur stillt ihre gier.
Après sang ont soif ils, sang seulement appaise leur desir.

Nun, sonder hoffnung, sonder freund, und hülfe
Maintenant, sans espérance, sans ami, et secours
Kehrt endlich seine schwæche sich zur wuth.
Retourne enfin sa faiblesse se au courage.
O! warum musst' ihn durch ohnmæcht'ge list
O! pourquoi devait lui par impuissante ruse

Die furcht der matten kræfte noch berauben?
La crainte des épuisées forces encore priver?
Warum, dem muthe folgend, hat er eher
Pourquoi, le courage suivant, a-t-il plutôt
Durch edlen kampf sein unglück nicht verherrlicht?
Par noble combat son malheur ne pas illustré?
Nun endlich der unnützen feinheit müde,
Maintenant enfin de l'inutile finesse fatigué,
Rafft er sich furchtbar auf zum kampf, und steht
Prépare il se terrible au combat, et se pté:er
Allein dem tausendfachen angriff; es verspart
Seul a mille fois répétée l'attaque; il réserve
Sein edler zorn den stærksten schlag dem stærksten.
Son noble courroux le plus fort coup aux plus forts

Vereint stürzt nun der feinde heer auf il
Réunie fond maintenant des ennemis la troupe sur lı
Geschrey und biss und wuth in eins vermengend
Cris et morsure et rage en un seul confondant
Noch kæmpft er, fruchtlos doch. Was hilft
Maintenant combat il, inutilement cependant. Que sert à
nun
maintenant
Sein feiner wuchs, sein præchtiges geweih,
Sa fine taille, son majestueux bois,
Sein edler anstand, und sein fuss, der leicht
Son noble port, et son pied, qui léger
Im lauf des grases spitzen kaum berührte?
Dans la course du gazon le sommet à peine touchait?
Er wankt, er fællt! und sein bethrænte aug'
Il chancelle, il tombe! et son mouillé de pleurs œil
Erfüllt die wilden mœrder selbst mit rührung.
Remplit les féroces meurtriers même avec émotion.

Geniesset diese lust, doch lasst sie eu'r idol
Jouissez de ce plaisir, cependant que ils votre idole
Nie werden. Ahmet nicht dem eitlen thoren na
Ne jamais deviennent. Imitez ne pas le vain fou,
Der nur von pferden und von hunden sprich,
Qui seulement de chevaux et de chiens parle,

Der seine schlœsser zu entehren glaubte,
Qui ses châteaux déshonorer croirait,
Wenn nicht von funfzig hirschen das geweih,
Si ne pas de cinquante cerfs le bois,
Das drohende, die stolzen thüren schmückte?
Le menaçant, les orgueilleuses portes ornait?
Von seinen jagden lang und breit erzæhlt,
De ses chasses longuement raconte;
Und gleich den hirsch, den hœrer niederhetzt,
Et comme le cerf, l'auditeur met aux abois?
Nein kehrt zurück ihr in eu'r stilles zimmer,
Non retournez vous dans votre tranquille chambre,
So lasset hœh're freuden, still're spiele
Que de plus élevés plaisirs, de plus tranquilles jeux
Euch hier erwarten. Mit des landes reizen
Vous y attendent. Avec les de la campagne attraits
Vermæhlt der holden kunste edlen zauber.
Mêlez le des beaux arts noble charme.

O schœne kunst, die du dich jedem kreise
Oh beaux arts, qui vous à chaque cercle
Verschœnernd nahst, die nie der freude jubel schent!
Embellissant approchez, qui jamais de la joie le cri effrayez!
Dir dankt des lebens schœnsten reiz der weise,
A toi remercie de la vie le plus bel attrait le sage,
Entschlummert dir im arm, erwachet dir geweiht!
Il sommeille à toi dans le bras, s'éveille à toi dévoné!
Indess auf alles sich des schlummers flügel breiten,
Pendant que sur tout se du sommeil les ailes étendent,
Hellt seiner lampe schein begeisternd ihm die nacht;
Eclaire de sa lampe la lueur inspirant le la nuit;
Du milderst seinen schmerz und schmückst ihm seine freuden,
Tu adoucis son chagrin et ornes à lui ses plaisirs,
Giltst mehr als ehre ihm, mehr als des reichthums pracht!
Vaut plus que la gloire à lui, plus que de la richesse la pompe!

Der jugend liebling, wie sein trost im
De la jeunesse le favori, comme sa consolation dans
spætern leben,
plus avancée vie,
Bist du ihm auf dem land, auf reisen ihm getreu
Es toi à lui à la campagne, en voyage à lui fidelle
Von tugend, wissenschaft, und frieden sanft umgeben
De vertu, de science, et de joie doucement entouré
Træumt er sich selbst in kerkerfesseln frey.
Rêve il soi-même dans les fers du cachot libre.
In seinem Tusculum vergass so leicht
Dans son Tusculum oubliait ainsi facilement
Das undankbare Rom Roms grosser redner;
L' ingrate Rome de Rome le grand orateur;
Und mancher, den der undank spætrer zeit
Et plus d'un, que l' ingratitude dans plus reculé temps
Vertrieb in œde einsamkeit, verscheuchte
Poussa vers la solitude, chassa
Im zauberkreis der Musen seinen kummer.
Dans le cercle enchanté des Muses son chagrin
Drum wehe dem, der roh und stolz in
Ainsi malheur à celui, qui rude et orgueilleux da
glück
la fortune
Verschmæht der künste umgang. Sie verlassen
Dédaigne des arts le commerce. Ils abandonnent
Dann trostlos wieder ihn zur zeit des unglücks.
Alors inconsolé à leur tour lui au temps du malheur.
Doch ihren freund begleiten in's gefængniss
Mais leur ami accompagnent dans la prison
Sie gern, bezahlen seine edle liebe
Ils volontiers, payent son noble amour
Durch trost im leiden ihm, durch mitgefühl i
Par consolation dans les maux à lui, par sensibilité d
glück.
le bonheur.

Doch wenig gilt mir nur die schœnste gege
Cependant peu vaut à moi seulement le plus beau pay

Der schœnsten jahreszeit, der künste zauber,
La plus belle saison, des arts le charme,
Bewœlkert meine stille freundschaft nicht
Peuple ma solitude amitié ne pas
Ihr glück mit schenkend und das meine theilend.
De son bonheur me faisant présent et le mien partageant.
O jahre meiner jugend! da verlangte
Oh années de ma jeunesse! alors demandait
Mit dichtersinn des lenzes reize liebend,
Avec l'ame d'un poète du printemps l'attrait aimant,
Nur einsamkeit mein geist zum aufenthalt,
Seulement la solitude mon esprit pour séjour,
Nur vœgel, wald und blumen zur gesellschaft.
Seulement oiseaux, bois et fleurs pour société.
Ich liebte selbst die schrecken der natur,
Je aimais même les horreurs de la nature,
Den wald, durchbraust von sturm, und ungewitter,
Le bois, percé par la tempête, et l'orage,
Das seiner stolzen bæume gipfel bog.
Qui de ses orgueilleux arbres la cime inclinait.
Ich wandelte entzückt auf reif und schnee,
Je errais transporté sur gelée blanche et neige,
Des waldstroms tosen aus der fern' erhorchend.
Du torrent du bois course de loin écoutant.
Doch alles flieht! mein minder heisses blut
Cependant tout fuit! mon moins enflammé sang
Tauscht seelenfreuden gern um sinnenreize.
Change les plaisirs de l'ame volontiers pour les charmes des sens
Die lieblichste natur entzücket œde
La plus aimable nature transporte isolé
Und einsam mich nicht lang — « die bæume sprechen
Et solitaire me ne pas longtemps — « les arbres parlent
« wenig, »
« peu, »
Sagt Lafontaine, — und was der wald mir sagt,
Dit Lafontaine, — et ce que le bois me dit,
Mag gern dem freund' an meiner seit' ich sagen.
Peux volontiers à l'ami à mon côté je dire.

So eure thür' dem thoren aus der stadt
Ainsi votre porte au sot hors de la ville
Verschliessend, der euch zeit und freud' und hasen
Fermant, qui votre temps et la joie et les lièvres
Zu tœdten kommt, schmückt euer gastlich zimmer
Pour tuer vient, ornez votre hospitalière chambre
Nur jenen, die eu'r herz mit lieb' umfasst
Seulement à ceux, que votre cœur avec amour serre
Den alten nachbarn, den verwandten, kindern,
Au vieux voisin, au proche, enfants,
Die ihrer jugend lust hier wieder suchen,
Qui de leur jeunesse le plaisir ici de nouveau cherchent,
Dem edlen vater, der als greis nun kommt
Au noble père, qui comme vieillard maintenant vient
Den baum zu sehn, den er als jüngling pflanzt
L' arbre pour voir, que il comme jeune homme plant
Sieh! seinem anblick lacht der meyerhof,
Voyez! à son aspect sourit la métairie,
Erheitert sich der busch, entfalten sich die blumen.
Eclaircit se le bocage, déployent se les fleurs.
Auch euer freund, eu'r jugendfreund erscheint
Aussi votre ami, votre ami de jeunesse paraît
Und theilt mit euch der unschuld einfach glück.
Et partage avec vous de l'innocence le simple bonheu
Ein jeder findet die vergangenheit,
Un chacun trouve le passé,
Die holde, wieder, die geliebten bücher,
Le beau, de nouveau, les aimés livres,
Das alte hausgerath. Ein mahler selbst erscheint
Le ancien meuble. Un peintre lui-même paraît
Durch kunst die schœnste landschaft euch verdoppe.
Par l'art le le plus beau paysage à vous redoubla
Und der geliebten züg' in sanftern bildern
Et les aimés traits dans de plus douces images
Durch seines pinsels zauber euch erneuernd.
Par de son pinceau le charme à vous renouvelant—
So bieten die eu'r herz verehrt, abwesend
Ainsi offrent ceux que votre cœur vénère, absents

Euch selbst des umgangs kœstlichen genuss.
Eux même de l'entretien la précieuse jouissance.

So wie den lebenden ist diese gegend auch
Ainsi comme aux vivants est ce pays aussi
Den todten werth. O setzt an dieses ufer,
Aux morts cher. Oh placez sur cette rive,
Am klaggetœn des baches unter trauerweiden,
Au bruit plaintif du ruisseau sous le saule pleureur,
Des viel beweinten freundes letzte wohnung!
Du beaucoup pleuré ami la dernière demeure!
Dem schœnen denkmal ist kein ort so hold,
Au beau monument est nul lieu si favorable,
Und nirgend sanfter ruht des freund's gebein!
Et nulle part plus doucement reposent de l'ami les os!
Wer kennet nicht des Schweizers edle sitte?
Qui connaît ne pas de la Suisse les nobles mœurs?
Am wasserfall in grüner strœuche schatten
A une chute d'eau sous de verts buissons les ombres
Baut er das grab, umpflanzet es mit blumen,
Construit il le tombeau, plante autour il avec des fleurs;
Und stillt durch ihre pflege seinen schmerz.
Et appaise par ses soins sa douleur.
Ja sinnend glaubt er in der rose düften
Oui pensant croit il dans de la rose le parfum
Umsœusl' ihn des geliebten freudes seele.
Respirer de l'aimé ami l'ame.

Und kœnnt ihr denen, die die reiche kunst
Et pouvez-vous à ceux, qui le riche art
Der Ceres priessen, hier kein denkmahl weihen?
De Cérès apprécient, ici nul monument consacrer?
Soll Berghem hier kein stilles plœtzchen finden,
Doit Berghem ici nulle tranquille petite place trouver,
Theokrit keinen stein, Virgil kein heiligthum?
Théocrite nulle pierre, Virgile nul lieu consacré?
Ich leider! darf mich neben sie nich setzen,
Je hélas! ose me près d'eux ne pas placer,
Doch wenn dem dichter einst ein edler freund
Cependant si le poète un jour un noble ami

Bescheidner ehre würdig hælt, so stelle
D'un modeste honneur digne regarde, alors place
Er nicht des haines sænger in tumult
Il ne pas du bosquet le chantre dans le tumulte
Der hæfe, im geræusch der stædte auf,
De la cour, dans le bruit de la ville.

Ihr thæler, hügel, die ich liebt' und sang,
Vous vallons, coteaux, que je aimai et chantai,
In euren grænzen lasst mein denkmahl ruhen,
Dans vos enceintes laissez mon monument reposer,
Vom quell umspühlt, von pappeln überwælbt.
Par une source arrosé, par des peupliers couvert.
Erhœret ist mein wunsch. Ein edler sprosse
Exaucé est mon vœu. Un noble essaim
Der schœnen und der helden, die, der wilden
De belles et des héros, qui, des sauvages
Sarmaten fein're enkel, fern die ufer
Sarmates plus polis petits fils, éloigné le rivage
Der alten Weichsel schmücken, weiht ein plætzchen
De l'antique Wistule ornent, consacre une petite place
An Popens, Thompson's, und saint Lamberts seite
A de Pope, de Thompson, et de saint Lambert côté
In seiner garten stillem schoosse mir.
Dans de son jardin le tranquille enclos à moi.
Nur ziemt so hoher glanz nicht meiner Muse,
Seulement convient si grand éclat ne pas à ma Muse;
Nicht meinem namen dieser grossen næhe,
Ne pas à mon nom ce grand voisinage;
Doch wenn im dunkeln, einsamen gebüsch
Mais si dans le sombre, solitaire bosquet
Ein stiller, unbekannter ort sich findet,
Un tranquille, inconnu lieu se trouve,
Den spart, die ihr dies paradies bewohnt,
Le conservez, qui vous ce paradis habitez,
Mir, fern von Gessnern und Virgilen,
A moi, loin de Gessner et de Virgile,
Mit heitrer seele seh' ich dann, wie ihr
Avec séreine ame vois je alors, comme vous

In diesen holden thælern übt die kunst,
Dans ces belles vallees exercez l' art,
Die ich einst sang, wie ihr das land bereichert,
Que je autrefois chantai, comme vous la campagne enrichissez,
Sein' einsamkeit verschœnert, und dem herzen,
Sa solitude embellissez, et au cœur,
Dem sturmbewegten, sanften frieden bringt.
A celui agité par les orages, douce paix apportez.
Wie schœn, wenn dann einmal, von euch mit lob gekrœnt,
Combien beau, si alors quelquefois, par vous avec éloge couronné,
Mein name und mein lied in euren schatten tœnt.
Mon nom et mon chant sous vos ombres retentit.

Doch denket: dass der stadt, des landes freuden
Pourtant pensez: que de la ville, de la campagne les plaisirs
Die hœchste süssigkeit erst mittheilung verleiht;
La la plus grande douceur d'abord partage accorde;
Im glück und unglück braucht der mensch den andern,
Dans le bonheur et dans le malheur a besoin l' homme des autres,
Und lebt nur halb, wenn er für sich blos lebt.
Et vit seulement à demi, quand il pour soi seulement vit.
Ihr also, die des landes reiz nicht rührt,
Vous aussi, que de la campagne l'attrait ne pas touche,
Thut wohl hier, und das land wird euch gefallen!
Faites bien ici, et la campagne vous plaira!
Mildthætigkeit erhœht des landes freuden.
Libéralité augmente de la campagne les plaisirs.
In dem geræusch der stadt geht alles unter,
Dans le tumulte de la ville périt tout,
Doch unterm halmdach tritt das schloss die hütte,
Mais sous le toit de chaume rencontre le château la chaumière,

Des reichthums muse und der armuth mühe,
De la richesse l'oisiveté et de la pauvreté la fatigue,
In schneidendem contrast vor unsre augen.
Dans tranchant contraste devant nos yeux.
Die dürftigkeit lebt mit dem glück im krieg;
L' indigence vit avec le bonheur en guerre;
Doch milde güt' entwaffnet leicht den neid
Cependant la douce bonté désarme facilement l'envie,
Versœhnt das elend, giebt dem leben friede.
Appaise le malheur, donne à la vie la paix.
Sie beugt das harte jahr und læsst den armen
Elle corrige la dure année et laisse aux pauvres
Entfallne aehren, wo sie garben band.
Les tombés épis, où ils gerbes nouent.
So füllt sie aus mit gaben jene kluft,
Ainsi remplit elle avec dons cette ouverture,
Die nützlich stænd' und güter ungleich theilet.
Qui utilement états et biens inégalement partage.

Und wo führt besser uns als auf dem lande
Et où conduit mieux nous que dans la campagn
Des beispiels reiz zu edlen neigungen?
De l'exemple l'attrait a de nobles penchants?
Vom tausch wohlthætger gaben lebt die welt,
Par échange de bienfaisants dons vit le monde,
Die erde næhrt den stier, der stier befruchtet sie,
La terre nourrit le cheval, le cheval fertilise elle,
Dem baume giebt sie kraft, uud sein entblættert n
A l'arbre donne elle force, et son effeuillé ran
Mischt sich mit ihrem mütterlichen boden.
Mêle se avec son maternel terrain.
Der erde giebt der fels sein wasser wieder
A la terre donne le rocher son eau de nouveau
Die luft, erfrischt vom wasser, strœmt thau
L' air, rafraîchi par l'eau, se répand rapidement (la vallée
Hernieder. Alles giebt, empfœngt, geniesst und dienet
En bas. Tout donne, reçoit, réjouit et sert,

Hartherzig

Hartherzigkeit allein stært den erhabnen einklang.
La dureté de cœur seul détruit le sublime concert.

Der, wenn des glückes wurfel ihn verliess,
Celui-ci, quand de la fortune le dé le abandonna,
Durchrennt sein gut mit mahnender begierde,
Parcourt son bien avec exigeante avidité,
Erschæpfet seinen schatz, ohn' eine thrane
Epuise son trésor, sans une larme
Zu trocknen. Jener wirft sein gold von sich
Sécher. Celui-là jette son or loin de soi
Gleich einer last. Wie? Drücket dich dein gold?
Comme un fardeau. Comment? Importune te ton or?
Schaamloser reichthum! siehst du neben dir
Impudente richesse! vois tu près de toi
Die dürftge wittwe nicht, die kinder nicht,
La indigente veuve ne pas, les enfants ne pas,
Verzehrt vom hunger in des lebens blüthe?
Consumés par la faim dans de la vie la fleur?
Die tœchter nicht, entblæst vom heirathsguth?
La fille ne pas, privée de dot?
Den greis nicht, ohne brod?....
Le vieillard ne pas, sans pain?.....
O! schenkte mir der himmel
Oh! *si* eût donné à moi le ciel
Ein gütchen nur, wie wollt' ich sein
Un petit bien seulement, comme aurait voulu je de lui
geniessen,
jouir,
Beglückt, werth es zu seyn, mit blumen mich
Heureux, digne le de être, avec fleurs me
Umringen, schœnen früchten, und vor allen
Entourer, de beaux fruits, et avant tout
Mit lachenden gesichtern; nimmer sollte
Avec riants visages; jamais devrait
Mein glück des hungers bleiches antlitz trüben.
Mon bonheur de la faim le blême aspect troubler.
Den müssiggænger aber hass' ich, grabscheid
Le oisif mais hais je, la bêche

Und karst, des landmanns ganzes arsenal,
Et rateau, de l'homme des champs le total arsenal,
Erwarteten den gutbezahlten armen.
Attendraient le bien payé pauvre.
Das elend müsste arbeit bey mir bannen.
Le malheur devrait le travail chez moi bannir.
Doch trübet oft der krankheit qua
Cependant, trouble souvent de la maladie le tour
sein leben,
sa vie,
Drum find' auch hier der schmerz, das al
C'est pourquoi trouve aussi ici la douleur, la viei
hülfe.
du secours.
Das kleinste eurer zimmer fasse denn
La plus petite de votre chambre renferme donc :
Mit kunst und ordnung, ohne pracht jedoch
Avec art et ordre, sans pompe cependant,
Heilsame arzeneien, seinem leiden
Salutaires remèdes, à son mal
Zu sanfter lindrung freundlich aufgespart.
Pour doux soulagement amicalement réservés.
Der müssiggænger, der aus langweil' euch begrüsst,
L' oisif, qui par ennui vous salue,
Lobt freilich mehr den golnden spiegelsaal,
Loue volontiers plus la dorée salle de jeu,
Doch edlen herzen bleibt dies zimmer heil
Cependant aux nobles cœurs reste cette chambre sacré
Oft eint mit diesen gaben eure gegenwart,
Souvent unissez avec ces dons votre présence,
Eu'r trœstendes gesicht erhœhet ihre kraft.
Votre consolant aspect augmente leur force.
Führt eure kinder hin, und ohne zeugen
Conduisez vos enfants y, et sans témoin
Lasst sie verschæmt, verschæmte armuth lindern
Que ils honteux, la honteuse pauvreté adoucisser
Vor allem eure tochter in der unschuld,
Avant tout votre fille dans sa innocence,

Der reinsten anmuth, glanze rührend schœn,
De la plus pure pudeur, (*) éclat touchant si bien,
Erschein' ein engel dem gebeugten armen,
Paraisse un ange au incliné pauvre,
Des wohlthuns wonn' erræthend hier zu kosten.
De la bienfaisance la joie rougissant ici de goûter.
So zeigt in euren zügen sie eu'r herz
Ainsi montre dans vos traits elle votre cœur
Und dankt den brautschmuck ihrer tugend euch.
Et remercie la dot sa vertu à vous.
Fühllose, die ihr theu'r euch ekel kauft,
Insensible, qui vous chèrement votre dégoût achetez,
Seht dieses glück! und neidet diese freuden!
Voyez ce bonheur, et enviez ces plaisirs!

Ein unbekannter oft in niedrer hütte
Un inconnu souvent dans humble chaumière
Regiert ein grosses kœnigreich im geist;
Gouverne un grand royaume en esprit;
Doch ich in meiner tauschung süssem rausch
Cependant je dans de mon illusion douce erreur
Mag nicht das schicksal leiten grosser vœlker.
Veus ne pas le destin conduire de grands peuples.
Ein sanftres bild des glückes bild' ich mir,
Une plus douce image du bonheur figure je à moi,
Zum herrscher eines stillen dorfs mich træumend.
Pour seigneur d'un tranquille village me rêvant.
Doch meiner sorg' allein vertrau' es nicht
Mais à mon soin seulement confie je ne pas.
Sein glück. — Die leitung des bescheidnen staates
Son bonheur. — La conduite du modeste état
Soll jeder stand des dorfes mit mir theilen,
Doit chaque état du village avec moi partager,
Und seiner grundgesetze geist erscheine
Et de ses lois fondamentales l'esprit paraisse
Vor unserm blick verwandelt in gemæhlden.
Devant votre regard, changé en tableaux.

(*) Dans l' (est sous-entendu.)

Seht ihr den frommen, sanften priester dort.
Voyez vous le pieux, doux prêtre là.
Der Gottheit diener, dessen heilig amt
De Dieu le serviteur, dont la sacrée fonction
Des volks gebet vereint zum himmel trægt,
Du peuple la prière réuni au ciel porte,
Des himmels schætz' in niedre hütten bringt
Du ciel les trésors sur les humbles cabanes porte
Dem gram erquickt, der ehen bündniss heiligt,
La tristesse ranime, du mariage le lien sanctifie
Des jahres frucht, der ernde gaben segnet,
De l'année le fruit, de la moisson les dons bénit,
Die tugend lehrt, den menschen in der wiege
La vertu enseigne, les hommes dans le berceau
Empfængt, durchs leben führt, und an das
Reçoit, à travers la vie conduit, et au tc
begleitet.
accompagne.
Nicht wæhlte ich für dies erhabne amt
Ne pas choisirais je pour cet élevé ministère
Den gierigen schleicher, den die habsucht treibt,
Le desireux hypocrite, que l'intérêt pousse,
Der, gegen andre streng, sich selbst nur sehm
Qui, envers les autres sévère, soit même seulement fl
Und nichtig gold sein armes kirchspiel tæuscht,
Pour vil or sa pauvre église change,
Die heil'ge stætt entweihet durch sein leben,
La sainte chaire avilit par sa vie,
Und nach dem zeitgeist seine lehren modelt.
Et d'après l'esprit du temps ses leçons moule.
Treu seiner kirche, seiner heerde werth,
Fidelle à son église, de son troupeau digne,
Gleich' jenem ulmenbaum ein edler pfarrer,
Ressemble à cet ormeau un noble pasteur,
Der hundert jahr verlieh des dorfes spielen
Qui cent ans prêta aux du village jeux
Sein schattendach, ihr lang bewæhrter gast
Son toit d'ombres, leur depuis longtemps éprouvé ami

Und dessen zweige, schœn im schmuck des alters,
Et dont les rameaux, beaux dans la parure de l'âge,
Des vaters tod, der kinder blüthe sahen.
Du père la mort, des enfants la floraison virent.
Durch seines rathes weisheit, seine güte,
Par de son conseil la sagesse, sa bonté,
Wird er des dorfes zweite vorsehung.
Devient il du village la seconde Providence.
Welch stummer gram entgeht des milden blick?
Quel obscur chagrin échappe au du doux regard?
Das glück, das er erschuf, kennt Gott allein.
Le bonheur, que il créa, connaît Dieu seul.
Oft trægt sein fuss ihn in des elends wohnung,
Souvent porte son pied le dans du malheur l'habitation,
Wo schmerz und tod und armuth sich versammlen;
Où le chagrin et la mort et la pauvreté se rassemblent;
Er kommt, und sieh! das leiden læchelt, armuth
Il vient, et voyez! la souffrance sourit, la pauvreté
Erhebt sich froh, der tod verliehrt sein schrecken.
Soulève se gaiement, la mort perd son effroi.
Er weicht das laster mit der dürftigkeit,
Il s'éloigne le vice avec le besoin,
Der arme segnet ihn, der reiche schætzt ihn hoch,
Le pauvre bénit le, le riche prise le beaucoup,
Und oft umarmen sich an seinem tische
Et souvent embrassent se à sa table
Zwey feinde, die zurück als freunde kehren.
Deux ennemis, qui comme amis s'en retournent.

Ehrt seine arbeit. Sein veraltet haus,
Honorez son travail. Son antique maison,
Anstændiger durch euch, nicht præchtiger,
Plus décente par vous, ne pas plus somptueuse,
Der tugend hohe schætz' in sich verschliessend,
De la vertu les hauts trésors en soi renfermant,
Verschœnre aussen holde reinlichkeit;
Embellisse à l'extérieur belle propreté;
Armuth erniedrigt, wie der stolz empœrt.
La pauvreté dégrade, comme l' orgueil révolte.

So, theilet mit ihm eures reichthums glanz
Ainsi partagez avec lui de votre richesse l'éclat
Und schmückt sein beichthaus, seinen altar aus.
Et ornez son sanctuaire, son autel.
Schliesst wohlzuthun mit ihm ein heilig bündniss!
Concluez pour faire le bien avec lui une sacrée union!
Welch schauspiel, Gott! gleicht einem dœrfchen, wo
Quel spectacle, Dieu! égale un petit village, où
Ein weiser lebenskraft, ein pfarrer andacht beut?
Un sage consolation, un pasteur piété offre?
Nein, Rom, des weltalls stolzer herrscher, gleicht
Non, Rome, de l'univers orgueilleuse dominatrice, égale
Den hütten nicht, wo reine tugend wohnt,
La cabane ne pas, où la pure vertu habite,
Wo hier wohlthætigkeit und andach dort
Où ici la bienfaisance et la piété là
Des ærmern trost, des reichern hoffnung sind.
Du pauvre la consolation, du riche l'espérance sont.

Ein ander hohes amt ziert noch das dorf,
Une autre élevée fonction embellit encore le village
Der jungen welt gefürchteter magister!
Du jeune peuple le redouté magister!
O Muse, mahl' im ton der freiern laune
O Muse, peins sur le ton de l'enjouée humeur
Des dorfs pedantisch-strengen jugend-lehrer!
Du village le pedantement sévère instituteur de la jeunesse!
Dann lehre, wie ein weiseres bemühn
Ensuite apprends, comment une sage application
Des wichtgen amtes einfluss mœg' erhœhen.
De l'important emploi l'influence peut augmenter.

Schaut! Wie sein selbstgefællig stolzes wesen
Contemple! Comme son content de lui orgueilleux être
Des tiefen wissens zuversicht verkundigt!
Du profond savoir l'assurance annonce!
Er, kannst du 's glauben? liest und schreibt und rechnet,
Il, pouvez vous le croire? lit et écrit et compte;
Weiss schul' zu halten und im chor zu singen.
Sait école tenir et au chœur chanter.

Er kennt des mondes lauf, weissagt die stürme,
Il connaît de la lune le cours, prévoit les orages,
Ja er versteht sich selbst auf das latein.
Oui il entend se lui-même sur le latin.
Fest im gelehrten kampfen beut er muthig
Fermement dans les savants débats tient il courageusement
Dem siegenden besieget selbst die spitze.
Au vainqueur vaincu lui-même tête.
Sieh, wie mit kluger list, zeit zu gewinnen,
Vois, comme avec prudente adresse, temps pour gagner,
Er langsam dehnend jedes wort verlængert!
Il lentement tirant chaque mot alonge!
Wie alles staunt und nicht begreifen kann;
Comme tout est étonné et ne pas concevoir peut,
Wie so viel weisheit sitz' in einem kopfe!
Comment tant de sagesse réside dans une seule tête!
Sein herz, für steigende kultur der wissenschaft
Son cœur, pour la s'élevant culture de la science
Entflammt, verzeihet nicht den kleinsten fehl.
Enflammé, pardonne ne pas la la plus petite faute.
Auf seiner dunkeln oder heitern stirn
Sur son sombre ou clair front
Erkennt sein schicksal leicht das kindervœlkchen.
Reconnaît son sort aisément le peuple d'enfants.
Er will's, man geht; er winkt, man kommt zusammen;
Il veut le, on va; il fait signe, on vient ensemble;
Er lœchelt, alles lacht, er schmollt, und alles zittert;
Il rit, tout rit, il se ride, et tout tremble;
Er liebkost, droht, bestraft und absolvirt.
Il caresse, menace, punit et absout.

Man fürchtet selbst den fernen — sieht und hœrt
On craint même le éloigné — voit et entend
Er alles nicht? Ein unsichtbarel vogel
Il tout ne pas? Un invisible oiseau
Sagt alles ihm in's orh; er kennt den lacher,
Dit tout à lui dans l'oreille; il connaît le rieur,
Den plaudrer, schlæfer, den des fauler sinn
Le causeur, le dormeur, qui de endormi sens

Versæumt das pensum, und den possenkaften,
Néglige le pensum, et le polisson,
Der nach dem kinn den kirschkern ihm geschnip.
Qui vers le menton le noyau de cerises à lui jette.
Die birke wæchst nicht ferne, deren ruthe
Le bouleau croit ne pas loin, dont la verge
Dem klaggetæn des flehenden verstummt,
Au cri plaintif du fuyant est sourde,
Und die, wenn nur die luft in ihren zweigen sæuse
Et qui, quand seulement l' air dans ses rameaux siffle
Den knabenschwarm mit zittern übergiesst,
L' essaim de marmots avec tremblement remplit,
Der bleich, mehr bebet, als ihr reges laub.
Qui pâle, plus tremble, que son ému feuillage.
So hab' ich, süsser Chanonat, oft selbst
Ainsi ai je, doux Chanonat, souvent moi-même
Berührt den baum an deinen blumenufern,
Touché l' arbre sur ton rivage fleuri,
Der meine rohen lehrer einst bewehrt,
Qui mon rude instituteur autrefois arma,
Die weide, die mein schreck und meine wohlthat war.
Le saule, qui mon effroi et mon bienfait fut.

Doch dieser jugend strengem lehrer macht
Cependant de cette jeunesse le sévère maître rend
Durch unterstützund werther seine pflichten!
Par secours plus digne de ses devoirs!
Der weise achtet, was der thor bespœttelt;
Le sage estime, ce que le fou raille;
Ein gross geschæft verlangt bescheidenheit, ein kleines
Un grand emploi exige la modestie, un petit
Ansehn und würde, was der stolz a
Importance et dignité, quelque chose que l' orgueil a
meyne.
en pense.
Ermuntrung werd' ihm. Denkt, in seiner ha
Encouragement vienne à lui. Pensez, que dans sa ma
Ruht glück und unglück dieser dorfbewohne
Repose le bonheur et le malheur de ces habitants de villa

Mc

Macht' ihm sein amt ehrwürdig, dass er sich
Rendez lui son emploi respectable, que il se
Selbst achten lern', um achtungswerth zu seyn.
Lui-même à estimer apprenne, pour estimable être.

Und welch ein schauspiel bieten euch nicht dort
Et quel spectacle présente à vous ne pas, là
Der kinder gruppen, ihre kæmpf' und spiele!
Des enfants les groupes, leurs combats et jeux!
Schœn ist der baum der weisheit, dessen frucht
Beau est l' arbre de la sagesse, dont le fruit
Gezeitigt bald das vaterland darf brechen;
Avancé bientôt la patrie ose couper;
Doch wessen herz entzückte rührend
Cependant de qui le cœur transporte d'une manière touchante
nicht
ne pas
Des lebens keim, des menschen zarte blume?
De la vie le germe, de l'homme la tendre fleur?
Hier ist der mensch er selbst noch, keine kunst
Ici est l' homme il lui-même encore, nul art
Verhüllt der ersten neigung freies streben.
Empêche du premier penchant libre élan.
Der, langsam und gelehrig nach der strafe,
Celui-ci, lent et docile après le châtiment,
Læsst seinen kurzen zorn ein wort besænftigen;
Laisse sa courte colère un mot appaiser;
Die letzte thræne trocknet lachend er,
Les dernières larmes essuie riant il,
Ein læcheln zæhmt ihn, den ein unrecht reizte,
Un souris appaise lui, que une injustice enflammait,
Und schnell kehrt liebe in sein herz zurück.
Et rapidement revient l'amour dans son cœur.
Doch jener, fest im zorn, wie in
Cependant celui-là, ferme dans la colère, comme dans
der liebe,
l' amour,
Schlægt traurig und erzürnt den blick zur erde,
Frappe triste et irrité le regard vers la terre,

Durch sanfte wört' und bitten ungerührt,
Par douce parole et prières non touché,
In düstres schweigen starr versunken weis
Dans sombre silence avec roideur plongé éloign
Die gaben von verhasster hand zurück.
Les dons d'une détestée main.
So schon als kind die gross seel' enthüllend,
Ainsi déja comme enfant la grande ame découvrant,
War Kato durch sein schmollen einst erhaben.
Fut Caton à travers sa bouderie autrefois sublime.

Zu ihren spielen folgt mir nun, betrach
A leurs jeux suivez moi maintenant; examina
Wie hier der neigung erste kraft erschein
Comme ici de l'inclination la première force paraît
Wie mannichfache gaben sich hier einen,
Comme variés talents se ici unissent.
Der, der geschichte hold, erzæhlt dem dorfe,
Celui-ci, de l'histoire le favori, raconte au village,
Indess ein anderer Euklid dort jener
Pendant que un autre Euclide la à celui-ci
Dem sand' eingræbt die zirkel, die im spiel
Au sable imprime le cercle, que dans le jeu
Der leichte wind schnell durch einander wir
Le léger vent rapidement à travers l'un l'autre brou
Ein zweiter Rubens mahlt hier an der mauer,
Un second Rubens peint ici sur la muraille,
Und seine truppen führt ein Alexander
Et ses troupes conduit un Alexandre
Zur schlacht. Vielleicht grüsst euch Pascals genie,
Au combat. Peut-être salue vous de Pascal le génie
Vielleicht ein zweiter Boileau, Moliere,
Peut-être un second Boileau, Molière,
Und der, den kreisel dort behende treibt,
Et celui qui le sabot là avec vîtesse chasse,
Kann einst als dichter unsre thorheit geisseln.
Peut un jour comme poète notre folie corriger.
Ein Pope, Locke, Addisson erwartet
Un Pope, Locke, Addisson attend

Nur den wohlthæter seines jungen geistes;
Seulement le bienfaicteur de son jeune esprit;
So harrt der lichts, und einer thræn' Aurorens
Ainsi attend de la lumière, et d'une larme de l'Aurore
Die junge rose ihren kelch zu æffnen.
La jeune rose son calice pour ouvrir.
Jetzt denkt er seines künftgen ruhmes nicht;
Maintenant pense il à sa future renommée ne pas,
Zufrieden, wenn mit sichern arm geworfen
Content, si avec sur bras lancé
Der kiesel auf des teiches flæche hüpft,
Le caillou sur de l'étang superficie saute,
Der drache hoch in leichten lüften schwebt.
Le cerf-volant haut dans le léger air s'enfle.
Entdeckt . hir solcher keime reichthum, o so pflegt
Découvrez-vous d'un tel germe la richesse, oh! cultivez
Sie hülfreich, süsser lohnt euch
Le avec soin, d'une manière bien douce récompense vous
einst die frucht
un jour le fruit
Des baumes, der durch eure pfleg' erwuchs.
De l'arbre, qui par votre soin s'est accru.

Auch vorurtheil' entfernt dem jungen alter,
Aussi le préjugé éloignez du jeune âge,
In jedem dorfe spukte einst ein geist:
Dans chaque village il y avait autrefois un esprit:
Der landmann fragte zaubrer, zeichendeuter,
L' homme des champs questionnait le magicien, l'astrologue,
In jedem schloss' hausst' ein gespenst, ein irrgeist,
Dans chaque château habitait un esprit, un revenant,
Und stœhrt in alter mütterchen erzæhlung
Et troublait dans ancien de grand'mère conte
Der leicht erschreckten kindheit holde ruhe.
Le de la aisément effrayée enfance beau repos.
Der abend ruft bey düstrer lampe schein
Le soir appelle près de la sombre lampe l'éclat
Das dorf zusammen; grausende geschichten
Le village assemblé; tristes histoires

Durch sanfte wort' und bitten ungerührt
Par douce parole et prières non touc'
In düstres schweigen starr wer. rke
Dans sombre silence avec roideur p cercl
Die gaben von verhasster hand zurüc hen
Les dons d'une détestée main. nts
So schon als kind die gross se gend.
Ainsi déja comme enfant la grande r drant.
War Kato durch sein schmolle
Fut Caton à travers sa bouderi

Zu ihren spielen folgt mir band,
A leurs jeux suivez mo lie,
Wie hier der neigung
Comme ici de l'inclination l
Wie mannichfache gaben
Comme variés talent
Der, der geschichte h straft.
Celui-ci, de l'histoire le t punit.
Indess ein anderer
arbeitfreie
Pendant que un autr exempts de
Dem sand' eingræbt
Au sable imprime
Der leichte wind kürzen.
Le léger vent ra courcissent.
Ein zweiter Ru strenge güte
Un second Ru sévère bonté
Und seine trup geizen?
Et ses trou être avare?
Zur schlacht. die freude.
Au combat. le plaisir
Vielleicht ein z
Peut-ête un se
Und der, de
Et celui qui
Kann einst
Peut un jour co récompense.
Ein Pope, Lock frohen tage
Un Pope, Lock gais jour

nstlers strengem fleisse
ouvrier à la sévère diligence
spiel und lustgen tanz,
jeu et joyeuse danse,
putzes ehre neiden?
a parure l'honneur envier?
als lohn für saure mühen;
une comme récompense pour dures peines,
ein antheil und am glück.
un partage et au bonheur.

st müsst ihr' unschuldge lust erhœhen!
ême devez leur innocente volupté augmenter!
ich dieser scenen süssen zauber
is je de ces scènes les doux charmes
ünschte mir, zu mahlen dieser freuden
lesirerais à moi, pour peindre ces plaisirs
menschen bunt gewimmel, Teniers zarten pinsel.
des hommes mélangé tumulte, de Teniers le tendre pinceau.
Hier schwatzen alte heiter bei der flasche
Ici babillent vieillards plus gais auprès du flacon
Von ihrer jungen lieb' und alten diensten,
De leur jeune amour et vieux services,
Von ihrer kriegsehr', wie mit Sachsens helden,
De leur grade de guerre, comment avec de Saxe le héros,
Der dort das laud in heisser schlacht gerettet.
Il la le pays dans chaud combat *a* sauvé.
Dort schwebend in der luft, nicht ohne zittern,
La suspendue dans l' air, ne pas sans trembler,
Tanzt auf dem straffen seil ein schœnes mædchen,
Danse sur la tendue corde une belle jeune fille,
Ein zephir spielt in fliessenden gewande,
Un zéphir joue dans le flottant tissu,
Das scheu die holde schaam in falten legt.
Que épouvantée la belle pudeur en plis met.
Dort œfnet sich ein langer plan und kugeln,
Là ouvre se une longue place et boules,
Ungleich im wettlauf, rollen nach dem ziele;
Inégalement en course à l'envi, roulent vers le but;

Die richter auf den knien mit ihrer schnur
Le juge sur les genoux avec leur cordon
Den raum ermessend, geben die entscheidung.
La place mesurant, donne la décision.

Hier schlægt man ohn' elastiche raketten,
Ici frappe on sans élastique raquette,
Nur mit der hand, den ball, dort klofpt das
Seulement avec la main, la balle, la bat le co
Den wettelaufenden; jetzt flieh'n sie, ein ge
A celui qui court à l'envi; maintenant fuyent ils, un
Werkündiget aus weiter fern den sieger.
Annonce dans l'éloignement le vainqueur.
Dort weiter von der hand geleitet eilt
La plus loin par la main conduite part
Die kügel fort, erreicht im raschen lauf
La boule, atteint dans la rapide course
Die kegel, die sie wild darnieder wirft,
Les quilles, que elle rudement à bas jette,
Und die stets fallend, stets sich wieder heben.
Et qui toujours tombant, toujours se relèvent.
Doch oft stürzt sie durch ihre reihen h
Cependant souvent précipite elle à travers leurs rangs
Und læsst sie zægernd ahnden ihr geschick,
Et laisse elles attendant pressentir leur destin,
Bedroht sind alle, aber keiner liegt;
Menacées sont toutes, mais nulle ne tombe;
Doch jetzt entscheidet sich's und alle ne
Cependant maintenant décide se il et toutes les
fallen.
tombent.

Und ihr, geschickte schützen, fasst den pfeil,
Et vous, adroits tireurs, saisissez le trait,
Den schnellen, dort die taub' ist euer ziel.
Le rapide, là la colombe est votre but.
Schaut! der zerstœrt des vogels federn, jen
Examinez! celui-ci effleure de l'oiseau les plumes, celu
Læst seine banden, mit dem aug' ihm folgend
Délie ses liens, avec l' œil le suivant

Erreicht ihn dieser in der luft, und blutend
Atteint le celui-ci dans l' air, et sanglant
Stürzt er herab, vom sieger-pfeil durchbohrt.
Tombe il, par le trait vainqueur transpercé.
Doch auf dem kirchhof sammlet nun
Pourtant sur la place du temple assemble à présent
die linde
l' ormeau
Die gross' um sich des dorfes lieb' und blüthe,
Le grand autour de soi du village l'amour et la fleur,
Der bogen ruht, ein jeder sucht sein mædchen
L' archet repose, un chacun cherche sa jeune fille
Und dreht sich mit ihr im geschwinden tanz.
Et tourne se avec elle dans la rapide danse.
Mehr als ein herz klopft von furchtsamer hand
Plus que un cœur bat par craintive main
Gepresst, der flücht'ge amor kündigt schon
Pressé, le folâtre amour annonce déja
Im frohen spiel den ernstern hymen an.
Dans gai jeu le sévère hymen.
Es lacht das glück, die freud' aus allen zügen,
Il rit le bonheur, le plaisir hors de tous les traits,
Unschuldig ist ihr spiel, errungen ihr vergnügen,
Innocent est leur jeu, gagné leurs plaisirs,
Und selbst die ruhe hasst den müssiggang.
Et même le repos bannit l' oisiveté.
Durch ihren wohlstand reich, durch ihre freuden froh,
Par leur bien-être riche, par leur joie gai,
Empfindet hier das wohlthuns seligkeiten.
Trouvez ici de la bienfaisance le bonheur.
Um eures schlosses pracht, wie um die
Autour de votre château la pompe, comme autour de la
hütt' aus stroh,
cabane de paille,
Wird eintracht schützend ihre flügel breiten.
Union protégeant ses ailes étendra.
Die noth vertrieb, das glück lockt' eure hand,
La nécessité chassa, le bonheur attira votre main,

Und milderte den druck von der gesellschaft band;
Et diminua le poids du de la société lien;
Heil euch! Die reue nie stœhrt euren frohen muth,
Salut à vous! Le repentir ne pas détruit votre gai courage,
Ihr sprecht wie Gott: Was ich gemacht, ist gut!
Vous dites comme Dieu: Ce que je *ai* fait, est bien!

Fin du I.er Chant du poème de l'*Homme des Champs* de Delille.

FABLES

FABLES DE LESSING,

EN DANOIS,

AVEC UNE TRADUCTION INTERLINÉAIRE FRANÇAISE.

LESSINGS FABLER (*).
DE LESSING LES FABLES.

FŒRSTE FABEL.
LA PREMIÈRE FABLE.

AABENBARELSEN.
L'APPARITION.

I hint skovens eenrum, hvor jeg saa ofte havde lyttet
DANS la de la forêt solitude, où je si souvent avais écouté
efter dyrenes sprog, laae jeg ved et deiligt
après des animaux le langage, couchais je près d'une charmante

(*) Ceci est une traduction danoise des Fables de Lessing, que cet auteur a composées en allemand. On pourra aisément comparer l'allemand et le danois, en consultant la traduction interlinéaire française des Fables allemandes de Lessing, que A. M. H. BOULARD a fait paraître, à Paris, en l'an VIII, chez *Kœnig*, *Fuchs*, *Honnert* et *Vergagni*. (*Note de* A. M. H. B.)

vandfald, og bestræbte mig for at give en af mine
chute d'eau, et efforçais me de donner à une de mes
Fortællinger den lette digteriske indklædning, hvori de
Fables la légère poétique enveloppe, dans laquelle elles
nu maae fremtræde, om de skal behage,
maintenant sont obligées à paraître, si elles plairont,
siden La Fontaine har, saa at sige, forvænt
depuis que La Fontaine a, pour ainsi dire, perversement accou-
dem dertil. Jeg tænkte over, jeg valgte, jeg forkastede,
tumé les à cela. Je réfléchissais, je choisissais, je rejetais,
min pande glædede — omsonst! Jeg kunde intet faae frem;
mon front rougissait — en vain! Je pouvais rien produire;
fuld af uvillie sprang jeg op; da med eet selve
plein de dépit m'élançai je; quand tout d'un coup même
Fabelens Muse viiste sig for mig.
de la Fable la Muse montra se devant moi.

Yngling, sagde hun smilende, hvortil denne utaknemmelige
Jeune homme, dit elle souriant, à quoi cette ingrate
møje? Sandheden behøver fabelens ynde; men hvorfor
peine? La vérité a besoin de la fable de la grace; mais pourquoi
lede i fablen efter en fortryllende velklang? Er
chercher dans la fable après une enchantante harmonie? N'est-
det ikke at stræe krydder paa krydder: som foredraget er det
ce pas d' ajouter d'épice à épice: comme le style est le
vigtigste hos den ukonstlede historieskriver, og en sund
principal chez le dénué d'art historien, et un sain
tankegang hos viismanden, saa er hos en digter
ordre de pensées chez le philosophe, ainsi est chez un poëte
opfindelsen hovedsagen.
l'invention la chose essentielle.

Jeg vilde svare, men Musen forsvandt. Forsvandt den?
Je voulais répondre, mais la Muse disparut. Disparut elle?
hører jeg læseren spørge: «Du skulde dog føre
j'entends le lecteur demander: «Tu devrais pourtant conduire
« os paa en sandsynligere maade bag lyset,
« nous d' une plus vraisemblable manière après la lumière
« end ved at lægge en Muse nogle magre tanker i
« qu' en mettant à une Muse quelques maigres pensées dans

« *munden, hvorpaa din uformuenhed førte dig.* — »
« la bouche, auxquelles ton impuissance conduisit te. — »
Dog dette digterbedrag er saa almindeligt.
Pourtant cette poétique tromperie est si commune.
Ganske rigtig, min læser, jeg har ingen aabenbaring haft.
Justement, mon lecteur, je ai aucune apparition eu.
Jeg fortalte en blot fabel, og den deri liggende lære har
Je racontais une pure fable, et la dans elle cachée morale as
du selv uddraget. Jeg er ikke den første, og bliver
tu toi-même tirée. Je ne suis pas le premier, et ne serai
heller ikke den sidste, der gjær sine griller til en guddommelig
non plus le dernier, qui fais ses caprices aux d'une divine
aabenbarings orakelsprog.
révélation oracles.

2. *HAMSTEREN OG MYREN.*
LE MULOT ET LA FOURMI.

Jelendige Myrer, sagde Hamsteren, er det
Vous pauvres Fourmis, dit le Mulot, est il
umagen værdt at arbeide heele sommeren for at samle saa
de la peine digne de travailler tout l'été pour rassembler si
lidet. I skulde see mit forraad.
peu. Vous deviez voir ma provision.
Hør, svarede Myren, er det større end du
Econte, répondit la Fourmi, si est elle plus grande que tu
behøver det, saa have jo menneskene ret, at de
as besoin en, alors ont surement les hommes raison, qu' ils
grave efter dig, udtømme dine oplagssteder, og lade dig bøde
creusent après toi, vident tes magasins, et font te payer
med livet for din røveriske gierrighed.
avec la vie pour ta rapace avarice.

3. *LŒVEN OG HAREN.*
LE LION ET LE LIÈVRE.

En Løve værdigede en nar af en Hare en nærmere
Un Lion daignait un sot d' un Lièvre d'une plus proche

fortroelighed. Kan det være sandt, spurgte Haren den engang,
familiarité. Peut il être vrai, demanda le Lièvre le une fois,
at en ussel Hane kan med sin galen saa let forjage
qu'un pauvre Coq peut avec son chant si facilement chasser
eder?
vous?

Det er ganske sandt, svarede Løven, og det er en almindelig
C' est très vrai, répondit le Lion, et c' est une générale
bemærkning, at vi større dyr gierne have
remarque, que nous plus grands animaux, pour la plupart, avons
en eller anden svaghed ved os. Saaledes har du vel
une ou l'autre faiblesse chez nous. Ainsi as tu sans-doute
hørt om Elefanten, at et Sviins grynten bringer den
entendu de l'Eléphant, que d'un Porc le grognement le porte
til at skiælve.
à trembler.

Virkelig, afbrød Haren; ja nu begriber jeg
En vérité, interrompit le Lièvre; ah maintenant conçois je
hvor for vi Harer frygte saa meget for Hundene.
pourquoi nous Lièvres craignons tant devant les Chiens.

4. *ÆSELET OG JAGTHESTEN.*
L'ANE ET LE CHEVAL DE CHASSE.

Et Æsel vovede sig til et væddeløb med e
Un Ane hasarda un course de gageure avec u
Jagthest prøven faldt elendig ud, og det ble
Cheval de chasse; l'épreuve réussit pitoyablement, et il fut
udleet. Jeg mærker vel, hvori det ligger, sagde Æselet; for
raillé. Je sens bien, à quoi il tient, dit l'Ane; il y
nogle maaneder siden traad jeg mig en torn ind i
quelque mois ai enfoncé je moi une épine dar
foden, og den smerter mig endnu.
le pied, et elle fait mal me encore.

Man maae undskylde mig, sagde prædikanten Liederhold
Qu'on excuse me, disait le prédicateur Liederholc
om min præken i dag ikke var saa grundig eller opby-
si mon sermon aujourd'hui n'a pas été si solide ou édi-

gelig, som man havde ventet den af en Mosheims *lykkelige*
fiant, qu' on avait attendu le d' un Mosheim de l'heureux
efterligner; jeg er hæs, som man hærer, og det nu
imitateur; je suis enroué, comme on entend, et cela maintenant
alt i otte dage.
déja depuis huit jours.

5. JUPITER OG HESTEN.
JUPITER ET LE CHEVAL.

Du dyrs og menneskers fader, saa talte Hesten,
Tu des animaux et des hommes le père, avait dit le Cheval,
idet den nærmede sig til Jupiters throne; jeg ansees for een
lorsqu'il approchait se au de Jupiter trône; je passe pour une
af de skiønneste skabninger, hvormed du har prydet verden,
des plus belles créatures, dont tu as orné le monde,
og min egenkjærlighed byder mig at troe det; men skulde
et mon amour-propre oblige me de croire le; mais ne seraient
dog alligevel ikke adskilligt være at forbedre ved mig.
pourtant pas différentes choses à améliorer à moi.

Hvori skulde det da bestaae? sagde den hulde Gud
Dans quoi cela donc consistera? dit le propice Dieu
smilende; tal, jeg vil hære dine raad.
en souriant; parle, je veux entendre tes conseils.

Maaskee, sagde Hesten videre, var jeg raskere, om mine
Peut-être, dit le Cheval ensuite, serais-je plus léger, si mes
been vare hoyere og smekkrere; en længere hals
jambes étaient plus hautes et plus délicates; un plus long cou
vilde være en passende prydelse for mig; et bredere
serait un convenable ornement pour moi; une plus large
bryst kunde forøge min styrke; og da du dog
poitrine pourrait augmenter ma force; et comme tu pourtant
engang har bestemt mig til at bære din yndling menneske,
une fois as destiné me à porter ton favori l'homme,
saa kunde jo sadlen, som den velgiorende rytter lægger paa
ne pourrait bien la selle, que le bienfaisant cavalier met sur
mig, være mig medskabt?
moi, être à moi innée *ou* connée?

Vel, svarede Jupiter, om et æyeblik! Med al sit
Eh bien, répondit Jupiter, après un instant! Avec toute de son
ansigts majestæt, fremsagde han det skabende ord. Da
visage la majesté, prononçait il le créateur mot. Alors
belivedes stævet, det organiserede stof foreenede sig; og—
s'anima la poussière, l' organisée matière réunit se; et—
pludselig stod for thronen den stygge kameel.
soudainement parut devant le trône le hideux chameau.

Hesten saae det, den skielvede tilbage med skræk og
Le Cheval vit le, il frémit se retirant avec d'effroi et
gysen.
d'horreur.

Her seer du, sagde da Jupiter, hæyere og smekkrere
Ici vois-tu, dit alors Jupiter, plus hautes et plus délicates
been, det brede bryst, den medskabte sadel. Vil du, at
jambes, la large poitrine, la concreée selle. Veux-tu, que
jeg saaledes skal omdanne dig. Hesten blev ved at
je de cette manière transformerai te. Le Cheval continua de
skiælve.
frémir.

For denne gang, tilfæyede Jupiter, kan du gaae med
Pour cette fois, ajouta Jupiter, peux-tu t'en aller
denne lære, uden videre straf. Men, for at du
avec cette instruction, sans autre punition. Mais, afin que tu
dog nu og da kan erindre dig din forvovenhed, saa
pourtant quelquefois puisses rappeler te ta témérité, qu'elle
vedblive denne nye skabning. Nu kastede Guden et
subsiste cette nouvelle créature. D'abord jeta le Dieu un
opholdende blik paa Kamelen. — Og ikke skal Hesten
conservateur regard sur le Chameau. — Et que ne le Cheval
see den uden at zittre.
voie le sans trembler.

6. *ABEN OG RÆVEN.*
LE SINGE ET LE RENARD.

Nævn mig et dyr saa behændigt, sagde Aben stolt
Nomme moi un animal si adroit, disait le Singe orgueilleux

l en Ræv, at jeg ikke skulde kunde giœre det efter. Ja,
un Renard, que je ne puisse l'imiter. Oui,
varede Ræven, süg du mig en saa foragtelig skabning,
épondit le Renard, nommes tu moi une si méprisable créature,
om det kunde falde ind at efterligne dig.
ı qui il pouvait tomber en esprit de t'imiter.

Min nations skribentere — behæver jeg at forklare mig
De ma nation écrivains — dois je m'expliquer
tydeligere.
plus clairement.

7. *NATTERGALEN OG PAAFUGLEN.*
LE ROSSIGNOL ET LE PAON.

En selskabelig Nattergal fandt blant sangerne i
Un sociable Rossignol trouva parmi les chantres dans
skoven misundere i mængde, men ingen venner. Maaskee,
le bois des envieux en foule, mais point d'amis. Peut-être,
tænkte den, vil jeg lettere kunde skaffe mig dem
pensait il, je plus facilement pourrai procurer moi les
blant fugle af en anden art, og fløy fortroelig hen
chez les oiseaux d' une autre espèce, et vola familièrement
til en Paa.
à un Paon.

Deilige Paa, hvor maae jeg beundre dig! og jeg ikke
Joli Paon, que dois je t'admirer! et moi pas
mindre dig, elskelige Nattergal! — Lad os da være venner,
moins te, aimable Rossignol! — Soyons donc amis,
sagde Nattergalen videre. Vi behove ikke at bære
dit le Rossignol ensuite. Nous n'avons pas besoin d' avoir
avind mod hinanden; du er œyet ligesaa behagelig, som
jalousie l'un vers l'autre; tu es pour l'œil aussi agréable, que
jeg er œret. Begge bleve oprigtige venner.
je le suis pour l'oreille. Tous les deux furent sincères amis.

Man har bemærket, at imellem Kneller og Pope var meere
On a remarqué, que entre Kneller et Pope était plus
fortroelighed, end imellem Pope og Adisson.
de familiarité, qu' entre Pope et Addisson.

8. *ULVEN OG HYRDEN.*
LE LOUP ET LE BERGER.

Qvægsyge havde berævet en Hyrde hans heele hiord.
L'Épizootie avait privé un Berger de son entier troupeau.
En Ulv, som havde erfaret dette, kom for at bevidne han
Un Loup, qui avait appris cela, vint pour témoigner lui
sin varme deeltagelse.
sa sincère compassion.
Er det sandt, Hyrde, sagde den, at du har haft saa skrek-
Est-il vrai, Berger, dit il, que tu as eu si horri-
keligt et uhæld? Saa, har du da mistet din heele hiord,
ble un malheur? Donc, as tu perdu ton entier troupeau,
og deri saa mange kiære uskyldige og veltrivne qvæg!
et dans lui tant de chers innocents et bien nourris bestiaux!
Sandelig det smerter mig, det afpresser mig veemods-
Vraiment cela me fait de la peine, cela tire à moi des larmes
taarer.
de compassion.
Meget forbunden, svarede Hyrden, jeg seer du har et
Bien obligé, répondait le Berger, je vois que tu as un
meget fœlsomt og medynksfuldt hierte.
très sensible et compatissant cœur.
Det har han og virkelig, tilfœyede Faare Hunden,
Cela a il aussi vraiment, ajoutait des Moutons le Chien,
saa ofte han selv lider ved næstens ulykke.
lorsqu' il lui-même souffre par d'autrui le mal.

9. *HESTEN OG TYREN.*
LE CHEVAL ET LE. TAUREAU.

En forvoven dreng foer stolt frem paa en fyrig
Un hardi enfant s'avançait fièrement sur un courageux
Hest. Skamme dig, raabte en vild Tyr den imøde,
Cheval. Rougis toi, s'écrie un farouche Taureau à sa rencontre,
ikke vilde jeg lade mig styre af et barn.
je ne voulais pas moi laisser me gouverner par un enfant.

Da vil jeg det, svarede Hesten; thi, hvad ære
Alors veux je le, répondit le Cheval; car, quel honneur
kunde det vel være mig at kaste et barn af.
sera-t-il pour moi de jeter un enfant par terre.

10. *FAAREKYLLINGEN OG NATTERGALEN.*
LE GRILLON ET LE ROSSIGNOL.

Jeg kan forsikkre dig, sagde Faarekyllingen til en Nat-
Je peux t'assurer, disait le Grillon à un Ros-
tergal, at min sang mangler ikke beundrere. — Lad
signol, que mon chant ne manque pas des admirateurs. — Fais-
mig dog høre, hvilke! — De arbeidsomme Høst-
moi pourtant entendre, lesquels! — Les laborieux moisson-
folk, svarede den, høre mig med fornøyelse, og du vil dog
neurs, répliqua-t-il, m'écoutent avec plaisir, et tu pourtant
ikke nægte, at disse folk ere blant de nyttigste i
ne nierais pas, que ces gens-là sont parmi les plus utiles dans
det menneskelige selskab.
l' humaine société.

Sandt nok, sagde Nattergalen, men derfor kan
C'est assez vrai, dit le Rossignol, mais de cette raison tu ne
du dog ikke være stolt af deres bifald. Disse
peux pourtant pas t'enorgueillir de leur approbation. Les
ærlige folk, hvis arbeide udfordrer al deres eftertanke, maae
braves gens, dont le travail demande toute leur attention, doivent
vel mangle hün finere smag. Pral altsaa ikke
sans doute être sans le plus délicat goût. Ne sois donc pas fier
af din sang, førend du seer den sorgfrie Hyrde, der
de ton chant, avant que tu voies le insouciant Berger, qui
selv spiller saa sødt paa sin fløyte, med stille
lui-même joue si agréablement sur sa flûte, avec un doux
henrykkelse at lytte efter den.
ravissement l'écouter

12. *NATTERGALEN OG ØRNEN.*
LE ROSSIGNOL ÊT L'AIGLE.

En Ørn saae i sin flugt en syngende Nattergal, og
Un Aigle vit dans son cours un chantant Rossignol, et

besluttede strax at stikke ned paa den. Dit kjæd maae være
résolut tout suite de fondre sur lui. Ta chair doit être
lækkert, sagde den, da din sang er saa fortryllende.
délicieuse, dit il, puisque ton chant est si charmant.

Jeg skal ikke sige, om det var en spottende ondskab,
Je ne dirai pas, si ce fut d'une raillante méchanceté,
eller enfoldighedens udtryk. Saameget er vist, at jeg i gaar
ou de la simplicité les expressions. Ceci est sûr, que je hier
hœrte en sige om et fruentimmer: Hvor maae hun
entendais quelqu'un dire d' une femme: Que ne doit-elle
ikke være elskværdig, da hun er saa uforlignelig en digterinde
pas être aimable, puisqu'elle est si incomparable poétresse
og, her, var det sikkert enfoldigheden, der
et, dans le dernier cas, était il surement la simplicité, qui
talte.
parlait.

12. *DEN KRIGERSKE ULV.*
LE GUERRIER LOUP.

En ung Ulv sagde til en Ræv: Min fader høylovlig
Un jeune Loup disait à un Renard: Mon père, de glorieuse
ihukommelse, var dog en sand helt! Hvor har han
mémoire, était pourtant un vrai héros! Combien n'a-t-il
ikke giort sig frygtet i heele egnen! han har efterhaanden
pas rendu se terrible dans toute la contrée! il a successivement
seyret over meer end to hundrede fiender, og skikket
triomphé de plus que deux cents ennemis, et a envoyé
deres sorte siæle til den anden verden. Hvad under da, at
leurs noires ames à l' autre monde. Quel prodige donc, si
han endelig fandt sin mester.
il enfin trouve son supérieur.

Dette er liigtalernes sprog, sagde Ræven: Den
Ce est des orateurs funèbres le langage, dit le Renard: Le
troe historieskriver vilde tilføye, at hine to hundrede vare
fidelle historien ajouterait, que ces deux cents étaient
Faar og Æsler; den eeneste fiende, derimod, der blev
des Moutons et des Anes; le seul ennemi, au contraire, qui fut

ns overmand, var den første Tyr, som han havde
m vainqueur, était le premier Taureau, qu' il avait
istet sig til at angribe.
osé attaquer.

13. *PHÆNIX FUGLEN.*
LE PHŒNIX.

Efter flere aarhundredes forløb behagede det
Après des plusieurs siécles la fin il plut
Phœnix fuglen engang igien, at vise sig. Den fremkom,
a Phœnix une fois encore, de montrer se. Il parut,
r allerslags dyr forsamledes om den.
de tout genre les animaux s'assemblèrent autour de lui.
pmærksomhed, studsen, beundring og henrykkelse,
L'attention, l'étonnement, l'admiration et le transport,
flokkede dem mangehaande lovtaler.
s engagèrent à des différents éloges.
Men de bedste og selskabeligste, vendte snart
Mais les plus sages et plus sociables, détournèrent bientôt
edynkfuld deres øyne fra den med dette suk: ulykke-
avec pitié leurs yeux de lui avec ce gémissement: le malheu-
ige Fugl, som skjæbnen formeente det held at smage
eux Oiseau, auquel le sort envie le bonheur de goûter
uten kjær lighed, eller venskab; — thi den er uden mage i
soit l'amour, soit l'amitié; — car il est sans pareil dans
sin art.
son espèce.

14. *GAASEN.*
L'OIE.

Fiærene af en Gaas beskiæmmede den nys
Les plumes d' une Oie faisaient honte à la récemment
faldne snee. Stolt af denne naturens blendende gave,
tombée neige. Fière de ce de la nature éblouissant don,
troede den sig født til at være Svane. Den afsondrede sig fra
elle crut se née pour être Cygne. Elle séparait se de
sine lige, og svømmede med en høy mine eensom
ses semblables, et nageoit avec une haute mine seule

omkring paa dammen. Snart udstrakte den sin hals, og
autour sur l'étang. Tantôt étendit elle son col, et
søgte med al magt at forlænge samme, for ei at
tâchait de toute sa force de prolonger le, pour ne pas
forraaddes; snart søgte den at give halsen den prægtige
être trahie; tantôt tâchait elle de donner à son col la majestueuse
bøining, hvorved Svanen faaer en værdighed og anstand,
courbure, par laquelle le Cygne reçoit une dignité et l'air,
der egner Apollos Fugl, men forgiæves; den var for
qui convient à d'Apollon l'Oiseau, mais en vain; il était trop
stiv, og med al sin bestræbelse, kunde den ikke bringe det
roide, et avec tous ses efforts, elle ne put pas le pousser
videre, end at den var og blev en latterlig Gaas.
plus loin, que qu' elle était et restait une ridicule Oie.

15. *EGETRÆET OG SVINET.*
LE CHÊNE ET LE PORC.

Et graadigt Sviin gottede sig under en Eeg ved den
Un gourmand Porc réjouissait se sous un Chêne de
nedfaldne frugt. Naar det havde et olden i munden, saa
tombé fruit. Ayant un gland dans la bouche, il
slugte det allerede med øynene et andet.
dévorait déja des yeux un autre.

Utaknemmelige fæe, raabte endelig Egen ned til det.
Ingrat animal, s'écrie enfin le Chêne en bas à lui.
Du nærer dig af mine frugter uden at kaste et erkiendligt
Tu nourris te de mes fruits sans jeter un reconnaisant
øye op til mig.
œil en haut à moi.

Svinet standsede et øyeblik, og gav derpaa med grynten
Le Porc s'arrêta un instant, et donna d'abord avec grognement
følgende svar: Mine erkiendtlige blikke skulde ikke udeblive,
suivante réponse: Mes reconnaissants regards ne manqueraient pas,
naar jeg kun vidste, at det er for min
si je seulement savais, que c' est pour moi
skyld du lader falde dine olden.
que tu laisses tomber tes glands.

16. *VESPERNE.*
LES GUÈPES.

En Krigshest blev skudt under sin
Un Cheval de guerre fut tué d'un coup de feu sous son
rytter, og dens fordum saa stolte bygning laae nu
cavalier, et sa autrefois si superbe construction était la à présent
som et bytte for raadenhed og fortærelse. Som den
comme une proie de pourriture et corruption. Comme la
altid virksomme natur bruger et væsens død til et
toujours active nature se sert d'un être de la mort à d'un
andets liv, saa fremkom nu og af dette aadsel en sværm
autre la vie, ainsi sortit ici aussi de ce cadavre un essaim
Vesper. O! raabte disse, hvor ædel, hvor guddommelig er
de Guêpes. O! s'écrièrent-elles, que noble, que divine est
vor oprindelse, den vi have Neptuns yndling den stolte
notre origine, laquelle nous au de Neptune favori au superbe
Hest at takke!
Cheval devons!

Den opmærksomme fabeldigter hørte dette besynderlige pra-
L' attentif fabuliste entendait cette singulière van-
lerie, og tænkte paa de nyere Italienere, der indbilde sig
terie, et il pensait aux modernes italiens, qui imaginent se
at være de gamle udødelige Romeres efterkommere, fordi
d' être des anciens immortels Romains les descendants, parce
de ere fødte paa deres grave.
qu'ils sont nés sur leurs tombeaux.

17. *SPURVERNE.*
LES MOINEAUX.

Man udbedrede en gammel kirke, som tiente utal-
On répara une ancienne église, qui servait aux innom-
lige spurver til rede. Da denne var færdig og i fuld
brables moineaux au nid. Lorsqu'elle fut achevée et dans plein
glands, kom spurverne igien, for at søge deres gamle
lustre, revinrent les moineaux, pour chercher leurs anciennes

tilholdssteder, men de fandt dem alle tilmurede. De
demeures, mais ils trouvèrent les toutes murées. Ils
raabte da: Hvortil duer nu saa stor en bygning?
s'écrièrent donc: A quoi sert maintenant si immense un édifice?
Kommer, lader os forlade denne unyttige steenhob.
Venez, quittons cette inutile masse de pierres.

18. *STRUDSEN.*
L'AUTRUCHE.

Nu vil jeg flyve: saa raabte den kiæmpehøye
MAINTENANT veux je voler: ainsi cria la gigantesque
Sruds, og hele Fugle Flokken samlede sig i al-
Autruche, et toute des Oiseaux la foule assembla se dans sé-
vorlig forventning omkring den. Nu flyver jeg, raabte
rieuse attente autour d'elle. Maintenant vole je, s'écria-
den endnu engang; den udbredte sine mægtige vinger, og svæ-
t-elle encore une fois; elle étendit ses grandes ailes, et s'é-
vede langs ad jorden, liig et skib, uden
lança au niveau de la terre, semblable à un vaisseau, sans
dog at hæve sig det mindste i veyret.
pourtant s'élever la moindre chose en l'air.

Dette er et digterisk billede paa de upoëtiske hoveder,
C' est une poétique image de peu poétiques têtes,
der i de første linier af deres uhyre oder prale
qui dans les premières lignes de leurs monstrueuses odes se vantent
med stolte sving, som true med at hæve sig over
avec de superbes élans, qui menacent de élever se au dessus
skyer og stierner, og blive dog altid støvet
des nuées et des astres, et restant pourtant toujours à la poussière
troe.
fidelle.

19. *SPURVEN OG STRUDSEN.*
LE MOINEAU ET L'AUTRUCHE.

PRAL af din størrelse og styrke saa meget du
ENORGUEILLIS-TOI de ta grosseur et force tant que tu

vil, sagde Spurven til Strudsen; jeg er dog meer
jeux, disait le Moineau à l'Autruche; je suis pourtant plus
Fugl end du; thi, vel, flyver jeg kun stædvus og
Oiseau que toi; car, à la vérité, vole je ne que par boutades et
ikke meget hoyt, men jeg flyver dog, og det gior du ikke.
pas fort haut, mais je vole pourtant, et ce ne fais tu pas.

Den lystige leilighedsdigter fortiener ved sine smaa kiær-
Le joyeux poète d'occasion mérite par ses petites chan-
lighedssange meere navn af Genie, end en mat forfatter
sons galantes plutôt le nom de Génie, que un fade auteur
af en vidtloftig hermaniade.
d' une longue arminiade.

20. *HUNDENE.*
LES CHIENS.

Hvor er deg vor race vanslægtet her til lands,
Combien est notre race dégénérée ici dans ce pays,
sagde en vidtbereist pudel. I den fiernere
disait un ayant beaucoup voyagé barbet. Dans la plus éloignée
verdens deel, som menneskene kalde Indien, der der
du monde partie, que les hommes appellent les Indes, là là
gives endnu Hunde af det ægte slags; Hunde, mine
il y a encore des Chiens de la vraie espèce; des Chiens, mes
brædre.... I vil vist ikke troe det, og dog har jeg seet
frères.... Vous certes ne croirez pas le, et pourtant ai je vu
det med egne øyne, ... der ikke engang frygte for at
le de mes propres yeux, ... qui pas même craignent d'at-
binde an med Løven.
taquer le Lion.

Men overvinde de den da ogsaa? Spurgde en sindig
Mais vainquent-ils le donc aussi? Demanda un modeste
Jagthund. Det skal jeg just ikke sige, var sva-
Chien de chasse. Cela je justement ne dirai pas, fut sa ré-
ret; alligevel, betænk engang, at anfalde en Løve!
ponse; pourtant, pensez seulement, d' attaquer un Lion!

O! vedblev Jagthunden, naar de ikke nedlægge
Oh! continua le Chien de chasse, s' ils ne terrassent pas

den, ere da de Indiske Hunde, dem, du roser saa meget
le, sont donc les Indiens Chiens, ceux, que tu loues tant,
bedre end vi; Aldeles ikke, men en god deel
meilleur que nous? Point du tout, mais une bonne partie
dummere.
plus sots.

21. *RÆVEN OG STORKEN.*
LE RENARD ET LA CIGOGNE.

Fortæl mig dog noget om alle de lande du har
Raconte moi donc quelque chose de tout le pays que tu as
seet, sagde Ræven til den vidtbereiste Stork.
vu, dit le Renard à la beaucoup ayant voyagé Cigogne.
Storken begyndte nu at nævne den hvert
La Cigogne commençait d'abord de nommer à lui chaque
kiær, og hver fugtig eng, hvor den havde fundet de
marais, et chaque humide prairie, où elle avait trouvé les
lækkerste orme, og de feedeste Frøer.
plus delicats vers, et les plus grasses Grenouilles.
De har været saa længe i Paris, min Herre, hvor
Vous avez été si longtemps à Paris, Monsieur, où
spiser man bedst der? Hvilken viin har der meest smagt
mange-t-on mieux là? Quel vin a là le plus été à
dem?
votre goût?

22. *UGLEN OG SKATTEGRAVEREN.*
LA CHOUETTE ET LE CHERCHEUR DE TRÉSORS.

En skielm vovede sig ned i ruinerne af et
Un fripon hasarda se de descendre dans les ruines d' un
gammelt røverslot for at grave efter skatte.
vieux château de voleurs pour fouiller après des trésors
Der seer han en Ugle, som greb og fortærede en mager
Là voit il une Chouette, qui prit et dévora une maigre
Muus. Er det anstændigt, sagde han, for dig, som
Souris. Est il convenable, dit il, pour toi, comme
Viisfugl, som viisdomsgudindens yndling.
Oiseau philosophe, comme de la sagesse de la déesse favori.

Hvorfor

Hvorfor ikke? svarede Uglen. Fordi jeg jeg elsker
Pourquoi non? répondit la Chouette. Pourquoi je j' aime
stille betragtninger, kan jeg derfor leve af luften?
e tranquilles méditations, puis-je de cette raison vivre de l'air?
eg veed meget vel, at j mennesker forlange det af eders
'e sais très bien, que vous hommes exigez le de vos
'ærde.
savans.

23. *DEN UNGE SVALE.*
LA JEUNE HIRONDELLE.

Hvad giær j der? spurgde en Svale de derm-
Que faites vous là? demandait une Hirondelle à des labo-
ige Myrer. Vi samle til vinter, svarede de.
rieuses Fourmis. Nous ramassons pour l'hiver, répondirent-elles.

Det er klogt, tænkte Svalen, det vil jeg og giære;
C' est sage, pensa l'Hirondelle, cela veux-je aussi faire;
og begyndte strax at føre en mængde døde eder-
et commença aussitôt de porter une quantité de mortes arai-
kopper og fluer til sin rede.
gnées et de mouches dans son nid.

Hvortil skal det? spurgde endelig dens moder? — Hvortil?
A quoi sert cela? demande enfin sa mère? — A quoi?
det er forraad til den haarde vinter, bedste moder,
c' est de la provision pour le dur hiver, chère mère,
samle du ogsaa: det er Myrene, som have lært mig denne
amasses-tu aussi: ce sont les Fourmis, qui m'ont enseigné cette
forsigtighed.
prévoyance.

Denne ængstelige klogskab kan disse jordboere
Cette inquiétante prudence peuvent ces habitants terrestres
forbeholde dem, svarede den gamle; hvad der anstaaer dem,
réserver, leur répondit la vieille; ce qui convient leur,
passer ikke for os, som væsener af høyere art.
ne convient pas à nous, comme des êtres d'un supérieur ord e.
Os har den hulde natur bestemt en gunstigere skiæbne.
Nous a la bienfaisante nature accordé un plus favorable sort.

Naar sommerens herlighed er forbi, drage vi bort, og sove
Quand de l'été l'abondance est passée, partons-nous, et dormons
paa reisen roeligen ind i sumpenes varme skjæd, hvor
sur le voyage tranquillement dans des marais le tiède sein, où
vi hvile uden nogen tvang saalænge indtil den gien-
nous nous reposons sans aucun besoin jusqu'à que le re-
kommende vaar vækker os til nyt liv.
tournant printemps éveille nous à une nouvelle vie.

24. *MEROPS-FUGLEN.*
LE MÉROPS-OISEAU.

Jeg maage dog spærge dig om een ting, sagde en ung
Je dois pourtant demander te d' une chose, dit un jeune
Œrn til en dybsindig og hæylærd Natugle; man
Aigle à une pensive et profondément savante Chouette; on
siger der gives en Fugl ved navn Merops, der, naar den hæver
dit qu'il y a un Oiseau nommé Mérops, qui, quand il élève
sig i luften, flyver med halen foran, og hovedet mod jorden;
se dans l'air, vole la queue en avant, et la tête vers la terre;
er det sandt?
est cela vrai?

Intet mindre, svarede Natuglen; det er menneskenes daarlige
Rien moins, répondit la Chouette; c'est des hommes la sotte
digt; saadan en Merops maatte være mennesket selv; thi
fiction; telle Mérops serait l'homme lui-même; car
heller end gierne vil det svinge sig til himlen, men jorden
plus que volontiers veut-il élever se vers le ciel, mais la terre
taber det dog intet œyeblik af sigte.
perd-t-il pourtant aucun moment de vue.

25. *PELIKANEN.*
LE PÉLICAN.

For velartede bœrn kunne forældre aldrig
Pour bien nés des enfants ne sauraient les parents jamais

ære for meget; men naar en øm fader gaar ud af sit
ire de trop; mais quand un tendre père sort de sa
ind, fordi hans søn vanslægter, saa er kiærligheden
eau, parce que son fils dégénère, alors est l'amour
narskab.
ne folie.

En from Pelikan saae sine unger lide mangel, og oprid-
Un pieux Pélican vit ses petits souffrir la disette, et dé-
de sit bryst med næbet for at vederqvæge dem med sit blod.
hira sa poitrine avec le bec pour abreuver les de son sang.
eg beundrer din ømhed, raabte en Œrn til den; men beklager
J' admire ta tendresse, cria un Aigle à lui; mais je plains
in blindhed. See engang, hvor mangen en lumpen kukuk
on aveuglement. Vois donc, combien de vils coucous
ar du ikke opklækket blant dine unger.
'as-tu pas couvés parmi tes petits.

Det forholdt sig og virkelig saa; en kukuk havde, da den
C' était le cas aussi vraiment ainsi; un coucou avait, étant
lv var kold, lagt sine æg under Pelikanen; .... hine utak-
ui-même froid, mit ses œufs sous le Pélican; .... ces in-
emmelige fortiente de vel, at deres liv skulde kiøbes saa
grats méritaient-ils bien, que leur vie fût achetée si
rt?
her?

26. LŒVEN OG TIGREN.
LE LION ET LE TIGRE.

Lœven og Haren sove begge med aabne
Le Lion et le Liévre dorment tous les deux avec ouverts
ne. Udmattet af en voldsom jagt, havde hün saaledes lagt
ux. Fatigué d' une violente chasse, avait il ainsi mis
til hvile ved indgangen af sin skrækkelige hule.
en repos à l'entrée de sa redoutable caverne.

En Tiger sprang forbi og spottede med dens lette slum-
Un Tigre en sautant passa et railla de son léger som-

mer. Det er sandt, raabte den, at Læven intet frygt
meil. Il est vrai, s'écria-t-il, que le Lion rien craign
ret som Haren, sover den med vaagende øyne.
justement comme le Liévre, dort-il avec de veillants yeux

Som Haren, svarede Læven med et bræl, foer
Comme le Liévre, répondit le Lion en mugissant, il se le
op og nedlagde spotteren. Tigren vælte de sig i
brusquement et terrassa le railleur. Le Tigre roula se d
sit blod, og den beroligede seirer vendte tilbage til
son sang, et le tranquillisé vainqueur retourna à
hvile.
repos.

27. *TYREN OG HJORTEN.*
LE TAUREAU ET LE CERF.

En vægtig Tyr og en rask Hjort græssede paa sam
Un pesant Taureau et un agile Cerf paissaient dans la mé
eng.
prairie.

Skulde Læven anfalde os, sagde Tyren, saa lad
Si le Lion attaquait nous, dit le Taureau, alors résisto
staae som een mand; vi ville kiækt afvise h
nous comme un seul homme; nous voulons bravement repousse
En besynderlig anmodning, svarede Hiorten; hvorfor sk
Une singulière demande, répondit le Cerf; pourquoi
jeg med ulige kræfter indlade mig i kamp m
moi avec d'inégales forces engagerais moi dans combat a
Læven, da jeg sikkert kan løbe fra ham.
le Lion, lorsque je surement peux fuir de lui.

28. *ÆSELET OG ULVEN.*
L'ANE. ET LE LOUP.

Et Æsel mødte en hungrig Ulv. Zittrende, sægde
Un Ane rencontrait un affamé Loup. Tremblant, disait

hav medlidenhed med et usselt sygt dyr; see en-
aye compassion d' un pauvre malade animal; regarde seu-
gang, hvilken torn jeg har traadt mig i fodeu.
lement quelle épine je ai enfoncée à moi dans le pied.

Sandelig, jeg beklager dig, svarede Ulven; jeg føler, det
En vérité, je plains te, répondit le Loup; je sens, qu'il
er samvittigheds pligt at befrie dig fra disse smerter.
est de conscience le devoir de délivrer te de ces douleurs.

Neppe havde den udtalt, før Æselet var sønderrevet.
A peine avait-il fini de parler, que l'Ane fut déchiré.

29. *SPRINGEREN I SKAK.*
LE CAVALIER AUX ECHECS.

Trende bærn fik lyst til at spille skak. I mangel
Deux enfants prirent l'envie de jouer aux échecs. Faute
af en springer, mærkede de en bonde som de havde til
d' un cavalier, marquèrent-ils un pion qu' ils avaient de su-
overs, og brugde den dertil. Ih! raabte de andre sprin-
perflu, et s'en servirent à cela. Holà! s'écrièrent les autres cava-
gere, hvor kommer han fra, Herr skridt for skridt?
liers, d'où vient il de, Monsieur pas à pas?

Stille, sagde bærnene til disse spottere, han gjær os
Taisez-vous, dirent les enfants à ces railleurs, il fait à
jo samme tjeneste, som j!
nous le même service, que vous!

30. *ÆSOP OG ÆSÉLET.*
ÉSOPE ET L'ANE.

Æselet, sagde engang til Æsop: Naar du igien
L'Ane, disait une fois à Esope: Si tu de nouveau
giver mig en rolle i dine smaa fortællinger, saa lad
donnes-moi un rôle dans tes historiettes, alors fais-
mig sige noget ret fornuftigt og sindrigt!
moi dire quelque chose bien raisonnable et ingénieux!

Hvorledes? svarede Æsop; saa vilde man jo sige, at du
Comment? répondit Esope; alors on dirait, que tu
var sædelærer, og jeg et Æsel.
étais le moraliste, et moi un Ane.

Ende paa den første Bog af Lessings Fabler (*).
Fin du premier Livre des de Lessing Fables.

(*) Je dois cette traduction danoise, au jeune et savant BIRGERUS THORLACIUS, actuellement professeur de langue grecque à Copenhague, de qui j'ai déja parlé dans la page 7 de l'édition allemande et française des Fables de Lessing, que j'ai publiée à Paris, chez *Kœnig*, en frimaire an VIII. (*Note de* A. M. H. B.)

FABLER
DES FABLES

ANDEN BOG.
LE SECOND LIVRE.

FŒRSTE FABEL.
PREMIÈRE FABLE.

BILLEDSTŒTTEN AF BRONZE.
LA STATUE DE BRONZE.

ED heden af en hæstig ildebrand smæltede en bronzef
AR la chaleur d' un furieux embrasement fondit une de bronze
tatue, et mesterverk af konst, sammen i en klump.
tatue, un chef-d'œuvre d' art, ensemble dans une masse.
Denne faldt i en duelig konstners hænder, som vidste
Elle-ci tomba dans d'un habile artiste les mains, qui savait
kraf giœre en nye Billedœstite forskiellig fra den fœrste
'en faire une nouvelle Statue différente de la première
forestilling, men udfœrt med ligesaa megen smag og
sujet, mais exécutée avec autant de goût et
iænhed.
eauté.
Misundelsen saae det og skar tænder; endelig beroligede
L'Envie vit le et grinça les dents; enfin tranquillisa
z sig ved denne elendige trœst: dersom dette stykke er
; se par cette misérable consolation; si cette pièce est

nogenledes taaleligt, saa er det, fordi konstneren har hast
un peu supportable, c' est, parceque l'artiste a eu
materien af en gammel Statue til hielp.
la matière d'une ancienne Statue à secours.

2. *HERKULES.*
HERCULE.

DA Herkules var bleven forgudet, giorde han blan
LORSQUE Hercule fut divinisé, fit il parm
alle himmelboerne færst Juno sin opvartning. All
tous cælicoles premièrement à Junon son respect. To
studsede derover, endog Juno selv. Hvad fortrinlig krav
s'étonnèrent là-dessus, même Junon. Quel marqué titre,
sagde man, har denne din fiende paa din opmærksomhed
disait on, a cette ton ennemie sur ton attention?
Aldeeles megen, svarede Herkules: kun hendes for
Certainement beaucoup, répondit Hercule: seulement ses per
fælgelser har jeg anledningen at takke til de handlinger
sécutions ai je pour l'occasion à remercier aux exploits,
hvorved jeg har fortient denne ophæyelse.
par lesquels j' ai merité cette élévation.

Det himmelske Raad billigede den nye guds svar,
Le céleste Sénat approuva du nouveau dieu la réponse.
og Juno var forsonet.
et Junon fut réconciliée.

3. *BARNET OG SLANGEN.*
L'ENFANT ET LE SERPENT.

ET Barn legede med en tam Slange. Jeg skulde
UN Enfant jouait avec un apprivoisé Serpent. Je
ikke vove, sagde det, at omgaaes dig saa fortroelig,
n'oserais pas, disait-il, converser avec toi si familièrement
dit lille kræ, naar man ikke havde frataget dig din gift.
ta petite bête, si on n' avait pas ôté à toi ton venin
I Slange

I Slangen ere de ondskabs fuldeste og utaknemmeligste
Vous Serpents êtes les plus méchantes et les plus ingrates
skabninger. Jeg har nok læst, hvorledes det gik en stakkels
créatures. J' ai bien lu, comment il arriva à un pauvre
landmand med.... maaskee en af dine forfædre; han fandt
campagnard avec.... peut-être un de tes ancêtres; il trouva
den halv forfrossen i en hække, tog den medynks-
le à moitié gelé dans une haie, releva le touché de com-
fuld op, og lagde den til sit bryst for at opvarmes. Neppe
passion, et pressa le vers son sein pour être échauffé. A peine
var uhyret kommet til sig selv igjen, færend den gav
fut le monstre rendu à soi-même de retour, que il donna
denne brave og velmenende mand, dens velgjærer, et dø-
à ce brave et bienvaillant homme, son bienfaicteur, une mor-
deligt stik. Besynderligt, sagde Slangen, hvor maae
telle morsure. Singulier, dit le Serpent, combien doivent
dog eders historieskrivere være partiske; hos os fortæller man
donc vos historiens être partiaux; chez nous raconte-t-on
det langt anderledes: Manden troede, at Slangen var
cela tout autrement: L'homme croyait, que le Serpent était
virkelig dødfrossen; dens hud var buntet; derfor
vraiment mort de froid; sa peau était colorée; c'est pourquoi
stak han den til sig, og ilede hiem for at føre sig
mit-il le sur soi, et se hâtait à la maison pour employer
denne til nytte; var det ret.....
la à son utilité; était-il juste.....

Tie stille dermed, svarede Barnet; utaknemmelighed veed
Taisez vous donc, répliqua l'Enfant; l'ingratitude fait
altid at finde noget til sin undskyldning.
toujours trouver quelque chose à son excuse.

Barnets Fader havde hørt paa denne samtale, og faldt
De l'Enfant le Père avait écouté cet entretien, et l'in-
det nu ind i ordene. Rigtig, min søn, sagde han; alli-
terrompit dans les mots. Fort bien, mon fils, dit-il; pour-
gevel maa du, om du, engang skulle høre nævne en over-
tant dois-tu, si tu, jamais entendras nommer une ex-
ordentlig utaknemmelighed, for alting nøye undersøge
traordinaire ingratitude, surtout exactement examiner

omstændighederne, færend du tillegger nogen saa af-
les circonstances, avant que tu attribues à quelqu'un si déte
skyelig en skamplet. Sielden — ja til menneskehedens ære
table une tache. Rarement — même à de l'humanité l'honneu
tær jeg haabe det — aldrig have sande velgjørere fundet
ose je l'espérer — jamais ont les vrais bienfaicteurs trouvé
utaknemmelige i dem, de have gjort sig forbundne. Men hin
des ingrats en ceux, qu'ils ont rendu à soi obligés. Mais ceu
tjenstfærdige aander med egennyttige og lave bihensigter,
officieux esprits avec des intéressées et viles petites vue
de, min Søn, fortjene at høste utak i sted
ceux, mon Enfant, méritent de moissonner ingratitude au lie
for taknemmelighed.
de reconnaissance.

4. *ULVEN PAA DØDSENGEN.*
LE LOUP SUR LE LIT DE MORT.

En Ulv laae paa sit yderste, og kastede et prøvend
Un Loup était sur son dernier, et jetait un examin
blik tilbage paa sit førte liv. Jeg er vel en sy
regard en arrière sur sa menée vie. Je suis vraiment un p
der, sagde den, men, jeg haaber dog ikke blant de gr
cheur, disait-il, mais, je l'espère pourtant pas des plus gr
veste. Jeg har gjort endel ondt, men ogsaa meget god
siers. J' ai fait quelque mal, mais aussi beaucoup de bi
Saaledes erindrer jeg, at et lam, der havde forvildet
Ainsi me rappelle-je, qu'un agneau, qui avait écarté
fra sin hjord, kom brægende mig saa nær, at jeg me
de son troupeau, vint en bêlant de moi si près, que je très
let kunde have anfaldet det, og jeg lod det gaae.
facilement pourrais avoir attraper le, et je laissai le aller.
samme tid hørte jeg med den beundringsværdigste ligeg
même temps écoutais je avec la plus admirable indil
dighed paa et faars fornærmende spotterier, skjønt
rence d'une brebis les outrageantes railleries, quoique
ikke havde nogen vagthund at befrygte.
n' eusse aucun garde-chien à craindre.

Alt dette kan jeg bevidne, tilføyede Ræven dens ven, som
Tout cela peux je attester, ajouta le Renard son ami, qui
hjalp at berede den til døden; jeg erindrer endnu meget vel
aidait à préparer le à la mort; je me rappelle encore fort bien
alle omstændighederne. Det var just den gang, da du
toutes les circonstances. C' était justement cette fois, que tu
nær var bleven qvalt af det been, som den godmodige
presque étois devenu étranglé de l' os, que la bonne
trane trak ud af din strube.
grue tirait de ta gorge.

5. TYREN OG KALVEN.
LE TAUREAU ET LE VEAU.

Da en sterk tyr i en hast vilde trenge ind
Lorsqu' un robuste Taureau vitement voulait pénétrer
i sin stald, saa sprengede den overtræet til stald dæ-
dans son écurie, alors il brisait le haut de la porte d'écu-
ren, der var den for lav. See engang Hyrde, raabte
rie, qui était pour lui trop bas. Regarde donc Berger, s'écria
en ung Kalv, saadan skade gjør jeg dog ikke. Du
un jeune Veau, un pareil dommage je ne fais pourtant pas. Tu
skulde være mig dobbelt kjer, svarede han, dersom du
serais me doublement cher, répondit-il, si tu
kunde gjøre det.
pouvais le faire.

Det er smaaphilosopherne, som føre kalvens sprog.
Ce sont les petits philosophes, qui tiennent du Veau le propos.
Den slemme Bayle, sige de, hvormangen retskaffen sjel har
Le méchant Bayle, disent-ils, combien de droites ames n'a-
han ikke forarget ved sine dristige tvivl. Naar enhver af
t-il pas scandalisées avec ses téméraires doutes. Si chacun de
eder, mine herrer, kan blive en Bayle, saa ville vi
vous, messieurs, peut devenir un Bayle, alors voulons nous
gierne lade os forarge!
volontiers laisser nous scandaliser!

6. PAAERNE OG KRAGEN.
LES PAONS ET LA CORNEILLE.

En stolt Krage prydede sig med buntede fjedre,
Une orgueilleuse Corneille s'ornait des colorées plumes,
som vare faldne af de deilige Paaer, og da den nu troede
qui étaient tombées à de superbes Paons, et quand elle croyait
sig udsmykket nok, blandede den sig dristig med Junos
se parée assez, mêlait elle se hardiment avec de Junon
glindsende Fugle. Den blev strax bemærket, og Paaerne
les brillants Oiseaux. Elle fut tout de suite connue, et les Paons
faldt deu an med sine skarpe neb for at skille den ved
tombèrent sur elle avec leurs aigus becs pour dépouiller la de
sine stjaalne fjedre.
ses volées plumes.

Holder dog op, skreg Kragen endelig; nu have j jo
Cessez donc, s'écria la Corneille enfin; à présent avez vous bien
alt eders igjen; men Paaerne, som havde bemærket nogle
tout votre reçu; mais les Paons, qui avaient remarqué quelques
af dens egne glindsende sving fjedre, svarede: Tie
de ses brillantes plumes d'ailes, répondirent: Tais-toi
elendige daare, ogsaa disse kunne ikke være dine, ...
misérable sotte, aussi celles-ci ne peuvent pas être les tiennes,...
og begyndte igjen at pikke paa den.
et commencèrent de nouveau de becqueter la.

7. LŒVEN MED ÆSELET.
LE LION AVEC L'ANE.

Da Æsops Læve gik til skoven med
Lorsque d'Esope le Lion marchait vers la forêt avec
Æsel, der skulde hjelpe den at jage dyrene op med
Ane, qui devait aider le de chasser les animaux par
frugtelige stemme, raabte en næsviis Krage til den fra
terrible voix, cria une impertinente Corneille à lui d'
træ: « Jo, du har en skjœn ledsager; skammer du dig
arbre « Certes, tu as un beau compagnon; n'as-tu honte

ikke *ved at gaae med et Æsel?...» Naar jeg kan bruge*
le pas de de marcher avec un Ane?...» Quand je peux m'en
det, svarede Løven, saa kan jeg og vel unde
servir, répondit le Lion, alors peux-je aussi sans doute permettre
det at gaae ved min side.
le de marcher à mon côté.

Saaledes tænke alle de store, naar de nedlade sig til
Ainsi pensent tous les grands, quand ils s'abaissent à
almuemandens selskab.
homme du peuple la société.

8. *ÆSELET MED LŒVEN.*
L'ANE AVEC LE LION.

DA Æselet gik til skovs med Æsops Løve,
COMME l'Ane marchait vers la forêt avec d'Esope le Lion,
der brugde det som et jægerhorn, mødte det et
qui employait le comme un cor de chasse, rencontra il un
andet Æsel af sit bekjendtskab, som raabde til det: God dag
autre Ane de sa connaissance, qui criait à lui: Bon jour
broder!
mon frère!

Uforskammede, var svaret.
Impertinent, fut sa réponse.

Og hvorfor det? — Er du bedre end jeg? — Er du meer
Et pourquoi cela? — Es tu mieux que moi? — Es tu plus
end et Æsel, fordi du gaaer med en Løve?
qu' un Ane, parce que tu marches avec un Lion?

9. *DEN BLINDE HŒNE.*
L'AVEUGLE POULE.

EN Høne, som et tilfælde havde giort blind, ved-
UNE Poule, laquelle un accident avait rendu aveugle, con-
blev, som til forn, flittig at kradse i jorden.
tinua, comme auparavant, activement de gratter dans la terre.

Men hvad nytte havde nu denne taabe af sin arbeidso
Mais quelle utilité avait donc cette sotte de son activi
En anden seende Hæne var altid ved dens side
Une autre clairvoyante Poule était toujours à son côté
sparede sine kjelne fødder, og nød uden egen møje, f
ménageoit ses délicats pieds, et jouissait sans son travail, d
af den blindes skraben; thi saa ofte denne havde opk
de de l'aveugle la gratterie; car aussitôt celle-ci avait tiré
set et korn, slugte den seende det i sig.
en grattant un grain, dévorait la clairvoyant le en soi.

Saaledes gjør den flittige Tydsker samlinger, og de
Ainsi fait le laborieux allemand collections, et l
tige Franskmand benytter dem.
nieux français s'en sert.

10. *ÆSLERNE.*
LES ANES.

Æslerne beklagede sig hos Jupiter over, at menn
Les Anes plaignaient se à Jupiter, que les ho
behandlede dem saa haardt. Paa vore stærke rygge, sag
traitaient les si durement. Sur nos robustes dos, disaie
bære vi byrder saa svære, at de vilde bringe men
portons-nous des fardeaux si lourds, qu'ils porteraient l'ho
selv og ethvert andet svagere dyr til at bukke under
même, et tout autre plus faible animal à succomber;
dog søge de ved ubarmhjertige slag at nøde
pourtant tâchent-ils par d'impitoyables coups de obliger n
en hastighed, som lastens tyngde gjør os umu
une vîtesse, laquelle de la charge le poids rende nous impo
om end ikke naturen havde negtet os dem. Forbyd
si même par la nature avait refusé à nous le. Défends
Jupiter, denne ubillighed, saa fremt ellers mennesket
Jupiter, cette injustice, si d'ailleurs l'homme
lade sig hindre i noget ondt. Vi ville tjene
laisser se empêcher de aucun mal. Nous voulons servir

...rdi det synes, at du har skabt os dertil, men taale
...arce qu'il paraît, que tu as créé nous à cela, mais supporter
...slag uden aarsag, det ville vi ikke.
...es coups sans raison, cela voulons nous pas.

... Bønnen er ikke ubillig, var Jupiters svar til deres
... La prière n'est pas injuste, fut de Jupiter la réponse à leur
...lsmand; men jeg seer ingen mulighed i at overbevise menne-
...eteur; mais je vois aucune possibilité de convaincre les hom-
...kene om, at eders naturlige langsomhed ikke kommer af
...mes, que votre naturelle lenteur ne soit l'effet de
...hed, og saalænge de troe dette, ville de drive eder
...resse, et tandis qu'ils croient cela, il pousseront vous
...d slag.... Dog et middel falder mig ind til at
...r des coups.... Cependant un remède vient me pour
...lindre eders skjebne.... Ufølsomhed skal fra nu af være
...doucir votre destin.... L'insensibilité sera désormais
...ders lod; eders hud skal hærde sig mod slag, og trætte
...otre sort; votre peau endurcira se aux coups, et lassera
... driverens arm.
...u conducteur le bras.

... Jupiter, raabte nu Æslerne du er dog altid
... Jupiter, s'écrièrent maintenant les Anes, tu es donc toujours
...n vise og naadige.... Med fryd forlode de hans throne,
... sage et clément.... Avec joie quittèrent-ils son trône,
... som den, hvorfra alt gode udstræmmer.
...omme celui dont tout bien émane.

11. *DET BEVOGTEDE LAM.*
LE GARDE AGNEAU.

Hylax, af Ulvehundenes slægt, havde et fromt Lam
Hilax, de Chiens Loups la race, avait un doux Agneau
...t bevogte; Lycodes, der ligeledes i haar, snude og
... garder; Lycodes, qui, de même au poil, moustache et
...ren var en Ulv ligere end en Hund, saae den
...oreilles était à un Loup plus semblable qu'à un Chien, vit le

og faldt den an. Ulv, skreg den, hvad gjær du med dett
et attaqua le. Loup, s'écria-t-il, que fais-tu à cet
Lam.?
Agneau ?

Du er jo selv Ulv, svarede Hylax (Hundene toge
Tu es mais toi-même Loup, répondit Hilax (les Chiens
vexelviis feil af hinanden;) gaae eller jeg skal vise
de part et d'autre se trompèrent;) va-t'en où je montrerai
dig, at det er mig, som er dets bevogter!
toi, que c' est moi, qui suis son gardien!

Da Lycodes, saaledes med magt vil tage lammet fra
Comme Lycodes, ainsi par force veut arracher l'Agneau à
Hylax, og denne anstrængede sig ligesaameget for at beholde
Hilax, et celui-ci s'efforçait autant pour garder
det, blev til ære for begges skjænne iver Lammet imid-
lertid slidt i stykker.
le, fut à l'honneur des deux beau zèle l'Agneau pen-
dant cela déchiré en morceaux.

12. *JUPITER OG APOLL.*
JUPITER ET APOLLON.

Jupiter og Apoll strede om, hvo af dem var den
Jupiter et Apollon disputaient, qui d' eux était le
bedste bueskytter. Lad os gjære prœve, sagde Apoll. Han
meilleur tireur d'arc. Faisons l'épreuve, dit Apollon. Il
spendte sin bue, og traf det bemerkede maal saa bestemt,
tendit son arc, et attrapa le marqué but si exactement,
at Jupiter ingen mueligheid saae i at gjære det bedre. Du
que Jupiter aucune possibilité vit à faire le mieux. Tu
skyder virkelig godt, sagde han, jeg skal have ondt ved at
tires vraiment bien, dit-il, j' aurais de la peine à
gjære det bedre; dog vil jeg forsæge det en anden gang.
faire le mieux; cependant je essayerai le une autre fois.
Jupiter var klog nok; han er endnu forsæget skyldig.
Jupiter était prudent bien; il est encore de cet essai redevable.

13.

13. *VANDSLANGEN.*
L'HYDRE.

PITER havde just givet Fræerne i stedet for
PITER avait récemment donné aux Grenouilles au lieu
fredelige trœklods en graadig Vandslange til konge.
pacifique soliveau une vorace Hydre pour roi.

il du være vor regent, skrege de; hvorfor sluger
ux-tu être notre gouvernant, crièrent-elles; pourquoi dévores
os da? fordi j have bedet om mig, svarede
ous donc? parce que vous avez demandé me, répondit
ngen?
rpent?

en, jeg har ikke bedet om dig, raabte en fræe,
ais, je n'ai pas demandé te, répliqua une Grenouille,
den alt havde œye paa.... Ikke det? sagde ge-
elle déja avait fixée de ses yeux.... Pas cela? dit le gou-
n; saa meget desto værre! Saa maa jeg sluge dig, fordi
nt; tant pis! Ainsi dois-je dévorer te, parceque
ke har bedet om mig!
a pas demandé me!

14. *RÆVEN OG MASKEN.*
LE RENARD ET LE MASQUE.

N Ræv fandt fordum en skuespiller-maske; den
N Renard trouve un jour un masque-de-théâtre; il
huul, og med en stor opsperret mund. Hvilket et
creux, et avec une grande bayante bouche. Quelle
d, sagde den, efter at have betragtet den nœyere. Ingen
, dit-il, après avoir regardé la de près. Point
erne, og saa aaben en mund! Skulde det ikke have været
cervelle, et si ouverte une bouche! N'aurait-elle pas été
edet af en sladrer.
tête d' un babillard.

Ræven kiendte eder, j evige svadsere, den sa
Le Renard connaissait vous, vous éternels parleurs, du
bædler, der af alle er den uskyldigste.
bourreaux, qui de tous est le plus innocent.

15. *RAVNEN OG RÆVEN.*
LE CORBEAU ET LE RENARD.

En gartner havde af forbittrelse over sin naboes
Un jardinier avait de colère sur de son voisin le
kastet et stykke forgiftet kjæd for den; en Rav
jeté un morceau d'empoisonnée viande pour lui; un Corb
fat derpaa, og førte det bort i sine kløer.
le trouva, et enleva le dans ses griffes.

Da den just havde sat sig paa en gammel
Comme il justement avait placé se sur un vieux
for at fortære det, listede en Ræv forbi, og, r
pour manger le, se traînait un Renard en passant, et, c
til den; hil være dig Jupiters Fugel! .... Hvem anse
à lui; salut soit à toi de Jupiter Oiseau! .... Qui penses
mig vel for at være, spurgte Ravnen.... Som o
me d' être, demandait le Corbeau.... Comme s
ikke vidste, svarede Ræven, at du er den raske Ø
ne savais pas, répondit le Renard, que tu es le prompt A
der daglig nedstiger fra Jupiters side paa denne e
qui tous les jours descend du de Jupiter côté sur le ch
for at føde mig arme! Hvi forstiller du dig? Seer
pour nourrir me pauvre! Pourquoi déguises-tu te? Ne v
ikke i dine seirende kløer den gave, som guden efte
pas dans tes triomphantes serres le présent, que le dieu sur
begjering endnu vedbliver at sende mig?
prières encore continue de envoyer me.?

Ravnen studsede, og glædede sig inderlig v
Le Corbeau fut surpris, et se charmait intérieurement
holdes for en Ørn. Jeg maa, tænkte den, ikke bringe R
pris pour un Aigle. Je dois, pensait-il, pas tirer le R

af denne vildfarelse. Med hœymodig dumhed lod den
le cette erreur. Avec une généreuse stupidité laissait-il
ltsaa byttet falde, og hævede sig stolt i luften.
onc la proie tomber, et élevait se fièrement dans l'air.

Ræven tog smilende kjødet til sig, og fortærede det
Le Renard saisit en souriant la viande, et dévora la
med en ondskabsfuld glæde; men denne forvandlede sig snart
avec une méchante joie; mais celle-ci changea se bientôt
til de fæleligste smerter; giften begyndte at virke, og
en des plus vives douleurs; le venin commençait d' agir, et
Ræven omkom.
le Renard périssait.

Afskyelige smigrere! maatte j ved eders lovtaler
Détestables adulateurs! puissiez-vous par vos louanges
ikke erholde uden gift for eder selv!
n' obtenir que du venin pour vous-mêmes!

16. DEN GJERRIGE.
L' AVARE.

En Gjerrig klagede sig ynkelig for sin naboe: Jeg
Un Avare se plaignait amèrement à son voisin: Que je
ulykkelige, sagde han; i nat har man bortfœrt for
suis malheureux, disait-il; cette nuit à on enlevé pour
mig den skat, jeg havde nedgravet i min have, og lagt
moi le trésor, que j' avais enfoui dans mon jardin, et mis
en lumpen steen istedet.
une indigne pierre à la place.

Du havde dog aldrig gjort brug, deraf sagde naboen.
Tu n'aurais pourtant jamais fait usage, en dit le voisin.
Bild dig altsaa ind, at steenen er din skat, saa er du
Figure-toi donc, que la pierre est un trésor, alors es tu
jo slet ikke fattigere end fœr.
certes point plus pauvre qu'auparavant.
Var jeg end ikke fattigere, svarede den Gjerrige, er da
Je n' étais pas plus pauvre, répondit l' Avare, n' est

ikke en anden saa meget rigere? En anden rigere qu
donc pas un autre tant plus riche? Un autre plus riche que
jeg; denne tanke maatte græmme livet af mig.
moi; cette pensée pourrait ôter par chagrin la vie de moi.

17. *RAVNEN.*
LE CORBEAU.

En Ræv saae at Ravnen altid fik sin deel af d
Un Renard vit que le Corbeau toujours recevait sa part d
offringer, som bragtes guderne, og røvede deres a
offrandes, qui furent présentées aux dieux, et dérobait leurs a
tere. Jeg gad dog vide, tænkte den, ved sig selv, o
tels. Je voudrais pourtant savoir, pensait-il, par soi-même,
Ravnen har dette fortrin, fordi den er en varslend
le Corbeau a cet avantage, parce qu'il est un prophétiq
Fugl, eller om man tillægger den prophetiske evne
Oiseau, ou si on. attribue à lui de prophétiques faculté
fordi den er frek nok til at deele med guderne.
parce qu'il est effronté assez pour partager avec des dieux.

18. *JUPITER OG FAARET.*
JUPITER ET LA BREBIS.

Da Faaret maatte lide saameget af a
Comme la Brebis était affligée à souffrir tant de t
dyr, besluttede det at gaae til Jupiter for at b
les animaux, se résolut elle à s'adresser à Jupiter pour pr
ham at lindre dets elendighed.
le d'adoucir sa misère.

Jupiter syntes villig, og svarede: Jeg seer n
Jupiter paraissait favorable, et répondait: Je vois bie
jeg har skabt dit fromme kræ altfor værgeløst; jeg overla
que j'ai créée ta bonne bête trop sans défense; je laisse
dig selv at vælge maaden, hvorpaa jeg bedst kunde
toi-même de choisir la manière, dont je le mieux peu

hielpe denne mangel. Skal jeg udruste din mund med skrekke-
suppléer à ce défaut. Je garnirai ta bouche de terri-
lige tænder, og dine fødder med klœer.
bles dents, et tes pieds de griffes.

Ney, sagde Faaret, jeg vil ikke have noget tilfælles
Non, dit la Brebis, je ne veux rien avoir de commun
med rovdyrene
avec les animaux de rapine.

Œnsker du et giftigt bid, tilføyede Jupiter?
Veux-tu une venimeuse morsure, ajoutait Jupiter?

Ach, svarede Faaret, de giftige Slanger ere jo saa
Ah, répondit la Brebis, les venimeux Serpents sont si
forhadte.
haïs.

Hvad vil du da? styrke i nakken, og horn i
Que veux-tu donc? de la force au cou, et des cornes au
panden? For alting ikke dette, gode fader, jeg kunde saa
front? Pour tout pas cela, bon père, je pourrais si
let blive stangelystende som Bukken.
facilement devenir hargneuse comme le Bouc.

Men, var Jupiters svar, du kan ikke hindre
Mais, fut de Jupiter la réponse, tu ne peux pas empêcher
andre i at fornærme dig, med mindre du selv er i
d'autres de blesser te, à moins que tu toi-même sois
stand til at skade dem.
en état de nuire leur.

Saa lad mig heller, hulde fader, blive som jeg
Alors laisse-moi plutôt, bienfaisant père, rester telle que je
er; thi evnen at kunde skade maatte, frygter jeg,
suis; car la faculté de pouvoir nuire exciterait, je le crains,
opvække lyst til at vilde det; og det er dog bedre at
l'envie de vouloir-le; et il est pourtant mieux de
lide end at giœre uret. Jupiter velsignede det fromme
supporter que de faire injustice. Jupiter bénit la douce
Faar, og fra det œyeblik at glemte det at klage.
Brebis, et de ce moment oublia elle de se plaindre.

19. *RÆVEN OG TIGREN.*
LE RENARD ET LE TIGRE.

Hvor vilde jeg ikke ønske mig din hurtighed og
Que ne voudrais-je pas souhaiter à moi ta vîtesse et
styrke, sagde Ræven til en Tiger.
force. dit le Renard à un Tigre.

Skulde jeg ellers intet have, spurgte den sidste, som
N'aurais-je d'ailleurs rien, demandait le dernier, qui
passede for dig.
convienne pour toi.

Det vidste jeg ikke..... Min skjønne hud mener jeg; den
Cela ne sais-je pas..... Ma belle peau pense je; elle
er saa buntet, som din tænkemaade; dit udvortes vilde
est aussi colorée, que ton esprit; ton extérieur répondrait
da fortreffelig svare til dit indvortes.
alors parfaitement à ton intérieur.

Just derfor, svarede Ræven, betakker jeg mig
Précisément pour ça, répondit le Renard, remercie je me
derfor; for mig er det væsentligt ey at have anseende af
en; pour moi il est essentiel de n' avoir l'air
at være hvad jeg er; og Guderne kunde ikke gjøre
d' être ce que je suis; et les Dieux ne pourraient pas faire
mig større tjeneste, end ved at give mig fjedre
à moi plus grand service, qu' en donnant me des plumes
istedet for haar.
au lieu de poils.

20. *MANDEN OG HUNDEN.*
L'HOMME ET LE CHIEN.

En Mand blev bidt af en Hund, og dræbte den i
Un Homme fut mordu par un Chien, et tua le dans
sin forbittrelse. Imidlertid syntes saaret saa farligt,
son emportement. Cependant parut la blessure si dangereuse,
at han maatte raadføre sig med en læge.
qu' il fût obligé à consulter un médecin.

ig veed intet bedre middel, sagde erfaringsmanden,
Je sais aucun meilleur moyen, dit l' empirique,
:t man dypper et stykke bræd i saaret, og gi-
on trempe un morceau de pain dans la plaie, et qu'on
Hunden det at æde; hjelper denne sympathetiske
: au Chien cela à manger; si réussit ce sympathétique
om ikke, saa.... Her trak han paa skuldrene.
le pas, alors.... Ici haussa il les épaules.

ykkelige overilelse, raabte Manden, dette kan ikke
lheureux emportement, cria l'Homme, cela ne peut pas
'e, thi jeg slog Hunden død.
lier, car je frappai le Chien d'un coup mortel.

21. *DRUEN.*
LE RAISIN.

rG kiender en digter, som hans smaa efteraberes lar-
E connais un poète, à qui de ses petits imitateurs les
de beundring har skadet langt mere, end konstdom-
ıntes louanges ont nui beaucoup plus, que des cri-
es avindsyge foragt.
s envieux mépris.

Den er dog suur, sagde Ræven om druen som
l est toujours vert, disait le Renard du raisin, après
den længe forgjeves havde sprunget efter. En spurv
ɪl elle longtemps en vain avait sauté. Un moineau
e det, og sagde: Skulde denne drue være suur? Dertil seer
endit, et dit: Serait ce raisin vert? En n'a-t-
mig ikke ud! Den fløy hen, smagte den, fandt den ualmin-
moi pas air! Il volait y, goûtait le, trouvait le extrê-
ig sød, og raabte hundrede lækkersultne brødre dertil.
nent doux, et appelait cent friands frères là.
ger dog engang, skreg den; denne fortreffelige drue har
ıtez donc, criait-il; cet excellent raisin a
Ræven udgivet for umoden.... De smagte alle, og i faa
Renard déclaré vert.... Ils goûtèrent tous, et en peu

øyeblikke var druen saa tilredt, at ingen R
de moments fut le raisin tellement arrangé, qu'aucun Ren
siden sprang efter den.
après sautait après le.

22. *RÆVEN.*
LE RENARD.

For at undgaae forfølgelse, reddede en Ræv sig
Pour éviter une persécution, sauvait un Renard se
en muur, og maatte gribe i en tornebusk i nærheden fo
un mur, et fut obligé à saisir un buisson dans le voisinage p
komme frem paa den anden side. Den slap og ret
passer de l' autre côté. Il échappait aussi assez l
kelig ned deraf; kun stak den sig føleligen paa torn
reusement de la; seulement blessait il se vivement sur les épi
Det er daarligt nok, raabte Ræven, at man ikke kan hi
C' est misérable assez, cria le Renard, qu' on ne peut a
uden tillige at skade.
sans en même temps nuire.

23. *FAARET.*
LA BREBIS.

Da Jupiter helligholdt sin brællupsfest, og
Quand Jupirer célébra sa fête de mariage, et
dyr bragte ham deres gaver, savnede J
les animaux portaient lui leurs présents, ne trouvait pas Ju
Faaret.
la Brebis.

Hvor bliver Faaret af, spurgte Gudinden. Hv
Où est devenu la Brebis, demandait la Déesse. Pourq
forsømmer dette fromme dyr at bringe os et vel-
néglige ce bon animal de porter nous un bien aff
meent offer?
tionné présent?

Hun

Hunden tog ordet, og sagde: Vredes ikke, Gudinde!
Le Chien prit la parole, et dit: Ne vous fâchez pas, Déesse!
Jeg har i dag seet Faaret; det var meget bedrøvet, og
j' ai aujourd'hui vu la Brebis; elle était très-triste, et
udbrød i lydelige klager.
fondit en hautes plaintes.

Gudinden blev rørt, og spurgte om aarsagen. Saa hørte
La Déesse fut émue, et demanda la raison. Ainsi entendais-
jeg Faaret tale: Jeg elendige! jeg har hverken uld eller melk;
je la Brebis parler: Moi misérable! je n'ai ni laine ni lait;
hvad skulde jeg bringe Jupiter. Skal jeg, jeg aleene vise
que présenterais-je à Jupiter. Moi, je seule montrerais
mig for ham med tomme hænder! Ney heller vil jeg gaae hen
me devant lui avec des vides mains! Non plutôt j' irai
og bede Hyrden at offre mig til ham.
et prierai le Berger de m' offrir à lui.

Idet samme overbragte skyerne tilligemed Hyrdens bøn-
Dans l'instant apportèrent les nuages avec du Berger les priè-
ner røgen af det slagtede Faar, et behageligt offer for
res la fumée de sa sacrifiée Brebis, une délicieuse offrande pour
Jupiter. Kunde graad nogensinde tænkes i de udø-
Jupiter. Si on pouvait des larmes jamais imaginer dans des im-
delige øyne, saa skulde Juno da, første gang,
mortels des yeux, aurait Junon alors, pour la première fois,
have fældet veemods taarer.
versé de compassion des larmes.

24. *GEDÊRNE.*
LES CHÈVRES.

Gederne havde fordum ingen horn; de bade
Les Chèvres avaient jadis nulle corne; elles prièrent
da Jupiter ogsaa at ville pryde dem dermed.
donc Jupiter aussi de vouloir orner les en.
Overlægger vel, hvad j bede om, sagde Jupiter, med
Réfléchissez bien, ce que vous demandez, dit Jupiter, avec

hornene er en anden ting uadskillelig forbunden, *ı*
les cornes est une autre chose inséparablement liée, ç
maaskee ikke vil være eder saa kjær.
peut-être ne sera pas à vous si agréable.

Dog Gederne vedbleve i deres anmodning,
Pourtant les Chèvres persistèrent dans leur demande,
Jupiter bød da at deres ønske skulde opfyldes.
Jupiter ordonna donc que leur vœu fût rempli.

Saaledes bekom Gederne horn og skjeg; *d*
Ainsi eurent les Chèvres des cornes et la barbe; c
sidste havde de heller ikke tilforn. Det stygge s
dernière n'avaient elles non plus auparavant. La vilaine b
gremmede dem nu mere, end de frydede dem ved
chagrinait les à présent plus, que elles se réjouirent sur
stolte horn.
superbes cornes.

25. *DET VILDE ÆBLETRÆ.*
LE SAUVAGE POMMIER.

En Biesværm valgte den hule stamme af et vi
Un essaim d'Abeilles choisit le creux tronc d' un sau
Æbletræ til sit opholdsted. Træet blev nu saa stolt, a
Pommier pour sa demeure. L'arbre devint en si fier, qu
foragtede alle andre træer.
méprisa tous les autres arbres.

Da raabte et Rosentræ til det: Hvor usselt at
Alors cria un Rosier à lui: Combien indigne d'
stolt af en laant sødhed. Er din frugt derfor m
fier d' une empruntée douceur. Est ton fruit pour cela n
bedsk? Meddeel den, om du kan, honningens natur, o
amer? Communique lui, si tu peux, du miel la nature, al
da først skal mennesket velsigne dig.
alors seulement l'homme bénira te.

26. *HJORTEN OG RÆVEN.*
LE CERF ET LE RENARD.

Hjorten sagde til Ræven: Vee os usle sva-
Le Cerf dit au Renard: Malheur à nous pauvres plus fai-
gere dyr! Løven har forbundet sig med Ulven.
bles animaux! Le Lion a associé se avec le Loup.
Med Ulven, sagde Ræven, det gaaer endnu an, Løven
Avec le Loup, dit le Renard, cela passe encore; le Lion
brøler, Ulven hyler; og saaledes vil man ofte have tid
rugit, le Loup hurle; et ainsi aura-t-on souvent le temps
til at redde sig med flugten. Men da først er alting
de sauver se par la fuite. Mais ce n'est qu'alors que tout
ude naar det skulde falde Løven ind at forbinde sig
est perdu, s' il venait au Lion l'idée de lier se
med Luxen, som anfalder ved list.
avec le Loup-cervier, qui attaque clandestinement.

27. *TORNEBUSKEN.*
LE BUISSON.

Men, siig mig dog, var Pilens spørgsmaal til Torne-
Mais, dis-moi donc, fut du Saule la demande au Buis-
busken, hvorfor er du saa begjærlig efter de forbigaaendes
son, pourquoi es tu si avide pour des passans
klæder? Hvad vil du dermed? Hvortil kunne de hjelpe dig.
les habits? Que veux-tu avec cela? A quoi peuvent-ils servir te.
Til intet! var Tornebuskens svar; men jeg vil heller
A rien! fut du Buisson la réponse; mais je ne veux non
ikke tage dem, jeg vil kun sønderrive dem.
plus prendre les, je veux seulement déchirer les.

28. *FURIERNE.*
LES FURIES.

Mine Furier ere gamle og afitjente, sagde Pluto til
Mes Furies sont vieillies et usées, dit Pluton au

Gudernes sendebud; jeg behøver nye og raskere!
des Dieux messager; j'ai besoin de nouvelles et plus fraîch
Gaa derfor, Mercur, til oververdenen, og opsøg mig de
Va donc, Mercure, au monde supérieur, et cherche moi de
tre duelige qvinder. Mercur gik.
trois propres femmes. Mercure partit.

Kort derpaa, sagde Juno til hendes opvarterinde: Troer d
Peu après, dit Junon à sa suivante: Crois-tu,
Iris, at du kan finde blant menneskene to eller tr
Iris, que tu puisses trouver parmi les hommes deux ou tro
fuldkommen kydske qvinder? Du forstaaer mig? af en a
parfaitement chastes femmes? Tu m'entends? d'une tou
deies ubesmittet dyd? Jeg ønskede dette for at kunn
à-fait sans tache vertu? Je voudrais cela pour pouvo
trodse Cythere, der gjør sig til af at have underkastet sig h
faire honte à Vénus, qui se vante d'avoir subjugué se tc
qvindékjønnet. Gaa da og see til at udrette mig de
le sexe féminin. Va donc et tâche d'aquitter pour moi ce
ærinde. Iris gik.
commission. Iris allait.

Den gode Iris gjennemsøgte alle jordens vinkler! d
La bonne Iris visitait tout de la terre corps! m
forgjæves. Hun kom eene tilbage, og, nu raabte Juno he
en vain. Elle revint seule, et, alors écria Junon à
i møde: O Dyd! O Kydskhed! er det mueligt.
rencontre: O Vertu! O Chasteté! est-il possible.

Jeg kunde vel, sagde Iris, have bragt dig, o Gudin
J'aurai pu bien, dit Iris, avoir porté te, oh Déesse
tre qvinder af prøvet strenghed; aldrig havde de sm
trois femmes d'une prouvée sévérité; jamais avaient elles so
ad nogen mandsperson; hver elskovsgnist havde
à aucun homme; chaque étincelle d'amour avaient-
qvælt i deres hjerter; men jeg kom for silde.
suffoqué dans leur cœur; mais je suis arrivée trop tard.

Hvorledes for sildig?
Comment trop tard?

Mercur havde nyelig afhentet dem til Pluto. I
Mercure avait récemment enlevé les pour Pluton. E

Pluto! Og hvortil vilde han bruge disse dydens
Pluton? Et à quel usage voulait-il employer ces de vertu
mønstre? Til Furier.
modèles? A des Furies.

29. *TIRESIAS.*
TIRESIAS.

Tiresias tog sin stav for at vandre. Hans vey
Tirésias prit son bâton pour marcher. Son chemin
førte ham igjennem en hellig lund, og midt i den,
conduisit le à travers d'un sacré bois, et au milieu de lui,
paa et sted, hvor tre veje krydsede hinanden, saae han
à un endroit, où trois chemins croisaient se, vit il
to Slanger, som parredes. Han hævede sin stav, og slog
deux Serpents, accouplés. Il leva son bâton, et frappa
imellem dem. Men.... et under skeede.... i det øyeblik,
entre eux. Mais.... un miracle arriva.... dans le moment,
da staven berørte Slangerne, blev Tiresias til en qvinde.
que le bâton touchait les Serpents, devint Tirésias une femme.
Som qvinde gik Tiresias efter ni maaneder, atter
Etant femme passa Tirésias après neuf mois, trouva encore
igiennem den hellige lund, og traf just paa samme
par le sacré bois, et rencontra justement sur le même
korsvej tvende Slanger i kamp. Tiresias hævede
chemin croisé deux Serpents qui se battaient. Tirésias éleva
igjen sin stav, og slog imellem dem; men hvad skeede?
encore son bâton, et frappa entre eux; mais qu' arriva?
i det øyeblik da staven adskilte Slangerne, blev qvinden
dans le moment que le bâton séparait les Serpents, fut la femme
Tiresias igjen til mand.
Tirésias de retour un homme.

30. *MINERVA.*
MINERVE.

Forfølge niddingsmændene dig, min ven! af avind
Si poursuivent les envieux te, mon ami! par jalousie

over din voxende berœmmelse, saa vær ligegyldig derv
sur ta croissante célébrité, alors sors indifférent la d
Hvorfor vil du ved dit vid forevige deres til forglemm
Pourquoi veux-tu par ton esprit éterniser leurs à l'oubli
bestemte navne.
destinés noms.

I den ubesindige krig som Gi[illegible]rne paaførte
Dans l' insensée guerre que les [illegible]nts firent
derne, stillede de en skrækkelig Drage immod Min
Dieux, opposèrent-ils un horrible Dragon à Min
Hun greb den og slyngede den med kraftfuld haand
Elle saisit le et lança le d'une vigoureuse main
Firmamentet. Der glimrer den endnu, og fik det
le Firmament. Là brille il encore, et reçut cela
straf, som mange ville misunde den, og som sak o
punition, que plusieurs envieraient à lui, et qui si sou
var store handlingers belœnning.
fut des grandes actions la récompense.

Ende paa den anden Bog.
Fin du second Livre.

DER LANDMANN.

L'HOMME DES CHAMPS.

ZWEITER GESANG (*).

DEUXIÈME CHANT.

Beglückt, wer sich im schoosse der penaten
Heureux, qui se dans le sein des pénates
Birgt vor den sturmen, die den staat erschüttern,
Cache des orages, qui l' état ébranlent;
Des spæhers blicke still verborgen tæuscht,
De l'espion le regard tranquillement caché trompe,
Der tugend nur, der kunst und seinen gærten lebend.
Pour la vertu seulement, l' art et ses jardins vivant
Indess um der erschrocknen Roma stücken
Pendant que autour de effrayée Rome les morceaux
Mit blut'gen hænden die triumvirn rangen,
Avec sanglantes mains les triumvirs luttaient,
Liess toben der partheien sturm Virgil,
Laissait tempêter des partis l'orage Virgile,
Der echo Amaryllis namen singend.
A l'écho d'Amaryllis le nom chantant.
Ihm stœrte niemand seine stillen freuden
A lui troubla nul ses tranquilles plaisirs

(*) Ceci est la suite de la Traduction allemande faite par *Muller*, du poème de l'*Homme des Champs de l'abbé Delille*, dont le premier Chant se trouve ci-devant page 59.

Mit waffenklang sein einsamkeit umgebend.
Avec le bruit des armes sa solitude entourant.
Und als so vieler schrecken müde Rom
Et quand de tant d'horreurs fatiguée Rome
Vergass der wüthrich' unter sanftern secpter,
Oublia le tyran sous plus doux sceptre,
So bat er nur die væterliche flur,
Demanda il seulement la paternelle prairie,
Die ihm der krieg geraubt, vom herrn der welt.
Que à lui la guerre avait enlevé, au maître du monde.
Und sieh! nun wandelt, der pallæste prunk
Et voyez! maintenant erre, des palais le faste
Entfliehend, er, der Pales warmer freund,
Fuyant, il, de Palès ardent ami,
Und Pans geliebter, an dem schœnen see;
Et de Pan favori, au beau lac,
Wo spielt der schwan, auf Mantua's, der geliebten;
Où joue le cygne, aux de Mantoue, la bien aimée
Damals so schœnen, holden frühlingsauen.
Alors si beaux, superbes du printemps champs.
Hier unter bæumen, heerden, sanft beseelte
Ici sous les arbres, les troupeaux, doucement animait
Der flœte ton sein mund voll harmonie,
De la flûte le ton sa bouche pleine d'harmonie,
Und führte durch der dichtkunst holden zauber
Et ramenait par de la poésie le beau charme
Den stolzen Rœmer zur natur zurück.
Les fiers Romains à la nature.
Zwar hatt' ich nicht, wie er, ein ahnengut
A la vérité eus je ne pas, comme lui, un bien d'ayeul
Und was ich hatte, weihte ich den gœttern;
Et ce que je eus, cède je aux dieux;
Doch flieh' ich gern, wie er der bürger krieg,
Cependant fuis je volontiers, comme lui la civile guerre
In wældern vor dem stadtgerœusch mich bergend.
Dans les bois du tumulte des villes me cachant.
Zufrieden, wenn im lændlich stillen ton
Content, sur champêtre tranquille ton

de

Dem landmand ich der weisheit lehren singe.
Au laboureur je de la sagesse leçons chante.
Ihr, die ihr meine einsamkeit entweihend
Vous, qui vous ma solitude profanant
Den dichter gern zu staatskabalen führtet,
Le poète volontiers aux de l'état cabales conduisites,
Spart meiner Mus' ein unbescheidnes wort,
Epargnez à ma Muse une indiscrète parole,
Und achtet ihres stillen glücks geheimniss.
Et respectez de son tranquille bonheur le secret.
Virgilen war gerecht der siegende August,
A Virgile fut juste le triomphant Auguste,
Ich will der dichter sein, seyd ihr August!
Je veux le poète être, soyez, vous, Auguste!
Und lasst mich ruhm-gluck - fessellos dem rauschen
Et laissez-moi sans renommée, fortune et fers au bruit
Des wasserfalls, der laut', und meinen versen lauschen
De la cascade, de la lyre, et de mes vers épier.

Wenn ich des landbau's edle kunst besinge,
Quand je de l'agriculture le noble art chante,
Werd' ich Virgilen folgend den Franzosen
Je Virgile suivant aux Français
Nicht wiederholen, was er Rœmer lehrte.
Ne pas répéterai, ce que il aux Romains enseigna.
Auf neuer bahn mich ohne führer wagend,
Sur un nouveau chemin me sans guide risquant,
Schmück' ich mit blumen Triptolemus pflug,
Orne je avec fleurs de Triptolème la charrue,
Und weihe meiner lieblingskunst die laute.
Et consacre à mon art favori la lyre.

Nicht wæhl' ich für mein lied zum gegenstand
Ne pas choisis je pour mon chant pour sujet
Die allbekannten erdbefruchtungsmittel;
Les partout connus moyens de fertiliser la terre;
Nicht sing' ich, unter welchen himmelszeichen
Ne pas chante je, sous quel signe du ciel
Man pflanzt den weinstock und die reben bindet,
On plante le cep de vigne et les raisins lie,

Welch land dem œlbaum, welcher boden hold
Quelle terre à l'olivier, quel terrain favorable
Des baumes früchten sey, und schœner a
Aux de l'arbre fruits est, et du beau lab
wuchs.
la croissance.
Im hœhern glanz erscheine hier der landba
Dans un plus grand éclat paraît ici l' agricultu
Statt seiner mühen sing' ich seine wunder,
Au lieu de ses travaux chante je ses prodiges,
Sein seltenstes geschenck und seine schœnste kraft.
Son le plus rare présent et sa la plus belle force.
An grossen mitteln reich, an hohen virkungen,
En grands moyens riche, en éclatants effets,
Ist's nicht die Gœttin mehr, die lændlich einf
Est-elle ne pas la Déesse plus, qui champêtrement sin
Der alten regel immer folgend? — Nein.
Des anciennes règles toujours suivant? — Non.
Den stab in mæcht'ger hand ist's eine zauberin
La baguette dans puissante main est une enchantere
Die kühn schafft neue schætze und gestal
Qui hardiment crée de nouveaux trésors et aspect
Ein reichres land und schœnre wesen zeugt,
Une plus riche terre et plus beaux êtres engendre,
Die berge fruchtbar macht, den starren fels bezæh
Les collines fertiles rend, le stérile roc dompt
Mit herrschermacht den lauf der fluthen leit
Avec puissance dominatrice le cours des flots conc
Erstaunte flüsse in gemeinschaft bringt,
Etonnés fleuves en société amène,
Das klima unterwirft, und mit fruchtbarer hand
Le climat soumet, et avec fertile main
Vermischt die gegend, jahreszeit, und welttheil.
Confond le pays, la saison, et la partie du m
Der mensch, als er bebaut zuerst
L' homme, quand il cultiva la première f
land;
campagne,

Nicht kannt' er dieser hohen kunst gesetze.
Ne pas connaissait il de ce noble art les lois.
Des bodens mischung, flæch' und berg nicht achtend,
De la terre le mélange, la plaine et la colline ne pas considérant,
Vertraut' er unbesonnen ihm die frucht;
Coufia il inconsidérément à lui le fruit;
Doch lernt' er weiser bald die erd' erforschen,
Cependant apprit il plus sage bientôt la terre à scruter,
Da wurde jedem baum und jedem korn sein land.
Là fut à chaque arbre et à chaque grain sa terre.
Ihr aber, strebt noch weiter! wagt durch anbau
Vous mais, efforcez-vous encore davantage! osez par la culture
Den grund zu bessern, die natur zu zæhmen;
Le terrain améliorer, la nature dompter;
Dringt, wie ein Dühamel, in ihr geheimes wirken,
Pénétrez, comme un Duhamel, dans ses secrètes opérations,
Erforscht und nützt die reiche kunst des düngens!
Epiez et employez utilement le riche art de l'engrais!
Kalk, mergel sind bereit, für eure flur
La chaux, la marne sont prêtes, pour à votre prairie
Den nahrungsstoff zu geben, den sie fordert.
Le fond de nourriture donner, que elle exige.
Bald wandle asche, bald der kærner abgang,
Bientôt change la cendre, bientôt des grains le débris,
Die eure tauben næhren, bald die streu,
Qui vos colombes nourrirent, bientôt la litière,
Die fruchterzeugende von euren heerden,
La le fruit marquant de vos troupeaux,
Unreine sæft' in edle nahrungsmittel.
Impure sève en noble moyen de nourriture.
Dort, um der felder dürre zu verbessern,
Là, pour des champs la sécheresse améliorer,

Mischt zu dem lockern sand den dichten lehm;
Mélez au léger sable l' épais limon;
Und hier das klebrich-zahe land zu theilen,
Et ici le gluant pays pour diviser,
Vermæhlt mit diesem boden sandig erdreich.
Mariez avec cette terre sablonneux terrain.
Ihr, die ihr thœricht eitle schætz' ergeizend;
Vous, qui vous follement vains trésors convoitant,
Aus dürrer arbeit gold zu sehen meynt:
De stérile travail or voir prétendez;
Lasst euch ein solch phantastisch gut nicht tæuschen.
Que vous un pareil fantastique bien ne pas trompe.
Gold wæchst in furchen, reich durch weise pflege,
L'or croit dans sillons, riches par sage culture,
Der erde tiegel zeitigt eure arbeit,
De la terre le creuset mûrit votre travail,
Und selbst die sonn' erhitzet eure æfen.
Et lui-même le soleil échauffe vos fourneaux.
Hier nur ist reichthum, dies die wahre alchymie
Ici seulement est richesse, celle-ci la vraie alchimie.
Einst hatt' ein greis, des bodens widerstand
Jadis avait un vieillard, de la terre la résistance
Bezæhmend, seiner reichern fluren undank
Domptant, de ses plus riches prairies l'ingratitude
Besiegt und seiner ernd' ertrag verdoppelt.
Vaincu et de sa moisson le rapport doublé.
Des weisen Englands kunst erspæhend hatt' er
De la sage Angleterre l'art espionnant avait il
Vermischet bald und bald zersetzt das land,
Mélangé peu à peu décomposé la terre,
Geschaffen neue fluren, und ihm lohnte
Crée de nouveaux prés, et le récompensait
Für seine müh' des klees reichrer anwuchs.
Pour sa peine du trèfle la riche croissance.
Hier doppelt er die krone junger blumen,
Ici doublait il la couronne des jeunes fleurs,
Dort schmückt mit fremden früchten er den herbst.
Là parait avec étrangers fruits il l' automne.

Nicht ruhen darf sein feld, nur durch ab-
Ne pas se reposer osait son champ, seulement par chan-
gement
wechslung
Erholt es sich von seiner fruchtbarkeit.
Remet il se de sa fécondité.
Ein nachbar, dieses vorzugs werth ihm neidend,
Un voisin, de cet avantage le prix à lui enviant,
Beschuldigt seine kunst der zauberey;
Attribua son art à la magie;
Geladen vor den richter zeigt er hier
Cité devant le juge montre il ici
Sein ackerwerkzeug und sein' arbeitsamen arme;
Son attirail d'agriculture et ses laborieux bras;
Erzæhlt, wie sorgsam sein ergieb'ge kunst
Raconte, comment soigneusement sa profitable industrie
Die erd' umændre und das wasser leite:
La terre changea et l' eau conduisit:
« *Das ist die zauberey, und mein beschwœrungsmittel!* »
« Cela est le sortilége, et mon moyen d'enchantement! »
Ruft er, und alles bricht in beyfall aus.
S'écria-t-il, et tout éclate en applaudissement.
Man spricht ihn frey, und seine holde kunst
On prononce lui libre, et son bel art
Besiegt den neid, wie den undankbar'n boden.
Triomphe de l' envie, comme de l' ingrat terrain.
Ahmt sein geheimniss nach, lasst eure mæcht'ge kunst
Imitez son secret, que votre puissant art
Verbessern die natur, den boden ændern.
Améliore la nature, le terrain change.
Mit alter sitte euer beyspiel einend
Avec anciennes mœurs votre exemple unissant
Verbreitet und vermehrt des landes reichthum.
Etendez et augmentez de la campagne la richesse.
Doch nicht in neuerungen blind verliebt,
Cependant ne pas en nouveautés aveuglément épris,
Gefallet euch in unfruchtbar'n versuchen,
Complaisez vous en infructueux essais,

Und folgt den lehrern, den verwegnen nicht,
Et suivez les instituteurs, les audacieux ne pas,
Die kühn die arbeit eurer væter schmæhn.
Qui hardiment le travail de leurs pères calomnient.
Lasst Rosier's gesammelte projekte,
Laissez de Rosier les rassemblés projets,
Im zimmer schœn, ergiebig auf dem blatte;
Dans la chambre beaux, féconds sur la feuille;
Des stædt'schen sæmanns zierliche methode,
Du citadin semeur l'agréable méthode,
Die neue sæmaschin', den mod'schen pflug,
Le nouveau semoir, la à la mode charrue,
Ihr landwirthschafts – modell und die geheimniss' alle,
Leur de ménage champêtre modèle et les secrets tous,
Die Ceres hasst und nur Merkur bewundert.
Que Cérès hait et seulement le *Mercure* admire.
Des alten landmanns fest' erfahrung achtend,
Du vieux cultivateur fermement expérience estimant,
Lasst jenen lehrern ihr dogmatisches gestell.
Laissez à chaque docteur son dogmatique treteau.
Indessen folgt voll aberglauben auch
Cependant suivez plein de superstition aussi
Zu sklavisch nicht den schritten eurer ahnen.
Trop servilement ne pas les pas de vos aïeux.
Dem feldbau immer neue hülf erzeugend,
A la culture des champs toujours nouveau secours créant,
Prüft andre weg' und œfnet andre quellen.
Tentez autre chemin et ouvrez autre source.
Welch glück, wer veiss es, lohnt einst euren fleiss?
Quel bonheur, qui sait le, récompense un jour votre industrie?
Wie manche neue frucht errang sich nicht
Combien de nouveaux fruits gagne se ne pas
Bey uns die kunst? Welch' eine wandelung
Chez nous l' art? Quelle métamorphose

Auf der erstaunten flur! auf niederm strauch
Sur la étonnée prairie! sur humble buisson
Wuchs sonst die ros', und in die lüfte streckte
Croissait autrefois la rose, et dans l' air étendait
Der apfelbaum die æste: jetzt, o wunder!
Le pommier les branches: maintenant, ô prodige!
Erhebt der rosenstrauch sein stolzes haupt zum himmel,
Elève le rosier son orgueilleuse tête vers le ciel,
Und auf dem zwergbaum reift des apfels frucht.
Et sur l' arbre nain mûrit de la pomme le fruit.
Und wie viel blumen, stolz auf ihre pracht,
Et combien de fleurs, fières de leur pompe,
Glühn' schœner unter uns in vollern blüthen!
Brillent plus belles parmi nous dans plus pleines fleuraisons!
Doch ruft herbey den fernen fremdling auch,
Cependant appelle ici le éloigné étranger aussi,
Den eingebohrnen sein geschlecht vermæhlend.
Aux indigènes sa race mêlant.
Nur frœhnet nicht der tollen leidenschaft,
Seulement servez ne pas du fou la manie,
Die unsern reichthum schmæht, den schœnsten baum
Qui notre richesse dédaigue, le le plus bel arbre
Nichts achtet, ist er nicht aus Afrika,
Ne pas estime, est il ne pas de l' Afrique,
Zog Indien, Amerika ihn nicht.
Tira l'Inde, l'Amérique le ne pas.
Als mit unsicherm irren sinn Paris
Comme avec incertain trompeur sens Paris
Von seiner feindin, London, moden borgte;
De son ennemie, Londres, les modes emprunta;
Theater, sæl', und hof und stadt bezeigte
Le théâtre, le salon, et la cour et la ville montra
Da seine huldigung der sklavschen laune.
Alors son hommage à la servile humeur.
Erfinder einst, jetzt ungeschickt' nachahmer,
Inventeurs jadis, maintenant mal-adroits imitateurs,
Verkannten unsre künste, heimathlos,
Méconnurent nos arts, dépaysés,

Ihr altes recht. Es keuchten unsre pferde
Leur aucien droit. Ils étaient poussifs nos chevaux
Beschwert von jokeyn; punsch und politik
Chargés de jokeys; le punch et la politique
Benebelt' unsre klubs: Versailles bemühte
Obscuicissaient nos clubs: Versailles appliqua
Sich um des volkstons kunst: es hatt' ein jeder
Se à de la popularité l'art: il eut un chacun
Sein wisky, seinen spleen und seinen thee.
Son wisky, son spleen et son thé.
Ich selbst, vergleichend unsern Englands gær
Moi-même, comparant aux nôtres de l'Angleterre les j
ten,
dins,
Stand zweifelnd zwischen Kent und Unserm auch.
Restai indécis entre Kent et *Le Nôtre* aussi.
Doch missbrauch wehrend lob' ich weises nützen
Cependant l'abus défendant louai je du sage l'usag
Des vaterlænd'schen baumes schœnheit fühlend,
Du compatriote arbre la beauté sentant,
Verschmæhte, trotz der alten form, der klügre
Méprisa, malgré l'ancienne forme, le plus pruden
Nicht unsre linde, unsre eich und ulme.
Ne pas notre tilleul, notre chêne et orme.
Er hængt ausschweifend, zwar, am neuen nicht
Il dépend avec folie, à la vérité, au nouveau ne pa
Doch wenn durch schœnen stamm, durch feine zwei
Cependant si par belle tige, par élégants rame
Ein baum der fremd' erscheint als lieber gast,
Un arbre à l'étranger paraît comme aimable hôte,
So seh'n die unsern gern den edlen fremdling,
Alors voient les nôtres volontiers le noble étranger,
Und mehr der schœnheit, als der neuheit halb
Et plus de la beauté, que de la nouveauté à ca
Erzeigen sie des gastrechts ehre ihm.
Donnent ils de l'hospitalité l'honneur à lui.
Ja eint er mit der anmuth nützlichkeit,
Oui si unit il avec la grace l'utilité,

Et

Erhælt leicht sein geschlecht das bürgerrecht.
Reçoit aisément sa race le droit de bourgeoisie.
So sanden uns des Geiskleës muntre blüthe
Ainsi envoyèreut à nous du Cytise la gaie fleur
Die Alpen, so der Orient die weide,
Les Alpes, ainsi l' Orient le saule,
Die, schwermuthsvoll, sich beugt, und die die liebe
Qui, plein de douleur, se incline, et que l' amour
Der sanften trauer hat geheiliget.
A la douce tristesse a consacré.
Italien gab der pappel ihre schwestern,
L'Italie donna au peuplier ses sœurs,
Und gern des turbans joch abschütteInd stieg
Et volontiers du turban le joug secouant descendit
Des Libans stolze Ceder zu uns nieder.
Du Liban l'orgueilleux Cèdre vers nous.
Und welchen reiz, wenn unter diesen bæumen
Et quel attrait, quand sous ces arbres
Ihr wandelt, leiht ihr anblick eurer lust!
Vous errez, prête leur vue à votre plaisir!
Eu'r geist durchirrt mit ihnen jede zone,
Votre esprit parcourt avec eux chaque zone,
Hier diese grünen fichten, hold dem reife,
Ici ces verts pins, chers à la gelée
Virginiens und schottlands zæglinge,
De la Virginie et de l'Ecosse nourrissons,
In zwey welttheilen glücklich eingebürgert
En deux parties du monde heureusement naturalisés
Sie leiten, planzen zwey verschiedner welten,
Ils conduisent, plans de deux différents mondes,
Euch an des unermessnen weltalls beide pole.
Vous aux de l'immensurable univers deux pôles.
Der lebensbaum führt euch in China's ebnen
L' arbre de vie conduit vous en de la Chine plaines
Seht ihr nicht dort mit seinen purpurblüthen
Voyez vous ne pas là avec sa fleur purpurine
Judæa's schœnen baum? und plœtzlich wandelt ihr
De Judée le bel arbre? et soudain errez vous

R

Im geiste an des Jordans heilgem strande.
En esprit aux du Jourdain sacrés rivages.
So streifet ihr durch wild' und feinre
Ainsi parcourez vous à travers sauvages et policés
Wohl hundertmal verœndernd sonn' und boden.
Bien cent fois changeant de soleil et de terre
Beglückter mensch, von so viel unterthanen
Heureux homme, de tant de sujets
Umringt, der durch erfindungsreiche kunst
Entouré, qui, par un riche en invention art,
Jetzt neue bürger giebt dem vaterland
Maintenant nouveaux citoyens donne à la patrie,
Jetzt hülfreich seine gattungen verschœnert
Maintenant avec secours ses espèces embellissez!
Dem pœbel, freilich, sind's nur stumme b
Au peuple, à la vérité, sont ils seulement muets a
Euch eure kinder! ihr beschirmt die schwachen
A vous vos enfants! vous protégez les faibles
Und bildet ihre jugend, pflegt ihr alter
Et formez leur jeunesse, avez soin de leur vieilles
Erforschet ihrer triebe unterschied,
Epiez de leur pousse la différence,
Schreibt sitten und gesetzte ihnen vor,
Prescrivez mœurs et lois à eux,
Und ihre frucht und blüth', und laub verschœ
Et leur fruit et fleurs, et feuillage embelli
Vollendet ihr der schœpfung grosses werk.
Complétez vous de la création le grand ouvrage.
Und diese sorgfalt weihet auch den thieren!
Et ce soin consacrez aussi aux animaux!
Macht stœrker sie, bekleideter und schœner,
Rendez plus forts eux, mieux vêtus et plus beaux,
Pflegt wohl der kinder, wœhlt die mütter gut,
Soignez bien les enfants, choisissez les mères bien,
Und wandelt oder nœhrt die angeerbte sitte.
Et changez ou entretenez les héritées mœurs.
Pflanzt, kœnnt ihr's, fremde racen unter j
Plantez, pouvez vous le, d'étrangères races parmi c

Die unsers klima's treue bürger sind,
Qui de notre climat vraies citoyennes sont,
Doch immer acht' nur fleiss auf ort und
Cependant toujours ayes seulement soin sur le lieu et
gegend.
pays.
Zwingt immer die ihr vaterland zu flieh'n,
Forcez toujours celles leur patrie à fuir,
Die fruchtbar dort, hier euch zur strafe nicht
Qui fertiles là, ici vous pour punir ne pas
Sich lieben wollen, sich zu paaren weigern,
Se aimer veulent, se apparier refusent,
Und die entartend ihrer alten race,
Et qui dégénérant de leur ancienne race,
Die züge ihres ursprungs bald verliehren.
Les traits de leur origine bientôt perdent.
Weit zieh' ich vor den vogel unsrer flur,
Beaucoup préfère je l' oiseau de notre prairie,
Der lieb' und nest, gesang und freunde hat,
Qui amour et nid, chant et amis a,
Dem schwætzer, dessen traur'ge schonheit nie
Au babillard, dont la triste beauté ne jamais
Entschædigung für seinen kerker wird.
Dédommagement pour sa prison est.
Und wem entgeht der fremden sonne macht:
Et à qui échappe de l' étranger soleil la force:
Der tiger zeuget bey uns nimmer kinder,
Le tigre engendre chez nous ne jamais enfants,
Der lœwe, dessen blut bestændig kocht,
Le lion, dont le sang constamment bouillonne,
Verschmæht der lowin lieb' in unsrer zone.
Dédaigne de la lionne l'amour dans notre zone.
Ein gleich gesetzt entziehet unsern hunden,
Une pareille loi ravit à nos chiens,
In Afrika, ihr haar und ihre stimme,
En Afrique, leur poil et leur voix,
Und milchleer giebt die europæ'sche mutter
Et sans lait donne la européenne mère

In Asien ihr kind der Indianerin.
En Asie son enfant à l' Indienne.
So nehmt nur die als bürgei
Ainsi recevez seulement ceux comme citoyei
für deren
pour qui
Natur eu'r himmel passt, die eure fluren
La nature de votre ciel convient, qui vos prairies
Mit unserm stier vermæhlet sich so gern
Avec notre taureau mêle se si volontiers
Die kuh, die fruchtbare, der Schweizer felsen,
La génisse, la féconde, des de Suisse rochers,
Und hangend gern an dieser hügel grün,
Et pendue volontiers à ce coteau vert,
Verliess die irre zieg den Orient.
Quitta la errante chèvre l' Orient.
Dort weidet Englands widder unter blumen
La paît de l'Angleterre le belier parmi les fleu
Hier ziehen Afrika's und Spaniens schaafe
Ici traînent d'Afrique et d'Espagne les brebis
Die reiche last von ihrer schœnen wolle.
Le riche fardeau de leur belle laine.
In unsern wœldern irrt das Tartarnpferd,
Dans nos bois erre le cheval de Tartarie,
Und Albions stolzes ross scherzt in der eb
Et d'Albion l'orgueilleux cheval joue dans la plai
Mit seinen kindern, die auf grünem plan
Avec ses enfants, qui sur vert plan
Des wettlaufs spiele muthig
Du défi de la course les jeux courageusement
beginnen.
commencent.
O süsser anblick! welche scene gleicht
O doux aspect! quelle scène égale
Dem lachenden, beweglichen gemæhlde!
Le riant, mouvant tableau!
Ja konnt' ich meiner letzten tage lauf
Ou *si* pouvais je de mes derniers jours le cours

Nach eigner wahl vom himmel mir erflehen:
D'après propre choix du ciel à moi obtenir par prière:
Dann würde næchst des dichters schœner kunst
Alors après du poète le bel art
Des landmanns nützliche mein leben schmücken.
De l'agriculteur l'utile ma vie ornerait.
Wo giebt es süssre müh? Zufrieden, doch
Où existe-t-il plus douce occupation? Content, mais
beschæftigt
occupé
Wird hier des weisen sehnsucht nie getæuscht.
Est ici du sage le desir ne jamais trompé.
Um seine gærten, um sein wallend feld,
Autour de ses jardins, autour de son chaud champ,
Um seiner weinberg, seiner heerden pracht
Autour de son vignoble, de son troupeau la pompe
Geht heitern angesichts mit ihm die hoffnung.
A de plus serein visage avec lui la espérance.
Er sieht den pfahl die junge reb' umschlingen,
Il voit le appui le jeune raisin entourer,
Fragt um die frucht der reife, um die blume
Questionne sur le fruit le mur, sur la fleur
Nach dem entfalten oft aurorens blick,
Après le épanoui souvent de l'aurore le regard,
Des mittags dünste, und des abends wolken.
Du midi la vapeur, et du soir les nuages.
Die unruh' selber würzt die hoffnung, stets
La inquiétude elle-même assaisonne la espérance, toujours
Umringt von gaben und erwartungen
Entouré de dons et d'attentes
Sæ't, hoffet, sammlet, zæhlt er seinen schatz.
Sème, espère, recueille, compte il son trésor.
Ach! dieses glück sollt' einst mein alter schmücken,
Ah! ce bonheur doit un jour ma vieillesse orner,
Die hoffnung meinen wünschen hold' belieh
La espérance à mes desirs favorablement investit
Mit seinem gut den glücklichen voraus.
Avec son bien le heureux d'avance.

Zwar ward mir nicht ein unermesslich erb
A la vérité, était à moi ne pas un immense hérit
Ein wældchen doch, ein weinberg und ein gærtche
Un petit bois là, un vignoble et un petit jard
Wie schlang der kühle bach sich schœn du
Combien serpentait le frais ruisseau se déja à tr
wiesen!
les prairies!
Wie liebt' ich meine blumen, mein gebüsch!
Combien aimais je mes fleurs, mon bosquet!
Welch fettes vieh irrt' in dem fetten grase!
Quelle grasse vache errait dans le gras pâturage!
Wie læchelt alles meinem blick: ich træumte
Combien riait tout à mon regard: je rêvais
Von haufen garben nur und stræmen mil
De amas de gerbes seulement et de ruisseaux de
O kurze tæuschung! süss entzückend traumbild!
O courte erreur! douce ravissante image de songe
Statt meines guts liess meines vaterlandes
Au lieu de mon bien laissa de ma patrie
Erschüttrung nur die hirtenflœte mir!
L'ébranlement seulement la flûte de berger à moi!
So nehmt mich denn des Pindus haine wi
Eh bien reprenez moi donc du Pinde bosquets
In euren dunkeln, kühlen dichterschatten!
Dans vos sombres, frais ombrages poétiques!
Bleibt gleich des landes süsse müh'
Si reste tout-à-fait de la campagne douce occupation
fremd,
étrangère,
Soll mein gesang doch ihre früchte preissen,
Doit mon chant cependant leurs fruits célébrer,
Und seiner gœtter gunst verschœnt mein lied,
Et de ses divinités la faveur embellit mon chant
Dass wald und hügel froh es wiedert
De sorte que le bois et la colline gaiement le répèt
Ihr, die ihr liebt, gleich mir, die holde k
Vous, qui vous aimez, comme moi, le bel

Und gern den kranz am ziel erringen mœchtet,
Et volontiers la couronne au but atteindre pouvez,
Befriedigt nicht euch mit dem leichten ruhm!
Contentez ne pas vous avec la facile renommée!
Das land hat seine kæmpf' und seine siege.
La campagne a ses combats et sa victoire.
Seht ihr, im mittag wie den felsenboden,
Voyez vous, au midi comme les terrains pierreux,
Den unfruchtbaren, der sonne gluth erhitzt?
Les infertiles, du soleil le feu échauffe?
Kommt! zaudert nicht, verwandelt in ein fruchtland
Venez! tardez ne pas, changez en un terrain fertile
Durch nützlichen triumph das früchtelose!
Par utile triomphe le infertile!
Und um die reb' auf den besiegten hügeln
Et pour le raisin sur les vaincus coteaux
Zu pflanzen, leihe læchelnd seine donner
Planter, prête en riant son tonnerre
Dem Bacchus Mars: mit staunen seh' die rüstung
A Bacchus Mars: avec étonnement voit la armure
Zum kriege das gebirg — in seine seiten dringt
Pour la guerre la montagne — dans ses côtés perce
Das feuer schon, sie œffnen sich, der himmel
Le feu déja, ils ouvrent se, le ciel
Erbebt, mit bangem krachen fliegen stücke
Tremble, avec troublé fracas s'envolent les morceaux
Zerborstner felsen durch die luft. — Der weinstock
Des déchirés rocs à travers le air. — Le cep
Schmückt grünend nun die stætte jener trümmer,
Pare, verdoyant maintenant les places de ces débris,
Und bald, durcht eure müh' errungen, dünkt
Et bientôt, par vos peines gagné, paraît
Sein süsser nektar aus erkampftem boden
Son doux nectar sur la domptée terre
Euch doppelt süss; es theilen eure freunde
A vous doublement doux; ils partagent vos amis
Den sieg mit euch, und es verherrlichet
La victoire avec vous, et il glorifie

Ihr glænzendes gefolg des festes muntre feyer.
Votre brillant succès de la fête la gaie solenni
Dort, schau den hügel, dess beweglich land
Là, examine le coteau, dont mouvant terrai
Vom wasser bald und winden fortgeführt
Par l'eau tantôt et les vents emporté
Nur dürren sand dem traurigen auge bietet!
Seulement aride sable au affligé œil montre!
Auch dies gefild wird eure müh' belohnen,
Aussi ce champ votre peine récompensera,
Wenn eure kunst das dürre land befruchtend
Si votre art la aride terre fertilisant
Ein schœpfer neuer erde wird. So Malta
Un créateur à la nouvelle terre devient. Ainsi Malt
Die stolze insel, einer andern werk,
La fière île, d'une autre l'ouvrage,
Der heldenfels, der schauplatz grosser thaten,
Le rocher de héros, le théâtre des grands faits,
Die fern des Aetna gipfel rauchen sieht,
Qui au loin de l'Ethna le sommet fumer voit,
Lieh' ihre erde einst von Enna's fluren:
Emprunta sa terre jadis de l'Enna aux campagnes:
So, fern von ihm liegt fruchtbar noch Sicilien:
Ainsi, loin de lui est fertile encore la Sicile:
Einst deckte seine felsen auf der well'
Jadis couvrait ses roches sur la vague
Anschwebend Ceres land, und seinem magern b
Suspendant de Cérès la terre, et à son maigre c
Der dürftig nur den rosmarin erzeugt,
Qui chétivement seulement le romarin engendrait,
Entsprosst durch kunst an glühendheisser küste
Pousse par l'art sur brûlante côte
Die kœstliche melon', der feige süsser saft,
Le délicat melon, de la figue la douce séve,
Jen' ambrabeeren, die die luft durchwürzen,
Ces raisins ambrés, qui l' air parfument,
Der ewig grüne baum mit goldnen apfeln:
Le toujours vert arbre avec dorées pommes.

Lorbeer nur schien hülflos hier zu grünen.
laurier seulement parut sans secours ici verdir.
Entzückt strahlt Thetis, diese schonheit
Transportée éclaire de ses rayons Thétis, cette beauté
wieder,
de nouveau,
d jener fels, so lang' durchbrannt vom sommer,
ce roc, si longtemps brûlé par le soleil,
h seinen herbst und seinen frühling nun.
t son automne et son printemps maintenant.
sst dieses fleisses glück euch muster werden!
e de cette industrie le bonheur votre modèle devienne!
is land, das der verarmte strand verlohr,
terre, que le appauvri rivage perdit,
hmt es den thælern wieder; lasst den fels,
nez la aux vallées de nouveau; laissez le roc,
n traurig nackten, fruchtbarkeit bedecken.
tristement nu, la fertilité couvrir.
ch von des windes, wassers macht be-
pendant que par du vent, de l'eau la puissance me-
droht
nacée
y solche erd' beschützt von niedern mauern.
it pareille terre protégée par humbles murs.
sah' ich deine küste, Gemenos!
insi vis je ta côte, Gemenos!
u glücklich heitres thal, mit wein bekrænzt,
oi heureusement gai vallon, avec vin couronné,
ie die olive und die feige liebt,
ue l' olive et la figue aime,
z grünen gærten præchtig hin sich dehnen,
ans verts jardins pompeusement se étendre,
nd aus dem kostbar hingetragnen boden,
t par la coûteusement transportée terre,
em werk der kunst entfalten ihre gaben.
l'ouvrage de l'art déployer ses dons.
wohl dem! den in deinen holden ebnen,
bonheur à celui, que dans ta belle plaine,

Des sanften winters lauer hauch umweht,
Du doux hiver tiède haleine environne,
Der unter deinem ewig heitern himmel
Qui sous ton toujours clair ciel
In still verbogner wohnuug sichern sc
Dans de la tranquille cachée habitation sûr as
Mit deinem oelbaum deine sonne theilt!
Avec ton olivier ton soleil partage!
Gleich seinem grün, kann er im dufte sü
Pareil à sa verdure, peut-il dans le parfum de d
blüthen,
fleurs,
Der kælte trotz, vom reif umschimmert, bieten!
Au froid défi, de la gelée brillant, offrir!
Doch ehre sucht die kunst, die ich b
Cependant honneur cherche l' art, que je ch
Nicht immer in des felds befruchtung nu
Ne pas toujours dans du champ la fécondation seule
Um seinen reichthum zu verbrauchen, ruft
Pour sa richesse employer, appelle
Zu ihrem dienst sie wind und feu'r und wasser;
A son service il veut et feu et eau;
Versteht das eisen und das erz zu formen,
Entend le fer et l' airain à former,
Und wandelt in gewebe woll' und lein.
Et change en tissu la laine et le lin.
Folgt denn mir fern von dieser niedern flur,
Suivez donc moi loin de cette humble prairie,
Von jener hügel grün dort zum gebirge,
De ce coteau vert là à la montagne,
Dem rauhen, furchtbar œden, wo die stræme
La rude, redoutable désert, où les torrents
Herab sich stürzen, wo der donner brüllt
En bas se précipitent, où le tonnerre gronde
Und durch die klüfte laut die stürme
Et à travers les cavernes avec bruit les orages
len.
tissent.

Wie oft vergasss, in træumen still
Combien souvent oubliai, dans songe tranquillement
versenkt,
tombé,
Ich hier der schœnsten thæler sanften reiz!
Je ici des plus belles vallées le doux attrait!
Soll ich euch præcht'ge felsen nie mehr schauen?
Dois je vous superbes rochers ne jamais plus examiner?
Nie eurer wilden fluthen tosen hœren?
Ne jamais de vos sauvages flots bruit entendre?
Wer führt auf euren nachtbedeckten pfaden
Qui conduit sur vos couverts de la nuit sentiers
In euren dunkeln hallen je mich wieder?
Dans vos sombres portiques me de nouveau?
Sonst rief auf diesen felsen und gebirgen
Autrefois appelais sur ces rocs et coteaux
Ich gern die gunst der schœnen künste an.
Je volontiers la faveur des beaux arts.
Doch jetzt zum landmann kehrt
Cependant à présent vers le homme des champs tourne
sich mein gesang
se mon chant
Der arbeit huldigend und dem bedürfniss.
Au travail rendant hommage et au besoin.
Seht irh nicht dort die irren wasser spielen?
Voyez vous ne pas là les errantes eaux jouer?
Bemæchtigt schnell des flücht'gen baches euch
Rendez maître rapidement du fugitif ruisseau vous
Und leitet ihn bezæhmet in kanæle!
Et conduisez le dompté dans le canal!
Damit vereinigt bald, und bald getrennt,
Afin que réuni tantôt, et tantôt séparé,
Er jetzt das rad beweg' den hammer hebe,
Il maintenant la roue remue le marteau relève,
Jetzt seid' abwinde und metalle forme.
Maintenant soie devide et métaux forme.
Gelehrig bildet hier die stolze welle
Docile forme ici la fière vague

Der Pales fein geweb, Bellonens sæbel;
De Palès le fin tissu, de Bellone le sabre;
Dort schafft die fluth mit blitzes schnelle mast
Là crée le flot avec de l'éclair la rapidité le
Bestimmt, der fernsten zone zuzusteuren.
Destiné, à la éloignée zone à gouverner.
Hier, schau! erscheint für Didots kunst das bl
Ici, examine! paraît pour de Didot l'art la feu
Worauf vielleicht sich diese züge bilden.
Ou peut-être se ces traits forment.
So lebet alles: überall ertœnt
Ainsi vit tout: partout retentit
Von dem geræusch der werkstætt' und der fluthen
Du bruit de l'atelier et des flots
Die gegend. Unterjocht ist nun der fels!
Le pays. Subjugué est maintenant le roc!
Gross ist der mensch, die kunst erhaben. Freudig
Grand est le homme, le art sublime. Gaie
Blickt das gebirg auf die belebte œde.
Paraît la montagne sur le animé désert.
So forschet auch, wie man die flüss' bæche
Ainsi étudiez aussi, comment on la des fleuv ruisseaux
Heilsamer wasser wohl benutzen mag.
Salutaire eau bien rendre utile peut.
Pomon' und Pales, Flora, die Dryaden
Pomone et Palès, Flore, les Dryades
Verdanken ihre süssen schætze nur
Doivent leurs doux trésors seulement
Den urnen der nayaden, in der zone
A l'urne des nayades, dans la zone
Vor allen, wo der sonne gluth die wurzel
Avant tout, ou du soleil l'ardeur la racine
Des rasens selbst zernagt, der ehrne himmel kau
Du gazon même rongé, le d'airain ciel à peir
Der gluthverbrannten erde einen tropfen
A la brûlée de la chaleur terre une goutte

Des matten thau's erquickend niedertræufelt.
De faible rosée ranimante tombe goutte à goutte.
Hier fliesst euch nah' ein bach, doch trennet ihn
Ici coule de vous près un ruisseau, mais sépare le
Des eifersücht'gen berges damm von euch!
De la jalouse colline digue de vous!
» *Auf! wagt, versucht die glænzende eroberung!*
Sus! risquez, essayez la brillante conquête!
Schon wartet eurer der minierer heer.
Déja attend vous des mineurs armée.
Zerbræckelnd weicht des fels schon ihren schlægen,
Se brisant cède le roc déja à leurs coups,
Mit seufzen rollt der langgearmte karst,
Avec soupirs roule là, au long bras, brouette,
Der überall den leichten weg sich bahnend
Qui partout le facile chemin se frayant
Auf einem rade leicht beweglich læuft,
Sur une roue aisément mobile court,
Sich füllt und leert, und immer geht und kommt,
Se remplit et vide, et toujours va et vient,
Und fern die last zerbrochner stücken trægt.
Et au loin le fardeau des brisés morceaux porte.
Nun unterliegt des fels, aus seiner wolbung rinnt
Maintenant succombe le roc, de sa voûte court
Auf leichter bahn ein freudig bæchlein her.
Sur facile sentier un joyeux ruisseau.
Und staunend überlæsst dem glænzenden geschick
Et étonnée abandonne au brillant sort
Ihr wasser neu geleitet die nayade.
Son eau nouvellement conduite la nayade.
Schau! Wie er fruchtbar theilet seine arme,
Contemple! Comme il fertile partage ses bras,
Die jeder ein Packtolus werden. Alles
Qui chacun un Pactole deviennent. Tout
Ergrünt und blüht, so weit er glücklich rinnet.
Verdit et fleurit, ainsi au loin il heureusement court.
Sein wasser freut sich seines neuen landes,
Son eau réjouit se de son nouveau pays,

Und lohnt mit kühlung, überfluss und ehre
Et paye avec fraîcheur, abondance et gloire
In kurzer zeit des sieges kosten euch.
En court temps de la victoire les frais à vous.
In jener welt, der glühen sonne næher,
Dans ce monde, qui a l'ardent soleil plus proche,
Erfrischet durch den wind vom meer und dem gebirge
Rafraîchit par le vent de la mer et de la montagne
Der abend wie der morgen Lima's thæler.
Le soir comme le matin de Lima les vallées.
Der mensch mit wen'ger kunst und wen'ger aufwand
L' homme avec petit art et peu de dépense
Vertheilet weise dort der bæche schatz,
Partage sagement là des ruisseaux le trésor,
Und sammelt früher, spæter seine ernden,
Et rassemble plus tôt, plus tard ses moissons,
So wie er ihn zurückhalt und verbreitet.
Ainsi comme il le retient et étend.
Die blüthe glænzet bey der farb'gen frucht,
La fleur brille près du coloré fruit,
Der baum giebt und verspricht, der mensch geniesst
L' arbre donne et promet, l' homme jouit
Und hofft, des messers bildung folgt
Et espère, du couteau la forme suit
Den reben hier, indess mit goldnen beeren
Le sarment ici, pendant que avec d'or baies
Der weinstock dort sich schmückt, des himmels wasser
Le cep là se pare, du ciel l'eau
Schenkt nicht dem menschen seine kraft, er knüpft
Donne ne pas à l'homme sa force, il attache
Nur an der bæche lauf die jahreszeiten.
Seulement au des ruisseaux cours les saisons.
Wie schœn, wo wolkenlos der himmel fruchtbar is
Combien beau, ou sans nuage le ciel fertile es
Und nicht im sturm des landes reichthum reift!
Et ne pas dans l'orage du pays la richesse mûrit!
So mæchtig ist die kunst, so weiss des menschen kühnh
Si puissant est l' art, tant sait de l'homme le cou

Zu zwingen die natur, den himmel zu verbessern!
Forcer la nature, le ciel à améliorer!
Und kœnnt ihr nicht auch jenes sumpf'gen landes
Et pouvez vous ne pas aussi de chaque fangeuse terre
Schlammführend wasser in kanæle leiten?
La bourbe conduisant eau en canaux conduire?
Und ungehofft geschenk der Ceres bietend,
Et, inespéré présent à Cérès demandant,
Dem himmel nie geseh'ne fluren zeigen?
Au ciel ne jamais vues prairies montrer?
Jetzt überlæsst die quelle zwecklos rinnend,
Maintenant abandonne la source sans but courant,
Der freien neigung ihr gewasser, zuffall
Au libre penchant son onde, le hasard
Allein regiert den ungebundnen lauf,
Seulement gouverne la non enchaînée course,
Zwingt dieser wasser launen in kanæle!
Forcez cette eau à courir dans des canaux!
Und bald erblickt ihr auf folgsamer fluth
Et bientôt regardez vous sur docile flot
Die leichten fahrzeug' auf- und niedersteigen.
La légère barque monter et descendre.
Sie führt zu fremden vœlkern eure schætze,
Elle conduit aux étrangers peuples vos trésors,
Mit ferner zone fruchten euch bereichernd,
Avec d'éloignée zone les fruits vous enrichissant,
So mischet neigung und bedürfniss sie,
Ainsi mêle penchant et besoin elle,
Fur jeden ort wird jedes gut gemein,
Pour chaque lieu devient chaque bien commun,
Und wasser, erd und luft dankt dem erfinder.
Et eau, terre et air remercient l' inventeur.
Die hœhe dieser grossen kunst erstieg
A la hauteur de ce grand art, s'avança
Riquet, als mit der mœnch' erhabner arbeit,
Riquet, quand avec des moines le sublime travail,
Womit unwissenheit das alte Rom
Dont l'ignorance l'ancienne Rome

So lang' beehrt, er nie geschne wunder
Si longtemps honora, il ne jamais vu prodige
Vereinte seiner kunst und kühn verband zw
Unit son art et hardiment unit les d
meere.
mers.
Mit græssern staunen füllten nie
Avec plus grand étonnement remplirent ne jamais
brust
poitrine
Egyptens und des Niles wunderwerke;
De l'Egypte et du Nil les merveilles;
Denn hier entdecket, wie durch zauberey,
Car ici découvre, comme par magie,
Das auge flüss' auf brücken, in der luft
L' œil fleuves sur des ponts, dans l' air
Hoch schwebend schiffe, wege über felsen,
Haut flottant vaisseaux, chemin sur rochers,
Gewœlbte berge, wo auf finstrer bahn,
Voûtés monts, ou par ténébreuse route,
In finsterniss hinrollend, zwanzig flüsse
Dans les ténèbres roulants, vingt fleuves
Durch diese nachtgewœlbe schiffe tragen,
Par ces voûtes sombres vaisseaux portent,
Als schwebten sie auf acheront'schen wogen.
Comme *si* voguaient ils sur achérontiques vagues.
Doch langsam durch die felsenœffnung e
Cependant lentement par l' ouverture de rocher
gend
nétrant
Entdeckt ihr plœtzlich ein elysium —
Découvrez vous tout-à-coup un élysée —
Beblümte wiesen, gærten voll von früchten,
Fleuries prairies, jardins pleins de fruits,
Und eines schœnern himmels sanfte farben.
Et d'un beau ciel la douce couleur.
Der fluss, des felsen steile hœh' anstaunend,
Le fleuve, a du rocher la roide hauteur surpris,

Sch

Scheint hier zu weilen, doch im fall gehalten,
Paraît ici s'arrêter, cependant dans la chute retenus,
Mit kunst geebnet, unterstützt mit kunst,
Avec art aplanis, soutenus avec art,
Lernt nun vom berg, von dessen
Apprend maintenant de la montagne, de de laquelle
hœh' das thal
de la hauteur la vallée
Sie soll empfangen, sanft von fall zu fall
Le doit recevoir, doucement de chute en chute
Die fluth heruntersteigen — friedlich irrt
Le fleuve descendre — paisiblement erre
Sie jetzt durch bunter wiesen schmelz, und
Il maintenant à travers d'émaillées prairies le parfum, et
führt
conduit
Dem grossen meer die sichern schiffe zu.
A la grande mer les sûrs vaisseaux.
O meisterwerk! das berg' und fluss besiegt und land,
O chef-d'œuvre! qui mont et fleuve vainc et terre,
Und durch zwey meere so, zwey welttheile verband.
Et par deux mers ainsi, deux mondes lia.
Oft ist jedoch der flüsse fruchtbarkeit
Souvent est cependant des rivières la fertilité
Zerstœrend auch. O! lernt die wilden fluthen
Renversant aussi. O! apprenez les sauvages flots
Zurückedrangen. Schon das alterthum
A réprimer. Déja l' antiquité
Verstand die grosse kunst, und führet sie
Entendit le grand art, et présente le
Sinnreich verschleiert unserm auge vor.
Sensément voilé à notre œil.
Hœrt, was Ovid, der fabelhafte singt.
Ecoutez, ce que Ovide, le mythologiste chante.
Achelous, sagt er, dem bett' entflohen,
Achelous, dit il, au lit échappé,
Riss heerden fort in seiner wasser fluthen;
Entraînait troupeaux dans de son eau les flots;

Der ernden gold verschlang sein wogenhee
Des moissons l'or engloutissait son armée de vagu
Trug dœrfer fort, verœdete die stædte,
Emportait villages, rendait désertes les villes,
Und schuf zur wüste die erstaunte flur.
Et créait en désert la étonnée prairie.
Da plœtzlich zœhmte Herkules sein toben,
Alors tout-à-coup dompta Hercule sa violence,
Warf schwimmend sich in die beschœumte fluth
Jette nageant soi dans le écumant flot
Mit starkem arm sie theilend; sieh! da schwieg
Avec robuste bras les divisant; voyez! alors se tut
Ihr toben, und er zwang die wilden wirbel
Leur rage, et il ramena les sauvages tourbillons
Zurüch in ihre bahn; der unterjochte fluss
Dans leur lit; le dompté fleuve
Erhob im zorne, murmelnd seine wogen.
Eleva en fureur, murmurant ses vagues.
Nun nahm er die gestalt von einer schlange
Maintenant prit il la figure d' un serpent,
Er zischt' und schwoll, und bœumte seine knoten
Il siffle et s'enfla, et renversa ses nœuds
Den ufersand mit weiten ringen schlagend
Le bord sablonneux avec vastes anneaux frappant.
Doch kaum sieht ihn Alcmenens tapfrer so
Cependant à peine voit le d'Alcmène le brave fi
So schlingt er ihn in seine krœft'gen œrme,
Alors saisit il le dans ses vigoureux bras,
Presst und erstickt ihn, und der letzte ring
Presse et étouffe le, et le dernier anneau
Des sterbenden bleibt zuckend auf dem sande,
Du mourant reste palpitant sur le sable.
Jetzt steht er auf in seiner wuth: verweg
Maintenant se lève il dans sa fureur: témér
Du wagst's, dem zorn des Herkules zu trotzen:
Tu oses le, la colère d' Hercule défier?
Weisst nicht, dass er mit ruhm schon in der wi
Sais ne pas, que il avec gloire déja dans le be

Zum ersten spiel ein schlangenpaar erdrosselt!
Pour premier jeu un couple de serpents étrangle?
Durch diesen doppelsieg in wuth entbrannt,
Par cette double victoire en rage embrasé,
Strebt seiner fluthen ruhm der fluss zu ræchen,
S'efforce de ses flots la gloire le fleuve de venger,
Und stürzt sich auf den sieger. Nicht mehr schlange
Et précipite se sur le vainqueur. Ne pas plus serpent
In wellenkreisen auf dem sande schleichend,
En cercles onduleux sur le sable rampant,
Ist es ein præcht'ger stier mit grauser stirne,
Est-il un superbe taureau avec gris front,
In wilden sprüngen schleudert er den sand;
En sauvages bonds jette il le sable;
Im feuer glüht sein aug', es schlægt sein kopf
En feu brûle son œil, il frappe sa tête
Die luft, er brüllet laut, und seiner stimme
L' air, il rugit haut, et à sa voix
Erbebt der himmel. Furchtlos sieht den kampf
Tremble le ciel. Sans crainte voit le combat
Erneuert Hercules, in eil' ergreift er ihn,
Renouvelé Hercule, avec empressement saisit il le,
Schlægt ihn zu boden, mit des kœrpers last
Frappe le à terre, avec du corps le poids
Ihn pressend setzt das starke knie
Le pressant met le fort genou
Er auf die keuchend offne kehle ihm;
Il su[illegible] la haletante ouverte gorge à lui;
Dann, spottend der erdrückten wuth, reisst er
Alors, raillant la étouffée rage, arrache il
Ein horn ihm aus zum schœnen siegeszeichen.
Une corne à lui pour beau trophée.
Die Faunen nun und Nymphen dieses strandes,
Les Faunes maintenant et les Nymphes de ce rivage
Ihm ihres reichs erhaltung frœhlich dankend
Le sur de leur richesse la conservation gaiement remerciant
Sie bieten opfer dar dem ruh'nden sieger,
Ils présentent offrande au se reposant vainqueur,

Bekrænzen ihn mit blumen, und dem horn,
Couronnent le avec fleurs, et à la corne,
Dem glücklichen, vertrauend ihre gaben,
La heureuse, confiant leurs dons,
Erfullen sie es schœn gèschmückt mit fruchten.
Remplissent-ils la déja ornée avec fruits.
Weldch' schœnes bild, welch' liebliche erfindung!
Quelle belle image, quelle aimable invention!
Von gleichem werth dem dichter und dem mahler.
Egalement digne du poète et du peintre.
Wer siehet in der schlange krummen ringen
Qui voit dans les du serpent tortueux replis
Die windungen der irren fluthen nicht,
Les détours des errants flots ne pas,
Die blinde wuth beherrschet vom gesetzt?
La aveugle rage maîtrisée par la loi?
Des stieres brüllen ist der fluth geheul,
Du taureau mugissement est du flot le grondement,
Zwey arme deuten die zwey flusseshœrner,
Deux bras signifient les deux cornes du fleuve,
Das vom Alcid' in jenem kampf erbeutet,
Là par Alcide dans ce combat conquise,
Von Florens und Pomonens gaben schwer
Des de Flore et de Pomone dons chargée
Des menschen lohn des siegers der gewasser
De l' homme récompense du vainqueur de l'eau
Bezeichnet dies, und in dem schœnen bilde
Désigne celle-ci, et dans la belle image
Beut noch der überfluss dem menschen seine gaben.
Offre encore la abondance à l' homme ses dons.
Staunt dieser arbeit ihr? O! seht den Bataver,
Etonne ce travail vous? O! voyez le Batave,
Wie er mit mæcht'gem zaum das Weltmeer lenkt!
Comme il avec puissante bride l' Océan gouverne!
Die eich in seinen busen tief gebohret,
Le chêne dans son sein profondément percé,
Beut einen damm dem wilden element,
Présente une digue au fougueux élément,

Und ob des laubes und der zweige pracht
Et si de la feuille et des rameaux la pompe
Sie nicht mehr ziere, einst des frühlings schmuck,
Le ne pas plus orne, autrefois du printemps l'ornement;
Der stürme trotz, so trotzt ihr stamm im meer
Des orages le défi, défie sa tige dans la mer
Nun anderm angriff, der gewasser wuth
Maintenant autre attaque, de l'onde la rage
Mit stolz zerschellend. Jene mauer dort,
Avec orgueil brisant. Cette muraille là,
Erbaut von leichtgebogner schwanker weide;
Construite de se pliant aisément faible junc;
Allein durch ihre kunst und schwæche stark,
Seulement par son art et faiblesse forte,
Erwartet kühn der fluthen wildes toben,
Attend courageusement des flots la féroce rage,
Tæuscht ihre macht und widerstehet weichend.
Trompe sa force et résiste cédant.
Und seht ihr hier nicht das errungne land,
Et voyez-vous ici ne pas la gagnée par le travail terre,
Die fruchtbar'n ebnen, die die erde einst
La fertile plaine, que la terre jadis
Mit staunen dem gewæsser sah entsteigen?
Avec étonnement de l'eau vit sortir?
Die felder voller heerden, jene wiesen
Des champs pleins de troupeaux, ces prairies
Der kunst erzeugte! Langst der mau'r, an die
Que l'art produisit! Le long de la muraille, sur qui
Die fluthen tobend schlagen, hært erstaunt
Les flots pleins de rage frappent, entend étonné
Der wandrer über seinem haupt das grollen
Le voyageur sur sa tête le bruissement
Der wogen und des ungewitters toben.
Des vagues et de l'orage la furie.
Und durch gewalt auf dem beglückten boden
Et par la contrainte sur le rendu heureux sol
Ist die natur ganz kunst, die kunst selbst zauberey.
Est la nature tout art, l' art lui-même magie.

Ihr freilich . kœnnt kein solches schauspiel schaffen;
Vous, à la vérité, pouvez nul pareil spectacle créer;
Doch wirkt selbst wunder die beschrænkt're kunst.
Cependant opère même prodige le borné art.
Lasst denn sie wirken, lernt durch eure mühen
Que donc il agisse, apprenez par vos efforts
Den mæcht'gen lauf der wasser siegend nützen.
Le puissant cours des eaux vainquant à rendre utile.
Bald euren boden in's geheim bekriegend
Tantôt à votre sol en secret faisant la guerre
Zernagt, verschlingt das wasser seine küsten.
Ronge, engloutit l' eau ses côtes.
Bald seiner neigung folgend flieht der fluss
Tantôt son penchant suivant fuit le flot
Und überlæsst euch sein verlassnes bette.
Et abandonne à vous son déserté lit.
Dort bringen, andrer fluren trümmer führend,
Là apportent, autres flots débris conduisant,
Die fluthen dienstbar ihren raub euch zu;
Les flots officieux leur proie à vous;
Empfanget ihr geschenk und schützend eure ufer
Recevez leur présent et protégeant leur rivage
Hemmt die gewalt des ræuberischen wassers.
Arrêtez la force de la ravissante eau.
Und wie er euch gehorchet, oder sich empœrt
Et comme il a vous obéit, ou se révolte
Belegt mit zins ihn oder sklavenfesseln!
Chargez avec tribut le ou fers d'esclave!
Oft, sagt man, læst sich von dem grund aus thon
Souvent, dit-on, détache se du terrain d'argile
Ein stück zerbræckelt erdreich plœtzlich ab,
Un morceau de brisé terrain tout-à-coup,
Schlüpft in die fluthen, dem erstaunten nachbar
Glisse sur les flots, le étonné voisin
Am andern ufer neues land zuführend.
A un autre bord nouvelle terre apportant.

Bereichert durch das wasser freut am morgen
Enrichi par l' eau réjouit au matin
Der neuè herr der neuen güter sich,
Le nouveau maître du nouveau bien se,
Indess der alt' am andern ufer trauērnd
Pendant que l'ancien sur l'autre rive attristé
Entflohen schaut die fluren seiner ahnen.
Echappées considère les prairies de ses aïeux.
O Muse! sing' im sanftern ton den schmerz
O Muse! chante sur plus doux ton le chagrin
Egeriens, der schœnen, glücklich selbst
D'Egérie, la belle, heureuse même
In ihrem unglück. Zwischen Schottlands felsen
Dans son malheur. Entre de l'Ecosse les rochers
Auf einem see, wo, sagt man, inselmassen
Sur une mer, où, dit-on, des masses d'îles
Beweglich stets die fluthen drücken, hatte
Mobiles toujours les flots pressent, avait
Ihr water im besitz ein massig land
Leur père en possession une modique terre
Erhaben auf der wasser busen schwimmend.
Elevée sur des eaux le sein nageant.
So mahlt gleich einer blum' auf leichter welle
Ainsi peint comme une fleur sur la légère vague
Kallimachus uns jenes schwimmend eyland,
Callimaque à nous cette flottante île,
Latonens zuflucht und der gœtter wiege.
De Latone asile et des dieux berceau.
Vom zufall und der fluthen laun' erzeugt
Par le hasard et des flots caprice produite
Erhielt, aus wilden wurzeln, moosen, zweigen,
Tint, par sauvages racines, mousses, rameaux,
Durch alter fest verknüpft, es seine bildung.
Par l'âge fermement nouée, elle sa formation.
Entfallnes laub befruchtete dem boden,
Tombée feuille fertilise la terre,
Und vorgebirge, die das vasser stets
Et les caps, à qui l' eau toujours

Bekriegte, hatten seine erde langsam
Fait la guerre, avaient sa terre lentement
Vermehrt mit ihren trümmern. Rosenbüsch'
Agrandi avec leurs débris. Des roseaux
Umgaben es und weiden; præcht'ge heerden;
Entouraient elle et des saules; superbes troupeaux,
Fruchtbare küh' und schaafe næhrte nicht
Féconde vache et brebis nourrissait ne pas
Sein schoos. Zerstreute ziegen irrten nur
Son sein. Eparses chèvres erraient seulement
Muthwillig scherzend, von Egerien
Malicieusement folâtrant, par Egérie
Regiert, in dieser gegend. Doch der arme
Gouvernés, dans ce pays. Cependant le pauvre
Ist reich bey wenigem. Es sagt' ihr vater,
Est riche de peu. Il dit à elle le père,
Der achtungswerthe, sie umarmend oft:
Le respectable, elle embrassant souvent:
« *O tochter, deiner mutter bild! mein herz*
« O fille, de ta mère l'image! mon cœur
Gelobt es længts, die insel, die du siehst
Fit le vœu il depuis longtemps, l' île, que tu vois,
Wird einst dein brautschatz, sammt der ziegen-
Sera un jour ta dot, ensemble le troupeau de
heerde! »
chèvres! »

Herr eines waldes, einer wies' am ufer
Maître d'un bois, d'une prairie sur la rive
Ihr gegenüber, liebte Dolon længst
A elle voisine, aimait Dolon depuis longtemps
Egerien, zu glücklich, wenn ihr vater,
Egérie, trop heureux, si son père,
Nicht stœrend ein so süsses gluck, ihr schon
Ne pas troublant un si doux bonheur, à elle déja
Gewæhlt zum gatten einen andern. Doch
Avait choisi pour époux un autre. Cependant
Der liebe künstliche geschicklichkeit
De l'amour l'industrieuse adresse

Erfan

Erfand ein mittel stets sie zu entschæd'gen.
Trouva un moyen toujours elle de dédommager.
Oft trug der see auf der gefæll'gen fluth
Souvent porta le lac sur le complaisant flot
Geschenke ihnen von dem ufer zu,
Présents à eux de la rive,
Die schœnen früchte Dolons und die blumen
Les beaux fruits de Dolon et les fleurs
Der schœferin, oft auf dem leichten nachen
De la bergère, souvent sur la légère nacelle,
Besucht' auch Dolons die beglückte insel;
Visita aussi Dolon la bienheureuse île;
Denn immer waren inseln für die liebe
Car toujours furent les îles pour l' amour
Ein holder aufenthalt; zwar dieses zaubereyland
Un beau séjour; à la vérité cette île enchanteresse
Schuf nicht Alcinens, nicht Armidens stab;*
Créa ne pas d'Alcine, ne pas d'Armide la baguette;
Ein süssrer zauber band hier die geliebten;
Un plus doux charme liait ici les amants;
Sich seh'n, sich lieben, war ihr' einz'ge wollust;
Se voir, se aimer, était leur unique volupté;
Und mussten sie sich trennen, bot die hoffnung
Et devaient ils se séparer, donnait l' espérance
Für die verlohrnen freuden ihnen trost.
Pour les perdus plaisirs à eux consolation.
Die zarte liebe, ihren wünschen hold,
Le tendre amour, à leurs desirs favorable,
Wollt' endlich ihr geschick verbinden, wie
Voulut enfin leur sort unir, comme
Sie længst verband ihr herz: der Gœttinnen,
Il depuis longtemps unissait leur cœur: des Déesses,
Die dies gewasser ehret, weit die schœnste
Que cette onde honore, de beaucoup la la plus belle
War Doris; einen seltnern schatz verschloss
Etait Doris; un plus rare trésor enfermait
Der see in seinen tiefsten grotten nicht.
Le lac dans sa la plus profonde grotte ne pas.

Ihr goldnes haar glænzt' auf den blauen fluthen,
Sa d'or chevelure brillait sur les azurés flots,
Das wasser trug mit stolz die schœne last,
L' eau portait avec orgueil le beau fardean,
Und sanfter um sie lispelte die welle,
Et doucement autour d'elle murmurait la vague,
Sie war der nymphen ruhm. Palemons horn
Elle était des nymphes la gloire. De Palémon la trompe
Des jünglings, klang um sie in sanften
Du jeune homme, retentissait autour d'elle en plus dou
tænen,
tons,
Und kein' entzückendere nymphe küsste
Et nulle plus ravissante nymphe baisa
In Thetis schoos liebkosend je die welle.
Dans de Thétis le sein caressante jamais la vague.
Sie betet Aeol an, und seine liebesgluth
Elle adore Eole, et son brûlant amour
Rief sie umsonst zu seines hofes pracht.
Appelait elle en vain à de sa cour la pompe.
Die wilden huldigungen eines Gottes,
Les farouches hommages d'un Dieu,
Der stürm' als seufzer haucht, gewannen nicht
Qui l'orage comme soupir souffle, gagnaient ne pas
Der nymphe herz. Nicht der geræuschvollste
De la nymphe le cœur. Ne pas le le plus bruyant
Liebhaber ist auch der geliebteste.
Amaut est aussi le le plus aimé.
Zu diesem durch sich selbst entflammten Gott
Vers ce par lui-même enflammé Dieu
Eilt Amor: Aeol, hœre mich, Egerie
Court l'Amour: Eole, écoute moi; Egérie
Ist die geliebte længst des zarten Dolon
Est la bien-aimée depuis longtemps du tendre Dolon,
Ihr vater nur spart andern wünschen sie,
Son père seulement réserve à autres desirs elle,
Drum hilf des holden paares wunsch mir færder
C'est pourquoi aide du beau couple le vœu à moi à favori

Egeriens insel schwimm' im ungewitter
Que d'Egérie l'île vogue dans l'orage
An Dolons flur und hang' an ihrem ufer.
A la de Dolon prairie et pende à sa rive.
Vereint dann wechseln beide ihre treue, —
Unit alors en échange tous deux leur foi, —
Und für dich soll, ich schwœr es, Doris leben!
Et pour toi doit, je jure le, Doris vivre!
Doch bring' sie nicht in deines hofs tumult,
Cependant amène elle ne pas dans de ta cour le tumulte,
Lass sie in ihrer schœnen grotte wohnen,
Que elle dans sa belle grotto habite,
Verscheuch' den Aquilo von ihrem bord,
Chasse l' Aquilon de son bord,
Und Zephyrn nur lass diesen ort umspielen:
Et Zéphyre seulement laisse de ce lieu jouer autour,
So will es Amor;» — und der Gott verschwand.
Ainsi veut le Amour;» — et le Dieu disparut.
So schœnen preisses hoffnung schmelzt das herz
D'un si doux prix l'espérance attendrit le cœur
Des Aeols. Zu beschleunigen ein glück,
D' Eole. Pour avancer un bonheur,
Woran das seine hangt, will er das band,
D'où le sien dépend, veut il le lien,
Das heissersehnte, der geliebten knüpfen.
Le tant desiré, des amants nouer.
Einst — (dieser tag sah sie zusammen nicht) —
Un jour — (ce jour vit eux réunis ne pas) —
Heult 's plœtzlich in der luft, das wasser steigt,
Hurle il tout-à-coup dans l' air, l' eau monte,
Die insel bebt, die wilden fluthen toben
L' île tremble, les sauvages flots mugissent
Rings um sie her. Nichts gleichet einem sturme,
Autour d'elle. Ne rien égale un orage,
Den lieb' erzeugt. Die insel weicht, Egerie
Que l'amour produit. L' île cède, Egérie
Steht weinend an dem ufer, ruft umsonst
Est pleurant sur le rivage, rappelle en vain

Zurück die flücht'ge insel. Ach! es fürchtet
La fugitive île. Ah! il craint
Ihr herz, jetzt ungerecht, mit ihrem brautschatz
Son cœur, à présent injustement, avec sa dot
Auch zu verlieren des geliebten liebe.
Aussi de perdre de l'amant l'amour.
Verbanne, holdes kind, die leere furcht!
Bannis, bel enfant, la vaine crainte!
Dem blinden amor dient das blinde glück,
A l'aveugle amour sert la aveugle fortune,
Und beide leiten deiner insel lauf.
Et tous deux dirigent de ton île le cours.
Nach langen krümmen naht das irre land
Après de longs détours approche la errante terre
Dem orte sich, wo einsam an dem ufer,
Au lieu se, ou solitaire sur le rivage,
Versenkt in trauer, Dolon hœrt das toben
Enfoncé dans le chagrin, Dolon entend le bruit
Des sturms. Jetzt blickt er auf, erstaunt, betrachtet
De l'orage. Maintenant regarde il, étonné, considère
Das schwimmend' eyland lang', und seine bæume,
La flottante île longtemps, et ses arbres,
Als plœtzlich, welches wunder! seinen augen
Quand tout-à-coup, quel prodige! à son œil
Das nœh're land zeigt die geliebte insel.
La plus proche terre montre la aimée île.
Er zittert, well und klippe für sie scheuend,
Il tremble, vague et écueil pour elle craignant,
Und folgt ihr mit dem blick auf dem gewasser;
Et suit elle avec le regard sur l' onde;
Lang schwimmt des sturmes spiel die insel hin,
Longtemps flotte de l'orage le jouet l' île,
Doch endlich heftet sie die well' ans ufer.
Cependant enfin attache elle la vague sur le rivage.
Hin fliegt jetzt Dolon durch die schœne gegend
Là vole maintenant Dolon à travers le beau pays,
So theu'r dem herzen, so bekannt dem auge.
Si cher au cœur, si connu à l'œil.

Er sucht das wældchen, sucht die hütte auf,
Il cherche le petit bois, cherche la cabane,
Die ihr bescheidnes glück unheil'gem auge barg.
Qui son modeste bonheur au profane œil cacha.
Verschonte wohl die wilde fluth die blume,
Epargna bien le féroce flot la fleur,
Die sie begoss, den baum, den sie gepflanzt?
Que elle arrosa, le arbre, que elle a planté?
Wird ihrer namen sanft verschlungnen zug
De leurs noms doucement absorbé trait
Er noch auch leichter rinde wiederfinden?
Il encore aussi légère écorce retrouvera?
An allem haftet seel' und aug' mit rührung
A tout attache ame et œil avec émotion
Und nicht erschütterter, neugier'ger nicht
Et ne pas plus effrayé, plus curieux ne pas
Durchspæht ein freund das angesicht, die züge
Examine un ami le visage, les traits
Des theuren, den die well' an's ufer warf.
Du cher, que la vague sur le rivage jeta.
Doch kaum kehrt ruh' in Dolons
Cependant à peine revient le repos dans de Dolon
herz zurück,
le cœur,
So fliegt er dorthin, wo das eyland schwand,
Alors vole il là, où l' île disparut,
Und schwimmend theilet er die fluth: er landet
Et voguant partage il le flot: il descend
Am ufer, wo die schœn' Egeria
Sur le rivage, où la belle Egérie
Mit nassem blick, durch ihren schmerz nur schœner,
Avec humide regard, par sa douleur encore plus beau,
Die insel sucht, die einst ihr brautschatz war,
L' île cherche, qui autrefois sa dot fut,
Und jetzt ihr elend macht, — umarmet weinend
Et maintenant son malheur fait, — embrasse pleurant
Des mædchens edlen vater, wirft sich bittend
De la jeune fille le noble père, jette se suppliant

Zu ihrer mutter füssen. « Das geschick, »
Aux de sa mère pieds. « Le sort, »
Sagt er, « raubt' euer land, und fügt' es meinem zu;
Dit-il, « enleva votre terre, et conduisit la à la mienne;
Kommt, nehmt es wieder! » und sie führt die welle
Venez, reprenez là ! » et il conduit la vague
Zum ufer, wo an seinem land' die insel
Au rivage, ou à sa terre l' île
Befestigt hængt. Die aenderung des orts
Fermement est suspendue. Le changement de lieu
Tæuscht anfangs ihren blick; allein Egeria,
Trompe d'abord son regard; seulement Egérie,
Kaum blickt sie hin, « Das ist sie! » ruft sie aus.
A peine aperçoit les, « Ce est elle! » s'écrie-t-elle.
« Ja, ja! das ist sie, die geliebte insel! »
« Oui, oui! ce est elle, la aimée île! »
Ruft Dolons zartes herz. » Dein unglück mehrte
S'écrie de Dolon le tendre cœur. « Ton malheur augmente
Mein glück; was dir der sturm genommen, giebt
Mon bonheur; ce que à toi le orage a pris, redonne
Die liebe dir zurück. Die gœtter führten
Le amour à toi. Les dieux amenèrent
An deines freundes Ufer sie. O! mœchte
Sur de ton ami la Rive elle. O! puisse
So fest um uns auch hymens band
Aussi fermement autour de nous aussi de l'hymen le lien
sich schlingen!
se nouer!
Die mutter weint, der vater willigt ein,
La mère pleure, le père consent,
Und hold errœthend nimmt des freundes hand
Et agréablement rougissant prend de l'ami la main
Die schœn' Egerie. Doch soll die theure insel
La belle Egérie. Cependant doit la chère île
Die alte form, so will er's, wieder nehmen.
La ancienne forme, ainsi veut il le, reprendre.
An seine küsten fesselt eine brücke
A ses bords enchaîne un pont

Nun das beglückte eyland, durch das unglück
Maintenant la heureuse île, par le malheur
Geheiliget, wie durch die liebe, doch
Sacrée, comme par le amour, cependant
Durch dieser kunst befestigt. An ihr ufer
Par cet art affermie. Sur son rivage
Schlægt mit ohnmæcht'ger wuth die wilde brandung.
Frappe avec impuissante rage le féroce brisant.
So stand die insel fest in irrer fluth gebunden;
Ainsi reste l' île fermement sur errant flot liée,
Ihr Delos hat die lieb', das glück hier ruh gefunden.
Sa Delos a l' amour, le bonheur ici repos trouvé.

Ende des zweiten Gesanges.
Fin du second Chant.

DER LANDMANN.

L'HOMME DES CHAMPS.

DRITTER GESANG.
TROISIÈME CHANT.

Wie liebenswerth ist nicht der mensch, der e
Combien digne d'amour est ne pas le homme, le no
Der nebst dem feld' auch seinen geist anbaut.
Qui avec le champ aussi son esprit cultive.
Ihm nur winkt überall genuss. Den pœbel
Le seulement appelle partout jouissance. Le peuple
Beweget nichts in traur'ger geistesleere.
Anime ne rien dans la triste indolence.
Nicht weiss er aufwærts vom geschœpf zum Schœpf
Ne pas sait il vers le haut de la créature au Créate
Zu steigen, ahndungsvoll in ihrer hœh
S'élever, plein de pressentiment dans sa haute
erreichend
atteignant
Des Hœchsten plœne. Nein! für ihn erschuf
Du Très-haut les plans. Non! pour lui créa
Umsonst der grosse mahler im gemæhlde
En vain le grand peintre dans les tableaux
Der welt den sanftverschmelzenden contrast.
Du monde le le doucement refondu contraste.
Er weiss nicht, wie geheimnissvoll durch rœhren
Il sait ne pas, comment secrétement par canaux

In stamm die wurzel, in den ast der stamm;
Dans la tige les racines, dans la branche la tige,
Der ast in's laub den lebenssaft verflœsst;
La branche dans la feuille la séve de la vie fait couler;
Kennt des kristalls durchsicht'ge masse nicht,
Connaît du cristal transparente masse ne pas,
Nicht den reflex, das band und spiel der farben.
Ne pas le reflet, le lien et le jeu des couleurs.
Fremd seinen wældern, seinen blumen fremd,
Etranger à ses bois, à ses fleurs étranger,
Was kummert ihn ihr nam', geschlecht und wesen?
Que importe à lui leur nom, genre et substance?
Mit roher hand entreisst er in der hecke
Avec grossière main enlève il dans la haie
Der nachtigall die kinder, sein concert
Au rossignol les enfants, son concert
Dem frühling. Nur dem weisen, in des weltalls
Au printemps. Seulement au sage, dans de l'univers
Gesetzen unterrichtet, beut das land
Les lois instruit, offre la campagne
Die reinste freude. Für den freund der kunst
La la plus pure volupté. Pour l' ami de l'art
Lebt einzig die natur! — Wenn nun die ernste sorge
Existe uniquement la nature! — Quand donc les sérieux soins
Für eures hauses gluck die zeit euch nahm,
Pour de votre maison le bonheur le temps à vous ont pris,
So forscht, zur freude eurer muss', um euch
Cherchez, pour le plaisir de votre loisir, autour de vous
Nach reicher kenntniss, des vergnügens würze,
Après riche connaissance, du plaisir l'assaisonnement,
Drey reich' enthüllen ihr geheimniss euch!
Trois règnes découvrent leur secret à vous!
Ein herr muss seine unterthanen kennen;
Un maître doit ses sujets connaître;
Betrachtet denn die schætze, die natur
Observez donc les trésors, que la nature

Zusammenhæuft; O kommt! lasst uns zusammen,
Rassemble; O venez! que nous ensemble,
Betrachtend wandern, theilen den genuss!
Considérant errions, partagions la jouissance!
Wie mannichfach glænzt dieser reiche anblick,
Combien varié brille ce riche aspect,
Geschmückt durch schœnheit, harmonie und pracht!
Paré par beauté, harmonie et pompe!
Hier winkt des weichen, dichten grünes kühlung,
Ici appelle de la molle, épaisse verdure la fraîcheur,
Das schmeichelnde geræusch von tausend bæchen,
Le flattant bruit de mille ruisseaux,
Sanftrunde hügel, majestæt'sche wælder,
Doucement arrondies collines, majestueux bois,
Und schœner grotten süsse einsamkeit;
Et de belles grottes douce solitude;
Dort wilde felsenschichten, grause trümmer
Là sauvages couches de rochers, effroyables ruines,
Die traur'gen spuren von der zeit zerstœrung,
Les tristes traces de du temps la destruction,
Unfruchtbar dürrer sand, der winde spiel,
Infertile aride sable, du vent le jouet,
Empœrter fluthen ordnungsloser lauf
De soulevées vagues désordonnée course
Dornhecken, heidekraut und vildes moos,
Ronce, bruyère et sauvage mousse,
Und des verheerten bodens schreckenbild.
Et du dévasté sol l'effroyable image.
Wohin ihr blicket — hier des segens schmu
Où vous regardez — ici de la bénédiction l'orneme
Dort des verderbens grausenhaftes bild.
Là de la ruine l'odieuse image.
Doch um davon die ursach zu erklæren
Cependant pour en cela la cause éclaircir
Die wirkung, braucht es zweier geister nicht;
L' effet, est besoin il de double esprit ne pas;
Für harmonie, für zwietracht eines andern;
Pour harmonie, pour discorde d'un autre;

Kommt, der Büffonen grosser geist führt euch
Venez, des Buffons le sublime esprit conduit vous
Allein zur læsung dieses dunkeln ræthsels.
Seulement à la solution de cette obscure énigme.
Einst, sagen sie, brausst' eine wilde fluth
Un jour, disent-ils, mugissait un terrible déluge
Daher in stürm'schen wogen — selbst der mensch
Dans orageuses vagues — même le homme
Entkam ihr nicht — zum weiten meere mischend
Echappa à lui ne pas — à la vaste mer mêlant
Des himmels stræme, und der erde wasser.
Du ciel les torrents, et de la terre l'eau.
Der berge hæupter wurden gleich den ebnen;
Des montagnes les sommets devinrent égaux à la plaine;
Wo thæler waren, thürmten sich gebürge;
Où vallées étaient, élevèrent se des montagnes;
Und zwey welttheile sanken in ein grab.
Et deux parties du monde tombèrent dans un seul tombeau:
Die stücke der zerrissnen kugel warf
Les morceaux du déchiré globe jeta
Sie weit umher, das wasser auf das land,
Elle au loin autour, l' eau sur la terre,
Das land in's wasser, und so wælzte sie
La terre dans l' eau, et ainsi roule il
Der welten trümmer in ein wildes chaos.
Du monde les débris dans un affreux chaos.
Daher die wælder in der erde tiefen,
De là les bois dans de la terre profondeurs,
Der brennenden vulkane schwarze nahrung,
Des brûlants volcans noir aliment,
Und jede unterird'schen, mæcht'gen lager,
Et chaque souterraine, énorme couche,
Wo trümmer einer welt die andern dekken.
Où débris d'un monde les autres couvrent.

Doch findet andre massen noch eu'r blick
Cependant trouve d'autres masses encore votre regard
Auf sanftern wegen langsamer gebildet.
Par de plus doux moyens plus lentement formées.

Der flüsse irrer lauf, sagt man, dem meere
Des fleuves l'errante course, dit-on, à la mer
Zufuhrend ihrer quellen zins, zog mit sic
Apportant de leur source le tribut, entraîna avec so
Einander fremde kœrper, leicht und schwer.
L'un à l'autre étrangers corps, léger et lourd.
Die sanken plœtzlich nieder auf den grun
Ceux-ci tombèrent tout aussitôt en bas sur le fond
Und jede schwammen ein'ge zeit noch oben,
Et ceux-là nagèrent quelque temps encore en hau
Doch endlich auf den nassen grund gesunken,
Cependant enfin sur le humide fond tombés,
Hælt sie die erste lage auf sich fest.
Retint les la première couche sur soi fermement.
Schlammschichten breiten über sie sich hin,
Des couches de limon étendent sur eux se,
Und auf die sinken wieder andre lager
Et sur celles-là tombent de nouveau d'autres couch
Nun graben pflanzen ihre zweig' in
Maintenant creusent des plantes leurs rameaux dans e
In reiner form, durch keinen stoss gebrochen,
En pure forme, par nul choc brisés,
Vom wasser nicht zerweicht. Vergebens, scheint es,
Par l'eau ne pas amollis. En vain, paraît il,
Sucht man in diesen zügen fremde pflanzen;
Cherche on dans ces traits étrangères plantes;
Die uns der strœme des erzürnten meeres
Que à nous des torrents de l'irritée mer
Furchtbare wogen stürmend zugeführt.
Les effrayantes vagues agitées apportèrent.
Ihr reines bild, der betten tiefre laher
Leur pure image, des lits plus profonde couche
Befestigt von des meer's gewæsser; oft
Affermie par de la mer l'eau; souvent
Zwei dünne schichten, leichtes werk des wassers
Deux minces couches, léger ouvrage de l'eau
Ein' auf der andern, von denselben æsten
Une sur l' autre, par les mêmes rameaux

Gezeichnet; alles dies verræth dem auge
Dessinées; tout cela trahit à l' œil
Langsamer kræfte - werk. So sieht der weise,
De lentes forces l'ouvrage. Ainsi voit le sage,
Nicht fragend jene furchtbare zerstœrung,
Ne pas questionnant ce terrible ravage,
Nur ewig gleiche wirkungen, den gang
Seulement toujours pareils effets, la marche
Nur der natur, den stillen schritt der zeit.
Seulement de la nature, le tranquille pas du temps.
Doch, seh' ich dort nicht eines dorfes trümmer,
Cependant, vois-je là ne pas d'un village débris,
Der schrecklichsten verheerung warnend bild?
Du plus effroyable ravage avertissante image?
Welch' unglück traf es? Lasst den ort uns prüfen,
Quel malheur frappa le? Que le lieu nous examinions,
Die alten fragen dies traur'gen landes!
Les vieillards questionnons de ce triste pays!
In jenen tiefen felsenhœhlen, wo
Dans ces profondes cavités de rochers, où
Die luft hinlegt die fluthen künft'ger flüsse,
L' air dépose les flots des futurs fleuves;
Durchgrub den grund der mæchtigen behælter
Creusa le fondement des immenses réservoirs.
Das wasser langsam durch den fesseln sickernd;
L' eau lentement à travers les rochers se filtrant;
Und plœtzlich krachend brachen die gewœlbe,
Et tout-à-coup craquant se brisèrent les voûtes,
Erfüllten ihre becken, es erhob
Remplirent leurs bassins, il éleva
Zurückgedrückt des wassers masse sich,
Refoulée de l'eau la masse se,
Durchbrach die wehr, begrub zerstückte felsen
Brisa le rempart, enterra brisés rochers
Und wælder, stædt' und dœrfer in ruinen.
Et bois, villes et villages en ruines.
Noch zeichnet seinen lauf der ausgewasch'ne grund;
Encore dessine son cours le lavé fond;

Und sitzend auf dem schutt erzæhlt dem wandre
Et assis sur les décombres raconte au voyage
Der eremit der gegend die zerstærung:
L' hermite du pays la destruction.
Und da die schwarzen hœhen tief
Et là les noires hauteurs profondément
lande
la campagne
Ergossen plœtzlich ihr zerschmolznes haupt,
Versèrent tout-à-coup leur fondue cime,
Und neue see'n und neue flüss' erschuf
Et nouveaux lacs et nouveaux fleuves créa
Der brausenden gewæsser überstræmung.
Des bruyantes ondes débordement.
Seht ihr den kahlen, erdberaubten fels,
Voyez-vous le chauve, dépouillé de terre rocher,
Mit dem in ew'gem krieg der nordwind lebt?
Avec qui en éternelle guerre le aquilon vit?
Der nasse himmel, von zerspaltner stirn
Le humide ciel, de escarpé front
Ihm lœsend die erweichte fette erde,
A lui détachant la détrempée grasse terre,
Führt' in 's gefild' sie, liess den nackten gipf
Conduisit dans le champ elle, laissa le nu somn
Sich schwarz verliehren in der wolken schoos;
Se noir perdre dans des nuages le sein;
Und schaudernd noch staunt man dem rauhen fels
Et frissonnant encore s'étonne on du chauve roc
Lasst uns herab die wilden pfade steigend
Que nous (*en bas*) le sauvage sentier marchant,
Des so verschiednen bodens art betrachten.
De si divers terrains l'espèce considérions.
Seht wie die erd' auf den gebirgen, die
Voyez comme la terre sur les monts, que
Zuerst mit ihr bedeckt der Gottheit hand,
D'abord avec elle couvre de la Divinité la main,
In ihrer reinheit noch jungfraülich sich erhœlt,
Dans sa pureté encore en vierge se conserve,

Und nach den ebenen herab sich neigend
Et vers les plaines se abaissant
Sich auch verwandelt; mit neugier'gem blick
Se aussi change; avec curieux regard
Folgt der betrachter jeder ihres adern.
Suit le observateur de chacune de ses veines.
Doch bald erhebt sich wüthend der orkan,
Pourtant tantôt élève se furieux le ouragan,
Rausch furchtbar her, und staubgewælk' und nacht,
Fait un bruit terrible, et nuage de poussière et nuit,
Und blitzt und donner folgen im geleite:
Et éclair et foudre suivent dans la conduite:
Zum spiele kehrt er wald und stædte weg,
Pour jeu balaye il forêt et villes,
Drückt der erschrocknen flusses lauf zurück,
Refoule de l'épouvanté fleuve le cours,
Und schleudert auf der berge hohe gipfel
Et jette sur du mont le haut sommet
Des meeres tiefe, luft und erd' und wasser
De la mer la profondeur, air et terre et eau,
In seinem laufe quælend. Diese fluren
Dans sa course tourmentant. Ces prairies
Begraben andre fluren: seinem platze
Enterrent d'autres prairies: à sa place
Entweicht der berg, der fluss verlæsst sein bette:
Cède le mont, le fleuve abandonne son lit.
Und ohne blum' und frucht beweint im kleide
Et sans fleurs et fruit pleure en habit
Der trau'r die erd' ihr glænzendes geschmeide.
De deuil la terre sa brillante parure.
Nicht wen'ger wüthend, und verheerend sind
Ne pas moins furieux, et détruisant sont
Des Aetna feuerstürm', und seine stræme;
D' Ethna l'orage de feu, et ses torrents;
Die erd' in ihrer tiefe furchtbar'n rachen
La terre dans de sa profondeur épouvantable gouffre

Næhrt schwarze massen pech und schwefel selbst,
Nourrit de noires masses de poix et de soufre même,
Entflammt die luft, das wasser, giesset stræme
Enflamme l' air, l' eau, répand des torrents
Voll gluth selbst über ihre blumen hin;
Pleins de feu même sur leurs fleurs;
Ein treffend bild der ungestümen gluthen,
Une ressemblante image des violentes ardeurs,
Die unaufhærlich in dem feuerschlund
Qui sans cesse dans le volcan
Der seele toben; aus des herzens abgrund
L' ame agitent; hors du cœur l'abyme
Losbrechend plætzlich reissen sie hinab
S'échappant tout-à-coup entraînent elles,
In ihre fluth des lebens frucht und blüthen.
Dans leur cours de la vie fruits et fleurs.
Dort der verkalkte fels, dies schwarze erdreich,
Là bas le calciné rocher, la noire terre,
Sind jenes grossen brandes traur'ge zeugen.
Sont de ce grand incendie tristes témoins.
Hier zürnt' einst ein vulkan, sein feuer glüht
Ici grondait autrefois un volcan, son feu brûle
Nicht mehr, und Flora schmückt mit blumen,
Ne pas plus, et Flore pare avec fleurs,
Mit æhren Ceres ihn. Auf dieser seit' ist længst
Avec épis Cérès le. Sur ce côté est depuis longtem
Verwischt des unglücks spur, indess am ander
Effacée du malheur la trace, pendant que sur l'autre
abhang
côté
Sie noch entdeckt der blick; — hier rann die lava
Là encore découvre le regard; — ici courut la lave
Im glühen strom, — schau noch des flusses bette
En enflammé torrent, — considérez encore du fleuve le lit
Und weiter dort blieb schnell erkaltet stehn
Et plus loin là resta rapidement refroidi s'arrêter
Die breite fluth mit ihren dicken wogen.
Le étendu fleuve avec ses épaisses vagues.

Wi

Wie manchen fluss verschlang der schrekkenstag!
Combien maint fleuve engloutit le jour affreux!
Es stürzten berge, wælker gingen unter.
Il se précipitèrent des monts, des peuples furent engloutis.
Die vorzeit sah's in tiefer ferne
Le temps précédent vit le dans profond éloiguement
zwar;
à la vérité;
Doch dauert noch des unglücks traur'ge spur.
Cependant dure encore du malheur la triste trace.
Einst werden die bewohner dieses landstrichs,
Un jour les habitants de ce pays,
Den des vulkanes feuerstrom verschlang,
Que du volcan l'explosion engloutit,
Der mauern trümmer mit dem pflug berühren.
Des murailles les débris avec la charrue toucheront.
Der abgrund œffnet sich, und seine eingeweide
Le gouffre ouvre se, et ses entrailles
Durchwühlend schau'n sie ferne mit erstaunen
Fouillant considèrent-ils au loin avec étonnement
Dies tiefe denkmahl fremder künst' und menschen;
Le profond monument d'étrangers arts et hommes,
Die neu erscheinung alter wohnungen,
La nouvelle apparition d'anciennes habitations,
Die circus, portikus; die tempel, die pallæste,
Les cirques, portique, les temples; les palais;
Die von den weisen einst so oft besuchten
Les des sages autrefois si souvent visités
Gymnasien — alles noch bewohnt von menschen,
Gymnases — tout encore habités d' hommes,
Die leben heucheln, leichten schattenbildern,
Qui la vie feignent; légers simulacres,
In staub zerfallend, doch noch in der stellung,
En poussière tombant, cependant encore dans la position,
Wo sie der schlag ereilt; der fasst den sohn,
Où eux le coup atteignit; celui-ci saisit le fils,
Der trægt sein gold hinweg, der seine schriften
Celui-là emporte son or, un antre ses écrits

Ihm theurer noch, dort fasset seinen Schutzgott
A lui plus chers encore, là saisit son Dieu tutélaire
Ein and'rer mit der hand; indess nicht wen'ger
Un autre avec la main; cependant ne pas moins
fromm
pieux
Sich dieser mit des vaters last beladet,
Se celui-ci avec du père fardeau charge,
Und jener noch bekrœnzt die schaale haltend,
Et celui-là encore couronné la brebis tenant,
Den letzten tag, sein letztes fest erlebt.
Le dernier jour, son dernier festin a vécu.
Preiss dir, o Buffon, hast du nicht zum licht
Honneur à toi, ô Buffon, as tu ne pas à la lumière
Für unsre weisen an der zeiten meer
Pour nos sages sur des temps la mer
Die sieben leuchtthürm' aufgestellt, nicht edel
Les sept fanaux placé; ne pas noblement
In grossen zügen uns die mannichfachen
En grands traits à nous les divers
Verwandlungen gemahlt des grauen weltalls?
Changements peint du gris univers?
Doch zu sehr liebt' er seine einsamkeit:
Cependant trop aime il sa solitude,
Und mass die welt aus Montbar's grünen hainen
Et mesura le monde des de Montbar verts bosquets
Sich fremden augen nutzlos anvertrauend
Se à d'étrangers yeux en vain confiant
Sah wenig selbst er, und gleich einem könig
Vit peu lui-même il, et semblable à un roi
Liess er von fern, dem leeren mahler glaubend
Laissa il de loin, à vaine peinture ajoutant foi
Durch abgesandte huld'gen der natur.
Par envoyés rendre hommage à la nature.
O! theures vaterland, o! holde flur,
O! chère patrie, ô! belle prairie,
Wo jeden blick der zeit annalen fesseln,
Où chaque regard du temps les annales enchaînent

O hætt' er dieses reizende Limagne
O *si* eût il cette attrayante Limagne
Durchirrt, wie hætt' er da in eigner gegend
Parcouru, comme eût-il là dans propre pays
Entzückt geschaut drey alter der vulkane
Transporté contemplé trois âges de volcans
Durch lauf und heerd und lange zeit verschieden.
Par cours et foyer et long temps disparus.
Mit tiefen schichten deckte die das meer,
Avec profondes couches couvrit les la mer,
Und andre stræmten in dem alten bette
Et d'autres se répandirent en torrent dans le ancien lit
Des wassers. Hier dehnt' einer seine stræme
De l'onde. Ici étend un son torrent
Weit im gefild, dort flossen feuerfluthen
Au loin dans le champ, là coulèrent des flots de feu
In tiefen von des alters hand gehœhlet.
Dans les profondeurs par de l'âge main creusées.
Betrachtend so der vorzeit hohes bild,
Considérant ainsi du passé la sublime image,
Die tiefen, længst erloschnen feuerschlünde,
Les profonds, depuis longtemps éteints foyers,
Vulkan' im meer, und meer Vulkane deckend,
Vulcain sur la mer, et la mer Vulcain couvrant,
Musst du nicht auf zum alten chaos steigen
Dois tu ne pas sur le ancien chaos monter
Von zahlenloser jahre last gedrückt!
Du d'innombrables années fardeau oppressé?
Doch nicht verlassend eure heimathlichen
Cependant ne pas quittant vos compatriotes
Gebürg' und thæler, schaut das kleinste stück
Monts et vallées, considérez le le plus petit morceau
Zerstœrten marmors, welch ein reiches denkmahl!
De détruit marbre, quel riche monument!
Wie gross' ereignisse der zeit erzæhlen
Comme grand témoignage du temps racontent
Nicht seine wandlungen! geformet durch
Ne pas ses métamorphoses! formé par

Die reste der lebendigen natur
Le débris de la vivante nature
Ging dieses marmorkornes feste bildung
Provint de ce morceau de marbre la solide formation
Hervor aus der zerstœrung; welche menge
De la destruction; quelle foule
Von zeugungen erstarb den stoff zu schaffen,
De générations mourut la matière pour créer,
Aus dem verfestigt ihn des wassers macht!
Hors de laquelle affermit elle de l'eau la force!
Wie lange wogt' auf ihm der Ocean!
Combien longtemps pesa sur elle l' Océan!
Wie lange wælzt' ihn mit sich das gewæsser!
Combien longtemps roula elle avec soi l' onde!
Herab von hœh'n in tiefsten abgrund
En bas de la hauteur dans le plus profond abyme
steigend,
descendant,
Liess es zurück ihn auf der berge gipfel;
Laissa il le sur de la montagne la cime;
Nun trieb von neu'em ihn der sturm in's meer,
Maintenant poussa de nouveau le l' orage dans la mer,
Das wieder ihn auf seine küsten warf,
Qui de nouveau le sur ses côtes jeta,
Zurück ihn immer fordernd; so von alter
En arrière le toujours poussant; ainsi par l'âge
Zernagt trotz' er des sturms, der fluth gewalt.–
Rongé défia il de l'orage, du flot la puissance.
Zuletzt ein niedrer zeitgenosse jener
Enfin un humble contemporain de ces
Erhabnen berge ward zum fels der marmor,
Elevés monts fut un roc le marbre,
Der nun ein kœrnchen ist, doch dieses kœrnc-
Qui maintenant un grain est, cependant ce grai-
Der zeit, der luft, der erd', und fluthen kind,—
Du temps, de l'air, de la terre, et des flots enfant
Fasst in der feinen auch der welt geschich —
Comprend dans le petit aussi du monde l'histoir —

Und welcher quell von kenntniss und vergnügen
Et quelle source de connaissance et plaisirs
Eræffnet sich des stillen forschers geist,
Ouvre à soi du tranquille observateur l'esprit,
Wenn selbst das meer und sein unendlich reich
Si elle-même la mer et son infini empire
Ihm næher aufschliesst seiner wunder schatz!
A lui de plus près ouvre de ses prodiges le trésor!
O meer! furchtbares meer, welch' menschenherz
O mer! fertile mer, quel cœur humain
Durchdringt dein anblick nicht mit schau'r und achtung!
Pénètre ton aspect ne pas avec crainte et respect!
Wie rührt'st du schon mein kindliches gemüth,
Combien touchas tu déja mon enfantine ame,
Das reines raums unendlichkeit nur sah!
Qui du pur espace l'immensité seulement voyait!
Doch wie erhebt dich nicht die kunst des menschen!
Cependant combien releva te ne pas l' art de l' homme!
Hier nahm sein genius den kühnsten schwung;
Ici prit son génie le le plus hardi essor;
Die schiffe, die dein wasser zahllos trægt,
Les vaisseaux, que ton onde innombrablement porte,
Sind staatenbande, boten zweier welten,
Sont liens des états, messagers des deux mondes,
Und ihnen folgt tiefsinnend gern der geist.
Et eux suit profondément pensant volontiers l' esprit.
Bald sucht der blick in der grundlosen tiefe
Tantôt cherche le regard dans la sans fond profondeur
Zerstreute trümmer kriegerischer vœlker,
Dispersés débris de guerriers peuples,
Ihr gold, ihr kriegsvolk, ihrer flotten pracht!
Leur or, leur bataillon, de leurs flottes la pompe!
Bald spæhet ihr mit Linné untertauchend
Tantôt épiez vous avec Linné plongeant

Nach jenen dichten schilf und meergras wældern,
Après ces épaisses de roseaux et de fucus forêts,
Der wasserflora unsichtbaren schatz,
De la flore de l'onde invisible trésor,
Den nur orkan' an unsre küsten treiben;
Que seulement l'ouragan sur nos côtes pousse;
Nach madrepor'n, korall'n, polypen, schwammen,
Après madrepores, coraux, polypes, éponges,
Der meerinsekten wundervollem werk!
Des insectes dés mers merveilleux ouvrage!
Und wie viel unsichtbare flüsse bergen
Et combien invisibles fleuves cachent
Hier ihren quell, wie viele weitberühmte
Ici leur source, combien au loin célèbres,
Hier ihres laufes ende. Mit entsetzen
Ici de leur course la fin. Avec effroi
Folgt euer blick den ungeheuern, fern
Suit votre regard le monstre, au loin
Gleich klippenbergen. Œfter forschet i
Semblable à des montagnes écueils. Souvent examinez vo
Mit Büffon nach des hallenden gebiethes
Avec Buffon après du bruyant territoire
Umwælzungen, nach seiner ebb' und fluth,
Les révolutions, après son flux et reflux,
Den grossen, dunklen phœnomenen, die
Les grands, obscurs phénomènes, qui
Des eingebognen pols bewegung folgen;
De l'incliné pôle le mouvement suivent;
Und den erloschenen vulkanen, die
Et les éteints volcans, qui
Des himmels donner einst zum wettstreit riefen.
Du ciel le tonnerre autrefois au combat appelaien
Noch glüht ihr flammenheerd im schoos (
Encore brûle leur foyer dans le sein (
salzfluth,
flots salés,
Und andrer brennendes gewælbe bildet
Et d'autres la brûlante voûte forme

Des meeres grund, die rauchend' inseln einst
De la mer le fond, qui fumante île un jour
Vielleicht auspei'n auf die beschæumten fluthen!
Peut-être vomiront sur les écumants flots!
Und soll ich jene worgebürg' euch mahlen,
Et dois je ce cap vous peindre,
Die graue scheitel in die wogen neigen,
Les gris sommets dans les vagues pencher,
Die golfe, die der fluthen zorn benagt,
Les golfes, que des flots la colère ronge,
Die berg' in diesen düsteren gewolben
Les monts sous ses obscures voûtes
Begraben, Alpen einst, und künft'ge Alpen;
Ensevelis, Alpes d'autrefois, et futures Alpes,
Indess gebirg' und thal des offnen himmels
Pendant que monts et vallée du découvert ciel
Hinunter sinken in der fluthen tiefe?
En bas retombent dans des flots profondeur?
So strebt im ew'gen wechsel erd' und meer;
Ainsi s'efforce dans le perpétuel échange terre et mer,
Die herrschaft sich der welt still zu erobern.
Le empire à soi du monde tranquillement pour disputer.
So ruht der anker, wo sonst heerden grasten,
Ainsi repose l' ancre, où autrefois des troupeaux paissaient,
Und wo sonst schiffe wogten, rollt das rad;
Et où jadis vaisseaux voguaient, roule la roue;
Und wandernd durch des meeres tiefe birgt
Et voyageant à travers de la mer la profondeur cache
Die welt ihr alter in der zeiten abgrund.
Le monde son âge dans des temps l'abyme.
Des weiten meers bewegliches gemæhlde
De la vaste mer le mouvant tableau
Verlassend rufen euch die flüss und bæche,
Quittant appellent vous les rivières et ruisseaux,

Nicht jene, die durch fade reim' erhoben,
Ne pas ceux, qui à travers fade rime exaltés
In abgenutzten versen ihre Nymphen
Dans usés vers leurs Nymphes
Veraltet schaun, nein, jene, deren wasser
Vieillies virent, non, ceux, dont l'onde
Erhabne, seltne, wundervolle kræfte
De sublimes, rares, merveilleux effets
Dem blick enthüllt. Bald sucht ihr ihren quell
Au regard découvre. Tantôt cherchez-vous leur source
In seiner wiege auf, bald folgt ihr ihres laufes
Dans son berceau, tantôt suivez-vous de leur cours
Verschlungnen pfaden; wie von einer küste
Le caché sentier; comment de un bord
Zur andern sie in weiten krümmen irrend,
A l'autre ils dans vastes détours errants,
Ein jeder seinen lauf abwechselnd zeichnet!
Un chacun son cours changeant marque!
So führ' ich euch zu jener quellen schatz,
Ainsi conduis-je vous à de cette source le trésor,
Die des gequælten kœrpers schmerzen mildern!
Qui du tourmenté corps les peines adoucit!
Hier sammeln freud' und schmerz, und lust und kummer,
Ici assemblent joie et chagrin, et plaisir et douleur,
Ein düsterheitres bild von eurem lande,
Une claire obscure image de votre pays,
Sich jeden lenz zum jæhrlichen besuch.
Se chaque printemps pour annuelle visite.
Schwerhinkend' alte, junger thoren schwarm,
Eclopés vieillards, de jeunes fous l'essaim,
Vermischend ihre lust- und trauertœne,
Mêlant leurs de-plaisir-et-de-tristesse-accents,
Bringt fern und nah der stapelplatz zusammen.
Se réunissent de loin et de près au rendez-vous.
In einem saal seht ihr milzsücht'ge schœnen
Dans une salle voyez-vous la vaporeuse belle
Mit traurigen hypochondristen schleichen,
Avec le triste hypocondre se traîner,

erfrischt hier ihrer wangen rosen,
rafraîchit ici de ses joues les roses,
:rieger kommt, die schmerzen seiner wunden
uerrier vient, les douleurs de sa blessure
lindern, seiner tafel lust zu büssen
liminuer, de sa table de la volupté pour être puni
:ckerhafte. Alle, freund' und diener
ȝourmand. Tous, amis et serviteurs
ihrer plag' ermüdend, suchend heilung,
leur plainte fatigant, cherchent guérison,
allem mitleid doch. Des morgens strahl
tout compassion cependant. Du matin le rayon
immert nur des trübsinns düstern zug,
seulement de la mélancolie la sombre troupe,
tausend freuden mischt zu tausend leiden
dant mille plaisirs mêle à mille maux
bend spiel und tanz, der feste froh gewimmel,
oir jeu et danse, de la fête le gai tumulte,
n der hœlle selbst erscheinet euch der himmel!
ins l' enfer même apparaît à vous le ciel!
ch dem betœubenden geræusch entfliehend
endant le étourdissant bruit fuyant
uns umwandern eurer güter grænzen;
ous errons autour de votre bien des limites;
zauberschloss, wohin die wasser rollen,
château enchanteur, où les eaux roulent,
rer wieg' aufsteigen, jenen bergen
eur source remontent, à ces monts
alten herrschern eurer flur. Welch hoher
anciens dominateurs de votre champ. Quel sublime
anblick!
aspect!
liese weiten felsen, wild zerstreut,
ces vastes rochers, confusément épars,
ich den genius alle künste rufen.
ds je le génie tous les arts appeler.
lichtes fall, der schatten dunkle massen
lumière la chute, des ombres sombres masses

Prächtvoller Jura, ungeheure schichten
Pompeux Jura, énormes amas
Von schnee und eis, formlose sæulenreihen
De neige et de glace, informes colonnades
Des wintertempels! schimmernde prismaten,
Du temple de l'hiver! brillauts prismes,
Die spottend selbst der sonne, die sie færbt,
Qui défiant même le soleil, qui les colore,
Durch gold und purpur ihren glanz erhœhen
Par l'or et la pourpre leur éclat augmente
Indess, auf seinem eisthron triumphir
Pendant que, sur son trône de glace triompha
Der winter stolz sich freut, wie das gesti
L' hiver orgueilleux se réjouit, comme l' astr
Des tag's verschœnert seines hofes sitz!
Du jour embellit de sa cour le siége!
Nein! unter den erhabnen phænomenen,
Non! parmi les sublimes phénomènes,
Den rührenden gemælden, furchtbar'n scenen,
Les touchants tableaux, terribles scènes,
Ruht nie die phantasie, das auge nie;
Repose ne jamais la imagination, l' œil ne jam
Stets den gedanken neuen stoff zuführend.
Toujours à la pensée nouveau sujet fournissant.
Doch weh dem wandrer, dem verwegne
Cependant malheur au voyageur, au téméraire
Besucht die schrecken dieser einsamkeit,
Visite l' effroi de cette solitude,
Und dessen glühend rohr durch klug geræus
Et dont le enflammé tube par prudent bruit
Nicht dieses schwarzen eises massen fragt.
Ne pas de cette noire glace masse interroge.
Oft zeugt ein nichts furchtbare wirkungen.
Souvent produit un rien épouvantables effets.
Ein vogel oft, auf diesen hœhen ruhend,
Un oiseau souvent, sur ces hauteurs se reposant,
Læst ab ein schneekorn. Mit der leichten la
Détache un grain de neige. Avec le léger farc

Verbinden schnell anwachsend neue sich,
Joignent rapidement en croissant de nouveau se,
Es haeufet reissend sich um sie der schnee,
Il entasse en rompant se autour d'eux la neige,
Und seine masse mehrt von augenblicke
Et sa masse augmente d' instant
Zu augenblicke sich. Die luft erzittert schnell,
En instant se. L' air tremble bientôt,
Mit einem male rollt das schreckliche gewicht
En une fois roule le épouvantable poids
Des aufgethürmten schnee's und springt vom fels
De la amoncelée neige et bondit de rocher
Zu fels, von hœh' zu hœh, dass weit
En rocher, de cime en cime, de sorte que au loin
der abgrund
l' abyme
Erbebet von dem ungeheuren falle.
Tremble de la énorme chute.
Es sinken dœrfer, wœlder sturzen nieder,
Ils tombent les villages, les bois sont renversés,
Und grosser stædte platz sucht man umsonst.
Et de grandes villes place cherche on en vain.
Ja selbst der ferne wind der sinkenden
Même le éloigné vent des tombantes
Gebirge stürzt den wandrer ungetroffen
Montagnes renverse le voyageur sans être touché
Darnieder. So erzeugen greuel immel
En bas. Ainsi produisent excès toujours
Durch neue greu'l gemehret stufenweis
Par nouvelles horreurs augmentés par degrés
Des staates elend; bis von unglück sinkend
De l'état le mal, jusqu'à ce que de malheur tombant
Zu unglück nun sein sturz vollendet ist!
En malheur maintenant sa chute completée est!
Wo sucht der blick jetzt Tyrus, Theben, Rom!
Ou cherche le regard maintenant Tyr, Thèbes, Rome!
O Frankreich! vaterland! du wohnplatz bittrer schmerzen,
O France! patrie! toi séjour d'amères douleurs,

Mein auge weint dir zu aus gramerfüllten herze
Mon œil pleure toi de rempli de chagrin cœu
Seyd ihr ermüdet in den rauhen hæhen,
Etes-vous fatigué dans les sauvages hauteurs,
So steigt herab in dieser thæler grün.
Descendez dans de ces vallées la verdure.
Hier længst den ufern klarer bæch' im schatt
Ici au long des rivages claits ruisseaux à l'ombr
Fruchtreicher gærten, lieblicher gehælze,
De fertiles jardins, d'aimables bois,
Umringt von duft'gen blumen, præcht'gen bæumen,
Entouré de odorantes fleurs, de superbes arbres,
Bewundert still ihr mannichfach geschlecht.
Admirez en silence vous variée race.
Welch neue reize leih'n sie euren fluren!
Quel nouvel attrait prêtent-ils à vos champs!
Wenn ihr betrachtet ihre farb' und form,
Quand vous observez leur couleur et forme,
Ihr eh' und liebe, ihre neigungen,
Leur hymen et amour, leurs penchants,
Des pfropfens wunder, wie durch sprœsslinge
De la greffe le prodige, comment par bourgeons
Den stamm veredelnd ihre frucht die kunst
La tige anoblissant leur fruit l' art
Verbessert, ihnen æste leiht und gærten
Améliore, à eux branches prête et jardins
Besetzt mit neuen bürgern, wie der saft
Plante avec nouveaux citoyens, comment la séve
In rœhren wechselnd auf- und niedersteigend
Dans canaux changeant montant et descendant
Vollendet seinen lauf, und wie sich stamm
Achève sa course, et comment se la tige
Und blatt und frucht, und blüthe dann zuletzt
Et feuille et fruit, et fleur alors enfin
Aus einem feuchten nahrungsstoffe bilden!
De un humide fond de nourriture forment!
Und jene niedern stände, jenes unermessne
Et ces humbles tributs, cette infinie

Geschlecht der kræuter, die mit stolzem blick
Race de herbes, que avec orgueilleux regard
Unwissenheit verschmæht, sind sie nicht schœn-
L'ignorance dédaigne, sont-ils ne pas bellement,
Geschmücket auch, an edlen gaben reich?
Ornés aussi, en nobles dons riches?
Das weltall und das moos schuf eine Gottheit.
Le Univers et la mousse créa une seule Divinité.
Erforscht dann ihrer stillverborgnen kræfte
Scrutez alors de leurs encore cachées vertus
Geheimnisse und selbst ihr heilsam gift.
Le secret et même leur salutaire poison.
Durch sie ist alles um euch her bewohnt,
Par elles est tout autour de vous habité,
Und selbst die wüste ohne schœnheit nicht.
Et même le désert sans beauté ne pas.
Oft zu besuchen diese lachenden
Souvent pour visiter ces riantes
Bewœlkrungen, lustwandelt zu ihnen
Peuplades, vous promenez par plaisir vers elles
Auf Marli's schœne hugel, nach dem frischen
Sur de Marli le beau coteau, vers le frais
Chantilli oder seegenreichen Meudon.
Chantilli ou le riche Meudon.
Und wollt ihr diese reis' euch noch verschœnern,
Et voulez-vous ce voyage à vous encore embellir,
So lasst sie mit euch eure freunde theilen!
Que le avec vous vos amis partagent!
Denn süsser wird die freüde dann, und leichter
Car plus doux devient le plaisir alors, et plus légère
Die müh'. Der tag erscheint, es sammlet die gesellschaft
La peine. Le jour paraît, il rassemble la société
Sich am bestimmten ort, doch nicht zum wilden kampf,
Se au désigné lieu, cependant ne pas pour féroce lutte,
Wo schon von fern der hœrner und trommeten
Où déja de loin des cors et trompettes

Furchtbarer klang die waldbewohner schrecken.
Le effrayant bruit les habitants des bois effraye.
O! ruht im kühlen schatten, junge rehe!
Oh! reposez sous fraîches ombres, jeunes chevreuils!
Ihr, vœgel, furchtet nichts, die sanft're jagd
Vous, oiseaux, craignez ne rien, la plus douce chasse
Hat bæume, blumen, pflanzen nur zum ziel,
A arbres, fleurs, plantes seulement pour but,
Von wies' und wald, von eb'nen und gebirgen
De prairie et bois, de plaine et montagne
Hofft gaben die begier'ge mappe schon.
Espère les dons le avide porte-feuille déja.
Man geht. Des morgens luft, aurorens frische
On part. Du matin l'air, de l'aurore la fraîcheur.
Ruft Florens jünger auf zu muntern schritten,
Appelle de Flore les disciples à de plus gais pas.
Den heerzug führet Jussieu, mit ihnen
La troupe conduit Jussieu, avec eux
Des pflanzenreichs zahlreiche kinder musternd.
Du règne végétal nombreux enfants examinant.
Oft um zu prüfen seine wissenschaft,
Souvent pour éprouver sa science,
Setzt ein erlognes ganz' aus mehrern pflanzen
Réunit un inventé tout de plusieurs plantes
Zusammen ihre list. Der weise merkt es, lachel
Ensemble leur malice. Le sage remarque le, rit
Voll güt', und giebt das ihr entlehnte stück
Plein de bonté, et rend le à elle emprunté morce
Jedweder pflanze wieder. Alles sucht
A chaque plante. Tout cherche
Nun um die wette, man durchforscht genau
A présent à l' envi, on étudie exacteme
Staubfæden, griffel, blüth' und blatt der blumen.
Etamine, pistil, fleur et feuille de la fleur.
Hier finden sich bekannte bald, bald fremde,
Ici trouvent se connus tantôt, tantôt étrangers,
Und wæhrend jene froh ihr blick erkenn
Et pendant que ceux-ci gaiement leur regard reconn

Nah'n sie sich diesen schœner hoffnung voll.
Approchent ils se de cette belle espérance remplis.
Des alten freundes wiederkehr sich freuend
De l'ancien ami du retour se réjouissant
Muss man den unbekannten forschend prüfen.
Doit on le inconnu examinant éprouver.
Und welche lust, wenn einen seltnen fund,
Et quel plaisir, quand une rare découverte,
Den sparsam erd' und himmel nur erzeugen,
Que avec épargne la terre et le ciel seulement produisent,
Durch lang' erwartung euch noch kœstlicher
Par longue attente à vous encore plus précieuse
Das glück des zufalls eurem auge zeigt.
Le bonheur du hasard à votre œil montre.
Schaut! wie dort Rousseau der Pervinca blüthe,
Voyez! comment Rousseau de la Pervenche la fleur,
So lang' ersehnet, endlich nun entdeckt.
Si longtemps desirée, enfin seulement découvre.
« *Gott! die Pervinca! die Pervinca!* » *lange*
« Dieu! la Pervenche! la Pervenche! » longtemps
Starrt er sie an, und nun
Contemple il elle avec étonnement, et maintenant
erfasst er sanft
saisit il doucement
Die holde beute; zærtlicher erblickt,
Le beau butin; plus tendrement regarde,
Erkennt, umfasst kein jüngling die geliebte.
Reconnaît, embrasse nul jeune homme la bien-aimée.
Doch das bedürfniss ruft, ein lændlich mahl
Cependant le besoin appelle, un champêtre repas
Hemmt ihren schritt, die kræfte zu beleben;
Arrête leur pas; les forces pour ranimer;
Man lagert sich an bæchen, wasserfællen,
On couche se aux ruisseaux, cascades,
Den himmel über sich, zu wænden bæume,
Le ciel au dessus de soi, pour lambris les arbres
Die vœgel zum concert, zum tisch den rasen,
Les oiseaux pour concert, pour table le gazon,

Und der najade quell erfrischt den Bacchus;
Et des nayades la source rafraîchit le vin ;
Milch, eyer, kirschen, aprikosen, erdbeer'n
Lait, œuf, cerise, abricot, fraise
Des wald's, gepflückt von eignen hænden, dies
Du bois, cueilli par propres mains, voilà
Ihr einfach mahl, und dank der süssen arbeit!
Leur simple repas, et récompense du doux travail!
Ihr esslust spottet jeder kunst der Mæot;
Leur appétit se moque de chaque art des Méot;
Im frohen lied tœnt Cybelen's und Florens,
Dans gai chant retentit de Cybèle et de Flore,
Der ewig jungen, ewig schœnen, lob,
La éternellement jeune, éternellement belle, la louange
Nicht jene nichtigkeiten, von der mode
Ne pas ces riens, par la mode
Erzengt und hingerafft, sind ihr gesprœch,
Engendrés et emportés, sont leurs entretiens,
Nein! nur der Gottheit grœss' und ihre milde
Non! seulement de la Divinité grandeur et sa douceur
Und die geheimnisse der ewigen natur.
Et les secrets de l'éternelle nature.
Jetzt steht man muntrer auf, man eilt von
Maintenant se lève on gai, on court de
neuem
nouveau
Vom wald auf wiesen, vom gefild auf hügel,
Du bois à la prairie, du champ au coteau,
Und abends trægt ins krauterbuch, des blætter
Et le soir porte dans l'herbier, duquel les feuilles
Bereit schon sind, ein jeder seine beute.
Prêtes déja sont, un chacun son butin.
Doch nur ein unvollkomm'nes leben
Cependant seulement une imparfaite vie
gab
donna
Und schwæchre triebe das geschick den pflanzen.
Et foible instinct le destin aux plantes..

m menschen wen'ger fremd, sich seinem wesen
l'homme moins étranger, se de son être
næhernd,
approchant,
schæft'gen schœner seinen geist die thiere.
cupent plus agréablement son esprit les animaux.
es ist sein unterthan und jenes dort sein feind,
ui-ci est son sujet et celui-là là son ennemi,
d andre sind gefæhrten ihm und freunde;
d'autres sont compagnons à lui et amis;
'gt forschend ihren zahlenlösen stæmmen,
vez examinant leurs innombrables tiges,
ie dies' in wældern tief und hæhlen wohnen;
nment celles-ci dans bois profonds et creux habitent,
d jen' im leichten schwarm auf zweigen nis-
celles-ci en léger essaim sur rameaux se ni-
ten,
chent,
d gastlich euren hof und wohnung suchen,
hospitalière votre cour et habitation cherchent,
rt ein'ge unterirdisch leben, andre
quelques-uns souterrainement vivent, d'autres
wolkern die gebirg', euch unterliegen oder
iplent les monts, à vous pour se soumettre où
ch selbst den krieg ankündigen. Erforscht
vous même la guerre pour déclarer. Epiez
eignes wesen, ihre list und kæmpfe,
particulière nature, son artifice et ses combats,
r allen jene feinen, zarten stufen,
ant tout, ces fins, délicats dégrés,
durch des wechsenlden instinktes leiter
où du changeant instinct le guide
m menschen aufsteigt und herab (*) zur pflanze.
l'homme s'élève et descend à la plante.
Um aber neuen reiz euch zu erwecken
Pour mais nouveau charme à vous donner

---

verbe *steigt* se rapporte aussi à *herab*.

So einigt in ein bild das weit zerstreute—
Réunissez dans un tableau le au loin dispersé.
Ein enger raum, dazu bereitet, fasse
Une étroite place, à cet effet disposée, renferme
Die drey unein'gen reiche, voll erstaunen
Les trois désunis règnes, pleins d'étonnement
Zuzammen sich zu finden. Jedes habe
Ensemble eux de trouver. Que chacun ait
Sein fach hier und absond'rung, dass in kla
Son rang ici et séparation, de sorte que en cl
Getheilt, und nach den gegenden gereihet,
Divisé, et vers les pays mis en ordre,
Sie einen reichen quell der lust eræffnen;
Ils une riche source de plaisir procurent;
Ein auszug der natur, ein inbegriff der welt.
Une copie de la nature, un abrégé de l'univer
Doch unterdrückt die gar zu grossen plæne.
Cependant réprimez les trop grands plans.
Bedriedigt anfangs euch nur das zu samml
Contentez d'abord vous seulement cela de réuni
Womit der himmel schmückt eu'r eigenthum.
Avec quoi le ciel embellit votre propriété.
Woran sich tæglich euer auge weidet;
Où se tous les jours votre œil se recrée;
Auf eigner flur erzeugt gefællt es desto meh
Sur propre champ engendré plaît il d'autant pl
Im steinreich zeiget unserm blick die er
Dans le règne minéral montre à notre regard la te
Die salze, wie den schwefel und die harze,
Le sel, comme le soufre et le bitume,
Den stein, der feuer birgt, das ihn verzehrt,
La pierre, qui le feu cache, qui la consume,
Die farbigen metall', und die krystalle,
Le coloré métal, et le crystal,
Des felzen kinder, wie sein wasser rein,
Du rocher l'enfant, comme son eau pur,
Den thon dem feuer giebt des glases glanz,
L' argile à qui le feu donna du verre l'éclat,

Das holz in stein verwandelt durch das wasser,
Le bois en pierre changé par l' eau,
Sey's, dass sein æussres fester kitt bedeckt,
Soit-il, que son extérieur le solide ciment recouvre,
Und alle jene reicher mischungen
Et toutes ces riches combinaisons
Des feuers und der luft, der erde und des wassers.
Du feu et de l'air, de la terre et de l'onde.
Begier'ger noch mit forschenderem auge
Plus curieux encore avec recherchant œil;
Spæh' ich des pflanzenreiches wundern nach.
Epie je du règne végétal les prodiges.
In hundert bildern zeigt, mit kunst vermæhlet,
En cent tableaux montre, avec art marié,
Hier seine bunten farben uns das meergras;
Ici ses bigarrées couleurs à nous le varec;
Dor, sieh! das moos, das schmeichlerisch der eiche
Là, voyez! la mousse, qui avec douceur au chêne
Anhangt, den kræft'gen lerchenschwamm, der bæche,
S'attache, le puissant agaric, qui ruisseaux
Vergossnen blutes stillt, und dessen treue brust
De l'épanché sang apaise, et dont le fidelle sein
Die funken auffasst des geschlagnen kiesels!
L' étincelle recueille du frappé caillou!
Den nenuphar, des feuchten bodens freund,
Le nénuphar, de l'humide terrain ami,
Das gift der lieb', und ihrer freuden tod,
Le poison de l'amour, et de ses plaisirs la mort,
Und die polypen, dies lebendige gezweig,
Et les polypes, ce vivant rejeton,
Die wunderracen zwey getrennter reiche!
Les races miraculeuses de deux séparés règnes!
Dieselb' abwechslung zeigt die lebende natur,
Cette variété montre la vivante nature,
Und ihre schœnheit hebt noch der contrast.
Et leur beauté augmente encore le contraste.
Ein ort vereint den adler und die fliege,
Un lieu réunit l' aigle et la mouche,

Den heim'schen vogel und die ziehn'de wachtel,
Le du pays oiseau et la de passage caille,
Den ungestallten bær, die leichte ziege,
Le informe ours, la légère chèvre,
Das lebhaft' eichhorn und die langsame schildkrœt
Le vif écureuil et la lente tortue,
Das thier mit seiner dicken panzerhaut,
Le animal avec son épaisse de cuirasse peau,
Und jenes, dessen muschel hoch sich wœlbt,
Et celui, dont le coquillage en haut se voûte,
Die haut der schlange, und des fisches schuppen,
La peau du serpent, et du poisson les écailles,
Der ratze glattes fell, des igels stacheln,
Du rat la unie peau, du hérisson les piquants,
Die schiffschneck ihre gondel künstlich leitend,
Le nautile sa gondole avec art conduisant,
Den kranich, nadellos die luft durchschiffend,
La grue, sans boussole l' air traversant,
Den papagey, den affen, die geschichten
Le perroquet, le singe, le adroit
Nachahmer, der der menschlichen geberd' und jen
Imitateur, celui-ci du humain geste et celu
Der menschenstimme, die der heymath holden
De la voix humaine, les au pays attachées
Geschlechter, wie die wandernden, das thier,
Espèces, comme les errantes, le animal,
Das, unentschieden, erd' und wasser liebt,
Qui, indécis, terre et eau aime,
Die ruderwœgel und beschwingten fische.
Les oiseaux rameurs et ailés poissons.
Auch euch ertœnt der ruf hierher, zahllose
Aussi vous retentit l' appel ici, innombrables
Insekten, mit und ohne fittig, euch,
Insectes, avec et sans ailes, vous,
Der grossen leiter letzte stufe haltend,
De la grande échelle le dernier échellon tenant,
Die ihr am boden kriecht, an strœuchen hangt,
Qui vous sur terre rampez, au buisson êtes suspendus;

lüften wirbelt, und im wasser spielet.
is l'air tourbillonnez, et dans l'eau jouez.
Nun kommt der wurm, die nymphe und die
Maintenant vient le ver, la nymphe et la
raupe,
chenille,
sohn, das schœne kind des Glücks das sich
fils, le beau fils de la Fortune qui soi
œmt seiner abkunft, die insekten alle
honte de son origine, les insectes tous
n jeder farb' und jedem range, die
chaque couleur et chaque rang, qui
n sumpf bewohnen, wie der blumen gæste;
fange habitent, comme des fleurs les hôtes;
e, die ein heimlicher asyl sich hœhlend
ıx, qui un plus secret asile se creusant
ts blattgeschwulsten sich die wohnung baun.
s tumeurs d'une feuille se la habitation bâtissent.
r wurm, der früchte nagt, und jener meuchelmœrder,
ver, qui le fruit ronge, et cet assassin
r uns, ein leben band, im innern wohnt.
ui nous, un vivant ruban, dans l'intérieur habite.
ıch unsrer wænde leichter tapezierer,
r nos murs la légère tapissière,
ie fliege, welche baut, und jene, welche spinnt,
mouche, qui bâtit, et celle, qui file,
ie, welch' ihr grab aus goldnen fæden weben,
elle, qui son tombeau de dorés fils tisse,
nd jene, deren lieb' das dunkel deckt,
t celle, dont l'amour la obscurité couvre,
as würmchen, des geschick ein iahr bekrœnzt;
e petit vers, dont le destin une année limite,
nd jenes, das ein tag zum leben ruft und tode;
t celle, que un jour à la vie appelle et à la mort,
nd dem verlohren doch kein augenblick entging.
t à qui perdu cependant nul instant échappa.
ir all', im weltall haufenweis zerstreuet,
ous tous, dans l'univers en foule répandus,

Die ihr unzæhlig, euch unzæhlig mehrt
Qui vous innombrables, vous innombrables multipl
Erscheint, gewürm! es rufen eure fæcher!
Paraissez, vers! vous appellent vos cartons
Erscheint im glanze eurer reichen kleider,
Paraissez dans l'éclat de vos riches habits,
Mit euren federbüschen, blumen, perlen,
Avec vos aigrettes, fleurs, perles,
Rubinen, und dem glænzenden gehæus,
Rubis, et la brillante capsule,
Dess hartes schild eu'r fluggewebe decket,
Dont la dure écaille vos tissus recouvre,
Mit jenen prismen, spiegeln, fein gebildet,
Avec ces prismes, miroirs, finement formés,
Den augen, die natur mit so viel kunst
Aux yeux, que la nature avec tant d'art
Geschliffen hat, die auf euch hingestreut
Taillés a, les uns sur vous répandus
Als glænzende vergræssrungsglæser, andre
Comme brillants microscopes, les autres
Zu langen teleskopen sich entfaltend.
En de longs télescopes se dépliant.
Zeigt jene spindeln, bohrer, pfeile, mir,
Montrez ces fuseaux, tarières, dards, à moi,
Zu waffen euch, zu kunstwerkzeug verlieh
Pour armes à vous, pour instruments d'arts accorc
Und jene langen, klugen fæden, die
Et ces longs, prudents fils, qui
Die ungewissen pfade vor euch prüfen.
Le incertain chemin devant vous sondent.
Lasst næher mich betrachten jene hœrner,
Laissez de plus près moi observer ces cors,
Und trommeln, zeichen eurer wuth und liebe,
Et trompettes, signaux de votre colère et amour
Die eure helden zieh'n ins feld der ehre
Qui vos héros guident dans le champ de l'honneu
Und die gefahr, den kampf, den sieg verkünd
Et le danger, le combat, la victoire annonce

Auch die bewundernswürdigen organe,
Aussi les merveilleux organes,
Die selbst des menschen stolze kunst beschæmen
Qui même de l'homme le orgueilleux art font rougir
Die meisterwerke einer wunderhand,
Les chef-d'œuvres d'une main miraculeuse,
Werth jedes einer welt, und einer Gottheit zeuge.
Dignes chacun d'un monde, et d'une divinité témoins.
So leitet eur befehl dies dreifache gebiet,
Ainsi couduit votre ordre le triple empire,
Wo immer neue bürger ein fich (*) finden.
Où toujours de nouveaux citoyens une place trouvent.
Des sammlens eifer, jeden tag erhæht,
De recueillir le zèle, chaque jour agrandit,
Verschænt euch alles; eine pflanz', ein stein,
Embellit à vous tout; une plante, une pierre,
Ein fliegend würmchen, einer blume læcheln
Un fuyant insecte, d'une fleur souris
Erfreut, entzückt euch, und eu'r geist erblickt
Réjouit, transporte vous, et votre esprit aperçoit
Den rang, die stufe schon, das treue fachwerk,
Le rang, le gradin déja, la fidelle tablette,
Bereit den neuen reichthum aufzunehmen.
Prêts la nouvelle richesse à recevoir.
Auch schmeichelt euch vielleicht geheim der schmerz
Aussi sourit à vous peut-être en secret le chagrin
Des nebenbuhlers und des eifersücht'gen nachbars?
Du rival et du jaloux vo[illegible]?
Hier wird das aug' entzückt, die seel' ist rege
Ici est l' œil transporté, la ame est émue
Und nimmer ruht der flug der phantasie,
Et ne jamais repose le vol de l'imagination,
Und hælt euch gleich der winterreif zurück,
Et *si* retient vous aussi le frimat,
So fliegt sie doch durch die bekannter fluren,
Vole elle cependant à travers les connus champs,

(*) Ce mot est à vérifier; on ne le trouve point dans les dictionnaires.

Erblickt den wald, den grund, den hügel wieder,
Revoit le bois, le terrain, le coteau
Wo plœtzlich vor dem trœumenden enthüllet,
Où tout-à-coup par le rêvant découvert,
Ein werther stein, ein strauch und eine blume
Une précieuse pierre, un buisson et une fleur
Eu'r auge lockt' und eure schritte hemmte.
Votre œil attire et votre pas arrêta.
Und wenn ihr endlich nun der still' ent
Et quand vous enfin maintenant au calme écl
O wie verschœnt sich dann des landes bild
O combien embellit se alors du pays l'imag
Durch der erinnerung geheimen zauber!
Par le souvenir du secret charme!
Hier fand eu'r aug ein unbekannt insekt,
Ici trouva votre œil un inconnu insecte,
Dort liess das meer, das euer ufer deckte,
Là laissa la mer, qui votre rivage couvrit,
Euch meergras, schœne muscheln zum gesche
A vous un fucus, beau coquillage pour prése
Hier gingen reiche stufen aus dem schacht
Ici sortit un riche morceau hors de la mine,
Dort überraschte eure gier'ge hand
Là surprit votre avide main
Den nie geseh'nen, bunten schmetterling
Le ne jamais vu, bigarré papillon
Auf seinen blumen, schnell bemüht die leere
Sur ses fleurs, bien vîte s'occupa le vide
Der unvollstænd'gen klasse auszufüllen.
De l'incomplète classe de remplir.
So wandelt ihr entzückt durch eure scha
Ainsi marchez vous transporté à travers vos trés
Doch ordnet diese schætz' auch mit gesch
Cependant arrangez ces trésors aussi avec goût
In eurem fachwerk herrsch' ein schœn ges
Que dans vos cartons règne un bel ordr
Die nettigkeit, die einfach liebliche
Que la propreté, qui simplement aimable

Mit grazie verbunden, die der armuth
Avec graces réunie, qui à la pauvreté
Selbst glanz verleiht, steh' euren schrænken vor!
Même éclat prête, préside à vos armoires!
Vor allen, fragt der thiere eigenheiten,
Avant tout, consultez des animaux qualités,
Bewahret jedem seine mien' und stellung,
Conservez à chacun son air et attitude,
Sein ansehn, seinen blick. Der vogel scheine noch
Son maintien, son regard. Que l' oiseau semble encore
Von seinem zweig den aufflug zu versuchen.
De son rameau l' essor chercher.
Zeigt uns das wiesel schleichend wie ein dieb
Montrez-nous la belette rampant comme un voleur
Mit vorgestrecktem hals und dünnem leibe.
Avec étendu cou et maigre corps.
Der fuchs mit tückscher miene, list im blick,
Que le renard avec fourbe mine, ruse dans le regard,
Schein' eines hinterhaltes plan zu bilden,
Paraisse d'un piége le plan former,
So überall erscheine die natur
Que ainsi partout paraisse la nature
Verschœnert, und im tode selbst noch leben!
Embellie, et dans la mort même encore vivre!
Den sammlungen der stædt' und kœnige
Aux collections des villes et des rois
Lasst jene kœrper, wo selbst ihr gesezt
Laissez ces corps, ou même sa loi
Verletzt hat die natur, die missgeburten, die
Abandonné a la nature, les fœtus, les
Zweykœpf'gen kœrper, wie die mumie,
A deux têtes corps, de même que la momie,
Die mit dem tod um seine beute kæmpft;
Qui avec la mort pour son butin lutte;
Die riesenknochen, wie die fehlgeburten,
Les os de géants, ainsi que les avortons,
Die beide, seyn und nichtseyn, zu sich eignen.
Que tous d'eux, l'être et le néant, pour soi avouent.

Doch hat ein werther vogel oder hund
Cependant si a un cher oiseau ou chien
Den kummer euch verscheucht, euch seine lieb' erwiesen
Le chagrin à vous chassé, à vous son amour prouvé
Statt • ihm des sarges ehren zu gewæhren,
Au lieu de à lui du cercueil l'honneur accorder,
Die grab und trauer gleich entwürdigen,
Qui tombeau et deuil également dégradent,
Verewigt einfach ihn an diesem orte,
Apothéosez simplement le à cet endroit,
Dass er wie im Elysium lieblich ruhe!
Afin que il comme dans l'Elysée agréablement repose!
Hier wünscht man ihn zu sehn, hier auch verbürg' ich
Ici desire on le voir, ici aussi garantis je
dich,
à toi,
O theure Raton! deren reize sebst
O chère, Raton! dont les attraits même
Gepriesen hætte La Fontaine, die du,
Loué aurait La Fontaine, qui toi,
In deiner art so selten, mit des hundes
Dans ton espèce si rare, avec du chien
Getreuem sinn, der katze anmuth paartest!
Fidelle sentiment, du chat la grace réunissais!
Und, stolz mit sanftmuth und mit güte fein,
Et, fière avec douceur et avec bonté fine,
Den eigennutz nicht kanntest deiner race.
L' amour-propre ne pas connaissais de ta race.
Hier wünscht' ich dich zu sehn, so wie ich sons
Ici voudrais-je te voir, comme je autref i
sah,
vis,
In deines weichen felles schæner kleidung
Dans de ta molle peau bel habillement
Zerstreuung heuchelnd, die entschlafne spielend
La distraction feignant, l' endormie jouant
Nachspæhend der flieg' und der feindselgen ratte
Epiant la mouche et le ennemi rat

Die mit verwegnem zahn und gleichem sinn
Qui avec téméraire dent et égal sentiment
Den Voltaire mir und Duhartas zernaget.
Le Voltaire à moi et Dubartas ronge.
Auch wie du künstlich schmeichelnd zu mir kamst,
Aussi comme tu avec art flattant à moi viens,
Von meiner mæss'gen mittagskost dein theil
De mon modeste dîner ta part
Zu fordern, wohl auch mit gewælbtem rücken
Demander, bien aussi avec voûté dos
Und sanft hinwall'ndem schwanz dein zartes pelzkleid
Et doucement ondoyante queue ta tendre hermine
Zum streicheln meiner hand zu bieten, oder
Aux caresses de ma main présenter, ou
Durch tausend lust'ge sprünge mich entzücktest,
Par mille plaisants sauts me enchantais,
Und hand und feder, die dies blatt dir weiht,
Et la main et la plume, qui cette feuille te consacre,
verrücktest.
dérangeais.

Fin du troisième Chant.

DER LANDMANN.

L'HOMME DES CHAMPS.

VIERTER GESANG.
QUATRIÈME CHANT.

Wohl ist der fluren, des gewæssers anblick,
Bien est des champs, de l'eau le aspect,
Der reisendsten gemæhld' ergieb'ge quelle!
Des attrayants tableaux la féconde source!
Wolh sah' ich immer mit der reinsten lust
Bien vois je toujours avec la la plus pure volupté
Des himmels blau im blau des sees schimmern
Du ciel le azur dans l'azur de la mer briller,
Die flüsse sich in helldurchsicht'ge tücher
Les fleuves se en transparentes nappes
Hinbreiten, und um ihres laufes krümmen
S'étendre, et autour de leur cours se replier
Des rasens grün sich winden, dort den wald
Du gazon la verdure se entortiller, là la forêt
Sich brœunen und die erndten sich vergolden,
Se brunir et les moissons se dorer,
Zum schœnsten becken sich das thal vertiefen,
Dans les plus beaux bassins se la vallée enfoncer,
Den berg auf stolzem haupt den himmel tragen,
La colline sur orgueilleuse tête le ciel porter,
Und unermesslich sich um seinen fuss
Et infiniment se autour de son pied

Die ebnen ziehn, indess die sonne, færbend
Les plaines s'étendre, pendant que le soleil, colorant
Dies mannichfache bild, in stolzer pracht
Ce varié tableau, dans fière pompe
Umlæuft das weltall. — O! wie glücklich, wer
Parcourt le univers. — O! combien heureux, celui qui
13 *Des hohen anblicks schænheit still geniesst!*
De du sublime aspect la beauté tranquillement jouit!
Beglückter, wer sie singt, für ihn verschœnert sich
Plus heureux, qui le chante, pour lui embellit se
Das weite all; er einigt, weise wæhlend,
Le vaste tout; il unit, sagement choisissant,
Des feldes und des hains zerstreuten reiz,
Du champ et du bois les épars attraits,
Und im gesang, der kühn ruft die natur im streit,
Et dans le champ, qui hardiment appelle lá nature en défi,
Erfreuet ihn das bild, wie sonst die wirklichkeit;
Réjouit le l' image, comme autrefois la réalité.
Doch den poeten hass' ich, dessen vers
Cependant le poète hais je, dont le vers
Langweilig wiederholt, was hundert mahl
Ennuyeusement répète, ce que cent fois
Man besser schon • gehœrt. Ihr, faden reimer
On mieux déja *a* entendu. Vous, fades rimeurs,
Habt Florens wohlgerüche, ihr noch nicht
Avez de Flore les parfums, vous encore ne pas
Erschœpft? Hüpft ewig fort die heerde?
Epuisé? Bondit toujours le troupeau?
Muss man denn stets an eurem murmelbach
Doit on alors toujours à votre murmure de ruisseau
Einschlafen? Wie? ermüdet zephyr nie
Dormir? Comment? se fatigue le zéphyr ne jamais
Der rose liebzukosen, die schon længst
La rose de caresser, qui déja depuis longtemps
Entfaltet ihrer jungen knæspchen reiz?
Déplia de son jeune calice l'attrait?

Kann denn das echo eurer verse nie
Peut alors l' écho de vos vers ne jamais
Des waldes echo friedlich ruhen lassen?
Des bois l'écho paisiblement reposer laisser ?
Lasst die natur so arm denn euer lied?
Laisse la nature si pauvre alors votre chant?
O! wie bestimmt, wie reich abwechselnd m
O! comme précis, comme riche changeant p
Horaz in süsser melodie die pappel,
Horace dans plus douce mélodie le peuplier,
Die blasse, wie die kühne fichte, die
Le blême, comme le audacieux pin, qui
Vermæhlend ihrer zweige frischen schatten
Mariant de leurs rameaux fraîches ombres
Dem trinker gern ein schützend obdach lei
Au buveur volontiers un protégeant abri prê
Indess der spiegelbach in flüchtigen lauf
Pendant que le clair ruisseau dans rapide cour
Hineilend kürzt die krümmen seines bettes.
Se dépêchant abrège les détours de son lit.
In seinem lied erscheint stets jung uns die
Dans son chant paraît toujours jeune à nous la
Und euer lied trægt jung schon ihres alters
Et votre chant porte jeune déja de sa vieillesse l
Natürlich denn des landes treuster
Naturellement! alors de la campagne plus fidelle
Ist, wer es liebt. Doch unempfindlich
Est, celui qui elle aime. Cependant insensible s
Für seinen holden reiz wagt es die Muse,
Pour son bel attrait risque le la Muse,
Die wenig lændliche der stædtschen reimer,
La peu champêtre des citadins rimeurs,
Ihn ohne lieb' und kenntniss abzuschildern,
La sans amour et connaissance de peindre,
Denn kaum gekostet haben sie den frieden
Alors à peine goûté ont ils la paix
Der stillen gegend, und das sanft kühl
Du tranquille pays, et la douce fraîcheur

Des holden abends, wie des morgens heitre.
Du beau soir, comme du matin la clarté.
Les't ihr gedicht, an ihrem styl erkennt
Lisez leur poème, à leur style reconnaissez
Die stædtefreund' ihr in des landes mahlern.
Les amis de la ville vous dans de la campagne peintres.
Schaut, wie verschwenden sie; nie arm
Considérez, comment prodiguent ils, ne jamais pauvres
an worten,
en mots,
Schmaragdne wiesen und kristallne fluthen!
D'émeraudes prairies et de cristal flots!
Nur schimmernd auf opalnen thron vermag
Seulement brillant sur d'opale trône peut
Des morgens strom (*) aurora zu erhellen.
Du matin le courant l'aurore éclairer.
Nur purpur, saphir bilden ihr gewand.
Seulement pourpre, saphir forment son tissu.
Sie streute blumen? — Diamanten sind's!
Elle répand des fleurs? — diamants sont ils!
Nach Tyrus und Potosi wandern sie,
Vers Tyr et le Potose errent ils,
Der ros' und der jonquille farb' zu holen,
A la rose et à la jonquille couleur pour chercher,
Und so belasten sie mit gold und silber,
Et ainsi chargent ils avec or et argent,
Mit perlen und rubinen der natur
Avec perles et rubis de la nature
Einfaches kleid, und ihre hand entstellt
Le simple habit, et leur main gâte
Die liebliche, die sie zu schmücken wæhnen!
La aimable, que ils de parer présument!
Der dichtkunst schwester ist die mahlerey!
De la poésie sœur est la peinture!

(*) Je ne sais s'il n'y a pas ici une faute dans la traduction allemande; *strom* gnifie *rivière, courant, torrent.* — L'auteur aurait dû mettre ici plus de clarté ns sa traduction. (*Note de* A. M. H. B.)

Drum hœrt des Xeuxis oft verhœrtes wort:
Ainsi écoutez de Xeuxis souvent répété mot:
Ein junger künstler mahlt' einst eine Venus,
Un jeune artiste peignit une fois une Vénus,
Doch suchte ihre anmuth, ihren reiz,
Cependant cherchait sa grâce, son attrait,
Die sanfte ründung zartgeformter gliede
La douce rondeur de délicatement formés membr
Des schœnen busens wœlbung und die arme,
D'un beau sein le contour et le bras,
Die wollustsprechenden, umsonst der blick.
Le inspirant volupté, en vain le regard.
Nicht Venus war's, sein prœchtger pinsel hatte
Ne pas Vénus était ce, son fastueux pinceau avait
Verschwendet silber, gold und edelsteine,
Prodigué l'argent, l'or et la pierre précieuse,
Und in dem weiten kleid verlohret ihr Cythe
Et dans le large habillement perdiez vous Cyt
Was machst du thor? fragt Xeuxis zornerfüllt,
Que fais tu fou? dit Xeuxis irrité,
Den reichthum mahlst du uns, und nicht der sc
La richesse peins tu à nous, et ne pas de la
bild!
l'image!
Auch euch trifft dieses wort, geistlose r
Aussi vous concerne ce mot, dénués de goût ri
Noch einmal: mahlet nichts, als was ihr
Encore une fois: peignez ne rien, que ce que vous
Doch folget nicht den zu sorgfœlt'gen dicht
Cependant suivez ne pas les trop minutieux poète
Die kleinlich in des landes reiz verlieb
Qui petitement dans de la campagne attrait amoure
Linnéen lieber als Virgilen huld'gen,
A Linné plutôt qu'à Virgile rendent hommage,
Und im zergliedern nutzlos sich verliehren.
Et en démembrement inutilement se perdent.
Das kleinst' insekt erschœpfet ihren pinsel,
Le le plus petit insecte épuise leur pinceau,

Und das vergrœssrungsglas stets in der hand
Et la loupe toujours dans la main
Vollenden sie ihr bild. Gleich einem mahler,
Complètent ils leur portrait. Pareil à un peintre,
Der im gemœhlde einer schœnen frau
Qui dans le tableau d'une belle femme
Die nægel, haar' und selbst des busens fleckchen
Les ongles, les cheveux et même du sein les taches
Mit lœcherlicher sorgfalt wiedergiebt.
Avec ridicule scrupule rend.

Mahlt mehr ins grosse. Bey der wiederkehr
Peignez plus en grand. Au retour
Des morgens habt ihr nicht von stolzen hœhen
Du matin avez vous ne pas de orgueilleuse hauteur
Mit einem blick des landes scen' umfasst?
Avec un regard de la campagne scène embrassé?
Die flüsse, ernden, thæler, hügel, wælder,
Les fleuves, moissons, vallées, collines, bois,
Die fluren, wiesen, ganz von heerden weiss,
Les champs, prairies, tout-à-fait par troupeaux blancs,
Und in des blauen horizonts vertiefung
Et dans du bleu horizon perspective
Der schwindenden gebirg' amphitheater?
Du diminuant mont l'amphithéâtre?
Dies sey eu'r vorbild! diese grossen massen
Que cela soit votre modèle! ces grandes masses
Des mannichfachen schœnen mahlt im liede!
De varié beau peignez dans le chant!

Wohl mag aus einer landschaft grund der künstler
Bien peut hors du d'un paysage fond l' artiste
Geschicht ablœsen einen gegenstand,
Adroitement détacher un sujet,
Der stark hervortritt, doch dem zufall nicht
Qui avec force se présente, cependant au hasard ne pas
Vertrauet dieser gegenstœnde wahl!
Confiez de ce sujet le choix!

Weiht der natur euch ganz, doch nur
Consacrez à la nature vous tout entier, cependant seulement
der schœnen!
à la belle!
Dem rohen haufen lasst indess den wahn:
A la grossière multitude laissez cependant l' erreur:
Als sey die schœn' auch immer regelmæssig.
Comme est le beau aussi toujours régulier.
Mahlt die geraden, runden, prœcht'gen bæume,
Peignez les droits, ronds, majestueux arbres,
Ich wehr' es nicht; doch auch der knot'ge stamm
Je défends le ne pas; cependant aussi le noueux tronc,
Der, wunderbar geformt, in wilden schmucke
Qui, extraordinairement formé, dans sauvage parure
Sein grünes buschwerk nur nach zufall treibt
Son vert buisson seulement suivant le hasard pous
Und über kahlen fels sein' arme streckt,
Et sur chauve rocher son bras étend,
Verdient eu'r lied in seiner rohen schœnheit,
Mérite votre chant dans sa grossière beauté,
Denn schrescklich selbst zieht die natur uns an.
Car effrayante même attire la nature nous.
Natur, du reizende, erhabene natur!
Nature, toi charmante, sublime nature!
Wie vielfach ist dein reiz; ein wonniges entzücken
Combien multiplié est ton attrait! un plein de joie transport
Ein heil'ger schauer strœmt in mich aus deinen blicken
Un saint tressaillement court dans moi à ton aspect
Bald wandelst du in frischen jugendglanz
Tantôt erres tu dans frais éclat de la jeunesse
Durch unsre thæler hin! dein fliessendes gewand
A travers nos vallées! ta flottante robe
Strœmt thau und farben aus, indess mit zarter
Répand rosée et couleurs, pendant que avec délicate
Du früchte für und streust und blumen reichst
Tu fruits pour nous répands et fleurs présentes
kranz,
couronne.

ɛs deinem lœcheln seh' die strahlen ich entstehen
›rs de ton sourire vois les rayons je naître
:s tags, und die zephyr' aus deines athems wehen;
u jour, et. le zéphyre hors de ton haleine souffler;
'er quellen süss geræusch, der waldbewohner sang
'es sources doux bruit, des habitants des bois le chant
:t deiner holden stimm' abwechslungsreicher klang.
st de ta belle voix le riche en changement son.
'ald schrecklich bau'st du auf beeistem gipfel
'antôt horriblement éleves tu sur. glacé sommet
n wüsten deinen furchtbar'n thron,
)ans les déserts ton terrible trône,
)as haupt umkrænzt mit fichten, deren wipfel
ıa tête couronnée avec pins, dont la cime
)er wind durchrauschet, deiner stimme ton
ıe vent passe avec bruit, de ta voix le son
st das gebrüll des donners, den gewittern
:st le mugissement du tonnerre, aux orages
)er feuerberge horcht die. welt mit bangem zittern,
)es volcans écoute le monde avec inquiet tremblement,
Ind deine seiten schlægt beschæumter stræme wuth,
:t tes flancs frappe des écumeux torrents la rage,
ndess an deinem blick entbrennt des blitzes gluth.
'endant que à ton regard brûle de l'éclair le feu.
O! wer vermœchte deiner schœnheit bild,
O! qui peut de ta beauté l'image,
)as reiche, immer œndernde, zu mahlen?
a riche, toujours changeante, peindre?
Ver schildert vürdig dein erhabnes werk?
)ui peint dignement ton sublime ouvrage?
)er berge hœhen, der abgründe tiefen,
'es collines les hauteurs, des abymes la profondeur,
'er wælder pracht, die hoch in lüften rauschen,
s bois la pompe, qui haut dans l'aïr font du bruit,
› wie das veilchen, still im gras versteckt?
insi comme la violette, tranquille dans la herbe se cache?
Zuweilen unser einfach land vergessend,
Quelquefois notre simple campagne oubliant,

Sucht grœssre bilder unter fremden himmel
Cherchez de plus grandes images parmi étranger ciel!
Durchschifft das meer, eilt dahin, wo die sonne
Traversez la mer, courez, où le soleil
Dem jahre einem reichen schmuck verleiht,
A l'année une riche parure donne,
Zeigt unterm glanze jener glühen zone
Montrez sous l'éclat de cette enflammée zone
Den Oronoko uns, den Amazonenfluss,
L' Oronoko à nous, le fleuve de l'Amazone,
Die unermessnen stolzen bergeskinder,
Qui immenses orgueilleux enfants des monts,
Des meeres grosse nebenbuhler, die
De la mer grands rivaux, qui
Die hœlfte netzend des so weiten alls,
La moitié baignant de si vaste tout,
Zu bilden ihrer wasser schatz die gipfel
Pour former de leur onde le trésor, le sommet
Der berg' erschœpfen, die die welt beherrschen.
Des montagnes épuisent, qui le monde dominent.
Des glænzendsten gefieders zahllos heer
Des plus brillants plumages l'innombrable troupe
Umschwærmet ihre fluth und sanftes grün
Entoure leur flot, et douce verdure
Ist ihres busens schmuck. Jetzt ziehn sie langsam
Est de leur sein la parure. Tantôt se traînent-ils lentement
Entfaltend sich mit pracht und schweigend hin,
Déployant se avec pompe et silencieux,
Jetzt stürzen ihre fluthen tobend nieder,
Tantôt précipitent leurs flots étant en furie,
Dass weit ihr grollen weckt den wiederhall,
De sorte que au loin leur colère éveille l' écho,
Und ihr gewicht, wie ihres donners brüllen,
Et leur poids, comme de leur tonnerre mugissement,
Mehr ahnden lœsst, dass sie vom himmel stürzen,
Plus pressentir laisse, que ils du ciel se précipitent
Als auf der erde rollen. Mahlet uns,
Que hors de la terre roulent. Peignez nous,

Die vœgel; blumen jener schœnen lænder,
Les oiseaux, les fleurs de ces beaux pays,
Wo aller farben pracht verschwendet die natur;
Ou de toutes couleurs pompe prodigue la nature;
Auch jener wælder unermessne tiefen,
Aussi de ces bois l'immense profondeur,
Schwarz wie die nacht, und wie das weltall alt,
Noire comme la nuit, et comme le univers vieille,
Die ungezæhmten bœum' und die verlassnen fluren,
Les indomptés arbres et les délaissés champs,
Die gærten, eines wilden zufalls kinder,
Les jardins, d'un bizarre hasard enfants,
Die heerden hirtenlos, die ernden sonder anbau;
Les troupeaux sans bergers, les moissons sans culture;
Und dann die schreckliche, erhabene natur,
Et alors la effrayante, sublime nature,
Der niedre hügel nur die Apenninen sind,
Les humbles collines seulement les Apennins sont,
Die Donau nur ein bach, und büschchen unsre wælder.
Le Danube seulement un ruisseau, et buissons nos bois.

Bald führet uns von diesen reichen ebnen
Tantôt conduisez nous de ces riches plaines
Auf kahle, wasserlose steppen (*) hin,
Sur le chauve, aride désert,
Die leben nie und fruchtbarkeit besucht,
Que la vie ne jamais et fécondité visite,
Mahlt uns in ihrer finstern, traur'gen dürre
Peignez nous dans leur sombre, triste aridité
Des Afrikanschen sandes stille flœchen,
Du Africain sable les tranquilles plaines,
Die nie ein klarer, kühler bach erquickt.
Que ne jamais un clair, frais ruisseau ranime.
Des himmels brand und dieser wüsten durst
Que du ciel l'incendie et de ces déserts la soif

(*) *Steppen,* signifie plutôt *lande.*

Entzünd' eu'r bild, und glüh' in euren versen.
Embrase votre tableau, et brûle dans vos vers.
In weiten ringen schlængle furchtbar sich
Dans vastes anneaux serpente terrible soi
Die hyder; giftgeschwellt sein kochend blut,
L' hydre; gonflé de poison son bouillant sang,
Dreh' schrecklich sich der drach', am strahl der sonne
Tord effroyablement se le dragon, au rayon du soleil
Entzündend seines bunten kœrpers farben.
Embrasant de son tacheté corps les couleurs.
Lasst den orkan den lockern sand aufwühlen,
Laissez le ouragan le léger sable remuer,
Den tiger, die hyæne angst verbreiten,
Le tigre, la hiène l'effroi repandre,
Und das gebrüll des stolzen lœwen laut
Et le rugissement du orgueilleux lion avec bruit
Verkündigen den zurn des waldmonarchen!
Annoncer la colère du monarque des bois!
Bald nehmt uns mit euch an der erde grænzen,
Tantôt portez nous avec vous aux de la terre limites,
Wo hof der winter hælt, und wo der nordsturm
Où cour l' hiver tient, et où le vent du nord
Von seinem windumheulten thron den reif,
De son de vent sifflant entouré trône le frimat,
Den scharfen, und den flock'gen schnee versendet,
La pénétrante, et à flocons neige envoie,
Und jene hüpfenden, frostharten ballen,
Et ces bondissantes, durcies par la gelée balles,
Von deren fall die erde weit ertœnt.
De desquelles chute la terre au loin retentit.
Mahlt alle schrecken jenes strengen himmels,
Peignez toute l'horreur de ce rigoureux ciel,
Dass jedes glied der grausen schildrung
De sorte que chaque membre de la effrayante peinture
zittre.
frémisse.
Doch wilde schœnheit schmückt auch diese gegend;
Cependant sauvage beauté pare aussi cette contrée,

Drum

..m zeiget uns des eispallastes bild,
..t pourquoi montrez-nous du palais de la glace l'image,
..e bunten prismen, jene pracht des winters,
..s bigarrés prismes, cette pompe de l'hiver,
..e, tausendfæltig in reflexen spielend,
..i, mille fois riche en reflets jouant,
..s sonnenlichts durchsicht'ge pfeile bricht,
la lumière du soleil les pénétrants traits brise,
..a fels sich hængt in lichten schimmernadeln,
..a rocher se suspend en légère aiguille brillante,
..e fichten schwankt als zitternder krystall,
..x pins vacille comme tremblant cristal,
..s rohr umgiebt mit einer rind' aus eis,
.. roseau entoure avec un anneau de glace,
..n teich, den see, des meeres tief umhüllet,
.. étang, le lac, de la mer la profondeur recouvre,
..d einen azurblock aus seinen wellen schafft.
.. un bloc d'azur sur ses vagues crée.
..d welche wüste, unermesslich schimmernd!
.. quel désert, immensément brillant!
..o leicht auf gleitendem fuhrwerk der Lappe
..a légèrement sur glissant char le Lapon
..on seinen rennthier'n, dieses klima's rossen,
..r ses rennes, de ces climats chevaux,
..it windes eile fortgerissen wird!
..ec du vent la rapidité entraîné est!
So streift durch tausend mannichfache lænder,
Ainsi parcourez par mille divers pays,
..ch bald zur liebern zone rückgekehrt,
..endant tantôt vers plus aimable zone revenus,
..z ihrem sanftern sommer, sanftern winter,
.. leur plus doux été, plus doux hiver,
..ur weichen luft des nimmer strengen himmels,
.. mou air du jamais sévère ciel,
..ahlt unsre wiesen, unsre bæum' und stræuche,
..ignez nos prairies, nos arbres et buissons,
..e nester unsrer büsch' und unsrer bæche murmeln,
..s nids de nos bosquets et de nos ruisseaux murmure;

Auch unsre früchte, die der sanftre glanz
Aussi nos fruits, que le doux éclat
Von mildern farbern sckmückt; dann unsre Flora
De douces couleurs pare; car notre Flore
Und Pales, die bescheidnen, einfachschœnen,
Et Palès, la modeste, simplement belle,
Und arm an farben, doch an wohlklang reich,
Et pauvre en couleurs; mais en beau chant riche,
Die nachtigall, die flur und hain bezaubert.
Le rossignol, la prairie et bocage enchante.
Doch ewig mahlen, schildern nur
Cependant éternellement peindre, décrire seulen
ermüdet!
fatigue!
Des autors kunst sey die des unterhalters!
Que de l'auteur l'art soit celui de celui qui entretien
Drum setzt beschauer den gemæhlden zu,
C'est pourquoi placez spectateurs au tableau,
Und spieler auf des landes holde bühne,
Et joueur sur de la campagne beau théâtre,
So œffnet sich des reizes reicher quell!
Ainsi ouvre se du charme la riche source!
Der mensch hælt für des weltalls zier den men
L' homme tient pour de l'univers l'ornement l' hom
Und ohn' ihn rührt ihn selbst ein Tempe nicht.
Et sans lui touche le même un Tempé ne pas.
Doch wo er waltet, lebet alles auf,
Cependant où il agit, vit tout,
Ihm folget lust, und reger bildung rieb.
Le suit volupté, et d'émue forme l'impulsion.
Und so wie der natur, wird auch den künsten
Et comme à la nature, est aussi aux arts
Des menschen gegenwart nothwendig. Er,
De l'homme la présence nécessaire. Il,
Er ist's, den man auf euren bildern sucht!
Il est il, que l'un dans vos tableaux cherche!
So führt denn junger winzerinnen chor
Ainsi conduisez donc de jeunes vendangeuses chœur

Auf jene hügel, hirten in die thæler,
Sur ces collines, bergers dans les vallées,
In die gewæsser badende, die furchtsam
Dans les eaux baigneuse, qui timide
Kaum der verschwiegnen fluth den süssen schatz
A peine au discret flot le doux trésor
Geheimer reize zu vertrauen wagen,
De secrets charmes confier ose,
Und zitternd ihres eignen auges blick,
Et tremblant de son propre œil du regard,
Errœthend vor sich selbst, zu fürchten scheinen,
Rougissant devant soi même, craindre paraît,
Indess sie in krystallner fluth belauschend
Pendant que elle dans le cristallin flot épiant
Ein list'ger Faun des laubes vorhang (*) *lüpft.*
Un malin Faune du feuillage le voile soulève.
Doch fehlt der mensch auf euren landge-
Cependant *si* manque le homme à vos tableaux cham-
mæhlden,
pêtres,
Welch heer von wilden oder zahmen thieren,
Quelle foule de sauvages ou domestiques animaux,
Furchtsam und muthig, folgsam und empœrt,
Craintifs et courageux, dociles et emportés,
Voll sklavensinn und edler freundschaft voll
Pleins de sentiments d'esclaves et de noble amitié pleins
Dess milch euch næhrt, dess wolle euch bekleidet,
Dont le lait vous nourrit, dont la laine vous habille,
Mag dann zum spiel die bühn' anzie-
Peut alors d'une manière divertissante le théâtre en atta-
hend füllen.
chant remplir.
Nichts kœnnten die euch sagen, die den pinsel
Ne rien peuvent ceux à vous dire, qui le pinceau
Geübt des Wouvermann? Und die des Berghem,
Exercé de Wouvermans? Et qui de Berghem,

(*) L'allemand porte *lüpft*. L'orthographe actuelle est *lüft*.

Des lachenden, gemæhlde einst beseelt?
Du riant, tableaux autrefois animé *ont?*
Des dichters lyra sollte die pallette
Du poète la lyre doit la palette
Des mahlers nicht erreichen? Kommt, versucht es
Du peintre ne pas atteindre? Venez, essayez-le
Auf euren ruf belebt die kælst'ste lanschaft
A votre appel animé le le plus froid paysage
Der thal- und wald-und bergbewohner heer.
De la vallée et du bois et de la montagne des habitans la troupe.
Hier fliehet schneller als des blitzes licht,
Ici fuit plus rapide que de l'éclair la lumière,
Das scheue reh vor dem geræusch des laub
Le farouche chevreuil devant le bruit du feuill
Wie dieses zitternd, dort im fetten gras
Comme celui-ci tremblant, là dans grasse herbe
Beblümter wiesen weidend, schwellt die kuh
De bigarrées prairies paissant, enfle la vache
Ihr hangend euter friedlich, und ihr kind,
Sa pendante mamelle en paix, et son enfant,
Das flüchtige, spielt scherzend ihr zur seite.
Le volage, joue badinant à elle à côté.
Dort weiter, sicher seiner schœnheit, stolz
Là plus loin, sûr de sa beauté, fier
Auf sein geschlecht, vernimmt der hengst den ruf
De sa race, entend le cheval entier l' appel
Der stuten, welche wiehernd sein serail
Des cavales, qui hennissantes son sérail
Zahlreich und glühnden neides voll erfüllen.
Nombreuses et de brûlante envie pleines remplissent.
Schnell aus des thales dornichter umzœunung
Rapidement hors de la vallée de l'épineuse haie
Enteilt der feurig-wilde. Endlich nun
Se presse le plein de feu sauvage. Enfin à présent
Befreit, berührt im stolzen sprung sein fuss
Devenu libre, touche en orgueilleux bond son pied

Leichtschwebend kaum des grases spitzen;
Légèrement effleurant à peine de l'herbe la sommité;
bald
tantôt
Fragt er dem wind' ab, was er glühend sucht,
Demande il au vent, ce que il enflammé cherche,
Bald fliegt er zu des balds wollüst'ger kühlung
Tantôt vole il vers du bain le voluptueux rafraîchissement
Empærten haars, das zephyr schœn durchwühlt,
D'un hérissé crin, que le zéphyr déja remue,
Und brausst vor stolz und jugend und entzücken,
Et hennit d' orgueil et de jeunesse et de transport,
Dass noch sein tritt in jedem sinn' euch
De sorte que encore son pas dans chaque sens à vous
tœnt.
retentit.

Wollt ihr noch einen reichern schatz des reizes?
Voulez vous encore un plus riche trésor d' attrait?
So leihet jedem thiere menschensitten!
Alors prêtez à chaque animal les mœurs des hommes!
Gebt ihnen unsre hoffnung, unsre freuden,
Donnez-leur notre espérance, notre joie,
Und unsre mühn, durch unsre leidenschaften
Et notre peine, par nos passions
Bringt uns sie næher! neidend ihren ruhm
Rapprochez à nous eux! jaloux de leur gloire
Und mit sich selbst in seinem gœtterwerk
Et avec soi même dans son divin ouvrage
Uneinig, wollte Büffon nur maschinen
Non d'accord, voulut Buffon seulement des machines
Voll kunst in ihnen schau'n, nur re-
Pleines d'art en elles voir, seulement donner du mou-
gen thon,
vement à de l'argile,
Nur blinde werkzeug' eines groben lebens,
Seulement aveugle ressort d'une grossière vie,
Das ihrer kœrper bau organisch bilde.
Qui de leur corps la structure organiquement forme.

Jetzt mahlt er sie, und schau ! ein lebensfunk
Maintenant peint il les, et considérez ! une étincelle de
Wie von Prometheus hand strœmt durch sie hin
Comme de de Prométhée la main coule par eux.
Der hund erhœlt nun zœrtlichkeit und treue,
Le chien reçoit maintenant tendresse et fidélité,
Den stier ziert duldung und gelehrigkeit,
Le bœuf embellit patience et docilité,
Und auf des menschen bürde stolz, für ruhm
Et sur de l'homme la charge fier, pour la gloire
Empfindlich, theilt das ross des sieges ehre
Sensible, partage le cheval de la victoire l'honn
So wiedereingesetzt in seine rechte
Ainsi rétabli dans son droit
Verdankt ihm jedes thier gesetz und sitten.
Doit à lui chaque animal loi et mœurs.
Und hatte nicht die hohe dichtkunst schon
Et avait ne pas la sublime poésie déja
Ihr beispiel der philosophie gegeben ?
Son exemple à la philosophie donné ?
Vereinet sie in ihren reichen bildern
Unit elle dans ses riches tableaux
Nicht gœtter stets mit menschen, mensch
Ne pas les dieux toujours avec les hommes, les hom
nicht
ne pas
Mit thieren ? schaut nur, wie dort b
Avec les animaux ? considérez seulement, comme là c
Homer,
Homère,
Im dichteralter, seine helden reden
Dans l'âge poétique, ses héros discours
An ihre heldenmüth'gen rosse halten ?
A leur courageusement héroïques chevaux tiennent ?
Und wie Ulyssen, (welch ein rührend schauspie
Et comme Ulysse (*), (quel touchant spectacle

(*) Ulysse est ici à l'accusatif.

Bey seiner heimkehr wiederkennt sein hund,
A son retour reconnaît son chien,
Und zærtlich leckend ihn, vor freude stirbt!
Et tendrement léchant le, de joie meurt!
Und du, Virgil, und du, nur zu beredter
Et toi, Virgile, et toi, seulement trop éloquent
Lukrez! wie schœn neigt eure holde kunst
Lucrèce! combien déja intéresse votre bel art
Des menschen herz nicht zu der thiere sitten!
De l'homme le cœur ne pas aux des animaux mœurs!
Den stier, der auf dem todten bruder jammert,
Le taureau, qui sur le mort frère gémit,
Schirr' ich gern mit dem pflüger weinend ab;
Détache je volontiers aveć le laboureur pleurant.
Die führer einer grossen heerd' erklaren
Les chefs d'un grand troupeau déclarent
Den krieg sich, und von ihres kampfs geræusch
La guerre se, et du de leur débat bruit
Erdrœhnt die erde, mein erschrocknes auge
Retentit la terre, mon effrayé œil
Sieht nicht zwey stiere; nein! es sind zwey herrscher;
Voit ne pas deux taureaux; non! ils sont deux souverains;
Zwey stolze nebenbuhler um ein reich,
Deux fiers rivaux pour un empire,
Um einer Helena besitz bewaffnet,
Pour d'une Hélène la possession armés,
Von ehrgeiz glühend und von hass entflammt.
D' ambition brûlants et de haine enflammés.
Jetzt stossen beide mit gesenkten hæuptern
Maintenant se heurtent tous deux avec baissées têtes
Zusammen, schlagend mit der breiten stirn
Ensemble, frappant avec le large front
Den nerv'gen hals, sie brüllen laut vor schmerz,
Le nerveux cou, ils mugissent hautement de douleur,
Vor lieb' und rache, dass der himmel
D' amour et vengeance, de manière que le ciel
weit,
au loin,

Umher erhebt; und schweigend harrt die menge,
Autour tremble; et gardant le silence attend la foule,
In diesem blut'gen kampf verstricket, wem
Dans ce sanglant combat engagée, à qui
Der heerden herrschaft endlich bleiben werde.
Du troupeau l'empire à la fin restera.
Ergœtzt euch aber mehr ein sanftes bild,
Réjouit vous, mais davantage un doux tableau;
So schaut dort die trostlose mutterkuh,
Alors considérez là la inconsolable mère génisse,
Die, ach! verlohren ihrer liebe frucht!
Qui, ah! perdit de son amour le fruit!
Des schwarzen waldes krümmungen durchirrend
De la noire forêt les détours parcourant
Ruft sie mit langem brüllen sie umsonst;
Appelle elle avec longs mugissements eux en vain;
Dem ruf, den berg' und felsen wiedergeben,
Au cri, que les monts et rochers répètent,
Antwortet nur ihr kind nicht. Nicht der schatten,
Répond seulement son enfant ne pas. Ne pas les ombres,
Der kühle bach, der über kiesel rasch
Le frais ruisseau, qui sur le caillou rapidement
Sein wasser rollt, die weide frisch noch und
Son onde roule, la saussaye fraîche encore et
Benetzt vom regen, wie das gras auf dem
Humectée de rosée, ainsi que la herbe sur laquelle
Noch zittern tropfen thaus — nichts rührt sie mehr,
Encore tremblent les gouttes de rosée — ne pas touche elle plus,
Sie wandert tausendmal vom wald zum stalle,
Elle erre mille fois du bois à l' étable,
Vom stall zum walde, den sie jammernd flieht;
De l' étable au bois, que elle pleine de chagrin fuit,
Doch weinend wieder hineilt bis sie endlich
Cependant pleurant de nouveau gagne vîtement jusqu'à ce que elle à la fin

Allein

Allein und in verzweiflung wiederkehrt.
Seule et dans le désespoir retourne.
Sagt, welches herz bewegt ihr klagen nicht?
Dites, quel cœur touche sa plainte ne pas?
Dem wasser selbst, den blumen, stummen bæumen,
Aux eaux même, aux fleurs, muets arbres,
Vermag mit ihrem tæuschungsvollen zauber
Peut avec son mensonger charme
Die dichtkunst einer seele schein zu leihen.
La poésie d'une ame l'apparence prêter.
Und alles fügt der tauschung willig sich.
Et tout accorde à l' illusion volontairement se.
Schaut, wie das wasser sanft liebkost dem grün,
Considérez, comment l' eau doucement caresse la verdure,
Die bæum' aufstreben, wie der krumme weinstock
Les arbres s'enlacer, comme le tortueux cep de vigne
Die liebesarme um den ulmbaum schlingt,
Le bras amoureux autour de l'ormeau fait serpenter,
Und des feindselgen landes saft verschmæhend,
Et d'une ennemie terre le suc refusant,
Die wurzeln hier verwandtern boden suchen.
La racine ici plus convenable (*) sol cherche.
Und wenn des wassers leben, der instinkt
Et quand de l'eau la vie, le instinct
Der planzen euch zu glænzender erdichtung
Des plantes vous à brillante fiction
Anregt, so lasset auch sie vœllig sich entfalten.
Anime, laissez aussi elle pleinement se développer.
Die junge knospe hoff' auf zephyrs kuss,
Que le jeune bouton espère du zéphyr baiser,
Voll furcht vor'm Boreas, die kranke lilie
Plein de crainte devant Borée, le malade lys
Beträufelt mit dem lang erflehten nass;
Arrosé avec la longtemps obtenue par prières humidité,
In seiner jugend bildet noch den baum,
Dans sa jeunesse formez encore le arbre,

(*) Apparenté.

Den biegsamen, und dieser stamm bereichert
Le docile, et que ce tronc enrichit
Durch fremde zweige, schaue mit bewundrung
Par d'étrangers rameaux, voie avec étonnement
Sein schattendach und sein' entlehnten früchte.
Son toit d'ombre et ses empruntés fruits.
Und wenn der junge weinstock reich enthüllt
Et quand le jeune cep de vigne riche découvre
Sein laub, so bittet für sein zartes alter
Son feuillage, priez pour son tendre âge
Die hipp' um gnade. Dann erscheinen mir
La faux pour grace. Alors paraissent à moi
In diesen gegenstænden meines gleichen,
Dans ces sujets mes égaux,
Es œffnet sich für ihre lust und trauer
Il ouvre se pour leur plaisir et douleur
Zum mitgefühl mein herz, und eure kunst reisst plötz-
Pour sympathie mon cœur, et votre art entraîne tout-
lich
à-coup
Zur zærtlichkeit mich hin für — einem baum!
Pour tendresse me pour — un arbre!
Bisweilen auch verschœnert unserm auge
Quelquefois aussi embellit à notre œil
Ein liebliches erinn'rungsbild die gegend.
Un aimable souvenir le pays.
Ich lieb' in euren versen jene landschaft
Je aime dans vos vers ce paysage
Reich und geschmückt, doch fügt ihr schœn hinzu:
Riche et paré, cependant ajoutez-vous déja:
« *Hier schwand mir meines lebens erster morgen,*
« Ici disparut à moi de ma vie le premier matin,
« *Hier œffnete mein auge sich zuerst*
« Ici ouvrit mon œil se pour la première fois
« *Dem holden licht, mein herz der jungen freude!* »
« A la belle lumière, mon cœur au jeune plaisir! »
Dann erst erweckt ihr der erinn'rung wonne,
Alors premièrement réveillez-vous du souvenir la volupté,

'n herz eilt selbst zurück in jene flur,
ı cœur revole lui-même dans cette plaine,
freundlich mich zum licht des lebens rief.
amicalement me à la lumière de la vie appela.
O mein Limagne, du beglückte gegend!
O ma Limagne, toi heureux pays!
:h zwanzig jahren erst flog ich zu
·ès vingt ans pour la première fois revolai je vers
dir zurück.
toi.
um schimmerte des Mont-d'Ors riesenscheitel
peine brillait du Mont-d'Or le gigantesque sommet
s düstrer ferne in das auge mir,
rs d'un obscur lointain a l' œil à moi,
bebt' entzückt mein herz; die schœne landschaft,
Tressaillit transporté mon cœur; le beau paysage,
r hügel reichthum, wie der ebnen glanz
ı coteaux la richesse, ainsi que de la plaine l'éclat
vahrte nicht mein blick, die unruhvolle seele,
›mit ne pas mon regard, la impatiente âme,
r schnellen rosse langsamkeit anklagend,
rapides chevaux la lenteur reprochant,
f sehnsuchtsvoll dem theuren orte nur!
pelait de passion remplie le cher lieu seulement!
:t sah' ich ihn, ein unbekannt entzücken
présent vis je le, un inconnu transport
rchstrœmte mich; wohin mein auge flog
étra me; où mon œil prenait l'essor,
!blühten der erinn'rung süsse reize.
ırissaient du souvenir doux charmes.
r wuchs der baum, der zeuge meiner spiele,
crut l' arbre, le témoin de mes jeux,
rt lœscht' ein eifersücht'ger zephyr mir
effaçait un jaloux zéphyr à moi
sand gezeichnete pallœste aus,
le sable dessinés palais,
rt sprang mein kiesel, auf den strom geworfen,
sautait mon caillou, sur le courant jeté,

Hoch wieder auf und hüpfte gleitend fort.
S'élevait de nouveau et bondissait glissant.
Mich unterhielt ein nichts. Mit welcher wonne
Me intéressait un rien. Avec quelle volupté
Umarmt' ich, ihn mit liebeszæhren nezzend
Embrassai je, le avec larmes d'amour humectant
Den greis, der einst den schwachen knaben führt
Le vieillard, qui autrefois le faible garçon condu
Das weib, dess milch das zarte kind genæhrt,
La femme, dont le lait le tendre enfant nourrit,
Den weisen pfarrer, meiner jugend lehrer?
Le sage pasteur, de ma jeunesse instituteur!
Oft rief ich aus: O! schœnes land wo m
Souvent m'écriais-je: O! beau pays où à m
Der erste wunsch die junge brust bewegt,
Le premier desir le jeune cœur anima,
Was machtest du aus meiner jugend freuden?
Que fis tu des de ma jeunesse plaisirs?
Doch zuweit führet mich das süsse bild!
Mais trop loin conduit me la douce image!
Belebt denn jede scen', ihr, landschaftsmahle
Animez donc chaque scène, vous, peintres de paysa
Statt der leblosen gegend zeiget uns
Au lieu du inanimé pays montrez-nous
Den ort, den wir geliebt, den, wo geliebt wir wu
Le lieu, que nous aimons, ceux, où aimés nous fûr
Bisweilen des contrastes macht versuchend
Quelquefois du contraste la puissance essayant
Stellt auch ein schrecklich und ein rührend bild
Placez aussi un effrayant et un touchant tableau
Des lasters und der unschuld sitz zusammen
Du vice et de l'innocence le siége réuni
Und hebt das land selbst durch der stædte ueb
Et élevez la campagne même par des villes le m
Von dieser hügel hœhen, wo Paris
Des de ces coteaux hauteurs, ou Paris
Uns seine tempel, dome und pallæste,
A nous ses temples, dômes et palais,

Sein Louvre uns enthüllt, blickt ihr auf diese
Son Louvre à nous découvre, regardez-vous sur ces
Erhabenen denkmæhler, sinnend hin:
Superbes monuments, réfléchissant:
« *Hier herrschen, sagt ihr, überfluss und künste!*
« Ici règnent, dites-vous, le luxe, et les arts!
« *Die himmlische musik, des meissels zauber,*
« La céleste musique, du burin le charme,
« *Die unvergessnen schriften des genies*
« Les immortels écrits du génie
« *Ergœtzen edel diese herrscherstadt.* »
« Amusent noblement cette cité souveraine. »
Doch dieses trügerischen schmucks vergessend,
Cependant ce trompeur ornement oubliant,
« *Hier herrschen, werdet bald ihr sagen, stolz,*
« Ici règnent, bientôt vous direz, l'orgueil,
Und niedertrœchtigkeit, der tiefsten armuth
Et la bassesse, de la plus profonde pauvreté
übel,
les maux,
Wie die des reichthums: aller laster arten,
Comme ceux de la richesse: de tous les vices les espèces,
Aus jedem welttheil immer hier gehœuft,
De chaque partie du monde toujours ici entassés,
Vermischen brausend sich in wilder gæhrung.
Mêlent en mugissant se dans sauvage fermentation.
Hier, die erlaubte lust verschmæhend, führt
Ici, le permis plaisir méprisant, conduit
Der ekel selbst zum laster, und verbrechen
Le dégoût même au vice, et crime
Wünscht sich die langweil. Hier mit irrer seele
Desire à soi le ennui. Ici avec égarée ame
Schærft seinen dolch und mischt sein tœdten gift
Aiguise son poignard et mêle son mortel poison
Der schwarze selbstmord. Hier regiert der Phrynen
Le noir suicide. Ici gouverne des Phrynès
Wild ausgelassner schwarm, die freche schande
Le sauvage effréné essaim, la arrogante honte,

Des cœlibates, wie der ehen geisel (*).
Du célibat, comme du mariage le fléau.
Hier hæuft das mitleid grausam sterbende
Ici entasse la compassion tristes mourants
In angesteckten mauern, dem asyl
Dans infectés murs, l' asile
Des todes, auf. Hier wird bezahlten schurken
De la mort, —. Ici est à payés coquins
Vertraut das ausspæhn ihrer schandgefæhrten
Confié l'espionnage de leurs complices
Und nur auf lastern ruht des staates ruhe.
Et seulement sur vices repose de l'Etat le repos
Hier wirft in seinem hællenloch der spieler
Ici jette dans son d'enfer trou le joueur
Bleich und verzweifelnd den entscheidungs-würfel!
Blême et désespéré le dé décisif!
Wie manch verlassner sæugling sah die züg
Combien d'abandonnés nourrissons virent les traits
Der Mutter nimmer, noch des vaters læcheln!
De la mère ne jamais, encore du père les souris!
Wie manch verbrechen, und wie manchen schmerz
Combien de crimes, et combien de chagrins
Deckt hier die nacht; wie viele thrœnen rinnen,
Couvre ici la nuit; combien de larmes coulent,
Wie viele tropfen blutes fliessen hier!
Combien de gouttes de sang coulent ici!
Es schaudert die natur; doch euer pinsel gi
Il frémit la nature; cependant votre pinceau re
Uns bald den bach, der wiesen blumen wiede
A nous bientôt le ruisseau, des prairies les fleurs,
Verschœnert nur durch des contrastes macht.
Embellies seulement par du contraste la puissanc
Und das im schoos des trugs zerrissne herz
Et le dans le sein de la fourberie déchiré cœur
Heilt sanfter nun am busen der nat
Guérit plus doucement maintenant au sein de la nat

(*) Les Dictionnaires portent *geissel*.

So rief aus seiner wældchen theuren schatten,
Ainsi s'écriait hors de ses bosquets chéris ombrages,
Paris von fern' erblickend Rousseau aus:
aris de loin apercevant Rousseau:
Paris, du stadt des lerms, des rauchs und koths,
Paris, toi ville de fracas, de fumée et de boue,
Furchtbar gemisch von tugend und von laster
Fécond mélange de vertu et de vice,
Beglückt, wen fern von deinen mauren nicht
Heureux, celui que loin de tes murs ne pas
Dein gift'ger nebel, deine laster treffen!»
Ton empoisonné nuage, tes, vices atteignent!»
Und rückgekehrt auf seinen lieblingsgang
Et retourné dans son allée chérie
Hing er in frieden sanften trœumen nach!
Promenait il en paix douces rêveries!
Ach! warum soll der, dessen lied die kunst
Ah! pourquoi doit celui, dont le chant l' art
Das land zu schmücken, zu bewohnen lehrte,
La campagne de orner, de habiter enseignait,
Nie das geniessen, was so heiss er liebt?
Ne jamais de cela jouir, que si ardemment il aime?
Wann endlich schaut dich, holdes land, dein freund?
Quand enfin voit toi, belle campagne, ton ami?
Wann werd' ich, bald des süssen schlafsgeniessend,
Quand je, tantôt du doux sommeil jouissant,
Bald an der grossen alten geist mich weidend,
Tantôt à des grands anciens l'esprit me récréant,
Bald schmückend sonder kunst mein lændlich haus,
Tantôt ornant sans art ma champêtre maison,
Bald mich geschæftlos sanfter ruh' erfreuend,
Tantôt me sans occupation du doux repos réjouissant,
Der sorgen glückliches vergessen schlürfen?
Des soins l'heureux oubli humerai?
Und fremd den menschen, fremd sie achtend,
Et étranger aux hommes, étrangers les regardant,
leben?
vivrai!

Ihr aber, schafft indess stets neue bil
Vous mais, créez cependant toujours de nouvelles ima
Zum starken mischt das sanfte, und zum düstern
Au fort mêlez le doux, et au sombre
Das lachende. Zu jedem gegenstande
Le riant. A chaque sujet
Passt euren ton, es sey in euren worten
Accordé votre ton, il soit dans vos mots
Selbst ausdrucksvoll der klang, im leichten vers
Même plein d'expression le son, en léger vers
Mahlt Florens leichten freund, des baches san
Peignez de Flore le léger ami, que du ruisseau le
rieseln
murmure
Erkling in eurem verse sanfter wieder.
Résonne dans vos vers plus doux.
Und hœret ihr des waldstroms fluthen brause
Et entendez-vous du torrent du bois les flots bouillon
So muss der vers sie braussend wiederdonnern.
Alors doit le vers eux bouillonnant tonner de nouve
Mit langsam trægem schritt zieht durch die flur
Avec lent paresseux pas traîne à travers la plain
Der stier, so zieh in schwerem silbengang
Le bœuf, que traîne en lourde marche de sylla
Auch jedes wort sich hin. Doch wie der le
Aussi chaque mot se. Cependant comme le l
hirsch
cerf
Dahin hüpft und die luft im flug durchschneid
Là bondit et l' air dans la fuite fend,
Folg ihm im flug, und blitzschnell
Suivez-le dans le vol, et soit rapide comme un
auch eu'r vers,
aussi votre vers,
So ahmet eures lieds gemessner gang
Ainsi imite de votre chant la mesurée marche
Das leben nach, und schœrfet den gedanken.
La vie, et aiguise la pensée.

Trotz dieser müh', wie glücklich wær't ihr doch!
Malgré ces travaux, combien heureux seriez-vous cependant!
Blieb' immer nur des jahres schœne zeit;
Si restait toujours seulement de l'année le beau temps,
Die schœne gegend eures liedes stoff!
Le beau pays de votre chant le sujet!
Verkündigt aber ihr des landbaus lehren;
Annoncez, mais vous, de l'agriculture les leçons,
So schliesst (*) die schœtz' auf eurer poesie.
Alors ouvrez les trésors de votre poésie.
Sind eure lehren dürr, lasst sie geschmückt erscheinen;
Sont vos préceptes arides, laissez eux ornés paraître,
Langweilgen leihet glanz, und adel den gemeinen.
A l'ennuyeux prêtez l'éclat, et la noblesse au commun.
Bisweilen hemmet eurer lehren strom
Quelquefois arrêtez de vos leçons le cours
Und zeigt dem müden leser, athem schœpfend,
Et montrez au fatigué lecteur, haleine prenant,
Die holde ruhstætt' einer episode!
Le beau lieu de repos d'un épisode!
Homer, des landbaus strenge mühen schildernd;
Homère, du labourage les sévères fatigues décrivant,
Versinnlicht schœn im bilde diesen grundsatz.
Rend sensible en image ce précepte fondamental.
So oft der müde führer mit dem stier,
Aussi souvent que le fatigué conducteur avec le bœuf,
Dem scharfgestachelten, der furchen ende
Qui est rudement aiguillonné, du sillon le bout
Erreicht, so trænkt er sich mit seines herren wein,
A atteint, autant boit il avec de son maître vin,
Und kehrt dann froh zu seiner arbeit um.
Et retourne ensuite gai à son travail.

(*) Schliessen signifie *fermer*, Aufschliessen signifie *ouvrir* (*Note de A. H. B.*)

So lasst durch eurer abschweifungen reiz
Ainsi laissez par de votre digression l'attrait
Vergessen uns der ernstern lehren athmen,
Oublier nous des austères leçons,
Und dann setzt weiter den gehemmten fuss
Et ensuite placez plus loin le arrêté pied,
Des gegenstandes umstand ganz durchlaufend.
Du sujet le contour tout-à-fait parcourant.

Doch warum weilt mich dieser rath so la
Cependant pourquoi dure à moi ce conseil si lo
Statt jedes worts hætt' ich nur sagen dürfen
Au lieu de ce mot aurai-je seulement dire osé:
« *Les't den Virgil! O, mit welch süssem ton*
« Lisez Virgile! O, avec quel doux ton
Lehrt er Ausonien des landbau's mühen!
Enseigne il à l'Ausonie de l'agriculture les travaux!
Wie wahr ist nicht sein pinsel, schildert er
Combien vrai est ne pas son pinceau, décrit il
Des landes scenen im gemæhlde uns!
De la campagne les scènes en tableaux à nous!
Nicht treuer spiegelt seine bl
Ne pas plus vrai, répète comme un miroir ses fleu
menufer,
rivage,
Der klare bach, in dem sein eignes bild
Le clair ruisseau, dans lequel sa propre image
Der schæfer traurig sinnend wanken sieht
Le berger mélancoliquement pensif vaciller voit.
Und mahlt er uns der hirten lieb' und liede
Et peint il à nous des bergers l'amour et les cha
So hauchet jeder ton des goldnen alters gluck
Alors respire chaque ton du d'or âge le bonh
Lest den Virgil! wohl dem, der seine reize
Lisez Virgile! bonheur à celui, qui son charm
Zu fühlen weiss! weh dem, der rührungsl
Sentir sait! malheur à celui qui insensibl

Den holden sænger hœrt; wenn seine zarte stimme
Le beau chantre entend; quand sa douce voix
In süssen tœnen ruft: « Beglückter greis,
En doux tons s'écrie : « Heureux vieillard,
« Dir bleibet deine flur!» Wie mæchtig spricht
« A toi reste ton champ!» Combien puissamment parle
mir da
à moi
Des alten landmanns schicksal an das herz!
Du vieux agriculteur le sort dans le cœur!
Ich wandle mit ihm unterm dach, wo er
Je erre avec lui sous le toit, où il
Das licht erblickt, im garten, den er pflanzte.
La lumière aperçut, dans le jardin, que il planta.
Die zarte turtel- und die ringeltaube,
Le tendre tourtereau et le ramier,
Die girrende, verliebte, auf der ulme,
Le roucoulant, aimé, sur l' ormeau,
Die biene, die um blüh'nde weiden summt,
L' abeille, qui autour du florissant saule bourdonne,
Hoch auf den bergen des holzfællers lied,
En haut hors de la colline du bucheron le chant,
Die wælder, kühlen bæch'. —O! welcher pinsel schuf
Les bois, les frais ruisseaux. —O! quel pinceau créa
Mit sanftern farben treuere gemæhlde?
Avec douces couleurs plus vrais tableaux?
Doch welche tœne, horch! Ja, Gallus singt,
Mais quels sons j'entends! Oui Gallus chante,
Er singt Lykoris, sein abwesend mædchen,
Il chante Lycoris, son absente maîtresse,
Mit heissem fleh'n beschwœrt sein lied den frost,
Avec ardente prière conjure son chant la gelée,
Für ihre weichen, zartgebauten füsschen
Pour ses délicats, délicatement formés petits pieds
Des eises harte spitzen abzustumpfen.
De la glace les dures aiguilles d'émousser.

O du, des lændlichen gesanges Gott!
O toi, du champêtre chant le Dieu!
Virgil, mein lehrer, weiht' ich der natur;
Virgile, mon maître, consacrai je à la nature,
Der lændlichen, mein lied, sah' ich auf dich!
La champêtre, mon chant, regardai je sur toi!
Entzückten auges irrt' ich in den hainen,
D'un transporté œil errai je dans les bocages,
Auf wiesen hin; dich las ich, und erfuhr,
Dans les prairies; te lus je, et sentis,
Dass die natur und du nur eins si
Que la nature et toi seulement une seule chose so
O, vergieb,
O, pardonne,
Wenn, stolz auf etne blüthe deines kranzes,
Si, orgueilleux sur une fleur de ta couronne,
Ich nachschuf deiner bilder zauberreiz!
Je imitai de tes images le charme ravissant!
Zwar fehlte der empfindung oft die kraft,
A la vérité manqua au sentiment souvent la force,
Doch haben sie der jünglings liedern leben,
Cependant ont ils de la jeunesse aux chants la vie,
Und wo nicht ruhm, doch stets entzücken i
Et où ne pas la gloire, cependant toujours délices à
gegeben.
donné.
So sang' ich frey in stiller einsamkeit;
Ainsi chantais je libre dans tranquille solitude,
Indess die ganze welt durchglüht der zwietr
Pendant que le entier monde embrasait de la disco
brand,
le brandon,
In reinen tœnen sanfte menschlichkeit,
Dans purs accords douce humanité,
Kunst und natur, und das geliebte land;
L'art et la nature, et la chérie campagne;

O mæchte mein gesang der Gætter herz erfreuen!
O puisse mon chant des Dieux le cœur réjouir!
Und wollten sie dafür mit einen lohn verleihen,
Et veulent-ils pour cela avec une récompense accorder,
So mæcht' ich, rings von lændlicher natur
Alors puissé je, de champêtre nature
Umgeben, wen'ge sommer nur
Entouré, quelques étés seulement
Der freundschaft noch, mir selbst und meinen büchern
A l'amitié encore, à moi-même et à mes livres
weihen.
consacrer.

Fin du quatrième et dernier Chant.

TRADUCTION SUÉDOISE DES ODES D'ANACRÉON;

Par F. D. H. M., avec une traduction interlinéaire française de cette traduction suédoise (1).

ANACREONS SÅNGER.
D'ANACRÉON CHANSONS.

ODE I.re

Jag vil sjunga stolt om Troja
Je veux chanter fièrement de Troie
Och om Thebens många krig;
Et de Thèbes nombreuses guerres;

(1) Cette traduction suédoise a paru à Stockholm, chez *Holmberg*, en 1794. Les Suédois ont une autre traduction d'Anacréon en vers suédois, par *Paykull*, qui est très-estimée. Voyez page 177 du n.° 4 du Journal de littérature étrangère, publié à Paris, chez *Treuttel; Journal de nivose an* 9. Cette traduction interlinéaire et les notes y jointes, sont de M. *Brun*, jeune danois fort instruit.

Quand on trouvera dans cette traduction un *a* avec un accent circonflexe, il doit être écrit en suédois avec un petit *o* sur l'*a*.

Les Suédois le prononcent de la manière suivante. Par exemple, s'il y a *pâ* ou *pao*, les Suédois prononcent *pô*. On dit que les Espagnols, qui écrivent *Bilbao*, prononcent *Bilbo*.

Ce *pâ* des Suédois est le même mot, que le *pao* des Danois employé ci-devant à la première ligne de la page 116.

Men min lyra blott vil stoja
Mais ma lyre seulement veut faire du bruit
Om den Gud, som fångat mig.
Du Dieu, qui captivé (2) me.

Jag vil henne storverk læra;
Je veux à elle hauts-faits enseigner;
Och hon nya strængar får,
Et elle nouvelles cordes reçoit,
Djerft jag sjunger Herculs æra;
Hardiment je chante de Hercule la gloire;
Men från lyran Astrilds går:
Mais de *hors de* la lyre *celle* d'Astrild (3) sort:

Store hjeltar! jag då bjuder
Grands héros! je ainsi présente
Er et evigt, æmt farvæl;
'A vous un éternel, tendre adieu;
Ty min lyra endast ljuder
Car ma lyre seulement sonne
Utaf Kærleks-Gudars græl
De d'Amour-Dieux querelles.

ODE II.

Œdet horn åt oxar gifvit,
Le Destin *des* cornes aux bœufs a donné,
Hofvar åt en reslig hæst;
Cornes de cheval à un haut cheval;

---

(2) Sous-entendu le verbe auxiliaire *a*.
Den est l'article défini.

(3) *Astrild*, fils de *Freja*, est l'Amour des Scandinaves; mais le bon goût réprouve d'employer ce nom-là, quand on se sert de la mythologie gréco-romaine. Le Voltaire de la Suède, *Kellgren*, a dit à ce sujet: Il est plaisant de voir dans nos poèmes *Freja* (la Vénus scandinave) caresser *Jupiter*, Raphaël jouer avec *Astrild*, et *Pégase* trotter à côté des Chérubins.

Jag uti hans hænder blåste,
Je dans de lui mains soufflai,
Och vred vatnet ur hans hår.
Et tirai l'eau hors de de lui cheveux.

Straxt han uppvårmd log, och sade:
A l'instant il rechauffé sourit, et disait:
Jag min boge fresta vil:
Je mon arc éprouver veus:
Om han tagit mycken skade:
Si il *a* pris beaucoup dommage:
Och hvad senan duger til.
Et ce que le nerf vaut pour.

I det samma strængen spændes,
Dans le même la corde fut tendue,
Och mitt bræst blef grymt hans mål.
Et ma poitrine devint cruellement de lui but.
Jag olycklig genomrændes
Je malheureux fus percé
Som en fluga af en nål.
Comme une mouche de une aiguille.

Glad han ropar til min smærta
Joyeux il crie à mon tourment
Var man (6) *ej om glædjen nisk!*
Sois pas de la joie avare!
Som du sjuk uti ditt hjerta,
Comme tu malade dans ton cœur,
Så ær æn min boge frisk.
Ainsi est encore mon arc frais.

ODE IV.

UPPÅ dessa mjuka bæddar
Sur ces mous lits

(6) Adverbe explétif.

Utaf mirtens grœna blad
De du myrte vertes feuilles
Nœgd jag kysser bålens (7) *brœddar,*
Content je baise du vase bords,
Liggande i skuggan glad.
Etant couché dans l'ombre joyeux.

Kærleks guden med sin kappa
D'amour le dieu avec son manteau
Knuten œfver axlarne,
Lié en nœud au dessus des épaules;
At mig vinets flod skall tappa,
A moi du vin fleuve va mettre en perce,
Och mig nœjets nectar ge.
Et à moi du plaisir nectar donner.

Som et hjul, vårt lif sig vænder,
Comme une roue notre vie se tourne,
Hvilket fort framrulladt ær:
Laquelle en avant roulée est:
Nær vi dœ, betænk hvad hænder;
Quand nous mourons, considère ce, qui arrive;
Som et stoft vi ligge der.
Comme un grain de poudre nous gissons là.

Ingen grafsten skall du hugga,
Aucun de tombeau pierre dois tu tailler,
Eller helga åt min mull (8).
Ou consacrer à ma cendre.
Ej med offer åt min skugga
Non avec sacrifice pour mon ombre
Fåfængt gjuta grafven full.
Vainement verser la tombe pleine.

---

7) *Bål* ou *baol*, veut dire un grand vase rempli de *punch*: Il équivaut au anglais *bowl*.
n allemand on n'a pas ce terme, et on emprunte de l'anglais ou du danoi ?, ou *bohle*.
8) Proprement de *la terre noire*.

Vil du balsam på mig æsa,
Veux-tu baume sur moi répandre,
Vis mig då i dag ditt nitt!
Montre-moi alors aujourd'hui ton zèle!
Rosor på mitt hufvud slæsa
Roses sur ma tête répands abondamment
Och en skœnhet ropa hit.
Et une beauté appelles vers ce lieu.

Færræn jag med dœden rymmer
Avant que je avec la mort déserte
Til des Elysæiska (9) fælt,
A les Elyséens champs,
Vil jag skingra alt bekymmer,
Veux-je dissiper tout chagrin,
Och mit œde gœra sællt.
Et mon destin faire heureux.

ODE V.

LÆT oss karleks kransar doppa
Laisse nous d'amour couronnes de fleurs tremper
Uti vinets sæta krus.
Dans du vin doux pot.
Med dem kronte, sedan hoppa,
Avec elles couronnés, depuis sauter,
Och oss glade dricka rus.
Et nous joyeux boire ivresse.

Bloman (10) ær ju stœrsta æran
La fleur est oui le plus grand honneur
Våren utaf himlen får!
Le printemps du ciel reçoit;

---

(9) E - li - sæ - i - ska.
u u — u u.
Voilà la vraie scansion du mot; mais notre auteur, pour faire son vers, prend les deux syllabes: *sæ-i*, pour une.

(10) Le traducteur aurait dû mettre *rosen*, la rose.
Dans le vers suivant, que est sous-entendu avant *le printemps*.

Venus på sin sons begæran
Vénus sur de son fils demande
Knyter den uti hans hår,
Enlace la dans de lui chevelure.

Straxt i dansar bland de skœna,
Aussitôt en danses parmi les belles,
Och bland Gracerna han ses.
Et parmi les Grâces il est vu.
Ros, om du mig så vil krœna,
Rose, si tu moi ainsi veux couronner,
Skall (11) *ock dig en lofsång ges* (12).
Aussi à toi un de louange chant sera donné.

Bachus, uti dina tempel
Bacchus, dans tes temples
Af en frodig (13) *skœnhet fœlgd,*
D' une fleurissante beauté suivi
Skall jag efter ditt exempel
Vais je après ton exemple
Dansa under rosor hœlgd.
Danses sous roses couvert.

ODES VI.

Med en krans omkring min panna
Avec une couronne autour de mon front
Och med rosor i mit hår,
Et avec des roses dans ma chevelure,
Glad jag œpnar denna kanna
Joyeux je ouvre celle-ci pinte
Fœr at tœma nœgets tår.
Pour vider du plaisir goutte.

---

11) *Skall.* *Va* ou *ira.*
(12) *Ges*, infinitif passif contracté pour *gifves*, *être donné.*
(13) *Frodig* se dit d'un arbre qui s'élève et croît rapidement et fortement.

[illegible] slag, som lutan gifver
Avec les coups, que la lutte donne
Flickan stolt en thyrsus bær,
La fille fièrement un thyrse porte;
Den hon skakar i sin ifver,
Lequel elle secoue dans son zèle,
Och som klædd med mirten ær.
Et qui revêtu avec le myrte est.

Hur hon vakra fætter svingar
Comme elle beaux pieds brandille
I en dans med mycken ståt;
Dans une danse avec mainte pompe;
Gracerna med lætta vingar
Les Grâces avec légères ailes
Ljufligt fælja henne åt.
Agréablement suivent elle avec.

Dær en gosse, skœn som dagen,
Là un garçon, beau comme le jour,
Med en ræst, som andas frægd
Avec une voix, qui respire la joie
Slår en drill, som skœnt utdragen,
Bat un tremblement, qui joliment prolongé,
Œfver harpans ton ær hœgd.
Au dessus du de la harpe ton est élevé.

Astrild, tjusande och mægtig
L'Amour, ravissant et puissant
Bachus, œfver alla fel,
Bacchus, au dessus toutes fautes,
Sjelfva Venus, skœn och prægtig
Même Vénus, belle et magnifique
I vårt samqvæm taga del.
Dans notre campagne prennent part.

ODE VII.

ASTRILD, som kan verlden tvinga
Amour, qui peut le monde dompter

Med en hyacintisk staf,
Avec un de hyacinthe fait bâton,
Nœdgade mig med sig springa
Força me avec lui sauter
Hvart han ville som en slaf.
Où il voulait comme un esclave.

Œfver buskar, berg och vatten
Sur buissons, montagnes et eaux
Han mig grymt i fyrsprång dref:
Il me cruellement dans rapide course faisait aller:
Så at jag en gång om natten
En sorte que je une fois pendant la nuit
Af en hydra stungen blef.
Par une hydre piqué devins.

Smærtan sig i kœnslan lade,
La douleur se dans le sentiment mit,
Jag var mer æn halfdœd, men
Je étais plus que demi-mort, mais
Astrild vakte mig, och sade:
L'Amour éveilla me, et dit:
Lef at lœra ælska æn.
Vis pour apprendre à aimer encore.

ODE VIII.

Uti sæmnens ljufva dvala,
Dans du sommeil doux l'assoupissement,
Och på purpur tæcken stræckt,
Et sur de pourpre couvertures de lit étendu,
Såg jag Bachus mig hugsvala
Vis je Bacchus me rafraîchir
Med et krus, han åt mig ræckt.
Avec un pot, *que* il à moi *a* présenté.

Straxt jag glœttigt bœrjar springa,
Aussitôt je joyeusement commence sauter,

Trippande færtjust på tå (14),
Trépignant ravi sur doigt du pied,
Och bland vackra flickor svinga
Et parmi belles filles tourner en rond
Fær at deras kyssar få.
Pour de leurs baisers recevoir.

Dærpå några gossar træda,
Après cela quelques garçons marchent,
Vackrare æn Bachus, fram,
Plus beaux que Bacchus, en avant,
Och mit hvita hår færsmæda
Et mon blanc cheveù insultent
Fær de skæna til min skam.
Pour les belles à ma honte.

Jag min lust dem mærka låter:
Je mon desir leur apercevoir laisse:
Då min dræm, och alt tog slut!
Alors mon songe, et tout prit fin!
Ensam, harmsem.... Må jag åter
Seul, chagrin.... Puissé-je de nouveau
Somna godt, och dræma ut (15)!
Dormir bien et songer dehors!

ODE IX.

Hvilka ljufva rækverk blandas?....
Quels doux encens se mêlent?....
Lilla dufva, ær det du,
Petite colombe, est-ce toi,
Som från hægden (16) *vællukt andas?*
Qui de la hauteur odeur suave respires?
Från hvad ælskling far du nu?
De quel favori vas tu maintenant?

---

(14) Il aurait fallu dire: *På tån.* Sur *le* doigt du pied.
(15) C'est-à-dire, *finir mon songe.*
(16) La hauteur; c'est-à-dire, d'en haut, du ciel.

Jag at næjets magt befalla
Je pour du plaisir le pouvoir commander
Af Anacreon ær sænd
De Anacréon suis envoyée
Til Bathyllus, æfver alla
A Bathylle, au dessus tous
Uti pragt och skænhet kænd.
Dans magnificence et beauté connu.

Af Gudinnan på Cytheren
De la Déesse sur Cythère
Han mig fœr en lofsång fåt;
Il me pour un chant de louange reçu *a*;
Och til glædje fœr begæren
Et à joie pour les desirs
Jag i hans beskickning gåt.
Je dans sa commission allée *suis*.

Nu hans bref du ser mig færa,
Maintenant sa lettre tu vois me porter,
At det måtte skyndadt bli:
Afin que il doive haté devenir:
Se'n han lofvat at mig gæra
Après il promis *a* de me faire
Utan minsta drægsmal fri.
Sans moindre délai libre.

Men om han mig bortt vil jaga,
Mais si il me de là veut chasser,
Blir jag dock hos honom qvar:
Reste je pourtant chez lui en arrière:
Hvarfœr flygtig fœdan raga
Pourquoi volage la nourriture ramasser
I den vildhet, skogen har?
Dans le sauvage état, *que* la forêt a?

Nu jag hænryckt matad blifver
A présent je ravie rassasiée suis

Af hans egen æma hand,
De sa propre tendre main,
Sjelf han ock mig dricka gifver
Même il aussi à moi boire donne
Af sit eget vin ibland.
De son propre vin quelquefois.

Drucken, dansar jag begærligt
Ivre, danse je pleine de desirs
Kring min herre, under lek;
Autour de mon maître, parmi jeu;
Ock med mina vingar kærligt
Et avec mes ailes amicalement
Hæljer honom, uti smek.
Couvre le, avec flatterie.

Jag ock sofver på hans lyra.....
Je aussi dors sur sa lyre.....
Nog..... Gack bortt: du hært mit svar:
Assez.... Va-t-en: tu entendu *as* ma réponse?
Redan jag uti min yra
Déja je dans mon délire
Mer æn kråkan sqvalrat har.
Plus que la corneille babillé ai.

ODE X.

En gång lilla kærleks guden
Un fois petit d'amour le dieu
Gjord af vax af konstens væn (17),
Fait de cire par d'art d'ami,
Af en yngling blef mig bjuden,
De un jeune homme fut à moi offert,
At jag skulle kæpa den.
Pour que je dusse acheter le.

(17) L'auteur a voulu dire *konstnåren*, *l'artiste;* mais pour trouver son vers, il a changé le sens. Aussi les trois *af* ou *de*, sont une faute qu'on évite avec soin.

Jag på honom såg och sade:
Je sur lui regardais et dis:
Til hvad pris færsæljes han?
A quel prix est vendu il?
På sin bondska (18) han tillade:
Dans son patois il ajoutait:
« Ta'n (19), *det* kommer (20) *på er* an.
« Prenez-le, il *vient* sur vous.

« *Bætre ni æn jag må veta*
« Mieux vous que moi devez savoir
« *Hvad en sådan dær ær værd* (21)
« Ce que un tel là est digne *ou vaut*
« *Jag dærmed ej sjelf* (22) *kan preta*,
« Je avec cela ne pas même peux marchander,
« *På den konsten aldrig lærd.*
« Dans cet art jamais instruit.

« *Men med honom i min koja*
« Mais avec lui dans ma cabane
« *Jag ej mer tilhopa bor;*
« Je ne pas plus ensemble habite;
« *Ty alt jæmt så vil han stoja*
« Car *toujours de temps en temps* alors veut il faire du bruit
« *Som en ståtlig matador* (23). »
« Comme un magnifique matador. »

Gif då hit den lille skalken,
Donne donc ici le petit le fripon,

---

8) *Bondsk*, qui appartient à des paysans.
9) *Ta'n* contraction vulgaire, pour *tag den*, prends-le.
10) *Det kommer an på eder;* c'est à vous à décider.
1) *Ær værd*, il vaut, ou il est digne. *Ær værdig*, seulement dans le d'être digne.
2) Equivaut à *moi-même*.
3) Terme du jeu de l'Hombre.

Sade jag, se hær en plåt (24).
Disais je, vois là une plaque.
Straffet i missgernings balken (25)
La punition dans du crime chapitre
Jæmt skall fælja skælmen åt.
De près va suivre le fripon avec.

Astrild! om du ej vil gilla
Amour! si tu ne pas veux autoriser
Mina æma kænslors svall,
Mes tendres des sentiments gonflements,
Skall jag steka dig så illa,
Vais je *griller* te si mal,
At du ynkligt smælta skall.
Que tu misérablement fondre vas.

ODE XI.

Flickor til mig sæga sagta:
Filles à moi disent à voix basses:
Gamla gubbe, var ej kær,
Vieux vieillard, sois ne pas amoureux,
Tag en spegel och betragta
Prends un miroir et contemple
Hur din hjessa skallig ær.
Comme ton *sommet de la tête* chauve est.

Jag dock intet mera frågar
Je pourtant rien plus demande
Efter några lumpna hår,
Après quelques misérables cheveux,

---

(24) *Plåt*, *plaque*; c'est une plaque de cuivre, une monnaie.

(25) *Balk* est une poutre. Comme les premières lois de Suède étaient courtes, on les écrivait sur les poutres de la maison : de là est venu la [illegible]cation du mot *balk* dans le système juridique, savoir *chapitre*, ou, [illegible]ut, *livre* de la commune loi, *Allmænna lagen*.

On brûle en Suède les corps des INCENDIAIRES, après leur exécutio

Blott som jag til grafven tågar,
Seulement, comme je vers le tombeau marche,
Jag alt mera nœge får.
Je toujours plus plaisir reçois.

ODE XII.

Hœr du pladdersjuka svala,
Ecoute, toi, de babil malade hirondelle,
Som fœrtret mig stændigt gaf;
Qui chagrin à moi toujours donna;
Skall jag fœr at dig betala,
Dois je pour *de* te *payer,*
Klippa dina vingar af.
Couper avec ciseaux tes ailes de.

Eller skall jag tungan skœra
Où dois je la langue couper avec côuteau
*Utur * alsen uppå dig* (26).
Dehors le cou sur toi.
Och som Tereus verlden lœra,
Et comme Térée le monde enseigner,
At jag kunnat hœmna mig.
Que je pu *ai* venger me.

Du min ljufva drœm fœrstœrde
Tu mon agréable songe troublas
Med din yra morgonrœst.
Avec ta délirante de matin-voix.
Och med sœmnen hastigt fœrde,
Et avec le sommeil rapidement emmenas,
Den jag œlskar, från mit brœst.
Lequel je aime, de ma poitrine.

ODE XIII.

Om Cybeles hœmd man sjungit,
De de Cybèle vengeance on chanté *a*,

Halsen på dig, le cou sur toi. Cette manière de parler est proscrite style : on doit dire *din hals*, ton cou.

Och om Attys: Huru han
Et de Athys : Comme il
Under galna skry har sprungit
Avec enragés cris a sauté
Hvarken quinna, eller man.
Ni femme, ni homme.

Andre, utaf Clari kælla
Autres, de de Clarus fontaine
Dricka, fœr at sluga bli:
Boivent, pour de prudents devenir :
Men dess visdoms-droppar fœlla
Mais d'elle de sagesse gouttes font tomber
I et phebiskt raseri.
Dans une phébique rage.

Jag blott nær mig Bachus tjusar,
Je seulement quand me Bacchus ravit,
Och en skœnhet se'n dœrtil
Et une beauté encore à cela
Lifvets balsam át mig frusar,
De la vie baume à moi verse à écumer,
Då jag yra, yra vill.
Alors je délirer, délirer veux.

Nota. Il a paru une Grammaire danoise en français. Nous avons aussi une traduction française de la grammaire suédoise de *Sahlstedt.* Elle a paru à Stockholm, chez *Askergren*, libraire du prince de Suède. L'académie des sciences avait approuvé, en juin 1769, l'ouvrage de *Sahlstedt.*

Fin des Odes d'Anacréon, en suédois.

TRADUCTION

INTERLINÉAIRE

DU COMMENCEMENT

DE LA

TRADUCTION ALLEMANDE

DES

CONSEILS D'UN PÈRE

A SON FILS,

PAR MURET.

CONSEILS D'UN PÈRE A SON FILS, PAR MURET (*).

LEHREN AN DIE JUGEND.
LEÇONS A LA JEUNESSE.

I.

Sohn, willst du glüklich seyn, wohlan, so hœre,
Fils veux tu heureux être, eh bien, écoute,
So prœge früh den vœterlichen rath
Imprime de bonne heure le paternel conseil
Dir ins gemüth; doch wisse, nicht die lehre
A toi dans l'esprit; cependant sache, *que* ne pas la leçon
Führt dich zum ziele, nur die that.
Conduit toi au but, seulement la action.

II.

Zuerst verehre Gott aus reinem herzenstriebe,
Dabord honore Dieu du pur penchant du cœur,
Sein bild sind deine eltern hier;
Son image sont tes parents ici;
Auch deinem lehrer, sohn, gebühret dank und liebe,
Aussi à ton instituteur, fils, est du reconnaissance et amour,
Ein zweiter vater sei er dir.
Un second père soit il à toi.

III.

Sei stets der wahrheit treu. In deinem leben
Sois toujours à la vérité fidelle. Dans ta vie
Lass deinem mund die lüge nicht entweihn;
Laisse à ta bouche le mensonge ne pas échapper;
Sie schœndet uns. Gesteh den fehltritt ein,
Il déshonore nous. Avoue la faute,
So ist er dir schon halb vergeben.
Alors est elle à toi déja à demi pardonnée.

(*) Ces vers allemands ont paru à Paris, chez *Treuttel* et *Würtz*, en l'an VII. Le C. *François de Neufchateau* les a traduits en vers français. On présente

CONSEILS D'UN PÈRE A SON FILS, PAR MURET.

L'INSTITUTION DES ENFANTS.

I.

Mon fils, pour être heureux, comment faut-il s'y prendre?
Si tu veux l'écouter, ton père t'en instruit.
Retiens bien sa leçon; mais c'est peu de l'apprendre:
Il faut que ta conduite en exprime le fruit.

Dum tener es, Murete, avidis hæc auribus hauri:
Nec memori modò conde animo, sed et exprime factis.

II.

Avant tout, rends hommage au Créateur suprême.
Après Dieu, de tes jours révère les auteurs.
Honore tes parents. Dans tes maîtres, de même,
Vois tes premiers amis et tes vrais bienfaicteurs.

Imprimis venerare Deum: venerare parentes:
Et quos ipsa loco tibi dat natura parentûm.

III.

Garde-toi de mentir: cette habitude est vile.
Elle aggrave les torts qu'elle veut déguiser.
La fraude est toujours basse et n'est jamais utile,
Au lieu qu'un franc aveu peut tout faire excuser.

Mentiri noli, numquam mendacia prosùnt.
Si quid peccaris, venia est tibi prompta fatenti.

---

ci au public les vers français et les vers latins. *Muret* a composé ces vers latins pour son neveu.

I V.

An jedem tag erweitre dir dein fleiss
A chaque jour agrandit à toi ton industrie
Des wissens unbegrænzte sphære.
Du savoir l'illimitée sphère.
Was gleichet dem genuss des manns, der viele
Qui est-ce qui ressemble à la jouissance de l'homme, qui beaucou
weiss?
sait?
Wo führt ein schœnrer pfad zum reichthum und zur ehre?
Où conduit un plus beau chemin à la richesse et à l'honneu

V.

Verweisst man dir, wærs auch mit bitterkeit,
Reproche on à toi, fut-il aussi avec amertume,
Ein unrecht, danke dem, der unverhohlen
Un tort, remercie celui, qui manifestement
Dich dir enthüllt, und gib ihm nie gelegenheit
Te à toi découvre, et donne lui ne jamais occasion
Dir dem verweiss zu wiederholen.
A toi le reproche de répéter.

V I.

Misstrauve dem verschmizten freund,
Méfie-toi du politique ami,
Der deiner fehler schont; er ist ein heuchler.
Qui ton défaut ménage; il est un bourreau. (hypocrite)
Man straft ein liebes kind. Ein frecher schmeichler
On punit un chéri enfant. Un hardi flatteur
Ist schlimmer, als ein frecher feind.
Est plus funeste, que un hardi ennemi.

V I I.

Kann eitles lob erst einmal dich berüken,
Si peut une vaine louange d'abord une fois te décevoir,
So wæhrt die tæuschung fort; drum sei auf deiner hi
Alors s'opiniâtre la tromperie; donc sois sur ta gard
Aus deiner schwæche schœpft der schlaue schalk den muth
Sur ton faible conçoit le rusé matois la assuran
Dich immer enger zu bestriken.
Toi toujours plus étroitement de enlacer.

I V.

que jour, sans manquer, exerce ta mémoire.
il rien de plus doux que de beaucoup savoir?
ude peut donner la fortune et la gloire;
science est encor au dessus du pouvoir.

ce libens. Quid dulcius est quàm discere multa?
centem comitantur opes, comitantur honores.

V.

uelqu'un d'une faute a daigné te reprendre,
ds-lui grace, et surtout tâche de profiter
service amical qu'il a voulu te rendre,
ne l'exposant pas à te le répéter.

uis te objurget, malè cùm quid feceris, illi
tiam habe, et ne iterùm queat objurgare, caveto.

V I.

crois pas, en aveugle, à la feinte caresse
celui qui te flatte, et qui veut te trahir.
corrige un enfant, quand il nous intéresse:
ager ses défauts, mon fils, c'est le haïr.

temerè hunc credas, tibi qui blanditur, amicum.
cantem puerum quisquis non corrigit, odit.

V I I.

l'adulation tend des piéges qu'on aime;
ne fois on y tombe, on n'en peut échapper.
des flatteurs n'est rien, sans notre faible extrême;
e trompent que ceux qui se laissent tromper.

semel incautum blando sermone fefellit,
idem, dabitur quoties occasio, fallet.

VIII.

Nicht jedem schenkt ein weiser mann,
Ne pas à chacun donne un sage homme,
Auch weigert er nicht jedem seinen glauben;
Aussi refuse il ne pas à chacun sa confiance;
Das erste thut ein thor, das zweite kann
La première chose fait un fou, la seconde peut
Sich nur ein misantrop erlauben.
Se seulement un misanthrope permettre.

IX.

Wer bœses thut, kann dem gericht
Qui mal fait, peut à la justice
Der menschen zwar entgehn, ihr aug hat seine schrank
Des hommes à la vérité échapper, leur œil a ses bornes
Allein das aug des forschers der gedanken,
Seulement le œil du scrutateur des pensées,
Und sein gewissen tœuscht er nicht.
Et sa conscience trompe il ne pas.

X.

Hat ein geheimniss dir ein freund vertrauen wollen,
A un secret à toi un ami confier voulu,
So bleib es unverlezt in deiner brust verwahrt;
Alors reste il inviolable dans ton sein conservé;
Und wenn des schwœzers mund dein eignes offenbart,
Et quand du babillard la bouche ton propre découvre,
So denk: Ich hætte selbst am ersten schweigen sol
Alors pense: Je eusse moi-même le premier me taire d

XI.

Entferne deinen blik von jedem gegenstand,
Eloigne ton regard de chaque sujet,
Vor dem die zarte schaam errœthet.
Devant lequel la tendre pudeur rougit.
Durchs auge geht ein weg ins herz; wie o
Par l' œil va un chemin dans le cœur; combien soi
schon fand
déja trouva
Das gift ihn, das die unschuld tœdet!
Le poison le, qui la innocence tue!

VIII.

Un misanthrope aigri ne se fie à personne ;
Un fou croit [illegible] le monde. Ils ont tort tous les deux.
Le soupçonneux mérite aussi qu'on le soupçonne,
Et le sort du crédule est toujours hasardeux.

Nec cuivis sapiens, nec nulli credere debet.
Fallitur alter sæpè, fidem sibi detrahit alter.

IX.

i tu commets le mal, seulement en idée,
onge de quels regards tu dois être aperçu.
a vigilance humaine est en vain éludée :
ieu voit tout ; l'œil de Dieu ne peut être déçu.

i quid fortè mali facies, aut mente volutes,
Jt lateas homines, certè Deus omnia cernit.

X.

'un secret confié respecte le mystère.
es amis éprouvés ont sur toi du crédit ;
u leur ouvres ton cœur ; mais, toi-même il faut taire
e que tu ne veux pas qui puisse être redit.

Ion nisi spectatis arcana sodalibus effer :
uodque tacere voles alios, priùs ipse taceto.

XI.

arde ta vue, afin de garder ta pensée.
es objets indécents ne sois pas curieux.
orsque l'honnêteté d'un spectacle est blessée,
e cœur des spectateurs se corrompt par leurs yeux.

il cupidè specta, nisi quod fecisse decorum est :
urpia corrumpunt teneras spectacula mentes.

XII.

Verschleuss dein ohr dem frechen scherz,
Ferme ton oreille au lascif badinage,
Und fleuch den wilden kreis der sittenlosen jugend;
Et fuis le grossier cercle de l'immorale jeunesse;
Ein schlüpfriges gespræch verführt das sichre herz,
Un chatouilleux entretien corrompt le tranquille cœur,
Und wird ein schlaftrunk für die tugend.
Et devient une potion dormitive pour la vertu.

XIII.

Fællt dir das lernen schwer, wird dir, mein sohn,
Paroît à toi l' étude difficile, à toi, mon fils,
Der keim der wissenschaft gleich bitter schmeken,
Le germe de la science quoique amer éprouvera,
So lass dich nichts in deinem fleisse schreken;
Mais laisse te ne pas dans ton application effrayer;
Er bringt dir süsse frucht zum lohn.
Elle porte à toi doux fruit pour récompense.

XIV.

Vergeude keinen tag. Mit eitelm spiel verdorben,
Prodigue nul jour. Avec vain jeu consumé,
Læsst er nur reue, schaam und ekel in der brust,
Laisse il seulement repentir, honte et dégoût dans le cœur
Bei büchern zugebracht, erfüllt er sie mit lust,
Avec les livres employé, remplit il le avec plaisir,
Und noch der greis geniesst, was sich der knab erworben.
Et encore le vieillard jouit, ce que à soi le enfant acquis *a.*

Fin des Conseils, par *Muret.*

XII.

A tout discours impur ferme aussi ton oreille,
Et de qui s'en amuse évite l'entretien.
Quand la pudeur s'endort, la débauche s'éveille;
Jamais son style affreux ne doit être le tien.

Averte impuris procul ô sermonibus aures:
Et qui illis gaudent, horum consortia vita.

XIII.

C'est l'étude, ô mon fils! qu'il faut que tu préferes:
Combien de ses trésors tu dois être jaloux?
Ses racines, d'abord, te sembleront ameres;
Mais, dans peu, tu verras que les fruits en sont doux.

Principio studii radix inamæna videtur,
Sed profert dulces parvo post tempore fructus.

XIV.

As-tu joué? .... du temps c'est un abus frivole;
Que t'en reste-t-il? Rien; peut-être des regrets.
As-tu lu? .... de l'emploi de ce temps qui s'envole,
L'utile souvenir ne s'efface jamais.

Ludo indulsisti? Subitò evolat illa voluptas.
Legisti? Utilitas studio percepta manebit.

Fin des Conseils, par *Muret.*

ES

ESSAI
DE TRADUCTION
INTERLINÉAIRE
DE L'HÉBREU (1).

VERSION INTERLINÉAIRE
DE QUELQUES PSEAUMES,
ET AUTRES MORCEAUX HÉBREUX.

AVERTISSEMENT.

EN donnant cette version interlinéaire, nous n'avons pas cru devoir écrire le texte de droite à gauche, comme dans l'hébreu ordinaire, mais de gauche à droite, comme en latin et en français, parce que nous n'employons que les caractères de ces deux dernières langues. Selon la méthode de *Masclef* et du P. *Hougant*, nous ajoutons, pour faciliter la prononcia-

(1) Je dois cet Essai à l'amitié d'un savant modeste, qui ne m'a pas permis de le nommer. (*Note de* A. M. H. B.)

Kk

tion, les lettres auxiliaires ou qui suivent l'initiale; l'*a*, par exemple, dans *lamed.* Ce système de lecture nous a paru préférable à celui que propose le P. *Giraudeau*, jésuite, de placer la lettre *o* après la lettre initiale; ce qui nous a semblé trop monotone. Ceci, au reste, devient fort indifférent, puisque nous avons perdu la véritable prononciation de l'hébreu, et peut-être du grec et du latin. Pour ne point confondre cette lettre auxiliaire avec la lettre radicale, ou plutôt avec la lettre qui se trouve seule dans le mot hébreu, nous l'avons marquée d'un accent aigu, á, etc.; il s'ensuit que nous représenterons,

1. א a. Aleph par a.
2. ב b. Beth — bé.
3. ג g. Ghimel — ghí.
4. ד d. Daleth — dá.
5. ה e. He — e.
6. ו ou. Vau — ou.
7. ז z. Zaïn — dzá.
8. ח ē Heth — ê (*e long.*)
9. ט t. Teth — té.
10. י i. Iod — í.
11. ך כ c. Chaph — chá.
12. ל l. Lamed — lá.
13. ם מ m. Mem — mé.
14. ן נ n. Nun — nú.
15. ס s. Samech — sá.
16. ע ā. Aïn — â (*a long.*)
17. ף פ f. Phé — phé.
18. ץ צ t. Tsadé — tsá.
19. ק k. Koph — kó.
20. ר r. Ress — ré.
21. ש s. Ssin — ssí.
22. ת t. Thau — thá.

Si la lettre initiale est suivie d'une voyelle, nous supprimerons l'auxiliaire, comme inutile. Les *e* qui ne seront point marqués d'un accent aigu, doivent néanmoins se prononcer comme en latin; la langue française étant la seule qui ait des *e* muets. *Nu* se prononcera *nou*. La version interlinéaire est non-seulement littérale, mais sans construction, ce que permet-

ait la simplicité de la langue hébraïque; seulement cette version est suivie après chaque Pseaume d'une traduction en meilleur français. Nous donnerons dans la suite, après chaque verset, les racines de chaque mot; et, lorsqu'on sera familiarisé avec un grand nombre de mots, on étudiera presque sans peine la forme des caractères hébreux, qui, dans les commencements, rebutent quelques personnes qui voudraient apprendre cette langue, et alors ils pourront le lire dans les livres ordinaires que nous ne prétendons pas suppléer, mais à la lecture desquels nous voulons donner comme une *Introduction.*

Après les Pseaumes, on trouvera l'interprétation du premier cantique de Moyse et de deux passages du Livre de Job. Ce cantique, la plupart des pseaumes et plusieurs chapitres des prophètes, etc. sont, au jugement des savants les plus distingués, supérieurs pour la poésie et l'éloquence à tout ce qui nous reste de l'antiquité profane. On ne doit point être surpris qu'un habile rhéteur Grec (*Longin*) ait cité Moyse pour donner un modèle de sublime : d'ailleurs, nous ne connaissons point de plus anciens livres que ceux de Moyse surtout, et ce titre devrait suffire pour engager au moins certains savans à consacrer à leur lecture quelque partie du temps qu'ils prodiguent à la recherche du sens que peuvent avoir quelques passages obscurs de quelque ancien auteur Grec, Arabe, etc. Cette antiquité, au reste, est bien peu de chose, ainsi que ce mérite oratoire ou poétique, en comparaison de l'utilité qu'on peut retirer des livres sacrés; mais

ce n'est pas ici le lieu de prouver leur importance. Il y a quelques siécles, c'était la mode parmi nous de ne s'occuper qu'à composer des commentaires et des paraphrases sur ces mêmes livres : aujourd'hui, on donne dans un excès opposé ; on les néglige presque entièrement : d'autres sciences se sont emparées de toute la faveur publique, et on craindrait de se rendre ridicule, si on consacrait quelques instants à des études dont nos pères s'occupaient, pour ainsi dire, toute leur vie. Si nous prétendons que ces sciences à la mode sont si importantes que toutes les autres deviennent inutiles, on pourrait nous répondre, 1.° que l'expérience nous apprend que tout goût exclusif mène à l'ignorance ; 2.° que ce n'est point à nous à décider si les sciences qui nous occupent aujourd'hui sont infiniment plus utiles que celles qu'on cultivait autrefois, ou que celles que l'on cultivera peut-être un jour ; nous serions juges et parties tout-à-la-fois, et aucun siécle n'a le droit de dire aux autres : *Je suis plus éclairé que vous, et mes décisions doivent être des lois ;* 3.° enfin, les autres peuples ne partagent pas avec nous ce mépris pour ces mêmes études, et pour d'autres études (2) que nous négligeons, et dont il

(2) L'histoire, la morale, la partie la plus importante de la métaphysique, plusieurs parties de la science des antiquités, l'étude approfondie des langues anciennes, toutes les sciences dont les livres que nous traduisons ici sont comme la base et le fondement, etc. *Voyez* dans le tome XVI, in-4.°, page 11 de l'Histoire de l'Académie des inscriptions, le discours aussi éloquent que bien raisonné de M. *de Foncemagne*, sur les inconvénients du goût exclusif pour la botanique, la chimie et les mathématiques.

Nous n'ajouterons plus qu'une réflexion. On ne peut adopter les systèmes

desirer, pour plusieurs raisons, que l'on voie le renaître parmi nous.

chons de ne plus mériter le reproche que le sa- *Harles*, auteur de la nouvelle édition de la Bi- léque grecque de *Fabricius*, nous fait dans les gomènes de sa *Notitia litteraturæ romanæ*, im- ée à Leipsick, en 1789, in-8.°.

donnant la liste des savants les plus illustres de s les nations, il ajoute ce qui suit :

'armi les Français qui aujourd'hui négligent en- ement l'étude des belles-lettres, dans laquelle ils naient, pour ainsi dire, seuls autrefois, on comptoit *Muret*, les *Rigault*, les *Pithou*, les *Bignon*, etc. » proche, il faut l'avouer, ne concerne point un nombre d'hommes de lettres qui nous restent en- et qui sont parmi nous les derniers des Romains. us observerons aussi que l'entière décadence des

---

x de quelques bibliographes, dont les intentions ne sont point suspectes, nt le plan proposé depuis deux ou trois ans pourrait cependant, par 1'on en ferait par la suite, tendre à reléguer dans un coin obscur du bibliographique, les livres qui, depuis plus de trois mille ans, sont *saints*, et qui doivent y occuper le premier rang et la place la plus éten- :sque, sans la religion, il n'y a point de société paisible, et que la mo- tienne, quand les gouvernements l'ont fait observer, a rendu les peuples s si supérieurs aux anciens pour la bienfaisance et l'humanité.

nciens bibliographes du dernier siècle, tels que les *Mercier de Saint-* les *Martin*, les *Didot*, les *Lottin*, les *Le Clerc*, les *Hérissant*, les es *Tilliard*, les *Debure* et les *Barrois*, ont placé avec raison au premier ıns leurs catalogues, les livres saints, les preuves de l'existence de Dieu, onnaires et la théologie; ils disaient comme Virgile :

Ab Jove principium Musæ, Jovis omnia plena.

études ecclésiastiques est l'oubli de l'histoire de la bienfaisance. Combien il y a peu d'hommes qui connaissent tous les traits d'humanité consignés, 1.° dans les Annales de la Charité chrétienne, par le feu P. *Richard*, imprimées à Lille, chez *Danel;* 2.° dans les autres livres cités dans les notes mises ensuite de la préface des *Distiques de Caton, publiés en vers latins, français et allemands*, avec une traduction interlinéaire de ces derniers, à Paris en l'an VII, chez *Honnert*, par *A. M. H. B.*

Ces Distiques et l'Essai d'un nouveau Cours de langue allemande, contenant le poème des quatre âges de Zacharie, se trouvent aujourd'hui chez *Caillot*, imprimeur, rue du Cimetière-Saint-André, n.° 6.

Combien il y a peu d'hommes, qui connaissent seulement les noms d'une foule d'hommes bienfaisants, dont les articles se trouvent dans le Dictionnaire des Hommes illustres de la Provence, imprimé à Marseille, chez *Mossy*, en 1786!

Combien il y a peu de personnes qui connaissent les Vies de mesdames *Legras*, de *Miramion*, de *Montmorency*, *Acarie*, de *Pollalion*, qui se trouvent dans l'ouvrage qui a paru à Paris, chez la veuve *Nyon*, en 1801, sous ce titre : *Des Services que les Femmes peuvent rendre à la religion.*

On ne peut être véritablement instruit de l'histoire sans avoir lu la *Vie des Saints*, par *Butler*, dont *Godescard* nous a donné la traduction.

THELIM. LES PSEAUMES.

PSEAUME I.

Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum.

1. Assíri eaiss assír la elác bâtsáth
Heureux l'homme qui n'*est* (3) pas allé dans le conseil

réssâim, oubédáréc étaïm la âméd,
des impies, et *qui* dans le chemin des pécheurs ne s'*est* pas arrêté,

oubéméssíb látsim la issíb.
et dans la chaire des moqueurs ne s'*est* pas assis.

2. Chi-am béthouréth Ieoue êphétsou, oubéthouréthi
Mais dans la loi de Jehova *est* son plaisir, et dans sa loi

ieghe ioumém oulile.
il méditera jour et nuit.

3. Oueie châts ssíthoul al phélaghi
Et il sera comme un arbre planté le long des ruisseaux

mim assír phériou ithán bâthou, oualeou la
d'eaux qui son fruit donnera en son temps, et sa feuille ne

iboul, ouchál assír iâsse itsalié.
séchera *pas*, et tout ce qu'il fera, réussira.

4. La chán eréssâim, chí-am cháméts
Ne *seront* pas ainsi les pécheurs, mais comme une poussière

assír thádáphénou roué.
que chasse le vent.

(3) On met en italique, dans cette traduction, les mots qui ne sont pas dans l'hébreu. (*Note de* A. M. H. B.)

5. Âl chân la ikómòu ressâim béméssíphét,
C'est pourquoi ne s'élèveront *pas* les impies au jugement,

ouêtaïm bâdáth tsádikím.
et les pécheurs dans l'assemblée des justes.

6. Chi ioudâ Ieoue dárec tsádikim, oudárec
Parce que connaît Jehova la voie des justes, et la voie

ressâim thabéd.
des impies périra.

TRADUCTION SUR L'HÉBREU.

PSEAUME I.

1. Heureux l'homme qui ne s'est point laissé aller au conseil des impies; qui ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs, et qui ne s'est point assis dans la chaire *contagieuse* des libertins.

2. Mais qui place toute son affection dans la loi du Seigneur (4), et qui médite cette loi jour et nuit.

3. Il sera comme un arbre planté proche le courant des eaux, qui portera son fruit en son temps, et dont la feuille ne tombera jamais. Tout ce qu'il entreprendra aura un heureux succès.

4. Il n'en sera pas ainsi des pécheurs; mais ils seront comme une vile paille qu'emporte le vent;

5. C'est pourquoi les impies ne pourront pas subsister *au jour* du jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes;

6. Car Jehova connaît la voie des justes, et la voie des impies périra.

---

(4) Le texte porte de Jehova.

Racines

RACINES et autres parties du discours du 1.er Pseaume.

Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum.

Mots du premier verset.

1. ASSÍR, *être heureux.* Assíri, 1.° *heureux;* 2.° *félicités.*
2. Aiss, *homme.* L'*e* est paragogique ou sans signification.
3. Assír, pronom relatif *qui*, etc.
4. La, particule négative, *non.*
5. Elác, *il a marché.*
6. Bâtsáth, de bé, *dans;* iâts, *il a conseillé.* D'où âtse, *conseil* qui devient âtsáth dans la construction, du génitif qui suit.
7. Réssâim, de réssâ, 1.° *méchant*, 2.° *condamner. Im* indique le génitif pluriel.
8. Oubédáréc, ou *et.* Particule conjonctive, bé, *dans.* Daréc, 1.° *il est allé*, 2.° *voie.*
9. Êtaim, de êta, 1.° *pécher*, 2.° *pécheur.*
10. Améd, *il s'est arrêté.*
11. Oubémoussíb, de moussíb, *siége.* Issíb, s'asseoir. L'*m* est ajouté, et l'*i* se change en *ou.*
12. Lâtsim, de louts, *se moquer:* l'*ou* supprimé.

Mots du second verset.

1. Chi, *parce que;* am, *si:* chi-am, *mais.*
2. Béthoureth, de ire, *il a enseigné;* d'ou thoure, *la loi,* en construction thoureth.
3. Ieoua, de eie, *être.*
4. Êphétsou, de êphe, 1.° *plaisir*, 2.° *il s'est plu. Ou* est affixe masculin de la troisième personne.
5. Ieghe, de eghe, *méditer.*
6. Ioumém, de ioum, *jour;* l'*m* redoublé pour la continuité de la chose.
7. Oulile, de lil, *nuit.* L'*e* est paragogique.

7. Thouréth IEOUE, etc.
La loi de JEHOVA, etc.

PSEAUME XIX (18 de la vulgate).

1. LES cieux racontent la gloire du Très-Haut, et le firm
ment annonce l'ouvrage de ses mains.

2. Le jour le révèle au jour, et la nuit le manifeste à la n

3. Ce n'est point un langage *ordinaire*, ce ne sont point
paroles *qui frappent l'oreille*, et leur voix ne se fait point
tendre *à la manière accoutumée* (6).

4. Cependant le son de cette voix s'est fait entendre d
toute la terre, et leurs paroles ont retenti jusqu'aux extrém
de l'univers.
Dieu a placé dans les cieux la tente du soleil.

5. Et celui-ci comme un époux sort de sa couche nupti
et s'élance comme un géant pour parcourir sa carrière.

6. Il prend sa course d'une extrémité des cieux, et s'ava
jusqu'à l'autre extrémité. Personne ne peut se dérober à
chaleur.

7. La loi de JEHOVA, etc.

PSEAUME CX.

Dixit Dominus Domino meo, etc.

1. NAM IEOUE Ladáni, ssíb limini,
A dit JEHOVA à Adonaï, (7) asseyez-vous à ma dro

âd àssith aibić édám láréghîlic.
jusqu'à ce que je place vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

---

(6) La vulgate dit au contraire qu'elle se fait entendre, mais le sens gén
est toujours le même.

(7) C'est-à-dire, *à mon Seigneur*.

2. Méte âdzác issîlê IEOUE Métsioun,
Le sceptre (8) de votre puissance enverra JEHOVA de Sion,

réde békóréb aibic.
vous régnerez au milieu de vos ennemis.

3. Âméc núdábéthi bioum éilác
Avec vous j'ai signalé mes dons au jour de votre force

berári kódáss, mérêm messer ilá-
sur ma montagne sainte : de mon sein avant l'aurore je vous

dáthic.
ai engendré.

4. Nússibâ IEOUE, oula inêm, athe
Il l'a juré JEHOVA, et ne se repentira pas; vous *êtes*

chen lâoulám âl dábéréthi Méláchi-Tsádak.
prêtre éternellement selon l'ordre de Melchi-Sedech (9).

5. Adáni âl iminúc, mêts bioum aphou
Adonaï *est* à votre droite, il brisera au jour de sa colère

méláchim.
les rois.

6. Idin béghouim méla ghaiouth; mêts
Il jugera les nations dans les immenses vallées; il brisera

rassim âl aréts rébe.
les têtes *de ses ennemis* sur la terre entière.

7. Ménél bédárée issíthe, âl - chán
Des eaux du torrent dans son chemin il boira, c'est pourquoi

imim rass.
il élèvera sa tête *glorieuse* (Sa gloire sera le prix de ses souffrances).

Nota. Le troisième verset de ce pseaume est fort difficile. Les Septante

(8) La construction est : JEHOVA enverra de Sion le sceptre de votre puissance.
(9) C'est-à-dire, *le roi de paix*.

ont lu núdábéth : l'*empire*, la *principauté*, bedári kódâs : *dans les splendeurs des saints*. Lác tél iládáthác, qu'on lit dans le texte ordinaire, est expliqué par : comme la rosée a *été* votre naissance. Symmaque a lu comme le P. Houbigant que nous avons suivi.

2.° Au verset 6, on lit dans le texte ghouîouth : *de ruines, de cadavres*, et on traduit méla par *il remplira*. On lit aussi rass, au singulier.

TRADUCTION DU PSEAUME PRÉCÉDENT.

1. JEHOVA a dit à mon Seigneur (Adonaï) : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aye mis vos ennemis sous vos pieds (J'aye réduit vos ennemis à vous servir de marchepied).

2. JEHOVA fera sortir de Sion le sceptre de votre empire; vous régnerez au milieu de vos ennemis.

3. J'ai fait éclater sur vous toute ma gloire sur ma montagne sainte, au jour de votre puissance; je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

4. JEHOVA en a fait le serment, et il ne se repentira pas; vous êtes le prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisedec.

5. Adonaï est à votre droite; il brisera les rois au jour de sa vengeance.

6. Il jugera les nations rassemblées dans les immenses vallées, et il brisera la tête *de ses ennemis* sur toute la terre.

7. Il boira pendant tout le chemin *de cette vie* des eaux du Torrent; et *ensuite*, il élevera sa tête *glorieuse* (10).

(10) C'est-à-dire, *sa gloire sera le prix de ses souffrances.*

PSEAUME CXVII.

Laudate Dominum omnes gentes, etc.

1. ELALOU ath (11) IEOUE, chál ghouim, ssibéoue
Louez JEHOVA, ô toutes les nations, louez-le

chál eamim.
tous les peuples.

2. Chi ghíbér alínou ésádou, ouaméth
Parce que a été affermie sur nous sa miséricorde, et la vérité
IEOUE lâoulám. Elálou Ie (Allelu-ia).
de JEHOVA *demeure* éternellement. Louez Dieu (l'Etre).

TRADUCTION DU PSEAUME CXVII.

1. *Que* toutes les nations louent JEHOVA; que tous les peuples le louent (Louez, etc.).

2. Parce qu'il a signalé sa miséricorde envers nous, et que la vérité des promesses de JEHOVA est immuable et éternelle. Louez Dieu (Allelu-ia).

PSEAUME CXXVIII.

Beatus vir qui timet Dominum, etc.

1. ASSÍRI chál (12) ira IEOUE, eelac bédá-
Heureux celui qui craint JEHOVA, qui marche dans

réchiou.
ses voies.

(11) *Ath* n'est qu'une préposition indiquant que le mot suivant est à l'accusatif.

(12) *Chal* signifie *tout*.

2. Ighiâ cháphic chi thachâl, assí-
Le travail de vos mains parce que vous mangerez, vous êtes

ric, outoub lác.
heureux, et le bonheur *sera* à vous.

3. Assíthác chághíphén phérie birêchâthi
Votre femme *sera* comme une vigne féconde dans l'intérieur

bithác, bénic chássíthâli dzithim
de votre maison, *et* vos enfants comme des plantations d'oliviers

sábib lássílênúc.
autour de votre table.

4. Ene chi chán ibéréc ghíber ira Ieoue
Voilà en effet qu'ainsi sera béni l'homme qui craint Jehovà.

5. Ibéréchán Ieoue métzioun, ourae
Vous bénira Jehova du haut de Sion, et vous jouirez

bétoub Iroussílám chál imi êiic.
des biens de Jérusalem tous les jours de votre vie.

6. Ourae bénim lábénic, ssloum âl Issíral.
Et vous verrez les enfants de vos enfants, *et* la paix sur Israël.

TRADUCTION DU PSEAUME CXXVIII.

1. Heureux celui (quiconque) qui craint Jehova, *et* qui marche dans ses voies.

2. Vous vous nourrirez du travail de vos mains, vous serez heureux et comblé de biens.

3. Votre femme sera comme une vigne féconde, dans l'enceinte de votre maison; *et* vos enfants comme des plants d'oliviers, autour de votre table.

4. C'est ainsi, en effet, que sera béni celui qui craint Jehova.

5. Jehova vous bénira du haut de Sion, et vous jouirez de *tous* les biens de Jérusalem tous les jours de votre vie;

6. Et vous verrez les enfants de vos enfants, *et* la paix dans Israël.

PSEAUME CXXXVII.

Super flumina Babylonis, etc.

1. Âl nerouth Bébél, ssím issíbenou,
Le long des fleuves de Babylone, là nous nous sommes assis,

ghím béchinou, bédzáchárénou at Tsioun.
aussi nous avons pleuré, en nous ressouvenant de Sion.

2. Al ârébim béthouche thálínou
A ses saules, au milieu d'elle, nous avons suspendu

cinúrouthinou.
nos harpes.

3. Chí ssím ssalounou ssoubinou
Lorsque là nous ont demandé ceux qui nous ont fait prisonniers

dábéri ssir outhoulálínou
quelques paroles de cantique, et ceux qui nous ont emmenés,

ssímée: Ssírou lanou méssir Tsioun.
nous réjouir: Chantez nous le cantique de Sion.

4. Aich nússir ath ssir Ieoue âl
Comment chanterons nous le cantique de Jehova dans

áméth núchár.
une terre étrangère.

5. Am assíchéc Iroussílám, thássiché imini.
Si je t'oublie, Jérusalem, soit oubliée ma main.

6. Thádábék lássouni lêchi, am la adzá-
Que s'attache ma langue à mon palais; si je ne me resso

cháréchi, am la aâle ath Iroussílám al rass
viens *pas* de toi; si je n'établis Jérusalem le principal obj

ssímêthi..
de ma joie.

7. Dzáchar Ieoue lábéni Adoum ath ioun
Ressouvenez-vous, Jehova, des enfants d'Edom au jo

Iroussílám eamérim ârou, ârou âd
de Jérusalem *lorsqu'ils* disaient: « Détruisez, détruisez jusq

eisoud be.
« ses fondements en elle. »

8. Béth Bébél essídoude, assíri ssíssílá
Fille de Babylone, ravagée, *ou* qui ravage, heureux qui ren

lác ath ghímoulác ssíghíméláth lánou.
à toi la pareille que tu as rendue à nous.

9. Assíri ssiaêdz ounúphéts ath âoulálic
Heureux qui enlèvera et brisera tes petits enfants

esálâ.
la pierre.

TRADUCTION DU PSEAUME PRÉCÉDENT.

1. Le long des fleuves de Babylone nous nous sommes as
et nous avons pleuré, en nous ressouvenant de Sion.

2. Nous avons suspendu nos harpes aux saules qui sont
milieu d'elle.

3. Ceux qui nous ont fait prisonniers nous ont dema
quelques cantiques; et ceux qui nous ont emmenés *nous exh*

vient à nous livrer à la joie : « Chantez-nous, *disaient-ils*, le cantique de Sion. »

4. Comment pourrions-nous chanter le cantique de JEHOVA dans une terre étrangère ?

5. Si je t'oublie *jamais*, ô Jérusalem, que ma main droite soit elle-même oubliée, et *sans mouvement*.

6. Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens toujours de toi, et si je ne me propose toujours Jérusalem comme le principal objet de ma joie.

7. Souvenez-vous, ô JEHOVA, des enfants d'Edom, et de leurs cris au jour de Jérusalem : « Détruisez-là, détruisez-là jusque dans ses fondements. »

8. Fille de Babylone qui seras toi-même ravagée ; heureux *celui* qui te rendra le mal que tu nous a fait.

9. Heureux qui prendra tes petits enfants et qui les brisera contre la pierre (13).

CANTIQUE DE MOYSE, *Exode* 15 (14).

Cantemus Domino, etc.

1. Adz issir Messe oubeni Issíràl ath essire edzath
Alors chanta Moyse et les enfants d'Israël le cantique *ce*

IEOUE, ouiamérou lamér : « Assire LIEOUE chi
à JEHOVA, et dirent ces paroles : « Je chanterai JEHOVA, parce que

---

(13) Dans le style des prophètes, ce n'est pas ici un souhait, mais c'est une prédiction et une annonce des justes vengeances de Dieu.

(14) C'est ce beau cantique sur lequel on trouve d'excellentes réflexions dans le Traité des Etudes de *Rollin*.

ghae ghae, soum ouréchâbou réme
il a manifesté sa puissance, le cheval et le cavalier il a précipi

bim.
dans la mer.

2. Âdzi oudzâméréth ie ouiei
Ma force et le sujet de ma louange *est* le Seigneur, et il a é

li lissouâe. Dze Ali ouanoueou, Alei,
à moi mon salut. Il est mon Dieu, et je le louerai, mon Dieu

Abi, ouarémémeneou.
mon Père, et je l'exalterai.

3. IEOUE aiss méléme, IEOU
JEHOVA est *comme* un homme de guerre, JEHO

'ssímou.
est son nom.

4. Méréchâbéth Phérâe ouéilou ire
Les chars de Pharaon et son armée il a précipité da

bim, oumébér ssílassiou tébâou bim Soupl
la mer, et l'élite de ses chefs ont été engloutis dans la mer de Su

5. Themeth ichâsimou, irédou bémét-
Les abymes les ont couverts, ils sont descendus dans les pr

souleth châmou abén.
fondeurs comme une pierre.

6. Iminúc, IEOUE, nadâri béché. Iminúc
Votre main droite, JEHOVA, a fait éclater sa force. Votre mai

IEOUE, thârats aioub.
JEHOVA, a frappé l'ennemi.

7. Oubéréb ghaounúc therés
Dans l'étendue de votre puissance vous avez renve

kómich, thássílê érénuc iachálámou
vos adversaires, vous avez envoyé votre colère *qui* les a dévorés

chákóss.
comme la paille.

8. Oubérouê aphich narémou mim,
Et dans le souffle de votre fureur ont été assemblées les eaux;

nútsábou chámou núc nútsálím, kó-
se sont arrêtés comme un monceau les courants d'eaux, se sont

phaou theméth bélâb im.
amassés les abymes au sein de la mer.

9. Amér aouib : « Arédáph, assígh, aêlak
A dit l'ennemi : « Je poursuivrai, je saisirai, je partagerai

« ssílál, thámélamou núphéssi, arik érébi,
« les dépouilles, je rassasierai d'elles mon ame, je tirerai mon épée,

» thourissímou idi. »
« les anéantira ma main. »

10. Nússíphéth bérouêc, chásámou im,
Vous avez envoyé votre souffle, les a couverts la mer;

tsálálou châoupheréth bémim adirim.
ils ont été engloutis comme un plomb dans les eaux rapides.

11. Mi chámécho balám, IEOUE ? Mi
Qui *est* semblable à vous entre les dieux, ô JEHOVA ? Qui

chámécho, nadár békódáss, noura theléth
est semblable à vous, glorieux en sainteté, magnifique en louanges,

asse phéla.
faisant des choses merveilleuses.

12. Númith iminúç, thábélâmou aréts;
Vous avez étendu votre main, *et* les a dévorés la terre;

13. Néith bésádéc âm-dzou
Vous avez conduit dans votre miséricorde ce peuple

ghaléth, neléth bâdzác
que vous avez sauvé, vous les avez conduits dans votre force

al noue kodássic.
sur la demeure de votre sainteté.

14. Ssímaou âmim ïréghidzoun,
L'ont entendu les peuples et ils ont été saisis de crainte;

éil aêdz issíbi Phélássíth.
la douleur s'est emparée des habitants des Philistins.

15. Adz núbelou alouphi Adoum, aili Mouab
Alors ont été effrayés les chefs d'Edom, les forts de Moab

iaêdzamou râd, núméghou chál issíbi
ont été remplis de terreur, *et* ont séché de crainte tous les habitants

Chánân.
de Chanaan.

16. Tháphél âliem aiméthe ouphéd, bé-
Que tombe sur eux la consternation et la frayeur; *à la vue*

béghídál dzárouâk, idámou
de la grandeur de votre bras ils sont demeurés immobiles

chabén, âd iâbér âméc, Ieoue,
comme une pierre, jusqu'à ce que soit passé votre peuple, Jehova,

âd iâbér am dzou kónith.
jusqu'à ce que soit passé le peuple *ce* que vous avez adopté.

17. Thábamou outhámâmou ber
Vous les introduirez et vous les établirez sur la montagne

nélâthác, méchoun lássíbéthác phâléth,
de votre héritage, au lieu de votre demeure que vous avez préparée,

IEOUE, mékódáss, Adáni, chounúnou idic.
JEHOVA, dans le sanctuaire, Seigneur, qu'ont affermi vos mains.

18. IEOUE imélác lâlám ouâd.
JEHOVA régnera dans les siécles éternellement.

19. Chi ba sous Phérâe beréchâbou,
Parce que est entré le cheval de Pharaon et son char,

ubéphéréssiou bim, ouissíb IEOUE âleim ath
t ses cavaliers dans la mer, et a ramené JEHÔVA sur eux

mi eim, oubéni Issíral eláchou bibésse
e la mer les eaux, et les enfants d'Israël ont marché à *pied* sec

béthouc eim.
u milieu de la mer.

TRADUCTION DU CANTIQUE DE MOYSE.

1. Alors Moyse et les enfants d'Israël chantèrent ce cantique à JEHOVA, et dirent: « Je chanterai (la vulg. *chantons*) JEHOVA, parce qu'il a fait éclater sa puissance, il a précipité dans le fond de la mer le cheval et le cavalier.

2. Le Seigneur est ma force et le sujet de ma louange, et il a été mon salut. Il est mon Dieu et je le louerai; il est mon Dieu et mon père (la v. le Dieu de mon père), et je le glorifierai.

3. JEHOVA est *comme* un homme puissant dans la guerre (le Samaritain porte *ghabour mélême*, un puissant guerrier); JEHOVA est son nom.

4. Il a précipité dans la mer le char de Pharaon et son armée, et l'élite de ses chefs a été engloutie dans la mer de Suph (*des roseaux*, depuis *mer Rouge*, ou d'*Edom* ou *Erythréenne*, tous mots synonymes).

5. Les abymes les ont couverts, ils ont été précipités dans les profondeurs des eaux comme une pierre.

6. Votre droite, ô JEHOVA, a fait éclater sa puissance; votre main droite a frappé l'ennemi.

7. Dans la force de votre bras vous avez fait périr vos adversaires, vous avez envoyé votre colère qui les a dévorés comme la paille.

8. Dans le souffle de votre fureur, les eaux se sont assemblées; les courants d'eaux se sont accumulés, et les abymes de la mer se sont réunis.

9. L'ennemi a dit: « Je les poursuivrai, je les saisirai, je « partagerai les dépouilles, mon ame s'en rassasiera; je tirerai « mon épée, et ma main les exterminera. »

10. Vous avez envoyé votre souffle, et la mer les a couverts; ils ont été engloutis comme un plomb dans les eaux rapides.

11. Qui peut s'égaler à vous, JEHOVA, parmi les dieux? Qui peut s'égaler à vous; vous êtes environné de gloire, digne de toute espèce de louanges, et vous faites des choses admirables.

12. Vous avez étendu votre main, et la terre les a engloutis.

13. Vous avez conduit par votre miséricorde ce peuple que vous avez sauvé; vous l'avez conduit par votre puissance à la demeure sainte *que vous lui avez préparée*.

14. Les peuples en ont été instruits (dans S. Jérôme *attenderunt*, qu'on a mal copié, *ascenderunt*, se sont élevés), et ont été saisis de crainte.

15. La frayeur s'est emparée des Philistins, les chefs d'Edom ont

té effrayés ; les plus vaillants des Moabites ont été dans le
ole, et les habitants de Chanaan ont séché de frayeur.

. Que la consternation et la crainte s'empare de ces peu-
; à la vue des merveilles que vous avez opérées, ils sont
nus immobiles comme une pierre, (la vulg. dit : *Qu'ils de-*
vent, etc.) jusqu'à ce que votre peuple, ô JEHOVA, soit
é ; jusqu'à ce qu'il soit passé ce peuple que vous avez adopté.

7. Vous les introduirez et vous les établirez sur la montagne
votre héritage, au lieu de votre demeure que vous lui avez
parée, ô JEHOVA.

8. JEHOVA régnera dans tous les siécles et dans l'éternité.

9. Parce que Pharaon s'étant avancé dans la mer avec son
val, son char et ses cavaliers, JEHOVA a ramené sur eux
eaux de la mer, et les enfants d'Israel ont marché à pied
au milieu des eaux.

LIVRE DE JOB, CHAPITRE XXXVIII.

4. AIPHE eith bisádou arets,
Où étiez-vous lorsque je posais les fondements de la terre,

eghíd am idâth bine.
renez-moi si vous avez l'intelligence.

5. Mi ssim mémédie, chi thádâ; aou mi núte
Qui a posé ses mesures, si vous le savez; ou qui a étendu

llie kou
elle la ligne *ou le cordeau ?*

6. Ât mé adnie etébâou, aou mi ire
Sur quoi ses bases ont elles été posées, ou qui a placé

abe phénúthe.
la pierre angulaire ?

7. Bérén ièd chouchábi békór, «
Lorsque chantaient de concert les étoiles du matin,

-iriâou chal beni Aleim.
que se réjouissaient tous les fils de Dieu.

8. Ouisác bédáláthim im, béghiéou
Et il fermait de ses portes la mer, lorsqu'elle parais

mérem itsa.
comme du sein de sa mère sortant.

9. Béssoumi anún lábéssou, ouârépbé
Lorsque je posais un nuage pour son vêtement, et l'obscur

éthálâthou.
comme les bandes *qui enveloppent un enfant.*

10. Ouassíber âliou éki, ou assim
Lorsque j'ai fixé sur elle mes bornes, et que j'ai pl

bériê oudáláthim.
ses barrières et ses portes.

11. Ouamer: Âd-phe tháboua oula thá
Lorsque j'ai dit : *Jusques ici tu viendras et tu n'iras*

siph, oupha, issith béghaoun ghílic.
plus loin ; et ici, tu arrêteras l'élévation de tes flots.

12. Emimic tsouith békór?
Dans toute ta vie as-tu donné des ordres à la lumière du ma

idâthe ssêr mékoumou.
as-tu fixé à l'aurore la place qu'elle doit occuper, etc.

TRADUCTION DU CHAPITRE XXXVIII DU LIVRE DE JOB.

C'est Dieu qui parle à Job.

4. Où étiez-vous quand je jetais les fondements de la terre ? Dites-moi, si vous en avez l'intelligence.

5. Savez-vous qui en a fixé ses mesures, et qui a étendu sur elle la règle *de l'architecte ?*

6. Sur quoi ses bases sont-elles affermies, et qui en a posé la pierre angulaire ?

7. Lorsque les astres du matin chantaient comme de concert, et que tous les enfants de Dieu étaient transportés de joie.

8. Qui a mis des barrières à la mer, lorsqu'elle se débordait en sortant comme du sein qui lui avait donné la naissance ?

9. Lorsque je la couvrais d'un nuage comme d'un vêtement, et que je l'enveloppais d'obscurité comme un enfant de ses bandelettes.

10. Lorsque j'ai fixé ses bornes, et que je lui ai donné des portes et des barrières.

11. Et que je lui ai dit : *Tu viendras jusques ici, tu n'iras pas plus loin ; et ici se brisera l'orgueil de tes flots.*

12. Est-ce vous, depuis que vous êtes au monde, qui avez donné des ordres à la lumière du matin, et qui avez indiqué à l'aurore le lieu où elle devait paraître ?

ET AU CHAPITRE XXXIX, V. 19. (de Job)

PASSAGE SUR LE CHEVAL.

20. Ethâthán lásous ghiboure, eth
Est-ce vous qui avez donné au cheval la force, et

lábiss tsouarou râme.
avez orné son cou d'une crinière.

21. Ethárâissinou charébe eouc
Le ferez-vous tressaillir comme la sauterelle, et fré

nerou aime.
ses narines pour *inspirer* la terreur.

22. Iephérou bâmék, ouississ béchê; i
Il creusera la terre, et se réjouira dans sa force; il

lakórath nússík.
au-devant des gens armés.

23. Issêk láphêd oula iêth, o
Il se rira de la crainte et ne sera *point* effrayé, e

issoub méphéni eréb.
se détournera *pas* à la vue de l'épée.

24. Aliou théréne assíphe leb
Sur lui retentira *en vain le son* du carquois, en vain bri

ênith ouchidoun.
la lance et le javelot.

25. Béráss ouréghídz ighíma aréts,
Impétueux et ardent de colère il frappera la terre,

iamin chi koul ssouphér.
sera point arrêté par le son de la trompette.

26. Bédi ssíphér iamér, eae! ouméréouk
Au bruit de la trompette il dira, ah! *courage,* et de loin

irié melême, râm ssírim outhárouâth.
il sentira la guerre, le signal des chefs et le bruit confus *de l'armée.*

Nota. Au verset 19, les Septante avaient traduit râme, par phoben, crinière; on a mis phobon, *terreur.*

Au v. 21, iephérou, *ils creusèrent;* il faut iephéour, *il creusera.*

Au v. 24, chi koul, *que le son;* il faut bekoul, *dans le son, au son.*

Au v. 25, ssípher; il faut comme dessus, ssoupher.

TRADUCTION DU CHAPITRE XXXIX DU LIVRE DE JOB.

20. Est-ce vous qui avez donné au cheval la force et le courage, qui avez armé son cou d'une superbe crinière. (La vul. *hinnitum, du hennissement,* le grec actuel, *de terreur,* d'autres, *du tonnerre*).

21. Le ferez-vous bondir comme la sauterelle; ferez-vous frémir ses narines d'un mouvement qui *inspire* la terreur?

22. Il creusera de son pied la terre, il se réjouira de sa force, et il ira au-devant des gens armés.

23. Il se rira de la crainte et ne sera point effrayé *lui-même,* et il ne reculera point à la vue de l'épée.

24. Il entendra retentir sur lui le bruit du carquois, et il verra briller la lance et le javelot.

25. Impétueux et ardent il frappera la terre, et ne restera pas immobile au son de la trompette.

26. Dès qu'il l'entendra, il dira : *Courage!* et de loin il sentira la guerre, le signal des chefs et le bruit confus *des combattants.*

Nota. Nous terminerons cet Essai de version interlinéaire par quelques réflexions.

Il a paru depuis quelques années des Traductions sur l'hébreu, de quelques morceaux de l'Ecriture, et surtout des Pseaumes. Les auteurs de ces traductions ne se sont point accordés sur les règles qui devaient les guider dans leur travail. Les uns, dans la crainte qu'on n'abusât de la critique grammaticale exercée sur les livres saints, ont cru qu'on ne devait se permettre de faire aucun changement dans le texte hébreu, tel qu'il nous reste aujourd'hui. Les autres, ne pouvant se refuser à l'évidence, ne se sont pas fait un scrupule de proposer quelques corrections qui paraissaient nécessaires, et qui étaient indiquées non-seulement par quelques manuscrits, mais encore par le Pentateuque samaritain et par les anciennes versions, le chaldéen, le syriaque, l'arabe, l'éthiopien, l'arménien, le grec des Septante, de Symmaque, d'Aquila, de Théodotion, et par le latin de la vulgate et de S. Jérôme. On trouve quelquefois dans le texte hébreu imprimé, des mots omis, des mots superflus, des singuliers construits avec des pluriels, des substantifs masculins accompagnés d'adjectifs féminins, etc. Quelques savans ont trouvé le moyen de justifier toutes ces fautes, en disant que c'était des *hébraïsmes*. Cette syntaxe singulière, pour ne rien dire de plus, n'a pu être goûtée par d'autres savants d'un mérite aussi distingué, et ils ont trouvé plus simple de corriger ces prétendus hébraismes dont on ne trouvait aucun vestige dans quelques manuscrits et dans quelques-unes des versions anciennes dont nous venons de parler. Ainsi, tandis que les *Buxtorfs*, les *Villefroy*, les *Laugeois*, les auteurs des *Principes discutés*, etc. se donnaient beaucoup de peine pour justifier les leçons les plus suspectes, et pour leur donner un sens forcé, les *Cappel*, les *Houbigant*, les *Ladvocat*, les *du Contant de la Molette*, etc. faisaient usage de ce qu'on appelle la critique sacrée, levaient plusieurs difficultés

és, et aplanissaient, par une heureuse hardiesse, les chemins à ceux qui voulaient s'initier dans l'étude de la langue sainte et de la saine théologie. On les attaqua, ils se défendirent, et il en résulta heureusement, après plusieurs écrits de part et d'autre, qu'on avait pris l'alarme mal-à-propos, et qu'il n'y avait pas une seule des corrections proposées, et des variantes citées pour les appuyer, qui intéressât le dogme ou la morale, ou même un seul fait essentiel. On peut s'en convaincre en parcourant la récolte immense de variantes que *Kennicott* a faite sur l'Ancien Testament, et que *Mill* et *Kuster* ont faite sur le Nouveau. L'Eglise, en mère sage, laissa donc ses enfants soutenir en toute liberté une opinion qui n'intéressait point la foi; et, si les auteurs des *Principes discutés* reçurent du pape un bref honorable et des éloges sur leur zèle, un autre pape, *Benoît XIV*, applaudit aux recherches savantes du P. *Houbigant*, et lui envoya son médaillon en or.

Remarquons ici que ce dernier donne dans sa Bible le texte hébreu, tel qu'on le lit dans la fameuse Bible d'*Athias*, de l'édition de *Vander Hoogt*, Amst. *Boom*, 1705, 2 vol. in-8.°, à moins qu'il n'y ait une faute d'impression qui saute aux yeux. Seulement dans ses notes, il propose les corrections qui lui paraissent nécessaires; et il ne les propose jamais sans les appuyer sur de fortes autorités. Je fais cette remarque, parce que l'auteur des Lettres à M. *Kennicott*, publiées à Rome et Paris, 1771, in-8.°, avance que le P. *Houbigant* a substitué au mot de *Jehovah*, le mot *Adonaï*, deux fois; et le mot *Schadai*, une fois. Il parle aussitôt après, et d'une manière fort dure, des volumes *in-folio* du P. *Houbigant*, *où j'ai entrevu*, avait-il dit plus haut, *quelques principes judaïques*. Permis à l'ex-professeur, car il prend ce titre, d'entrevoir tout ce qu'il voudra, et même de l'entrevoir seul; mais il faut être de bonne-foi. Le P. *Houbigant* n'a point fait ce changement dans le texte de sa Bible. Une anecdote que peu de personnes savent, ne peut fournir aucun prétexte à l'ex-professeur. Le P. *Houbi-*

gant avait une presse domestique à sa campagne d'Avilly, près
Chantilly. Parmi quelques ouvrages qu'il s'amusa à y imprimer
lui-même, et qui sont très-rares, parce qu'il n'en tira qu'un
très-petit nombre d'exemplaires, se trouve : *Thelim, sive psalmi hebraïci mendis quàm plurimis expurgati, Lugd. Bat.* 1743, *in*-24 de 209 pag.

Comme cet ouvrage ne devait être distribué qu'à ses amis, il crut pouvoir y donner le texte des Pseaumes, d'après les corrections proposées dans les seules notes de sa grande Bible; et on y trouve en effet les trois corrections ci-dessus; voyez Pseaumes XC, vers. 17—104. 16—142. 2. (La seconde de ces corrections, entre autres, est appuyée sur la vulgate, les Septante, l'éthiopien, l'arabe et l'arménien). Si l'ex-professeur ignorait cette anecdote, il a calomnié le P. *Houbigant;* s'il a eu connaissance de cette édition clandestine, il a trompé son lecteur par une réticence coupable.

Une seconde observation, c'est que, d'après le témoignage unanime des Pères, fondé sur la parole même de Jésus-Christ et des Apôtres, on doit reconnaître dans les pseaumes ce qu'on appelle le *double sens*, c'est-à-dire, d'un côté David et Israël, et de l'autre Jésus-Christ et son Eglise, et les ennemis de l'Eglise en général. Dans une lettre de l'abbé *Ladvocat*, que j'ai sous les yeux, ce savant hébraïsant dit que les auteurs des *Principes discutés* ont raison d'admettre un double sens, mais qu'ils sont repréhensibles en ce qu'ils se bornent à *l'ancien et nouvel Israël;* qu'ils supposent trop souvent que l'auteur des Pseaumes, par un esprit prophétique, a en vue la captivité de Babylone; et enfin qu'ils restreignent les ennemis de l'Eglise aux premiers persécuteurs, comme le triomphe de l'Eglise à sa délivrance par *Constantin.* Quant à leurs principes sur la grammaire, l'abbé *Ladvocat* les traite ouvertement d'erronés, et il engage le P. *Houbigant*, auquel sa lettre est adressée, à relever leurs faux hébraïsmes et ceux du Pseautier de M. *Laugeois.*

Je ne dirai qu'un mot d'une traduction du Pseaume LXVII,

Exurgat

rgat Deus, par l'abbé *Caperan*, qui vient de paraître à dres, in-8.°, en 1800. Selon ce nouvel interprète, la langue raïque est hiéroglyphique. La lettre *phé* représente une che; le *caph*, le creux de la main; ce qui doit donner le de la plupart des mots qui commencent par *phé*, ou par , etc. Ces idées rabiniques, entées sur l'abus des étymoes, et sur ce que le système de *Court de Gebelin* a de plus é, forment presque toute la méthode de l'abbé *Caperan*. quelle fatalité, tandis que des savants judicieux, font faire les jours de nouveaux progrès à la science qui fait l'objet eurs études, d'autres font-ils prendre aux scienees comme marche rétrograde, et cela par envie de se singulariser, donner du neuf, et de paraître infiniment plus instruits que prédécesseurs et que leurs contemporains?

Nous finirons par une remarque sur la poésie des Hébreux. savant *Lowth*, docteur d'Oxford, dans son ouvrage intitulé: *sacrâ poesi Hebræorum*, etc. augmenté par *Jean-David haëlis*, de Gottingue, prouve que la poésie des Hébreux st point distinguée, comme parmi les Grecs et les Romains, r la quantité, c'est-à-dire, par un certain mélange de syllabes gues ou brèves, et, encore moins, comme parmi les peus modernes, par la rime, c'est-a-dire, par le retour des mes sons après un certain nombre de syllabes. On sait que expressions nobles, les images, l'emploi des figures hars, etc. forment encore plus la poésie que ce technique de la ification; et *Horace* a raison de remarquer que la vraie ésie subsiste encore, si on vient à le supprimer. Qu'on change, -il, le mètre de ces mots:

Postquam discordia tetra
Belli ferratos postes, portasque refregit.

n trouvera encore de la poésie,

Invenias etiam disjecti membra poëtæ.

Mais indépendamment de toutes les richesses d'une élocuti toujours assortie au sublime des idées, la poésie a encore ch les Hébreux un caractère distinctif, ce sont les mots et les se tences parallèles, et les intervalles égaux ou presque égaux d membres correspondants; bornons-nous à quelques exemples:

> *Misit Rex, et solvit eum;*
> *Dominator populorum, et liberavit eum.*
>
> Ps. CV.

> *Dulcia sunt vulnera amantis,*
> *Importuna oscula inimici;*
> *Anima satura proculcat favum;*
> *Animæ esurienti omne amarum dulce.*
>
> Prov.

Nous renvoyons à l'ouvrage de *Lowth*, qui servira en mê temps à donner sur la poésie en général des préceptes aussi utiles qu'ils sont ordinairement peu connus.

P. S. On trouvera des Traductions interlinéaires de l'hébreu, avec l'hébreu en caractères romains, 1.° dans la petite *Grammaire hébraïque de Giraudeau;* 2.° dans celle de *Ladvocat;* 3.° page 31 de l'*Hebraïcum alphabetum Boulaese, presbyteri perpetui pauperis collegii Montis-Acuti*, publié à Paris, chez *Martin le jeune*, en 1576. Dans ce dernier ouvrage, l'hébreu est avec les points.

FIN.

OUVRAGES NOUVEAUX.

Le C. *Desessarts*, libraire, place de l'Odéon, vient de pu-blier les *Siécles littéraires de la France*, ouvrage indispensable à tout homme qui veut connaître notre littérature.

On a publié, 1.° à Lyon, chez M.lle *Girard*, un recueil intitulé, *Anecdotes chrétiennes.*

2°. Chez *Maradan*, les *Annales de la Vertu*, par M.me *de* *enlis*, et la *Religion considérée comme l'unique base du bonheur*, ar la même dame.

3.° Chez *Agasse*, le *Cours de Littérature* de *Laharpe*.

4.° Chez *Poignée*, le *Dictionnaire de l'Industrie*, par le C. *uchesne*, ancien contrôleur des rentes, à qui l'on doit une cellente notice sur *Porta*, et ses ouvrages.

5.° Chez *Fuchs*, des *Reflexions sur le Duel, et sur les moyens* *le prévenir*, ouvrage traduit par *Godescard*, et dont *A. M.* . *Boulard* a été l'éditeur.

6.° L'*Année littéraire*, continuée par *Geoffroy* et *Grosier*, ctuellement suspendue.

7.° Le Recueil dû au C. *Duquesnoy*, des *Mémoires sur les* *tablissements de bienfaisance, et sur les moyens de soulager* *s pauvres.*

On va publier, 1.° chez *Caillot*, l'*Eloge de Tiraboschi.*

2.° Le *Poème de Malheur et pitié*, de *Delille.*

3.° Le *Génie du Christianisme*, de *Chateaubriand.*

4.° Une nouvelle édition de l'*Examen des historiens d'Alexan-dre*, par le C. *Sainte-Croix*, qui devrait, ainsi que les C.ens *de* *Villoison* et *Sylvestre de Sacy*, être de l'Institut national.

5.° Une traduction en vers latins du poème de *la Religion* *de Racine.*

Il serait à souhaiter, 1.° que le C. *Robin*, peintre distingué homme de lettres estimable, fût de l'Institut, et publiât ses *echerches sur les Peintres*, et les éloges qu'il a faits de diffé-nts artistes.

2.° Que le Gouvernement accordât une pension de 2000 francs à chaque ancien membre de l'Académie française, comme indemnité de leurs travaux, et particulièrement de la propriété de leur travail sur le *Dictionnaire de l'Académie*.

Que nul ne puisse être condamné sans avoir été entendu et jugé régulièrement.

Qu'on accorde les pensions qui sont justes; mais qu'on mette beaucoup d'économie dans les dépenses de luxe. Qu'on supprime pour quelque temps les fêtes publiques, les dépenses de construction d'édifices somptueux, ainsi que les autres dépenses dont il ne résulte pas d'utilité pour le public; qu'on s'occupe de proposer des moyens pour diminuer la masse des impôts, et soulager les infortunés.

Le *Journal de la Bibliothéque britannique*, imprimé à Genève, contient l'extrait de beaucoup d'ouvrages curieux. — Voyez le dix-neuvième volume de littérature sur les mesures prises par la Société de Corck, pour améliorer la condition des pauvres.

Le C. *Kœnig*, à qui les amateurs de la langue allemande ont beaucoup d'obligations, vient de publier un nouveau *Manuel épistolaire français et allemand*, qu'on doit au C. *Escher*, professeur de l'école centrale à Strasbourg, qui vient de publier la deuxième édition des *Nouveaux Principes de la langue allemande*, par *Junker*

Ceux qui veulent étudier cette langue doivent consulter les ouvrages énoncés à la dernière page de ce *Nouveau Manuel épistolaire*.

Il vient de paraître chez *Leclerc*, une Letre de *Lally Tolendal* au rédacteur du Courrier de Londres, sur le Bref du pape aux évêques français.

P. S. L'auteur de cet ouvrage n'y joint pas d'*Errata* dans ce moment, parce qu'il compte profiter des avis qu'il recevra, et donner lui-même des observations critiques sur toutes les traductions interlinéaires qu'il a publiées.

TRADUCTIONS

INTERLINÉAIRES

DES SIX LANGUES

LEMANDE, SUÉDOISE, DANOISE, ANGLAISE, PORTUGAISE ET HÉBRAÏQUE.

TRADUCTIONS

INTERLINÉAIRES

DES SIX LANGUES

LLEMANDE, SUÉDOISE, DANOISE, ANGLAISE, PORTUGAISE ET HÉBRAIQUE;

SAVOIR:

1°. D'HERMAN ET DOROTHÉE, poëme allemand de *Goëthe*;

2°. D'une Traduction allemande de l'ART POÉTIQUE de *Boileau*;

3°. D'une Traduction suédoise du premier acte de MÉROPE;

4°. De quelques Morceaux anglais, suédois et portugais;

5°. Et de quelques Morceaux hébreux.

PARIS,

HEZ FUCHS, libraire, rue des Mathurins, hôtel de Clugny.

MESSIDOR AN X — 1802.

On trouve chez le citoyen Fuchs, libraire, les ouvrages suivans, traduits par *A. M. H. Boulard.*

1°. Histoire d'Angleterre du docteur *Henry*;

2°. Traduction interlinéaire des Fables de *Lessing* et des Idylles de *Gessner*;

3°. Essai de traduction interlinéaire de cinq Langues;

4°. Morceaux choisis du Rambler ou Rodeur de *Johnson*;

On trouve aussi chez Fuchs :

1°. Réflexions sur le Duel, traduites de l'anglais, par *Godescard.*

2°. Les Quatrains de Pibrac, en vers français, grecs et latins, avec une Traduction interlinéaire des vers grecs :

Fungar vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exsors ipsa secandi.

Le citoyen *Desessarts* vient de publier deux ouvrages utiles; 1°. Les Siècles littéraires de la France; 2°. les Œuvres complètes de *Thomas*. — Il est à souhaiter qu'il publie le dernier volume de son Dictionnaire de la Police.

Madame *Nyon* vient de publier, 1°. l'Éloge des Évêques français; 2°. un Ouvrage sur les services que les femmes peuvent rendre à la Religion.

Maradan va publier la suite de l'Angleterre ancienne de *Strutt*.

On va publier, 1°. la Traduction de la Vie du cardinal Polus, par *Godescard;* 2°. le Dictionnaire des Prédicateurs, par le savant et laborieux père *Romain Joly*; 3°. et les Distiques de Caton, en grec, avec une traduction interlinéaire.

On vient de publier chez *Caillot*, l'Éloge de Tiraboschi, traduit par Lombardi.

AVERTISSEMENT
DE L'ÉDITEUR.

Le poëme d'*Herman et Dorothée*, de *Goëthe*, jouit d'une grande réputation, qu'il nous a paru mériter. Il est moral et d'une simplicité vraiment antique. Le savant *Bitaubé* (1), à qui nous devons le beau poëme de *Joseph*, et beaucoup d'excellens ouvrages, nous en a donné une traduction qui a paru à Paris, chez *Treutel*, en l'an 9, ou 1800. Il y confirme le jugement suivant du citoyen *Schweighœuser* sur cet ouvrage : « Le bonheur social et la morale publique, dit M. *Schweighœuser*, ne pourroient que gagner infiniment, si les relations de la vie privée étoient plus souvent présentées, ennoblies par l'imagination des poètes. »

On a joint à ce poëme des traductions interlinéaires de diverses langues. On ne regarde pas ce genre de secours comme dispensant de lire et d'étudier les

(1) Il seroit à souhaiter que M. *Bitaubé* voulût bien nous traduire les meilleures poésies allemandes. Le *Moniteur* a cité, il y a peu de mois, un fragment d'une imitation en vers de ce poëme d'*Herman et Dorothée*; il seroit également à desirer que cette imitation fût publiée en entier.

grammaires; mais on pense qu'il épargne du temps et de la peine, en dispensant de feuilleter aussi souvent les dictionnaires.

Sans doute la meilleure manière d'apprendre les langues vivantes est d'aller passer quelque temps dans les pays où on les parle : mais peu de personnes ont le loisir et la fortune que les voyages exigent. Il est donc nécessaire de recourir à d'autres moyens, qui puissent nous faciliter la connoissance des idiomes des autres nations.

Avant de finir, qu'il me soit permis, 1°. de réclamer l'indulgence nécessaire pour de pareils ouvrages; 2°. de réitérer les remercîmens par moi déja faits aux citoyens *Adry*, *Thorlacius*, *Denis*, *Gremps*, *Kœnig* et *Brun*, dans l'avertissement de l'*Essai de traductions interlinéaires de cinq langues*, que je viens de publier chez le citoyen *Fuchs*, libraire, grâces aux secours de plusieurs hommes de lettres pleins de complaisance.

Il n'y a de même de moi, dans cette nouvelle *Traduction en six langues*, que la traduction interlinéaire des ouvrages allemands et anglais. C'est à mes obligeans collaborateurs que le public est redevable de la traduction des autres langues.

Des motifs d'économie nous ont empêchés, à notre grand regret, de nous servir de caractères hébreux pour cette langue.

Je terminerai cet avertissement, 1°. par différens vœux pour le bien public; 2°. et en transcrivant quelques vers que plusieurs personnes trop indulgentes ont desiré de voir ici réunis.

Qu'on réimprime, avec des augmentations, l'utile ouvrage du feu père *Richard*, intitulé : *Annales de la charité chrétienne.*

Qu'on remette à l'hospice de la Charité, à Paris, le te du feu père *Bernard*, dit *le pauvre Prêtre*, qui it donné tout son bien aux pauvres, et qui passa te sa vie à soulager les malades et les prisonniers.

Qu'on s'occupe des moyens de délivrer les prisonniers sont dans les États de Tunis, de Maroc et d'Alger, nme faisoient les Mathurins et les Pères de la Merci.

s sur les malheureuses victimes qui ont péri sous le règne de la terreur en 1794, ou en l'an 2.

Quoi ! j'aurai vu périr Lavoisier, Lamoignon (1),
Angran, Saron, Cormeaux (2), Desforis, Fénelon !
De Roucher, de Chénier (3) l'on a brisé la lyre,
Buffon n'a plus de fils, et Loiserolle expire !
Le prêtre et le guerrier, le vieillard et l'enfant
Sont traînés à la mort, l'un l'autre s'exhortant.
Mouchy sur l'échafaud monte avec sa famille ;
La mère tombe et meurt sur le corps de sa fille. . . ;
Muse, fais retentir tes funèbres accords,
Et pleure également les vivans et les morts !

Vers sur la nouveauté en religion et en politique.

La nouveauté séduit avec un air riant ;
Mais regardez son bras qui tient un fer sanglant.

De Malesherbe.

On a publié la vie de Cormeaux. Dom Desforis est le dernier éditeur de iet. Angran d'Alleray, l'abbé de Fénelon, bienfaiteur des petits Savoyards, ed de Loiserolles, avocat, qui se sacrifia pour son fils, sont connus.

Feu André Chénier mort le même jour que Roucher.

Vers en l'honneur de M[lle] POULAIN, *d'Orléans, qui a péri sur l'échafaud sous le règne de la terreur en 1794, ou en l'an 2, pour avoir caché chez elle un ecclésiastique exposé à périr.*

Pour sauver un proscrit, Poulain, tu perds la vie ;
Le ciel te récompense, et la terre t'oublie.
Que le Pinde toujours songeant aux malheureux,
Te cite pour exemple à nos derniers neveux.

Vers adressés à l'Université de Paris, par un de ses Élèves lors de sa destruction en 1791 ou 1792.

Toi qui faisois aimer la vertu, la science,
Qui poliças l'Europe en illustrant la France,
O mère des beaux arts, docte Université,
Tu meurs.... et par tes fils ton nom n'est pas chanté !
Mais les pleurs des parens consacrent ta mémoire,
Et Delille et Rollin suffiroient à ta gloire.

Vers en l'honneur de l'abbé DE FÉNELON, *bienfaiteur des petits Savoyards, qui a péri d'une manière si malheureuse en 1793.*

Quoi ! le père du pauvre est à peine cité,
Et le nom du méchant est par-tout répété !
Pour les bienfaits souvent nous sommes sans mémoire,
Et le cri de l'effroi retentit dans l'histoire.
O toi, qui secourus l'enfant du malheureux,
Pourvus à ses besoins, le guidas vers les cieux,
Neveu de ce prélat, si cher à ma patrie,
Fénelon, sois chanté ! j'en somme le génie.
Si ton oncle éloquent sut instruire les rois,
Tu vins à l'orphelin faire entendre ta voix ;
Il te dut ses vertus ; et sa reconnoissance
Doit immortaliser ta rare bienfaisance.

HERRMANN
HERMAN
UND
ET
DOROTHEA.
DOROTHÉE.

ERSTER GESANG.
PREMIER CHANT.
SCHICKSAL UND ANTHEIL.
SORT ET PARTAGE.

B' ich den markt und die strassen doch nie so einsam gesehen.
I je le marché et les rues cependant jamais si deserts vu.
doch die stadt wie gekehrt! wie ausgestorben! nicht funfzig,
ourtant la ville comme balayée! comme morte! ne pas cinquante,
cht mir, blieben zurück von allen unsern bewohnern.
le à moi, restent en arrière de tous nos habitans
die neugier nicht thut! so rennt und läuft nun ein jeder,
ue la curiosité ne pas fait! ainsi se précipite et court maintenant un chacun,
den traurigen zug der armen vertriebnen zu sehen.
le triste cortége des pauvres exilés voir.
zum dammweg, welchen sie ziehn, ists immer ein stündchen,
ues à la chaussée, où ils passent, est-il toujours une petite heure,

Und da läuft man hinab, im heissen staube des mittags.
Et là court on y, dans la brûlante poussière du midi.
Möcht' ich mich doch nicht rühren vom platz, um zu sehen
Voudrois je me cependant ne pas remuer de la place, pour voir
elend
malheur
Guter fliehender menschen, die nun, mit geretteter habe,
De bons fuyans hommes, qui maintenant avec le sauvé avoir,
Leider, das überrheinische land, das schœne, verlassend,
Hélas, le d'outre Rhin pays, le beau, abandonnant,
Zu uns herüber kommen, und durch den glücklichen winkel
A nous en deçà (1) viennent, et à travers le heureux recoin
Dieses fruchtbaren thals und seiner krümmungen wandern.
De cette fertile vallée et ses sinuosités voyagent.
Trefflich hast du gehandelt, o frau, dass du milde den sohn fort
Très-bien as tu agi, ô femme, que tu par bonté le fils
Schicktest, mit altem linnen und etwas essen und trinken,
Envoyas, avec du vieux linge et quelque manger et boire,
Um es den armen zu spenden; denn geben ist sache des reichen.
Pour le aux pauvres distribuer; car donner est l'affaire du riche.
Was der junge doch fährt! und wie er bändigt die
Comme le jeune homme cependant conduit! et comme il dompte
hengste!
chevaux entiers!
Sehr gut nimmt das kütschchen sich aus, das neue; bequemlich
Très bien enlève la petite voiture se, la nouvelle; commodément
Sässen viere darin (2) und auf dem bocke der kutscher.
Seroient assises quatre personnes, et sur le siège le cocher
Diesmal fuhr er allein; wie rollt es leicht um die ecke
Cette fois conduisoit il seul; comme roule elle légèrement autour du coin
So sprach, unter dem thore des hauses sitzend, am markte
Ainsi parla, sous la porte de la maison assis, au marché
Wolbehaglich, zur frau der wirth zum godelnen (3) löwen.
A son aise à la femme le aubergiste du d'or lion.

---

(1) Zu uns herüber *veut dire* de notre côté.

(2) Darin *veut dire* : y, là.

(3) *Golden* est un adjectif. C'est le *aureus* des latins.

Ind es versetzte darauf die kluge, verständige hausfrau:
Et répondit y la prudente, sage ménagère:
er, nicht gerne verschenk' ich die abgetragene leinwand;
a, ne pas volontiers prodigue je le porté linge;
n sie ist zu manchem gebrauch, und für geld nicht zu haben,
il est a maint usage, et pour de l'argent ne pas à avoir,
nn man ihrer bedarf. Doch heute gab ich so gerne
ind on en a besoin. Cependant aujourd'hui donne je si volontiers
nches bessere stück an ueberzügen und hemden;
int meilleur morceau de couvertures et de chemises;
nn ich hörte von kindern und alten, die nackend daher gehn.
je entendis de enfans et vieillards, qui nus vont.
rst du mir aber verzeihn? Denn auch dein schrank ist geplündert,
Tu me mais pardonneras? Car aussi ton armoire est mise à contribution
d besonders den schlafrock, mit indianischen blumen,
sur-tout ta robe de chambre, avec indiennes fleurs
n dem feinsten cattun, mit feinem flanelle gefüttert
Du le plus fin coton, de fine flanelle doublée
b ich hin; er ist dünn und alt und ganz aus der mode.
nnai je; elle est usée et vieille et tout-à-fait hors de mode.
Aber est lächelte drauf der trefliche hauswirth, und sagte:
Mais il sourit alors le excellent hôte, et dit:
gern vermiss ich ihn doch, den alten cattunenen schlafrock,
gret manquai je d'elle pourtant, la vieille de coton robe de chambre,
t ostindischen stoffs; so etwas kriegt man nicht wieder.
véritable des Indes occidentales étoffe; une chose pareille obtient on ne pas de nouveau
hl, ich trug ihn nicht mehr. Man will jetzt freylich, der mann soll
vérité, je portois la ne pas davantage. On veut maintenant librement être; l'homme doit
ner gehn im sürtout und in der pekesche sich zeigen,
jours aller en surtout et en houpelande se montrer,
ner gestiefelt seyn; verbannt ist pantoffel und mütze.
ours botté être; banni est la pantoufle et le bonnet.

Siehe! versetzte die Frau, dort kommen schon einige wieder,
Regarde! répondit la femme, là reviennent déja quelques-uns,
Die den zug mit gesehn; er muss doch wohl schon vorbey se
Qui le train ont vu; il doit cependant bien déja passé ê
Seht, wie allen die schuhe so staubig sind! wie die gesich
Voyez, comme à tous les souliers pleins de poussière sont! comme les visages
Glühen! und jeglicher führt das schnupfuch, und wischt si
Sont enflammés! et chacun porte le mouchoir, et essuie
den schweiss
la sueur:

Möcht' ich doch auch, in der hitze, nach solchem schausp
Voudrois je cependant aussi, dans la chaleur, après un tel spectac
so weit ni
si loin ne

Laufen und leiden! Fürwahr, ich habe genug am erzählten.
Courir et souffrir! En vérité, je ai assez du récit.
Und es sagte darauf der gute vater mit nachdruck:
Et il dit là-dessus le bon père avec expression:
Solch ein wetter ist selten zu solcher ernte gekommen,
Pareil un temps est rarement par une telle récolte arrivé,
Und wir bringen die frucht herein, wie das heu sch
Et nous portons le bled dans la grange, comme le foin dé
herein ist
y est

Trocken; der himmel ist hell, es ist kein wölkchen zu sehen,
Sec; le ciel est clair, il est aucun petit nuage à voir,
Und von morgen wehet der wind mit lieblicher kühlung.
Et du matin souffle le vent avec agréable fraîcheur.
Das ist beständiges wetter! Und überreif ist das korn schon;
Cela est constant temps! Et trop mur est le bled déja;
Morgen fangen wir an zu schneiden die reichliche ernte.
Demain commençons nous à couper la riche moisson.
Als er so sprach, vermehrten sich immer die schaaren d
Comme il ainsi parloit, augmentoient se toujours les hordes d
män
hom

Und der weiber, die über den markt sich nach hause begaben;
Et des femmes, qui à travers le marché à la maison rentroient;

id so kam auch zurück, mit seinen töchtern, gefahren
ainsi revint aussi , avec ses filles, en voiture
sch, an die andere seite des markts, der begüterte nachbar,
apidement à l' autre côté du marché, le riche voisin,
n sein erneuertes haus, der erste kaufmann des ortes,
sa renouvellée maison, le premier négociant de l'endroit,
n goeffneten wagen, (er war in Landau verfertigt.)
ans la ouverte voiture, (elle avoit été à Landau faite.)
ebhaft wurden die gassen; denn wohl war bevölkert das städtchen,
ivantes devinrent les rues, car bien étoit peuplée la petite ville;
ancher fabriken befliss man sich da, und manches gewerbes.
aintes fabriques occupoit on là, et maint commerce.
Und so sass das trauliche paar, sich, unter dem thorweg,
Et ainsi asseyoit le triste couple, se, sous la porte d'entrée,
Jeber das wandernde volk mit mancher bemerkung ergötzend.
ur le se promenant, peuple avec mainte remarque se réjouissant.
ndlich aber begann die würdige hausfrau, und sagte:
nfin, mais commença la digne hôtesse, et dit:
eht! dort kommt der prediger her; es kommt auch der nachbar
ois! là vient le pasteur ; il vient aussi le voisin
potheker mit ihm: die sollen uns alles erzählen,
pothicaire avec lui: ils doivent nous tout raconter,
Was sie draussen gesehn und was zu schauen nicht froh macht.
Ce que ils là dehors vu et ce que de regarder ne pas gai rend.
Freundlich kamen heran die beyden, und grüssten das ehpaar,
Amicalement approchent les deux, et saluèrent les époux.
etzten sich auf die bänke die hölzernen, unter dem thorweg,
s asseyent se sur les bancs, de bois, sous la porte d'entrée,
taub von den füssen schüttelnd, und luft mit dem tuche sie fächelnd.
a poussière des pieds secouant, et l'air avec le mouchoir se donnant.

a begann denn zuerst, nach wechselseitigen grüssen,
lors commença d'abord, après de réciproques salutations,
er apotheker zu sprechen und sagte, beynahe verdriesslich:
e pharmacien à parler et dit, presque avec humeur:

So sind die menschen fürwahr! und einer ist doch wi
Ainsi sont les hommes pourtant! et l'un est cependant co
der andre,
l' autre,

Dass er zu gaffen sich freut, wenn den nächsten ein ungl
Que il de regarder se réjouit, quand au prochain un malh
befälle
arrive

Laut doch jeder die flamme zu sehn, die verderblich emporschl
Court cependant chacun la flamme pour voir, qui destructrice s'élève,
Jeder den armen verbrecher, der peinlich zum tode geführt wi
Chacun, le pauvre criminel, qui pénalement à la mort conduit e
Jeder spaziert nun hinaus, zu schauen der guten vertrieb
Chacun se promène maintenant, pour contempler des bonnes gens chassés
Elend, und niemand bedenkt, dass ihn das ähnliche schicks
Le malheur, et personne pense, que à lui la pareille infortune
Auch, vielleicht zunächst, betreffen kann, oder doch künftig.
Aussi, petit-être bientôt, arriver peut, ou au moins un jour.
Unverzeihlich find' ich den leichtsinn; doch liegt er im mensch
Impardonnable trouve je la légéreté; cependant est elle dans l'homm
Und es sagte darauf der edle verständige pfarrherr,
Et replique ensuite le vénérable sage pasteur,
Er, die zierde der stadt, ein jüngling näher de
Lui le ornement de la ville, un jeune homme plus près de
manne.
l'homme de l'âge mû

Dieser kannte das leben, und kannte der hörer bedürfniss,
Celui-ci connaissait la vie, et connaissait des auditeurs le besoin,
War vom hohen werthe der heiligen schriften durchdrungen,
Était du haut mérite des saintes écritures pénétré,
Die uns der menschen geschick enthüllen und ihre gesinnung;
Qui à nous des hommes la condition dévoilent et leurs pensées;
Und so kannt' er auch wohl die besten weltlichen schriften.
Et ainsi connaissait il aussi bien les meilleurs profanes écrits.
Dieser sprach: ich tadle nicht gerne, was immer dem mensche
Celui-ci dit: je blâme ne pas volontiers, ce que toujours à l' homme,
Für unschädliche triebe die gute mutter natur gab;
D' innocents penchans la bonne mère nature donna;

un was verstand und vernunft nicht immer vermögen,
ce que l'entendement et la raison ne pas toujours opèrent,
vermag oft
produit souvent
ch ein glücklicher hang, der unwiderstehlich uns leitet.
le une heureuse dépendance, qui irrésistiblement nous conduit.
ckte die neugier nicht den menschen mit heftigen reitzen,
ttiroit la curiosité ne pas l' homme avec de puissans attraits,
gt! erführ' er wohl je, wie schön sich die weltlichen dinge
tes! apprendrait il bien jamais, combien se les mondaines choses
gen einander verhalten? Dann erst verlangt er das neue,
vers l'une l'autre se rapportent? Car d'abord demande il le nouveau,
chet das nützliche dann mit unermüdetem fleisse;
erche le utile alors avec infatigable soin;
dlich begehrt er das gute, das ihn erhebet und werth macht.
fin demande il le bien, qui le élève et digne rend.
der jugend ist ihm ein froher gefährte der leichtsinn,
ans la jeunesse est à lui une gaie compagne la légéreté,
r die gefahr ihm verbirgt, und heilsam geschwinde die spuren
i le danger à lui cache, et salutairement vîte les traces
lget, des schmerzlichen uebels, sobald es nur irgend
face de la cuisante peine, aussitôt que elle seulement
vorbeyzog.
passée est.
ylich ist er zu preisen, der mann, dem in reiferen
s doute il est à louer, le homme, chez lequel dans de plus mûres
jahren,
années,
h der gesetzte verstand aus solchem frohsinn entwickelt,
la calme raison de cette folle ivresse, délivre
r im glück, wie im unglück, sich eifrig und thötig
i dans le bonheur, comme dans l' infortune, se zélé et actif
bestrebet;
efforce;
nn das gute bringt er hervor und ersetzet den schaden.
r le bien produit il et répare les pertes.
Freundlich begann sogleich die ungeduldige hausfrau:
D'un air amical commença aussitôt la impatiente hôtesse:

Saget uns was ihr gesehn; denn das begehrt' ich zu wissen.
Dites nous ce que vous vu avez; car cela desirois je de savoir.
Schwerlich, versetzte darauf der apotheker mit nachdruck,
Difficilement, répartit alors le pharmacien d'un ton expressif,
Werd' ich so bald mich freun nach dem, was ich erfahren.
je si tôt me réjouirois après ce que je éprouvé ai
Und wer erzählet es wohl, das mannigfaltigste elend?
Et qui raconte le bien, le plus varié malheur?
Schon von ferne sahn wir den staub, noch eh' wir wiesen
Déja de loin vîmes nous la poussière, même avant que nous prairies
Abwärts kamen; der zug war schon von hügel zu hügel,
Descendions; le cortége était déja de coteau en coteau,
Unabsehlich dahin, man konnte wenig erkennen.
A perte de vue loin, on pouvait peu reconnaître.
Als wir nun aber den weg, der quer durchs thal geht, erreich
Comme nous mais le chemin, qui traverse la vallée attei
War gedräng und getümmel noch gross der wandrer und wag
Était la presse et la confusion encore grande des piétons et des voi
Leider sahen wir noch genug der armen verbeyzieh
Malheureusement vîmes nous encore assez de malheureux passer,
Konnten einzeln erfahren, wie bitter die schmerzli flucht
Pouvions de chacun d'eux apprendre, combien amère la douloure fuite
Und wie froh das gefühl des eilig geretteten lebens.
Et combien agréable le sentiment de la à la hâte sauvée vie.
Traurig war es zu sehn, die mannigfaltige habe,
Triste était il de voir, le varié avoir,
Die ein hauss nur verbirgt, das wohlversehene, und die
Que une maison seulement cache, la bien pourvue, et qu
Guter wirth her an die rechten stellen gesetzt hat,
Bon économe autour de lui à la convenable place mis a,

---

(1) Les mots en caractères romains sont sous-entendus dans l'allem

ner bereit zum gebrauche, denn alles ist nöthig und nützlich;
jours prêt pour l'usage, car tout est nécesaire et utile;
n zu sehen das alles, auf mancherley wagen und karren
intenant de voir cela tout, sur toutes sortes de voitures et chariots
rch einander geladen, mit uebereilung geflüchtet.
s-mêle chargé, avec précipitation sauvé.
ber dem schranke lieget das sieb und die wollene decke;
l' armoire est le crible et la de laine couverture;
dem backtrog das bett, und das leintuch über dem spiegel.
s la huche le lit, et le drap de lit sur le miroir.
h! und es nimmt die gefahr, wie wir beym brande vor zwanzig
'as! et il ôte le péril, comme nous à l'incendie il y a, vingt
ren auch wohl gesehn, dem menschen alle Besinnung,
s aussi bien vu avons, aux hommes toute présence d'esprit,
ss er das unbedeutende fasst, und das theure zurücklässt.
il le peu important saisit, et le précieux laisse.
o führten auch hier, mit unbesonnener sorgfalt,
si emportoient aussi ici, avec irréfléchi soin,
lechte dinge sie fort, die ochsen uud pferde beschwerend
ommunes choses ils, les bœufs et chevaux chargeans
e bretter und fässer, den gänsestall und den käfig.
vieilles planches et tonneaux, le toit aux oies et la poussinière.
ch so keuchten die weiber und kinder mit bündeln sich schleppend,
si ainsi s'essouffloient, les femmes et enfans avec paquets se chargeant,
ter körben und butten voll sachen keines gebrauches;
s des corbeilles et des hottes pleines de choses de nul usage,
n es verlässt der mensch so ungern das letzte des häbe.
il quite le homme si à regret le moindre de l' avoir.
d so zog auf dem staubigen weg der drangende zug fort,
ainsi avançoit sur le poudreux chemin la se pressante, troupe
dnungslos und verwirrt. Mit schwächeren thieren, der eine,
désordre et en tumulte. Avec de plus faibles animaux, l' un,
nschte langsam zu fahren, ein anderer emsig zu eilen.
loit lentement aller, un autre empressé courir.

Da entstand ein geschrey der gequetschten weiber und kinder;
Là s'éleva un cri des froissés femmes et enfants,
Und ein blöken des viches, dazwischen des hunde Gepelfer,
Et un mugisssement des animaux, parmi des chiens l'aboiement,
Und ein wehlaut der alten und kranken, die hoch auf dem
et une voix lamentable des vieillards et des malades, qui au haut sur le
schweren
lourd
Ueberbepackten wagen auf bet'en sassen und schwankten.
Surchargé chariot sur des lits étoient assis et veilloient.
Aber, aus dem gleise gedrangt, nach dem rande des hochweg,
Mais, de la ornière poussée, non loin du bord de la chaussée,
Irrte das knarrend rad; es sturzt' in den graben das Fuhrwerk,
Erroit la criante roue, il se précipite dans le fossé le chariot,
Umgeschlagen, und weit hin entstürzten im schwunge die menschen,
Versé, et loin furent précipités par l'impulsion les hommes,
Mit entsetzlichem schreyn, in das feld hin, aber doch
Avec d'effroyables cris dans le champ, mais cependant
glükclich
heureusement
Später stürzten die kasten, und fielen näher dem wagen.
Plus tard tombèrent les caisses, et tombèrent plus près du chariot.
Wahrlich, wer im fallen sie sah, der erwartete nun sie
Vraiment, qui dans la chûte les vit, celui-là attendoit maintenant les
Unter der last der kisten und schränke zerschmettezt zu schauen.
Sous le poids des coffres et des armoires écrasés voir.
Und so lag zerbrochen der wagen, und hülflos die menschen;
Et ainsi restait-là brisé le chariot, et sans secours les hommes,
Denn die übrigen gingen und zogen eilig vorüber,
Car les autres passèrent et avec rapidité,
Nur sich selber bedenkend und hingerissen vom strome.
Seulement a eux-mêmes songeant et entraînés par le torrent.
Und wir eilten hinzu, und fanden die kranken und alten,
Et nous courûmes y, et trouvâmes les malades et les vieillards,
Die zu haus' und im bett schon kaum ihr dauerndes leiden
Qui à la maison et au lit déjà à peine leurs longues souffrances
Trügen, hier auf dem boden, beschädigt, ächzen und jammern,
Supportaient, ici sur la terre, blessés, soûpirer et se lamenter,

n der sonne verbrannt, und erstickt, vom wogenden Staube.
le soleil brûlés, et étouffés par la flottante poussière.
Jnd es sagte darauf, gerührt, der menschliche hauswirth:
Et il dit là-dessus, touché, le humain hôte:
ge doch Herrmann sie treffen und sie erquicken und kleiden!
sse donc Hermann les rencontrer et les ranimer et vêtir!
gern würd' ich sie sehn; mich schmerzt der anblick des jammers.
ı volontiers je les verrais; me fait de la peine le spectacle de la douleur.
ıon von dem ersten bericht so grosser leiden gerühret,
ı par le premier récit de si grands maux touché,
ıickten wir eilend ein scherflein von unserm ueberfluss, dass nur
oyâmes nous empressés une partie de notre superflu, afin que seulement
ige würden gestärkt, und schienen uns selber beruhigt.
lques-uns fussent fortifiés, et parussions nous-mêmes tranquilles.
er lasst uns nicht mehr die traurigen bilder erneuern;
is ne pas plus les tristes images renouvelons;
ın es bescheichet die furcht gar bald die herzen der menschen,
il surprend la crainte bientôt le cœur de l'homme,
d die sorge, die mehr als selbst mir das uebel verhasst ist.
la inquiétude, qui plus que même pour moi le mal détestable est.
tet herein in den hinteren raum, das kühlere sälchen.
rez ici dans la reculée chambre, le plus frais sallon.
scheint sonne dahin, nie dringet wärmere luft dort
nais paroît le soleil ici, jamais pénètre un plus chaud air là
rch die stärkeren mauern; und mütterchen bringt uns ein gläschen
travers les plus forts murs; et ma petite mère apporte nous un flacon
ey und achtziger her, damit wir die grillen vertreiben.
trois et quatre-vingt, afin que nous la mélancolie dissipions.
er ist nicht freundlich zu trinken; die fliegen umsummen die gläser.
est ne pas agréable à boire; les mouches bourdonnent autour des verres.

Und sie gingen dahin und freuten sich alle der kühlung.
Et ils alloient y et rejouissoient se tous de la fraîcheur.
Sorgsam brachte die mutter des klaren, herrlichen weines
Avec soin apporte la mère du clair, excellent vin
In geschliffener flasche auf blankem zinnernen runde,
Dans un poli flacon sur un luisant d'étain plateau,
Mit den grünlichen römern, dem echten becher des Rheinweins.
Avec les verdâtres coupes, le véritable bocal du vin du Rhin,
Und so sitzend umgaben die drey den glänzend gebohnten,
Et ainsi assis entourent les trois la reluisante frottée,
Runden, braunen tisch, (er stand auf mächtigen füssen.)
Ronde, brune table, (elle posoit sur solides pieds.)
Heiter klangen sogleich die gläser des wirthes und pfarrers;
Clair sonnent aussi-tôt les verres de l'hôte et du pasteur;
Doch unbeweglich hielt der dritte denkend das seine,
Cependant immobile tint le troisième pensif le sien,
Und es fordert' ihn auf der wirth mit freundlichen worten.
Et il adresse un défi lui de l' hôte avec aimables paroles.
Frisch, her nachbar, getrunken! denn noch bewahrte vor unglück
Courage, voisin, buvons! car encore préserva du malheur
Gott uns gnädig, und wird auch künftig uns also bewahren.
Dieu nous avec bonté, et aussi à l'avenir nous ainsi préservera.
Denn wer erkennet es nicht, dass seit dem schrecklichen brande,
Car qui reconnoît le ne pas, que depuis le horrible incendie,
Da er so hart uns gestraft, er uns nun beständig erfreut hat,
Comme il si sévèrement nous punis a, il nous maintenant constamment rejouis a,
Und beständig beschützt, so wie der mensch sich des auges
Et constamment protégés, ainsi comme le homme se de l' œil
Köstlichen apfel bewahrt, der vor allen gliedern ihm lieb ist.
La précieuse prunelle préserve, qui avant tous les membres à lui chère est.
Sollt' er fernerhin nicht uns schützen und hülfe bereiten?
Voudroit il par la suite ne pas nous protéger et secours procurer?
Denn man sieht es erst recht, wie viel er vermag, in gefahren;
Car on voit le d'abord bien, combien il peut faire dans les dangers,
Sollt' er die blühende stadt, die er erst durch fleissige bürger
Voudroit il la florissante ville, que il d'abord par d'industrieux citoyens

Neu aus der asche gebaut und dann sie reichlich gesegnet,
Nouvellement hors de la cendre batie et alors richement bénie a,
Jetzo wieder zestören und alle bemühung vernichten?
Maintenant de nouveau détruire et tous les travaux anéantir?
Heiter sagte darauf der treffliche pfarrherr, und milde:
Avec sérénité dit là-dessus le excellent pasteur, et doux:
Haltet am glauben fest, und fest an dieser gesinnung:
Tenez à la croyance fermement, et fortement dans ce sentiment:
Denn sie macht im glücke verständig und sicher; im unglück
Car elle rend dans le bonheur constant et tranquille; dans le malheur
Reicht sie den schönsten trost, und belebt die herrlichste hoffnung.
Donne elle la la plus belle confiance; et vivifie la la plus délicieuse espérance.
Da versetzte der wirth, mit männlichen, klugen gedanken:
Alors répartit le hôte, avec mâles, judicieuses pensées:
Wie begrüsst ich so oft mit staunen die fluthen des Rheinstroms,
Combien saluai je si souvent avec étonnement les flots du Rhin,
Wenn ich, reisend nach meinem geschäft, ihm wieder mich nahte!
Quand je, voyageant d'après mes affaires, de lui de nouveau me approchois!
Immer schien er mir gross, und erhob mir sinn und gemüthe.
Toujours paroissoit-il me grand, et élevoit me le sentiment et l'esprit.
Aber ich konnte nicht denken, dass bald sein liebliches ufer
Mais je pouvois ne pas penser, que bientôt son aimable rive
Sollte werden ein wall, um abzuwehren den Franken,
Deviendroit un rempart, pour préserver des Français,
Und sein verbreitetes bett ein allverhindernder graben.
Et son large lit un préservant contre tout fossé.
Seht, so schützt die Natur, so schützen die wackeren Deutschen,
Voyez, ainsi garantit la Nature, ainsi défendent les braves Allemands,
Und so schützt uns der Herr; wer wollte thöricht verzagen?
Et ainsi préserve nous le Seigneur; qui voudroit follement se désoler?
Müde schon sind die streiter, und alles deutet auf frieden.
Fatigués déja sont les combattans, et tout annonce la paix.
Möge doch auch, wenn das fest, das lang' erwünschte, gefeiert
Puisse donc aussi, quand la fête, la long-temps desirée, célébrée

Wird, in unserer kirche, die glocke dann tönt zu der orgel,
Sera, dans notre église, la cloche alors retentit à l' orgue,
Und die trompete schmettert, das hohe *Te Deum* begleitend,
Et la trompette sonne, le élevé Te Deum *accompagnant,*
Möge mein Herrmann doch auch an diesem tage, herr pfarrer,
Puisse mon Herman donc aussi dans ce jour, monsieur le pasteur,
Mit der Braut, entschlossen, vor euch, am altare, sich stellen,
Avec la fiancée, décidé, devant vous, à l'autel, se placer,
Und das glückliche fest, in allen landen begangen,
Et la heureuse fête, dans tous les pays célébrée,
Auch mir künftig erscheinen, der häuslichen freuden ein iahrstag!
Aussi à moi à l'avenir apparoître, des domestiques plaisirs un anniversaire!
Aber ungern, seh' ich den jüngling, der immer so thätig
Mais avec peine, vois-je le jeune homme, qui toujours si actif
Mir in dem hause sich regt, nach aussen lansgam und schüchtern
A moi dans la maison se meut, au dehors lent et timide.
Wenig findet er luft sich unter leuten zu zeigen;
Peu trouve il plaisir se parmi les gens à montrer;
Ja, er vermeidet sogar der jungen mädchen gesellschaft,
Oui, il évite même des jeunes filles la société,
Und den fröhlichen tanz, den alle jugend begehret.
Et la gaie danse, que toute la jeunesse recherche.
Also sprach er und horchte. Man hörte der stampfenden pferd
Ainsi parla il et écouta. On entendit des frappans du pied chevau
Fernes getöse sich nahn, man hörte der rollenden wagen,
Le éloigné bruit se approcher, on entendit le roulant char,
Der mit gewaltiger eile nun donnert' unter den thorweg.
Qui avec prodigieuse rapidité maintenant tonne par la porte d'entrée

ZWEITER GESANG.

SECOND CHANT.

HERRMANN.

HERMAN.

s nun der wohlgebildete sohn ins zimmer hereintrat,
que le bien fait fils dans la chambre entra,
ute der prediger ihm mit scharfen blicken entgegen,
idéra le pasteur le avec pénétrant regard en face,
. betrachtete seine gestalt und sein ganzes Benehmen.
examina sa figure et son tout maintien
dem auge des forschers, der leicht die mienen enträthselt;
: le œil de l' observateur, qui aisément les physionomies déchiffre;
helte dann, und sprach zu ihm mit traulichen worten:
it alors, et dit à lui avec confiantes paroles:
amt ihr doch als ein veränderter mensch! ich habe noch niemals
ez-vous pourtant comme un tout changé homme! je ai encor ne jamais
h so munter gesehn und eure blicke so lebhaft.
s si vif vu et vos regards si animés.
lich kommt ihr und heiter; man sieht, ihr habet die gaben
venez vous et serein; on voit, que vous avez les dons
ter die armen vertheilt und ihren segen empfangen.
ni les pauvres partagé et leur bénédiction reçue.
uhig erwiederte drauf der sohn, mit ernstlichen worten:
ranquille replique là-dessus le fils, avec sérieuses paroles,
ich löblich gehandelt? Ich weiss es nicht; aber mein herz hat
je louablement agi ai; Je sçais le ne pas; mais mon cœur a
geheissen zu thun, so wie ich genau nun erzähle.
i commandé de faire, ainsi que je exactement maintenant raconte.

Mutter, ihr kramtet so lange, die alten stücke zu such
Mère vous vous êtes arrêtée si longtemps les vieux morceaux à cherch
Und zu wählen; nur spät war erst das bündel zusamme
Et à choisir; seulement tard fut d'abord le paquet rassemblé
Auch der wein und das bier ward langsam, sorglich gepacket;
Aussi le vin et la bierre fut lentement, soigneusement emballé,
Als ich nun endlich vors thor und auf die strasse hinausk
Comme je enfin devant la porte et sur la rue sortois,
Strömpte zurück die menge der bürger, mit weibern und kind
Revient en torrent la foule des citoyens, avec femmes et enf
Mir entgegen; denn fern war schon der zug der vertrieben
De moi au-devant; car éloignée étoit déja la troupe des fugitifs.
Schneller hielt ich mich dran, und fuhr behende dem dorf
Plus rapidement tins je me y, et allois vîte au village
Wo sie, wie ich gehört, heut' übernachten und rasten.
Où ils, comme je appris ai, aujourd'hui passent la nuit et se reposent.
Als ich nun meines weges die neue strasse hinanfuhr,
Comme je alors de mon chemin la nouvelle route suivois,
Fiel mir ein wagen ins auge (1), von tüchtigen bäumen gefüg
Apperçus-je un chariot , de solides arbres constr
Von zwey ochsen gezogen, den grössteu und stänksten d
Par deux bœufs tiré, les les plus grands et les plus forts d
Auslande
pays étrang

Neben her aber ging mit starken schritteu ein mädchen,
A côté mais marchoit à précipités pas une petite fille,
Lenkte mit langem stabe die beiden gewaltigen thiere,
Dirigeoit avec une longue baguette les deux puissans animaux,
Trieb sie an und hielt sie zurück; (si leitete klüglich.
Excitoit les et retenoit les ; (elle conduisoit avec précaution
Als mich das mädchen erblickte, so tratt sie den pferde
Comme me la jeune fille apperçut, approcha elle des chevau
gelassen
avec calm

(1) Mot à mot *fiel* signifie *tomba*; *mir* signifie *à moi*; et *ins auge* sign *sous l'œil.*

ıer, und sagte zu mir: nicht immer war es mit uns so
ılus près, et dit à moi: ne pas toujours fut il avec nous si
ımervoll als ihr uns heut' auf diesen wegen erblicket.
lorable (1) comme vous nous aujourd'hui sur cette route voyez.
:h nicht bin ich gewohnt, von Fremden die gabe zu heischen,
:or ne pas suis je accoutumé, de l'étranger les dons à solliciter,
er oft ungern giebt, um los zu werden den armen;
e il souvent à regret donne, pour débarrassé être du pauvre;
er mich dringet die noth zu reden. Hier auf dem strohe
is me contraint la nécessité de parler. Ici sur la paille,
gt. die erst entbundene frau des reichen besitzers,
couchée la depuis peu accouchée femme d'un riche possesseur,
ɜ ich mit stieren und wagen noch kaum, die shwangre,
e je avec bœufs et chariot encor à peine, la enceinte,
gerettet.
sauvée ai,
ıt nur kommen wir nach, und kaum das leben erhielt sie.
·d seulement suivons-nous et à peine la vie conserva elle.
n liegt, neugeboren, das kind ihr nackend im arme.
ıintenant est couché, nouvellement né, le enfant à elle nu dans le bras.
d mit wenigem nur vermogen die unserne zu helfen,
avec peu de chose seulement peuvent les nôtres secourir,
ɜnn wir im nachsten dorf, wo wir heute zu rasten
and nous dans le le prochain village, ou nous aujourd'hui de reposer
Gedenken,
nous proposons,
ıch sie finden, wiewohl ich furchte, sie sind schon vorüber.
ıssi les trouver, quoique je craignois, qu'ils sont déja passés.
ar' euch irgend von leinwand nur was entbehrliches,
étoit à vous en linge seulement quelque chose de superflu,
wenn ihr
si vous
er aus der nachbarschaft seyd, so spendet' s gütig, den armen.
du voisinage êtes, donnez le par pitié, aux pauvres.
Also sprach sie, und matt erhob sich vom strohe die bleiche
Ainsi parla elle, et abattue leva se de la paille la blême

---

(1) C'est à-dire, *nous ne fûmes pas toujours dans un état si déplorable.*

Wöchnerinn, schaute nach mir; ich aber sagte dagegen:
Accouchée, regarda me; je mais repliquai:
Guten menschen, fürwahr, spricht oft ein himmlischer geist
Aux bonnes gens, en vérité, parle souvent un celeste espri
Dass sie fühlen die noth, die den armen bruder bevorsteht;
Afin que ils sentent le besoin, qui le pauvre frère attend;
Denn so gab mir die mutter, im vorgefühle von eurem
Car ainsi remit me la mère, dans le pressentiment de votre
Jammer, ein bündel, so gleich es der nackten nothdurft zu reid
Détresse, un paquet, aussitôt le à la nue indigence pour don
Und ich lös'te die knoten der schnur, und gab ihr den schlafro
Et je déliai les nœuds du cordon, et donnai lui la robe de cha
Unsers vaters dahin, und gab ihr hemden und leintuch.
De notre père, et donnai lui des chemises et les couvertur
Und sie dankte mit freuden, und rief: der glückliche g
Et elle remercie avec joie, et s'écrie, le heureux
nicht
ne pas
Dass noch wunder geschehn; denn nur im elen
Que encor des prodiges arrivent; car seulement dans le malh
erkenn
reconnu
Gottes hand und finger, der gute menschen zum guten
De Dieu la main et le doigt, qui les bons au bien
Leitet. Wass er durch euch an uns thut, thu' er euch selb
Conduit. Ce que il par vous à nous fait, fasse il à vous mên
Und ich sah die wöchnerinn froh die verschiedene Leinw
Et je voyois la accouchée contente les différents langes
Aber besonders den weichen flanell des schlafrocks, befü
Mais particulièrement la blanche flanelle de la robe de chambre, touch
Eilen Wir, sagte zu ihr die jungfrau, dem dorf zu, in wel
Hâtons-nous, dit lui la jeune fille, d'arriver au village, dans leq
Unsre gemeine schon rastet und diese nacht durch sich aufh
Nos compagnons deja reposent et cette nuit passent;
Dort besorg' ich sogleich das kinderzeug, alles und jedes.
Là soignerai-je. aussitôt le lange, tout et chacun.
Und sie grüsste mich noch, und sprach den herzlichsten dank
Et elle salua me encore, et exprima la la plus sensible reconnois

ieb die ochsen; da ging der wagen. Ich aber verweilte,
ussa les bœufs; alors alla le chariot. Je mais m'arrêtois,
elt die pferde noch an; denn mir war zwiespalt im herzen,
tenois les chevaux encor; car à moi étoit irrésolution dans le cœur,
› ich mit eilenden rossen das dorf erreichte, die speisen
je avec empressés chevaux le village atteindrois, les vivres
iter das übrige volk' zu spenden, oder sogleich hier
rmi le restant peuple pour remettre, ou aussitôt ici
les dem mädchen gäbe, damit sie es weislich vertheilte.
ut à la jeune personne donnerois, afin que elle le sagement distribue.
d ich entschied mich gleich in meinem herzen, und
je décidai me sur-le-champ dans mon cœur, et
fuhr ihr
suivois la
:hte nach, und erreichte sie bald, und sagte bedende:
cement, et atteignis la bientôt, et dis tout de suite:
tes madchen, mir hat die mutter nicht leinwand alleine
une jeune fille, me a la mère ne pas du linge seulement
f den wagen gegeben, damit ich den nackten bekleide,
le chariot donné, afin que je le nud vêtisse,
ndern sie fügte dazu noch speis', und manches getränke,
is elle joignit y encor des alimens, et mainte boisson,
id es ist mir genug davon im kasten des wagens.
j'en ai assez dans le caisson de la voiture.
m bin ich aber geneigt, auch diese gaben in deine
aintenant suis-je mais disposé, aussi ces dons dans ta
nd zu legen, und so erfüll ich am besten den auftrag;
ain à mettre, et ainsi remplis-je au mieux la commission;
u vertheilst sie mit sinn, ich müsste den zufall gehorchen.
u distribues les avec discernement, je le hazard écouterois.
rauf versetzte das madchen: mit aller treue verwend' ich
l-dessus repartit la jeune fille: avec toute fidélité emploie je
ure gaben; der dürftigst soll sich derselben erfreuen.
os dons; les le plus nécessiteux doivent se d'eux rejouir.
lso sprach sie. Ich offnete schnell die kasten des wagens,
insi parla elle. Je ouvris promptement les caissons de la voiture,
rachte die schinken hervor, die schweren, brachte die brote,
sortis les jambons, les lourds, j'apportois les pains,

Flaschen weines und biers, und reicht' ihr alles und jedes.
Les flacons de vin et de bierre, et donnois lui tout et chacun.
Gerne hatt' ich noch mehr ihr gegeben; doch leer war der kasten.
Avec plaisir aurois-je encor davantage lui donné; mais vuide étoit le caisson.
Alles packte sie drauf zu der wöchnerinn fussen, und zog so Weiter; ich eilte zurück mit meinen pferden der stadt zu.
Tout chargeoit elle dessus aux de l'accouchée pieds, et s'éloignoit ainsi ; je me hâtois de revenir avec mes chevaux à la ville.
Als nun Herrmann geendet, da nahm der gesprächige nachbar
Dès que Herman fini eut, prit le babillard voisin
Gleich das wort, und rief: o glücklich, wer in den Tagen
Aussitôt la parole, et s'écria: ô heureux, qui dans les jours
Dieser flucht und verwirrung in seinem haus nur allein lebt,
De cette fuite et confusion dans sa maison seulement isolé vit,
Wem nicht frau und kinder zur seite bange sich schmiegen!
Auquel ne pas femme et enfans à côté inquiets se collent!
Glücklich fühl' ich mich jetzt; ich mocht' um vieles nicht heute
Heureux sens je me maintenant, je voudrois pour beaucoup ne pas aujourd'hui
Water heissen und nicht für frau und kinder besorgt seyn.
Père être nommé et ne pas pour femme et enfans inquiets être.
Oefters dacht' ich mir auch schon die flucht, und habe die besten
Souvent pensai-je aussi déja à la fuite, et ai les meilleures
Sachen zusammen gepackt, das alte geld und die ketten
Choses rassemblé en paquet, le vieux argent et les chaînes
Meiner seligen mutter: wovon noch nichts verkauft ist.
De ma défunte mère: dont encore rien vendu est.
Freilich bliebe noch vieles zurück, das so leicht nicht geschafft wird.
Sans doute resteroit encor beaucoup en arrière, qui si aisément ne pas procuré est.
Selbst die kräuter und wurzeln, mit vielem fleisse gesammelt,
Même des simples et racines, avec beaucoup de soin recueillis,
Miss't ich ungern, wenn auch der werth der waare nicht gross ist.
Me passerai-je à regret, quoique aussi le prix de la denrée ne pas grand soit.

bt der provisor zurück, so geh' ich getrostet von hause.
e le pourvoyeur en arrière, alors sors-je consolé de la maison.
'ich die baarschaft gerettet und meinen körper, so hab ich
je le argent comptant sauvé et mon corps, alors ai-je
s gerettet; der einzelne mann enfliehet am leichtsten.
sauvé; le célibataire prend la fuite le plus facilement.
ıchbar, versetzte darauf der junge Herrmann mit nachdruck
›isin; répondit là-dessus le jeune Herman avec énergie
esweges denk' ich wie ihr; und tadle die rede.
ucune façon pensé-je comme vous; et blâme le discours.
vohl der ein wurdiger mann, der, im glück und im
il celui-là un estimable homme, qui, dans le bonheur et dans le
unglück,
malheur,
nur allein bedenkt, und leiden und freuden zu theilen
seulement seul pense, et maux et plaisirs à partager
ıt verstehet, und nicht dazu von herzen bewegt wird!
ıs entend, et ne pas à cela de tout son cœur ému est?
er möcht ich, als je, mich heute zur heirath entschliessen;
ıx aimerois-je, que jamais, me aujourd'hui au mariage résoudre;
n manch gutes mädchen bedarf des schützenden mannes,
mainte bonne jeune fille a besoin du protégeant homme,
der mann des erheiternden weibs, wenn ihm unglück
le homme de la rasserenante femme, quand lui le malheur
bevorsteht.
attend.
ächelnd sagte darauf der vater: so hör, ich dich gerne!
ouriant dit là-dessus le père: ainsi entends-je te avec plaisir!
:h ein vernünftiges wort hast du mir selten gesprochen.
e une raisonnable parole as-tu à moi rarement dit.
.ber es fiel sogleich die gute mutter behend ein:
lais il interrompt aussitôt la bonne mère avec vivacité:
n, fürwahr! du hast recht; wir eltern gaben das
en vérité! tu as raison; nous autres *parens donnâmes le*
beyspiel,
exemple,
n wir haben uns nicht an fröhlichen tagen erwählet,
nous sommes nous ne pas en des heureux jours choisis,

Und uns knüpfte vielmehr die traurigste stunde zusammen
Et nous lia plutôt la la plus triste heure ensemble.
Montag morgen. — Ich weiss es genau; denn tages vorher war
Du lundi matin. — Je sais le au juste; car le jour d'avant fut
Jener schreckliche brand, der unser städtchen verzehrte
Cet effrayant incendie, qui notre petite ville consumoit
Zwanzig jahre sinds nun; es war ein sonntag wie
Vingt ans sont-ce maintenant; ce étoit un dimanche comm
heute,
aujourd'hu
Heiss und trocken die zeit, und wenig wasser im orte.
Chaud et sec le temps, et peu d'eau dans le lieu.
Alle leute waren, spazierend in festlichen kleidern,
Tout le monde étoit se promenant en de fête habits,
Auf den dörfern vertheilt und in den schenken und Mühlen.
Dans le village répandu et dans les cabarets et moulins.
Und am ende der stadt begann das feuer. Der brand lief
Et à l'extrémité de la ville commença le feu. Le incendie cou
Eilig die strassen hindurch, erzeugend sich selber d
Promptement les rues à travers, causant lui-même l
zugwind.
courant d'air.
Und es brannten die scheunen der reichgesammelten ernte,
Et il brûlèrent les granges de la riche rassemblée moisson,
Und es brannten die strassen bis zu dem markt, und das haus
Et il brûlèrent les rues jusques au marché, et la mais
war
fut
Meines vaters hierneben verzehrt, und dieses zugleich mit.
De mon père ici à côté consumée, et celle-ci en même temps avec.
Wenig flüchteten wir. Ich sass, die traurige nacht durch,
Peu sauvâmes nous. J'étois assis, la triste nuit pendant,
Vor der stadt auf dem anger, die kasten und betten bewahrend;
Devant la ville dans le champ les coffres et les lits gardant;
Doch zuletzt befiel mich der schlaf, und als nun des morgens
Cependant à la fin, surprit me le sommeil, et comme du matin
Mich die kühlung erweckte, die vor der sonne herabfällt,
Me la fraîcheur éveilla, qui devant le soleil tombe,

ı **den rauch und die gluth und die hohlen mauern**
: *la fumée et l' embrasement et les isolés murs*
und essen.
et cheminées.
ır beklemmt mein herz; allein die sonne ging wieder
ıt serré mon cœur; seulement le soleil se leva de nouveau
:her auf als je, und flösste mir muth in die seele.
ıajestueux que jamais, et inspira me courage dans l' ame.
ıob ich mich eilend. Es trieb mich, die sttäte zu sehen,
:vai je me avec empressement. Il tardoit me, les endroits de voir,
: wohnung gestanden, und ob sich die hühner gerettet,
ı habitation étoit, et si se les poulets sauvés étoient,
ı besonders geliebt; denn kindisch war mein gemüth noch.
particulièrement aimés ai; car enfant étoit mon cœur encore.
ch nun über die trümmer des hauses und hofes daher stieg,
: je alors sur les débris de la maison et de la cour marchois,
ɔch rauchten, und so die wohnung wüst und zerstört sah,
ıcore fumoient, et ainsi la habitation déserte et détruite vis,
t du zur andern seite herauf, und durchsuchtest die stätte.
is-tu de l'autre côté, et parcourus la place.
ɣar ein pferd in dem stalle verschüttet; die glimmenden
étoit un cheval dans l' écurie sous les décombres; les fumantes
alcken
poutres
ı darüber und schutt, und nichts zu sehn war vom thiere.
oient le et les décombres, et ne pas à voir étoit de l' animal.
standen wir gegeneinander, bedenklich und traurig;
étions-nous l'un vis-à-vis l'autre, pensifs et tristes,
ı die wand war gefallen, die unsere höfe geschieden.
le mur étoit tombé, qui nos cours séparoit.
du fasstest darauf mich bey der hand an, und sagtest:
tu saisis là-dessus moi par la main. et dis:
:hèn, wie kommst du hieher? Geh weg! du verbrennest
te, comment viens-tu ici? Va-t'en! tu brûles
die solhen;
les semelles;
ı der schutt ist heiss, er sengt mir die stärkeren stiefeln.
les décombres sont ardents, ils brûlent à moi les plus fortes bottes.

Und du hobest mich auf, und trugst mich herüber, durch den
Et tu relevas me, et portas me de ce côté, à travers la
Hof weg. Da stand noch das thor des hauses mit seinem gewölbe
Cour. Là étoit encore la porte de la maison avec sa voûte,
Wie es jetzt steht; es war allein von allem geblieben.
Comme elle maintenant est; elle est seulement de tout restée.
Und du setztest mich nieder und küsstest mich, und ich
Et tu déposas me et embrassas me, et je
verwehrt' es.
défendis le.
Aber du sagtest darauf mit freundlich bedeutenden worten:
Mais tu dis là-dessus en tendres expressifs termes:
Siehe, das haus liegt nieder. Bleib hier, und hilf mir es bauen,
Vois, la maison est par terre. Reste ici, et aide me elle à bâtir,
Und ich helfe dagegen auch deinem vater an seinem.
Et je aide réciproquement aussi ton père à la sienne.
Doch ich verstand dich nicht, bis du zum vater die
Cependant je compris te ne pas, jusqu'à ce que tu au père la
mutter
mère
Schicktest und schnell das gelübd der fröhlichen ehe vollbracht
Envoyas et promptement la promesse du heureux mariage apportée
war.
fut.
Noch erinnr' ich mich heute des halbverbrannten gebälkes.
Encore rappelle je me aujourd'hui la à demi-brûlée poutre
Freudig und sehe die sonne noch immer so herrlich heraufgehn;
Avec plaisir et vois le soleil encor toujours si majestueux se lever;
Denn mir gab der tag den gemahl, es haben die ersten
Car me donna le jour le époux, il ont les premiers
Zeiten der wilden zerstörung den sohn mir der jugend gegeben.
Temps de la terrible dévastation le fils à moi de la jeunesse donné.
Darum lob' ich dich, Herrmann, dass du mit reinem
C'est pourquoi loue je te, Herman, de ce que tu avec pure
vertrauen
confiance
Auch ein mädchen dir denkst in diesen traurigen zeiten,
Aussi à une jeune fille pour toi penses dans ces tristes temps,

l es wagtest zu freyn im krieg und über den trümmern.
le entreprends de se marier dans la guerre et sur les ruines.
la versetzte sogleich der vater lebhaft und sagte:
ılors répartit aussitôt le père vivement et dit:
gesinnung ist löblich, und wahr ist auch die geschichte,
pensée est louable, et vraie est aussi l' histoire,
:terchen, die du erzählst; denn so ist alles begegnet.
'e femme que tu racontes; car ainsi est tout arrivé.
r besser ist besser. Nicht einen jeden betrifft es
s le mieux est préférable. Ne pas à un chacun arrive il
ufangen von vorn sein ganzes leben und wesen.
ecommencer sa entière vie et être.
ıt soll jeder sich quälen, wie wir und andere thaten.
as doit chacun se tourmenter, comme nous et autres fîmes.
wie glücklich ist der, dem vater und mutter das haus schon
combien heureux est celui, à qui père et mère la maison déja
hlbestellt übergeben, und des mit gedeihein es ausziert!
établie laissent, et qui avec prospérité la orne!
:r anfang ist schwer, am schwersten der anfang der wirthschaft.
t commencement est difficile, au le plus difficile le commencement du ménage.
ncherley dinge bedarf der mensche, und alles wird täglich
maintes choses a besoin l' homme, et tout devient journellement
eurer; da seh' er sich vor, des geldes mehr zu erwerben.
s cher; alors est son affaire, de l' argent plus à gagner.
d so hoff' ich von dir, mein Herrmann, dass du mir nächstens
ainsi espère je de toi, mon Herman, que tu à moi bientôt
das haus die braut mit schöner mitgift hereinführst;
ıs la maison la fiancée avec belle dot amènes;
an ein wackerer mann verdient ein begütertes mädchen,
un brave homme mérite une riche fille,
d es behaget so wohl, wenn mit dem gewünschten weibchen,
il fait si bien, quand avec la desirée petite femme

Auch in körben und kasten die nüztliche gabe hereinkommt.
Aussi en corbeilles et coffres la utile dot arrive.
Nicht umsonst bereitet durch manche jahre die mutter
Ne pas en vain prépare pendant plusieurs années la mère
Viele leinwand der tochter, von feinem und starken gewebe;
Beaucoup de linge à la fille, de fin et fort tissu;
Nicht umsonst verehren die pathen ihr silbergeräthe,
Ne pas en vain donnent les parains leur argenterie,
Und der vater sondert im pulte das seltene goldstück:
Et le père met en réserve dans le pupître la rare pièce d'or:
Denn sie soll dereinst mit ihren gütern und gaben
Car elle doit un jour avec ses biens et dons
Jenen jüngling erfreun, der sie vor allen erwählt hat.
Ce jeune homme réjouir, qui la sur tous choisi a.
Ja, ich weiss, wie behaglich ein weibchen im hause sich findet,
Oui, je sais, combien satisfaite une petite femme dans la maison se trouve,
Das ihr eignes geräth in küch' und zimmern erkennet,
Qui ses propres effets dans la cuisine et dans les appartemens reconnoît,
Und das bette sich selbst und den tisch sich selber gedeckt hat.
Et le lit à soi même et la table à soi même garni a.
Nur wohl ausgestattet möcht' ich im hause die braut sehn;
Seulement bien établie voudrois-je dans la maison la fiancée voir;
Denn die arme wird doch nur zuletzt vom manne verachtet,
Car la pauvre sera cependant seulement à la fin de l' homme méprisée,
Und er hält sie als magd, die als magd mit dem bündel hereinkam.
Et il traite la comme servante, qui comme servante avec le paquet vint.
Ungerecht bleiben die männer, und die zeiten der liebe vergehen.
Injustes restent les hommes, et les temps de l'amour passent.
Ja, mein Herrmann, du würdest mein alter höchlich erfreuen,
Oui, mon Herman, tu ma vieillesse extrêmement rejouirois,
Wenn du mir bald ins haus ein schwiegertöchterchen brächtest
Si tu à moi bientôt dans la maison une bru amenois
Aus der nachbarschaft her, aus jenem hause, dem grünen.
Du voisinage de cette maison, la verte.

h ist der mann fürwahr: sein handel und seine fabriken
: est le homme sans doute: son commerce et ses fabriques
hen ihn täglich reicher; denn wo gewinnt nicht der
lent le chaque jour plus riche; car où gagne ne pas le
kaufmann?
marchand?

drey töchter sind da; sie theilen allein das vermögen;
ment trois filles sont là; elles partagent seulement le bien;
n ist die älteste bestimmt, ich weiss es; aber die zweyte,
est la la plus âgée destinée, je sais le; mais la deuxième,
die dritte sind noch, und vielleicht nicht lange zu
ne la troisième sont encore, et peut-être ne pas long-temps à
haben.
avoir.

:' ich an deiner statt, ich hätte bis jetzt nicht gezaudert,
ois-je à ta place, je aurois jusques à présent ne pas tardé,
mir der mädchen geholt, wie ich das mütterchen
à moi des jeunes filles cherché, comme je la petite-mère
forttrug.
emportai.

a versetzte der sohn bescheiden dem dringenden vater:
lors repliqua le fils modeste au pressant père:
klich, mein wille war auch, wie eurer, eine der töchter
lement, mon desir étoit aussi, comme le vôtre, une des filles
ers nachbars zu wählen. Wir sind zusammen erzogen,
otre voisin de choisir. Nous sommes ensemble, élevés,
lten neben dem brunnen am markt in früheren
s avons joué près de la fontaine au marché dans les premiers
zeiten,
temps,

l ich habe sie oft vor der knaben wildheit beschützet;
je ai la souvent de la des garçons pétulance protégée;
h das ist lange schon her; es bleiben die wachsenden
endant cela est depuis long-temps déja; restent les grandissantes
mädchen
jeunes filles
llich billig zu haus', und fliehn die wilderen spiele.
n comme de juste à la maison, et fuient des plus libres jeux.

Wohlgezogen sind sie gewiss! Ich ging auch zu zeiten
Bien élevées sont-elles certainement! je allai aussi de temps en temps
Noch aus alter bekanntschaft, so wie ihr es wünschtet,
Encore par ancienne connoissance, ainsi que vous le desiriez,
hinüber;
de l'autre côté;
Aber ich konnte mich nie in ihrem umgang erfreuen.
Mais je pus me ne jamais dans leur société réjouir.
Denn sie tadelten stets an mir, das musst ich ertragen
Car elles reprenoient toujours sur moi, cela fus obligé je de supporter
Gar zu lang war mein rock, zu grob das tuch, und die farbe
Trop long étoit mon habit, trop grossière l' étoffe, et la couleur
Gar zu gemein, und die haare nicht recht gestutzt und gekräuselt.
Trop commune, et les cheveux ne pas bien coupés et frisés.
Endlich hatt' ich im sinne, mich auch zu putzen, wie jene
Enfin eus-je dans l'idée, me aussi de parer, comme ces
Handelsbübchen, die stets am sonntag drüben sich zeigen,
Garçons marchands, qui toujours le dimanche là se montrent,
Und um die, Halbseiden, im sommer, das läppchen
Et autour desquels, à moitié de soie, en été, le petit lambeau d'habit
herumhängt.
pend.
Aber noch früh genug merkt' ich, sie hatten mich
Mais encore promptement assez remarquai-je que elles plaisantoient me
immer zum besten;
toujours au mieux;
Und das war mir empfindlich, mein stolz war beleidigt: doch
Et cela fut à moi sensible, ma fierté fut offensée: cependant
mehr noch
plus encore
Kränkte michs tief, dass so sie den guten willen
Affligea me le profondément, que ainsi elles la bonne volonté
verkannten,
méconnoissoient, qui
Den ich gegen sie hegte, besonders Minchen die jüngste.
Que je pour elles avois, sur-tout Minette la la plus jeune.
Denn so war ich zuletzt an Ostern hinübergegangen,
Car ainsi étois je encore à Pâques allé là,

te den neuen rock, der jetzt nur oben im schrank
s le nouvel habit, qui maintenant seulement en haut dans l'armoire
hängt,
pend,

;ezogen und war frizirt wie die übrigen bursche.
et étois frisé comme les autres jeunes gens.
ich eintrat, kicherten sie; doch zog ichs auf mich
me je entrois ricannèrent-elles; cependant pris-je le pour moi
nicht.
ne pas.

:hen sass am clavier; es war der vater zugegen,
itte étoit assise au clavecin; il étoit le père présent,
:e die töchterchen singen, und war entzückt und in laune.
toit la petite fille chanter, et étoit ravi et en humeur.
.ches verstand ich nicht, was in den liedern gesagt war;
coup compris je ne pas, ce que dans les chansons dit étoit,
r ich hörte viel von Pamina, viel von Tamino.
je entendis beaucoup de Pamina, beaucoup de Tamino.
ich wollte doch auch nicht stumm seyn! Sobald sie
je voulus cependant aussi ne pas muet être! Aussitôt elle
geendet,
fini eut,

t' ich dem texte nach, und nach den beyden personen.
stionnai-je sur le sujet, et sur les deux personages.
schwiegen darauf und lächelten; aber der vater
: se turent là-dessus et sourirent; mais le père
e: nicht wahr, mein freund, er kennt nur Adam und Eva?
: ne pas vrai, mon ami, vous connoissez seulement Adam et Eve?
mand hielt sich alsdann, und laut auf lachten die mädchen,
un contint se alors, et haut rirent les filles,
t auf lachten die knaben, es hielt den bauch sich der alte.
: rirent les garçons, il tenoit le ventre se le vieillard.
:n liess ich den hut vor verlegenheit, und das gekicher
ber laissai-je le chapeau par decontenance, et le ricannement
erte fort und fort, so viel sie auch sangen und spielten.
t toujours, tant que elles aussi chantoient et jouoient.
ich eilte beschämt und verdriesslich wieder nach hause,
je me hâtai humilié et affligé de nouveau vers la maison,

Hängte den rock in den schrank, und zog die haare hen
Suspendis la robe dans l' armoire, et débouclai les cheveux
Mit den fingern, und schwur, nicht mehr zu betreten
Avec les doigts, et jurai, ne pas plus de entrer sur
schwel
seuil.
Und ich höre, noch heiss' ich bey ihnen immer Tan
Et je appris, que encore suis appelé je par elles toujours Tan
Da versetzte die mutter: du solltest, Herrmann, so lan
Alors répartit la mère: tu devrois, Hermann, si long
Mit den kindern nicht zürnen, denn kinder sind
Avec les enfans ne pas brouillé être, car des enfans sont
sämmtli
toutes ens
Minchen fürwahr ist gut, und war dir immer gewoger
Minette à la vérité est bonne, et fut envers toi toujours affectionn
Neulich fragte sie noch nach dir. Die solltest du wä
Dernièrement demanda elle encore après toi. Celle-là devrois tu ch
Da versetzte bedenklich der sohn: ich weiss nicht, es präg
Alors répondit d'un air pensif le fils: je sais ne pas, il empreig
Jener verdruss sich so tief bey mir ein, ich möchte fü
Ce chagrin se si profondément chez moi, je pourrois en
ni
ne
Sie am claviere mehr sehn und ihre liedchen vernel
La au clavecin davantage voir et ses petites chansons ente
Doch der vater fuhr auf und sprach die zornigen worte
Cependant le père s'emporta et dit les courroucées paroles
Wenig freud erleb' ich an dir! Ich sagt' es doch in
Peu de satisfaction ai-je de toi! Je dis le cependant to
Als du zu pferden nur und lust nur bezeigtest
Comme tu aux chevaux seulement et plaisir seulement montres
ack
labou
Was ein knecht schon verrichtet des wolbegüterten mann
Ce que un valet déja fait du riche propri
Thust du; indessen muss der vater des sohnes entbehren,
Fais tu; cependant doit le père du fils se passer,

ım zur ehre doch auch vor andern bürgern sich
lui pour honneur cependant aussi parmi d'autres citoyens se
zeigte.
montrer pourroit.
so täuschte mich früh mit leerer hofnung die mutter,
nsi trompa me de bonne heure avec vaine espérance la mère,
ı in der schule das lesen und schreiben und lernen dir niemals
d dans l' école le lire et écrire et apprendre à toi ne jamais
den andern gelang und du immer der unterste sassest.
e aux autres réussit et tu toujours le dernier étois assis.
lich!, das kommt daher, wenn ehrgefühl nicht im busen
doute! cela arrive, quand l'ambition ne pas dans le cœur
s jünglinges lebt, und wenn er nicht höher hinauf will.
jeune homme vit, et quand il ne pas plus haut s'élever veut.
e mein vater gesorgt für mich, so wie ich für dich that,
oit mon père pris soin de moi, ainsi que je de toi fis,
ı zur schule gesendet und mir die lehrer gehalten,
à l'école envoyé et à moi les maîtres donné,
ich wäre was anders als wirth zum goldenen löwen.
inement je serois autre chose que l'hôte au d'or lion.
ber der sohn stand auf und nahte sich schweigend der thüre,
ais le fils se leva et approche se silencieux de la porte,
sam und ohne geräusch; allein der vater, entrüstet,
et sans bruit; seulement le père, irrité,
ihm nach: so gehe nur hin! ich kenne den trotzkopf!
lui après: si va seulement! je connais la tête mutine!
und führe fortan die wirthschaft, dass ich nicht
et conduis toujours le ménage, de manière que je ne pas
schelte;
réprimande;
r denke nur nicht, du wollest ein bäurisches Mädchen
s pense seulement ne pas, que tu pourras une paysanne jeune fille
mir bringen ins haus, als schwiegertochter, die trulle!
moi amener dans la maison, comme bru, la salope!
ge hab' ich gelebt und weiss mit menschen zu handeln,
g-temps ai je vecu et sais avec les hommes me comporter,
iss zu bewirthen die herr'n und frauen dass sie zufrieden
ais à servir les messieurs et dames en sorte qu'ils contens

Von mir weggehn; ich weiss den fremden gefällig zu schmeich
De moi se retirent; je sais les étrangers complaisamment flatter.
Aber so soll mir denn auch ein schwiegertöchterchen endlich
Mais ainsi doit me aussi une petite bru enfin
Wiederbegegnen und so mir die viele mühe versüssen;
Traiter avec égards et ainsi à moi les nombreuses peines adoucir;
Spielen soll sie mir auch das clavier; er sollen die schönsten,
Jouer doit elle à moi aussi le clavecin; il doivent les les plus belles,
Besten leute der stadt sich mit vergnügen versammeln,
Les meilleurs gens de la ville se avec plaisir rassembler,
Wie es sonntages geschieht im hause des nachbars. Da
Comme il le dimanche arrive dans la maison du voisin. Alors
drück
pres
Leise der sohn auf die klinke, und so verliess er die stube
Doucement le fils le loquet, et ainsi quitta il le salle

DRITTER GESANG.

TROISIÈME CHANT.

DIE BÜRGER.

LES BOURGEOIS.

so entwich der bescheidene sohn der heftigen rede;
i se déroba le modeste fils au emporté discours;
r des vater fuhr in der art fort, wie er begonnen:
s le père continue dans la manière, comme il a commencé:
s im menschen nich ist, kommt auch nicht aus ihm, und
ui dans l'homme ne pas est, vient aussi ne pas hors de lui, et
schwerlich
difficilement
:d mich des herzlichsten wunsches erfüllung jemals erfreuen,
Me du plus ardent desir l'accomplissement jamais réjouira,
s der sohn dem vater nicht gleich sey, sondern ein bessrer.
: le fils au père ne pas égal soit, mais un meilleur.
m was wäre das haus, was wäre die stadt, wenn nicht
que seroit la maison, que seroit la ville, si ne pas
immer
toujours
er gedächte mit lust zu erhalten und zu erneuen,
icun pensoit avec plaisir à conserver et à renouveller,
d zu verbessern auch, wie die zeit uns lehrt und das ausland!
à améliorer aussi, comme le temps nous instruit et l' étranger!
l doch nicht als ein pilz der mensch dem boden
t cependant ne pas comme un champignon l' homme sur la terre
entwachsen,
croître,
d verfaulen geschwind an dem platze, der ihn erzeugt hat,
pourrir promptement à la place, qui le engendré a,

Keine spur nachlassend von seiner lebendigen wirkung!
Nulle trace laissant de sa vive opération!
Sieht man am hause doch gleich so deutlich, wes sinn
Voit - on à la maison cependant d'abord si clairement, de quel es
der herr
le maître
Wie man, das städtchen betretend, die obrigkeiten beurt
Comme on, la petite ville traversant, les magistrats juge.
Denn wo die thürme verfallen und mauern, wo
Car où les tours tombent en ruines et les murailles, où
den gr
les f
Unrath sich häufet und unrath auf allen gassen herumliegt
L'ordure se entasse et la boue dans toutes les rues est,
Wo der stein aus der fuge sich rückt nnd nicht wieder gesetzt
Où la pierre hors de la jointure se dérange et ne pas de nouveau placée
Wo der balke verfault und das haus vergeblich die neue
Ou la poutre pourrit et la maison en vain le nouvel
Unterstützung erwartet: der ort ist übel regieret.
Étançonnement attend: ce lieu est mal gouverné.
Denn wo nicht immer von oben die ordnung und reinlic
Car on ne pas toujours de haut le ordre et la pro
wi
op
Da gewöhnet sich leicht der bürger zu schmutzigem saumsal
Là accoutume se aisément le bourgeois à la sale nonchalance
Wie der bettler sich auch an lumpige kleider gewöhnet.
Comme le mendiant se aussi a de déchirés habillemens accoutume.
Darum hab' ich gewünscht, es solles ich Herrmann auf r
C'est pourquoi ai-je desiré, que il doive se Herman en v
Bald gegeben, und sehn zum wenigsten Strasburg und Frankf
Bientôt aller, et voir au moins Strasbourg et Francfo
Und das freundlich Mannheim, das gleich und heiter gebaut is
Et la agréable Manheim, qui égale et riante bâtie
Denn wer die städte gesehn, die grossen und reinlichen r
Car qui les villes a vu, qui grandes et propres sont se
nicht
ne pa

lästig die vaterstadt selbst, so klein sie auch sey, zu verzieren.
avenir la ville natale elle-même, si petite elle aussi soit, à orner.

t nicht der fremde bey uns die ausgebesserten thore,
ne pas le étranger chez nous les réparées portes,
den geweissten thurm und die wohlerneuerte kirche?
la blanchie tour et la bien renouvellée église?
mt nicht jeder das pflaster? die wasserreichen, verdeckten,
ne pas chacun le pavé? les riches en eaux, recouverts,
hlvertheilten kanäle, die nutzen und sicherheit bringen,
distribués canaux, qui utilité et sûreté donnent,
s dem feuer sogleich beym ersten ausbruch gewehrt sey?
du feu aussitôt à la première explosion prêts soient?
das nicht alles geschehn seit jenem schrecklichen brande!
cela ne pas tout arrivé depuis ce terrible incendie?
herr war ich sechsmal im rath, und habe mir beyfall,
ecteur des bâtimens fus-je six fois dans le conseil, et ai à moi le suffrage,

e mir herzlichen dank von guten bürgern verdienet,
à moi la cordiale reconnoissance de bons citoyens mérité,
s ich angab emsig betrieben, und so auch die Anstalt
ue je conseillé ai avec ardeur poursuivi, et ainsi aussi le travail commencé

licher männer vollführt, die sie unvollendet verliessen.
onnêtes gens achevé, que ils imparfait laissé avoient.
kam endlich die lust in jedes mitglied des rathes.
si vint enfin la émulation dans chaque membre du conseil.
e bestreben sich jetzt, und schon ist der neue chausseebau
s efforcent se maintenant, et déja est la nouvelle chaussée
t beschlossen, der uns mit der grossen strasse verbindet.
Terminée, qui nous avec la grande rue unit.
er ich fürchte nur sehr, so wird die jugend nicht handeln!
is je crains seulement très-fort que ainsi la jeunesse ne pas agisse!

Denn die einen, sie denken auf lust und vergänglichen
Car les uns, ils pensent au plaisir et à la passagère pa
nur
seulem
Andere hocken zu haus' und brüten hinter dem ofen
Les autres croupissent à la maison et couvent derrière les œu
Und das fürcht' ich, ein solcher wird Herrmann immer
Et le crains-je, que un pareil Herman toujours
blei
res
Und es versetzte sogleich die gute, vertändige mutter:
Et le repartit aussitôt la bonne, raisonnable mère:
Immer bist du doch, vater, so ungerecht gegen den sohn!
Toujours es-tu cependant, père, si injuste envers le fils!
So wird am wenigsten dir dein wunsche des guten erfülle
Ainsi est le moins à toi ton desir du bien accompl
Denn wir können die kinder nach unserem sinne nicht forn
Car nous pouvons les enfans d'après notre volonté ne pas form
So wie Gott sie uns gab, so muss man sie haben und li
Tels que Dieu les à nous donna, tels doit-on les avoir et a
Sie erziehen aufs beste und jeglichen lassen gewärhen.
Eux élever pour le mieux et chacun laisser faire.
Denn der eine hat die, die andern andere gaben;
Car le un a les uns, les autres d'autres dons;
Jeder braucht sie, und jeder ist doch nur auf
Chacun fait usage en, et chacun est cependant seulement de
w
propre
Guth und glücklich. Ich lasse mir meinen Herrmann nicht scl
Bon et heureux. Je laisse me mon Herman ne pas gr
Denn, ich weiss es, er ist der güter, die er dereinst
Car, je sçais le, que il est des biens, que il un jour h
Werth und ein trefflicher wirth, ein muster bürgern
Digne et un excellent économe, un modèle aux citoyen
bau
aux pa
Und in rathe gewiss, ich seh' es voraus, nicht der
Et dans le conseil certainement, je vois le d'avançe, ne pas le

täglich mit schelten und tadeln hemmst du dem
journellement avec gronderies et reproches étouffes tu au
Armen
pauvre enfant
a muth in der brust, so wie du es heute gethan hast;
courage dans la poitrine, ainsi que tu le aujourd'hui fait as;
sie verliess die stube sogleich, und eilte dem sohn nach,
elle quitte la chambre aussitôt, et court après le fils,
sie ihn irgendwo fänd' und' ihn mit gütigen worten
que elle le quelque part trouve et le avec bonnes paroles
der erfreute; denn er, der treffliche sohn, er verdient' es.
Réjouisse; car il, le excellent fils, il mérite le.
ichelnd sagte darauf, sobald sie hinweg war, der vater:
uriant dit alors, aussitôt que elle loin, fut, le père:
doch ein wunderlich volk die weiber, so wie die kinder!
cependant un singulier peuple les femmes, ainsi que les enfans!
es lebet so gern nach seinem eignen belieben,
cun aime tant à vivre d'après sa propre fantaisie,
l man sollte hernach nur immer loben und streicheln.
on devroit ensuite seulement toujours louer et cajoler.
mal für allemal gilt das wahre sprüchlein der alten:
fois pour toujours est bon le vrai proverbe des anciens:
r nicht vorwärts geht, der kommt zurücke! so bleibt es.
ne pas avance, celui-là recule! ainsi reste il.
Jnd es versetzte darauf der apotheker bedächtig:
Et il repartit là-dessus le pharmacien avec une mine réfléchie:
rne geb' ich es zu, herr nachbar, und sehe mich
ontiers vous donnerois raison, monsieur voisin, et regardois je
immer
toujours
bst nach dem besseren um, wofern es nicht theuer
i-même après le meilleur, dans le cas que il ne pas dispendieux
doch neu ist;
cependant nouveau est;
er hilft es fürwahr, wenn man nicht die fülle des gelds hat,
is sert-il en vérité, quand on ne pas une quantité d' argent a,
ätig und rührig zu seyn und innen und aussen zu bessern?
if et remuant de être et l'intérieur et l'extérieur de améliorer?

Nur zu sehr ist der bürger beschränkt; das gute vermag er
Seulement trop est le bourgeois borné; le bien peut il
Nicht zuerlangen, wenn er es kennt. Zu schwach ist sein beutel,
Ne pas obtenir, quand il le connoît. Trop foible est sa bourse,
Das bedürfniss zu gross; so wird er immer gehindert.
Le besoin trop grand; ainsi est il toujours empêché.
Manches hätt' ich gethan; allein wer scheut nicht die kosten
Bien des choses aurai-je fait; mais qui craint ne pas les dépenses
Solcher verändrung, besonders in diesen gefährlichen zeiten!
D'un tel changement, sur-tout dans ces dangereux temps!
Lange lachte mir schon mein haus im modischen kleidchen,
Depuis long-temps riroit à moi déja ma maison dans le à la mode petit habillement
Lange glänzten durchaus mit grossen scheiben die fenster
Depuis long-temps brilleroient par-tout avec grands carreaux les fenêtres
Aber wer thut dem kaufmann es nach, der bey seinem vermögen
Mais qui imite le marchand qui à côté de sa richesse
Auch die wege noch kennt, auf welchen das beste zu haben.
Aussi le chemin encore connoît, sur lequel le meilleur à avoir est.
Seht nur das haus an da drüben, das neue; wie prächtig in grünen;
Regardez seulement la maison là en face, la neuve; comme pompeux dans les verds;
Feldern die stuckatur der weissen schnörkel sich ausnimmt!
Panneaux le stuc de la blanche volute figure!
Gross sind die tafeln der fenster, wie glänzen und spiegeln die scheiben,
Grands sont les chassis des fenêtres, comme brillent et font miroir les carreaux;
Dass verdunkelt stehn die übrigen häuser des marktes!
De sorte que éclipsées sont les autres maisons du marché!
Und doch waren die unsern gleich nach dem brande die schönsten
Et cependant furent les nôtres aussitôt après le incendie les plus belles

ie apotheke zum engel, so wie der goldne löwe.
pharmacie à l' ange, ainsi comme le d'or lion.
war mein garten auch in der ganzen gegend berühmt, und
insi étoit mon jardin aussi dans le tout pays renommé, et
der reisende stand und sah durcch die rothen stacketen
luque voyageur s'arrêtoit et regardoit à travers la rouge palissade
ich den bettlern von stein, und nach den farbigen zwergen.
rès les mendians de pierre, et après les colorés nains.
em ich den kaffe dann gar in dem herrlichen grottenwerk
lui auquel je le café alors dans la superbe grotte
reichte,
présentois,
nun freylich verstaubt und halb verfallen
maintenant sans doute souillée de poussière et à demi tombée en ruine
mir dasteht,
à moi est,
r erfreute sich hoch des farbig schimmernden lichtes
Lui-là réjouissoit se hautement de la colorée brillante lumière
höngeordneter muscheln; und mit verblendetem auge
bien assortis coquillages; et avec ébloui œil
haute der kenner selbst den bleyglanz und die corallen.
gardoit le connoisseur même le éclat du plomb et les coraux.
len so ward in dem saale die mahlerey auch bewundert;
même ainsi étoit dans la salle la peinture aussi admirée;
o die geputzten herren und damen im garten spazieren,
les parés messieurs et dames dans le jardin se promenent,
nd mit spitzigen fingern die blumen reichen und halten.
avec pointus doigts les fleurs offrent et tiennent.
, wer sähe das jetzt nur noch an! Ich gehe
bien, qui regarderoit cela maintenant seulement encor! Je sors
verdriesslich
d'humeur chagrine
aum mehr hinaus; denn alles soll anders seyn und
peine davantage; car tout doit autrement être et
geschmackvoll,
plein de goût,
Vie sie's heissen, und weiss die latten und hölzernen bänke.
omme ils le appellent, et blancs les lattes et de bois les bancs

Alles ist einfach und glatt; nicht schnitzwerk oder vergoldung
Tout est simple et uni; ne pas la ciselure ou la dorure
Will man mehr, und es kostet das fremde holz nun am meist
Veut-on plus, et il coûte le étranger bois maintenant le plus.
Nun ich wär' es zufrieden, mir auch was neues
A la bonne heure consentirois, à moi aussi quelque chose de nouvea
schaffen
procurer

Auch zu gehen mit der zeit, und oft zu verändern den hausrat
Aussi à aller avec le temps, et souvent à changer les meubles
Aber es fürchtet sich jeder, auch nur zu rücken das kleinste.
Mais il craint chacun, aussi seulement de remuer le plus petit.
Denn wer vermöchte wohl jetzt die arbeitsleute zu zahl
Car qui auroit le moyen bien aujourd'hui les ouvriers de pay
Neulich kam mirs in sinn, den engel Michael wied
Dernièrement vint à moi dans l'esprit, le ange Michel de no
Der mir die officin bezeichnet, vergolden zu lassen,
Qui à moi à la boutique sert d'enseigne, dorer de faire,
Und den gräulichen drachen, der ihm zu füssen sich windet,
Et le terrible dragon, qui à lui aux pieds se roule,
Aber ich liess ihn verbräunt, wie er ist, mich schröckte
Mais je laissai le embruni, comme il est, me effraya
fordrung.
demande.

DER VIERTE GESANG.

LE QUATRIÈME CHANT.

MUTTER UND SOHN.

LA MÈRE ET LE FILS.

: so sprachen die männer sich unterhaltend. Die mutter
ii parlèrent les hommes se entretenant. La mère
g indessen, den sohn erst vor dem hause zu suchen,
pendant ce temps, le fils d'abord devant la maison chercher,
der steinernen banck, wo sein gewöhnlicher sitz war.
le de pierre banc, où son ordinaire siège étoit.
sie daselbst ihn nicht fand, so ging sie, im stalle zu
me elle y le ne pas trouva, alla elle, dans l'écurie pour
schauen
regarder
er die herrlichen pferde, die hengste, selber besorgte,
il les superbes chevaux, les étalons lui-même soignoit,
er als fohlen gekauft und die er niemand vertraute.
il comme poulains achetés avoit, et que il à personne confioit.
l es sagte der knecht: er ist in den garten gegangen.
cela dit le valet: il est dans le jardin allé.
durchschnitt sie behende die langen doppelten höfe,
rs traverse elle vîte les longues doubles cours,
ss die ställe zurück und die wohlgezimmerten scheunen,
sse les étables en arrière et les bien charpentées granges,
t in den garten, der weit bis an die mauern des
re dans le jardin, qui au loin jusques aux murs de
Städtchens
la petite ville,

Reichte, schritt ihn hindurch, und freute sich jegliche
S'étendoit, traverse le , et réjouit se de chaq
wachsthum
croissance
Stellte die stützen zurecht, auf denen beladen die aeste
Plaça les supports droit, sur lesquels chargées les branches
Ruhten des apfelbaums, wie des birnbaums lastende zweige,
Reposoient du pommier, comme du poirier les chargées petites branch
Nahm gleich einige raupen vom kräftig strotzende
Ota promptement quelques chenilles du fortement rebondi
kohl we
chou;
Denn ein geschäftiges weib thut keine schritte vergebens.
Car une active femme fait nul pas en vain.
Also war sie ans ende des langen gartens gekommen,
Aussi étoit elle à l' extrémité du long jardin parvenue,
Bis zur laube mit géisblatt bedeckt; nicht fand
Jusques à la feuille avec du chèvre-feuille couverte; ne pas trouva
den sohn d
le fils
Eben so wenig als sie bis jetzt ihn im garten erblickte.
Pas davantage que elle jusques alors le dans le jardin apperçut.
Aber nur angelehnt war das pförtchen, das aus der laube,
Mais seulement entrouverte étoit la petite porte, qui du berceau,
Aus besonderer gunst durch die mauer des städtchens gebrocher
Par particulière faveur à travers le mur de la ville percée
Hatte der ahnherr einst, der würdige burgemeister.
Avoit le ayeul jadis, le digne bourguemeistre.
Und so ging sie bequem den trocknen graben hinüber
Et ainsi traversa elle commodément le sec fossé,
Wo an der strasse sogleich der wohlumzäunete weinbe
Ou à la rue en même temps le bien entouré vignobl
Aufstieg steileren pfads, die fläche zur sonne gekehret.
S'élève plus escarpé sentier, la plaine au soleil tourne.
Auch den schritt sie hinauf, und freute der fülle d
Aussi le monte elle à peine, et réjouit de l'abondance d
trauben
raisins

ı im steigen, die kaum sich unter den blättern verbargen.
en montant, qui à peine se sous les feuilles cachèrent.
ıttig war und bedeckt der hohe mittlere Laubgang,
ragée étoit et couverte la haute du milieu allée de feuillages,
man auf stufen erstieg von unbehauenen platten.
on sur degré montoit de non taillées pierres.
es hingen herein gutedel und muskateller,
il pendoit là du chasselas et du muscat,
ılich blaue darneben von ganz besonderer grösse,
peâtre bleu à côté de toute particulière grosseur,
mit fleisse gepflanzt, der gäste nachtisch zu zieren.
avec industrie planté, des hôtes la table de dessert pour orner.
r den übrigen berg bedeckten einzelne stöcke,
la restante colline couvroient des isolés ceps,
nere trauben tragend, von denen der köstliche wein
lus petites grappes portant, des quels le délicieux vin
kommt.
vient.
ɔ schritt sie hinauf, sich schon des herbstes erfreuend
si monta elle, se déja de l'automne réjouissant
l des festlichen tags, an dem die gegend im Jubel
du de fête jour, au quel le pays en jubilation
uben lieset und tritt, und den most in die fässer versammelt,
grappes cueille et foule, et le moût dans les tonneaux rassemble,
erwerke des abends von allen orten und enden
feux d'artifice le soir de toutes les contrées
chten und knallen, und so der ernten schönste geehrt wird.
ent et retentissent, et ainsi des récoltes la plus belle honorée est.
:h unruhiger ging sie, nachdem sie dem sohne
endant plus inquiète marcha elle, depuis que elle le fils
gerufen
appelé avoit
ei auch dreimal, und nur das echo vielfach zurückkam,
x même trois fois, et seulement le écho plusieurs fois revint,
von den thürmen der stadt, ein sehr geschwätziges, herklang.
i des tours de la ville, un très babillard, retentit.
zu suchen war ihr so fremd; er entfernte sich niemals
chercher étoit à elle si rare; il écartoit se ne jamais

Weit, er sagt' es ihr denn, um zu verhüten die sorge
Au loin, il dit le à elle à moins que, pour prévenir les soins
Seiner liebenden mutter, und ihre furcht vor dem unfall.
De sa tendre mère, et sa crainte de l' accident.
Aber sie hoffte noch stets, ihn doch auf dem wege finden;
Mais elle espéra encore toujours, le cependant sur le chemin trouver;
Denn die thüren, die untre, so wie die obre, des weinb
Car les portes, celle de dessous, comme celle de dessus, du vign
Standen gleichfalls offen. Und so nun trat sie ins feld ein,
Étoient également ouvertes. Et ainsi entra elle dans le camp,
Das mit weiter fläche den rücken des hügels bedeckte.
Qui avec étendue plaine le dos de la colline couvroit.
Immer noch wandelte sie auf eigenem boden, und freute
Toujours encore erroit elle sur propre terrein, et réjouissoit
Sich der eigenen saat und des herrlich nikkenden kornes,
Se de la propre semence et du superbe incliné bled,
Das mit goldener kraft sich im ganzen felde bewegte.
Qui avec dorée force se dans le tout champ agitoit.
Zwischen den aeckern schritt sie hindurch, auf dem raine, fussp
Entre les champs marcha elle , sur la lisière, senti
Hatte den birnbaum im auge, den grossen, der auf dem hü
Avoit le poirier sous l'œil, le grand, qui sur la colli
Stand, die grenze der felder, die ihrem hause gehörten.
Est, les limites des champs, qui à sa maison appartenoient.
Wer ihn gepflanzt, man konnt' es nicht wissen. Er war der gege
Qui le planté avoit, on pouvoit le ne pas savoir. Il étoit le pays
Weit und breit gesehn, und berühmt die früchte des baumes.
Au long et large vu, et célèbres les fruits de l'arbre.
Unter ihm pflegten die schnitter des mahls sich freuen am mitt
Sous lui avoient coutume les moissonneurs du repas se réjouir à mi

die hirten des viehs in seinem schatten zu warten;
les bergers le bétail sous son ombre de attendre;
:e fanden sich da von rohen steinen und rasen.
ıanes trouvoient se là de non polies pierres et gazons. 59
sie irrete nicht; dort sass ihr Herrmann, und ruhte,
elle se trompoit ne pas; là étoit assis son Herman, et reposoit,
mit dem arme gestützt und schien in die gegend
assis sur le bras appuyé et paroissoit dans le pays
zu schauen
regarder
eits, nach dem gebirg', es kehrte der mutter den rücken.
autre côté, après les montagnes, il tournoit à la mère le dos.
ıte schlich sie hinan, und rührt' ihm leise die schulter.
cement monta elle , et touche lui légèrement l' épaule.
l er wandte sich schnell; da sah sie ihm thränen im auge.
il tourna se vîtement; là vit elle à lui des larmes dans l'œil.
Iutter, sagt' er betroffen, ihr überrascht mich! und eilig,
Ière, dit il étonné, vous surprenez me! et empressé, 65
cknet er ab die thräne, der Jüngling edlen gefühles.
uie il la larme, du jeune homme de noble sentiment.
e? Du weinest, mein sohn? Versetzte die mutter betroffen.
ıment? Tu pleures, mon fils? Répliqua la mère troublée.
:an kenn' ich dich nicht! ich habe das niemals erfahren!
reconnois-je te ne pas! Je ai cela ne jamais éprouvé!
;, was beklemmt dir das herz? Was treibt dich, einsam
, ce qui serre à toi le cœur? Qu'est-ce qui porte te, solitaire
zu sitzen
à t'asseoir
ter den birnbaum hier? Was bringt dir thränen ins auge?
s le poirier ici? Qu'est-ce qui porte à toi des larmes dans l'œil?
Und es nahm sich zusammen der treffliche jüngling,
Et il recueillit se le excellent jeune homme,
und sagte:
et dit: 71
ahrlich, dem ist kein herz im ehernen busen, der jetzo
ıiment, à celui-là est nul cœur dans la d'airain poitrine, qui maintenant
cht die noth der menschen, der umgetriebnen, empfindet;
pas le besoin des hommes, des exilés, ressent;

Dem ist kein sinn in dem haupte, der nicht um sein eigen
A cèlui-là est nul sens dans la tête, qui ne pas pour son propre
wohl sich
bien se
Und um des vaterlands wohl in diesen tagen bekümmert.
Et pour de la patrie le bien dans ces jours soucie,
Was ich heute gesehn und gehört, das rührte das herz mir;
Ce que je aujourd'hui vu et entendu ai, cela toucha le cœur à moi
Und nun ging ich heraus, und sah die herrliche weite
Et maintenant sortis je, et vis le superbe étendu
Landschaft, die sich vor uns in fruchtbaren hügeln umher
Paysage, qui devant nous en fertiles collines autour
schlingt;
serpente
Sah die goldene frucht den garben entgegen sich neigen,
Je vis le doré bled des gerbes au-devant se pencher,
Und ein reichliches obst uns volle kammern versprechen.
Et un riche fruit à nous de pleines chambres promettre.
Aber, ach! wie nah ist der feind! Die fluthen des Rheins
Mais, hélas! comme proche est le ennemi! Les flots du Rhin
Schützen uns zwar; doch ach! was sind nun fluthe
Protègent nous à la vérité; cependant hélas! que sont maintenant des flo
und berge
et des montagnes
Jenem schrecklichen volke, das wie ein gewitter daherzieht!
A ce terrible peuple, qui comme un orage arrive!
Denn sie rufen zusammen aus allen enden die jugend,
Car ils appellent ensemble de toutes les extrémités la jeunesse,
Wie das alter, und dringen gewaltig vor, und die menge
Comme la vieillesse, et avancent avec force, et la foule
Scheut den tod nicht; es dringt gleich nach der menge die meng
Craint la mort ne pas; il presse aussitôt après la foule la foul
Ach! und ein Deutscher wagt in seinem hause zu bleiben?
Hélas! et un Allemand risque dans sa maison de rester?
Hofft vielleicht zu entgehen dem alles bedrohenden unfall?
Espère peut-être de échapper au tout menaçant désastre?
Liebe mutter, ich sag' euch, am heutigen tage verdriesst mich
Chère mère, je dis vous, au présent jour il afflige me,

iss man mich neulich entschuldigt, als man die strei-
ce que on me nouvellement excusé a, comme on les com-
tenden auslas
battans choisit
s den bürgern. Fürwahr! Ich bin der einzige sohn nur,
s les bourgeois. En vérité! Je suis le unique fils seulement,
d die wirthschaft ist gross, und wichtig unser gewerbe.
le ménage est grand, et important notre commerce.
r wär' ich nicht besser zu widerstehen da vorne
s serois-je ne pas mieux à m'opposer là par devant
der grenze, als hier zu erwarten elend und knechtschaft?
frontières, que ici à attendre la misère et l'esclavage?
mir hat es der geist gesagt, und im innersten busen
, me a le esprit dit, et dans l'intérieur cœur
t sich muth und begier, dem vaterlande zu leben
me se le courage et le desir, pour la patrie de vivre
d zu sterben und andern ein würdiges beispiel zu geben.
de mourir et aux autres un digne exemple de donner.
rlich, wäre die kraft der deutschen jugend beysammen,
ent, si étoit la force de la allemande jeunesse rassemblée,
der grenze, verbündet nicht nachzugeben den fremden,
frontières, engagée ne pas à céder aux étrangers,
ie sollten uns nicht den herrlichen boden betreten,
ils à nous ne pas sur heureux terrein le pied mettroient,
vor unseren augen die früchte des landes verzehren,
devant nos yeux les fruits du pays consommeroient,
t den männern gebieten und rauben weiber und mädchen!
s aux hommes commanderoient et raviroient les femmes et les filles!
t, mutter, mir ist im tiefen herzen beschlossen,
z, mère, à moi est dans le profond cœur résolu,
zu thun und gleich, was recht mir däucht und
t de faire et tout de suite ce qui juste me semble et
vesrtändig;
raisonnable;
wer lange bedenkt, der wählt nicht immer das beste.
qui long-temps réfléchit, celui-là choisit ne pas toujours le meilleur.
t, ich werde nicht wieder nach hause kehren! Von hier aus
z, je ne pas à la maison retournerai! D'ici 106

Geh' ich gerad' in die stadt, und übergebe den kriegern
Vais-je directement dans la ville, et livre aux guerriers
Diesen arm und dies herz, dem vaterlande zu dienen.
Ce bras et ce cœur, la patrie pour servir.
Sage der vater alsdann ob nicht der ehre gefühl mir
Dise le père alors si ne pas de l'honneur le sentiment à moi
Auch den busen belebt, und ob ich nicht höher hinauf will
Aussi le cœur anime, et si je ne pas m'élever vous!
Da versezte bedeutend die gute verständige mutter,
Alors répliqua avec énergie la bonne sage mère,
Stille thränen vergiessend (sie kamen ihr leichtlich ins a
De silencieux pleurs répandant (elles venoient à elle aisément dans l
Sohn, was hat sich in dir verändert und deinem gemüthe,
Fils, qui a se dans toi changé et dans ton caractère,
Dass du zu deiner mutter nicht redest, wie gestern und im
Que tu à ta mère ne pas parles, comme hier et tou
Offen und frei, und sagst, was deinen wünschen gemäss ist
Ouvert et libre, et dis, ce qui à tes souhaits conforme est
Hörte jetzt ein dritter dich reden, er würde fürwahr
Si entendoit maintenant un troisième te parler, il vraiment
Höchlich loben und deinen entschluss als den edelsten pr
Hautement loueroit et ta résolution comme la la plus noble va
Durch dein wort verführt und deine bedeutenden reden.
Par ta parole séduit et ces énergiques paroles.
Doch ich tadle dich nur, denn sieh', ich kenn dich b
Cependant je blâme te seulement, car vois, je connois te n
Du verbirgst dein herz, und hast ganz andre gedanken
Tu caches ton cœur, et as tout-à-fait autres pensées.
Denn ich weiss es, dich ruft nicht die trommel, ni
Car je sais le, te appelle ne pas le tambour, ne
trom
trom
Nicht begehrst du zu scheinen in der montur vor den mä
Ne pas desires tu de paroître dans le uniforme devant les jeune
Denn es ist deine bestimmung, so wacker und brav du
Car il est ta destination, si courageux et brave tu
son

al. zu verwahren das haus und stille das feld zu
de préserver la maison et tranquillement le champ de
besorgen.
soigner.
um ' sage mir frey: was dringt dich zu dieser
t pourquoi dis me franchement : qu'est-ce qui pousse te à cette
Entschliessung ?
résolution ?
rnsthaft sagte der sohn: ihr irret mutter. Ein tag ist
érieux dit le fils : vous êtes dans l'erreur mère. Un jour est
ht dem anderen gleich. Der jüngling reifet zum manne;
as à l' autre semblable. Le jeune homme mûrit en homme;
ser im stillen reift er zur that oft, als im geräusche
ux dans le calme mûrit-il pour l'action souvent, que dans le désordre
lden schwankenden lebens, das manchen jüngling
ne tumultueuse errante vie, qui maint jeune homme
verderbt hat.
perdu a.
d. so still ich auch bin und war, so hat in der brust mir
autant tranquille je aussi suis et étois, autant à dans le sein à moi
ch sich gebildet ein herz, das unrecht hasset und unbillig
endant se forme un cœur, qui l'injustice hait et l'iniquité
d ich verstehe recht gut die weltlichen dinge zu sondern;
je entends très-bien les terrestres choses à apprécier;
ch hat die arbeit den arm und die füsse mächtig gestärket.
ssi a le travail le bras et les pieds puissamment fortifié.
es, fühl' ich, ist wahr; ich darf es kühnlich behaupten.
ut, sens-je, est vrai; je puis le hardiment affirmer.
d doch tadelt ihr mich mit recht, o mutter, und habt mich
cependant blamez vous me avec raison, ô mère, et avez me
f halbwahren worten ertappt und halber verstellung.
à demi vraies paroles surpris et demi dissimulation.
nn, gesteh' ich es nur, nicht ruft die nahe gefahr mich
r, avoue je le seulement, ne pas appelle le proche danger me
is dem hause des vaters, und nicht der hohe gedanke,
rs de la maison du père, et ne pas la élevée pensée,
inem vaterland hülfreich zu seyn und schrecklich den feinden.
ma patrie secourable de être et effrayant aux ennemis.

Worte waren es nur, die ich sprach; sie sollten vor eu
Des paroles étoient ce seulement, que je disois; elles devoient devant v
nur
seulement

Meine gefühle verstecken, die mir das herz zerreissen.
Mes sentimens cacher, qui me le cœur déchirent.
Und so lasst mich, ô mutter denn das ich vergebliche wün
Et ainsi laissez-moi, ô mère! car comme je d'inutiles desi
Hege im busen, so mag auch mein leben vergeblich dahin ge
Nourris dans le cœur, que aussi ma vie inutilement s'écoul
Denn ich weiss es recht wohl: der einzelne schadet sich selber
Car je sais le tres-bien: le isolé nuît à soi même,
Der sich hingiebt, wenn sich nicht alle zum ganzen bestreben
Qui se sacrifie, quand se ne pas tous pour le tout efforcent.
Fahre nur fort, so sagte darauf die verständige mutter,
Poursuis seulement, ainsi dit là-dessus la raisonnable mère,
Alles mir zu erzählen, das grösste wie das geringste;
Tout me à raconter, le le plus grand comme le plus petit;
Denn die männer sind heftig, und denken nur immer
Car les hommes sont violens, et refléchissent seulement toujours
letzt
derni

Und die hinderniss treibt die heftigen leicht von der wege
Et le obstacle pousse les ardens aisément hors *du chemin*
Aber ein weib ist geschickt, auf mittel zu denken,
Mais une femme est habile, au moyen à penser,
wandelt
se promène

Auf den umweg, geschickt zu ihrem zweck zu gelangen.
Sur le détour, propre à son but à arriver.
Sage mir alles daher, warum du so heftig bewegt bist,
Raconte-moi tout, pourquoi tu si vivement animé es,
Wie ich dich niemals gesehn, und das blut dir walt
Comme je te ne jamais ai *vu, et le sang te bouillonne*
den ader
les vein

Wider willen die thräne dem auge sich dringt zu entstürzen.
Contre gré les larmes à l' œil se pressent pour se précipiter.

ı uberliess sich dem schmerze der gute jüngling, und
lors abandonna se au chagrin le bon jeune homme, et
weinte,
pleura,
nte laut an der brust der mutter, und sprach so erweichet:
ra haut sur le sein de la mère, et parla ainsi attendri:
·lich! des vaters wort hat heute mich kränkend getroffen
vérité! du père la parole a aujourd'hui me chagrinant atteint
ich niemals verdient, nicht heute und keinen der tage.
je ne jamais ai mérité, ne pas aujourd'hui et aucun des jours.
n die eltern zu ehren, war früh mein liebstes, und
les parens de honorer, fut de bonne heure mon le plus cher, et
niemand
nul
ien mir klüger zu seyn und weiser, als die mich
it à moi plus prudent être et plus sage, que ceux qui me
erzeugten,
engendrèrent,
l mit ernst mir in dunkeler zeit der kindheit geboten.
avec sévérité me dans le sombre temps de l'enfance commandèrent.
eles hab' ich fürwahr von meinen gespielen geduldet,
ucoup ai-je vraiment de mes camarades enduré,
nn sie mit tücke mir oft den guten willen
nd ils avec de mauvais tours à moi souvent la bonne volonté
vergalten;
empoisonnoient;
nals hab' ich an ihnen nicht wurf noch streiche gerochen.
vent ai je en eux ne pas jet encor coup vengé.
er spotteten sie mir den vater aus, wenn er sonntags
is railloient-ils me le père, quand il le dimanche
ı der kirche kam mit würdig bedächtigem schritte;
De l'église venoit avec vénérable réfléchi pas;
hten sie über das band der mütze, die blumen des schlafrocks,
ent-ils sur le ruban du bonnet, les fleurs de la robe de chambre,
ı er so stattlich trug und der erst heute verschenkt
il si gravement portoit et qui seulement aujourd'hui donné en présent
ward,
a été,

Fürchterlich ballte sich gleiche die faust mir; mit
D'une manière terrible pelotoit se tout de suite le poing à moi; avec
grimmigem wüthen
effrayante rage
Fiel ich sie an und schlug und traf, mit blindem beginnen,
Assaillois-je les et frappois et touchois, avec aveugle mouvement,
Ohne zu sehen wohin. Sie heulten mit blutigen nasen,
Sans regarder où. Ils hurloient avec ensanglantés nés,
Und entrissen sich kaum den wüthenden tritten und schläg
Et échappoient à peine aux de rage coups de pieds et coups,
Und so wuchs ich heran, um viel vom vater zu dulden,
Et ainsi croissois-je, pour beaucoup du père supporter,
Der, statt anderer, mich gar oft mit worten herum nah
Qui, à la place d'autres, me trop souvent avec paroles entreprenoit,
Wenn bey rath ihm verdruss in der letzten sitzung err
Quand au conseil à lui du chagrin dans la dernière séance exc
ward,
avoit été,
Und ich büsste den streit und die ränke seiner collegen;
Et je supportois la querelle et les intrigues de ses collègues;
Oftmals habt ihr mich selbst bedauert; denn vieles ertrug ic
Souvent avez vous me même plaint; car beaucoup supportai j
Stets in gedanken der eltern von herzen zu ehrende wohlth
Toujours dans la pensée des parens du cœur de honorante bienfaisan
Die nur sinnen, für uns zu mehren die hab' und die güt
Qui seulement pensent, pour à nous accroître le avoir et les bi
Und sich selber manches entziehn, um zu sparen den kindern.
Et soi-même de beaucoup frustrent, pour menager aux enfans.
Aber, ach! nicht das sparen allein, um spät zu geniessen,
Mais, hélas! ne pas le épargner seul, pour tard jouir,
Macht das glück, es macht nicht das glück der haufe b
Fait le bonheur, il fait ne pas le bonheur le amas
ha
Nicht der acker am acker, so schon sich die güter s
Ni le champ à côté de champ si bien se les biens
schliess
arrondiss

…nn der vater wird alt, und mit ihm altern die söhne;
…r le père devient vieux, et avec lui augmentent en âge les fils,
…ne die freude des tags, und mit der sorge für morgen.
…us les plaisirs du jour, et avec les soins pour le lendemain.
…gt mir, und schauet hinab, wie herrlich liegen die schönen,
…tes-moi, et regardez en bas, comme superbes sont les beaux,
…ichen gebreite nicht da, und unten weinberg und garten,
…ches champs ne pas là, et au-dessous le vignoble et le jardin,
…rt die scheunen und ställe, die schöne reihe der güter!
… les, granges et étables, les belles séries de biens!
…er seh' ich dann dort das hinterhaus, wo an dem giebel,
…is vois-je là bas l' arrière maison, ou au comble,
…ch das fenster uns zeigt von meinem stübchen im dache;
… la fenêtre à nous montre de ma petite chambre sous le toit!
…nk' ich die zeiten zurück, wie manche nacht ich den mond schon
… rapelle je des temps, comme mainte nuit je la lune déja
…ort erwartet und schon so manchen morgen die sonne,
… bas 'ai attendu et déja tant de matins le soleil,
…enn der gesunde schlaf mir nur wenige stunden genügte:
…and le salutaire sommeil à moi seulement peu d'heures accordoit:
…ch! da kommt mir so einsam vor, wie die kammer, der hof und
…las! alors paroît à moi si solitaire, comme la chambre, la cour et
…arten, das herrliche feld, das über die hügel sich hinstreckt;
… jardin, le superbe champ, qui sur la colline se étend;
…lles liegt so öde vor mir, ich entbehre der gattin.
…out est si désert devant moi, je suis privé d'une épouse.
Da antwortete drauf die gute mutter verständig:
Alors répondit là-dessus la bonne mère sagement:
…hn, mehr wünchest du nicht die braut in die kammer zu führen,
…s, plus desires tu ne pas la fiancée dans la chambre de conduire,
…ss dir werde die nacht zur schönen hälfte des lebens,
…in que à toi devienne la nuit pour belle moitié de la vie,

Und die arbeit des tags dir freier und eigener werde,
Et le travail du jour à toi plus libre et plus propre devienne,
Als der vater es wünscht und die mutter. Wir haben im
Que le père le desire et la mère. Nous avons touj
Zugeredet, ja dich getrieben, ein mädchen zu wählen.
Exhorté, même te pressé, une jeune fille de choisir.
Aber mir ist es bekannt, und jetzo sagt es das herz mi
Mais à moi est-il connu, et actuellement dit le le cœur à m
Wenn die stunde nicht kommt, die rechte, wenn nicht rechte
Quand la heure ne pas arrive, la juste, quand ne pas convenable
Mädchen zur stunde sich zeigt, so bleibt das wahlen i weiten
Jeune fille à l' heure se montre, alors reste le choix d l'incertain
Und es wirket die furcht, die falsche zu greifen, am meisten.
Et il opère la crainte, la fausse de saisir, le plus souven
Soll ich dir sagen, mein sohn, so hast du, ich glaube, gewähl
Dois je te dire, mon fils, ainsi as tu, je crois, choisi;
Denn dein herz ist getroffen und mehr als gewönhlich empfindli
Car ton cœur est près et plus que ordinairement sensible.
Sag' er gerad nur heraus, denn mir schon sagt es die seel
Dis le franchement seulement, car à moi déja dit le l' ame
Jenes mädchen ists, das vertriebene, die du gewählt hast.
Cette jeune fille est-ce, la bannie, que tu choisie as.
Liebe mutter, ihr sagts! versetzte lebhaft der sohn drauf.
Chère mère, vous dites le! répartit vivement le fils.
Ja, sie ists! und führ' ich sie nicht als braut mir n haus
Oui, elle l'est! et si conduis je la ne pas comme fiancée à moi à la mai
Heute noch, ziehet sie fort, verschwindet vielleicht mir imme
Aujourd'hui encor, s'éloigne elle, disparoît peut-être à moi toujo

r verwirrung des kriegs und im traurigen hinziehn und
a confusion de la guerre et dans les tristes migrations et
herziehn.
émigrations.
r, ewig umsonst gedeiht mir die reiche besitzung
toujours en vain prospère me la riche possession
vor augen; umsonst sind künftige jahre mir fruchtbar.
›evant les yeux; en vain sont les futures années à moi fertiles.
as gewohnte haus und der garten ist mir zuwider;
'a accoutumée maison et le jardin est à moi déplaisant;
und die liebe der mutter, sie selbst nicht tröstet den
! et le amour de la mère, lui même ne pas console le
armen.
infortuné.
es löset die liebe, das fühl' ich, jegliche bande,
relâche le amour, cela sens je, chaque lien,
sie die ihrigen knüpft: und nicht das mädchen alleine
i il les siens noue: et ne pas la jeune fille seule
t vater und mutter dahinten, wenn sie dem mann folgt,
le père et la mère en arrière, quand elle le homme suit,
der jüngling er weiss nichts mehr von mutter und
le jeune homme il sait ne pas plus de la mère et
vater,
du père,
er das mädchen sieht, das einziggeliebte, davonziehn.
d il la jeune fille voit, la seule bien aimée, partir.
m lasset mich gehn, wohin die verzweiflung mich antreibt.
laissez moi aller, où le désespoir me pousse.
mein vater, er hat die entscheidenden worte gesprochen,
mon père, il a les décisives paroles prononcé,
sein haus ist nicht mehr das meine, wenn er das mädchen
sa maison est ne pas plus la mienne, quand il la jeune fille
chliesst, das ich allein nach haus zu führen begehre.
t, que je seulement à la maison conduire desire.
versetzte behend die gute verständige mutter:
re réplique sur le champ sa bonne raisonnable mère:
m wie felsen doch zwey männer gegen einander!
comme des rocs cependant deux hommes l'un contre l'autre!

Unbewegt und stolz will keiner dem andern sich nähern,
Immobile et fier veut aucun de l'autre se approcher,
Keiner zum guten worte, dem esrten, die zunge bewegen.
Aucun pour bonnes paroles, au premier, la langue remuera.
Darum sag' ich dir, sohn: noch lebt die hoffnung
C'est pourquoi dis je te, fils: encore vit la espérance

Herzen, dass er sie dir, wenn sie gut und brav verlobe,
Cœur, que il la à toi, si elle bonne et sage donne en ma
Obgleich arm, so entschieden er auch die arme versagt hat.
Quoique pauvre, si décidement il aussi la pauvre refusé ait.
Denn er redet gar manches in seiner heftigen art aus,
Car il dit mainte chose dans la emportée manière,
Das er doch nicht vollbringt; so giebt er auch
Que il cependant ne pas accomplit; ainsi accorde il aussi

Aber ein gutes wort verlangt er, und kann es verlangen;
Mais une douce parole exige il, et peut la exiger;
Denn er ist vater! Auch wissen wir wohl, sein zorn ist
Car il est père! Aussi sçavons nous bien, sa colère est
tisc
la
Wo er heftiger spricht und anderer gründe bezw
Ou il avec plus d'emportement parle et des autres les raisons met en
Nie bedeutend; es reget der wein dann jegliche kraft au
Ne jamais conséquent; il meut le vin alors chaque force
Seines heftigen wollens, nnd lässt ihn die worte der andern
De sa violente volonté, et laisse le les paroles des autres
Nicht vernehmen, er hört und fühlt alleine sich selber.
Ne pas comprendre, il entend et sent seulement soi même.
Aber es kommt der abend heran, und die vielen gespräche
Mais arrive le soir, et les nombreux entretiens
Sind nun zwischen ihm und seinen freunden gewechselt.
Sont maintenant entre lui et ses amis passés.

ider ist er fürwahr, ich weiss, wenn das räuschchen
s doux est-il vraiment, je sais, quand la fumée
vorbey ist,
passée est,
d er das unrecht fühlt, das er andern lebhaft erzeigte.
il la injustice sent, que il aux autres vivement montra.
mm! wir wagen es gleich; das frischgewagte geräth nur;
ms! nous risquons le sur-le-champ; le avec courage risqué réussit seulement
id wir bedürfen der freunde, die jetzo bey ihm noch
nous avons besoin des amis, qui maintenant près de lui encor
versammelt
rassemblés
zen; besonders wird uns der würdige geistliche helfen.
nt; particulièrement nous le digne ecclésiastique aidera
Also sprach sie behende, und zog, vom steine sich hebend,
Ainsi parla il avec force, et retira, de la pierre se levant
ich vom sitze den sohn, den willig folgenden. Beyde
ssi du siège le fils, le volontairement suivant. Tous deux
imen schweigend herunter, den wichtigen vorsatz bedenkend.
scendirent silencieux, au important projet réfléchissant.

FUNFE GESANG.

CINQUIÈME CHANT.

DER WELTBÜRGER.

LE COSMOPOLITE.

Aber es sassen die drei noch immer sprechend zusammen,
Mais il s'assirent les trois encor toujours parlants ensemble,
Mit dem geistlichen herrn der apotheker beym wirthe;
Avec le ecclésiastique le pharmacien chez l'hôte;
Und es war das gespräch noch immer ebendasselbe,
Et il fut la conversation encor toujours la même,
Das viel hin und her nach allen seiten geführt ward.
Qui bien ça et là de tous les côtés suivie fut.
Aber der treffliche pfarrer versetzte, würdig gesinnt, drauf:
Mais le excellent pasteur répliqua, bien pensant, la-dessus:
Widersprechen will ich eucht nicht. Ich weiss es, der mensch so
Contredire veus je vous ne pas. Je sais le, que le homme de
Immer streben zum bessern; und, wie wir sehen, er streb auch
Toujours prétendre au mieux; et, comme nous voyons, il aspi aussi
Immer dem höheren nach, zum wenigsten sucht er das neue.
Toujours le le plus haut vers, au moins cherche il le nouveau
Aber geth nicht zu weit! Denn neben diesen gefühlen
Mais allez ne pas trop loin! Car avec ces sentimens
Gab die natur uns auch die lust zu verharren im alten,
Donna la nature à nous aussi le desir de persister dans l'ancien,
Und sich dessen zu freun, was jeder lange gewohnt ist.
Et se de cela réjouir, à quoi chacun long-temps accoutumé est.
Aller zustand ist gut, der natürlich ist und vernünftig.
Tout état est bon, qui naturel est et raisonnable.

:s wünscht sich der mensch, und doch bedarf er nur
coup desire pour soi l' homme, et cependant a besoin il seulement
wenig;
de peu ;
ı die tage sing kurz, und beschränkt der sterblichen schicksal.
les jours sont courts, et limité des mortels le destin.
aals tadl' ich den mann, der immer, thätig und rastlos
mais blâme je l' homme, qui toujours, actif et sans repos
,etrieben, das meer und alle strassen der erde
sé, la mer et toutes les routes de la terre
n und emsig befärht und sich des gewinnes erfreuet,
!iment et ardemment parcourt et se du gain réjouit,
cher sich reichlich um ihn und um die seinen herum häuft;
l se richement pour lui et pour les siens amasse ;
r jener ist auch mir werth, der ruhige bürger,
: celui-là est aussi à moi précieux, le tranquille citoyen,
sein väterlich erbe mit stillen schritten umgehet,
son paternel héritage avec tranquilles pas parcourt,
die erde besorgt, so wie es die stunden gebieten.
la terre soigne, comme le les heures exigent.
ıt verändert sich ihm in jedem jahre der boden,
ıs change se pour lui dans chaque année le sol,
ıt streckt eilig der baum, der neugepflanzte, die arme
ıs étend empressé l' arbre, le nouvellement planté, les rameaux
:n den himmel aus, mit reichlichen blüthen gezieret.
le ciel, avec riches fleurs ornés.
ı, der mann bedarf der geduld; er bedarf auch des reinen,
, l' homme a besoin de patience; il a besoin aussi du pur,
er gleichen, ruhigen sinns und des graden verstandes.
ours égal, tranquille sens et de la droite raison.
a nur wenige samen vertraut er der nährenden erde,
seulement peu de sémences confie il à la nourrissante terre,
ıige thiere nur versteht er, mehrend zu ziehen,
d'animaux seulement entend-il, pour augmenter d' élever,
a das nützliche bleibt allein sein ganzer gedanke.
le utile reste seulement son entiére pensée.
:klich, wem die natur ein so gestimmtes gemüth gab!
eux, celui à qui la nature un si reglé caractère donna!

Er ernähret uns alle. Und heil dem bürger des kleinen
Il nourrit nous tous. Et salut au citoyen de la petite
Städtchens, welcher ländliche gewerb mit bürgergewerb paart!
Ville, qui champêtre occupation avec profession civile unit!
Auf ihm liegt nicht der druck, der ängstlich den landmann beschränket;
Sur lui pèse ne pas la oppression, qui péniblement le homme des champs circonscrit;
Ihn verwirrt nicht die sorge des vielbegehrenden städter,
Le trouble ne pas le soin des beaucoup désirans citadins,
Die dem reicheren stets und dem höheren wenig vermögend,
Qui le plus riche toujours et le plus élevé peu riche,
Nachzustreben gewohnt sind, besonders die weiber und mädchen.
A rivaliser, accoutumés sont, particulièrement les femmes et jeunes filles.
Segnet immer darum des sohnes ruhig bemühen,
Benissez toujours donc du fils la tranquille occupation,
Und die gattin, die einst er, die gleichgesinnte, sich wähle.
Et la compagne, que un jour il, la pensante comme lui, choisit.

Also sprach er. Es trat die mutter zugleich mit dem sohn ein
Ainsi parla il. Entre la mère en même temps avec le fils,
Führend ihn bey der hand und vor den gatten ihn stellend.
Conduisant le par la main et devant le mari le plaçant.
Vater, sprach sie, wie oft gedachten wir, untereinander
Père, dit-elle, combien souvent pensâmes-nous, ensemble
Schwatzend, des fröhlichen tags, der kommen würde, wenn künftig,
Causant, au heureux jour, qui arriveroit, si dans l'avenir,
Herrmann, seine braut sich erwählend, uns endlich erfreute!
Herman, sa fiancée se choisissant, nous à la fin réjouiroit!
Hin und wieder dachten wir da; bald dieses, bald jenes
Ça et là pensions-nous; tantôt celle-ci, tantôt celle-là

lchen bestimmten wir ihm mit elterlichem geschwätze.
e fille destinions - nous à lui avec paternels entretiens.
ı ist er kommen der tag; nun hat die braut ihm der
ntenant est-il arrivé le jour; maintenant à la fiancée à lui le
himmel
ciel
geführt uns gezeigt, es hat sein herz nun entschieden.
né ' à nous montré, il a son cœur maintenant décidé.
en wir damals nicht immer; er sollte selber sich wählen?
ons - nous alors ne pas toujours; il doit lui-même se choisir?
nschtest du nicht noch vorhin, er möchte heiter und
aitois tu ne pas encore auparavant, que il put purement et
lebhaft
vivement
ein mädchen empfinden? Nun ist die stunde gekommen!
une jeune fille sentir? Maintenant est la heure arrivée!
er hat gefühlt und gewählt, und ist männlich entschieden.
, il a senti et choisi, et est en homme décidé.
es mädchen ists, die fremde, die ihm begegnet.
e jeune fille est-ce la étrangère, qui le rencontra.
b sie ihm; oder er bleibt, so schwur er, im ledigen
nez-la à lui; ou il reste, ainsi juroit - il, dans célibataire
stande.
état.
Ind es sagte der sohn: die gebt mir vater! mein herz hat
t il dit le fils: celle-là donnez à moi père! mon cœur a
n und sicher gewählt; euch ist sie die würdigste
ment et sûrement choisi; à vous est - elle la la plus digne
tochter.
fille.
ber der vater schwieg. Da stand der geistliche schnell auf
Mais le père se tût. Alors se leva l' ecclésiastique promptement
m das wort und sprach: der augenblick nur entscheidet
la parole et dit: le instant seulement décide
er das leben des menschen und über sein ganzes geschicke;
la vie de l' homme et sur son entier sort;
n nach langer berathung ist doch ein jeder entschluss nur
après longue délibération est cependant chaque résolution seulement

Werk des moments, er ergreift doch nur der verstä
L'ouvrage du moment, il saisit cependant seulement l'homme s
das recht
le juste.

Immer gefährlicher ists, beym wählen dieses und jenes
Toujours dangereux est-il, au choix de ceci et de cela
Nebenher zu bedenken und so das gefühl zu verwirren.
de réfléchir et ainsi le sentiment de égarer.
Rein ist Hermann; ich kenn' ihn von jugend auf, u
Pur est Herman; je connois le depuis la jeunesse,
strecl
étend

Schon als knabe die hände nicht aus nach diesem und j
Déja comme petit garçon les mains ne pas vers ceci er
Was er begehrte, das war ihm gemäss; so hielt
Ce que il desiroit, cela étoit à lui convenable; tenoit
fest auc
fermement aus

Seyd nicht scheu und verwundert, dass nun auf
Soyez ne pas effarouché et surpris, de ce que maintenant s
ersch
par

was ihr so lange gewünscht. Es hat die erscheinung fi
Ce que vous si long-temps avez desiré. Il a cette apparition v

Jetzt die gestalt des wunsches, so wie ihr ihn etwa ge
Maintenant la forme du vœu, ainsi comme vous le peut-être ave
Denn die wünsche verhüllen uns selbst das gewünschte; die
Car les desirs cachent à nous mêmes le desiré, les
Kommen von oben herab, in ihren eignen gestalten.
Viennent d'en haut, dans leurs propres formes.
Nun verkennet es nicht, das mädchen, das eu
Maintenant méconnoissez-le ne pas, la jeune fille, qui au
geli

Guten, verständigen sohn zuerst die seele bewegt hat.
Bon, sage fils d'abord l' ame touché a.

ïcklich ist der, dem sogleich die erste geliebte die hand
ureux est celui, à qui aussitôt la première aimée la main
reicht,
tend.
m der lieblichste wunsch nicht heimlich im herzen
qui le le plus cher desir ne pas secrètement dans le cœur
versschmachtet.
est *caché.*
, ich seh' es ihm an, es ist sein schicksal entschieden.
i, je vois le à lui, il est son sort décidé.
ihre neigung vollendet sogleich zum manne den jüngling.
ï. penchant complète aussitôt en homme le jeune homme.
ht beweglich ist er; ich fürchte, versagt ihr ihm dieses,
pas ébranlable est-il; je crains, que si *refusez vous lui ceci*,
hen die jahre dahin, die schönsten, in traurigem leben.
oulent les années, les · les plus belles, dans une triste vie.
a versetzte sogleich der apotheker bedächtig,
llors repliqua aussitôt le pharmacien pensif,
schon lange das wort von der lippe zu springen
ui déja depuis long-temps la parole des lèvres à s'échapper
bereit war:
prête étoit:
uns auch diesmal doch nur die mittelstrasse betreten!
Nous aussi cette fois cependant seulement la route moyenne prenons!
mit weile! das war selbst kaiser Augustus devise.
-toi avec lenteur! cela étoit même de l'empereur Auguste la devise.
e schick' ich mich an, den lieben nachbarn zu dienen,
ntiers dispose je me, le cher voisin à servir,
en geringen verstand zu ihrem nutzen zu brauchen;
a petite raison pour son utilité à faire usage;
besonders bedarf die jugend, dass man sie leite.
articulièrement a besoin la jeunesse, que on la guide.
t mich also hinaus (1); ich will es prüfen, das mädchen
ez-moi donc dehors; je veus le éprouver, la jeune fille
l die gemeinde befragen, in der sie lebt und bekannt ist.
s la commune questionner, dans laquelle elle vit et connue est

(1) *Gehen*, signifiant *aller*, est sous entendu.

ıt sie anderen bei, ist ohne hülfe noch hülfreich.
'ste elle les autres, est sans secours, ni secourable.
ss sind jammer und noth, die über die erde sich breiten;
nds sont la calamité et le besoin, qui sur la terre se étendent;
te nicht auch ein glück aus diesem unglück hervorgehn,
oit ne pas aussi un bonheur de ce malheur sortir,
l ich, im arme der braut, der zuverlässigen gattin,
moi, dans le bras de la fiancée, la assurée compagne,
:h nicht erfreuen des kriegs, so wie ihr des brandes euch freutet?
ne pas rejouir de la guerre, ainsi que vous de l'incendie vous rejouites?
)a versetzte der vater, und that bedeutend den mund auf:
'lors repliqua le père, et ouvrit d'une manière signifiante la bouche:
e ist, o sohn, dir die zunge gelös't, die schon dir im munde
ıment est, o fils, à toi la langue deliée, qui déja dans la bouche
ge jahre gestockt und nur sich dürftig bewegte!
uis longues années engourdie (étoit) et seulement se rarement mettoit en mouvement!
ss ich doch heut' erfahren, was jedem vater gedroht ist:
s-je cependant aujourd'hui éprouver, ce qui à chaque père menacé est:
s den willen des sohns, den heftigen, gerne die mutter
la volonté du fils, la violente, volontiers la mère
zugelind begünstigt, und jeder nachbar partey nimmt,
ɔ indulgente favorise, et chaqu voisin parti prend,
nn es über den vater nur hergeht oder den ehmann.
:nd il sur le père seulement se porte ou le mari.
:r ich will euch zusammen nicht widerstehen; was hülf' es?
's je veus à vous tous ensemble ne pas m'opposer; à quoi serviroit-il?
ın ich sehe doch schon hier trotz und thränen im voraus
je vois cependant déja ici la mutinerie et les larmes d'avance

Gehet und prüfet, und bringt in Gottes namen die tochter
Allez et examinez, et amenez au de Dieu nom la fille
Mir ins haus; wo nicht, so mag er das mädchen vergessen
A moi dans la maison; si non, alors puisse il la jeune fille oublier.
Also der vater. Es rief der sohn mit froher geberde:
Ainsi (dit) *le père. s'écrie le fils avec joyeuse mine:*
Noch vor abend ist euch die trefflichste tochter bescheret,
Encor avant le soir est à vous la la plus excellente fille donnée,
Wie sie der mann sich wünscht, dem ein kluger sinn in d
Comme la l' homme à soi desire, auquel un prudent sens dans l
brust le
cœur vi
Glücklich ist die gute dann auch, so darf ich es hoffen.
Heureuse est la bonne alors aussi, ainsi ose je le espérer.
Ja, sie danket mir ewig, dass ich ihr vater und mutt
Oui, elle remercie me toujours, de ce que je votre père et mère
Wiedergegeben in euch, so wie sie verständige kinder
Rendu dans vous, ainsi comme eux de raisonnables enfans
Wünschen. Aber ich zaudre nicht mehr; ich schirre d
Desirent. Mais je tarde ne pas davantage; je harnache le
pferde
chevaux
Gleich, und führe die freunde hinaus auf die spur d
Tout de suite, et conduis les amis sur la trace d
geliebten
l'aimée,
Ueberlasse die männer sich selbst und der eigenen klugheit,
Abandonne les hommes à eux même et à propre prudence,
Richte, so schwör' ich euch zu, mich ganz nach ihre
Je règle, ainsi jure je à vous, me tout à fait d'après leur
entscheidung
décision,
Und ich seh' es nicht wieder, als bis es mein ist, da
Et je vois le ne pas de nouveau, que quand elle mienne est, la
mädchen
jeune fille
Und so ging er hinaus, indessen manches die andern
Et ainsi sort il, cependant bien des choses les autres

slich erwogen und schnell die wichtige sache besprachen.
nent pesoient et bien vîte sur les importantes choses conférèrent.
errmann eilte zum stalle sogleich, wo die muthigen hengste
erman courut vers l'écurie aussitôt, où les ardens chevaux
ig standen, und rasch den reinen hafer verzehrten,
sans étoient et vîte la pure avoine consommoient,
das trockene heu, auf der besten wiese gehauen.
le sec foin, sur la meilleure prairie fauché.
; legt' er ihnen drauf das blanke gebisse an,
ressé met il à eux là dessus le luisant frein
die riemen sogleich durch die schön versilberten schnallen,
les courroies aussitôt à travers les déja argentées boucles,
l befestigte danne die langen, breiteren zügel,
attache ensuite les longues, larges guides,
rte die pferde heraus in dem hof, wo der willige knecht schon
luit les chevaux dans la cour, où le zélé valet déja
geschoben die kutsche, sie leicht an der deichsel bewegend.
avoit *la voiture, la légèrement par le timon remuant.*
emessen knüpften sie drauf an die wage mit saubern
mesuré attachant ils ensuite au chariot avec de belles
:ken die rasche kraft der leicht hinziehenden pferde;
'es la vigoureuse force des légèrement tirants chevaux;
rmann fasste die peitsche; dann sass er und rollt in den thorweg.
nan prit le fouet; alors s'assied-il et roule dans la porte cochère.
die freunde nun gleich die geräumigen plätze genommen.
me les amis maintenant aussitôt les commodes places avoient *pris,*
lte der wagen eilig, und liess das pflaster zurücke,
loit le char vîte, et laissoit le pavé en arrière,
ıs zurück die mauern der stadt und die reinlichen Thürme.
soit en arrière les murs de la ville et les éclatantes tours.

So fuhr Herrmann dahin, der wohlbekannten chaussee zu,
Ainsi alloit Herman vers la bien connue chaussée,
Rasch, und säumete nicht und fuhr bergan wie bergunter.
Rapide, et hésite ne pas et alloit en montant comme en descendant.
Als er aber nunmehr den thurm des dorfes erblickte,
Lorsque il mais maintenant la tour du village apperçut,
Und nicht fern mehr lagen die gartenumbegenen häuser,
Et ne pas éloignés davantage furent les entourées de jardins maisons,
Dacht' er bey sich selbst, nun anzuhalten die pferde.
Pense il en soi même, maintenant à arrêter les chevaux.
Von dem würdigen dunkel erhabener linden umschattet,
Par la respectable obscurité d'élevés tilleuls ombragé,
Die jahrhunderte schon an dieser stelle gewurzelt,
Que des siècles déja à cette place enracinés avoient,
War mit rasen bedeckt ein weiter, grünender anger
Etoit avec gazon couvert un large, verdoyant pré
Vor dem dorfe, den bauern und nahen städtern ein
lustort.
Devant le village, aux paysans et proches citadins un
lieu d'amusement.
Flachgegraben befand sich unter den bäumen ein brunnen.
Creusée à plat trouvoit se sous les arbres une fontaine.
Stieg man die stufen hinab, so zeigten sich steinerne
bänke
Descendoit-on les degrés, alors montroient se des de pierre
bancs,
Rings um die quelle gesetzt, die immer lebendig hervorquoll,
Autour de la source placés qui toujours vive jaillissoit,
Reinlich, mit niedriger mauer gefasst, zu schöpfen bequemlich.
Propre, avec bas mur entouré, à puiser commode.
Herrmann aber beschloss, in diesem schatten die pferde
Herman mais résolut, sous ces ombres les chevaux
Mit dem wagen zu halten. Er that so, und sagte die worte
Avec le char de arrêter. Il fit ainsi, et dit les paroles
Steiget, freunde, nun aus, und geht, damit ihr erfahret,
Descendez, amis, maintenant, et allez, afin que vous appreniez,
Ob das mädchen auch werth der hand sey, die ich ihr biete.
Si la jeune fille aussi digne de la main est, que je lui offre.

ich glaub' es, und mir erzählt ihr nichts neues und
nent je crois le, et à moi racontez-vous ne rien de nouveau et
seltnes;
de rare;
' ioh allein zu thun, so ging' ich behend zu dem dorf hin,
ois je seule à agir, alors irois-je vîte au village,
mit wenigen worten entschiede die gute mein schicksal.
avec peu de mots décidèroit la bonne de ma destinée.
ihr werdet sie bald vor allen andern erkennen;
vous lui bientôt de tous autres reconnoîtrez;
n wohl schwerlich ist an bildung ihr eine vergleichbar.
bien difficilement est à figure lui une autre comparable.
r ich geb' euch noch die zeichen der reinlichen kleider:
s je donne à vous encor les marques des propres habillemens:
n der rothe latz erhebt den gewölbeten busen,
le rouge lacet élève le arrondi sein,
on geschnürt, und es liegt das schwarze mieder ihr knapp an;
t lacé, et il serre le noir corset sa taille;
ber hat sie den saum des hemdes zur krause gefaltet,
ment à elle le haut de la chemise en fraise plissé,
ihr das kinn umgiebt, das runde, mit reinlicher anmuth;
l lui le menton entoure, le rond, avec pudique grace;
i und heiter zeigt sich des kopfes zierliches eyrund;
ert et serein montre se de la tête le charmant oval;
rk sind vielmal die zöpfe und silberne nadeln gewickelt;
tes sont plusieurs fois les tresses et d'argent épingles roulées;
lgefaltet und blau fängt unter dem latze der rock an,
tieurs fois plié et bleu commence sous le corset le jupon,
l umschlägt ihr im gehn die wohlgebildeten knöchel.
enveloppe lui en marchant les bienfaites chevilles.
h das will ich euch sagen, und noch mir ausdrücklich
ndant cela veus je vous dire, et encor à moi expressément
erbitten:
prier:
et nicht mit dem mädchen, und lasst nicht merken
ez ne pas avec la jeune fille, et laissez ne pas appercevoir
die absicht,
le but,

Sondern befraget die andern, und hört, was sie alles erzählen
Mais interrogez les autres, et écoutez, ce qu'ils tout racontent.
Habt ihr nachricht genug, zu beruhigen vater und mutter,
Avez-vous information assez, pour tranquilliser père et mère.
Kehret zu mir dann zurück, und wir bedenken das weitre.
Retournez à moi alors, et nous songerions au reste.
Also dacht' ich mirs aus, den weg her, den wir gefahren
Ainsi pensai-je à moi le, pendant la route, que nous fîmes.

Also sprach er. Es gingen darauf die freunde dem dorf zu,
Ainsi parla il. Ils allèrent là-dessus les amis au village,
Wo in gärten und scheunen und häusern die menge Menschen
Où dans les jardins et hayes et maisons la foule hommes
Wimmelte, karrn an karrn die breite strasse dahin stand.
Fourmilloit, chars à chars la spacieuse rue étoient.
Männer versogten das brüllende vieh und die pferd' an wagen
Ces hommes soignoient les mugissans animaux et le cheval au char;
Wäsche trockneten emsig auf allen hecken die weiber,
Du linge séchoient avec diligence sur toutes les hayes les femmes,
Und es ergötzten die kinder sich plätschernd im wasser bache
Et ils se réjouirent les enfants se barbotant dans l'eau ruisseau
Also durch die wagen sich drängend, durch menschen und thiere
Ainsi à travers les chariots se pressant, à travers hommes animaux
Sahen sie rechts und links sich um, die gesendeten späher,
Regardoient-ils à droite et gauche se autour, les envoyés espions,
Ob sie nicht etwa das bild des bezeichneten mädchens erblickten
Si ils ne pas par hasard la figure de la désignée jeune fille appercevoient
Aber keine von allen erschien die herrliche jungfrau.
Mais nulle de toutes parut la superbe jeune fille.

Stärker fanden sie bald das gedränge. Da war um die wagen
Plus forte trouvèrent-ils bientôt la presse. Là étoit autour des chariots

der drohenden männer, worein sich mischten die weiber,
lle des menaçans hommes, ou se mêloient les femmes,
iend. Da nahte sich schnell mit würdigen schritten ein
. Là approcha se rapidement avec dignes pas un
alter,
vieillard,
zu den scheltenden hin; und sogleich verklang das getöse
oche des contestans; et aussitôt finissoit le bruit,
er ruhe gebot und väterlich ernst sie bedrohte.
d il calme demande et paternellement sérieux les réprimande.
ins, rief er, noch nicht das unglück also gebändigt,
ous, s'écrie-t-il, encor ne pas le malheur ainsi un frein mis a
wir endlich verstehn, uns unter einander zu dulden
que nous enfin sachions, nous l'un l'autre souffrir
zu vertragen, wenn auch nicht jeder die handlungen
nous supporter, quand même ne pas chacun les actions
abmisst?
pese?
rträglich fürwahr ist der glückliche. Werden die leiden
table vraiment est le heureux. les maux
ich euch lehren, nicht mehr, wie sonst, mit dem
vous apprendront-ils ne pas davantage, comme autrefois avec le
bruder zu hadern?
frère de quereller?
iet einander den platz auf fremden boden, und theilet,
isez l'un l'autre la place sur étrangère terre, et partagez,
ihr habet, zusammen, damit ihr barmherzigkeit findet.
e vous avez, ensemble, afin que vous commisération trouviez.
so sagte der mann, und alle schwiegen; verträglich
nsi parla l' homme, et tous se turent; pacifiques
eten vieh und wagen die wieder besänftigten menschen.
ent les animaux et chars les de nouveau adoucis hommes.
der geistliche nun die rede des mannes vernommen,
ue le ecclésiastique maintenant le discours de l'homme avoit entendu,
den ruhigen sinn des fremden richters entdeckte,
le calme sens de l'étranger juge découvrit,
er an ihn heran, und sprach die bedeutenden worte:
nce il vers lui, et dit les signifiantes paroles:

Vater, fürwahr! wenn das volk in glücklichen
Père, vraiment! quand le peuple dans d'heureux
dahin lebt,
sa vie coule,

Von der erde sich nährend, die weit und breit sich aufthut
De la terre se nourrissant, qui au long et au large se ouvre
Und die erwünschten gaben in jahren und monden erneuert;
Et les desirés dons dans les années et les lunes renouvelle;
Da geht alles von selbst, und jeder ist sich der klügste
Alors va tout de soi-même, et chacun est pour soi le plus prudent
Wie der beste; und so bestehen sie neben einander,
Comme le meilleur; et ainsi se maintiennent-ils à côté l'un de l'autre,
Und der vernünftigste mann ist wie ein andrer gehalten:
Et le le plus raisonnable homme est comme un autre regardé:
Denn was alles geschieht, geht still, wie von selber,
Car ce qui tout arrive, va tranquille, comme de soi-même,
gang
trai

Aber zerrüttet die noth die gewöhnlichen wege des lebens,
Mais si rompt la nécessité le ordinaire chemin de la vie,
Reisst das gebäude nieder, und wühlet garten und saat um,
Renverse le bâtiment, et ravage le jardin et la semence,
Treibt den mann und das weib vom raume der traulichen
Bannit le homme et la femme du sein de la ch
wohnung,
habitation,

Schleppt in die irre sie fort, durch ängstliche tage
Entraîne dans le labyrinthe les, à travers de pénibles jours
nächte
nuits:

Ach! da sieht man sich um, wer wohl der verständigste
Ah! alors regarde on autour de soi, qui le le plus raiso
mann
homme

Und er redet nicht mehr die herrlichen worte vergebens.
Et il prononce ne pas davantage les excellentes paroles en vain.
Sagt mir, vater, ihr seyd gewiss der richter von diesen
Dites-moi, père, vous êtes certainement le juge de ces

Flüchtigen männern, der ihr sogleich die gemüther beruhigt?
Fugitifs hommes, qui vous à l'instant les caractères calmâtes?
Ja, ihr erscheinet mir heut' als einer der ältesten Führer,
Oui, vous paroissez à moi aujourd'hui comme un des les plus anciens chefs,
Die durch wüsten und irren vertriebene völker geleitet.
Qui à travers les deserts et détours des bannis peuples conduisîtes.
Denck' ich doch eben, ich rede mit Josua oder mit Moses.
Pense je même, que je parle avec Josué ou avec Moyse.
Und es versetzte darauf der richter mit ernstem blicke:
Et il repliqua là-dessus le juge avec grave regard;
Warlich unsere zeit vergleicht sich den seltensten zeiten,
Vraiment notre temps compare se aux les plus rares temps,
Die die geschichte bemerkt, die heilige wie die gemeine.
Que l' histoire remarque, la sacrée comme la profane
Denn wer gestern und heut' in diesen tagen gelebt hat,
Car celui qui hier et aujourd hui dans ces jours vécu a,
Hat schon jahre gelebt: so drängen sich alle geschichten.
A déja des années vécu: tant pressent se toutes les histoires.
Denk' ich ein wenig zurück, so scheint mir ein graues Alter
Si pense je un peu en arrière, alors paroît à moi une grise vieillesse
Auf dem haupte zu liegen; und doch ist die kraft noch lebendig.
Sur la tête être placée; et cependant est la force encor vivace.
O, wir andern dürfen uns wohl mit jenen vergleichen,
O, nous autres pouvons-nous bien avec ceux-ci comparer,
Denen in ernster stund' erschien im feurigen busche
Auxquels dans terrible heure apparut dans ardent buisson
Gott der herr; auch uns erschien er in wolken und feuer.
Dieu le seigneur; aussi à nous apparut-il dans nuages et feu.
Als nun der pfarrer darauf noch weiter zu sprechen geneigt war
Comme maintenant le pasteur là-dessus encor plus au long à parler porté étoit

Und das schicksal des manns und der seinen zu hören verlangte,
Et le sort de l'homme, et des siens entendre desiroit,
Sagte behend der gefährte mit heimlichen worten ins ohr ihm:
Dit aussitôt le compagnon avec secrets mots dans l'oreille à lui:
Sprecht mit dem richter nur fort, und bringt das gespräch auf das mädchen;
Continuez à parler avec le juge seulement, et portez la conversation sur la jeune fille.
Aber ich gehe herum, sie aufzusuchen, und komme
Mais je vais autour, la chercher, et reviens
Wieder, sobald ich sie finde. Es nickte der pfarrer dagegen,
aussitôt que je la trouve. Il approuve (1) le pasteur,
Und durch die hecken und gärten und scheunen suchte der späher.
Et à travers les haies et jardins et granges cherchoit le espion.

(1) C'est le *annuere* des latins, approuver avec un signe de tête.

SECHSTE GESANG.

SIXIÈME CHANT.

DAS ZEITALTER.

LE SIÈCLE.

ls nun der geistliche herr den fremden richter befragte,
sque le pasteur le étranger juge questionnoit,
as die gemeine gelitten, wie lang sie von hause
que la commune avoit souffert, combien long-temps il de patrie
vertrieben?
étoit banni;
gte der mann darauf: nicht kurz sind unsere leiden;
le homme là-dessus: ne pas courtes sont nos souffrances;
nn wir haben das bittre der sammtlichen jahre getrunken,
nous avons le amer des réunies années bu
reckllcher, weil auch uns die schönste hoffnung zerstört
s affreuses, parceque aussi à nous la plus belle espérance détruite
ward.
étoit.
nn wer leugnet es wohl, dass hoch sich das herz ihm
qui nie le bien que haut se le coeur à lui
erhoben,
élève,
die freiere brust mit reineren pulsen geschlagen,
i la plus libre poitrine avec plus pur poulx frappée,
sich der erste glanz der neuen sonne heranhob,
me se le premier éclat du nouveau soleil éleva,
man hörte vom rechte der menschen, das allen
nd on entendit du droit des hommes qui à tou
gemein sey,
commun étoit

Von der begeisternden freiheit und von der löblichen gleichheit!
De la animante liberté et de la louable égalité!
Damals hoffte jeder, sich selbst zu leben; es schien sich
Alors espera chacun, à soi-même de vivre; il parut se
Aufzulösen das band, das viele lander umstrickte,
Delier le lien, qui beaucoup de pays assujétissoit,
Das der müssiggang und der eigennutz in der hand hielt.
Que la oisiveté et le intérêt dans la main tenoit.
Schauten nicht alle völker in jenen drängenden tagen
Regardoient ne pas tous les peuples dans ces affligeans jours
Nach der haupstadt der welt, die es schon so lange gewesen,
Vers la capitale du monde, qui le déja si long-temps avoit été,
Und jetzt mehr als je den herrlichen namen verdie
Et maintenant plus que jamais ce glorieux nom mérito
Waren nicht jener männer, der ersten verkünder der botsch
Étoient ne pas de ces hommes, les premiers proclamateurs de la nouv
Namen den höchsten gleich, die unter die sterne gesetzt si
Les noms aux les plus grands égaux, qui parmi les astres placés s
Wuchs nicht jeglichem menschen der muth und der geist
Crut ne pas à chaque homme le courage et l' ame
die sprach
la parol

Und wir waren zuerst als nachbarn, lebhaft entzünde
Et nous fûmes les premiers comme voisins, vivement animés?
Da begann der krieg, und die züge bewaffneter Frank
Alors commença la guerre, et les bataillons des armées Franç
Rückten näher; allein sie schienen nur freundsc
Marchèrent plus avant; mais ils paroissoient seulement de l'ami
zu bring
apport

Und die brachten sie auch: denn ihnen erhöht war die se
Et la apportèrent-ils aussi: car à eux élevée étoit la
Allen; sie pflanzten mit lust die munteren bäume der freiheit
A tous; ils plantèrent avec joie les gais arbres de la liberté,
Jedem das seine versprechend, und jedem die ei
A chacun le sien promettant, et à chacun le p
regierung.
gouverneme

ı erfreute sich da die jugend, sich freute das alter,
ement rejouit se alors la jeunesse, se rejouit la vieillesse,
der muntere tanz begann um die neue standarte.
la gaie danse commença autour du nouvel étendard.
gewannen sie bald, die überwiegenden Franken,
i gagnèrent-ils bientôt, les triomphans Français,
der männer geist mit feurigem, muntern beginnen,
ırd des hommes l'esprit avec vif, gai commencement,
ı die herzen der weiber mit unwiderstehlicher anmuth.
ite le cœur des femmes avec irrésistible grace. So
ht selbst schien uns der druck des vielbedürfenden
r même parut à nous le fardeau de la beaucoup exigeante
krieges;
guerre;

n die hoffnung umschwebte vor unsern augen die ferne,
la espérance couvroit devant nos yeux le avenir,
tte die blicke hinaus in neueröffnete bahnen.
voit les regards dehors dans de nouvellement ouvertes routes.
, wie froh ist die zeit, wenn mit der braut sich der
, combien heureux est le temps, quand avec la fiancée se le
bräut'gam
fiancé
ringet im tanze, den tag der gewünschten verbindung
ıce dans la danse, le jour du désiré hymen
erwartend!
attendant! 35

: herrlicher war die zeit, in der uns das höchste,
plus délicieux étoit le temps, dans lequel à nous le suprême bien
der mensch sich denkt, als nah und erreichbar sich
ıel le homme pense, comme proche et atteignable se
zeigte.
montroit.

war jedem die zunge gelös't; es sprachen die greise,
: étoit à chacun la langue déliée; parloient les vieillards,
ner und jünglinge laut voll hohen sinns und
hommes et des jeunes gens tout haut pleins d'élevé sens et
gefühles.
sentiment.

Aber der himmel trübte sich bald. Um den vortheil herrscha
Mais le ciel troubla se bientôt. Pour le avantage dominati
Stritt ein verderbtes geschlecht, unwürdig das gute zu scl
Disputa une perdue race, indigne le bien de p
Sie ermordeten sich und unterdrückten die neuen
Ils assassinèrent se et opprimèrent les nouveaux
Nachbarn und brüder, und sandten die eigennützige meng
Voisins et frères, et envoyèrent la intéressée foule,
Und es prassten bey uns die obern, und raubten im g
Et firent débauche chez nous les supérieurs, et volèrent en g
Und es raubten und prassten bis zu dem kleinsten kle
Et ils volèrent et dissipèrent jusques à la la plus petite ch pe
Jeder schien nur besorgt, es bleibe was für mo
Chacun parut seulement inquiet, que il demeura quelque chose pour le len
Allzugross war die noth, und täglich wuchs die bedri
Extrême étoit le malheur, et journellement crut la oppi
Niemand vernahm das geschrey, sie waren die herren des
Personne entendit le cri, ils étoient les maîtres du
Da fiel kummer und wuth auch selbst ein g gemi
Alors s'empara le chagrin et courroux aussi même d'une ti amı
Jeder sann nur und schwur, die beleidigung räcl
Chacun songea seulement et jura, la offense ven
Und den bittern verlust der doppelt betrogenen hoffn
Et la amère perte de la doublement trompée espéra
Und es wendete sich das glück auf die seite der Deutsche
Et il tourna se la fortune du côté des Alleman
Und der Franke floh mit eiligen märschen zurücke.
Et le Français fuit avec empressées marches en arrière.

da fühlten wir erst das traurige schicksal des krieges!
alors sentîmes-nous seulement le triste sort de la guerre!
der sieger ist gross und gut; zum wenigsten scheint ers,
le vainqueur est grand et bon; au moins paroît il le,
er schonet den mann, den besiegten, als wär' er der seine,
il menage le homme, le vaincu, comme étoit-il le sien,
n er ihm täglich nützt und mit den gütern ihm dienet.
d il lui chaque jour est utile et avec les biens le sert.
der flüchtige kennt kein gesetzt; denn er wehrt nur den tod ab,
le fuyard connoît nulle loi; car il repousse seulement la mort,
verzehret nur schnell und ohne rücksicht die güter.
consomme seulement rapidement et sans égards les biens.
ist sein gemüth auch erhitzt, und es kehrt die verzweiflung
urs est son ame aussi enflammée, et il produit le désespoir
dem herzen hervor das frevelhafte beginnen.
du cœur les téméraires entreprises.
s ist heilig ihm mehr; er raubt es. Die wilde begierde
l est sacré à lui plus; il vole le. Le féroce desir
t mit gewalt auf das weib, und macht die lust zum Entsetzen.
avec violence sur la femme, et fait du plaisir une horreur.
all sieht er den tod, und geniesst die letzten minuten
ut voit-il la mort, et jouit des dernières minutes
am, freut sich des bluts, und freut sich des heulenden jammers.
ment, réjouit se du sang, et réjouit se du hurlant chagrin.
mmig erhob sich darauf in unsern männern die wuth nun,
ec fureur éleva se là-dessus dans nos hommes la rage alors,
verlorne zu rächen und zu vertheid'gen die reste.
perdu pour venger et pour défendre les restes.

Alles ergriff die waffen, gelockt von der eile des flücht
Tout saisit les armes: attiré par le empressement du fuy
Und vom blassen gesicht und scheu unsicherem blicke.
Et par la blême figure et timidement craintif regard.
Rastlos nun erklang das getön der sturmenden gloc
Non interrompu alors retentit le son de la alarmante cloc
Und die künft'ge gefahr hielt nicht die grimmige wuth
Et le futur danger retint ne pas la furieuse rage.
Schnell verwandelte sich des feldbaus friedliche rüstung
Rapidement changea se du labourage le paisible attirail
Nun in wehre; da troff von blute gabel und s
Maintenant en armes; alors dégoutoit de sang fourche et f
Ohne begnadigung fiel der feind und ohne vershonu
Sans grace tomba le ennemi, et sans ménageme
Ueberall ras'te die wuth und die feige tückische schwäch
Par-tout régnoit la rage et la timide rusée foiblesse.
Möcht' ich den menchen doch nie in dieser sc
Puissé je l' homme cependant ne jamais dans ce
ver
ég
Wiedersehn! Däs wüthende thier ist ein besserer anbli
Revoir! Le enragé animal est un meilleur spect
Sprech' er doch nie von freiheit, als könn' e
Parle il cependant ne jamais de liberté, comme pouvoit-i
selber reg
lui-même go
Losgebunden erscheint, sobald die schranken hinweg
Delié paroît, aussitôt que les barrières ôtées
Alles böse, das tief das gesetz in die winkel zurück
Tout le mal, que profondément la loi dans les recoins repous
Trefflicher mann! versetzte darauf der pfarrherr mit n
Excellent homme! répliqua là-dessus le pasteur avec ex
Wenn ihr den menschen verkennt, so kann ich darum eu
Si vous les hommes méconnoissez, puis-je pour cela vo
sc
b
Habt ihr doch böses genug erlitten vom wüsten be
Avez-vous cependant du mal assez souffert des malicieuses en

llter ihr aber zurück die traurigen tage durchschauen,
liez-vous mais en arrière les tristes jours contempler,
rdet ihr selber gestehen, wie oft ihr auch gutes
Vous-même avouriez, combien souvent vous aussi du bien
erblicktet,
avez vu,
aches treffliche, das verborgen bleibte in dem herzen,
inte excellente chose, qui cachée reste dans le cœur,
t die gefahr es nicht auf, und drängt die noth nicht den
écouvre le danger le ne pas, et presse le besoin ne pas le
menschen,
homme,
s er als engel sich zeig', erscheine den andern ein
il comme ange se montre, paroisse aux autres un
Schutzgott.
Dieu tutélaire.
ächelnd versetzte darauf der alte würdige richter:
uriant répliqua là-dessus le âgé digne juge:
erinnert mich klug, wie oft nach dem brande
r rappellez à moi prudemment, comme souvent après le incendie
des hauses
de la maison
den betrübten besitzer an gold und silber erinnert,
au triste possesseur l'or et l'argent rappelle,
geschmolzen im schutt nun überblieben zerstreut liegt,
fondu dans les décombres maintenant restant épars git.
nig ist es fürwahr, doch auch das wenige köstlich;
est-il à la vérité, cependant aussi le peu précieux;
der verarmte gräbet ihm nach und freut sich des fundes.
le appauvri fouille le, et rejouit se du trouvé.
so kehr' ich auch gern die heitern gedanken zu
ainsi tourne je aussi volontiers les tranquilles pensées à
jenen
ces
nigen guten thaten, die aufbewahrt das gedächtniss.
de bonnes actions, que conserve la mémoire.
ich will es nicht leugnen, ich sah sich feinde versöhnen,
, je veux le ne pas nier, je vis se des ennemis reconcilier,

Um die stadt vom uebel zu retten; ich sah auch der freunde,
Pour la ville du malheur préserver; je vis aussi des amis,
Sah der eltern lieb', und der kinder, unmögliches wagen;
Vis des pères et mères amour, et des enfans, l'impossible tenter;
Sah wie der jüngling auf einmal zum mann ward; wie der greis sich
Vis comme le jeune homme d' un coup homme devint; comme le vieilard se
Wieder verjüngte, das kind sich selbst als jüngling enthüllte.
De nouveau rajeunit, l' enfant se lui-même comme jeune homme montra.
Ja, und das schwache geschlecht, so wie es gewöhnlich genannt wird,
Oui, et le foible sexe, ainsi comme il ordinairement nommé est,
Zeigte sich tapfer und mächtig, und gegenwartigen geistes.
Montra se brave et fort, et d'un présent esprit.
Und so lasst mich vor allen der schönen that noch erwähnen,
Et ainsi laissez-moi avant tout la la plus belle action encor citer,
Die hochherzig ein mädchen vollbrachte, die treffliche jungfrau,
Que généreusement une jeune fille accomplit la excellente jeune fille,
Die auf dem grossen gehöft allein mit des mädchen zurückblieb.
Qui dans la grande ferme seule avec les jeunes filles reste.
Denn es waren die männer auch gegen die fremden gezogen.
Car ils étoient les hommes aussi contre les étrangers marchés.
Da überfiel den hof ein trupp verlaufnen gesindels,
Alors surprit la ferme une troupe de désertée canaille,
Plündernd, und drängte sogleich sich in die zimmer der frauen.
Pillant, et porta aussitôt se dans la chambre des femmes.
Sie erblickten das bild der schon erwachsenen jungfrau
Ils apperçurent la personne de la déja accomplie jeune fille.
Und die lieblichen mädchen, noch eher kinder zu heissen.
Et les aimables jeunes filles, encor plutôt enfans à nommer.
Da ergriff sie wilde begier; sie stürmten gefühllos
Alors saisit eux féroce desir; ils se précipitèrent insensibles

die zitternde schaar und aufs hochherzige mädchen.
la tremblante troupe et sur la généreuse jeune fille.
r sie riss dem einen sogleich von der seite den säbel,
s elle arracha à l'un aussitôt du côté le sabre,
b ihn nieder gewaltig; er stürzt' ihr blutend zu füssen.
at le avec force; il tombe à elle sanglant aux pieds.
n mit männlichen streichen befreite sie tapfer die mädchen,
uite avec mâles coups délivra elle bravement les jeunes filles,
f och viere der räuber; doch die entflohen dem tode.
pa encor quatre des brigands; cependant ceux-ci échappèrent à la mort.
n verschloss sie den hof, und harrte der hülfe bewaffnet.
uite ferma elle la cour et attendit le secours armé.
ls der geistliche nun das lob des mädchens vernommen,
uand le ecclésiastique alors le éloge de la jeune fille eut *entendu,*
g die hoffnung sogleich für seinen freund im gemüth auf,
ta l' espérance aussitôt pour son ami dans l'ame,
l er war im begriff zu fragen: wohin sie gerathen?
il étoit prêt à demander: où elle se trouvoit?
auf der traurigen flucht sie nun mit dem volk sich befinde?
dans la triste fuite elle maintenant avec le peuple se trouvoit?
ber da trat herbey der apotheker behende,
Mais alors s'avança le pharmacien lestement,
fte den geistlichen herrn, und sagte die wispernden worte:
le pasteur, et proféra ces dites tout bas paroles:
' ich doch endlich das mädchen aus vielen hundert gefunden
je cependant enfin la jeune fille parmi beaucoup de centaines trouvé
h der beschreibung! So kommt und sehet sie selber mit augen;
près la description! Venez et voyez elle-même avec yeux:
nmet den richter mit euch, damit wir das veitere hören.
nez le juge avec vous; afin que nous la suite entendions.
d sie kehrten sich um, und weg war gerufen der richter
ils tournent se, et loin étoit appellé le juge

Von den seinen, die ihn, bedürftig des rathes, verlangten.
Par les siens, qui le ayant besoin de conseil avoient *demandé.*
Doch es folgte sogleich dem apotheker der pfarrer
Cependant il suit aussitôt le pharmacien le pasteur (1)
An die lücke des zauns, und jener deutete listig.
A la ouverture de la haie, et celui-ci montra d'un air fin.
Seht ihr, sagt' er, das mädchen? sie hat die puppe gewick
Voyez-vous, dit-il, la jeune fille? elle a le poupon emmaill
Und ich erkenne genau den alten kattun und den blaue
Et je reconnois clairement le vieux coton et la bleue
Küssenüberzug wohl, den ihr Herrmann im bündel gebracht
Taie bien, que à elle Herman en paquet lié remis
Sie verwendete schnell fürwahr und gut die geschenke
Elle employa rapidement vraiment et utilement les présents.
Diese sind deutliche zeichen, es treffen die übrigen alle:
Ce sont évidentes marques, elles répondent les autres toutes
Denn der rothe latz erhebt den gewolbeten busen,
Car le rouge corset élève le arrondi sein,
Schön geschnürt, und es liegt das schwarze mieder knapp
Joliment lacé, et il colla le noir corset taille
Sauber ist der saum des hemdes zur krause gefaltet,
Joliment est le bord de la chemise en fraise plissé,
Und umgiebt ihr das kinn, das runde, mit reinl anmut
Et entoure à elle le menton, le rond, avec ne grace
Frei und heiter zeigt sich des kopfes zierliches eyrund,
Libre et serein montre se de la tête le charmant ovale,
Und die starken zöpfe um silberne nadeln gewickelt;
Et les fortes tresses autour de d'argent épingles roulées;
Sitzt sie gleich, so sehen wir doch die treffliche gr
Est assise elle quoique, voyons nous cependant la superbe ta
Und den blauen rock, der vielgefaltet, vom busen
Et le bleu jupon, qui en plis nombreux, du sein

---

(1) Le *pasteur* est ici au nominatif; et le *pharmacien* est à l'accusati

eichlich herunterwallt zum wohlgebildeten knöchel.
chement descend à la bien faite cheville.
hne zweifel sie ists. Drum kommet, damit wir vernehmen,
s doute elle est le. Pour cela *venez, afin que nous apprenions,*
sie gut und tugendhaft sey, ein häusliches mädchen.
elle bonne et vertueuse est, une ménagère jeune fille.
Da versetzte der pfarrer, mit blicken die sitzende prüfend:
Alors répliqua le pasteur, avec regards la assise examinant:
s sie den jüngling entzückt, fürwahr, es ist mir kein
elle le jeune homme ait *ravi, vraiment, il est à moi nulle*
[illegible] wunder;
surprise;
nn sie hält vor dem blick des erfahrnen mannes die
elle soutient devant le regard de l'expérimenté homme la
probe.
épreuve.
lücklich, wem doch mutter natur die rechte gestalt gab!
reux, à qui cependant la mère nature la belle figure donna!
nn sie empfiehlet ihn stets, und nirgends ist er ein
elle recommande le toujours, et nulle part est-il un
fremdling.
étranger.
ler nahet sich gern, und jeder möchte verweilen,
cun approche se volontiers, et chacun voudroit rester,
nn die gefälligkeit nur sich zu der gestalt noch gesellet.
and la prévenance seulement se à la figure encore joint.
versichr' euch, es ist dem jüngling ein mädchen
assure vous, il est au jeune homme une jeune fille
gefunden,
trouvé,
s ihm die künftigen tagen des lebens herrlich erheitert,
i à lui les futurs jours de la vie supérieurement rend sereins,
eu mit weiblicher kraft dnrch alle zeiten ihm beysteht.
lellement avec féminine force dans tous les temps lui assiste.
ein vollkommener körper gewiss verwahrt auch die seele
un parfait corps certainement recèle aussi la ame
in, und die rüstige jugend verspricht ein glüclkiches alter.
re, et la active jeunesse promet une heureuse vieillesse.

Und es sagte darauf der apotheker bedenklich:
Et il dit là-dessus le pharmacien avec mistère:
Trüget doch öfter der schein! ich mag dem aeussern n
Trompe cependant souvent la apparence! je veux à l'extérieur n
traue
mefi
Denn ich habe das sprichwort so oft erprobet gefunden:
Car je ai le proverbe si souvent éprouvé trouvé:
Eh du den scheffel salz mit dem neuen bekannten verzehr
Avant que tu le boisseau de sel avec le nouveau connu aies conso
Darfst du nicht leichtlich ihm trauen; dich macht die zeit n
Oses tu ne pas légèrement à lui fier; te rend le temps l
gewisse
plus cert
Wie du es habest mit ihm, und wie die freundschaft besth
Comme tu es avec lui, et comme la amitié existe
Lasset uns also zuerst bey guten leuten uns umthun,
Nous ainsi d'abord de bonnes gens nous informons
Denen das mädchen bekannt ist, und die uns von ihr nu
Auxquels la jeune fille connue est, et qui à nous de elle main
erzäl
racoi
Auch ich lobe die vorsicht, versezte der geistliche folge
Aussi je loue la prévoyance, répliqua le ecclésiastique en sui
Freyn wir doch nicht führ uns! Für andere freyı
Épousons-nous cependant ne pas pour nous! Pour les autres épous
bedenklic
digne de réfl
Und sie gingen darauf dem wackern richter entgegen,
Et ils allèrent là-dessus de l'honnête juge à l'encontre,
Der in seinen geschäften die strasse wieder heraufkam.
Qui dans ses occupations la rue de nouveau remontoit.
Und zu ihm sprach sogleich der kluge pfarrer mit vorsicht:
Et à lui dit aussitôt le prudent curé avec précaution:
Sagt, wir haben ein mädchen gesehn, das im ga
Dites, nous avons une jeune fille vu, qui dans le
zunächst
près d'ic

r dem apfelbaum sitzt und kindern kleider verfertigt
·le pommier est assise et aux enfans des habillemens prépare
getragnem kattun, den man ihr vermuthlich geschenckt
porté coton, que on à elle probablement donné en présent
hat :
a :

gefiel die gestalt; sie scheinet der wackeren eine.
ts plut la figure; elle paroît des estimables une.
: uns, was ihr wisst; wir fragen aus löblicher absicht.
·nous, ce que vous savez; nous questionnames par louable vue.
s in den garten zu blicken der richter sogleich nun
nme dans le jardin pour regarder le juge aussitôt alors
herzutrat,
s'avança;

er : diese kennet ihr schon; denn wenn ich erzählte
il : celle-ci connoissez-vous déja; car quand je racontai
ler herrlichen that, die jene jungfrau verrichtet,
a grande action, que cette jeune femme a exécutée,
sie dass schwert ergriff und sich und die ihren beschütze
e elle le glaive saisit et se et les siens défendit
wars! ihr seht es ihr an. Sie ist rüstig geboren,
ci étoit le! vous voyez le. Elle est robuste née,
so gut wie stark; denn ihren alten verwandten
aussi bonne que forte; car son vieux parent
te sie bis zum tode, da ihn der jammer dahin riss
oit elle jusques à la mort, lorsque le le chagrin moisonnoit
r des städtchens noth und seiner besitzung gefahren.
de la petite ville le malheur et de sa profession les dangers.
mit stillem gemüth hat sie die schmerzen ertragen
avec tranquille humeur à elle les douleurs supporté
r des brautigams tod, der ein edler jungling, im
du fiancé la mort, qui, un noble jeune homme, dans
ersten
le premier

r des hohen gedankens nach edler freiheit zu streben,
de la haute pensée pour la noble liberté de faire des efforts,
st hinging nach Paris, und bald den schrecklichen tod fand;
même alla à Paris, et bientôt la affreuse mort trouva;

Denn wie zu hause, so dort, bestritt er willkühr
Car comme dans sa patrie, ainsi là, combattit il la tyranni
zänk
les rus

Also sagte der richter. Die beyden schieden und dank
Ainsi dit le juge. Les deux se séparèrent et remerc
Und der geistliche zog ein goldstück, (das silber des
Et le ecclésiastique tira une pièce d'or: (le argent de la
war vor einigen stunden von ihm schon milde verspe
Était avant quelques heures par lui déja avec bonté distrib
Als er die flüchtlinge sah in traurigen haufen vorbeyzi
Comme il les fugitifs vit en tristes troupes passer.
Und er reicht' es dem schulzen, und sagte: theil
Et il présente la au bailly, et dit: parta
pfen
peu d'a

Unter die dürftigen aus, und Gott vermehre die gabe!
Parmi les nécessiteux, et que Dieu augmente le don!
Doch es weigerte sich der mann, und sagte: wir ha
Cependant il refusa se l' homme, et dit: nous a
Manchen thaler gerettet und manche kleider und sac
Mains écus sauvé et maints habillemens et ch
Und ich hoffe, wir kehren zurück, noch el
Et je espère, que nous retournons, encore ava
verz
ép

Da versetzte der pfarrer, und drückt ihm das geld
Alors répliqua le pasteur, et pressa à lui le argent
hand
main

Niemand säume zu geben in diesen tagen, und niemand
Que nul retarde à donner dans ces jours, et nul
Weigre sich anzunehmen, was ihm die milde geboten
Refuse de recevoir, ce que à lui la charité a offert
Niemand weiss, wie lang' er es hat, was er ruh
Nul sait, combien long-tenps il le a, ce que il tranqu
h
p

and, wie lang' er noch in fremden landen umherzieht,
combien long-temps il encore en étrangers pays erre,
des ackers entbehrt und des gartens, der ihn ernähret.
du champ est privé et du jardin, qui le nourrit.
doch! sagte darauf der apotheker geschäftig:
donc! dit là dessus le pharmacien avec empressement:
mir jetzt nur geld in der tasche; so solltet
t à moi maintenant seulement de l'argent dans la poche,
ihr's haben,
vous le auriez,
wie klein; denn viele gewiss der euren bedürfen's.
comme petit; car beaucoup certainement des vôtres en ont besoin.
schenkt doch lass' ich euch nicht, damit ihr den
présent cependant laissai-je vous ne pas; afin que vous la
willen
volonté
, woferne die that auch hinter dem willen zurückbleibt.
, quoique l'action aussi derrière la volonté reste en arrière.
sprach er, und zog den gestickten ledernen beutel
parla il, et tira la brodée de cuir bourse
en riemen hervor, worin der toback ihm verwahrt war,
es cordons dehors, où le tabac à lui gardé étoit,
te zierlich und theilte; da fanden sich einige pfeifen,
avec grace et partagea; là trouvoient se quelques pipes,
ist die gabe, setzt er dazu. Da sagte der schultheiss:
est le don, ajoute il là-dessus. Alors dit le bailli:
toback ist doch dem reisenden immer willkommen.
tabac est cependant au voyageur toujours bien venu.
es lobte darauf der apotheker den knaster.
il loua là-dessus le pharmacien le canastre.
er der pfarrer zog ihn hinweg, und sie schieden vom
is le pasteur entraîna le, et ils se séparèrent du
richter.
juge.
wir! sprach der verständige mann; es wartet der
s-nous? parla le sage homme; il attend le
jüngling
jeune homme

Peinlich. Er höre so schnell als möglich die fröhli
Avec peine. Que *il entende aussi rapidement que possible la agréa*
botsch
nouve

Und sie eilten und kamen und fanden den jüngling gelehnet
Et ils se hâtent et arrivent et trouvent le jeune homme appuyé
An den wagen unter den linden. Die pferde zerstampften
Contre la voiture sous les tilleuls. Les chevaux foulèrent
Wild den rasen; er hielt sie im zaum, und stand
Impatient le gazon; il tenoit les par la bride, et restoit fixe
gedanken
refléchissan

Blickte still vor sich hin und sah die freunde nicht eh
Regardoit tranquillement devant soi et vit les amis ne pas av
Bis sie kommend ihn riefen und fröhliche zeic
Jusqu'à ce que ils arrivant le appellent et gais sig
ihm gal
lui fo

Schon von ferne begann der apotheker zu sprechen.
Déja de loin commença le pharmacien à parler.
Doch sie traten näher hinzu. Da fasste der pfarrher
Cependant ils avancèrent plus près. Alors saisit le pasteur
Seine hand, und sprach und nahm dem gefährten das wort w
Sa main, et parla et prit au compagnon la parole:
Heil dir, junger mann! dein treues auge, dein treues
Salut.à toi, jeune homme! ton fidèle œil, ton fidèle
Herz hat richtig gewählt! glück dir und dem weibe
Cœur a convenablement choisi! bonheur à toi et à la femme
juge
jeune

Deiner ist sie werth; drum komm und wende den wagen,
De toi est-elle digne; ainsi viens et tournes le char,
Dass wir fahrend sogleich die ecke der dorfes erreichen,
Que nous en voiture aussitôt le coin du village atteignions,
Um sie werben und bald nach hause führen
Pour elle demander en mariage et bientôt à la maison conduisions
gu
bo

er der jüngling stand, und ohne zeichen der freude
is le jeune homme reste, et sans marque de joie
er die worte des boten, die himmlisch waren und
il les paroles de l'envoyé, qui célestes étoient et
tröstlich,
consolantes,
te tief und sprach: wir kamen mit eilendem
a profondément et dit: nous vînmes avec empressée
fuhrwerk,
voiture,
wir ziehen vielleicht beschämt und langsam nach hause;
nous allons peut-être honteux et lents vers la maison;
hier hat mich, seitdem ich warte, die sorge befallen,
ici a moi, depuis que je attends, la inquiétude surpris,
'ohn und zweifel und alles, was nur ein liebendes herz
on et doute et tout, ce qui seulement un aimant cœur
kränkt.
chagrine.
bt ihr, wenn wir nur kommen, so werde das mädchen
z-vous, quand nous seulement arrivons, la jeune fille
uns folgen,
nous suivra,
wir reich sind, aber sie arm und vertrieben
que nous riches sommes, mais elle pauvre et bannie
einherzieht?
erre ça et là?
ıth selbst macht stolz, die unverdiente. Genügsam
ıuvreté même rend fière, la non méritée. Frugale
nt das mädchen und thätig; und so gehört ihr die
la jeune fille et active; et alors appartient à elle le
welt an.
monde.
bt ihr, es sey ein weib von solcher schönheit und sitte
z-vous, que il soit une femme de pareille beauté et conduite
ewaschsen, um nie den guten jüngling zu reitzen?
e, pour ne jamais le bon jeune homme charmer?
bt ihr, sie habe bis jetzt ihr herz verschlossen der liebe?
z-vous, que elle ait jusqu'à présent son cœur fermé à l'amour?

Fahret nicht rasch bis hinan; wir möchten zu uns
Conduisez ne pas rapidement jusque là, nous pourrions à not
beschämu
confusio

Sachte die pferde herum nach hause lenken. Ich fürcht
Doucement les chevaux en tournant vers la maison conduire. Je crains
Irgend ein jüngling besitzt dies herz, und die wack
Que quelque part un jeune homme possède ce cœur, et la honnê
hand l
main ai

Eingeschlagen und schon dem glücklichen treue versprochen.
Frappé et déja à cet heureux fidélité ait *promis.*
Ach! da steh' ich vor ihr mit meinem antrag beschämet.
Ah! alors suis je devant elle avec ma demande confus.
Ihn zu trösten, offnete drauf der pfarrer den mund sch
Le pour consoler, ouvrit là-dessus le pasteur la bouche déj
Doch es fiel der gefährte mit seiner gesprächi
Cependant il interrompit le compagnon avec sa babillard
art e
maniè

Freilich! so wären wir nicht vor zeiten verlegen gewesen,
Vraiment! ainsi aurions-nous ne pas autrefois embarrassés été,
Da ein jedes geschäft nach seiner weise vollbracht war
Lorsque chaque affaire d'après sa manière terminée étoit.
Hatten die eltern die braut für ihren sohn sich ersehen,
Avoient les parens la fiancée pour leur fils se choisi,
Ward zuförderst ein freund vom hause vertraulich gerufen;
Étoit d'abord un ami de la maison confidemment appelé;
Diesen sandte man dann als freyersmann zu
Celui-ci envoyoit on alors comme demandeur en mariage au
eltern
père et mè

Der erkohrenen braut, der dann in stattlichem putze,
De la choisie prétendue, qui alors en solemnelle parure,
Sonntags etwa nach tische, den würdigen bürger besucht
Un dimanche peut-être après le dîner, le digne citoyen visitoit
Freundliche worte mit him im allgemeinen zuförderst
Avec amicales paroles avec lui en général d'abord

selnd; und klug das gespräch zu lenken und wenden
rant, et prudemment la conversation à plier et tourner
verstehend.
entendant.
h nach langem umschweif ward auch der tochter erwähnet,
après long détour étoit aussi de la maison fait mention,
ich, und rühmlich des manns und des hauses, von dem
loge, et avec éloge de l'homme et de la maison, de qui
man gesandt war.
on envoyé étoit.
leute merkten die absicht; der kluge gesandte
s gens sentoient le but; le prudent envoyé
e den willen gar bald, und konnte sich weiter
quoit la disposition bientôt, et pouvoit se plus au long
erklären.
expliquer.
e den antrag man ab, so war auch ein korb nicht
t la demande on, étoit aussi un refus ne pas
verdriesslich.
désagréable.
gelang es denn auch, so war der freyersmann immer
réussit-il aussi, étoit le demandeur en mariage toujours
m hause der erste bey jedem häuslichen feste;
la maison le premier a chaque domestique fête;
es erinnerte sich durchs ganze leben das ehpaar,
il rappeloit se pendant toute la vie le couple marié,
die geschickte hand den ersten knoten geschlungen.
la habile main le premier nœud avoit lacé.
ist aber das alles, mit anderen guten gebräuchen,
rd'hui est mais cela tout avec autres bons usages,
ler mode gekömmen, und jeder freyt für sich
de mode venu, et chacun recherche en mariage pour soi
selber.
même.
e denn jeglicher auch den korb mit eigenen händen,
e donc chacun aussi le refus avec propres mains,
m etwa beschert ist, und stehe beschämt vor dem mädchen!
lui peut-être destiné est, et reste honteux devant la jeune fille!

Sey es, wie ihm auch sey! versetzte der jüngling
Soit en, comme en aussi soit! répliqua le jeune homn
kaum a
a peine
Alle die worte gehört, und schon sich im stillen entsch
Toutes les paroles avoit entendu, èt déja se en silence a résol
Selber geh' ich und will mein schicksal selber erfahren
Moi-même vais je et veux mon sort moi-même éprouver
Aus dem munde des mädchens, zu dem ich das gröss
De la bouche de la jeune fille, en laquelle je la la plus
vert
conj
Hege, das irgend ein mensch nur je zu dem
Mets, que jamais un homme seulement jamais en la
geheg
mis
Was sie sagt, das ist gut, es ist vernünftig, das weiss ic
Ce que elle dit, ce est bon, ce est raisonnable, cela sais je
Soll ich sie auch zum letztenmal sehn, so will ich noch e
Dois-je elle aussi pour la dernière fois voir, veux-je encor u
Diesem offenen blick des schwarzen auges begegnen;
Cet ouvert regard du noir œil rencontrer;
Drück' ich sie nie an das herz, so will ich die brust
Pressai je elle ne jamais sur le cœur, veux je la poitrin
die schu
les épau
Einmal noch sehn, die mein arm so sehr zu umschli
Une fois encor voir, que mon bras si instamment à embras
begel
a dem
Will den mund noch sehen, von dem ein kuss und das ja mi
Veux la bouche encore voir, de laquelle un baiser et le oui m
Glücklich macht auf ewig, das nein mich auf ewig zerst
Heureux rendent pour toujours, le non me éternellement per
Aber lasst mich allein! ihr sollt nicht warten. Begebet
Mais laissez-moi seul! vous devez ne pas attendre. Retournez
Euch zu vater und mutter zurück, damit sie erfahren,
Vous vers père et mère, afin que ils éprouvent,

s sich der sohn nicht geirrt, und dass es werth ist das mädchen.
. se le fils ne pas trompa, et que il digne est de la jeune fille.
d so lasst mich allein! den fussweg über den hügel
ainsi laissez-moi seul! le sentier sur la colline.
den birnbaum hin, und unsern weinberg hinunter
s le poirier montant, et vers notre vignoble descendant
h' ich näher nach hause zurück. O, dass ich die traute
ourne je plus près à la maison. O, que je la bien aimée
udig und schnell ihn führte! Vielleicht auch schleich' ich alleine
ement et rapidement la conduise! Peut-être aussi me traîne je seul
e pfade nach haus, und betrete froh sie nicht wieder.
ces sentiers vers la maison, et parcourrai gai les ne pas de nouveau.
Also sprach er und gab dem geislichen herrn die zügel,
Ainsi parla il et donna au pasteur les guides,
r verständig sie fasste, die schäumenden rosse beherrschend,
i adroitement les saisit, les écumants coursiers maîtrisant,
nell den wagen bestieg und den sitz des führers besetzte.
pidement dans la voiture monta et le siège du conducteur occupa.
Aber du zaudertest noch, versichtiger nachbar, und sagtest.
Mais tu hésites encor, précautionneux voisin, et disois.
rne vertrau' ich, mein freund, euch seel' und geist und gemüth an;
lontiers confie je, mon ami à vous l'ame et l'esprit et cœur;
er leib und gebein ist nicht zum besten verwahret,
is le corps et les os est ne pas pour le mieux garanti,
enn die geistliche hand der weltlichen zügel sich anmasst.
and la ecclésiastique main les du monde rênes se attribue.
ch du lächeltest drauf, verständiger pfarrer, und sagtest:
endant tu souris là-dessus, judicieux pasteur, et dis:
zet nur ein, und getrost vertraut mir den leib, wie die seele;
trez seulement, et avec assurance confiez-moi le corps, comme la ame;
nn geschickt ist die hand schon lange, den zügel zu führen,
ir habile est la main déja depuis long-temps, les guides à conduire,
nd das auge geübt, die künstlichste wendung zu treffen.
le œil exercé, la adroite manière de tourner à saisir.

Denn wir waren in Strasburg gewohnt den wagen zu lenken,
Car nous étions à Strasbourg accoutumés la voiture à conduire.
Als ich den jungen Baron dahin begleitete; täglich
Quand je le jeune Baron y accompagnois; journellement
Rollte der wagen, geleitet von mir, das hallende thor durch
Rouloit le char, conduit par moi, la retentissante porte à travers
Staubige wege hinaus, bis fern zu den auen und linden,
Poudreux chemin, jusques éloignés aux prairies et tilleuls;
Mitten durch scharen des volks, das mit spazieren den tag lebt
Au milieu à travers des troupes du peuple, qui aux promenades le jour vit.

Halb getröstet bestieg darauf der nachbar den wagen,
A demi rassuré monte là-dessus le voisin le char,
Sass wie einer, der sich zum weislichen sprunge bereitet
S'assied comme un, qui se au prudent saut prépare
Und die hengste rannten nach hause, begierig des stalles.
Et les étalons couroient vers la maison, désirans l' écurie.
Aber die wolke des staub quolle unter den mächtigen hufen
Mais le nuage de la poussière naissoit sous les vigoureux pieds
Lange noch stand der jüngling, und sah den staub erheben;
Long-temps encor reste fixe le jeune homme, et vit la poussière élever,
Sah den staub sich zerstreun; so stand er ohne gedanken
Vit la poussière se dissiper; ainsi se tint il sans réfléchir.

SIEBENTE GESANG.

SEPTIÈME CHANT.

DOROTHEA.

DOROTHÉE.

:E der wandernde mann, der vor dem sinken der sonne
e le voyageant homme, qui avant le coucher du soleil
och einmal ins auge, die schnellverschwindende, fasste,
cor une fois dans l'œil, le rapidement disparoissant, saisit,
im dunkeln gebüsch und an der seite des felsens
te dans le sombre bosquet et au côté du rocher
eben siehet ihr bild; wohin er die blikke nur wendet,
r voit son image; où il les regards seulement tourne,
es vor und glänzt und schwankt in herrlichen farben:
resse il et brille et vacille en superbes couleurs:
bewegte vor Herrmann die liebliche bildung des mädchens
passa devant Herman la aimable image de la jeune fille
sich vorbey, und schien dem pfad' ins getreide zu folgen.
ement, et paroissoit le sentier dans le bled suivre.
er fuhr aus dem staunenden traum auf, wendete langsam
il sortit de l' étonnant songe, tourna lentement
ı dem dorfe sich zu, und staunte wieder; denn wieder
le village se, et s'étonne de nouveau; car de nouveau
ihm die hohe gestalt des herrlichen mädchens entgegen.
à lui la belle forme de la charmante jeune fille au-devant.
betrachtet' er sie; es war kein scheinbild, sie war es
ment considère il elle; il étoit nulle illusion, elle étoit le
ɜr. Den grösseren krug und einen kleinern am henkel
e. La plus grande cruche et une plus petite à l' anse

Tragend in jeglicher hand: so schritt sie geschäftig
Portant dans chaque main: ainsi marcha elle occupée
bri
fé

Und er ging ihr freudig entgegen. Es gab ihm ihr anblick
Et il alla elle joyeux au-devant. Il donne à lui sa vue
Muth und kraft; er sprach zu seiner verwunderten also;
Courage et force; il parla à son étonnée ainsi;
Find' ich dich, wackres mädchen, so bald aufs 1
Trouve je te, brave jeune fille, ainsi promptement de n
beschi
occu

Hülfreich andern zu seyn und gern zu erquicker
Secourable aux autres d'être et volontiers à soulager
mens
hom

Sag' warum kommst du allein zum quell, der docl
Dis pourquoi viens tu seule à la source, qui cepend
entfernt
éloignée

Da sich andere doch mit dem wasser der dorfes begn
Quand se les autres cependant avec l' eau du village conte
Freilich ist diess von besonderer kraft und lieblich zu kos
A la vérité est celle-ci de particulière force et agréable à goû
Jener kranken bringst du es wohl, die du treulich gere
A cette malade portes tu la sans doute, que tu avec zèle déli
Freundlich, begrüsste sogleich das gute mädchen den jün
Gracieusement, salua aussitôt la bonne jeune fille le jeune
Sprach: so ist schon hier der weg mir zum b
Dit: ainsi est déja ici le chemin à moi vers la f
bel
réco

Da ich finde den guten, der uns so vieles gereicht h
Puisque je trouve le bon, qui à nous tant donné
Denn der anblick des gebers ist, wie die gaben, erfre
Car le aspect du bienfaiteur est, comme le don, réjouiss
Kommt und sehet doch selber, wer eure milde genc
Venez et voyez cependant vous-même, qui de votre bonté a j

empfanget des ruhigen dank von allen erquickten.
recevez la tranquille reconnoissance de tous les soulagés.
ihr aber sogleich vernehmet, warum ich gekommen,
que vous mais en même temps appreniez, pourquoi je suis venue,
zu schöpfen, wo rein und unablässig der quelle fliesst,
à puiser, où pure et continuelle la source coule,
ich euch diess: er haben die unvorsichtigen menschen
je à vous cela: il ont les imprévoyans hommes
; wasser getrübt im dorf, mit pferden und ochsen
s l'eau troublé dans le village, avec chevaux et bœufs
:h durchwatend den quell, der wasser bringt den bewohnern.
ement traversant la source, qui de l'eau apporte aux habitans.
so haben sie auch mit waschen und reinigen alle
ainsi ont ils aussi en lavant et nettoyant tous
ge des dorfes beschmutzt und alle brunnen besudelt;
uits du village souillé et toutes les fontaines troublé;
n ein jeglicher denkt nur sich selbst und das nächste bedürfniss
un chacun pense seulement soi même et le le plus proche besoin
nell zu befried'gen und rasch, und nicht des folgenden denkt er.
ptement à contenter et ardemment, et ne pas au suivant pense il.
lso sprach sie und war die breiten stufen hinunter,
insi parla elle et étoit aux larges degrés en bas,
dem begleiter gelangt; und auf das mäuerchen setzten
c le accompagnant parvenu; et sur le petit mur assiéyent
de sich nieder des quells. Sie beugte sich über zu schöpfen;
s deux se de la source. Elle baisse se au-dessus pour puiser;
d er fasste den anderen krug, und beugte sich über.
il saisit l' autre cruche, et incline se dessus.
d sie sahen gespiegelt ihr bild in der bläue des himmels
ils voyoient réfléchie leur image dans le azur du ciel.

Schwanken, und nickten sich zu, und grüssten sich freund
Vaciller, et inclinent se, et saluent se amicale
im spi
dans le mi

Lasse mich trinken, sagte darauf der heitere jüngling;
Laissez moi boire, dit là-dessus le gai jeune homme;
Und sie reicht' ihm den krug. Dann ruhten sie bey
Et elle présente lui la cruche. Ensuite se reposent ils tous
vertrau
avec con

Auf die gefässe gelehnt; sie aber sagte zum freunde:
Sur les vases appuyés; elle mais dit à l'ami:
Sage, wie find' ich dich hier? Und ohne wagen und p
Dis, comment trouve je te ici? Et sans voiture et ch
Ferne vom ort, wo ich erst dich gesehen? wie b
Loin du lieu, ou je d'abord te ai vu? Comment
gekon
ven

Denkend schaute Herrmann zur erde. Dann hob er die
Pensif regardoit Herman à terre. Ensuite leva il le
Ruhig gegen sie auf, und sah ihr freundlich ins auge
Tranquille vers elle, et regarda elle tendrement dans les yeux
Fühlte sich still und getrost. Jedoch ihr von liebe zu spre
Sentit se tranquille et consolé. Cependant à elle d' amour par
Wär' ihm unmöglich gewesen; ihr auge blickte nicht li
Auroit à lui impossible été; son œil montroit ne pas de l
Aber hellen verstand, und gebot verständig zu re
Mais éclairé esprit, et commandoit raisonnablement de pa
Und er fasste sich schnell, und sagte traulich zum mä
Et il rassura se promptement, et dit avec confiance à la jeu
Lass mich reden, mein kind, und deine fragen erwiede
Laisse moi parler, mon enfant, et à tes questions répondr
Deinetwegen kam ich hierher! was soll ich's verberge
A cause de toi vins je ici! pourquoi dois je le cacher?
Denn ich lebe beglückt mit beyden liebenden eltern,
Car je vis heureux avec deux aimants père et mère,
Denen ich treu ich das haus und die güter helfe verwal
Auxquels je fidèlement la maison et les biens aide à gouve

der einzige sohn, und unsre geschäfte sind vielfach.
ıme le unique fils, et nos occupations sont nombreuses.
e felder besorg' ich; der vater waltet im hause
ıs les champs soigne je; le père commande dans la maison
issig; die thätige mutter belebt im ganzen die wirthschaft.
if; la active mère anime en tout le ménage.
er du hast gewiss auch erfahren, vie sehr das gesinde
s tu as certainement aussi éprouvé, combien les domestiques
d durch leichtsinn und bald durch untreu plaget die hausfrau,
tôt par légéreté et tantôt par infidélité, tourmentent la maîtresse de maison,
ıer sie nöthigt zu wechseln und fehler um fehler zu tauschen.
jours elles nécessitent à changer et défauts pour défauts à échanger.
ge wünschte die mutter daher sich ein mädchen im hause,
ıis long-temps desira la mère pour cela à soi une jeune fille dans la maison,
mit des hand nicht allein, das auch mit dem herzen ihr hülfe,
avec la main non seulement, qui aussi avec le cœur lui aideroit
der tochter statt, der leider frühe verlornen.
de la fille place, la malheureusement trop tôt perdue.
n, als ich heut' am wagen dich sah, in froher gewandtheit,
intenant, quand je aujourd'hui devant la voiture te vis, avec joyeuse dextérité,
die stärke des arms und die volle gesundheit der glieder,
la force du bras et la parfaite santé des membres,
ich die worte vernahm, die verständigen, war ich betroffen,
ınd je les paroles, entendis, les raisonnables, fus je surpris,
d ich eilte nach hause, den eltern und freunden die fremde
je m'empressai vers la maison, aux père et mère et amis la étrangère

Rühmend nach ihrem verdienst. Nun komm' ich dir ab
Louant suivant son mérite. Maintenant viens - je te
zu sagen,
pour dire,

Was sie wünschen, wie ich. Verzeih mir die stotternde red
Ce que ils desirent, comme moi. Pardonne moi le embarrassé discou
Scheuet euch nicht, so sagte die drauf, das weitre
Craignez ne pas, ainsi dit elle la-dessus, le reste
sprechen;
dire;

Ihr beleidigt mich nicht, ich hab' es dankbar empfunden.
Vous offensez me ne pas, je ai le avec reconnoissance senti.
Sagt es nur grad' heraus; mich kann das wort nic
Dites-le seulement sans déguisement; me peut le mot ne
erschrecken:
effrayer:

Dingen möchtet ihr mich als magd für vater und mutter,
Louer voudriez-vous me comme servante pour père et mère,
Zu versehen das haus, das wohlerhalten euch dasteht;
Pour avoir soin de la maison, qui bien tenue pour vous est établie;
Und ihr glaubet an mir ein tüchtiges mädchen zu finden,
Et vous croyez en moi une capable jeune fille trouver,
Zu der arbeit geschickt und nicht von rohem gemüthe.
Au travail propre et ne pas de rude caractère.
Euer antrag war kurz; so soll die antwort auch kurz seyn.
Votre proposition étoit courte; ainsi doit la réponse aussi courte être.
Ja, ich gehe mit euch, und folge dem rufe des schicksals.
Oui, je vis avec vous, et suis la vocation de la destinée.
Meine pflicht ist erfüllt, ich habe die wochnerinn wieder
Mon devoir est rempli, je ai la accouchée de nouveau
Zu den ihren gebracht, sie freuen sich alle der rettung;
Aux siens amené, ils réjouissent se tous de la délivrance;
Schon sind die meisten beysammen, die übrigen werden sich
Déja sont la plupart réunis, les autres se
finden.
trouveront.

Alle denken gewiss, in kurzen tagen zur heimath
Tous pensent certainement, dans peu de jours dans la patrie

Wiederzukehren; so pflegt sich stets der vertriebne zu
tourner; ainsi accoutume se toujours le banni à
schmeicheln:
flatter:
Aber ich täusche mich nicht mit leichter hoffnung in diesen
mais je trompe me ne pas avec légère espérance dans ces
traurigen tagen, die uns noch traurige tage versprechen:
tristes jours, qui à nous encor tristes jours promettent,
Denn gelös't sind die bande der welt; wer knüpfet sie wieder
car brisés sont les liens du monde; qui noue les de nouveau
Als allein nur die noth, die höchste, die uns bevorsteht!
que seulement la nécessité, la la plus haute, que nous devons attendre?
Kann ich im hause des würdigen manns mich, dienend, ernähren,
Peux-je dans la maison du respectable homme me en servant, nourrir,
Unter den augen der trefflichen frau, so thu' ich es gerne,
sous les yeux de l'excellente femme, fais je le volontiers,
Denn ein wanderndes mädchen ist immer von schwankendem rufe.
car une errante jeune fille est toujours de équivoque réputation.
Ja, ich gehe mit euch, sobald ich die krüge den freunden
Oui, je vais avec vous, aussitôt que je les cruches aux amis
Wiedergebracht und noch mir den segen der guten erbeten.
j'ai rapporté et encore pour moi la bénédiction des bonnes gens demandé avec instance.
Kommt! ihr müsset sie sehen, und mich von ihnen empfangen.
Venez! vous devez les voir, et me d' eux recevoir.
Fröhlich hörte der jungling des willigen mädchens Entschliessung,
Avec joie entendit le jeune homme de la bien disposée jeune fille la résolution,
Zweifelnd, ob er ihr nun die wahrheit sollte gestehen.
doutant, si il à elle maintenant la vérité devoit avouer.
Aber es schien ihm das beste zu seyn, in dem wahn sie zu lassen,
mais il parut à lui le meilleur être, dans la incertitude elle de laisser,

Im sein haus sie zu führen, zu werben um liebe nur
Dans sa maison elle de conduire, pour rechercher en amour seulem
dort erst.
là d'abord.

Ach! und den goldenen ring erblickt' er am finger d
Ah! et le d'or anneau apperçoit il au doigt
mädchens;
la jeune fill

Und so liess er sie sprechen, und horchte fleissig den wort
Et ainsi laisse il elle parler, et entendit attentivement les par

Lasst uns, fuhr sie nun fort, zurücke kehren! die mädc
Nous, continua elle alors, retournons! les jeunes f

Werden immer getadelt, die lange beym brunnen verweile
Sont toujours blâmées, qui long-temps près de la fontaine s'arrêt

Und doch ist es am rinnenden quell so lieblich
Et cependant est-il à la ruisselante source si agréable
schwatzen.
causer.

Also standen sie auf und schauten beide noch einmal
Ainsi se tinrent ils et regardent tous deux encor une fois

In den brunnen zurück, und süsses verlangen ergriff sie.
Dans la source en arrière, et doux desir s'empare d'eux.

Schweigend nahm sie darauf die beiden krüge beim henk
Gardant le silence prend elle là-dessus les deux cruches par l' anse,

Stieg die stufen hinan, und Herrmann folgte der lieben.
Monte les degrés, et Herman suivit la bien aimée.

Einen krug verlangt er von ihr, die bürde zu theilen.
Une cruche desire il d' elle, le fardeau pour partager.

Lasst ihn, sagt sie; es trägt sich besser die gleichere last so:
Laissez-là, dit-elle; on porte mieux le égal poids ainsi:

Und der herr, der künftig befiehlt, er soll mir nicht diene
Et le maître, qui à l'avenir commande, il doit me ne pas servir.

Seht mich so ernst nicht an, als wäre mein schick
Regardez-moi si sérieusement ne pas comme si étoit mon sort
bedenklich
critique!

Dienen lerne bey zeiten das weib nach ihrer bestimmung;
Que de servir apprenne à temps la femme d'après sa destination;

m durch dienen allein gelangt sie endlich zum herrschen,
par le service seulement parvient elle à la fin à gouverner,
der verdienten gewalt, die doch ihr im hause gehöret.
mérité pouvoir, qui néanmoins à elle dans la maison appartient.
net die schwester dem bruder doch früh, sie dienet
la sœur le frère cependant de bonne heure, elle sert
den eltern,
les père et mère,
l ihr leben ist immer ein ewiges gehen und kommen,
sa vie est toujours un éternel aller et venir,
r ein heben und tragen, bereiten und schaffen für andre.
un soulever porter, préparer et travailler pour les autres.
hl ihr, wenn sie daran sich gewöhnt, dass kein weg
heur à elle, quand elle y se accoutume, que nul chemin.
ihr zu sauer
à elle trop désagréable
rd, und die stunden der nacht ihr sind wie die stunden
, et les heures de la nuit à elle sont comme les heures
des tages,
du jour,
s ihr niemals die arbeit zu klein und die nadel zu fein
à elle ne jamais le travail trop petit et l' aiguille trop fine
scheint,
paroît,
s sie sich ganz vergisst und leben mag nur in andern!
elle se tout-à-fait oublie et vivre veut seulement pour les autres!
m als mutter, fürwahr, bedarf sie der tugenden alle,
comme mère, certainement, a besoin elle de ces vertus toutes,
n der säugling die krankende weckt und nahrung
and le nourrisson la malade éveille et de la nourriture
begehret
demande
ı der schwachen, und so zu schmerzen sorgen sich häufen.
la foible, et ainsi aux douleurs soins se joindront.
nzig männer verbunden ertrügen nicht diese beschwerde,
gt hommes réunis supporteroient ne pas cette fatigue,
l sie sollen es nicht; doch sollen sie dankbar es einsehn.
ils doivent le ne pas; cependant doivent-ils avec reconnoissance le regarder.

Also sprach sie, und war, mit ihrem begleiter zur seite,
Ainsi parla elle, et fut, avec son compagnon à côté,
Durch den garten gekommen, bis an die tenne der scheune,
A travers le jardin arrivée, jusques à l' aire de la grange,
Wo die wöchnerinn lag, die sie froh mit den töchtern verlassen,
Où la accouchée gissoit, que elle gaie avec les filles laissée avoit,
Jenen geretteten mädchen, den schönen bildern der unschuld.
Ces délivrées jeunes filles, ces belles images de l'innocence.
Beide traten hinein; und von der anderen seite
Tous les deux entrent; et de l' autre côté
Trat, ein kind an jeglicher hand, der richter zugleich ein.
Entra, un enfant à chaque main, le juge en même temps,
Diese waren bisher der mutter verloren gewesen;
Ceux-ci avoient jusques-là pour la mère perdus été;
Aber gefunden hatte sie nun im gewimmel der alte.
Mais trouvés avoit les maintenant dans la foule le vieillard.
Und sie sprangen mit lust, die liebe mutter zu grüssen,
Et ils sautent avec plaisir, la chérie mère pour embrasser,
Sich des bruders zu freun, des unbekannten gespielen;
Se du frère pour réjouir, le inconnu camarade;
Auf Dorotheen sprangen sie dann, und grüssten sie freundlich,
Vers Dorothée sautent ils alors, et saluent elle amicalement,
Brod verlangend und obst, vor allem aber zu trinken.
Du pain demandant et des fruits, avant tout mais à boire.
Und sie reichte das wasser herum. Es tranken die kinder,
Et elle présenta l' eau à l'entour. Il burent les enfans,
Und die wöchnerinn trank, mit den töchtern, so trank auch der richter.
Et l' accouchée but, avec les filles, aussi but aussi le juge.
Alle waren geletz, und lobten das herrliche wasser;
Tous furent abreuvés, et louerent la excellente eau;
Säuerlich wars und erquicklich, gesund zu trinken den menschen.
Acide étoit-elle et ranimante, salutaire à boire aux hommes.
Da versetzte das mädchen mit ernsten blicken, und sagte:
Alors répliqua la jeune fille avec sérieux regards, et dit:

unde, dieses ist wohl das letztemal, dass ich den krug euch
is, celle-ci est la dernière fois, que je la cruche à vous
ıre zum munde, dass ich die lippen mit wasser euch netze:
te à la bouche, que je les lèvres avec eau à vous mouille:
er wenn euch fortan am heissen tage der trunk labt,
is quand vous à l'avenir dans un brûlant jour le breuvage désaltère,
nn ihr im schatten der ruh' und der reinen quellen geniesset,
ınd vous à l'ombre, du repos et des pures sources jouissez,
ın gedenket auch mein und meines freundlichen dienstes,
rs souvenez-vous aussi de moi et de mon amical service,
ich aus liebe mehr als aus verwandtschaft geleistet.
uel je par amour plus que par parenté rendu ai.
s ihr mir gutes erzeigt, erkenn' ich durchs künftige leben.
ue vous à moi de bien fait avez, reconnois je pendant la future vie.
ern lass' ich euch zwar; doch jeder ist diesmal dem andern
c peine quitte je vous à la vérité, cependant chacun est cette fois à l'autre
ır zur last als zum trost, und alle müssen wir endlich
à charge que à consolation, et tous devons nous enfin
im fremdem lande zerstreun, wenn die rückkehr versagt ist.
s dans l'étranger pays disperser, quand le retour interdit est.
t, hier stehet der jungling, dem wir die gaben verdanken,
ez, ici est le jeune homme, auquel nous les dons devons,
se hülle des kinds und jene willkommene speise.
langes de l'enfant et ces bien venus alimens.
ser kommt und wirbt, in seinem haus mich zu sehen,
ui-ci vint et propose dans sa maison me de voir,
s ich diene daselbst den reichen trefflichen eltern;
r que je serve y les riches excellens père et mère;
d ich schlag' es nicht ab: denn überall dienet das mädchen,
je refuse le ne pas: car par-tout sert la jeune fille,
l ihr wäre zur last, bedient im hause zu ruhen.
à elle seroit pour fardeau, servie dans la maison de se reposer.
o folg' ich ihm gern; er scheint ein verständiger jüngling,
ri suis je lui volontiers; il paroît un raisonnable jeune homme
l so werden die eltern es seyn, wie es reichen geziemet.
ainsi seront les parents le, comme il aux riches convient.

Darum lebet nun wol, geliebte freundin, und freuet
Ainsi vivez maintenant heureuse chère amie, et réjouissez
Euch des lebendigen säuglings, der schon so gesund euch
Vous du plein de vie nourisson, qui deja si sain vous
anblickt
regarde
Drücket ihr ihn an die brust in diesen farbigen wickeln,
si pressez vous le sur la poitrine dans ces colorés langes,
O, so gedenket des junglings, des guten, der sie uns reicht
O, alors pensez au jeune homme, le bon, qui les à nous donna
Und der künftig auch mich, die eure, nähret und kleidet.
Et qui à l'avenir aussi moi, la vôtre, nourrit et habille.
Und ihr, trefflicher manne, so sprach sie gewendet zum richt
Et vous, excellent homme, ainsi parla elle tournée vers le ju
Habet dank, dass ihr vater mir war't in manchen
Recevez remerciemens de ce que vous père à moi fûtes en différent
fällen.
circonstances
Und sie kniete darauf zur guten wöchnerinn nieder,
Et elle s'agenouilla là-dessus près la bonne accouchée.
Küsste die weinende frau, und vernahm des segens gelisp
Embrassa la pleurante femme, et écouta de la bénédiction le bégaien
Aber du sagtest indess, ehrwürdiger richter, zu Hermann:
Mais tu dis cependant, respectable juge, à Herman:
Billig seyd ihr o freund, zu den guten wirthen zu zähl
Justement êtes vous ô ami, parmi les bons économes à comp
Die mit tüchtigen menschen den haushalt zu führen bedacht sin
Qui avec estimables personnes le ménage à conduire occupés sont.
Denn ich habe wohl oft gesehn, dass man kinder und pfer
Car je ai bien souvent vu, que on bœufs et chev
So wie schafe, genau bey tausch und handel betrach
Ainsi comme brebis, attentivement en troc et commerce regard
Aber den menschen, der alles erhält, wenn er tüchtig
Mais l'homme, qui tout soutient, quand il habile
gut
bon
Und der alles zerstreut und zerstört durch falsches beginnen,
Et qui tout dissipe et perd par perfide conduite,

en nimmt man nur so auf glück und zufall ins haus ein,
i-ci introduit on seulement par bonheur et hazard (1) *dans la maison,*
bereuet zu spät ein übereiltes entschliessen.
se repent trop tard d'une précipitée résolution.
er es scheint, ihr verstehts; denn ihr habt ein mädchen
Es il paraît, que *vous entendez-le; car vous avez une jeune fille*
erwählet,
choisi,
ch zu dienen im haus und euren eltern, das brav ist.
s pour servir dans la maison et vos parens, qui brave est.
ltet sie wohl! ihr werdet, so lang' sie der wirthschaft
itez la bien! vous aussi long-temps que *elle le ménage*
sich annimmt,
sur soi prend,
ht die schwester vermissen, noch eure eltern die tochter.
pas la sœur regretterez, ni vos parens la fille.
Viele kamen indess, der wöchnerinn nahe verwandte,
Beaucoup arrivent cependant, de l'accouchée proches parens,
nches bringend, und ihr die bessere wohnung verkündend.
inte chose apportans, et à elle la meilleure habitation annonçant.
le vernahmen der mädchens entschluss, und segneten Herrmann
is apprennent de la jeune fille la résolution, et bénissent Herman
t bedeutenden blicken und mit besondern gedanken.
ec signifians regards et avec particulières pensées.
an so sagte wohl eine zur andern flüchtig ans ohr hin:
ainsi dit l'une à l'autre à la dérobée à l'oreille:
enn aus dem herrn ein bräutigam wird, so ist sie geborgen.
de maître un fiancé il devient, alors est elle pourvue.
rrmann fasste darauf sie bey der hand an und sagte:
rman saisit là-dessus elle par la main et dit:
s uns gehen; es neigt sich der tag, und fern ist das städtchen.
Partons; il baisse se le jour, et loin est la petite ville,
bhaft gesprächig umarmten darauf Dorotheen die weiber.
ement parlantes embrassent là-dessus Dorothée les femmes.
rrmann zog sie hinweg; noch viele grüsse befahl sie.
rman entraîna elle de là; encor beaucoup de salutations ordonna elle.

---

1) C'est-à-dire, *au hazard.*

Aber da fielen die kinder, mit schrein und entsetzlichem we
Mais tombent les enfans, avec cris et pitoyables pl
Ihr in die kleider, und wollten die zweite mutter nicht l
A elle sur les habits, et veulent la seconde mère ne pas
Aber ein' und die andre der weiber sagte gebietend:
Mais l'une et l' autre des femmes dit impérieusement:
Stille, kinder! sie geht in die stadt, und bringt euch de
Paix, enfans! elle va à la ville, et apporte à vous du
Zuckerbrotes genug, das euch der bruder bestellte,
Biscuit assez, que à vous le frère commanda,
Als der storch ihn jüngst beym zuckerbecker vorbeytrüg
Quand la cicogne le naguères devant le confiseur porta,
Und ihr sehet sie bald mit den schön vergoldeten deu
Et vous verrez elle bientôt avec les joliment dorés corn
Und so liessen die kinder sie los, und Herrmann entris
Et ainsi lâchèrent les enfans elle, et Herman arrach
Noch den umarmungen kaum und den fernewinkenden tüc
Encore aux embrassemens à peine et aux remués au loin mouc

ACHTE GESANG.

HUITIÈME CHANT.

HERRMANN UND DOROTHEA.

HERMAN ET DOROTHÉE.

o gingen die zwei entgegen der sinkenden sonne,
allèrent les deux vers le tombant soleil,
n wolken sich tief, gewitterdrohend, verhüllte,
ans les nuages se profondément, menaçant l'orage, cachoit,
dem schleyer, bald hier bald dort, mit glühenden blicken
du . voile, tantôt ici tantôt là, avec enflammés regards
lend über das feld die ahndungsvolle beleuchtung.
lant sur la campagne la effrayante lumière.
das drohende wetter, so sagte Herrmann, nicht etwa
le menaçant orage, ainsi dit Herman, ne pas
ssen uns bringen und heftigen guss; denn schön ist die ernte.
grêle nous apporter et violente giboulée; car belle est la moisson.
sie freuten sich beide des hohen, wankenden kornes,
ils réjouirent se tous deux du élevé, flottant bled,
die durchschreitenden fast die hohen gestalten, erreichte.
les traversant presque, les hautes tailles atteignoit.
es sagte darauf das mädchen zum leitenden freunde;
il dit là-dessus la jeune fille au conduisant ami;
r, dem ich zunächst ein freundlich schicksal verdanke,
auquel je bientôt un favorable sort dois,
und fach, wenn im freien so manchem vertriebnen der sturm dräut.
et gîte, quand à l'air maint banni le orage menace.

Saget mir jetzt vor allem, und lehret die eltern kenn
Dites moi maintenant avant tout, et apprenez *les parens à con*

Denen ich künftig zu dienen von ganzer seele geneigt bin;
Que je à l'avenir à servir de toute ame disposé suis;

Denn kennt jemand den herrn, so kann er ihm leicl genug
Car si connoît quelqu'un le maître, peut-il le plus ai satis

Wenn er die dinge bedenkt, die jenen die wichtigst scheinen
Quand il les choses observe, qui à celui-ci les les plus impo paroissen

Und auf die er den sinn, den festbestimmten, gesetzt
Et sur lesquelles il la volonté, la fermement fixée, placée

Darum saget mir doch, wie gewinn' ich vater und mutt
Ainsi dites-moi donc comment gagne je père et mèn

Und es versetzte dagegen der gute, verständige jüngling.
Et répliqua là-dessus le bon, judicieux jeune homm

O wie geb' ich dir recht, du kluges, treffliches mäd
O combien donne je à toi raison, toi prudente, excellente jeun

Das du zuförderst dich nach den sinne der eltern befra
De ce que tu avant tout te sur le caractère des parens inform

Denn, so strebt' ich bisher vergebens, dem vater zu dien
Car aussi efforce je jusqu'ici en vain, le père à serv

Wenn ich der wirthschaft mich als wie der meinigen anna
Quand je le ménage sur moi comme le mien pri

Früh (1) den acker und spät und so besorgen we
De bonne heure les champs et tard et ainsi soignant vi

Meine mutter befriedigt' ich wohl, sie wusst' es zu schi
Ma mère contentai je bien, elle sut le appi

Und so wirst du auch ihr das trefflichste mädchen ersch
Et ainsi tu aussi à elle la plus excellente jeune fille parc

---

(1) *Früh und spät* Matin et soir.

nn du das haus besorgst, als wenn du das deine bedächtest.
nd tu la maison soignes, comme si tu de la tienne t'occupois.
r dem vater nicht so; denn dieser liebet den schein auch.
s au père ne pas ainsi; car celui-ci aime la apparence aussi.
es mädchen, halte mich nicht für kalt und gefühllos,
ne jeune fille, prends moi ne pas pour froid et insensible,
n ich den vater dir sogleich, der fremdem, enthülle.
je le père à toi aussitôt, à l'étrangère, découvre.
ich schwör' es, das erstemal ists, dass frei mir ein
, je jure le, la première fois est-il, que librement à moi une
solches
pareille
rt die zunge verlässt, die nicht zu schwatzen gewohnt ist;
le la langue quitte, qui ne pas à babiller accoutumée est;
r du lockst mir hervor aus der brust ein jedes vertrauen.
s tu attires à moi hors du cœur chaque confidence.
ige zierde verlangt der gute vater im leben,
lques décorations exige le bon père dans la vie,
nschet äussere zeichen der liebe, so wie der verehrung,
ire. extérieures marques d' amour, comme de vénération,
l er würde vielleicht vom schlechteren diener befriedigt,
il seroit peut-être de mauvais serviteur contenté,
dies wüsste zu nutzen, und würde dem besseren
cela sauroit mettre à profit, et seroit pour le meilleur
gram seyn (1).
haineux.
'reudig sagte sie drauf, zugleich die schnelleren schritte
avec joie dit elle là dessus, en même temps les plus rapides pas
rch den dunkelnden pfad verdoppelnd mit leichter bewegung:
ravers le s'obscurcissant sentier redoublant avec légère démarche,
de hoff' ich fürwahr zusammen zufrieden zu stellen;
s deux espère je assurément ensemble contens de rendre;
n der mutter sinn ist wie mein eigenes wesen,
de la mère le caractère est comme ma propre manière d'être,
d der äusseren zierde bin ich von jugend nicht fremde.
à l'extérieure cérémonie suis je dès la jeunesse ne pas étrangère.

---

(1) C'est-à-dire, *prendroit le meilleur en aversion.*

Unsere nachbarn, die Franken, in ihren früheren zeiten
Nos voisins, les François, dans leurs anciens temps
Hielten auf höflichkeit viel; sie war dem edlen und bürg
Tenaient à la politesse beaucoup; elle étoit au noble et bourg
Wie den bauern gemein, und jeder empfahl sie den sein
Comme aux paysans commune, et chacun recommandoit elle aux siens
Und so brachten bey uns auf Deutscher seite gewöhnlich
Et ainsi apportoient chez nous du Allemand côté ordinairement
Auch die kinder des morgens mit händekussen und knixch
Aussi les enfans le matin avec baisement de mains et révérenc
Segenswünsche den eltern, und hielten sittlich den tag
Les félicitations aux parens, et se conduisoient avec décence le jour.
Alles, was ich gelernt und was ich von jung
Tout, ce que je ai appris et à quoi je dès ma je
gewohnt
accoutumé
Was von herzen mir geht, ich will es dem alten erzeige
Ce qui du cœur à moi vient, je veux le au vieillard témoign
Aber wer sagt mir nunmher: wie soll ich dir sel
Mais qui dit à moi maintenant: comment dois-je envers toi
begegne
me condui
Dir dem einzigen sohn und künftig meinem gebieter!
Toi le unique fils et à l'avenir mon maître?
Also sprach sie, und eben gelangten sie unter
Ainsi parla elle, et dans ce moment arrivoient ils sous
birnb
poir
Herrlich glänzte der mond, der volle, vom hi
Supérieurement brilloit la lune, la pleine, du c
herun
du ha
Nacht war's, völlig bedeckt das letzte schimmern der s
Nuit étoit-il, entièrement couverte la dernière lueur du s
Und so lagen vor ihnen in massen gegen einander
Et ainsi étoient devant eux en masses vis-à-vis l'un de l'autre
Lichter, hell wie der tag, und schatten dunkeler nächte
Lumières, claires comme le jour, et ombres de obscures nuits.

es hörte die frage, die freundliche, gern in dem
il entendit la question, la amicale, volontiers sous
schatten
l'ombre
ıann, des herrlichen baums, am orte, der ihm so
ın, du superbe arbre, au lieu, qui à lui si
lieb war,
cher étoit,
och heute die thränen um seine vertriebne gesehen.
ncore aujourd'hui les larmes pour sa exilée vu a.
indem sie sich nieder ein wenig zu ruhen gesetzet,
pendant que ils se assis un peu pour reposer étoient,
der liebende jüngling, die hand des mädchens ergreifend:
le amoureux jeune homme, la main de la jeune fille saisissant:
dein herz dir es sagen, und folg' ihm frey nur in
ton cœur te le dise, et suis le librement seulement en
allem.
tout.
er wagte kein weiteres wort, so sehr auch die stunde
il hasarda nul de plus mot, quoique aussi la heure
tig war: er fürchtete, nur ein nein zu ereilen.
ıble fût: il craignit, seulement un non de hâter.
und er fühlte den ring am finger, das schmerzliche
et il sentit l' anneau au doigt, le douloureux
zeichen.
signe.
sassen sie still und schweigend neben einander;
étoient assis ils tranquilles et silencieux près l'un l'autre;
das mädchen begann und sagte: wie find' ich des
la jeune fille commença et dit; combien trouve je de la
mondes
lune
ichen schein so süss! er ist der klarheit des tags gleich.
perbe lueur si douce! elle est à la clarté du jour égale.
ich doch dort in der stadt die häuser deutlich und
je cependant là dans la ville les maisons clairement et
höfe,
les cours,

An dem giebel ein fenster; mich däucht, ich zähle
Près du faîte une fenêtre; à moi semble, que je compte
scheiben.
carreaux.

Was du siehst, versetzte darauf der gehaltene jüngling,
Ce que tu vois, répondit là-dessus le contenu jeune homme,
Das ist unsere wohnung, in die ich nieder dich führe,
Cela est notre habitation, dans laquelle je en bas te conduis,
Und diess fenster dort ist meines zimmers im dache,
Et cette fenêtre là-bas est de ma chambre sous le toit,
Das vielleicht das deine nun wird; wir verändern im
Qui peut être la tienne à présent sera; nous changeons la
hause.
la mais

Diese felder sind unser, sie reifen zur morgenden ernte.
Ces champs sont à nous, ils mûrissent pour la de demain moisson.
Hier im schatten wollen wir ruhn und des mal
Ici sous l'ombre voulons nous nous reposer et du repas
geniessen.
jouir.

Aber lass uns nunmehr hinab durch weinberg und garten
Mais maintenant à travers le vignoble et jardin
Steigen; denn sieh', es rückt das schwere gewitter herüber,
Descendons; car vois, s'avance le menaçant orage du côté,
Wetterleuchtend und bald verschlingend den lieblichen vollmond.
Avec éclairs et bientôt engloutissant la agréable pleine lune.
Und so standen sie auf und wandelten nieder, das fe
Et ainsi se levèrent ils et cheminoient en bas, le long d
hin,
champs,

Durch das mächtige korn, der nächtlichen klarheit sich
A travers le fort bled, de la nocturne clarté se
freuend;
réjouissant;

Und sie waren zum weinberg gelangt und traten ins dunkel.
Et ils étoient au vignoble parvenus et marchèrent dans l'obscurité.
Und so leitet' er sie die vielen platten hinunter,
Et ainsi conduit il elle des nombreuses pierres en bas,

nbehauen gelegt, als stufen dienten im laubgang.
ion taillées placées, comme degrés servent sous le berceau.
sam schritt sie hinab, auf seinen schultern die hände,
nent marche elle en bas, sur ses épaules les mains,
mit schwankenden lichtern, durchs laub, überblickte der
avec vacillante lumière, à travers le feuillage, regarde la
mond sie,
lune eux,
er, von wetterwolken umhüllt, im dunkeln das paar
t que elle, par nuages orageux enveloppée, dans l'obscurité le couple
liess.
laisse.
ich stützte der starke das mädchen, das über ihn her
eusement soutint le fort la jeune fille, qui sur lui
hing.
se penchoit
sie, unkundig des steigs und der roheren stufen,
elle, ne connoissant pas la montée et les rudes degrés,
te tretend; es knackte der fuss, sie drohte zu fallen.
che en marchant; il manque le pied, elle menace de tomber.
streckte gewandt der sinnige jüngling den arm aus,
ain étendit adroitement le sensé jeune homme le bras,
t empor die geliebte: sie sank ihm leis' auf die schulter,
nt la bien aimée; elle tomba à lui doucement sur l' épaule,
t war gesenkt an brust und wang' an wange. So stand er,
ine fut pressée sur poitrine et joue sur joue. Ainsi resta il,
wie ein marmorbild, vom ernsten willen gebändigt,
obile comme une statue de marbre, par sévère volonté dompté,
ckte nicht fester sie an, er stemmte sich gegen die
a ne pas plus fortement elle contre lui, il opposa se contre la
Schwere.
poids.
so fühlt' er die herrliche last, die wärme des herzens,
ainsi sentit il l' excellente charge, la chaleur du cœur,
den balsam des athems, an seinen lippen verhauchet,
le baume de l' haleine, sur ses lèvres exhalé,
g mit mannesgefühl die heldengrösse des weibes.
e avec le sentiment d'un homme la magnanimité de la femme.

Doch sie verhehlte den schmerz, und sagte die schera
Cependant elle cacha le chagrin, et dit les plaisa
w
pa

Das bedeutet verdrüss, so sagen bedenkliche leute;
Cela annonce malheur, ainsi disent graves gens;
Wenn beym eintritt ins haus, nicht fern von der schwell
Quand à l'entrée dans la maison, ne pas loin du seuil,
fuss k
pied (
Hätt' ich mir doch fürwahr ein besseres zeichen gewü
Avois je à moi cependant à la vérité un meilleur indice souha
Lass uns ein wenig verweilen, damit dich die eltern nich
Nous un peu arrêtons, afin que te les p[illegible]ens ne pa
Wegen der hinkenden magd, und ein schlechter wirtl
A cause de la boiteuse servante, et un mauvais hôte
erscl
pas

---

(1) Le *nicht* se rapporte aussi à *erscheinest*.

NEUNTE GESANG.

NEUVIÈME CHANT.

AUSSICHT.

LA PERSPECTIVE.

en, die ihr so gern die herzliche liebe begünstigt,
, *qui vous si volontiers le excellent amour favorisé* avez,
em wege bisher den trefflichen jüngling geleitet,
'a *route jusqu'ici le excellent jeune homme conduit* avez,
brust ihm das mädchen noch vor der verlobung gedrückt
poitrine à lui la jeune fille encore avant la promesse pressée
hä bt:
avez:
auch ferner den bund des lieblichen paares vollenden,
aussi à l'avenir le lien de l'aimable couple à accomplir,
et die wolken sogleich, die über ihr glück sich
ez *les nuages promptement, qui sur leur bonheur se*
heraufziehn!
lèvent!
saget vor allem, was jetzt im hause geschiehet.
dites avant tout, ce qui maintenant dans la maison arrive.
duldig betrat die mutter zum drittenmal wieder
iente *entre la mère pour la troisième fois de nouveau*
das zimmer der männer, das sorglich erst
dans la chambre du mari, que avec impatience tout à l'heure
sie verlassen,
elle quittè avoit,
hend vom nahen gewitter, vom schnellen verdunkeln
du approchant orage, du rapide obscurcissement
des mondes,
de la lune,

Dann vom aussenbleiben des sohns und der nächte gefäl
Ensuite de l'absence du fils et des de la nuit dan
Tadelte lebhaft die freunde, dass, ohne das mädche
Blâme vivement les amis, de ce que, sans à la jeune fil
spre
pa
Ohne zu werben für ihn, sie so bald sich vom jüng
Sans proposer l'hymen pour lui, eux si tôt se du jeune
getrer
sépar

Mache nicht schlimmer das uebel! versetzt' unmuth
Rends ne pas pis le mal! réplique méconte

Denn du siehst, wir harren ja selbst, und wart
Car tu vois, nous nous impatientons nous même, et atten
aus
i

Aber gelassen begann der nachbar sitzend zu spre
Mais tranquillement commença le voisin assis à parl
Immer verdank' ich es doch in solch unruhiger st
Toujours remercie je le cependant dans pareilles agitées h
Meinem seligen vater, der mir als knaben die wurzel
Mon feu père, qui à moi quand enfant la racine
Aller ungeduld. ausriss, dass auch kein
De toute impatience arracha, de sorte que aussi nul
zurüc
rest
Und ich erwarten lernte sogleich, wie keiner der weise
Et je à attendre appris aussi bien, comme aucun des sages.
Sagt, versetzte der pfarrherr: welch kunststück brauc
Dites, repartit le curé: quel secret emplo
alt
vieill
Das erzählt ich euch gerne, denn jeder kann es
Cela conte-je à vous volontiers, car chacun peut le
me
rem

der nachbar darauf. Als knabe stand ich am sonntag
le voisin là-dessus. Quand enfant étois je un jour de dimanche
duldig einmal, die kutsche begierig erwartend,
ient une fois, la voiture impatiemment attendant,
uns sollte hinaus zum brunnen führen der linden
tous devoit dehors à la fontaine conduire des tilleuls
sie kam nicht; ich lief, wie ein wiesel, dahin und dorthin,
dant elle vint ne pas; je courus, comme une belette, çà et là,
pen hinauf und hinab, und von dem fenster zur thüre.
liers en haut et en bas, et de la fenêtre à la porte.
e hände prickelten mir; ich kratzte die tische,
mains picotoient me; je grattai les tables,
pelte stampfend herum, und nahe war mir das weinen.
ois en trépignant de tous côtés, et proche étoit à moi le pleurer.
s sah der gelassene mann; doch als ich es endlich
voyoit le flegmatique homme; cependant comme je le à la fin
zu thöricht betrieb, ergriff er mich ruhig beym arme,
Trop follement me conduisois, saisit il me tranquille par le bras,
te zum fenster mich hin, und sprach die bedenklichen worte:
uisit à la fenêtre me, et proféra les remarquables paroles:
st du des tischlers da drüben für heute geschlossene werkstatt?
tu du menuisier là vis-à-vis pour aujourd'hui fermé atelier?
gen eröffnet er sie; da rühret sich hobel und säge,
ain ouvre il le; la meut se rabot et scie,
so geht es von frühe bis abend die fleissigen stunden.
ainsi va il du matin jusques au soir les occupées heures.
r bedenke dir diess: der morgen wird künftig erscheinen,
s pense en toi ceci: le matin un jour paroîtra,
der meister sich regt mit allen seinen gesellen,
le maître se meut avec tous ses garçons,

Dir den sarg, zu bereiten und schnell und geschickt z
A toi le cercueil à préparer et promptement et adroitement à
vollenden,
terminer,

Und sie tragen das breterne haus geschäftig herüber,
Et ils apportent la de planches maison avec empressement,
Das den geduld'gen zuletzt und den ungeduldigen aufnimmt,
Qui le patient à la fin et l' impatient reçoit,
Und gar bald ein drückendes dach zu tragen bestimmt ist.
Et bientôt un pressant toit à porter destinée est.
Alles sah ich sogleich im geiste wirklich geschehen,
Tout vis je aussitôt en imagination réellement arrivé,
Sah die breter gefügt und die schwarze farbe bereitet,
Vis les planches jointes et la noire couleur préparée,
Sass geduldig nunmehr und harrte ruhig der kutsche
M'assis avec patience actuellement et attendis paisiblement la voiture.
Rennen andere nun in zweifelhafter erwartung
Courent d'autres maintenant en incertaine attente
Ungeberdig herum, da muss ich des sarges gedenken.
Avec impatience de toutes parts, alors dois je au cercueil penser.
Lächelnd sagte der pfarrher: des todes rührendes bild
Souriant dit le curé: de la mort la touchante idée
steht
se présente

Nicht als schrecken dem weisen, und nicht als ende dem
Ne pas comme l'effroi au sage, et ne pas comme la fin au
Frommen.
pieux.

Jenen drängt es ins leben zurück, und lehret ihn handeln,
Celui-là ramene elle sur la vie en arrière, et apprend lui à agir,
Diesem stärkt es, zu künftigem heil, im trübsal die
A celui-ci fortifie elle, à un futur bonheur, dans la affliction l'
hoffnung.
espérance.

Beiden wird zum leben der tod. Der vater mit unrecht
A tous deux devient vie la mort. Le pere avec tort
Hat dem empfindlichen knaben den tod im tode gewiesen.
A au sensible garçon la mort dans la mort montré.

man doch dem jüngling des edel reifenden alters
l'on montre au jeune homme du noble mûr âge
h, und dem alter die jugend, dass beide des ewigen
x, et à la vieillesse la jeunesse, afin que tous deux du éternel
kreises
cercle
erfreuen und so sich leben im leben vollende!
·éjouissent et ainsi se la vie dans la vie termine!
›er die thür' ging auf. Es zeigte das herrliche paar sich,
ıis la porte s'ouvre. Il montre le superbé couple se,
es erstaunten die freunde, die liebenden eltern erstaunten
ils s'étonnent les amis, les chérissans parens s'étonnent
·r die bildung der braut, des bräutigams bildung
la taille de la fiancée, du fiancé à la taille
vergleichbar;
comparable;
es schien die thüre zu klein, die hohen gestalten
?, il parut la porte trop petite, les hautes statures
ılassen, die nun zusammen betraten die schwelle.
introduire, qui maintenant réunies entrent sur le seuil.
mann stellte den eltern sie vor, mit fiiegenden worten.
an présente aux parens elle, avec rapides paroles.
ist, sagt' er, ein mädchen, so wie ihr im hause
est (1), *dit il, une jeune fille, ainsi comme vous dans la maison*
sie wünschet.
la desirez.
ɜr vater, empfanget sie gut; sie verdient es. Und liebe
père, recevez la bien; elle mérite le. Et chère
er, befragt sie sogleich nach dem ganzen umfang der
, interrogez-la sur-le-champ sur le total district du
wirthschaft,
ménage,
ihr seht, wie sehr sie verdient, euch näher zu
que vous voyez, combien elle mérite, à vous plus proche de
werden.
devenir.

Cela signifie *voici.*

Eilig führt' er darauf des trefflichen pfarrer bey seite,
Promptement tire il là-dessus le excellent pasteur à part,
Sagte: würdiger herr nun helft mir aus dieser besor
Dit: digne homme, maintenant aidez-moi hors de cette inqui
Schnell, und löset den knoten, vor dessen entwicklun
Promptement, et déliez le nœud, pour duquel dénouement
sch
tr
Denn ich habe das mädchen als meine braut nicht gewo
Car je ai la jeune fille comme ma fiancée ne pas enga
Sondern sie glaubt, als magd in das haus zu gehn u
Mais elle croit, comme servante dans la maison venir,
fürch
crai
Dass unwillig sie flieht, sobald wir gedenken der heira
Que courroucée elle fuie, aussitôt que nous pensons au maria
Aber entschieden sey es sogleich! nicht länger
Mais décidé soit il sur-le-champ! ne pas plus long-temp
irr
P
Soll sie bleiben, wie ich nicht mehr den zweifel e
Doit elle rester, comme je ne pas davantage le doute s
Eilet, und zeiget auch hier die weisheit, die wir vereh
Hâtez-vous, et montrez aussi là la sagesse, que nous respec
Und es wendete sich der geistliche gleich zur gesellschaft.
Et il tourna se l' ecclésiastique aussitôt vers la société.
Aber leider getrübt war durch die rede des vaters
Mais hélas troublée étoit par le discours du père
Schon die seele des mädchens; er hatte die munteren wort
Déja la ame de la jeune fille; il avoit les gaies parole
Mit behaglicher art, in gutem sinne gesprochen:
Avec badine manière, dans bon sens proféré:
Ja, das gefällt mir, mein kind. Mit freuden erfahr' ich
Oui, cela plaît à moi, mon enfant. Avec plaisir apprends je
soh
le j
Auch wie der vater geschmack, der seiner zeit es gewi
Aussi comme le père du goût, qui dans son temps le mont

er die schönste zum tanze geführt, und endlich die
ours la la plus belle à la danse conduisoit, et enfin la.
schönste
la plus belle
sein haus, als frau, sich geholt; das mütterchen
sa maison, comme femme, à soi recherché a; la petite mère
war es.
étoit il.
n an der braut, die der mann sich erwählt, lässt gleich sich
à la fiancée, que l' homme se choisit, laisse aussitôt se
erkennen;
reconnoître;
lches geistes er ist und ob er sich eigenen werth fühlt.
quel caractère il est et si il à soi propre mérite sent.
r ihr brauchtet wohl auch nur wenig zeit zur
s vous mettez bien aussi seulement peu de temps à la
entschliessung?
résolution?
n mir dünket fürwahr, ihm ist so schwer nicht zu folgen.
me semble à la vérité, que *lui est si difficile ne pas de suivre.*
errmann hörte die worte nur flüchtig; ihm bebten
erman entendit les paroles seulement avec distraction; à lui palpitent
die glieder
les membres
n, und stillle war der ganze kreis nun auf einmal.
ledans et tranquille étoit le entier cercle maintenant tout à coup.
ber das treffliche mädchen, von solchen spöttischen worten,
ais la excellente fille, par de pareilles piquantes paroles,
sie ihr schienen, verletzt und tief in der seele
me elles à elle parurent, offensée et profondément dans l' ame
getroffen,
blessée,
d, mit fliegender röthe die wange bis gegen den nacken
a, avec rapide rougeur les joues jusques vers le col
ergossen; doch hielt sie sich an und nahm sich zusammen,
erte; cependant contient elle se et rassemble ses esprits,
ch zu dem alten darauf, nicht völlig die schmerzen verbergend:
au vieillard là-desus, ne pas tout-à-fait les chagrins cachant:

Traun! zu solchem empfang hat mich der sohn nicht bereitet,
Ma foi! à pareille réception à me le fils ne pas préparée,
Der mir des vaters art geschildert, des trefflichen bürge
Qui à moi du père le caractère peint a, de l'excellent citoy
Und ich weiss, ich stehe vor euch, dem gebildeten manne,
Et je sais, que je suis devant vous, le expérimenté homme,
Der sich klug mit jedem beträgt und gemäss
Qui se prudemment avec chacun conduit et convenablement
persone
person
Aber so scheint es, ihr fühlt nicht mitleid genug mit
Mais ainsi paroît-il, que vous sentez ne pas compassion assez avec
arme
pauvr
Die nun die schwelle betritt und die euch zu di
Qui seulement sur le seuil met le pied et qui vous à s
bereit i
prête
Denn sonst würdet ihr nicht mit bitterem spotte mir zeig
Car autrement vous ne pas avec amère raillerie à moi mont
Wie entfernt mein geschick von eurem sohn und von euch se
Combien distant mon-sort de votre fils et de vous es
Freilich tret' ich nur arm, mit kleinem bündel, ins haus
A la vérité entre je seulement pauvre, avec petit paquet, dans la ma
Das mit allem versehn die frohen bewohner gewiss macht;
Qui avec tout fournie les gais habitans assurés rend;
Aber ich kenne mich wohl, und fühle das ganze verhältniss.
Mais je connois me bien, et sens le entier rapport.
Ist es edel, mich gleich mit solchem spotte zu treffen,
Est-il noble, me aussitôt avec pareille raillerie de attaquer,
Der auf der schwelle beynah mich schon aus dem h
Qui sur le seuil presque me déja hors de la m
zurücktreib
repousse?

Bang bewegte sich Herrmann, und winckte dem geistlic
Inquiet agitoit se Herman, et faisoit signe à l'ecclésias
Freur
ami

er ins mittel sich schlüge, sogleich zu verscheuchen den
il en médiation se devoit placer, aussitôt pour dissiper l'
irrthum.
erreur.

trat der kluge heran, und schaute des mädchens
ɔtement s'avance le prudent, et considéra de la jeune fille
n verdruss und gehaltenen schmerz und thränen im
anquille chagrin et contenue douleur et larmes dans
auge.
l'œil.

befahl ihm sein geist, nicht gleich die verwirrung zu
: commanda à lui son esprit, ne pas à l'instant l' erreur de
lösen,
dissiper,
ern vielmehr das bewegte gemüth zu prüfen des mädchens.
plutôt la émue ame de éprouver de la jeune fille.
er sagte darauf zu ihr mit versuchenden worten:
il dit là-dessus de elle avec sondantes paroles:
er, du überlegtest nicht wohl, o mädchen des auslands,
rément tu réfléchis ne pas bien, ô fille du pays étranger,
ın du bey fremden zu dienen dich allzu eilig entschlossest,
ıd tu chez l'étranger à servir te trop promptement résolus,
es heisse, das haus des gebietenden herrn zu
ıe il signifioit, dans la maison du commandánt maître de
betreten;
mettre le pied;
ı der handschlag bestimmt das ganze schicksal des jahres,
la main donnée fixe le entier sort de l'année,
gar vieles zu dulden verbindet ein einziges jawort.
beaucoup à supporter oblige un unique mot de oui.
doch nicht das schwerste des diensts die ermüdenden
pourtant ne pas le le plus difficile du service les fatigans
wege,
chemins,
ıt der bittere schweiss der ewig drängenden arbeit;
as. la amère sueur du éternellement pressant travail;
n mit dem knechte zugleich bemüht sich der thätige freye
avec le valet en même temps applique se le actif homme libre

Aber zu dulden die laune des herrn, wenn er ungerecht tad
Mais supporter la humeur du maître, quand il injustement bl
Oder dieses und jenes begehrt, mit sich selber in zwies
Ou ceci et cela demande, avec soi même en contradi
Und die heftigkeit noch der frauen, die leicht sich erzürn
Et la vivacité encore des femmes, qui aisément se empor
Mit der kinder roher und übermüthiger unart:
Avec des enfans de rude et arrogante méchanceté:
Das ist schwer zu ertragen und doch die pfli
Cela est difficile à supporter et cependant le dev
erfü
rem
Ungesäumt und rasch, und selbst nicht mürrisc
Sans délibérer et promptement, et même ne pas avec hume
st
b
Doch du scheinst mir dazu nicht geschickt, da die s
Cependant tu parois à moi à cela ne pas propre, puisque les pla
des
du
Schon dich treffen so tief, und doch nichts gewö
Déja te blessent si profondément et cependant rien plus
vor
a
Als ein mädchen zu plagen, dass wohl ihr ein ji
Que une jeune fille de tourmenter, de ce que bien à elle un jeun

Also sprach er. Es fühlte die treffende rede das mädch
Ainsi parla il. Sentit le signifiant discours la jeune fi
Und sie hielt sich nicht mehr; es zeigten sich ihre g
Et elle contint se ne pas davantage; il montrent se ses sen
Mächtig, es hob sich die brust, aus der ein
Puissamment gonfle se la poitrine, hors de laquelle un
hervo
s'éch
Und sie sagte sogleich mit heiss vergossenen thränen
Et elle dit aussitôt avec ardemment versées larmes:

nie weiss der verständige mann, der im schmerz uns
ne jamais sçait le raisonnable homme, qui dans le chagrin nous
zu rathen
à conseiller
nkt, wie wenig sein wort, das kalte, die brust zu befreyen
nse, combien peu sa parole, la froide, le cœur à délivrer
von dem leiden vermag, das ein hohes schicksal uns
De la souffrance est capable, que un élevé destin nous
auflegt.
impose.
seyd glüchlich und froh; wie sollt' ein scherz euch
ous êtes heureux et contens; comment devroit une plaisanterie vous
verwunden!
blesser!
der krankende fühlt auch schmerzlich die leise berührung.
ndant le malade sent aussi douloureusement le léger attouchement.
n; es hülfe mir nichts, wenn selbst mir verstellung
; il serviroit à moi ne rien, quand même à moi dissimulation
gelänge.
réussiroit.
ge sich gleich, was später nur tiefere
montre se sur-le-champ ce qui plus tard seulement de plus profonds
schmerzen vermehrte
chagrins augmenteroit
mich drängte vielleicht in stille verzehrendes elend:
me reduiroit peut être en tranquillement consumante misère:
t mich wieder hinweg! Ich darf im hause nicht bleiben;
ssez-moi m'en retourner! Je ose dans la maison ne pas rester;
will fort und gehe die armen meinen zu suchen,
veux m'en aller et vais les pauvres miens chercher,
ich im unglück verliess, für mich nur das bessere
je dans le malheur laissai, pour moi seulement le meilleur
wählend.
choisissant.
ss ist mein fester entschluss; und ich darf euch darum
i est ma ferme résolution; et je ose à vous pour cela
nun bekennen,
maintenant avouer,

R

Was im herzen sich sonst wohl jahre hätte verborg
Ce qui dans le cœur se autrement bien des années eût été caché,
Ja, des vaters spott hat tief mich getroffen: nich
Oui, du père la raillerie a profondément me blessée: ne pa
weil j
parce que j
Stolz und empfindlich bin, wie es wohl der magd nic
Orgueilleuse et sensible suis, comme il bien à la servante ne
geziemet
convient,
Sondern weil mir fürwahr im herzen die neigung sich re
Mais parce que à moi en vérité dans le cœur la inclination se mu
gegen den jüngling, der heute mir als ein erretter
Envers le jeune homme, qui aujourd'hui à moi comme un libérat
erschie
parut.
Denn als er erst auf der strasse mich liesse,
Car comme il pour la première fois dans la rue me laissa,
war er mir im
étoit-il à moi touj
In gedanken geblieben, ich dachte des glücklichen mädchens,
Dans la pensée resté, je pensai à l'heureuse jeune fille,
Das er vielleicht schon als braut im herzen möchte bewahre
Que il peut-être déja comme fiancée dans le cœur pourroit garder.
Und als ich wieder am brunnen ihn fand, da freut' ich mi
Et comme je de nouveau à la source le trouvai, alors réjouis-je m
seine
de s
Anblicks so sehr, als wär mir der himmlischen einer erchien
Vue tellement, comme si étoit à moi des bienheureux un appar.
Und ich folgt' ihm so gern, als nun er zur magd mi
Et je suivis le si volontiers, quand maintenant il pour servante m
geworben.
engagée 1.
Doch mir schmeichelte freilich das herz (ich will es gestehen)
Cependant me flattoit à la vérité le cœur (je veux le avouer)
Auf dem wege hierher, als könnt ich vielleicht ihn verdienen,
Dans la route vers ici, comme pourrois-je peut-être le mériter,

ın ich würde des hauses einst unentbehrliche stütze.
zd je deviendrois de la maison un jour indispensable soutien.
r, ach! nun seh' ich zuerst die gefahren, in
:, ah! maintenant vois - je pour la première fois les dangers, dans
die ich
lesquels je
ı begab, so nah dem still geliebten zu wohnen.
mis, si près du secrètement aimé à habiter.
erst fühl' ich, wie weit ein armes mädchen
ntenant seulement sens je, combien une pauvre jeune fille
entfernt ist
éloignée est
dem reicheren jüngling, und wenn sie die tüchtigste wäre.
riche jeune homme, et quand elle la plus accomplie seroit.
ıs das hab' ich gesagt, damit ihr das herz nicht verkennet,
t cela ai - je dit, afin que vous le cœur ne pas méconnoissiez,
ein zufall beleidigt, dem ich die besinnung verdanke.
un accident offensa, auquel je la résolution dois.
n das musst' ich erwarten, die stillen wünsche verbergend,
cela dois je attendre, le tranquille desir cachant,
s er sich brächte zunächst die braut zum hause geführet;
il se amena bientôt la fiancée à la maison conduite;
wie hätt' ich alsdann die heimlichen schmerzen ertragen!
comment aurois - je alors les secrets chagrins supporté;
:klich bin ich gewarnt, und glüklich lös't das geheimniss
eusement suis je avertie, et heureusement échappa le secret
dem busen sich los, jetzt, da noch das uebel ist
sein se, maintenant, que encore le mal est
heilbar.
guérissable.
r das sey nun gesagt. Und nun soll im hause mich
s cela soit maintenant dit. Et maintenant doit dans la maison me
länger
plus long-temps
r nichts halten, wo ich beschämt und ängstlich nur stehe,
ne rien retenir, où je honteuse et tremblante seulement suis
r die neigung bekennend, und thörichte hoffnung.
èrement la inclination avouant, et cette folle espérance.

Nicht die nacht, die breit sich bedeckt mit sinkenden wolken
Ne pas la nuit, qui au loin se couvre avec tombants nuages,
Nicht der rollende donner (ich hör' ihn) soll mich verhindern,
Ne pas le roulant tonnerre (je entends le) doit me empêcher,
Nicht des regens guss, der draussen gewaltsam herabschlägt,
Ne pas de la pluie les torrens, qui dehors avec effort tombe,
Noch der sausende sturm. Das hab' ich alles ertragen
Ni le ronflant orage. Cela ai-je tout supporté
Auf der traurigen flucht, und nah' am verfolgenden feinde.
Dans la triste fuite, et près du poursuivant ennemi.
Und ich gehe nun wieder hinaus, wie ich lange gewohnt bin
Et je vais maintenant de nouveau dans le monde, *comme depuis long-temps accoutumée suis*
Von dem strudel der zeit ergriffen, von allem zu scheiden.
Par le tourbillon du temps saisie, de tout me séparer.
Lebet wohl! ich bleibe nicht länger; es ist nun geschehen.
Vivez bien! je reste ne pas plus long-temps; il est maintenant arrivé. (1)

Also sprach sie, sich rasch zurück nach der thüre bewegend,
Ainsi parla elle, se précipitamment en arrière vers la porte tournant,
Unter dem arm das bündelchen noch, das sie brachte, bewahrend.
Sous le bras le petit paquet encor, que elle apporta, conservant.
Aber die mutter ergriff mit beyden armen das mädchen,
Mais la mère saisit avec les deux bras la jeune fille,
Um den lieb sie fassend, und rief verwundert und staunend:
Autour du corps la serrant, et cria étonnée et stupéfaite;
Sag, was bedeutet mir diess? Und diese vergeblichen thränen?
Dis, que signifie à moi cela? Et ces inutiles larmes?
Nein, ich lasse dich nicht; du bist mir des sohnes verlobte.
Non, je laisse te ne pas; tu es à moi du fils la fiancée.
Aber der vater stand mit widervillen dagegen,
Mais le père resta avec opposition y,

(1) Ou *c'en est fait.*

die weinende schauend, und sprach die verdriesslichen worte:
la pleurante regardant, et dit ces avec humeur paroles:
„ das ist mir zuletzt für die höchste nachsicht geworden,
„, cela est à moi à la fin pour la trop grande complaisance échu,
mir das unangenehmste geschieht noch zum schlusse des tages!
à moi le plus désagréable arrive encore vers la fin du jour!
ı mir ist unleidlicher nichts als thränen der weiber,
à moi est plus insupportable ne rien que les pleurs des femmes,
enschaftlich geschrey, das heftig verworren beginnet,
ıssionné cri, qui violemment embrouillé commence,
mit ein wenig vernunft sich liesse gemächlicher schlichten.
avec un peu de raison se laissera plus facilement appaiser.
ist lästig, noch länger diess wunderliche beginnen
oi est fatigant, encore plus long-temps cette étrange conduite
uschauen. Vollendet es selbst; ich gehe zu bette.
onsidérer. Terminez la vous-même; je vais au lit.
l er wandte sich schnell, und eilte zur kammer zu gehen,
il tournoit se rapidement, et se hâtoit à la chambre de aller,
ihm das ehbett stand und wo er zu ruhen gewonht war.
à lui le lit nuptial étoit et où il à reposer accoutumé étoit.
r ihn hielt der sohn, und sagte die flehenden worte:
:s le retient le fils, et dit les suppliantes paroles:
er, eilet nur nicht und zürnet uber das mädchen!
, ne vous hâtez seulement ne pas. et soyez en colère contre la jeune fille!
nur habe die schuld von aller verwirrung zu tragen,
! seulement ai la peine de toute la confusion à supporter,
unerwartet der freund noch durch verstellung vermehrt hat.
: inattendu le ami encore par feinte augmenté a.
let, würdiger herr! denn euch vertraut' ich die sache.
lez, digne monsieur! car à vous confiai je la chose.

Hæufet nicht angst und verdruss; vollendet lieber das gu
Accumulez ne pas angoisse et chagrin; terminez plutôt le ta
Denn ich möchte so hoch euch nicht in zuk
Car je pourrois si considérablement vous ne pas à l'av
verehren
vénérer
Wenn ihr schadenfreude nur übt statt herrlicher wei
Si vous maligne joie seulement exercez au lieu de suprême sa
Lächelnd versetzte darauf der würdige pfarrherr und sagte
Souriant répliqua là-dessus le digne pasteur et dit:
Welche klugheit hätte denn wohl das schöne bekenntni
Quelle prudence eut cependant bien le bel aveu
Dieser guten entlockt, und uns enthüllt ihr gemüthe?
De cette bonne arraché, et à nous dévoilé son caractère?
Ist nicht die sorge sogleich dir zur wonn' und
Est ne pas la inquiétude aussitôt à toi plaisir et
geworde
devenue
Rede darum nur selbst! was bedarf es fi
Parles pour cela seulement toi-même! que faut il ét
erklärt
éclaircis
Nun trat Herrmann hervor, und sprach die freundlichen w
Alors Hermann s'avança, et proféra les douces pa
Lass dich die thränen nicht reun, noch diese flü
Les larmes ne pas regrette, ne ces pa
schme
doul
Denn sie vollenden mein glück, und, wie ich wü
Car elles mettent le comble à mon bonheur, et comme je s
das
au
Nicht das treffliche mädchen als magd, die frem
Ne pas la excellente jeune fille comme servante, la étrangè
ding
enga
Kam ich zum brunnen; ich kam, um deine liebe zu wer
Allai je à la fontaine; je viens, pour ton amour gagn

ach! mein schüchterner blick, er konnte die neigung
ah! mon timide regard, il put le penchant
; herzens nicht sehn; nur freundlichkeit sah er im auge,
cœur ne pas voir; seulement douceur vit-il dans l'œil,
aus dem spiegel du ihn des ruhigen brunnens begrüsstest.
hors du miroir tu le de la tranquille source saluas.
ins haus nur zu führen, es war schon die hälfte des
ins la maison seulement conduire, ce étoit déja la moitié du
glückes.
bonheur.

nun vollendest du mirs! o, sey mir gesegnet!
maintenant complètes tu à moi le! ô, sois de moi bénie!
es schaute das mädchen mit tiefer rührung zum jüngling,
regarde la jeune fille avec profonde émotion vers le jeune homme.
vermied nicht umarmung und kuss, den gipfel der freude,
évita ne pas embrassement et baiser, le comble du plaisir,
ı sie den liebenden sind die lang' ersehnte versichrung
l ils aux amans sont la long-temps desirée assurance
igen glücks im leben, das nun ein unendliches
tur bonheur dans la vie, qui maintenant un infini
scheinet.
paroît.

d den uebrigen hatte der pfarrer alles erkläret.
aux autres avoit le pasteur tout éclairci.
das mädchen kam, vor dem vater sich herzlich mit
la jeune fille vint, devant le père se sincèrement avec
anmuth
grace
nd, und so ihm die hand, die zurückgezogene, küssend,
ant, et ainsi à lui la main, la retirée baisant,
h: ihr werdet gerecht der ueberraschung verzeihen,
: vous avec justice à la surprise pardonnez,
die thränen des schmerzes, und nun die thränen der
rd les larmes de la douleur, et maintenant les larmes de la
freude.
joie.

vergebt mir jenes gefühl! vergebt mir auch dieses,
rdonnez-moi ce sentiment! pardonnez-moi aussi celui-là,

Und lasst nur ins glück, das neu mir gegön
Et laissez seulement dans le bonheur, le nouvellement à moi arriv
mich finde
me retrou

Ja, der erste verdruss, an dem ich verworrene schuld
Oui, que le premier chagrin, du quel je égarée cause
Sey der letzte zugleich! wozu die magd sich verpflichte
Soit le dernier en même temps! à quoi la servante se obligea,
Treu, zu liebendem dienst, den soll die tochter euch leist
Fidelle, au aimé service, doit la fille à vous rend

Und der vater umarmte sie gleich, die thränen verberge
Et le père embrassa elle aussitôt, les larmes cacham
Traulich kam die mutter herbey und küsste sie herzli
Avec confiance la mère s'avança et baisa elle tendren
Schüttelte hand in hand; es schwiegen die weinenden fra
Agita main dans main; se turent les pleurantes fem

Eilig fasste darauf der gute, verständige p
Avec empressement saisit là dessus le bon, sage
Erst des vaters hand, und zog ihm vom fing
D'abord du père la main, et tira à lui du doi
trauring
anneau nupt

(Nicht so leicht; er war vom rundlichen gliede gehalte
(Ne pas si aisément; il étoit par le potelé membre retenu)
Nahm den ring der mutter darauf, und verlobte die
Prit le anneau de la mère ensuite, et unit les
Sprach: noch einmal sey der goldenen reifen bestimmu
Dit: encore une fois soit des d'or cercles destinatio
Fest ein band zu knüpfen, das völlig gleiche dem
Fortement un lien de nouer, qui entièrement ressemble à
Dieser jüngling ist tief von der liebe zum m
Ce jeune homme est profondément de le amour pour la je
durchdrur
pénétré

Und das mädchen gesteht, dass auch ihr der ji
Et la jeune fille avoue, que aussi à elle le jeu
erwün
desi

'erlob' ich euch hier und segn' euch künftigen zeiten,
unis je vous ici et bénis vous pour futurs temps,
dem willen der eltern, und mit dem zeugniss des
la volonté des père et mère, et avec le témoignage de
freundes.
l'ami.
l es neigte sich gleich mit segenswünschen der
il inclina se aussitôt avec souhait de bénédiction le
nachbar.
voisin.
als der geistliche herr den goldenen reif nun
comme le ecclésiastique le d'or anneau maintenant
t' an die hand des mädchens, erblickt' er den andern
à la main de la jeune fille, apperçoit il l' autre
staunend
avec surprise
schon Herrmann zuvor am brunnen sorglich be-
déja Herman précédemment à la source inquiet con-
trachtet.
sidéré avoit.
er sagte darauf mit freundlich scherzenden worten:
il dit là-dessus avec doucement plaisantantes paroles:
du verlobest dich schon zum zweytenmal? Dass nicht
ent? tu fiances te déja pour la seconde fois? Que ne pas
der erste
le premier
igam bey dem altar sich zeige mit hinderndem
à l' autel se montre avec empêchante
einspruch!
opposition!
er sie sagte darauf: o, lasst mich dieser erinnrung
is elle dit là-dessus: o, laissez-moi à ce souvenir
augenblick weihen! denn wohl verdient sie der gute,
moment sacrifier! car bien mérite le le bon,
nir ihn scheidend gab und nicht zur heimath zurückkam.
moi se séparant donna et ne pas à la maison revint.
sah er voraus, als rasch die liebe der freyheit,
prévit-il, quand avec énergie l' amour de la liberté,

S

Als ihn die lust im neuen veränderten wesen
Quand le le desir dans le nouveau changé ordre de choses
wirken
agir

Trieb, nach Paris zu gehn, dahin, wo er kerker
Poussa, à Paris de aller, là, où il la prison
tod fand.
mort trouva.

Lebe glücklich, sagt' er. Ich gehe; denn alles bewegt sich
Vis heureuse, dit-il. Je pars; car tout agite se
Jetzt auf erden einmal, es scheint sich alles zu trennen.
Maintenant sur la terre à la fois, il paroît se tout désunir.
Grundgesetze lösen sich auf der festesten staaten;
Les lois fondamentales rompent se des plus solides états;
Und es lös't der besitz sich los vom alten besitzer,
Et délie la possession se de l'ancien possesseur,
Freuud' sich los von freund; so lös't sich liebe von liebe.
L'ami se de l'ami; aussi délie se l'amour de l'amour.
Ich verlasse dich hier; und, wo ich jemals dich wieder
Je abandonne te ici; et, où je jamais te de nouveau
Finde-wer weiss es? Vielleicht sind diese gespräche die letzten.
Trouve-qui sait le? Peut-être sont ces entretiens les derniers.
Nur ein fremdling, sagt man mit recht, ist der mensch hier
Seulement un étranger, dit on avec raison, est le homme ici
auf erden.
sur la terre.

Mehr ein fremdling als jemals, ist nun ein jeder geworden.
Plus un étranger que jamais, est maintenant un chacun devenu.
Uns gehört der boden nicht mehr; es wandern die schätze;
A nous appartient la terre ne plus; errent les trésors;
Gold und silber schmilzt aus den alten heiligen formen;
L'or et l'argent se fondent hors des anciennes sacrées formes;
Alles regt sich, als wollte die welt, die gestaltete, rückwärts
Tout agite se, comme si vouloit le monde, le formé, en rebroussant
Lösen in chaos und nacht sich auf, und neu sich
Dissoudre dans le chaos et la nuit se, et nouvellement se
gestalten.
former.

ewahrst mir dein herz; und finden dereinst wir uns
nserves à moi ton cœur; et si trouvons un jour nous nous
wieder
de nouveau
: den trümmern der welt, so sind wir erneute geschöpfe,
les ruines du monde, ainsi sommes nous renouvelées créatures,
bildet und frey und unabhängig vom schicksal.
érées et libres et indépendans du destin.
was fesselte den, der solche tage durchlebt hat!
quoi enchaîneroit celui, qui de tels jours traversé a!
soll es nicht seyn, dass je wir, aus diesen gefahren
doit il ne pas être; que jamais nous, de ces dangers
lich entronnen, uns einst mit freuden wieder umfangen,
usement échappés, nous un jour avec plaisir de nouveau embrassions,
so erhalte mein schwebendes bild vor deinen gedanken,
lors conserve ma flottante image devant ta pensée,
du mit gleichem muthe zu glück und unglück bereit seyst!
que tu avec pareil courage au bonheur et malheur préparé sois!
t neue wohnung dich an und neue verbindung,
re une nouvelle habitation te et nouveau lien,
niesse mit dank, was dann dir das schicksal bereitet.
avec reconnoissance, de ce que alors à toi le sort a préparé.
die liebenden rein, und halte dem guten dich
les aimans sans intérêt, et maintiens aux bons toi
dankbar.
reconnoissante.
dann auch setze nur leicht den beweglichen fuss auf,
alors aussi pose seulement légèrement le mobile pied,
es lauert der doppelte schmerz des neuen verlustes.
il menace le redoublé chagrin de la nouvelle perte.
g sey dir der tag; doch schätze das leben nicht
acré soit à toi le jour; cependant estime la vie ne pas
höher,
plus haut,
in anderes gut, und alle güter sind truglich.
un autre bien, et tous les biens sont trompeurs.
sprach er; und nie erschien der edle mir wieder.
parla il; et jamais reparut le noble à moi.

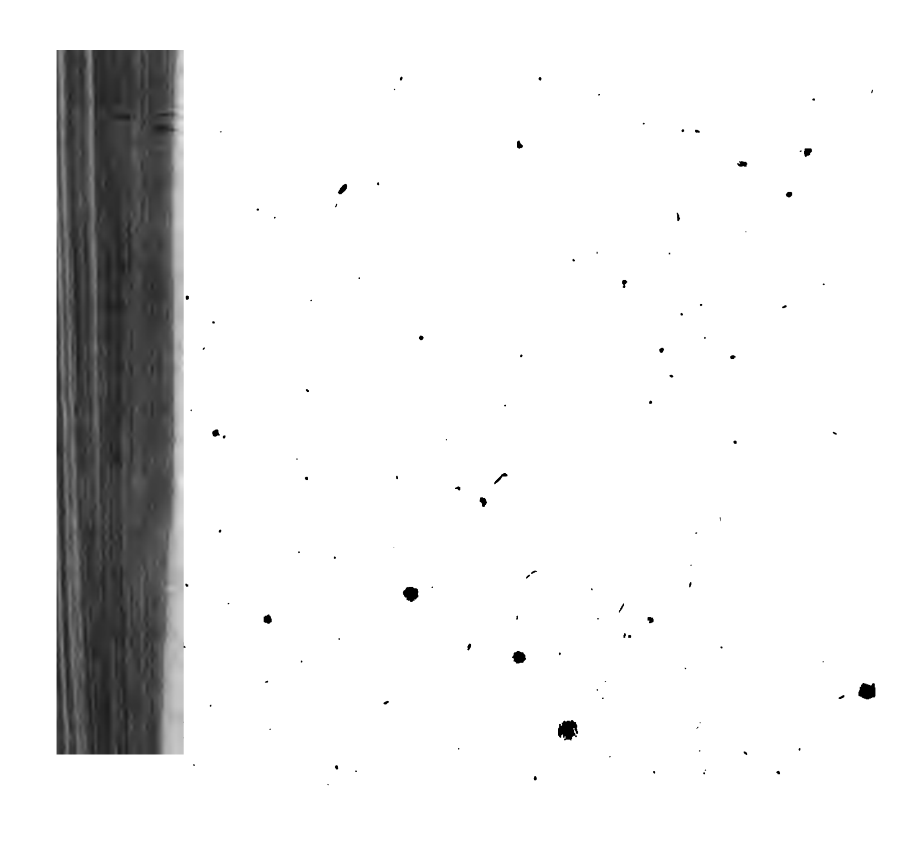
Alles verlor ich indess, und tausendmal dacht' ich der warnung,
Tout perdis je depuis, et mille fois, pensai je à l'avertissement.
Nun auch denk' ich des worts, da schön mir die liebe das glück hier
Maintenant aussi pense je à ses paroles, quand heureusement à moi l' amour le bonheur ici
Neu bereitet und mir die herrlichsten hoffnungen aufschliest.
Nouvellement prépare et à moi la la plus superbe espérance présenta.
O, verzeih, mein trefflicher freund, dass ich, selbst an dem arm dich,
O, pardonne, mon excellent ami, que je même au bras te
Haltend, bebe! so scheint dem endlich gelandeten schiffer
Tenant, tremble! ainsi paroît au enfin débarqué nautonnier
Auch der sicherste grund des festesten bodens zu schwanken.
Aussi le le plus sûr fond de la plus solide terre y vaciller.
Also sprach sie, und steckte die ringe neben einander.
Ainsi parla elle, et mit les anneaux à côté l'un de l'autre.
Aber der bräutigam sprach, mit edler, männnlicher rührung:
Mais le fiancé dit, avec noble, mâle émotion:
Desto fester sey, bey der allgemeinen erschüttrung,
D'autant plus solide soit dans le général bouleversement,
Dorothea, der bund! wir wollen halten und dauern,
Dorothée, le lien! nous voulons résister et durer,
Fest uns halten, und fest der schönen güter besitzthum.
Fermement nous tenir, et fermement des beaux biens la possession.
Denn der mensch, der zur schwankenden zeit auch schwankend gesinnt ist,
Car l' homme, qui dans un vacillant temps aussi vacillamment pensant est,
Der vermehret das uebel, und breitet es weiter und weiter;
Augmente le mal, et étend le de plus en plus loin;
Aber wer fest auf dem sinne beharrt, der bildet die welt sich.
Mais qui fermement dans la opinion persiste, celui-là forme le monde à soi.
Nicht dem Deutschen geziemt es, die fürchterliche bewegung
Ne pas à l'Allemand convient il, le effrayant mouvement

zuleiten, und auch zu wanken hierhin und dorthin.
propager, et aussi de chanceler çà et là.
ist unser! so lass uns sagen und so es behaupten!
'est nôtre! ainsi disons et ainsi le soutenons!
n es werden noch stets die entschlossenen völker gepriesen,
ils sont encor toujours les déterminés peuples loués,
für Gott und gesetz, für eltern, weiber und kinder
pour Dieu et la loi, pour parens, femmes et enfans
ten und gegen den feind zusammenstehend erlagen.
battirent et contre les ennemis se réunissant succombèrent.
bist mein; und nun ist das meine meiner als jemals.
es à moi; et maintenant est le mien plus mien que jamais.
t mit kummer will ichs bewahren und sorgend geniessen,
as avec inquiétude veux je le conserver et inquiet jouir,
lern mit muth und kraft. Und drohen diesmal die feinde,
avec courage et force. Et menacent cette fois les ennemis,
r künftig, so rüste mich selbst und reiche die waffen.
à l'avenir, alors équipe moi toi-même et donne-moi les armes.
ss ich durch dich nur versogt das haus und die liebenden eltern,
je par toi seulement soignée la maison et les chers parens,
so stellt sich die brust dem feinde sicher entgegen.
alors présente se la poitrine à l'ennemi avec assurance vis-à-vis.
gedächte jeder wie ich; so stände die macht auf
si pensoit chacun comme moi, alors se lèveroit la force
en die macht, und wir erfreuten uns alle des friedens.
re la force, et nous réjouirions nous tous de la paix.

FIN.

ART POÉTIQUE

DE BOILEAU.



.ADUCTION INTERLINÉAIRE

D'UNE

ɿADUCTION ALLEMANDE

DE

L'ART POÉTIQUE

DE BOILEAU.

CHANT PREMIER.

ERBEGENS schmeichelt sich ein verwegner antor, durch die
ɿ vain flatte se un téméraire auteur, par le
ınst eine hohe stufe auf dem parnass zu erreichen, wenn
vers un haut degré sur le parnasse de atteindre, si
der einen geheimen einfluss des himmels in seinem innersten
ıi une secrète influence du ciel dans son intérieur
; noch das gestirn ihn bey der geburt zu einem dichter
ni le astre le à la naissance pour un poëte
et hat. Er bleibt immer in dem engen wirkunskreise seiner
a. Il reste toujours dans l' étroit cercle de sa

T

geisteskräfte, wie ein gefangner, verschlossen: für ihn ist ph
force de génie, comme un captif, enfermé: pour lui est ph
gehörlos, und das musenpferd, pegasus immer nur stäti
sourd, et le cheval des muses, pégase, toujours seulement réti

2. O ihr dann, die ihr brünstig von einer gefährlichen h
O vous donc, qui vous brûlant de une périlleuse a
die dornichte bahn des schonen geistes durchbrechet, grämet
la épineuse route du bel esprit parcourez, tourmentez
nicht umsonst durch unnöthiges versemachen ab, und
ne pas en vain par inutile travail de faire des vers, et
nocht nicht für das genie den blossen kützel des r
encore ne pas pour le génie la simple démangeaison de la
Fürchtet euch vor dem betrüglichen köder eines eitlen vergn
Craignez la trompeuse amorce d'un vain l
und prüfet lange vorher euren geist und eure kräfte. (12e
et essayez long-temps auparavant votre esprit et vos forces.

3. Fruchtbar ist die natur an votreflichen köpfen; aber
Fertile est la nature en excellentes têtes; mais
theilet sie die talente unter die autoren aus. Nur dieser t
partage elle les talens entre les auteurs. Seulement celui-ci e
durch verliebte gesänge ein feuer auzufachen; nur jene
par d'amoureux chants une flamme à allumer; seulement celui-
einem gefälligen zuge das epigramm auszuspitzen. Malherbe
un plaisant trait la épigramme à aiguiser. Malherbe
die thaten eines helden erheben, Racan Phyllis, Schäfe
les actions d'un héros élever, Racan Phillis, les berg
Wälder besingen.
les bois chanter.

4. Aber oft geschieht es, dass ein schöner geist, de
Mais souvent arrive il, que un bel esprit, qu
wohlgefällt und sich zu sehr liebet, sein genie verkennt,
complaît, et se trop aime; son génie méconnoît,
selbst ein fremdling bleibt. Also verlohr sich vor zeiten j
soi-même un étranger reste. Ainsi perdit se autrefois
den man in gesellschaft des Faret, die mauern einer schenk
que on dans la société de Faret, les murs d'un cabaret
versen anschwärzen sah: als er die siegreiche flucht des Hebräi
des vers noircir vit: quand il la victorieuse fuite du H

.s in einem hochmüthigen tone besang, und indem er dem
le dans un orgueilleux ton chanta, et pendant que il
es mitten durch die wüsten nachsetzte, selbst gefahr lief, sich
se au milieu à travers les déserts poursuivit, lui-même danger courut, se
Pharao im meere zu ersäufen. (26e vers.)
Pharaon dans la mer de noyer.

. *Was immer* für einen stoff man wähle, sey er scherzhaft oder
Quelque sujet on choisisse, soit il plaisant ou
iben; so sey man allezeit darauf bedacht, dass vers und reim
l; que soit on toujours à cela occupé, que le vers et la rime
der gesunden vernunft übereinstimmen. Falsch ist der wahn, dass
la saine raison s'accordent. Fausse est la opinion, que
s das andere hasse. Der reim sey nur ein sclav, sein thun
l' autre haisse. Que la rime soit seulement un esclave, son rôle
orchen. Ein unverdrossenes bestreben, ihm recht nachzuspüren,
tissance. Un infatigable effort, elle bien de suivre à la trace,
chafft allmälig unserm geist eine fertigkeit, ihn auch leicht
ure peu à peu à notre esprit une facilité, elle aussi aisément
inden: er beugt sich gern unter das joch der vernunft, und
rouver: elle plie se volontiers sous le joug de la raison, et
t enfernt, dieselbe zu quälen, bedient er vielmehr und be-
, la de tourmenter, sert elle plutôt et en-
hert sie zugleich. Alsdann nur, wann man ihn ganz
it la également. Alors seulement, quand on la elle tout à fait
ser achtung setzet, wird er ein rebell; und um ihn wieder
d'attention place, devient elle une rebelle; et pour elle de nouveau
zuholen, läuft ihm der verstand auf dem fusse nach. Darum
per, court elle le bon sens sur les traces après. Ainsi
et die vernunft! Eure schriften sollen von ihr allein ihren
ez la raison! Vos écrits doivent de elle seulement leur
nz und ihren ganzen werth borgen.
t et leur tout prix emprunter.

. Der grösste theil überlässt sich einer unvernünftigen hitze,
La plus grande partie abandonne se à une insensée ardeur,
l allezeit vom dem natürlichen sinne abweichend, sucht er seine
toujours du naturel sens s'écartant, cherche ses
anken in der ferne. Solche leute würden glauben, dass sie
sées dans le éloignement. De pareils gens croiroient, que ils

sich in ihren abenteuerlichen gedichten zu tief herabliessen, w
se dans leurs monstrueux poëmes trop abaisseroient,
sie nur das dächten, was auch ein anderer, wie sie, de
ils seulement cela pensoient, que aussi un autre, comme eux, p
kann. Weg mit dergleichen uebertreibungen! Italien be
peut. Loin de pareils excès! Que l'Italie co
fur sich glänzende thorheit aller dieser unächten edelges
pour soi la brillante folie de tous ces méprisables jo
Alles erziele eine gesunde vernunft. Aber dahin führt ein sc
Que *tout tende à une saine raison. Mais là conduit un*
friger, und äusserst mühsamer weg: kaum gleitet man davo
sant, et extrêmement pénible chemin: à peine s'écarte on de là
so hat man sich schon verloren. Oft ists nur ein ei
a on se déja perdu. Souvent est-il seulement un
steig, auf welchem uns die vernunft fortzuschreiten erla
sentier, sur lequel à nous la raison continuer à marcher perm
7. Zuweilen ist ein autor von einem gegenstande z
Quelquefois est un auteur de un sujet
eingenommen, und kann seiner materie nicht los we
épris; et peut son sujet ne pas abando
bis er sie ganz erschöpft hat. Trifft er einen pala
jusqu'à ce qu'il le tout à fait épuisé ait. Rencontre-t-il un palai
geschwinde den pinsel her! die ganze aussenseite wird abge
vîte le pinceau! la entière face est dép
dann führt er mich von einer höhe zur andern: dort zeig
ensuite conduit-il me de une terrasse à l' autre: là mont
ein ruheplatz von stein, da öffnet sich ein prächtiger gang;
un perron de pierre, la ouvre se une magnifique allée,
ein erker mit einem vergoldeten dockengeländer. Er zähle
un balcon avec un doré balustre. Il compt
alle decken her, die runden und die eyförmigen: « Dies
tous les plafonds, les ronds et les ovales: « Cela
sind lauter fruchtschnüre, dies lauter säulenringe ». Zw
sont rien que des festons, cela rien que des astragales ».
blätter überhüpfe ich, um ein ende zu finden, und rette
feuilles saute par dessus je, pour une fin trouver, et je sauve
kümmerlich durch den garten hinaus. O! fliehet einen an geda
avec peine à travers le jardin. O! fuyez un en p

unfruchtbaren uberfluss der worte, und beladet euch niemals
stérile excès de mots, et chargez vous ne jamais
nichtstaugenden kleinigkeiten. (60e vers.)
inutiles petits détails.

Alles, was man zu viel sagt, ist abgeschmackt und ver-
Tout, ce que on de trop dit, est absurde et en-
selich: der geist, der übersatte ist, giebt es alsbald wieder von
nux: le esprit, qui rassassié est, rejette le aussitôt de nouveau de
. Wer sich nicht einzuschränken weiss, besizt auch nie die
Qui se ne pas borner sait, possède aussi ne jamais le
st zu schreiben. Oft stürzet uns die furcht vor einem fehler
de écrire. Souvent précipite nous la crainte de un défaut
inen grössern. Ein vers war zu matt, und du machst ihn
un plus grand. Un vers étoit trop foible, et tu rends le
klingend. Ich will nicht gedehnt schreiben, und werde dunkel.
Je veux ne pas prolixe écrire, et deviens obscur.
ser hat die schminke nicht verschwendet, aber seine muse
ci-ci a le ornement ne pas prodigué, mais sa muse
inet zu nackt; der andere fürchtet sich vor dem kriechenden,
it trop nue; le autre craint du rampant,
er verliert sich in den wolken.
il perd se dans la nue.

Vollet ihr die liebe des publikums gewinnen, so ändert im
Voulez-vous le amour du public gagner, variez en
reiben unaufhörlich euren ton. Eine sich gar zu gleiche und
vant sans cesse votre ton. Un à soi trop semblable et
s einförmige schreibart ist in euren augen ein falscher
ours uniforme style est à vos yeux un faux
immer: sie muss uns einschläfern. Man liest wenig die autoren,
t: il doit nous endormir. On lit peu les auteurs,
che nur, um langeweile zu machen, ihr daseyn haben, und
seulement, pour ennui procurer, leur existence ont, et
ier in demselben tone gleichsam zu psalliren scheinen. glück-
jours sur le même ton également psalmodier paroissent. Heu-
her dichter, welcher die kunst versteht, mit einer ungezwungenen
x l'écrivain, qui le art entend avec une naturelle
dung von dem majestätischen zu dem angenehmen, von dem
plesse du majestueux à l' agréable, du

schhertzenden zum ernsthaften zu übergehen! Sein werk, der s
plaisant au sevère de passer! Son ouvrage, la bénédi
des himmels, und liebling seiner leser, wird sich oft bey B
du ciel, et le favori de son lecteur, se souvent chez B
von käufern umrungen sehn. (77[e] vers.)
de acheteurs entourer verra.

10. Was ihr immer schreibet, vermeidet dabey
Quelque chose que vous toujours écrivez, évitez y
niedrige. Selbst der styl, der am wenigsten edel und erhaben
bassesse. Même le style, qui le moins noble et élevé
hat dennoch seine bestimmte höhe. Zur schande der gesu
a cependant sa juste élévation. Pour la honte de la
vernunft, täuschte vor zeiten das unverschämte burleske die a
raison, trompa pour un temps le déhonté burlesque les
der zuseher: es gefiel wegen seiner neuheit; man sah
du spectateur: il plut à cause de sa nouveauté; on vit
gedichten nichts, als den niedrigsten pöbelwitz: der pa
les poëmes ne rien, que le plus bas esprit du peuple: le pa
redete die sprache des marktes. So zaumlos war alsdann der muth
parla le langage du marché. Si effréné étoit alors la
zu reimen Apollo erschien in einer seltsamen maske, und s
de rimer: Apollon parut sous un singulier masque, et
den pickelhäring tabarin. Diese seuche steckte ganze provinzen
le bouffon tabarin. Cette contagion infecta entières les provin
vom priester und bürger kam sie auf die prinzen. Der schlec
du prêtre et du bourgeois vint elle aux princes. Le le plus m
lustigmacher hatte einige gönner, und bis auf den Das
bouffon eut quelques protecteurs, et jusques à Da
fand alles seine leser. Endlich wurde der hof vom irrthum bef
trouva tous ses lecteurs. Enfin devint la cour de l' erreur dél
bezeigte dieser albernen weise zu belustigen seine ungnade, l
témoigna à cette sotte manière d' amuser sa défaveur,
das naife von dem niedrigen und possenmässigen zu untersche
le naïf du bas et du bouffon à distin
und überliess den Typhon der provinz zur bewunderung.
et abandonna le Typhon à la province à l'admiration.

11. Dass doch niemals eine solche schreibart euer
Que cependant ne jamais un pareil style votre o

...cke! *Ahmen* wir eher den zierlichen scherz eines Marot *nach*,
...e! Imitons plutôt le élégant badinage d'un Marot,
... schenken wir das burleske den possenreissern der neuen
donnons le burlesque aux farceurs du neuf
...ke. (97ᵉ vers.)

...Aber entfernet euch gleicht weit von einem Brebeuf, und
Mais éloignez-vous également d' un Brebeuf, et
...rmet nicht, (sey es auch das Pharsalische schlachtfeld)
cassez ne pas, (soit il aussi le Pharsalien champ de bataille)
... erschlagenen oder noch werdenden leichen hundert klägliche
... assommés ou encore de futurs cadavres cent plaintives
...rge. « nehmet einen bescheidnern ton; redet einfache natur mit
...ntagnes » prenez un plus modeste ton; parlez simple nature avec
...t, ohne schwulst erhaben, ohne schminke anmüthig.
sans emphase sublime, sans fard agréable.
...Leget dem leser nichts vor, als was ihm gefallen mag.
Présentez au lecteur ne rien, que ce qui lui plaire peut.
...m scharfen ohr töne keine cadenz unbeurtheilet voruber.
...e subtile oreille retentisse nulle cadence sans être jugée.
...zeit trenne der sinn, durch einen abschnitt der worte, die
...toujours sépare le sens, par une césure des mots, la
...hälfte des ganzen, und bezeichne genau den zwischen-
moitié du tout, et indique suffisamment le placé entre
...nden ruhepunkt. Hutet euch, dass kein zu hastiger selbstlaut
...x point de repos. Gardez-vous, que nulle trop hâtive voyelle
...wegs auf einen andern stosse.
...emin une autre rencontre.
...Es giebt eine glückliche wahl gewisser harmonischen worte.
Il est un heureux choix de certains harmonieux mots.
...et jede verhasste zusammenkunst der misstöne. Der voll-
... chaque odieuse rencontre de sons discordans. Le le
...enste vers, der edelste gedanke kann dem geiste nicht
...parfait, vers, la la plus noble pensée peut à l' esprit ne pas
...llen, wenn das ohr dadurch verletzet wird.
...e, quand la oreille en blessée est.
... In den ersten zeiten der französischen poësie erchuff allein
... Dans les premiers temps de la française poésie créa seule

der eigendünkel alle vergesetze. An der äusserten spitze
la présomption toutes les règles des vers. A la dernière extrémité
worte, die ohne abmessung beysammen stunden, vertrat der
mots, qui sans mesure assemblés étoient, remplit la
die stelle der zierathen, des numerus und der abschnitte. V
la place des ornemens, du nombre et de la césure. V
war der erste in diesen rohen Iahrhunderten, welcher
fut le premier dans ces grossiers siècles, qui
verworrene kunst unserer alten romanenschreiber auseinander ge
confus art de nos anciens romanciers débrouillé
hat. Bald darauf brachte Marot die balladen in flor, gab
a. Bientôt après mit Marot les ballades en vogue, donn
trioleten eine neue gestalt, reimte maskeraden, unterwar
triolets une nouvelle forme, rima des mascarades, soumit
ringelgedichte regelmässigen wiederholungsversen, und brach fü
rondeaux a de réglés refrains, et ouvrit p
dichter eine ganz neue bahn. Ronsard, der auf ihn gefolgt, e
poëtes une toute nouvelle carrière. Ronsard, qui le suivit, in
noch eine andre methode, von allem gab er regeln, und ver
encore une autre méthode, pour tout donna il des règles, et br
alles; er schuff eine neue kunst nach seiner weise; und
tout; il créa un nouvel art d'après sa manière: et cepe
genoss er lange ein günstiges schicksal. Aber in dem folge
jouit il long-temps d'un favorable destin. Mais dans le su
alter sah seine muse, die bisher durch den französischen n
âge vit sa muse, qui jusqu'à présent par la française b
latein und griechisch sprach, sich auf einmal, durch eine lächerl
latin et grec parloit, se tout à coup, par une r
katastrophe, alles des pedantischen prunks ihrer auf geduns
catastrophe, de tout le pédantesque faste de ses bourso
worte entblöst, und allegemein verachtet. Dieser hochtrab
mots dépouillée, et généralement méprisée. Ce g
poët fiel von seiner ganzen höhe, und lehrte den Desportes
poëte tomba de sa toute hauteur, et apprit à Desportes
Bertaut behutsamer zu seyn. Endlich erschien Malherbe, und
Bertaut circonspects de être. Enfin parut Malherbe, et
der erste in Frankreich ein wohlklingendes sylbenmasse in ve
le premier en France une bien sonante mesure dans les

: er zeigte die wahre kraft eines wortes, das am rechten
re: il montra la vraie force d'un mot, qui à la juste
:eht, und führte die ausschweifende muse zu ihrer schuldigkeit
mis, et ramène la égarée muse à son devoir.
k. Nun hatte die sprach, durch diesen weisen schriftsteller
'aintenant eut la langue, par ce sage écrivain
ert, nichts mehr rauches für ein reines gehör. Die stanzen
elée, ne rien plus de rude pour une pure oreille. Les stances
n von ihm, sich mit grazie zu schliessen; und kein vers wagte
ent de lui, se avec grace à terminer; et nul vers hazarda
ehr, in das gebiet des andern hinüber zu schreiten. Alles
us, dans le empire de l'autre de passer. Tout
nte seine gezetze; und dieser getreue anführer dienet noch
ut ses lois; et ce fidèle guide sert encore
, den autoren zur vorschrift. So tretet dann in seine
d'hui aux auteurs pour modèle. Ainsi marchez donc sur ses
:apfen: liebet dessen reine schreibart, und ahmet die klarheit
, aimez son pur style, et imitez la clarté
r glücklichen wendungen nach.
s heureuses tournures.

. Wenn der verstand eurer verse sich immer ins dunkle
Si le sens de vos vers se toujours dans la obscurité
illt, lässt auch allmälig mein geist ab, ihn im nebel zu
, cesse aussi peu à peu mon esprit, le dans le brouillard de
hen, und frohe windet er sich von eurem gewäsche los,
ver, et content débarrasse il se de votre bavardage,
, entfernt er den autor, dessen sinn er nur mühsam
ent s'éloigne il de l'auteur, dont le sens il seulement péniblement
pühren muss (146e. vers).
rcher doit.

r. Es giebt gewisse köpfe, deren dustere gedanken sich stäts
Il est de certaines têtes, dont les obscures pensées se toujours
er einem dicken gewolke verstecken. Alles licht der vernunft
ère un épais nuage cachent. Toute la lumière de la raison
ite sie nicht durchbrechen. Darum ehe dass ihr schreiben
oit les ne pas percer. C'est pourquoi avant que vous écrire
t, lernet zuvor denken! Nachdem unsere begriffe mehr
ez, apprenez auparavant à penser! Suivant que nos conceptions plus

oder weniger dunkel sind folgt auch ein zu wenig deutlic
ou moins obscures sont, suit aussi une trop peu cl
oder ein mehr reiner und heller ausdruck. Das, was man
ou une plus pure et claire expression. Ce, que on
wohl im gemüthe vorstellt, trägt man eben so klar vor,
bien dans l' esprit représente, énonce on aussi clairement,
um das gedachte zu sagen, bieten sich die worte
pour le pensé dire, présentent se les mots
selbst dar.
eux - mêmes.

18. Vor allem traget sorge, dass in euren schriften die spr
Avant tout ayez soin, que dans vos écrits la la
geehrt, ihr Heiligthum, auch unter den stärksten entzückun
honorée, sa sainteté, aussi sous le plus fort enthousi
niemals entweiht werde. Vergebens bemühet ihr euch, d
ne jamais profanée soit. En vain efforcez vous vous,
einen lieblichen ton mir ans Herz zu greifen, wenn das
un agréable son moi au cœur de toucher, quand le
uneigentlich ist, oder die wendung fehlerhaft. Meinem geiste
impropre est, ou le tour défectueux. A mon esprit
fällt sowohl ein prächtiger barbarismus, als der stolze spra
plaît aussi bien un pompeux barbarisme, que la orgueilleuse faute
nitzer eines hochfahrenden verses. Mit einem worte, der göttli
maticale d'un guindé vers. En un mot, le plus
autor, was er immer schreibe, ist ohne richtigkeit der spra
auteur, quelque il toujours écrive, est sans la justesse de la la
allezeit ein elender schriftsteller (162e vers).
toujours un misérable écrivain.

19. Arbeitet mit guter musse, seyen die befehle noch so
Travaillez avec bon loisir, soient les ordres encor si
gend, und eilet nicht um eine närrische geschwindigkeit.
sans, et vous hâtez ne pas pour une folle vitesse.
zu eilfertiger schreibefinger, der über alle reime, verräth eher
trop pressé écrivain, qui sur tout rime, marque plutôt
wenig beurtheilungskraft, als einen hohen grad der begeister
peu de jugement, que un haut degré d' inspir
Ich liebe mehr einen bach, der über eine geblümte flur
Je aime mieux un ruisseau, qui sur une fleurie plaine

chem sande sanft fortrieselt, als einen ausgetretenen strom,
mol sable doucement coule, que une débordée rivière,
cher mit einem ungestümmen lauf und voll des kiesels, ein kotiges
avec un impétueux cours et plein de cailloux, un bourbeux
reich durchwühlt. Eilet sachte, doch ohne jemals den
in creuse. Hâtez-vous lentement, cependant sans jamais le
th zuverlieren; nehmet euer werk zwanzigmal unter die hand,
age perdre; prenez votre ouvrage vingt fois sous la main,
leifet das rauche hinweg, schleifet es wieder, und streicht noch
le rude polissez le de nouveau, et rayez encor
er aus (174ᵉ. vers).
r souvent.

10. Man hat wenig gethan, wenn in einem werke, das von fehlern
On a peu fait, quand dans un ouvrage, qui de fautes
melt, nur von zeit zu zeit ausgestreute genieszüge fün-
mille, seulement de temps en temps épars traits de génie étin-
n. Wahre pflicht ist es, dass jedes ding an seinem orte stehe;
ant. Vrai devoir est, que chaque chose a sa place soit;
s so der anfang als das ende dem mittel entspreche; dass die
tant le commencement que la fin au milieu réponde; que les
t feiner kunst zusammengesetzten stücke nicht mehr, denn ein
e délicat art ajoutés morceaux ne pas plus, que un
zig ganzes von manigfaltigen theilen, ausmachen; dass die rede
l tout, de diverses parties, forment; que le discours
mals von der materie abgehe, und sich auf nebenwegen zu
jamais du sujet s'écarte, et se dans des digressions trop
it verliere, um ein und anderes glanzwort zu erjagen.
z perde, pour un et un autre mot brillant rechercher.

11. Fürchtet ihr euch vor der kritik des publikums; so seyd
Redoutez vous la critique du public; soyez
r euch selbst ein strenger kritiker. Nur die unwissenheit ist
vous même un sévère critique. Seulement la ignorance est
zeit fertig, sich zu bewundern. Machet euch freunde, welche
jours prête se à admirer. Faites vous des amis, qui
gefalligkeit, euer werk zu prufen, für euch haben. Lasset
complaisance, votre ouvrage de examiner, pour vous aient. Laissez
als die aufrichtigsten vertrauten eurer schriften, gelten, und
comme les sincères confidens de vos écrits paroître, et

eifervolle widersächer eurer fehler werden. Legt ab vor ihnen
zélés antagonistes de vos défauts devenir. Écartez de vous
autorsstolz; aber unterscheidet wohl den schmeichler von
orgueil d'auteur; mais distinguez bien le flatteur
wahren freunde. Jener scheint euch seinen beyfall la
véritable ami. Celui-ci paroît à vous son suffrage tout
schenken, und er spottet euer und treibt mit euch sein
donner, et il raille vous et fait de vous son amu
Es sey euch lieber, dass man euch einen guten rat
Qu'il soit vous plus agréable que l'on à vous un bon cons
viele lobsprüche ertheile. (192e. vers).
beaucoup de louanges donne.

22. Ein schmeichler suchet anlass sogleich in aus
Un flatteur cherche l'occasion, aussitôt en excl
loszubrechen; bey jedem verse, den er hört, geräth er in ents
de déborder; à chaque vers, que il entend, se met il en
Alles ist bezaubernd, alles göttlich: kein wort macht ihn in
Tout est enchanteur, tout divin: nul mot rend le incei
nachdenkend; er hüpft vor freude, weint vor zärtlichkeit, über
pensif; il saute de joie, pleure de tendresse,
euch ganz mit den übertriebensten lobsprüchen. Tra
vous tout-à-fait avec les les plus outrés éloges. Cer
wahrheit giebt sich keine so seltsame und ungestümme n
vérité donne se pas un si singulier et impétueux

23. Ein vernünftiger freund, immer streng und unbiegsa
Un sage ami, toujours sévère et inflexible
euch niemals bey euren fehlern ruhen: er verze
vous ne jamais sur vos fautes rester tranquille: il pardo
nachlässige stelle nicht; er weist schlecht angereihten ver
négligé passage ne pas; il montre à de mal rangés
ordnung an: er stimmet den übertriebenen nachdruck der
place: il rabaisse la outrée énergie des
hinab. Hier missfällt ihm der sinn; nicht weit davon eine
Ici déplaît à lui le sens; ne pas loin de là une
sart. « Eure setzung scheint mir ein venig ins du
de parler. « Votre construction paroît à moi un peu dans l
fallen: dieser ausdruck ist zweydeutig, man gebe ihn l
tomber: cette expression est équivoque, que on rende la plu

st! dies ist die sprache des unverfälschten freundes.
ez! *cela est le langage du véritable ami.*
llein oft hält ein unverträglicher autor für ein wahres an-
fais souvent tient un insupportable auteur pour un important de-
en, alle seine verse zu verheidigen; und zugleich masset
tous ses vers de défendre; et en même temps arrege
ich die rechte eines beleidigten an. «Der ausdruck, saget ihr,
se les droits d'un insulté, «L'expression, dites vous,
in diesem verse zu niedrig.» Ach, mein herr, fällt er
'ans ce vers trop basse.» Ah! monsieur, interrompt il
lie rede; was diesen vers betrift, bitte ich um vergebung.
discours; ce qui ce vers concerne, demande je pardon.
es wort deucht mir frostig, ich wurde es vegstreichen.» Die
mot paraît à moi froid, je le rayerois.» Le
rschönste stelle! «Diese wendung gefällt mir nicht...... —
us bel endroit! «Ce tour déplaît à moi ne pas...... —
le welt bewundert sie.» So fest entschlossen bleibt er,
ut le monde admire le.» Ainsi fermement résolu reste il,
keine Sylbe umzuändern. Weil ein wort in seinem
lument nulle syllabe à changer. Parce que un mot dans son
ke euch anstössig schien, so glaubt er eben darum
age à vous choquant parut, ainsi croit il justement pour cela
echtigt zu seyn, dasselbe nicht auszulöschen. Nichts destowe-
risé être, le ne pas de effacer. Néan-
er wenn man ihn reden höret, liebt er die kritik; ihr habet
ns quand on le parler entend, aime il la critique; vous avez
r sein gedicht eine despotiche gewalt. Aber merkts! Alle
son poëme un despotique pouvoir. Mais remarquez-le! Toutes
schönen worte, mit welchen er euch heuchelt, sind nichts
belles paroles, avec lesquelles il vous cajole, sont ne rien
ers, als eine listige schlinge, euch zu fangen und anzu-
e chose, que un artificieux piège, vous pour prendre et ré-
en. Geschehen, und weg ist er, und sucht anderswo einen
r. Cela fait, et parti est-il, et cherche ailleurs une
ren, den er mishandeln kann; denn er findet derley oft.
e, que il attraper puisse; car il trouve en souvent.
ser jahrhundert ist an albernen lobrednern eben so fruchtbar,
re siècle est en sots panégyristes aussi fertile,

als an thörichten autoren; und ohne diejenigen in die rechnung
que en sots auteurs; et sans ceux en compte
bringen, welche stadt und land liefern, giebt es so
porter, que la ville et la campagne fournissent, existe il de p
unter herzogen und prinzen. Das allerschlechteste verk
parmi les ducs et princes. Le suprêmement mauvais ouvrage
jederzeit eifrige anhänger bey hofe; und damit ich mit
de tout temps de zélés partisans à la cour; et afin que je avec
zug der satyre schliesse, ein thor findet allemal, um bew
trait de satyre finisse, un sot trouve toujours, pour
zu seyn, einen grössern thoren..
être, un plus grand sot.

ZWEYTER GESANG.
SECOND CHANT.

o wie eine schäferinn am festlichsten tage mit keinen stolzen
mmme une bergère au de fête jour avec nuls orgueilleux
en ihr haupthaar beschwert, keine diamanten aus dem golde
sa chevelure charge, nuls diamans par l' or
imern lässt, sondern von der benachbarten wiese den feyer-
laisse, mais de la voisine prairie le le plus
en schmuck sich pflücket : so glänze eine schöne idylle ohne
el ornement se cueille : ainsi brille une belle idylle sans
s, mit liebenswürddiger anmuth, aber sanft zugleich und
, avec aimable grace, mais douce en même temps et
herabgelassnen tone lispelnd : ihr umriss sey einfach und
le adouci ton chuchotant : que *son plan soit simple et*
weit entfernt vom stolz, liebe sie nicht den schwulst
bien éloignée de l'orgueil, aime elle ne pas la enflure
trabender verse; ihr süsser mund därfe nur schmeicheln, lieb-
mpeux vers; sa douce bouche ose seulement flatter, ca-
, erwecken; niemals erschrecke sie mit gällenden worten
, éveiller; ne jamais effraie elle avec criantes paroles
ohr (10e. vers).
reille.

Wie verlegen aber wird oft nicht der dichter, wirft aus
Embarrassé mais dévient souvent ne pas le poëte, jette de
uss flöten und schalmeyen hinweg, und blässt, von einem
oir la flûte et le hautbois de côté, et souffle, de un
chten stolz angefeuert, mitten in der ekloge, in die tuba
orgueil échauffé, au milieu dans l' éclogue, dans la trompette
auf stoss. Pan flieht, erschrocken, hinter das schilfrohr; und
sur coup. Pan fuit, effrayé, derrière le roseau; et
ymphen verbergen sich, vor entsetzen, unter den teich. Jener
nymphes cachent se de effroi, sous le étang. Cet

andre higegen, zu niedrig durch seine pöbelhafte mundart, li
autre au contraire, trop bas, par son populaire langage,
die schäfer, wie auf dem dorf sprechen; seine platten und grol
les bergers, comme au village parler: ses plats et gros
verse, von allem zierathe entblösset, sinken abwärts, und schlep
vers, de tout ornement dépouillés, tombent vers le bas, et trai
sich dann traurig keichend fort. So liess Ronsard, sag' es i
se alors, tristement poussifs. Ainsi laissoit Ronsard, dis le
nach, seine gothischen idyllen aus dem ländlichen haberrohr trall
après, ses gothiques idylles sur le champêtre pipeau fredon
und sonder ehrfurcht für das ohr und den wohlklang, den m
et sans respect pour la oreille et le son harmonieux, le
Lycidas in *Petermann*, und *Phylis* in *Tengen* verwandeln (24e.
Lycidas *en* Pierrot, *et* Phylis *en* Toinon *changer.*

3. Schwer ist es, zwischen diesen zwey irrwegen, die re
Difficile est il, entre ces deux fausses routes, la
strasse zu finden. Folge einem Theokrit und Virgil, und du f
route de trouver. Suis un Théocrite et Virgile, et tu tr
sie! O dass ihre zärtlichen schriften, von den grazie selbst ei
la! O que leurs tendres écrits, par les graces elles-mêmes
geben, niemals deiner hand entfielen; dass sie tag und n
pirés, ne jamais à ta main échappent; que ils le jour et l
aufgeblättert vor dir lägen! (28e. vers).
ouverts devant toi soient placés!

4. Sie, sie allein können dich, durch ihre meisterstü
Eux, eux seuls peuvent te, par leurs morceaux de ma
belehren, mit welcher kunst ein dichter, ohne niedrig zu wer
enseigner, avec quel art un poëte, sans bas deve
sich herablasse; wie er die flora, und ihre lustgefilde,
se rabaisse; comme il flore, et ses champs de plaisir,
Pomona und ihre baumgärten besingen; ein schäferpaar
Pomone et ses vergers, chante; un couple de bergers
wettgesang der flöte antreiben; die süsse lockspeise
combat de chant de la flûte exciter; les doux appas
ergötzlichen amors erheben; Narcissen in blumen verwandeln,
l'agréable amour ennoblir; Narcisse en fleurs changer,
dich, Daphne, mit rinden bekleiden soll. Sie zeigen dir, wie
toi, Daphné, avec écorce revêtir doit. Ils montrent à toi, comme

-age zuweilen selbst felder und haine würdig eines consuls
-gue quelquefois même les champs et les bois dignes d'un consul
-cht. So gross ist die macht dieser dichtungsart; so mächtig ihr
-t. Si grand est le pouvoir de ce genre de poésie; si puissant son
-z, (37e vers).
-plaisir.

5. In einem etwas erhabenem tone, aber noch ohne den kühnern
Dans un un peu élevé ton, mais encor sans le audacieux
-prung, pflegt die klägliche elegie, in ein kleid der tiefen
-r, a coutume la plaintive élégie, dans un vêtement de profond
-er verhüllt, und mit zerstreuten haaren, bey einem sarge zu
enveloppée, et avec épars cheveux, près d'un cercueil
-en. Sie malet der verliebten wonne und pein: sie schmeichelt
-irer. Elle peint des amans le plaisir et la peine: elle flatte
droht, sie erzürnt, und besänftigt eine schöne. Aber um diese
menace, elle irrite, et adoucit une belle. Mais pour ces
-eligende schwärmereyen auszudrücken, ist nicht genug,
-tant heureux caprices exprimer, est-il ne pas assez,
dichter zu seyn; man sey auch verliebt! (44e. vers).
poëte de être; que on soit aussi amoureux!

6. Weg mit dem reimsüchtigen wassermann, der der muse gewalt
Loin le rimailleur buveur d'eau, qui à la muse violence
-hut, und mit einem kalten und gefühllosen herzen, mir von
, et avec un froid et insensible cœur, à moi de
-esflammen vorschwatzt; der künstlich sich grämet, und bey
d'amour conte; qui avec art se afflige, et avec
-undeh fünf sinnen ein narr, bloss dem reime zu gefallen, sich
cinq sens un fol, seulement à la rime pour plaire, se
einem frostigen liebhaber aufwirft. Seine verliebtesten entzüc-
un glacé amant érige. Ses les plus amoureux trans-
-gen find eitel wortschälle: er kann weiter nichts, als sich
trouvent un vain bruit de mots: il peut plus loin ne rien, que se
fesseln belasten, seine marter segnen, sein gefängniss anbeten,
chaines charger, son martyre bénir, sa prison adorer,
o schmerz, o schmerz! zwischen herz und verstand ein leeres
ô douleur, ô douleur! entre le cœur et la raison une inutile
-äng erregen. Ach ein so lächerlicher ton war der nicht, den
-ute exciter. Ah! un si ridicule ton étoit celui ne pas, que

amor einst lehrte, sein Tibull wieder nachseufzete; nicht
l'amour un jour enseignoit, son Tibulle de nouveau soupiroit; ne pas
schmelzende ton des zärtlichen Ovids, mit welchem er die be
attendrissant ton du tendre Ovide, avec lequel il les c
bernden vorlesungen über seine kunst vortrug. Merks, o dicht
mantes leçons sur son art exposa. Remarque cela, ô p
nur die herzenssprache rede die elegie! (57e. vers).
seulement le langage du cœur parle la élégie!

7. Durch einem höhern glanz verklärt, und mit voller adl
Par un plus haut éclat ennoblie, et avec pleine
kraft spannt die ode ihres stolzen fittigs segel auf, steigt hi
d'aigle tend la ode de ses fières ailes les voiles, s'élève au
an, und wird die vertraute der Götter. Sie öffnet den kämp
et devient la confidente des Dieux. Elle ouvre aux at
zu pisa die schranken, verewigt durch gesang den bestän
à Pise la barrière, immortalise par le chant le pou
sieger am ziele der laufbahn, führt den blutvergiesser A
vainqueur au but de la carrière, conduit le répandant du sang, A
zu den ufern des Simois, oder beugt die Schelde unter Lud
sur les rives du Simoïs, ou plie le Escaut sous de
joch. Bald schwärmet sie der emsigen biene nicht ungl
le joug. Tantôt bourdonne elle à la active abeille ne pas dissemb
und plündert alle blumen des ufers; bald schildert sie fes
et pille toutes les fleurs du rivage; tantôt peint elle des
malhe, reihen, und schallendes lachen; sie prahlt
repas, des danses en rond, et bruyans ris; elle se glorifie
küssen, entwandt den lippen der Iris, die nachlässig sich w
baisers, dérobés aux lèvres de Iris, qui négligemment se d
und zuweilen einen kuss aus lüsterm eigensinn versagt, un
et quelquefois un baiser par pétulant caprice refuse, pou
sich rauben zu lassen. Oft stürmet ihr heftiger styl blind
se dérober laisser. Souvent se précipite son impétueux style aveuglé
dahin; in ihr ist die schöne unordnung die wirkung
dans lui est le beau désordre le effet
kunst (72e. vers).
l'art.

6. Flieht, flieht, ihr furchtsamen dichterlinge, deren phl
Fuyez, fuyez, vous craintifs rimeurs, dont le pl

ischer geist, mitten in der erzwungnen wuth, einer schulmässigen
ique esprit, au milieu dans la forcée fureur, un pédantesque
ordnung nachhängt; die, wenn sie die glänzenden schritte eines
ordre suit; qui, quand vous les brillans pas d'un
helden besingen, wie seichte geschichtschreiber, der zeitordnung
héros chantez, comme de froids historiens, l' ordre du temps
folgen; die ihr aus furcht euers gegenstand auf eine secunde zu
suivez; qui vous par crainte votre sujet de une seconde
verlieren, ihn unverwandt mit starrem blicke anstaunet! Vor
perdre, le sans détourner avec fixe regard admirez! Avant
der einnahme der stadt Dole, muss sich Ryssel erbegen, und der
la prise de la ville de Dole, doit se Lille rendre, et le
wall von Cortryck, nach chronologischer genauigkeit eines Me-
mur de Courtray, suivant la chronologique exactitude d'un Me-
zeray, bey dem klange eures saitenspiels stürzen. Ha! zu
zeray, au bruit de votre lyre se précipiter. Ah! trop
sparsam theilte euch Apoll von seinem feuer mit (81e. vers).
économiquement fit part à vous Apollon de son feu.

9. Dahin gehört, was man von diesem wunderbaren Gott
Ici appartient, ce que on de ce bizarre Dieu
erzählt. Einst entschloss er sich, alle leyermänner der Franzen
raconte. Un jour résolut il se, tous les rimeurs des Français
auf die spitze zu stellen; und er erfand die strengen gesetze des
sur la pointe de mettre (1); et il inventa les sévères loix du
sonnets. Auf sein gebot musste, in zwey vierzeiligen strophen
sonnet. Sur son commandement devoit, en deux à quatre lignes strophes
von gleicher länge, der reim mit zwey tönen achtmal das ohr
d'une égale longueur, la rime avec deux sons huit fois la oreille
berühren; und hierauf wurden sechs andere künstlich angereihte
frapper; et ensuite furent six autres artistement rangés
verse von dem verstande selbot in zwey dreyzeilige strophen
vers par le sens même en deux à trois parties strophes
getheilet. Vornehmlich verbannte er aus dieser versart jede
partagés. Sur-tout bannit il de ce genre de vers chaque
freyheit; er selbst bestimmte die zahl und den schlussfall; er
licence; il lui-même fixa le nombre et la cadence; il

(1) C'est-à-dire, de pousser à bout.

verboth, dass sich ein matter vers einschleiche, und ein gehörtes
défendit, que se un plat vers introduisit, et un entendu
wort zweymal töne; sonst gab er ihr den höchsten grad
mot deux fois retentit; au reste donna il lui le le plus haut degré
der schönheit. Ein sonnet ohne fehler gilt allein-ein langes gedicht.
de beauté. Un sonnet sans défaut vaut seul un, long poëme.
Allein jenen zu erreichen, bestreben sich der sänger tausende
Seulement le pour atteindre, efforcent se les poëtes milliers
vergebens: und man hat diesen glücklichen phœnix noch lange
en vain: et on a cet heureux phénix encor long-temps
zu suchen. Drey find' ich, einen Gombaut, Maynard, und Malle-
à chercher. Trois trouve je, à un Gombaut, Maynard, et Malle-
ville; unter ihren tausend sonneten kaum zwey oder drey merk-
ville; parmi leur mille . sonnets à peine deux ou trois dignes
würdig: der rest, so wenig gelesen, als jene von Pelletier,
de remarque: le reste, aussi peu lu, que ceux de Pelletier,
brachte seinen ruhm nicht weiter, dann vom buchladen des
porta sa renommée ne pas plus loin, que de la boutique de
H. Sercy bis zum gewürzkrämer.
M. Sercy jusques à l' épicier.

Unglückliche gedanken, die ihr euch nach einem masstabe
Malheureuses pensées, que vous d'après une mesure
zwingen müsst, der immer zu lang, oder zu kurz ist. (102e.v.)
réduire par force devez, qui toujours trop longue, ou trop courte est.

10. Freyer, obgleich in einem engeren kreise, *geht* der sinn-
Plus libre, quoique dans un plus étroit cercle marche le faiseur
dichter *einher*. Sein epigramm, oft nur ein sinnreicher
d'épigramme. Son épigramme, souvent seulement une pleine d'esprit
spruch, spiegelt mit einem paar schimmernder reimchem verbrämt.
sentence, brille avec un couple de brillantes petites rimes ornée.
Lange blieben die spitzfindigkeiten den schriftstellern Frankreichs
Long-temps resterent les pointes aux écrivains de la France
verborgen. Erwünschte unwissenheit! Endlich wehete sie doch
cachées. Desirée ignorance! Enfin apporta elles cependant
ein unfall aus Italien her, und sie wurden auf nähern boden
un accident de l'Italie, et elles furent sur plus proche terre
verpflanzt. Der pöbel, vom falschen schimmer geblendet, eilte
transplantées. Le peuple, du faux éclat ébloui, courut

neuen erscheinung in dichten haufen entgegen; und sie, durch
nouvelle apparition en épaisses foules au-devant; et elles, par
so lauten beyfall noch mehr aufgebläht, vermehrten sich ohne
si bruyant succès encor plus enorgueillies, augmentèrent se sans
und umströmten den Parnass. Schon war das madrigal damit
, et inondèrent le Parnasse. Déja fut le madrigal y
chten, und selbst das stolze sonnet von ihrem gift ange-
ppé, et même le orgueilleux sonnet de son venin recevant
ht. Schon findet darinn die tragœdie ihr grösstes vergnügen;
ine. Déja trouva là la tragédie son le plus grand plaisir;
legie verzieret durch sie ihr gekünsteltes ach und o; der
élegie orna par elle ses poussés avec art ah et ô; le
der bühne brüstet sich hoch auf solche kleinigkeiten:
de la scène glorifioit se beaucoup sur de pareilles bagatelles:
kein verliebter wagt es mehr, ohne sie, zu seufzen. Siehe,
aucun amant risqua le plus, sans elle, de soupirer. Voyez,
das gesammte schäferchor in erneuten klageliedern
le rassemblé chœur de bergers dans de renouvelés chants de plainte
euer der spitzfindigkeit als selbst seinen schönen nachhängt!
fidèle à la pointe que même à sa belle s'attache!
es wort zeigt sich unter zweyerley gestalten, und wechselt
que mot montre se sous deux sortes de formes, et change
tungen mit deutungen aus. Nicht genug; die prose, wie
ignifications avec significations. Ne pas assez; la prose, comme
vers, nimmt sie gefällig auf. Mit witzeleyen bespickt der
vers, reçut elle avec complaisance. Avec des saillies entrelarde le
at am gerichtshofe seine reden, und der lehrer auf der
at- au tribunal ses discours, et le prédicateur à la
zel besäet damit, wie mit disteln, das evangelium. (122e. v.)
sème avec, comme avec des chardons, le évangile.

1. Wer entlarvte zuletzt die betrügerinn? Wer eröffnete den
Qui démasqua enfin la trompeuse? Qui dessilla aux
hörten die augen? Die vernunft, die so lange beschimpte ver-
glés les yeux? La raison, la si long-temps insultée rai-
nft, verbannte die alberne spitzfindigkeit aus ernsten gedichten,
n, bannit la sotte pointe des sérieux poëmes,
d erklärte sie in allen solchen schriften für ehrlos; zur gnade
déclara la dans tous pareils écrits pour infâme; par grace

gestattete man ihr in das épigramm den zutritt: wofern sie il
permit on lui dans l' épigramme la entrée: pourvu que elle
glanz vom rechten standpunct verbreiten, und auf den gedan
éclat de la juste place empruntât, et de la pe
nicht auf blossen worten, beruhen würde. So ward der zerri
ne pas sur seuls mots, s'appuyât. Ainsi fut au dé
von allen seiten ein ende gemacht. Doch blieben am hof
de tous côtés une fin faite. Cependant restèrent à la cou
rück abgeschmackte possenmacher, unglückliche schalksna
arrière d'insipides farceurs, malheureux bou
veraltete knechte der frostigen wortspiele, die turlupinen.
surannés valets des glaciaux jeux de mots, les turlupins. Que à l
sey es erlaubt, dass eine in etwas scharfsinnige muse zuweil
soit il permis, que une un peu pénétrante muse quelque
vorübergehn mit einem worte scherzend spiele, und den
passant avec un mot plaisantant joue, et le
glücklich verdrehe. Nur meide du eine lächerliche
heureusement tourne. Seulement évite un ridicule
treibung, und hüte dich, ein sinnloses epigramm mit
et garde toi, une dénuée de sens épigramme avec
läppischen einfalle von hinten zuzuspitzen. (138ᵉ. vers).
sotte chute par le bout de aiguiser.

12. Jede dichtungsart sey ein kind der muse, ohne ge
Que *chaque genre de poésie soit un enfant de la muse, sans e*
schminke schön! Ringelgedicht, du eingebohrne Galliens,
ornement beau! Rondeau, toi natif de la Gaule
deiner ungekünstelten natur getreu! Den alten gesetzen
à ta dénuée d'art nature fidèle! Aux anciennes lois
thänig, verdanke, Ballade, oft deinen ganzen werth der s
jette, remercie, Ballade, souvent de ton entier mérite la
barkeit der reime. Und du, o madrigal, das mehr einfal
larité des rimes. Et toi, ô madrigal, que plus de simpli
edlere wendungen zieren, athme süsse lust, zärtl
de plus nobles tours ornent, respire une douce volupté, t
und liebe. (144ᵉ. vers.)
et amour.

13. Ein brennender eifer, den sterblichen sich sehen zu l
Un brûlant zèle, aux mortels se voir de

niedriege verleumdung, bewaffnete die wahrheit mit dem
basse calomnie, arma la vérité avec le
[...]en vers. So bewehrt, wagte Lucil der erste, sie auf
vers. Ainsi armé, risqua Lucile le premier, la sur
[...]mpfplatz zu bringen; er hielt Roms lastern den spiegel
[...]arène de amener; il présenta de Rome les vices au miroir;
[...]roch die unterdrückte tugend an dem hochmüthigen reich-
vengea la opprimée vertu à la altière ri-
und den ehrenmann zu fuss an dem schurken im
et le homme d'honneur à pied au fripon dans la
[...]ten tragsessel. Horazens pfeile verwundeten, aber sein
litière. D'Horace les traits blessèrent, mais son
[...]iches lächeln goss wieder balsam auf. Die strafe des
[...] sourire versa de nouveau du baume. Le châtiment du
[...] und des thoren war nunmehr unvermeidlich. Wehe dem
et du sot fut dorénavant inévitable. Malheur au
[...] der die geissel der kritik verdiente, und ohne verletzung
qui le fouet de la critique mérita, et sans le blessement
[...]sylbenmasses in einen vers passete! Persius bestrebte sich,
[...]esure de la syllabe en un vers s'ajusta! Perse efforça se,
[...]nen dunkeln, aber gedrängten und körnigen styl wenigen
un obscur, mais serré et énergique style moins
als gedanken zu verschränken. Juvenal, ein zögling der
que de pensées de renfermer. Juvénal, un élève de la
[...]den schule, übertrieb bis zur verschwendung seine beis-
te école, porta jusques à l'excès sa mor-
hyperbole. Wie voll alle seine werke von schreckbaren
hyperbole. Combien pleins tous ses ouvrages de effrayantes
[...]eiten sind, so fünkelt doch darinn manche erhabene schönheit;
sont, étincelle pourtant y mainte sublime vérité;
sey es, dass er bey ankunft eines schreibens aus Caprea, die
[...]e soit il, que il à l'arrivée d'un écrit de Caprée, la
[...]ethete statue des Sejans zu stucken bricht; oder die senatoren,
statue de Sejan en morceaux brise; ou les sénateurs,
lassen schmeichler eines argwöhnischen tyrannens, in den
pâles flatteurs d'un soupçonneux tyran, vers le
laufend schildert; oder dass er die geilheit latiens aufs
[...] courans peigne; ou que il la luxure du latium au

höchste. treibt, und den lastträgern Roms eine Messaline
plus haut degré poussé, et aux portefaix de Rome une Messaline
biethet: auf alles verbreitet seine satyre einen blendenden gl
à vendre:. sur tout répand sa satyre un éblouissant
überall sprüht sie verzehrendes feuer. (167e. vers).
par-tout vomit il dévorant feu.

14. Regnier, der scharfsinnige schüler dieser so vortreffl
Regnier, le pénétrant disciple de ces si ex
lehrer, unter uns der einzige, der sich nach jenen gel
maîtres, parmi nous le seul, qui se d'après eux fo
Regnier hat unter seinem veralterten styl noch viel zi
Regnier a dans son vieux style encor beaucoup de tr
grazien, mit jugendlichem reize, versteckt. Glücklicher di
graces, avec jeunes attraits, caché. Heureux
röche (1) nicht sein werk, das schrecken schamhafter
si sentoit ne pas son ouvrage, le effroi des chastes l
nach jenem orte, den sein autor besuchte: und erschütterte
d'après ce lieu, que son auteur fréquentoit: et si effrayoit
der ehrlose ton seiner cynischen reime ein jungfräuliches ohr! (1
le infâme ton de ses cyniques rimes une virginale oreille!

15. Lasset den lateiner in seinen ausdrücken die ehr
Laissez le latin dans ses expressions la h
schänden! Der Französische leser fordert mehr ehrfurcht für
braver! Le Français lecteur exige plus de respect pou
ihn beleidigt die freyheit des mindesten unreinen sinns, wenn
le offense la liberté du moindre impur sens, quand
ein geschämiges wort die farben des gemäldes vertreibt. Ja
un pudique mot les couleurs du tableau adoucit. Ou
geheuchelte wahrheitsliebe verlange ich von der satyre,
sincère amour de la vérité exige je de la satyre,
hasse den mann ohne schamröthe, der mit eherner sti
je hais le homme sans pudeur, qui avec un d'airain fro
keuscheit predigt. (180e. vers.)
chasteté prêche.

16. Einen zug von dieser, an witzigen einfallen so fruchtb
Un trait de ce, en spirituelles saillies si f

(1) Où cingebe inspiroit.

...htungsart entlehnte der Franzos, der gebohrene satyr, und schuf
...re de poésie emprunta le François, le né satyrique, et créa
... Vaudevill. Vaudevill, ein angenehmer schwärmer, fliegt mit
... Vaudeville. Vaudeville, un agréable extravagant, vole avec
...ang begleitet, von lippen zu lippen, und erbeutet mit jedem
... accompagné, de lèvres en lèvres, et butine avec chaque
... neuen wachsthum. Die französiche freyheit, die ihn er-
... un nouvel accroissement. La françoise liberté, qui le en-
...ugte, erlaubte ihm alles. Dieses kind des vergnügens zappelt aus
...dra, permit lui tout. Cet enfant du plaisir trépigne de
...ter freude, dem dichterischen busen zu enthüpfen. Aber
... joie, au poétique sein pour gambader. Mais
...äger! Wage es nie, die gefährliche frevelthat, Gott selbst
...ansonnier! risquez le ne jamais, le dangereux forfait, Dieu même
... gegenstand eines gräulichen spielwerkes zu machen. Am ende
... sujet d'un horrible badinage de faire. A la fin
...hret solches muthwilliges spiel, das der atheismus nur krönet,
...duit pareil téméraire jeu, que le athéisme seulement applaudit,
... spötter zum traurigen richtplatz a la Greve. Auch ein
... railleur au triste endroit du supplice à la Grève. Aussi une
...ed erfordet verstand und kunst.
...anson exige du sens et de l'art.
Und doch sieht man hin und wieder, dass wein und zufall
Et cependant voit on ça et là, que le vin et le hasard
... dumme muse erwecken, und einem Liniere, ohne genie lic-
... sotte muse animent, et à un Linière, sans génie des
...strophen in ueberfluss liefern. Hüte dich, dass dich nicht eine
...uplets en abondance fournissent. Garde toi, que te ne pas une
...rrische einbildung, für das leere vergnügen zu reimen, eindünste.
...lle imagination, pour le simple plaisir de rimer, paroisse
Es war einmal ein reimschmid, der reimeite drey liederchen. Hui!
Il fut une fois un rimailleur, qui rima trois chansonnettes. Ha!
...ief er sich selber zu, ich, ich bin ein poët!» (198e. vers.)
...écria-t-il à soi même, moi, je suis un poëte!»

17. Nun geht er nimmer schlafen, ohne ein sonnet gepfuscht
Maintenant va il ne jamais dormir, sans un sonnet arrangé
...u haben. Nun arbeitet er mit jedem morgen, auf einem
avoir. Maintenant met au net il chaque matin, sur un

fusse stehend, sechs andere *rein auf* (1). O wunder, wunder! wenn
pied se tenant, six autres. O prodige, prodige! si
der rasende narr nicht auf der stelle die albernen träumereyen
le extravagant fou ne pas à la place les sottes rêveries
nach dem schriftkasten schickt, und vor dem titelblatte seiner
à la casse envoye, et devant la feuille du titre de son
sammlung sich selbst mit einem lorberkranz, von der hand des
recueil soi même avec une couronne de laurier, de la main de
Nanteuils in erz gegraben, abdrucken lässt. (204e. vers.)
Nanteuil en airain gravé, imprimer fait.

(1) *Rein* signifie net. *Arbeiten* signifie travailler.

DRITTER GESANG.
TROISIÈME CHANT.

Es giebt keine schlange, keine so entsetzliche missgeburt,
Il y a nul serpent, nul si horrible monstre,
lche, von der kunst nachgeahmet, dem auge nicht gefallen kann.
i, par le art imité, à l' œil ne pas plaire puisse.
täuschende kunst eines geschmakvollen pinsels schafft die
trompant art d'un plein de goût pinceau change les
hrecklichsten dinge in reizende gegenstände *um*. So giebt die
plus effrayantes choses en de charmans objets. Ainsi donne la
gœdie, um uns zu bezaubern, unter zähren dem schmerzen des
gédie, pour nous enchanter, parmi des larmes aux douleurs du
tenden OEdipus eine sprache; so *drückt* sie die seelenzerrütung
glant OEdipe une langue; ainsi exprime elle le déchirement d'ame
vatermörders Orestes *aus*, und presst uns, zu unsrer ergöt-
parricide Oreste, et arrache nous, pour notre amuse-
ng, thränen aus dem auge. (8e. vers.)
t, des larmes hors de l' œil.
Ihr also, die ihr durch edles feuer für das theater beseelt,
Vous donc, qui vous par noble feu pour le théâtre animé,
prächtigen versen nach dem preise ringet, wollet ihr auf der
pompeux vers après le prix aspirez, voulez vous sur la
ne, wo ganz Paris, schulter an schulter, seine stimme giebt,
ne, où tout Paris, l'épaule à côté de l'épaule, son suffrage donne,
ke aufführen, welche mit jeder vorstellung, immer schö-
morceaux représenter, qui avec chaque représentation, toujours plus
werden, und nach zwanzig jahren wieder begehrt werden
ux deviennent, et après vingt années de nouveau redemandés être
llen: so lasst rege leidenschaft durch euern dialog an die herzen
vent: faites vive passion par votre dialogue aux cœurs.

6. Der knoten wachse von auftritt zu auftritt; und wenn
Que le nœud croisse de scène en scène; et qu'
aufs höchste gekommen, löse er sich selbst ohne müh
au plus haut parvenu est, dénoué il se lui-même sans pein
Nie fühlet sich die seele stärker betroffen, als wenn
Ne jamais sent se la ame plus fortement touchée, que qu
handlung sich aus der verwirrung herausgefunden, und die pl
action se de la confusion retrouvée a, et la su
erkannte wahrheit alles auf einmal ändert, und eine unver
connue vérité tout à la fois change, et une i
wendung allem ein neues aussehen giebt. (60e. vers.)
tournure à tout une nouvelle face donne.

7. Die tragœdie, ungestaltet und roh in ihrer wieg
La tragédie, informe et grossière dans son berce
nichts anders, als ein blosser trupp, in welchem jederman
ne rien autre, que une seule troupe, dans laquelle chacun,
tanz und lobgesang auf den Gott der reben, ein
la danse et le chant de louange sur le Dieu du raisin, un
weinlese zu erflehen sich bemühete. Wein und freude
vendange de attirer se efforçoit. Le vin et la joie
dabey die gemüther und für den besten sänger war der
là les esprits et pour le meilleur chanteur étoit le
bock. Thespis war der erste, der mit weinhefen
bouc. Thespis fut le premier, qui avec de la lie de vin d'un
bemalt, diese glückliche thorheit in flecken herum
épaisse peint, cette heureuse folie dans les bourgs
einen karren mit schlecht gekleideten personen beladen,
un char avec mal habillés personnages chargé,
vorübergehenden durch das neue schauspiel belustiget hat. Al
passans par le nouveau spectacle amusés a.
vertheilte die rollen unter mehrere personen, bedeckte ih
partagea les rôles entre plusieurs personnages, couvrit leu
mit einer anständigen masque, schlug eine öffentliche bü
avec un convenable masque, dressa un public thé
brettern auf, und hiess seine akteurs auf hohen schuhen
planches, et fit ses acteurs sur de hauts souliers
steigen. Sophokles liess seinem genie freyen lauf, vermel
cher. Sophocles laissa à son génie libre cours, améli

...erpracht, erhöhete die harmonie, er *feilte* das rauche des
...du théâtre, augmenta la harmonie, il affila la grossièreté de l'
...ruckes von dem verse *ab*, und gab ihm unter den Griechen
...ssion du vers, et donna lui parmi les Grecs
... göttliche erhabenheit, welche die ohnmacht der Lateiner nie
... divine élévation, à laquelle la foiblesse des Romains ne
... hat erreichen können. (80e. vers.)
...is a atteindre pu.

... In Frankreich war das theater lange der abscheu unsrer
... En France fut le théâtre long-temps le effroi de nos
...men ahnen, und ein unbekanntes vergnügen. Man sagt,
...e ancêtres, et un inconnu plaisir. On dit, que
...lender trupp von fremdlingen habe dasselbe mitten in Paris
...isérable troupe de étrangers avoit le au milieu de Paris
... bestiegen, und in der einfalt des herzens die heiligen,
...mière monté, et dans la simplicité du cœur les saints,
...ungfräuliche mutter und Gott aus einem thörichten andachts-
... Vierge mère et Dieu par un fol zèle da
... gespielet. Aufklärung zerstreute endlich die dunkelheit, und
... joué. La lumière dissipa enfin la obscurité, et
... den frommen unverstand eines solchen vornehmens *auf*.
...vrit la pieuse déraison d'un pareil projet.
...*jagte* diese ohne sendung predigende lehrer *fort*, und sah
...chassa ces sans mission prêchants prédicateurs et vit
... Hektor, Andromache, und das Ilion wieder entstehen.
...ce Hector, Andromaque, et Troye de nouveau reparoître.
... liessen die akteurs die alte masque *zurück*; und der
...ment laissèrent les acteurs le antique masque; et le
... trat an die stelle des chores und der musik. (92e. vers.)
... prit la place du chœur et de la musique.

... Alsbad bemächtigte sich die an zärtlichen empfindungen
... Bientôt rendit maître se le en tendres sentimens
...htbare liebe so des theaters, als der romane. Aesthetische
... amour tant du théâtre, que des romans. Æsthétique
...lderung dieser leidenschaft ist der sicherste weg zum herzen.
...ture de cette passion est le le plus sûr chemin pour le cœur.
...ldert also, ihr habet meinen beyfall, eure helden verliebt,
...gnez donc, (vous avez mon suffrage,) vos héros amoureux;

aber machet aus ihnen keine in süsser wehmuth schmelz
mais faites de eux nul en douce langueur se fon
schäfer. Anders liebe Achilles, anders Thyrsis und Philène.
Bergers. Autrement aime Achille, autrement Thyrsis et Philène.
Ein Cyrus werde kein Artamenes : und die liebe, stäts
un Cyrus devienne nul Artamène : et que le amour, toujours
dem gewissen im kampfe, erscheine als eine schwachheit, abe
la conscience en combat, paroisse comme une foiblesse, mai
als eine tugend. (102e. vers.)
jamais comme une vertu.

10. Lasst eure romanhelden niemals niederrächtig hand
Que vos héros de romans ne jamais bassement agis
jedoch legt in ihr grosses herz auch einige schwachhei
cependant placez dans leur grand cœur aussi quelques foibl
Achilles würde nicht gefallen, wäre er weniger aufbrauzend
Achille ne pas plairoit, si étoit il moins bouillant
schnell. Ich sehe ihn gerne wegen einer beschimpfung thr
prompt. Je vois le volontiers à cause d'un affront des l
vergiessen. An dergleichen kleinen fehlern, welche in sein
verser. A de pareils petits défauts, qui dans sa
mälde eingetragen sind, erkennet der geist mit vergnügen die n
ture mis sont, reconnoît le esprit avec plaisir la n
Nach diesem modell werde er in euren werken gezeic
Que d'après ce modèle soit il dans vos ouvrages de
Agamemnon sey trotzig, stolz und eigennützig. Al
Que Agamemnon soit menaçant, orgueilleux et intéressé. Que
bezeige gegen seine Götter die grösste ehrfurcht. Einem
montre envers ses Dieux le le plus grand respect. A un c
gebet seinen eigenen charakter, und studiret die sitten der jahr
donnez son propre caractère, et étudiez les mœurs des si
derte, die sitten der länder. Das klima ändert oft den
les mœurs des pays. Le climat change souvent la
mor. (114e. vers.)
meur.

11. Hütet euch also, dem alten Italien, wie Cleliens
Gardez vous aussi, à la ancienne Italie, comme de Clélie
fasser, Französiche manier und denkungsart anzudichten;
teur, la Françoise manière et façon de penser de feindre;

em ihr unter römischen namen unser portrait aufstellen
dant que vous sous de romains noms notre portrait placer
llet, den Kato als einen galant, und Brutus als einen
lez, le Caton comme un galant, et Brutus comme un
gfernknecht zu schildern. In einem frostigen romane lässt sich
et des dames de peindre. Dans un froid roman laisse se
ss alles leicht entschuldigen. Genug, wenn der lauf
t cela aisément excuser. (vers 119). *Suffit, quand le cours*
fabel darinn unterhaltend ist; zu viel strenge wäre zur
la fable y amusant est; trop de sévérité seroit à
zeit angewendet. Aber von einem drama fodert man mehr;
tre-temps employé. Mais de un drame exige on plus;
wohlstand will da genau beobachtet seyn. Entwerfet ihr das
bienséance veut là sévèrement observée être. Esquissez vous la
ial einer neuen person: so bleibe sie sich ganz gleich;
e d'un nouveau personnage: que reste il à soi tout-à-fait semblable;
d erscheine bis an das ende so, wie man sie von anfang
paroisse jusques à la fin ainsi, comme on le du commen-
gesehen. (126e. vers.)
ent vu a.

2. Oft ist ein autor, welchen eigenliebe täuschet, ohne
Souvent est un auteur, que l'amour-propre trompe, sans
an zu denken, selbst das modell seiner helden. Ist er ein
penser, lui-même le modèle de ses héros. Est il un
conier, so wird jeder ein gasconier. Kalprenede und Juba
con, alors devient chacun un gascon. Calprenede et Juba
en in einem tone. (130e. vers.)
ent en un seul ton.

3. Viel mannigfaltiger und weiser handelt die natur; jede
Beaucoup plus diverse et plus sage agit la nature; chaque
lenschaft fuhret eine verschiedene sprache. Der zorn spricht
sion a une différente langue. La colère parle
lz und erfodert hochtrabende worte. Die müthlosigkeit
ueilleuse et demande des pompeux mots. Le découragement
ickt sich in einem niedern tone aus. Die trotslose Hekuba
rime se en un humble ton. Que la désolée Hecube
che nicht im angesichte des in flammen stehende Troyens, in
ite ne pas à la vue de en flammes étant Troye, en

Z

schwülstige klagen aus, noch beschreibe sie ohne grund die
guindées plaintes, ni décrive elle sans fondement la
gräuliche gegend, *wo Euxin den Tanais durch sieben maulen*
horrible contrée, ou l'Euxin au Tanaïs par sept bouches
hineinschlierft. Diese pomphafte anhäufung frostiger ausdrücke
se glisse furtivement *Ce pompeux amas de frivoles expressions*
verräth einen deklamator, der sich in worte verliebt. stimmet
décèle un déclamateur, qui se en paroles complaît. Que accordez
vielmehr euren ton zum schmerzen niedriger, und um mir
plutôt vôtre ton à la douleur plus humblement, et pour à moi
thränen abzulocken, weinet ihr zuerst. Jene centnerworte,
des larmes arracher, pleurez le premier. Ces paroles pesantes,
womit sich der akteur die backen pausst, kommen nicht von
avec lesquelles se le acteur les joues enfle, viennent ne pas de
einem herzen her, das sein elend rührt. (144e. vers.)
un cœur, que son mal touche.

14. Das theater, immer fruchtbar an tadelsüchtigen censorn, ist
Le théâtre, toujours fertile en portés à critiquer censeurs, est
bey uns jedem, der darauf erscheint, ein gefährlicher kampfplatz.
chez nous à chacun, qui là paroît, un périlleux champ de ba-
Ein dichter macht da nicht so leicht eroberungen. Immer
taille. Un écrivain fait là ne pas si facilement des conquêtes. Toujours
sieht er die mäuler zugespitzt, ihn auszupfeifen. Jeder mag ihn
voit il les bouches pointues, le pour siffler. Chacun peut le
als einen narren, oder ignoranten behandeln. Diess ist ein recht,
comme un fol, ou un ignorant traiter. Cela est un droit,
das sich jeder beym eintritte an der thürschwelle erkauft. Um zu
que à soi chacun à l' entrée au seuil de la porte achète. Pour
gefallen, muss sich der dichter in hundert krümmungen biegen; er
plaire, doit se le poëte en cent courbures plier; il
muss sich bald erheben, bald herablassen; er muss an edlen
doit se tantôt élever, tantôt abaisser; il doit en nobles
gesinnungen unerschöpflich, allezeit ungezwungen, gründlich,
sentimens inépuisable, toujours sans contrainte, solide,
angenehm, und tiefsinnig seyn; er hebe immer durch über-
agréable, et profond être; que *il élève toujours par des sur-*
raschende züge unsre seelen empor, seine poësie ströme von
prenans traits notre ame, que *sa poésie coure de*

em wunderbaren zum andern fort; in allem, was sie sagt,
merveille à autre; que dans tout ce que il dit,
lich, grabe sie sich tief, und unauslöschlich
le à comprendre, grave il se profondément, et ineffaçable
unser gedächtniss ein. So eröffnet, so verfolget, so entwic-
t notre mémoire. Ainsi ouvre, ainsi continue, ainsi déve-
t die tragœdie ihre handlung. (159e. vers.)
pe la tragédie son action.

15. Mit einer viel erhabnern miene erhält sich die epische
Avec un beaucoup plus sublime air élève se la épique
se in dem weiten umfange einer langen handlung durch die
se dans le vaste circuit d'une longue action par la
le, und lebt ganz von der erdichtung. Alles wird da auf-
le, et vit tout-à-fait de l' invention. Tout est là mis à
bothen, um uns zu bezaubern. Alles bekömmt einen korper,
tribution, pour nous enchanter. Tout acquiert un corps,
t leben, einen geist, eine person. Jede tugend wird eine
e vie, un esprit, un personnage. Chaque vertu devient une
theit: Minerva ist die klugheit, die schönheit Venus. Den
nité: Minerve est la prudence, la beauté Vénus. Le
mer erzeugen nicht mehr die dünste der atmosphäre: Jupiter
terre engendrent ne pas plus les vapeurs de l'atmosphère: Jupiter
ts, der seine rechte zum schrecken der erde waffnet. Brüllet
le, qui ses droits pour l'effroi de la terre arme. Si gronde
sturm furchtbar den schiffenden (170e. vers): Neptun ist es,
orage redoutable aux navigateurs: Neptune est le,
im zorne die wellen peitscht. Das echo ist nicht mehr ein
en colère les vagues fouette. L' écho est ne pas plus un
all, welcher in der luft wiederhallet: es ist eine in thränen
qui dans le air retentit: il est une en larmes
schmelzende nymphe, welche Narcissen beklagt. So häufet der
lant nymphe, qui de Narcisse se plaint. Ainsi entasse le
hter edle erdichtungen auf erdichtungen, belustiget sich mit
te de nobles fictions sur fictions, égaie se avec
send erfindungen, schmücket, erhebet, verschönert, vergrössert
le inventions, orne, élève, embellit, agrandit
len der theile, und unter seiner hand sieht er immer offene
cune des parties, et sous sa main voit il toujours écloses

blumen hervorspriessen. Dass den Æneas und seine flotte, dur
fleurs s'épanouir. Que Ænée et sa flotte, p
die winde getrennet, ein sturm an die küsten von Afrika verschla
les vents séparés, une tempête sur les côtes de l'Afrique pous
war nicht anders, als ein gewöhnlicher und gemeiner zufa
étoit ne pas autre chose, que un ordinaire et commun accide
war nicht anders, als ein wenig wunderbarer streich des s
étoit ne pas autre chose, que un peu surprenant coup de
lenden glückes. Aber dass eine unversöhnliche Juno die ueberbleil
jouante fortune. Mais que une implacable Junon les r
von Ilion zu wasser verfolget; dass Æolus, ihr zu gefallen,
de Ilion sur l'eau poursuive; que Æole, à elle pour plaire,
unbändigen brüdern Æoliens kerker ofnet, und jene von It
indomptables frères d'Eolie la prison ouvre, et eux de l'I
abtreibt; dass Neptun im zorne sich über die oberfläche des me
chasse; que Neptune en colère se sur la surface de l
emporschwingt, mit einem machtworte die wellen besänftiget,
élève, avec un puissant mot les vagues appaise,
lüfte berugigt, und die schiffe aus den schlünden der sandb
airs calme, et les vaisseaux hors des précipices des bancs de
reisst; dies sind erfindungen, welche überraschen, in das
arrache; cela sont des inventions, qui surprennent, du
greifen, einnehmen, und darinn haften. Ohne diese zierr
s'emparent, le charment, et y restent. Sans ces orne
wird der vers matt; die poësie erstirbt, oder kriechet kra
devient le vers plat; la poésie meurt, ou rampe sans fo
dahin (189ᵉ. vers): der dichter ist weiter nichts, als ein schüchte
le poëte est de plus ne rien, que un ti
redner; ein frostiger erzähler einer abgeschmackten fabel. Es
orateur; un frivole raconteur d'une sans goût fable. Il
also eitle täuschung, dass einige schriftsteller unter uns die
aussi vaine erreur, que nos écrivains parmi nous
modeschmuck aus ihren gedichten verbannen, und dafür go
ornement à la mode de leurs poëmes bannissent, et en place à D
seinen heiligen, und propheten rollen der götter geben, wel
à ses saints, et aux prophètes les rôles des divinités donnent,
das hirn der dichter ausgebrütet hat (196ᵉ. vers). Sie verset
le cerveau du poëte engendrées a, Ils pla

jedem schritte ihren leser in die hölle, und zeigen ihm
chaque pas leur lecteur dans l' enfer, et montrent lui
nt anders, als Astaroth, Belzebud, und Lucifer. Die schauer-
ien autre chose, que Astaroth, Belzebuth, et Lucifer. Ces terribles
len geheimnisse der christlichen religion leiden keine ergötzende
mystères de la chrétienne religion souffrent nuls amusans
zierungen : das Evangelium zeiget dem geiste von allen seiten
émens : l' Evangile montre à l' esprit de tous côtés
chts, dann busse und wohlverdiente peinen; uud die strafbare
rien, que pénitence et de bien méritées peines; et le punissable
mischung eurer erdichtungen giebt seinen wahrheiten das ansehen
lange de vos fictions donne à ses vérités le air
er fabel. Und welch eine scene stellet ihr endlich uns vor,
une fable. et quelle scène présentez vous enfin à nous,
an der teufel immer gegen den himmel heult, den ruhm eures
and le diable toujours vers le ciel heurle, la gloire de votre
den zu erniedrigen suchet, und oft Gott selbst den sieg
os à rabaisser cherche, et souvent Dieu lui-même la victoire
itig machet. (208e. vers.)
pute.

16. Tasso, werdet ihr sagen, that dies mit gutem erfolge. Ich
Le Tasse, vous direz, fit cela avec bon succès. Je
n nicht gesinnt, ihm da den prozess zu machen. Allein
s ne pas intentionné, à lui là-dessus le procès de faire. Mais
e hoch immer unser jahrhundert des dichters namen
lque haut toujours que notre siècle du poëte le nom
oben, hätte doch nie sein werk Italien ehre ge-
vé ait, auroit cependant ne jamais son ouvrage à l'Italie honneur
cht, wenn sein weiser held, stäts im gebethe vertieft, nichts
t, si son sage héros, toujours en prière enfoncé, ne rien
eiter gethan hätte, als den Satan zurechtgewiesen; und wenn
plus fait eut, que Satan plier à la raison; et si
einald, Argant, Tancred und dessen maitresse dem traurigen
inaud, Argant, Tancrède et sa maîtresse aux tristes
nge nicht muntere liebhaftigkeit gegeben hätten. Darum spreche
oses ne pas gaie vivacité donné eussent. C'est pourquoi donne,
h jenen thörichten schrifstellern kein lob, welche einen christlichen
à ces fous écrivains nulle louange, qui un chrétien

stoff, wie abgötterer und heiden, behandeln. Aber in ein
sujet, comme des athées et des payens, traitent. Mais dans
profanen und lachenden gemälde sich nicht getrauen, die bi
profâne et riant tableau se ne pas hasarder, les in
del fabel aufzustellen; die Tritonen aus dem wasserr
de la fable à placer; les Tritons hors de l'empire des
verjagen; den Pan die flöte, die scheren den Parzen hinwegzu
chasser; à Pan la flûte, les ciseaux aux Parques d
und dem Charon verwehren, dass sein unvermeidlicher kahn
et le Caron empêcher, que son inévitable barque
den monarchen, wie den schäfer, übersetze, das heisse
le monarque, comme le berger, passe, cela appelle
thörichterweise sich wegen eines leeren scrupels beängstigen
follement se à cause d'un vain scrupule tourmenter,
ohne etwas gefälliges zu haben, dennoch gefallen vollen.
sans quelque chose agréable avoir, cependant plaire vouloir.
vers.) Bald werden diese gesetzgeber auch gebiethen:
Bientôt ces législateurs aussi ordonneront: q
klugheit werde nicht mehr geschildert; man gebe der T
prudence soit ne pas plus peinte; que on donne à
weder binde noch wage; der krieg werde nimmer mit
ni bandeau ni balance; la guerre seroit ne jamais avec
ehrenen (1) stirne, noch die fliehende zeit, eine uhr
d'airain front, encor le s'enfuyant temps, une horloge
rechten, vor augen gestellt; ihr unbescheidener eifer w
droite, devant les yeux placé; leur indiscret zèle
letz auch die allegorie, als abgötterey, aus allen arte
la fin aussi la allégorie, comme idolâtrie, hors de toutes espè
schriften vertilgen. Lassen wir sie auf ihren frommen i
écrits banniroit. Laissons les de leur pieuse
stolz seyn; wir entzegen *setzen* uns über diese
orgueilleux être; nous au contraire mettons *nous au-dessus de cett*
gründete furcht *hinweg*, doch also, dass wir uns
fondée crainte, cependant de manière, que nous nous g
in unsern traumgesichten, wie fabelhafte Christen, au
dans nos songes, comme fabuleux Chrétiens,

---

(1) C'est un adjectif. Les Latins auroient employé le mot *æreus*.

t der wahrheit einen Gott der lügen zu machen. (236e. vers.)
u *de vérité un Dieu de mensonge de faire.*

7. Die fabel biethet dem geiste tausenderley ergötzungen dar.
La fable présente à esprit mille agrémens.
ihr sin die glücklichen namen Ulysses, Agamemnon, Orestes,
ant elle sont les heureux noms Ulysse, Agamemnon, Oreste,
menes, Helena, Menelas, Paris, Hektor, Æneas für die verse
ménée, Hélène, Ménélas, Pâris, Hector, Ænée pour les vers
chsam eigens geschaffen. O des possierlichen einfalls eines
ment proprement formés. O le risible projet d'un
fissenden dichters, welcher aus so vielen helden einen Childe-
rant poëte, qui de tant de héros un Childe-
d gewählet! Bisweilen machet der harte oder seltsame klang
d choisit! Quelquefois rend le dur ou bizarre son
s einzigen namens ein ganzes gedicht entweder possierlich, oder
seul nom un entier poëme ou ridicule, ou
barisch. (244e. vers.
bare.

8. Wollet ihr lange gefallen, und nie ermüden? Eure
Voulez vous long-temps plaire, et ne jamais lasser? Que votre
hl treffe einen held, der mich an seinem schicksale theil
ix tombe sur un héros, qui me à son sort part
men lasse; dessen tapferkeit glanzend, dessen tugend gross,
dre laisse; dont la bravoure brillante, dont la vertu grande,
len eigene grösse, bis auf die gebrechen, in allem heroisch,
la propre grandeur, jusques aux défauts, en tout héroïque,
dessen ausserordentliche thaten des nachruhms würdig, dessen
dont les extraordinaires actions de l'imitation dignes, dont
ld Cæsar, Alexander, oder Ludwig; aber nicht Polynice,
odèle César, Alexandre, ou Louis; mais ne pas Polynice,
h dessen treuloser bruder sey. Die unternehmungen eines alltägli-
son sans foi frère soit. Les entreprises d'un de tous les
n erwerbers erregen nur ekel. (252e. vers.)
r conquérant produisent seulement le dégoût.

9. Beladet euren stoff nicht mit zu vielen nebendingen. Der
Chargez votre sujet ne pas avec trop de circonstances. La
zige zorn des Achilles füllet durch eine künstliche sparsamkeit
que colère d'Achille remplit par une pleine d'art économie

eine ganze Iliade an. Zu viel reichthum an verzierung
une entière Iliade. Trop de richesse en agrémens
oft die armuth des hauptstoffes. (256e. vers.)
souvent la pauvreté de la matière principale.

20. Euere erzählungen seyen lebhaft und gedrängt; rei
Que *vos narrations soient vives et pressées; rich*
prächtig eure schilderungen. Hier ist der ort, wo sich die sch
pompeuses vos descriptions. Ici est le lieu, où se la
der verse im vollen glanze zeigen soll. Aber bringet da
du vers dans plein éclat montrer doit. Mais apportez là n
unbedeutende kleinigkeiten vor : ahmet jenen narren nicht
d'insignifians petits détails: imitez ce fou ne pas
welcher das meer beschreibt, und mitten in dessen ge
qui la mer décrit, et au milieu dans les p
wellen den vom ioche ungerechter beherrscher befreyten I
vagues les du joug d'injustes maîtres délivrés
hineinmalt, und sogar die fische, um seinen durchzug zu beob
peint, et même les poissons, pour son passage o
zu den fenstern hinausgucken lässt; dann ein kleines kind
aux fenêtres regarder laisse; ensuite un petit enfant
gruppe meugt, das hin und her lauft, hüpft, zurückspringt
groupe mêle, qui ça et là court, saute, saute en arrière
voller freude ein kieselsteinchen mit ausgestreckten händchen
plein de joie un caillou avec tendues petites mains
mutter darbiethet. Diess heisst, seinen blick auf gar
mère présente. Cela est, son regard sur tout-à-fa
kleine gegenstände heften. Gebet eurem werke eine g
petits objets fixer. Donnez à votre ouvrage une con
grösse. (268e. vers.)
grandeur.

21. Der eingang sey bescheiden und ungekünstelt. Sch
Que *le début soit modeste et non aprêté. Pren*
euch nicht plötzlich auf den Pegasus, und schreyet nicht
vous ne pas tout de suite sur le Pégase, et effrayez ne pas
lesern mit einer donnerstimme zu : *ich singe den besiege*
lecteurs avec une voix de tonnerre: je chante le vainque
erdenbesieger. Was wird der autor nach so vielem ges
vainqueurs de la terre. *Que le auteur après tant*

orbringen? Der kreissende berg gebierht eine maus. O
uira-t-il? La en mal d'enfant montagne engendre une souris. O
vielmehr liebe ich jenen bescheidenen dichter, welcher,
vien beaucoup plus aime je ce modeste auteur, qui,
ɜ ein so hochfahrendes versprechen, im leichten, sanften
une si flatteuse promesse, dans le léger, doux
ältigen und harmonischen tone zu mir spricht: *schlachten besing*
ıle et harmonieux ton a moi parle: les combats chante
und jenen tugendbeflissenen helden, welcher vom phrygischen
et ce vertueux héros, qui du phrygien
nd, der erste nach Latien segelnd, auf des schiksals
l, le premier vers le Latium faisant voile, sur du destin
oth, Laviniens ufer bestiegen. Seine muse setze bey
ımmandement, de Lavinie le rivage aborda. *Sa muse met à*
r ankunft nicht gleich alles in feuer, und um uns recht vieles
arrivée ne pas tout en feu, et pour nous beau-
zu geben, verspricht sie uns nur weniges. Aber bald
donner, promet elle à nous seulement peu. Mais bientôt
det ihr sie sehen, mit verschwenderischer hand wunder
vous la verrez, avec prodigue main les prodiges
:reuen, von Latiens bestimmung orakel verkundigen, die
ndre, du Latin destin l'oracle prononcer, les
warzen ströme des Styx und Acheron malen, und jenseitz die
s torrens du Styx et de l'Acheron peindre, et déja les
ɜarn in den Elysischen gefilden umher schwebend entdecken.
ırs dans les Elysiens champs errans découvrir.
2. Figuren ohne zahl sollen eure werke verschönern.
Que *des figures sans nombre votre ouvrage embellissent.* Que
s sey darinn voll anlachender bilder. Man kann zugleich
soit y plein de riantes images. On peut tout-à-la-fois
chtig und angenehm seyn; ich hasse das erhabene, welches
ıpeux et agréable être; je hais le sublime, qui
driesslich und schwerfällig lässt. Ariost mit dem schwarme
ıyeux et pesant est. L'Arioste avec le essaim
ıer komischen fabeln behaget mir besser, als solche stäts
es comiques fables convient à moi mieux, que ces toujours
tblütige und melancholische verfasser, welche sich in ihrem
ds et mélancoliques auteurs, qui se dans leur

düstern humor für entehret hielten, wenn jemals die Grazien
sombre humeur pour déshonorés regarderoient, si jamais les Graces
ihr gesicht ausheiterten.
leur visage éclaircissoient.

23. Es scheint, die natur habe den Homer jenen kunstgriff,
Il paroît, que la nature avoit à Homère cet artifice,
um zu gefallen, gelehrt, mit welchem er der Venus ihren gürtel
pour plaire, appris, avec lequel il à Vénus sa ceinture
hinwegnehmen liess. Sein gedicht ist eine reiche schatzkammer
dérober laissoit. Son poëme est un riche trésor
des angenehmen. Alles, was er berührt, verwandelt sich in
de l'agréable. Tout, ce que il touche, change, se en
gold: alles gewinnt unter seiner hand eine neue anmuth: überall
or: tout gagne sous sa main une nouvelle grace: par-tout
ist er unterhaltend, und niemals ermüdet er. Ein glückliges feuer
est il divertissant, et ne jamais fatigue il. Un heureux feu
beseelet seine gespräche. Er verirret sich nicht in gar zu langen
anime ses discours. Il égare se ne pas en trop longs
abwegen. Weit entfernt, einer methodischen ordnung sclavisch zu
détours. Bien éloigné, un méthodique ordre en esclave de
folgen, ordnet und entwickelt sich sein plan von selbst. Ohne
suivre, ordonne et développe se son plan de lui-même. Sans
mühesame anstalten bereitet sich alles leicht vor: darum liebet
de fatigans préparatifs dispose à soi tout aisément: donc aimez
seine schriften, aber mit aufrichtiger liebe. So weit habet ihr
ses écrits, mais avec sincère amour. Autant avez vous
zugenommen, als sie euch gefallen werden. (308e. vers.)
réussi, que ils à vous plairont.

24. Ein vortrefliches gedicht, worinn alles richtig fortfliesst,
Un excellent poëme, où tout bien marche,
und ungezwungen folgt, gehört nicht in die klasse der erzeu-
et incontraint suit, appartient ne pas dans la classe des pro-
gungen, welche aus dem stegreife entstehen. Es erfodert zeit;
ductions, qui du caprice proviennent. Il demande du temps;
es erfodert fleiss; und noch niemals war so ein mühesames
il demande de l'application; et encor ne jamais fut si un pénible
werk, das lehrstück eines schülers. Aber unter uns blähet oft
ouvrage le apprentissage d'un écolier. Mais parmi nous se gonfle souvent

unwissender dichterling, auf den zuweilen ein funken der
ignorant poétereau, sur lequel quelquefois une étincelle de
nen begeisterung von ohngefähr fällt, seinen chimärischen kopf
lle inspiration par hasard tomba, sa chimérique tête
leerem stolze auf, und eilends greift er nach der heroischen
vain orgueil, et sur-le-champ saisit il la héroïque
Seine muse, in der äussersten verwirrung, schwärmet
pette. Sa muse, dans le le plus grand désordre, court
n durch elende verse, und ihre erhebung sind einzig
r par de misérables vers, et son élévation sont de seuls
htfertige sprünge und wiedersprünge. Sein feuer nicht von dem
rdés sauts et bonds. Son feu ne pas par la
tande, nicht durch die belesenheit unterhalten, erlischt aus
n, ne pas par la lecture entretenu, s'éteint par
gel der nahrung mit jedem schritte. Umsonst will ihm das
que de nourriture avec chaque pas. En vain veut à lui le
likum, das ihn beym ersten anblicke verachtet, die falsche
ic, qui le à la première vue méprise, la fausse
nung von seinen verdiensten benehmen. Er selbst rufet der
ion de son mérite ôter. Il lui-même appelle le
e seinen seichten versen den beyfall zu, und streuet sich
nier à ses vides de sens vers le suffrage, et répand à soi
eigener hand den weihrauch, den man ihm versagt. Virgil hat
propre main le encens, que on lui refuse. Virgile a
en ihm keine erfindungskraft. Homer verstehet das edle der
à-vis de lui nulle imagination. Homère entend le noble de la
ion nicht; und wenn sich gegen dergleichen urtheile sein
on ne pas; et si se contre pareils jugemens son
hundert empört, berufet er sich auf die nachwelt. Aber indess
le élève, appelle il à la postérité. Mais tandis que
vergebens erwartet, dass der gute geschmack, auf der rückkehr
en vain attend, que le bon goût, sur le retour
den sterblichen, seine werke triumphirend wieder einführen
les mortels, ses ouvrages en triomphant de nouveau amener
l, bekämpfen in die wette (ein erbärmlicher auftritt!) Würmer
ve, luttent à l'envi (une pitoyable scène!) Les vers
d staub ganze ballen derselben im lichtlosen gewölbe
la poussière entiers des ballots en dans la obscure voûte

des büchhändlers. Lassen wir sie da ungehindert sich miteina
du libraire. Laissons nous les là inempêchés se l'un avec l'a
schlagen, und setzen wir ungestört unsere wege fort. (334e.
frapper, et avançons nous introublés notre chemin.

25. Der glückliche erfolg des tragischen schauspieles in At
Le heureux succès du tragique théâtre dans Ath
zeugte die alte komœdie. Darinn ergoss der griech, ein spi
engendra la ancienne comédie. Là répandit le Grec, un rai
von natur, in tausend lustigen scherzen das gift seiner
de nature, dans mille amusantes plaisanteries le venin de sa
leumderischen zunge. Den ungezogensten anfällen einer zügell
lomnieuse langue. Aux très-insolentes attaques d'une sans b
freude unterlagen weisheit, verstand, und ehrbarkeit. Da sah
joie furent soumis la sagesse, la raison, et l'honneur. Là vit
einen vom volk anerkannten dichter auf kosten des verspott
un du peuple reconnu poëte aux dépens du
verdienstes, sich bereichern, und der tugend des Sokrates
mérite, se enrichir, et la vertu de Socrate
einem *chor der wolken* das hohngeschrey eines schlechten hau
un chœur de nuées *le dédain d'un mauvais*
von pöbel erwecken. Endlich wurde der ausgelassenheit ein d
de peuple exciter. Enfin fut à la licence une
gelegt. Die vorsteher riefen die gesetze zu hilfe; ein obrig
mise. Les préposés appellèrent les lois au secours; une du m
licher befehl machte die dichter weiser, und verboth die an
trat ordonnance rendit les poëtes plus sages, et défendit l'indic
der namen, und die persönliche vorstellung. So verlehr
des noms, et la personnelle représentation. Ainsi perdit
theater seine vorige raserey: die komœdie lernte lachen
théâtre sa précédente fureur: la comédie apprit à rire
bitterkeit; sie unterrichtete, sie tadelte ohne galle, ohne
amertume; elle instruisit, elle reprit sans bile, sans v
und zeigte in den stücken des Menanders die kunst, auf
et montra dans les morceaux de Ménandre le art, de
unschuldige weise zu gefallen. Jeder, der in dieser n
innocente manière à plaire. Chacun, qui dans cette no
art von spiegel vorgestellet wurde, sah sich darinn mit wo
espèce de miroir représenté fut, vit se là avec co

..n, oder glaubte, sich gar nicht zu sehen. Vor allen lachte
..., *et crut, se du tout ne pas voir. Avant tout rit*
.. geizige über das treue gemälde eines geizigen, das zeichnung
.. *avare sur le fidèle portrait d'un avare, qui le dessin*
.. kolorit von ihm selbst geborget hatte; und tausendmal ver-
.. *le coloris de lui même emprunté avoit; et mille fois mé-*
..ate ein thor, der mit feinheit copiert war, das nach ihm ver-
... *un fol, qui avec finesse copié étoit, le d'après lui*
..igte portrait.
.. *portrait.*

.6. Daher wählet zum gegenstand eurer nachforschung
.. *Par conséquent choisissez pour sujet de votre méditation*
..ig die natur, ihr, die ihr einen anspruch auf den ruhm
..quement *la nature, vous, qui vous un titre à la gloire*
.. komœdie mit recht verdienen wollet! Nur wer den
.. *comédie avec justice mériter voulez! Seulement celui qui les*
..nschen wohl einsieht, und mit tieffinn auf den verbogensten
..umes *bien voit, et avec profondeur sur le le plus caché*
..nd , so vielerley herzen dringt; wer deutlich erkennt,
..dement *tant de différens cœurs pénètre; qui clairement reconnoît,*
.. ein verschwender, ein geiziger; was ein ehrenmann;
..ue *un prodigue, un avare; ce que un homme d'honneur;*
.. ein thor, ein eifersüchtiger und ein tollkopf ist: nur der
..ue. *un fou, un jaloux et un insensé est: seulement celui-là*
..im stande, glückliche rollen aufzuführen, und denselben unter
..en *état, d'heureux rôles de introduire, et à eux sous*
..ern augen leben, handlung und sprache zu geben. Zeichnet
.. *yeux la vie, l'action et langage de donner. Tracez*
.. abbildungen nach der natur, so dass jeder darinn mit
.. *images d'après la nature, de manière que chacune y avec*
.. lebhaftesten farben geschildert sey. Die natur, die an narrischen
.. *les plus vives couleurs peinte soit. La nature, la en bizarres*
..straiten so fruchtbare natur, hat sich in jeder seele mit vers-
..traits *si fertile nature, à se en chaque ame avec divers*
..iedenen zügen ausgemalt; oft verräth sie eine einzige geberde;
traits peinte; souvent trahit elle un seul geste;
..a nichts; so zu sagen, machet sie durchscheinen. Aber diese
rien; ainsi pour dire, fait elle paroître à travers. Mais elle

zu erkennen, hat nicht jeder geist einen genug geschärften bli
pour reconnoître, a ne pas chaque esprit un assez perçant reg
Die zeit, welche alles ändert, ändert auch unsern humor. Je
Le temps, qui tout change, change aussi notre humeur. Ch
alter hat seine freuden, seine denkungsart, seine sitten. (373
âge a ses plaisirs, sa manière de penser, ses mœurs..

27.. Ein jüngling, allezeit hitzig in seinen capri
Un jeune homme, toujours plein de chaleur dans ses capr
nimmt den eindruck jedes lasters an; ist faselnd im re
reçoit la impression de chaque vice; est irrésolu dans le disc
flatterhaft in den begiedern, widerspännstig gegen die ermah
léger dans les desirs, résistant contre la avertisse
und in der trunkenheit der ergötzungen ein thor. (378e. ver
et dans la ivresse des plaisirs un fol.

28. Das reifere alter des mannes trägt schon mehr die mien
Le plus mûr âge de l'homme porte déja plus le air
weisheit, drängt sich zu den grossen hin, suchet dauerhafte
sagesse, pousse se vers les grands, cherche de durables
bindungen, ist auf seiner hut, verschanzet sich gegen die
sons, est sur sa garde, retranche se contre les m
streiche des glückes, und sieht im gegenwärtigen lang
coups de la fortune, et prévoit dans le présent de loi
künftige vor. (382e. vers.)
le futur.

29. Hingegen der greis immer verdriesslich, immer be
Au contraire le vieillard toujours de mauvaise humeur, toujours
sich etwas zu erwerben, hütet aber nicht für sich, di
à soi quelque chose à acquérir, garde mais ne pas pour soi, le
gehäuften schätze: kaltblütig in seinen entschliessungen, gel
tassés trésors; froid dans ses résolutions, va
mit langsamen schritten zu werk: unaufhörlich klagt er
avec lents pas à l'ouvrage: sans cesse se plaint il
neue welt, verschwendelt lobsprüche auf die alten zeiten
nouveau monde, prodigue les éloges sur les anciens temps,
nunmehr zu den freuden untüchtig, welche die jugend missbra
maintenant aux plaisirs inhabile, dont la jeunesse m
schilt er ihr vergnügen, das ihm sein alter versagt. (388e.
blâme il lui les plaisirs, que lui son âge refuse.

Bo. Lasset euere personen nicht auf gerathewohl, den greis
Que vos personnages ne pas au hasard, le vieillard
wie einen jüngling, den jüngling nicht wie einen greis
comme un jeune homme, le jeune homme ne pas comme un vieil-
sprechen. (390ᵉ. vers.)
parlent.

Studiret den hof, studiret die stadt; beyde biethen euch
Etudiez la cour, étudiez la ville; tous deux présentent à vous
ster in menge dar. Hätte Moliers kunst daher das licht
modèles en foule. Si avoit de Molière l'art de là la lumière
mmen, würde er vielleicht den preis davon getragen haben,
il peut être le prix par là remporté eut,
rn er, weniger freund des volkes, nicht so oft in seinen
il, moins ami du peuple, ne pas si souvent dans ses
hrten schilderungen die personen verstellet, das angenehme
ntes peintures les personnages déguisé, le agréable
feine für die possen eines pickelhärings vertauschet, und den
fin pour la farce d'un bateleur changé, et le
arin mit Terenzen ohne scheu gepaaret hätte. In jenem lächer-
arin avec Térence sans crainte accouplé eut. Dans ce ridicule
nsack, in welchen sich der scapin einwickelt, kenne ich
sac, dans lequel se le scapin enveloppe, connois je
verfasser des misanthropen nicht mehr. (400ᵉ. vers.)
auteur du misanthrope ne pas plus.

a. Die komödie, eine feindinn aller seufzer und thränen, ge-
La comédie, une ennemie de tous soupirs et pleurs,
let nie in ihren versen tragische schmerzen. Aber darum
ffre ne jamais dans ses vers de tragiques douleurs. Mais tout-à-la-
ist auch ihr thun nicht, dass sie sich auf einen öffentlichen
est aussi à elle rôle ne pas, que elle se sur une publique
ts hinstelle, und mit schmutzig niederträchtigen worten dem
es établisse, et avec grossièrement basses paroles à la
klein die orhen kützle. (404ᵉ. vers.)
ulace les oreilles chatouille.

33. Ihre acteurs sollen auf eine edle weise spassen. Ihre ge-
Vos acteurs doivent de une noble manière plaisanter. Leur
hickte fügung flechte den knoten, und dessen entwicklung
bile manière d'arranger entrelace le nœud, et son développement

gebe sich von selbst. Die handlung, der vernunft an
donne se de lui-même. Que *la action, de la raison à*
hand, schreite ordentlich fort, und verliere sich nie in
main, marche droit au but, et perde se ne jamais de
leere scene. Ihr simpler und sanfter styl erhebe sich am r
vuide scène. Que *votre simple et doux style élève se en*
orte. Die gespräche seyen durchaus fruchtbar an sinnr
lieu. Que *les dialogues soient par-tout fertiles en pleines*
scherzen, und mit fein gezeichneten leidenschaften durch
plaisanteries, et avec finement dessinées passions

Jede der scenen werde stäts mit der andern verb
Que *chacune des scènes soit toujours avec la autre*
Nehmet euch in acht, dass ihr nicht zum nachtheil des ver
Gardez vous, que vous ne pas au préjudice du b
scherzet. Nie darf man die von der natur gemachte
plaisantiez. Que *ne jamais ose on le par la nature fait*
verlassen. Betrachtet, mit welcher miene ein vater beym
quitter. Observez, avec quel air un père dans
den unsinn eines verliebten sohnes bestrafet: dieser seine e
la déraison d'un amoureux fils punit: celui-ci ses
nungen anhört, und um diess alte lied recht geschwi
semens écoute, et pour cette vieille chanson bien vîte
vergessen, eilends zu seiner gebietherinn läuft. Kein po
oublier, sur-le-champ vers sa maîtresse court. Nul p
kein blos ähnliches bild; es ist ein verliebter, ein
nulle seulement ressemblante image; il est un amant, un
ein vater in der natur. (42e. vers.)
un père dans la nature.

34. Ich liebe einen angenehmen theaterdichter, welcher
Je aime un agréable auteur de théâtre, qui,
sich vor dem angesichte des zuschauers zu entehren,
se devant le regard du spectateur déshonorer, sa
durch die vernunft gefallt, und sie nie beleidiget. Aber
par la raison plaît, et la ne jamais offense. Mais q
possenspieler ohne geschmack, der nur mit groben zwe
farceur sans goût, qui seulement avec de grossières équi
tigkeiten oder unflätereyen mich unterhalten will, gehe m
ou saletés me entretenir veut, s'en aille,

gen, und besteige das gerüst mit zwey brettern; er belustige
tans, *et monte le tréteau avec deux planches;* que *il amuse*
e neue brücke durch die abgeschmackten alfanzereyen, und spiele
neuf pont par les absurdes plaisanteries, et joue
n daruf versammelten lackeyen seine garstigen mummereyen
là assemblés laquais ses salles momeries

VIERTER GESANG.
QUATRIÈME CHANT.

Vor zeiten lebte zu Florenz ein arzt, der sich laut :
Jadis viroit à Florence un médecin, qui se tout haut]
doctor prahlte, und im stillen manchen berühmten meucheln
docteur vantoit, et dans le silence maint célèbre me
begieng. Lange verbreitete sich durch ihn das allgemeine el
commit. Long-temps étendit se par lui la générale m
über die stadt. Da foderte von ihm ein verwaister sohn den v
sur la ville. Là redemande à lui un orphelin fils le]
zurück; dort begoss ein bruder das grab seines durch
Ici mouilla un frère le tombeau de son par le po
Hingerichteten bruders mit thränen. Einer starb des blutes entle
tué frère avec larmes. L'un meurt de sang pr
der andere mit sennsblättern angefüllt. Der schnupfen verwand
l' autre avec feuilles de séné rempli. Le rhume chang
sich vor seinem angesichte ins seitenstechen, und die migra
se devant à sa vue en pleurésie, et la migr
wuchs durch seine kunst zur raserey. Endlich von jederm
s'accrut par son art en frénésie. Enfin par cha
verflucht, verlässt er die stadt. Ein freund, der allein aus d
maudit, quitte il la ville. Un ami, qui seul de
grossen haufen der klienten am leben geblieben, nimmt
grande troupe des clients à la vie resté étoit, *reçoit*
flüchtigen in seine prächtig gebaute wohnung auf. Dieser
fugitif dans sa superbement bâtie habitation. Ce é
ein reicher abbee, der thörichste liebhaber der baukunst. Sie
un riche abbé, le le plus fou amateur de l'art de bâtir. Vo
schon entwickelt sich das wahre talent des arztes; er scheint
déja developpe se le vrai talent du médecin; il paroît d

ɜr kunst wie gebohren : schon spricht er von gebäuen trotz
art comme né: déja parle il de bâtimens à l'envi
m Mansard. Jener hatte einen saal aufgeführt : er verwirft
Mansard. Quelqu'un avoit une salle élevée : il critique
n das vordertheil. Der vorhof hatte zu wenig licht : auf
la façade. Le vestibule avoit trop peu de jour: sur
stelle weist er ihm einen hellern platz an. Die treppe gefiele
champ désigne il à lui un plus clair lieu. Le escalier plût
schon so; gäbe man ihr nur eine andere wendung:
déja assez; que si donnoit on à lui seulement une autre tournure:
freund sieht es ein, und ruft den maurer. Dieser erscheint;
ami pénètre le, et appelle le maçon. Celui-ci paroît;
t an; ist überzeugt und bessert sich. Letzlich, damit ich die
e; est persuadé et reforme se. Enfin, afin que je la
hichte eines so lustigen abenteuers kurz fasse, entsaget unser
:re d'une si plaisante aventure courte fasse, renonce notre
:helmorder seiner unmenschlichen kunst. Von nun an das
sin à son inhumain art. Dès lors la
scheit und winkelmass in der hand, nimmt er von der ver-
et l'équerre dans la main, prend il de la sus-
tigen wissenschaft des Galiens auf ewig abschied, und wird
science de Galien pour toujours congé, et devient
einem schlechten arzte ein guter baumeister.
un mauvais médecin un bon architecte.

Sein beyspiel dienet uns zu einer vortrefflichen regel. Seyt
Son exemple sert nous de une excellente règle. Soyez
r ein maurer, der hochgeehrte meister in einer nothwendigen
t un maçon, le très-estimé maître dans un nécessaire
t, wenn ihr die natursgaben dazu habet, als einer aus
si vous les talens naturels pour cela avez, que un
gemeinen haufen der büchermacher : seyt lieber ein maurer,
commune foule des faiseurs de livres: soyez plutôt un maçon,
in alltagspoët! In allen andern künsten giebt es verschiedene
:n poëte vulgaire! Dans tous les autres arts existe il différens
n; auch der zweyte rang darinn gebiehrt uns ehre. Allein
s; aussi le second rang y procure à nous honneur. Mais
der gefährlichen kunst zu dichten und zu schreiben hat die
le dangereux art de versifier et de écrire à la

gradleiter vom mittelmässigen bis zum schlechten zie
échelle de proportion du médiocre jusques au mauvais ne
eine zwischenlinie. Wer einen schriftsteller frostig nennet, n
une ligne de milieu. Qui un écrivain froid nomme, l
ihn auch nichtswürdig nennen. Boyer und Pincheme gelten d
le aussi digne de rien nommer. Boyer et Pinchêne importent
leser gleich viel. Man liest einem Rampale und Menardiere e
lecteur également. On lit un Rampale et Menardière
so wenig, als einen Magnon, du Souhait, Corbin, und
aussi peu, que un Magnon, du Souhait, Corbin, et
Morliere. Ein narr machet zum wenigsten uns lachen, und k
Morliere. Un fou fait au moins nous rire, et
daher belustigen. Was kann der frostige schriftsteller?
par là égayer. Que peut le froid écrivain? Seule
ekel erwecken. Fürwahr ich ziehe den Bergerac mit s
dégoût exciter. En vérité je préfère Bergerac avec
kurzweiligen kühnheit allen den gedichten vor, worinn Motin
amusante audace à tous les poëmes, où Motin
erkältet, und uns vor frost erstarren macht.
morfond, et nous de froid geler fait.

3. Lasset euch niemals von schmeichelhaftem lobe tru
Laissez vous ne jamais de flatteuses louanges eni
werden, das euch zuweilen ein haufen eitler bewunderer in
que à vous quelquefois une foule de vains admirateurs dans
versammlungen, wo man das wunderschön so geschwind ertö
assemblées, où on, le prodige! si vîte re
hort, ohne grund beyleget. Manche schrift fällt beym herl
entend, sans fondement donne. Maint écrit sonne à la le
wohl in das gehör, die, sobald sie aus der presse ans l
bien à l' oreille, qui, aussitôt que il hors de la presse au
tritt, das scharfe aug des kritikers nicht aushält. Man weiss
paroît, le perçant œil de la critique ne pas soutient. On sait
hundert autoren derley tragische fälle; und sogar ein Gomba
cent auteurs de pareilles tragiques chûtes; et même un Gomb
der ehedem so hochgepriesene dichter, hütet noch heute
le autrefois si célébré poëte, garde encor aujourd'hui
buchladen.
boutique.

Gebt aller welt gehör, und fraget stets um rath.
Prêtez à tout le monde l'oreille, et demandez toujours du conseil.
weilen kat auch ein thor einen wichtigen einfall. Doch laufet
quefois a aussi un fol une importante idée. Cependant cou
t feuerig sogleich in jeden ort, um die verse vorzulesen, die
as brûlant sitôt dans chaque lieu, pour les vers lire, que
ollo euch eingab. Nehmet euch in acht, dass ihr nicht
ollon vous inspira. Prenezgarde vous, que vous ne pas
en rasenden dichterling nachahmet, welcher, geschickt seine
enragé poëtereau imitiez, qui, habile ses
echten verse harmonisch herabzutrillern, jeden, der ihn
vais vers harmonieusement à fredonner, chacun, qui le
rüsset, anhält, und auf der stelle niederliest; der auf den
s, arrête, et sur le champ lit d'un bout à l'autre; qui dans les
ssen alle vorbeygehenden mit elenden reimen verfolget, und
tous les passans avec mauvaises rimes poursuit, et
gar die tempel nicht, die den engeln selbst ehrwürdigen tem-
te les temples ne pas, les aux anges même respectables tem-
, für so heilig hält, dass sie zu einem zufluchtsort wider
, pour si sacrés tient, que il pour un asyle contre
e dichterey dienen därfen. (58e. vers.)
poésie servir puissent.

. Ich habe es schon einmal gesagt: liebet die censur, und
Je ai le déja une fois dit: aimez la censure, et
bessert auf jeden winck der vernunft, ohne eigensinn, ohne
igez sur chaque signe de la raison, sans amour propre, sans
rren! Nur dann ergebt euch nicht, alsbald ein thor
rmure! Seulement alors rendez vous ne pas, aussitôt que un fol
ch kunstrichtern will. Oft wittert ein naseweiser duns da
us critiquer veut. Souvent sent un présomptueux fou là
ler, wo keine sind; und aus ungerechtem ekel schlägt er von
s défauts, ou nuls sont; et par un injuste dégoût reprend il de
iner höhe ein ganzes stück danieder. Der schönste vers
hauteur un entier morceau. Le le plus beau vers
it einem edlen schwunge beleidiget seinen geschmack. Vergebens
ec un noble élan choque son goût. En vain
mühte man sich, die gehirnlose vernünfteley zu widerlegen; er
orceroit on se, le insensé raisonnement à réfuter; il

fühlet an seinen falschen urtheilen ein inniges vergnügen;
sent à ses faux jugemens un intérieur plaisir;
seine schwache vernunft, wie benebelt sie ist,
sa foible raison, comme couverte de brouillards elle est,
den leeren wahn, nichts könne ihren kurzen einsi
la vide présomption, que ne rien puisse à ses courtes
entgehen. Dergleichen räthe sind eben zu fürchten; und
échapper. De pareils conseils sont autant à craindre; et
selten, wenn ihr ihnen trauet, in der meynung, dadurch
rarement, quand vous à eux fiez, dans la opinion, par là
klippe auszuweichen, laufet ihr gefahr, gewiss zu
écueil de échapper, courez vous danger, certainement de
ken. (70ᵉ. vers.)
noyer.

6. Wählet euch vielmehr einen gründlichgelehrten und
Choisissez vous plutôt un solidement savant et
men kunstrichter; einen mann, den die vernunft leitet, u
critique, un homme, que la raison conduit,
wissenschaften aufgekläret haben; einen mann, dessen ble
sciences éclairé ont; un homme, dont le
im ersten anblick, die stellen richtig bemerket, welch
à la première vue, les endroits justement remarque, que
man findet und dennoch sich gern verhehlen möchte.
plats trouve et cependant à soi volontiers dissimuler voudroit.
allein wird euere lächerlichen zweifell auflösen; er wi
seulement vos ridicules doutes résoudra; il
unentschlossenheit euerm wandenken geiste benehmen; er wir
irrésolution de votre chancelant esprit ôtera; il
sagen, durch welch einen glücklichen schwung ein starker
dira, par quel heureux essor un fort
den die kunst zu sehr verschränkt, sich zuweilen aus dem
que le art trop restreint, se quelquefois hors de
gleisse der regeln empor hebe, und selbst die gränzen der
sentier des règles élève, et même les bornes de
zu überschreiten nicht scheue. Allein selten findet man ei
transgresser ne pas craint. Mais rarement trouve on u
vollkommenen kunstrichter. Einer ist vortrefflich im versema
parfait critique. L'un est excellent dans la comp

aber in seinen urtheilen unverständig. Ein andrer hat sich
ers, mais dans ses jugemens imprudent. Un autre a se
der stadt durch seine gedichte berühmt gemacht, und doch
la ville par ses poëmes célèbre rendu, et cependant
als den Virgil vom Lukan zu unterscheiden gewusst.
mais le Virgile de Lucain à distinguer sut.

Dichter, höret mir zu, was ich von euch verlange! Wunschet
Poëtes, écoutez moi, ce que je de vous exige! Voulez
dass euere reichhaltigen erfindungen bey jedermann beliebt
, que vos riches fictions par chacun chéries
len: so sey eure poesie an vernünftigen lehren fruchtbar,
t: que soit votre poésie en raisonnables leçons fertile,
verbinde durchaus das gründliche und nützliche mit dem
allie en tout le solide et l'utile avec le
nehmen. Ein weiser leser flieht einen tändelhaften zeitvertreib,
able. Un sage lecteur fuit un frivole passe-temps,
will selbst die erhohlungstunden sich zu nutzen machen. (90e. v.)
veut même les heures d'amusement à soi servir faire.

Euere schriften sind die abbildungen euren seele, sind die
Vos écrits sont les peintures de votre ame, sont les
rücke eurer sitten. Gebet acht, dass sie von euch keine andere,
essions de vos mœurs. Prenez garde, que ils de vous nul autre,
edle züge vorstellen! Ich kann für jene gefährlichen dichter
nobles traits présentent! Je peux pour ces dangereux poëtes
ne achtung haben, welche in schamlosen versen von der
le estime avoir, qui dans déhontés vers à l'
barkeit abtrinnig, und durch ein höchststräfliches werk tugend-
neur rebelles, et par un très-punissable ouvrage traîtres
räther werden, das laster hingegen vor den augen ihrer
a vertu deviennent, le vice au contraire devant les yeux de leurs
er liebenswürdig schildern. Ich führe darum keineswegs das
teurs digne d'amour peignent. Je parle pour cela aucunement
rt gewissen traurigen seelen, welche, da sie aus allen schriften
à certaines tristes ames, qui, comme elles de tous écrits
e keusche liebe verbannen, die schaubühne einer der reichsten
chaste amour bannissent, au théâtre un des plus riches
rzierungen berauben, und Rodriguen sammt Chimeñen wie
nemens dérobent, et Rodrigue ensemble Chimène comme

eitel giftmischer behandeln. Der keusche ausdruck einer
frivoles empoisonneurs traitent. La chaste expression d'un
an sich ehrbaren liebe machet die triebe zu schändlichen
en soi permis amour fait le ressort à de honteux
noch nicht rege. Vergebens seufzet vor mir Dido, und
encor ne pas mouvoir. En vain soupire devant moi Didon, et fait
mit allen ihren reizen. Ich verdamme ihre schwachheit,
de tous ses charmes. Je condamne sa foiblesse,
weine mit. Ein tugendhafter autor schreibt allzeit unsch
pleure avec. Un vertueux auteur écrit toujours non dan
verse, und verabscheuet, das herz durch einen gefährlichen
vers, et déteste, le cœur par une dangereuse
zu verderben. Niemals darf sein dichterfeuer verda
geaison de corrompre. Ne jamais ose son feu poétique de cri
flammen anfachen. So liebet dann die tugend, und nähret
flammes exciter. Ainsi aimez donc la vertu, et nourisse
ihren grundsätzen euere seele; ohne sie erhebt sich umsonst
ses principes votre ame; sans elle élève se en vain
geist voll edler kraft: dem vers wird immer etwas von
esprit plein de noble force: au vers toujours quelque chose de
niederträchtigkeit des gemüthes ankleben. (100e. vers).
bassesse de l'ame tiendra adhérent.

9. Vor allem fliehet die niedrige eifersucht; fliehet diese bo
Avant tout fuyez la basse jalousie; fuyez cette méch
raserey des schriftstellerischen pöbels. Kein gelehrter vom
frénésie de la des écrivains populace. Nul savant du pr
range kann davon angesteckt werden. Sie ist ein laster, das
rang peut en infecté être. Elle est un vice, qui
nur im gefolge der mittelmässigkeit sehen lässt. Ja die mitt
seulement à la suite de la médiocrité voir laisse. La mé
mässigkeit, die tückische mitbuhlerinn des glänzenden verdienstes
crité, la méchante rivale de l'éclatant mérite
schmiedet wider eben dasselbe bey den grossen heimliche anschläge
forge contre elle chez les grands de secrets projets
ohne unterlass; und weil sie, um sich selbst zu erhöhen
sans relâche; et parce que elle, pour se elle-même élever
vergebens ihre zehen streckt, biethet sie allen kräften auf, um
en vain ses doigts du pied étend, emploie elle toutes forces, pour

nigst gleich gross zu scheinen, fremde namen erniedrigen,
moins également grande paroître, d'étrangers noms humilier,
er gar unter die füsse treten zu können. O! lassen wir uns
même sous lès pieds fouler pouvoir. O! abaissons nous nous
gh niemals zu dergleichen unedlen ränken *herab* :. niemals
ne jamais à de pareils ignobles ruses: que *ne jamais*
thöre uns schändliche wahn, durch entehrendes rottenmachen
mpe nous une honteuse opinion, par déshonorante conspiration
n tempel der ehre zu erreichen. (120e. vers.)
temple de l'honneur pour atteindre.

10. Die verskunst sey nicht der einzige gegenstand eurer
Que *le art des vers soit ne pas le unique objet de votre*
schäftigung. Dienet auch euren freunden, und stellet in allem
cupation. Servez aussi vos amis, et présentez en tout
nen biedermann vor. Nicht zufrieden, dass ihr in einem buche
homme de probité. Ne pas satisfait, que vous dans un livre
agenehm und bezaubernd erscheinet, sollet ihr über das den
réable et charmant paroissiez, devez vous outre cela le
uten ton der gesellschaft, und die kunst zu leben verstehn.
n ton de la société, et le art de vivre entendre.

11. Arbeitet um den ruhm! Ein niedriger gewinn entheilige
Travaillez pour la gloire! Que *un vil gain déshonore*
ie die absicht eines angesehenen schriftstellers. Ich weiss,
jamais la vue d'un distingué écrivain. Je sais,
ass auch der edelmüthige ohne schande und verbrechen einen
ue aussi le noble sans honte et crime un
illigen wucher von seiner arbeit ziehen darf. Aber jene be-
gitime salaire de son travail tirer peut. Mais ces re-
üchtigen autoren scheinen mir unerträglich, welche für den ruhm
ommés auteurs paroissent à moi insupportables, qui pour la gloire
hit ekel erfüllt, und hungerig nach dem geld, ihren Apollo
avec dégoût remplis, et affamés après le argent, leur Apollon
bey einem buchhändler verdingen, und aus einer göttlichen kunst
chez un libraire donnent à tâche, et de un divin art
ein gewinnsüchtiges handwerk machen. (132e. vers.)
un mercenaire métier font.

12. Bevor die vernunft, mit hülfe der sprache, das menschen-
Avant que la raison, avec le secours du langage, le genre

geschlecht unterwiesen, und die gesetzgebung gelehrt hatte, folgte
humain instruit, et la législation appris eut, suivoit
jedermann der rohen natur. In waldichten triften zerstreuet,
chacun la grossière nature. Dans bocageux pâturages répandus,
liefen die menschen nur ihrer weide nach. Die stärke ver-
couroient les hommes seulement leur pâture après. La force se
trat die stelle des rechtes und der billigkeit. Der grausame mord
mit à la place du droit et de l'équité. Le cruel meurtre
verspritzte ungestraft allenthalben blüt. Endlich erschien die weisheit;
répandoit impuni par-tout du sang. Enfin parut la sagesse;
und sie war so glücklich, durch harmonische reden die rauhigkeit
et elle fut si heureuse, par d'harmonieux discours la grossièreté
der wilden sitten zu mildern. Sie versammelte die in wäldern
des sauvages mœurs de adoucir. Elle rassembla les dans les bois
verborgnen menschen; sie umgab städte mit mauern und wallen;
cachés hommes; elle entoura les villes avec murs et remparts;
sie erschütterte durch strafen den hochmuth, und gab der
elle effraya par des châtimens la insolence, et donna à la
schwachen unschuld den schirm der gesetze. Diese neue umschaf-
foible insolence la protection des lois. Cette nouvelle transfor-
fung der menschheit war, nach einer allgemeinen sage, die
mation de l'humanité fut, suivant un général dire, le
süsse frucht der neugebohrnen dichtkunst. Daher entstunden jene
doux fruit de la nouvellement née poésie. De-là sont nés ces
gerüchte, die sich in der ganzen welt verbreitet haben; dass die
bruits, qui se dans le entier monde répandus ont; que les
tieger, durch die lieblichen töne des Orpheus, wovon Thraziens
tigres, par les aimables tons d' Orphée, dont de Thrace
gebirge wiederhallten, besänftiget, ihre wildheit ablegten;
les montagnes retentissoient, adoucis, leur caractère sauvage déposoient;
dass die steine sich nach dem saitenspiele des Amphion in
que les pierres se d'après la lyre d' Amphion en
bewegung setzten, und von selbst zu den mauern der Theba-
mouvement mouvoient, et de elles-même aux murailles du Thébain
nischen burg anreiheten. So viel wunder brachte die harmonie
château fort se plaçoient. Tant de prodiges produisit la harmonie
gleich nach ihrer geburt hervor. Nachmals führte der himmel
aussitôt à sa naissance. Depuis parla le ciel

ist in den orakeln die dichtersprache. In versen ergoss
même dans les oracles la langue du poëte. En vers répandit
Apollos begeisterung aus der brust des priesters, wann diese
d'Apollon l'inspiration hors du sein du prêtre, quand celui-ci
einem göttlichen schauer erschüttert vard. Bald darauf erweckte
une divine crainte effrayé étoit. Bientôt après éveilla
ner die helden der vorwelt und beseelte den muth zu grossen
mère les héros de l'ancien temps et anima le courage à de grandes
ten mit himmlischem feuer. Nach ihm hat Hesiod, durch gemein-
ons avec céleste feu. Après lui a Hésiode, par généralement
tige lehren, die trägen gefilde mit reichern aernten bekleidet.
s leçons, les paresseux champs avec riches épis couvert.
tn wurde die weisheit in tausend berühmten werken entworfen
s fût la sagesse en mille célèbres ouvrages rédigée
in der versprache den sterblichen verkündigt; dann siegten
dans le langage des vers aux mortels annoncée; alors vainquirent
s lehren überall, und drugen durchs gehör in das gerührte
leçons sur-tout, et pénétrèrent par l'ouie dans le touché
z. Durch so vielerley wohlthaten, die das glück der menschheit
r. Par si nombreux bienfaits, qui le bonheur de l'humanité
örderten, haben sich die musen in griechenland ehrfurcht und
urèrent, ont à soi les muses dans la Grèce respect et
brauch verdient; ihre kunst zog die verehrung nach sich,
ns. mérité; leur art attira la vénération après soi,
d bald sah man ihnen zu ehren altäre emporsteigen. Allein
bientôt vit on à elles en honneur des autels s'élever. Seulement
zuletzt die armuth die unselige niederträchtigkeit herbeyge-
ame à la fin la pauvreté la malheureuse bassesse amené
irt, vergass der Parnassus seine vorige hoheit. Eine
avoit, oublia le Parnasse sa précédente élévation. Un
rächtliche gewinnsucht steckte die dichter an, und nachdem sie
prisable desir du gain infecta les auteurs, et après que il
usend missgeburten elender gedichte erzeuget, gieng sie damit
ille monstres de méchans poëmes produit eut, alla il avec
markte, und feilschte wörter. (172e. vers.)
marché, et trafiqua des paroles.

12. Beflecket euch nicht mit einem so niedrigen laster! Hät
Souillez vous ne pas avec un si bas vice! Si a

das gold allein für euch unwiderstehliche reize; so fliehet
le or seulement pour vous d'irrésistibles attraits; alors fuyez
der anmuthigen gegend, welche Permessus begiesst; nicht an sei
du charmant pays, que le Permesse arrose; ne pas sur
ufern wohnet das reichthum; den edelsten sängern verh
rive habite la richesse; aux aux plus nobles chanteurs pr
Apollo, wie den grössesten kriegshelden, nicht mehr, d
Apollon, comme aux plus grands guerriers, ne rien plus,
ruhm und lorberkranz. (178e. vers.)
la gloire et la couronne de lauriers.

13. Wie so? Höre ich mir einwenden; wie kann v
Comment donc? Entends je à moi répliquer; comment peut
eine aus mangel hungernde muse von eitel rauche leben? N
une par besoin affamée muse de vaine fumée vivre? A
einem autor, der von einer dringenden noth gedruckt wird,
à un auteur, qui de une pressante nécessité pressé est,
abends die winde in den leeren gedärmen donnern höret, beha
le soir les vents dans les vides entrailles tonner entend, convien
wenig die angenehmen spatziergänge auf dem Helikon. Ha! Ho
peu les agréables promenades sur le Hélicon. Ah! Ho
trinkt sich satt, wann er die Menaden besuchet; und frey
voit se rassasié, quand il les Ménades visite; et libre
jenen sorgen, welche unsern Colletet quälen, wartet er nic
ces soins, qui notre Colletet tourmentent, attend il ne
für die bezahlung seiner mittagstafel, auf den ausgang e
pour le paiement de son dîner, sur le succès
sonnets. (186e. vers.)
sonnet.

14. Wahr! Aber doch selten befällt dies grausame gescl
Vrai! Mais cependant rarement arrive cette cruelle aven
unsern Parnassus: und was haben wir endlich in diesem jahrhun
à notre Parnasse: et quoi avons nous enfin dans ce s
zu fürchten, wo die schönen kunste allzeit den günstigen ein
à craindre, où les beaux arts toujours la favorable influ
eines gestirnes empfinden; wo die weise vorsicht eines aufgeklä
d'un astre reçoivent; où la sage prévoyance d'un écl
regenten die dürftigkeit stets vom verdienste entfernet?
gouvernant la indigence toujours du mérite éloigne?

5. Musen, begeistert mit seinem ruhme die schaar eurer
Muses, inspirez avec sa gloire la troupe de vos
linge! In Corneillens neubeseeltem busen entbrenne für
ris! Que *dans de Corneille ranimé sein s'enflamme pour*
die kühneste dichterglut, und er werde noch einmal
la la plus audacieuse chaleur poëtique, et que *il devienne encore une fois*
Corneille, der er im Cid und Horazier war. Dein frucht-
Corneille, que il dans le Cid et les Horaces fut. Que *ton fertile*
es genie, Racine, erzeuge neue wunder, und schildere alle
génie, Racine, engendre de nouveaux prodiges, et peigne tous
ne helden nach ihm. Seinen namen lass benserade auf den
héros d'après lui. Que *son nom Benserade sur les*
pen der schönen ertönen, und strassen und gässchen
es. des belles fasse retentir, et les grands chemins et les petites rues
wonne erfüllen. Ihn widerhalle in den schäferliedern des
p délices remplisse. A lui retentisse dans les éclogues de
rais der verliebte wald: ihm zu ehren verschärfe das sinn-
rais. le amoureux bois: que *le pour honorer aiguise la épi-*
dicht seinen reizvollen witz! Doch wo ist der glückliche
mme son plein de charmes esprit! Cependant où est le heureux
chter, der diesen Alcides, in einer zweyten Æneis, bis zu
ête, qui cet Alcide, dans une seconde Ænéide, jusques à
m ufern des zitternden Rheins zu verfolgen waget? Wo die
rive du tremblant Rhin suivre risque? Où la
ächtige leyer, welche durch den schall seiner heldenthaten
issante lyre, qui par le bruit de ses faits héroïques
ieder felsen und wälder heranzieht; welche würdig die
nouveau les rochers et les bois attire; qui dignement la
uth des Batavers besingt, wie er vom orkan überrascht, um
ge du Batave chante, comme il de l'ouragan surpris, pour
m schiffbruche zu entgehen, sich selber ertränket; die tapfern
naufrage échapper, se lui-même noie; les braves
ppen besingt, die in jenen schrecklichen und von der sonne
upes chante, qui dans ces effrayans et du soleil
strahlten sturmen unter Mastrichts mauern verscharret
airés orages sous de Maëstricht les murs enterrées
orden. (170e. vers.)
rt.

16. Aber indem ich rede, winket euch von den Alpen d
Mais pendant que *je parle, appelle vous des Alpes*
ruhm zu neuen thaten dieses beflügelten siegers. Sehet! sch
gloire pour de nouvelles actions de cet ailé vainqueur. Voyez! d
senken Dole und salins den stolzen nacken unter sein joch gebeu
baissent Dole et Salins le fier col sous son joug pli
Noch rauchet, vom kriegsdonner zersplittert, auf seinem fel
Encore fume, par le tonnerre de la guerre écrasé, sur son roc
Bisanz. Wo sind sie, die rüstigen helden, deren schreckv
Besançon. Où sont ils, les braves héros, dont les effraya
verbindungen dem unaufhaltbaren strome so mächtige däm
ligues au que rien n'arrête torrent de si puissantes di
entgegen bauen solten? Wähnen sie vielleicht, sie würden flieh
contre bâtir devoient? Croient ils peut-être, que *ils fu*
ihn stämmen; und sind stolz auf die beschämende ehre,
le arrêteront; et sont fiers sur le honteux honneur,
sie die kunst verstehen, ihm ausweichen zu können? Ha!
ils le art entendent, à lui de échapper pouvoir? Ah! com
viel walle liegen geborsten! Wie viel städte decket ihr sch
de murs gissent crevés! Combien de villes couvrent leurs décoml
Welche lorberärnten spriessen unter jedem tritt des vorbeyreisen
Quelles moissons de lauriers naissent sous chaque pas du voyag
siegers hervor! (220e. vers.)
vainqueur!

17. Dichter, spannet euer saitenspiel hoch! Der gegens
Auteurs, accordez votre lyre bien haut! Le
heischet keine gemeine kräften. Was mich betrifft, der
demande nulles communes forces. Ce qui me concerne, qui
bisher zu der satyre erzogen ward; ich wage es nicht, die trom
jusqu'ici à la satyre élevé fus; je risque ne pas, la trom
oder die leyer zu ergreifen. Doch werdet ihr mich sehen,
ou la lyre de saisir. Cependant vous me verrez, à
auf dieser ruhmvollen bahn, durch erweckenden ton und bli
sur cette pleine de gloire carrière, par ranimant ton et re
neuen muth einflössen. Ich will euch alle die lehren zuru
nouveau courage inspirer. Je à vous toutes les leçons rappell
die meine muse, noch eine schülerinn, von dem umgang mit H
que ma muse, encor une écolière, du commerce avec H

em Parnassus erlernet hat; ich will euerm wettkampfe
le Parnasse apprises a; je à votre lutte
hen, und euch von ferne die krone und den preis zeigen.
ai, et à vous de loin la couronne et le prix montrerai.
haltet mir auch zu gute, wenn ich von einem so edlen
ermettez moi aussi, si je de un si noble
ntzündet, jeden eurer schritte nach dem tempel des ruhms
enflammé, chacun de vos pas vers le temple de la gloire
beobachte, zuweilen das ächte gold von den schlacken
ent observe, quelquefois le véritable or de l'alliage
e, die fehler elender dichterlinge bestrafe, kurz; in allem
les défauts de mauvais poëteraux punis, bref; dans tout
kunstrichter vorstelle, der ein wenig stärkern hang zu
critique présente, qui un peu plus fort penchant à
verräth, als eigene geschicklicheit, das was er tadelt
s décèle, que propre habileté, ce que il critique,
besser zu machen.
ne mieux à faire.

A. On a cherché qnelquefois pourquoi Boileau, dans son Art poétique, point parlé de la Fable; je pense que c'est un pur oubli: cela est t plus vraisemblable, que, composant un poëme didactique, il a même ce dernier genre.

TRADUCTION INTERLINÉAIR

'UNE TRADUCTION FAITE EN VERS DAN

PAR M. BRUN,

DE QUELQUES ODES D'ANACRÉON.

NOGLE ODER AF ANACREO
QUELQUES ODES D' ANACRÉON

DEN FORSTE.
LA PREMIÈRE

Jeg vil sjunge Trojas krig;
Je veux chanter de Troie guerre;
Jeg vil Thebens jammer skildre.
Je veux de Thèbes grands malheurs peindre.
Men min lyre vägrer sig;
Mais ma lyre refuse se;
Amor kun dens stränge trilre.
L'Amour seulement d'elle cordes fait résonner.

Andre stränge tager jeg
Autres cordes prends je
Og i andet skik den bringer.
Et dans autre disposition la mène.
Sangen om Alcides steg;
Le chant de Alcide s'éleva;
Lyren mig Amorer klinger.
La lyre à moi des Amours sonne.

Ney! farvel fra denne stund,
Non! adieu de cette heure,
Helte, maae (1) jeg eder sige,
Héros, dois je vous dire,
Thi min kjelne lyre · kun
Car ma délicate lyre seulement
Nynner om Amorers krige.
Fredonne de des Amours guerres.

DEN ANDEN.
LA SECONDE.

NATURENS moderlige händer
De la nature maternelles mains
Til oxen horn, til hesten hover gav,
Au bœuf cornes, au cheval cornes de pied *donna,*
Til löven frygtelige tänder,
Au lion terribles dents,
Til haren hurtigt fode-lav.
Au lièvre vîte des pieds-disposition.

~

Til fuglen luftens frie riger,
A l'oiseau de l'air libres règnes,
Til fiskene hun gav den sölvblaa strand (2),
Aux poissons elle donna la bleu d'argent mer,
Sjels-styrke til den höje mand.
De l'ame-force au le sublime homme.
Der intet var til stakkels piger.
Il y rien fut aux pauvres filles.

Équivaut, pour la prononciation au suédois *må*. Dites *mo*, comme *nort.*

Strand, rivage de la mer, est mis poétiquement pour la mer elle-

Go! Dejlighed til lod de fik,
Si! — La beauté pour partage elles reçurent,
Meer värd end alle skjold og alle landser;
Plus de valeur que tout bouclier et toutes lances;
Thi selve svärd og flammer standser
Car même glaives et flammes arrête
En skjönheds röst, en skjönheds blik.
D'une beauté voix, d'une beauté regard.

DEN TOLYTE
LA DOUZIÈME.

SLADDERSYGE svale,
Babillarde hirondelle,
Med hvad art af straf
Avec quelle sorte de punition
Skal jeg dig betale?
Dois je te payer?
Klippe vingen af?
Couper l'aile de?
Eller tungen skjäre
Ou la langue trancher
Udaf halsen dig?
Hors le cou à toi?
Kunde jeg kun väre
Pouvois je seulement être
Grusom Tereus lig! —
Au cruel Térée semblable! —
Hvilke drömme spredte
Quels songes dissipa
Mig din morgenröst!
A moi ta de matin-voix!
Den reev min tilbedte
Elle arracha ma adorée
Fra mit glade bryst!
De ma joyeuse poitrine!

DEN FEMTENDE.
LA QUINZIÈME.

Lad Sardes's konge bryste sig!
Laisse de Sardes roi vanter se!
Hans guld ei frister mig;
De lui or ne pas tente me;
Jeg under ham hans throne.
Je n'envie pas à lui son trône.

∾

Mig det bekymrer, hvor jeg faaer
A moi cela donne à penser, ou je peux avoir
Lidt nardus til mit haar
Un peu de nard pour ma chevelure
Og friske rosers krone.
Et fraîche des roses couronne.

∾

Den dag i dag jeg sysler med.
Le jour d'aujourd'hui je m'occupe avec.
J morgen. — Ja, hvo veed,
Demain. — Eh, qui sait,
Hoorledes den vil falde?
Comment il va tomber?

∾

Mens solen skinner, bort med suk,
Tandis le soleil luit, au loin (avec) soupirs,
Og livets blomster pluk,
Et de la vie fleurs cueille,
För död og doctor kalde.
Avant que *mort et médecin appellent.*

Fin des Odes d'Anacréon en danois.

NOTA. Je dois cette traduction des précédentes Odes d'Anacréon au citoy
Brun : on peut les comparer à celles qui sont en suédois, et que j'ai im
rées dans l'*Essai de traduction interlinéaire de cinq langues*, publié no
vellement chez le citoyen Fuchs, libraire. Je dois également au citoy
Brun la traduction interlinéaire du premier acte qu'on va lire d'une traducti
suédoise de la *Mérope* de Voltaire. Cette traduction suédoise a. paru
Stockolm, chez Lange, en 1774.

Note de A. M. H. B.

MEROPE,
MÉROPE,
SORGE-SPEL,
TRAGÉDIE,
TRADUITE EN SUÉDOIS.

FOERSTA ACTEN.
PREMIER ACTE.

SCENE I.
SCÈNE PREMIÈRE.

MÉROPE, ISMÈNE.

ISMÈNE.

IIN drottning, sœrg ej mer : vårt olycks-måln
z reine, soit *affligée ne pas plus : notre de malheur-nuage*
fœrsvinner ;
disparoît ;

, stormen sagtar sig, vår glædje - sol uprinner.
is, la tempête calme se, notre de joie-soleil se lève.

tt sinne, længe nog en frætand' oro kændt ;
n ame, long-temps assez une consumante inquiétude connu a ;

y smaka nu det lugn (1) oss himlem återsændt.
r goûtes à présent le calme que *à nous le ciel de nouveau envoyé* a.

ır stad, som låg førstord, ur gruset sig upreser.
ıtre ville, qui gissoit ruinée, des débris se relève.

---

1) Ce *que* est sous-entendu. On mettra en caractères romains les autres
ts qui le seront. *Sorge-Spel* signifie seulement.

Man et fœrnyadt mod i folkets œgon læser.
On un renouvelé courage dans du peuple les yeux lit.
Vi frugta nu ej mer de tvedrægts hufvudmæn,
Nous craignons à présent ne pas plus les de discorde chefs,
Som djefvdes, hvar och en, sig kalla rikets væn,
Qui osoient, chaque et un, se nommer de l'empire l'ami,
Nær de, i utlændsk sold, et inhemskt blod förspilde,
Lorsque ils, dans étrangère solde, un national sang répandoient,
Fœrente uti brott, men uti afsigt skilde.
Unis en crimes, mais en vues séparés.
I dag, Messenes folk enhælligt samlar sig,
En ce jour, de Messène le peuple unanimement rassemble se,
Och ærnar, denna stund, uptræda infœr dig,
Et se propose, en cette heure, marcher en avant devant toi,
At laglig œfverhet åt detta rike gifva.
Pour légitime magistrat à ce royaume donner.
Om dygden kronor ger, bœr du vist kårad blifva,
Si la vertu couronnes donne, dois tu certainement élue devenir,
Som af vår sista kung en værdig maka var,
Qui de notre dernier roi une digne épouse fus,
Och æfven fœdslo-ratt til denna tronen har;
Et même de naissance-droit à ce trône as;
Du, som i femton år så mycken sorg erfarit,
Toi, qui en quinze ans si mainte douleur éprouvé as,
Med en ståndaktighet som vår fœrundran varit.
Avec une constance qui notre admiration été a.
Vår kærlek tagit til fœr dig i samma mån....
Notre amour s'est augmenté pour toi dans même proportion....

MÉROPE.

Ach! Narbas kommer ej; skall jag få se min son?
Hélas! Narbas vient ne pas; dois je obtenir voir mon fils?

ISMÈNE.

Vi få med detta hopp ænnu vår sællhet œka;
Nous pouvons avec cet espoir encore notre félicité augmenter;
Jag vet hvad trogna mæn Eliden genom-sœka;
Je sais que de fidèles hommes l'Élide par-cherchent;

'n freden öpnat oss en væg til detta land
puis que *la paix a ouvert à nous un chemin à ce pays.*
u har væl lemnat dær, i god och sæker hand;
as bien laissé là, en bonne et sûre main;
en son, hvars saknad nu så œmt ditt hjerta sårar.
fils, duquel l'absence maintenant si sensiblement ton cœur blesse.

MÉROPE.

himmel! du som ser min sorg och mina tårar!
ciel! toi qui vois ma douleur et mes larmes!
ær får. jag se min son? O Gudar! vårda œmt
uand obtiendrai je voir mon fils? O Dieu! soignez tendrement
gist, som er fœrsyn från mordet undangœmt;
isthe, que votre providence de l'assasinat sauvé en cachant a;
barn hvari man æn er hœga (1) attling finner;
n enfant dans lequel on encore votre haut descendant trouve;
cides guda-blod uti hans ådror rinner.
Alcide le divin sang dans de lui veines coule.
an himlen œfverge, den enda som ær qvar,
eut le ciel abandonner, le seul qui est de reste,
f denna helga ætt, som troners prydnad var!
e cette sainte dynastie, qui du trône l'ornement fut?
n son utaf Chresfont hvars asha jag tilbeder.
Un fils de Cresphonte duquel la cendre je adore.

ISMÈNE.

Och detta ær det mål som dina tankar leder,
t ceci est le but que ta pensée attire,
varutom ingen ting kan dig til hjertat gå?
ors lequel aucune chose peut à toi au cœur aller?

MÉROPE.

Du vet at jag ær mor! och undrar håruppå?
Tu sais que je suis mère! et t'étonnes de cela?

(1) Ou *noble.*

ISMÈNE.

Skall denna omsorg nu et ærftligt mod færsvaga,
Doit ce soin maintenant un hérité courage affoiblir,
Hvarmed min drottning förr sit œde vetat draga?
Avec lequel ma reine autrefois son destin a su porter?
Fastæn det ær en son hvars barndom var dig kår,
Quoique ce est un fils dont l'enfance fut à toi chère,
Die honom se'n ej sedt och fœga kænna lær....
Tu le depuis ne pas vu as et peu connoître parois....

MÉROPE.

Min tanka altid sedt den bild mitt œga saknat.
Ma pensée toujours a vu l' image que *mon œil chercha en vain.*
Bekymrad om min son, jag somnat och jag vaknat;
En crainte pour mon fils, je ai *sommeillé et je* ai *veillé;*
Hans faror och besvær mig kostat mången tår.
De lui les *périls et les adversités me coûté* ont *mainte larme.*
Du vet jag tidning fick, fœr mer æn fyra år;
Tu sais que *je nouvelle reçus, il y a plus que quatre ans;*
Den kom från Narbas sjelf och ændtlig sig in trængde,
Elle vint de Narbas même et à la fin se pénétra,
Uti den enlighet hvari man mig instængde.
Dans la solitude dans laquelle on me enferma.
Han skref: Egist ær værd en båttre lyckas lått;
Il écrit: Egisthe est digne d'un meilleur de fortune lot;
« Han slægtar på den ætt, hvaraf han ursprung fått.
« *Il se forme d'après la famille, d'où il origine reçu* a.
» Hvem vet hvad hjelp hans mor, en gång i honom finner!
« *Qui sait quel secours de lui mère, une fois en lui trouve!*
» Men frukta Polifont; och hoppas dygden vinner.
» *Mais crains Polyphonte; et espère* que *la vertu gagne.*

ISMÈNE.

Om denna Polifont en farlig afsigt har,
Si ce Polyphonte une dangereuse intention a,

an den hindras bæst, nær sjelf du spiran tar.
eut elle être empêchée le mieux, lorsque même tu le sceptre prends.

MÉROPE.

ho̊r spiran til. *Skall* jag min son *færsaka?*
appartient le sceptre à. Je mon fils reverrai?
skulle væl en mor det grymma nœjet smaka,
ent pourroit bien une mère le cruel plaisir goûter,
få en trôn i arf, utaf sit eget blod?
cevoir un trône en héritage de son propre sang?
fœrr et frætand' stål i detta hjerta stod!
plutôt un consumant acier, fer, dans ce cœur étoit fixé!
ag har mist min son, hvad gagnar at jag lefver;
je ai perdu mon fils, que sert que je vis;
ljuset plågar mig, och luften mig fœrqvæfver.
ue' la lumière tourmente me, et l'air me étouffe.
' atj ag icke strax mig sjelf i stycken ref,
! que je ne pas aussitôt moi même en lambeaux déchira,
stund min maka hær fœrrådd och mœrdad blef.
moment mon époux ici trahi et assassiné fut.
svarta olycks-natt, då ondskan dygden fæller!
noire de malheur-nuit, lorsque la méchanceté la vertu terrasse!
ed! hvars grufsamhet jag æn mig fœrestæller!
ort! dont la cruauté je encore me représente!
hœr ænnu hvad sorl, hvad hiskligt dån och sus!
entends encore quel murmure, quel terrible fracas et bruit!
ropte: Hjelp vår kung och fræls vårt kunga-hus.
crie: Secours notre roi et sauve notre royale famille.
kræckta qvinnors skri mot slottets portar skalla,
yées de femmes cri contre du château les portes retentissent,
taken uti rœk och lågor på dem falla.
que les toits dans fumée et flammes sur elles tombent.
sværd, af spjut och bloss var hela staden full.
glaives, de lances et torches étoit toute la ville remplie.
flyr, tilbaka drifs, och trængs och stœrtes kull.
fuit, en arrière est poussé et est pressé et est jeté à terre.

Jag ser ænnu Chresfont uti sit blod sig vænda,
Je vois encore Chresphonte dans son sang se tourner,
Och mig en afskeds-blick, med matta œgon sænda.
Et à moi un d'adieu regard, avec foibles yeux me envoyer.
Jag seg hur' han mot mig sin armar *straeckte ut,*
Je vois comme il contre moi ses bras étendit,
Då æntlig, i min famn, hans lefnad tog sit slut.
Lorsque à la fin, dans mon embrassement de lui la *vie prit sa fin.*
Två barn, som himlen oss i vår fœrening gifvit,
Deux enfans, que le ciel nous dans notre union donnés avoit,
Som i sin oskuld ej af mœrdarn skonte blifvit,
Qui dans leur innocence ne pas de l'assassin épargnés devenus étoient,
Sig hade slæpat fram til fadrens dœda kropp;
Se avoient traînés en avant à du père le mort corps;
Och kunde knapt på mig sin' œgon lyfta opp.
Et pouvoit à peine sur moi ses yeux élever en haut.
Men ach! du guda-magt! som har det tredje tagit,
Mais hélas! toi divine puissance! qui a le troisième pris,
Och om dess frælsning då en nadig omsorg dragit;
Et de de lui action de sauver alors un gracieux soin tiré;
En nog bedrœfvad mor fœr mera sorg fœrskon'!
Une assez affligée mère pour plus de chagrin épargné!
Læt mig få se min son på sina fæders thron!
Laisse moi obtenir voir mon fils sur ses de pères le trône!
Det ær den enda lœn en drottning vil begæra,
Ce est la seule récompense une reine veut demander,
Fœr det hon, femton år, maat jern och bojor bæra.
Pour ce que *elle, quinze ans,* a *fallu fer et écrous porter.*

SCÈNE II.

MÉROPE, ISMÈNE, EURICLÈS.

MÉROPE.

Hvar ær min son? Ach! sæg, hvad du om Narbas hœrdt.
est mon fils? Hélas! dis que tu de Narbas entendu as.

EURICLÈS.

it sinne ær af blygd och oro helt fœrstœrdt:
ame est de honte et alarmes entièrement boulèversée:
in omsorg, mitt besvär har ganska frucktlœst varit.
on soin, ma peine a tout-à-fait infructueuse été.
g har, med noggranhet, Eliden œfverfarit,
ai, avec exactitude, l'Élide parcouru,
ch forskadt œfver alt, där jag igenomgådt,
t cherché par tout, où je traversois,
len dock om Narbas ej den minsta kunskap fådt.
lais pourtant de Narbas ne pas la moindre connoissance obtenu.

MÉROPE.

ch! Narbas ær då dœd! Mitt hopp har då en ænda!
élas! Narbas est donc mort! Mon espoir a donc une fin!

ISMÈNE.

in drottning altid tror det værsta som kan hænda;
reine toujours a cru le le pire qui peut arriver;
vem vet om Narbas ej om freden talas hœrdt,
ai sait si Narbas ne pas de la paix être parlé ait entendu,
h re'n vår unga prins til denna trakten fœrdt.
déja notre jeune prince a cette contrée mené ait.

EURICLÈS.

ch den fœrsigtighet, som denna mannen fœljer,
la circonspection, qui cet homme suit,

EURICLÈS.

Det minsta ord dærom tyrannens öron sarar!
Le moindre mot de cela du tyran les oreilles blesse!
Han fruktar redan nog din son, och dina tårar.
Il craint déjà assez ton fils, et tes larmes.
Det hœgmods œfverdåd, som rasar i hans brœst,
La d'orgueil luxuriance qui fait rage dans de lui poitrine,
Fœraktar ærans lag, och menskligghetens rœst.
Méprise de l'honneur la *loi, et de l'humanité* la *voix.*
För det han lycklig var at utlændskt våld fœrdrifva,
Par ce que *il heureux fut de de l'étranger la violence repousser,*
Han sjelf ofs kufva vill, och magten til sig rifva.
Il même nous opprimer veut, et le pouvoir à soi arracher.
Han visar, ofœrsynt, sit djerfva syftemål,
Il montre, sans crainte, son hardi but,
Och i sin hœghets væg je minsta hinder tål.
Et dans son de grandeur chemin ne pas le moindre obstacle souffre.
Med lœften, hot och våld, han tronen re'n bestiger
Par des promesses, menaces et violences, il le trône déja monte sur
Då folket modfællt står, och sjelfva lagen tiger.
Tandis que le peuple découragé reste, et même la loi se tait.
Den mœrdar-flock, hvars hand din makas lifs skar,
La d'assassins-troupe, dont la main de ton époux le de la *v. coupa,*
Kanske ej mera grym, och mera farlig var.
Peut-être ne pas plus féroce, et plus dangereuse fut.

MÉROPE.

Fœr alla mina steg, då ödet lægger snaror:
Devant tous mes pas, quand le destin met des piéges:
Jag altid kringhværfd ær af brott, færsåt och faror.
Je toujours entouré suis de crime, trahisons et dangers.
Min Gud! at Polifont skall æga sådan magt!
Mon Dieu! que Poliphonte doive posséder telle puissance!

se sin kronas glants en undérsåte pryda?
voir de sa couronne l' éclat un sujet orner?
ides stolta blod skall hær då læra lyda?
Alcide l'orgueilleux sang doit ici donc obéir apprendre?
har då ingen væn: jag falskt om menskor dœmt?
ai donc aucun ami: je faussement des hommes jugé ai?
tt otacksamma folk sin bæsta konung glœmt!
n ingrat peuple son meilleur roi oublié a!
t goda han dem gjordt ær dœdt i deras sinne!
bien il à eux fait a est mort dans leur ame!

E U R I C L È S.

nej! Chresfontes namn ær kært i folkets minne;
as non! de Cresphonte le nom est cher dans du peuple la mémoire;
gråta honom æn och de beklaga dig;
pleurent le encore et ils plaignent te;
n se hur' Polifont har lært dem frukta sig.
ais vois comme Poliphonte a appris les craindre se.

M É R O P E.

ser man list och væld den bästa rætt fœrvilla,
insi voit on astuce et force le meilleur droit confondre,
r folket sitt fœrtryck med frœgde-rop måst gilla.
rsque le peuple son oppression avec de joie-cri faut approuver.
sådan vansklig lag om menskors öden rår;
telle malheureuse loi de des hommes destins dispose;
n mæsta magten har, han hœgsta rætten får.
ei le plus de puissance a, il le plus haut droit obtient.
en læt oss *bjuda til* at hans fœrslag uprifva,
ais laisse nous essayer de de lui projets arracher,
h et fœrkolnat mod i folkets brœst uplifva.
un refroidi courage dans du peuple la poitrine ranimer.
a, smickra deras hopp; upelda deras nit;
as, flatte leur espoir; échauffe leur zèle;
eg dem, at innan kort, min son skall komma hit....
is leur, que avant bref, mon fils doit venir ici....

Och gjordt sig kronan værd, ær ocksa værd din hand.
Et fait se de la couronne digne, est aussi digne de ta main.
Jag vet, jag ær en man som under vapnen granat,
Je sais, je suis un homme qui sous les armes blanchi ai,
At tiden och besvær min ungdoms-færg utplanat.
Et que le temps et les peines mon de jeunesse teint effacé ont.
En brud, hvars fagring æn tycka blomstra i sin vær,
Une future, dont la beauté encore semble fleurir dans son printems,
Kan rysa fœr den kœld, som fœljer mina ar.
Peut trembler pour le froid, qui suit mes ans.
Men stats-klokheten har alt sadant skäl afsvurit:
Mais la d'état sagesse à toute telle raison abjuré:
De sar, fœr detta land, mitt hufvud har upburit,
Les blessures pour ce pays, ma tête a reçues,
De redan længe se'n af kronan tæckas bordt:
Elles déja long-temps depuis de la couronne être couvertes auroient dû:
Gif henne, och dig sjelf, till lœn fœr hvad jag gjordt.
Donne elle, et toi même, en récompense pour ce que je ai fait.
Ditt folk vill ha en kung. Lät ingen dig fœrfœra,
Ton peuple veut avoir un roi. Laisse personne le séduire,
At af din hœga bœrd fœr mycket værde gœra.
De de la haute naissance trop beaucoup cas faire.
Om tronen, genom dygd och arfsrætt hœr dig till,
Si le trône, par vertu et d'hérédité droit appartient toi, à,
Behalles den dock bæst, om du den dela vill.
Est conservé il cependant le mieux, si tu le partager veux.

MÉROPE.

Nu ser jag hvad det ær, at vidrig lycka æga,
Maintenant vois je ce que il est, de contraire fortune posséder,
Nær nagon dristar mig sa djerfva ord at sæga.
Lorsque quelqu'un *ose me si hardis mots de dire.*
Du, som har tjent Chresfont, en afsigt visa tœr
Toi, à qui ce roi Chresfonte, une vue montrer oses

m minnet af hans namm så liten heder gœr?
i *au souvenir de son nom si peu d'honneur fait?*
g skulle mot min son i moders trohet fela,
devrois contre mon fils en de mère fidélité manquer,
ch mellan mig och dig hans rætt och arfskap dela?
entre moi et toi de lui le droit et l'héritage partager?
g skulle lemna dig hans moder och hans land?
devrois laisser à toi de lui la mère et de lui le pays?
ans ærfda spira se i så oværdig hand?
e lui l'hérité sceptre voir en si indigne main?

POLIFONT.

en sæ har tjent som jag kan ej ovärdig vara,
ui tellement a servi comme moi peut ne point indigne être,
t stiga på en tron, som han har lærdt fœrsvara.
e monter sur un trône, que il a appris défendre.
en fœrsta som blef kung, en lycklig krigsman var;
e premier qui devint roi, un heureux guerrier fut;
en gœr rætt ingen ting, hvad blod mig ursprung gifvit,
la' fait tout-à-fait aucune chose, quel sang une origine a donné,
er fœr mitt fosterland, hvar droppa uttœmd blifvit.
rsque pour ma patrie, chaque goutte épuisée est devenue.
t nog fœrædladt vardt, nær det fœr din skull rann;
assez ennobli fut, lorsque il pour ta cause coula;
g kungars like blef, nær jag dem œfvervann;
des rois l'égal devins, quand je les vainquis;
h bjuder dig ej mer, ehur' ditt hœgmod svallar,
offre à toi ne pas plus, combien que ton orgueil se gonfle,
n hælften af den tron, dit mitt parti mig kallar.
ue la moitié de ce trône, où mon parti me appelle.

MÉROPE.

vad, næmner du parti mot konung och mot lag?
uoi, nommer tu parti contre roi et contre loi?
arbar! du litar på, rættvisan ær så svag!
arbare! tu te fies à, que la justice est si foible!

Se detta ær den tro, som du vårt hus har svurit,
Vois ceci est la foi, que tu à notre maison as jurée,
Och læn fœr all den nåd och aktning vi dig burit,
Et récompense pour toute la grace et l'estime que nous te avons p
Vår du Chresfontes væn, så bœr du vara man,
Fus tu de Chresphontes l' *ami, alors dois tu être zélé,*
At skydda, med din magt, en enda œfrig son,
De protéger, avec ta puissance, un seul restant fils,
Vid all den rættighet som fœdslen honom gifvit.
Dans tout le droit que la naissance à lui donné a.

POLIFONT.

Hvem kan fœrsækra mig at han ær æn i lifvet?
Qui peut assurer à moi, que il est encore en vie?
Men om ur glömskans skœt han skulle træda fram,
Mais si de de l'oubli le *sein il viendroit marcher en avant,*
Och trotsa på den rått som fœlgt Alcides stam;
Et braver sur le droit qui a *suivi d'Alcide la race;*
Tro ej at tronen strax fœr honom skall stå færdig:
Crois ne pas que le trône aussitôt pour lui doit être pris:
Messen' vill ha en kung som vist sig kronan værdig,
Messène veut avoir un roi qui ait *montré se de la couronne digne,*
Som den fœrsvara vet, och jag mig smickra tœr,
Qui le défendre sait, et je me flatter ose,
Hvad jag fœr riket gjordt mig mer æn værdig gœr.
Ce que je pour l'empire fait ai *me plus que digne fait.*
Egist ænnu är ung, har ingen ting erfarit;
Egisthe encore est jeune, a d' *aucune chose eu expérience;*
Hvad hjelper, om han ock had' hær tilstædes varit?
Que sert, si il même eut ici présent été?
Den ingen ting har gjordt, har ingen ting fœrtjent.
Qui aucune chose a fait, a aucune chose mérité.
Skull' han all værdighet af sina fæder lænt?
Devroit il toute dignité de ses pères emprunté avoir?
Den hœga rætthiget, at styra och befalla,
Le haut droit, de régir et commander,

r nu ej mer i arf på barn och qvinnor fålla.
t maintenant ne plus en héritage sur enfans et femmes tomber.
n nu med denna magt förtjenster lœna vill:
à présent avec ce pouvoir le mérite récompenser veut:
t mandom priset får, det redan hœr mig till.
le courage le prix obtient, il déja appartient moi à.
m håg, den olycks-dag då dina sorger bœrjas,
ppelle-toi le de malheur-jour lorsque tes douleurs commencent,
ed en så om fœrlust, som aldrig nog kan særjas,
ec une si sensible perte, qui jamais assez peut être déplorée;
ad grufligt skåde-spel ditt sorgsna öga såg!
el cruel spectacle ton affligé œil vit!
maka, i sitt blod, fœrrädiskt sargad låg.
n époux, dans son sang, par trahison blessé gît.
n drottning mins väl ock, hur jag i spetsen träder,
reine se souvient bien aussi, comment je à la tête me mets,
ch med hvad kraftigt nit jag mig dess sak iklæder.
t avec quel puissant zèle je me d'elle la cause investis.
g ändtlig hæmnat dig och frälst mitt fosterland.
s enfin vengé ai toi et sauvé ma patrie.
tronen i sitt fall, uprättad af min hand.
ois le trône dans sa chûte, relevé par ma main.
där min rättighet! Bœr den ej något gälla?
is là mon droit! Doit il ne pas quelque chose valoir?
g billighetens dom min sak vill underställa.
à de l'équité le jugement ma cause veux soumettre.
n son må komma hit; af mig han lära skall,
n fils peut venir ici; de moi il apprendra,
t värdigt sylla opp en konungs dyra kall;
dignement remplir d'un roi la précieuse vocation;
n skall få se at jag är värd at kronan bära.
ira obtenir voir (1) que je suis digne de la couronne porter.
Alcides ætt är hœg, men kan mig ej fœrfæra.
Alcide la race est haute, mais peut me ne pas effrayer.

(1) C'est-à-dire, il verra.

Jag ärnar visa prof om jag ej likna kan,
Je me propose montrer épreuve si je ne pas ressembler peux
I dygder denna Gud, hvaraf din slägt upran.
En vertus ce Dieu, de qui ta race prit origine.
Kart sagt: Det hör mig til min drottning at fœrsvara
Brièvement dis: Il appartient moi à ma reine de défend
Och at fœr hennes son en trogen fader vara.
Et de pour d'elle le fils un fidèle père être.

MÉROPE.

Ach! spar ditt ædelmod och mindre omsorg tag.
Hélas! épargne ta générosité et moins de soins prends.
Försmada ej min son, fastän han nu är svag.
Insulte ne pas mon fils, quoique il maintenant est foible.
Om du fœrdristar dig i Herculs fotspår träda,
Si tu hasardes toi dans d'Hercule les traces de marcher,
Så ät din konungs son sin fäders tron bekläda.
Alors laisse de ton roi le fils de ses pères le trône remplir.
Du vet at denna Gud var oskuldens fœrsvar,
Tu sais que ce Dieu fut de l'innocence l'appui,
Och aldrig någons rætt han til sig rœfvat har.
Et jamais de personne le droit il à soi arraché a.
Om du i tapperhet vill Jofurs son uphinna;
Si tu en valeur veux de Jupiter le fils atteindre,
Lœt ock den svagas rätt hos dig sin styrka finna.
Laisse aussi du foible le droit chez toi sa force trouver.
Gif mig *igen* min son, hvars landsflygt ær vår blygd;
Rends me mon fils, dont l'exil est notre honte;
Och gœr dig værd hans mor igenom tjenst och dygd.
Et fais te digne de sa mère par service et vertu.
Nær på Messenes tron, du honom fådt inviga,
Lorsque sur de Messènes le trône, tu le as obtenu de consacrer,
Kanske, din drottning se'n så djupt tœr nederstiga....
Peut-être, ta reine ensuite si bas ose descendre....
Jag vœl, om så behöfs, min hœghet glœmma vet;
Je bien, si ainsi besoin fait, mon élévation oublier sais;

Men aldrig taga del i brott och niedrighet.
Mais jamais prendre part en crimes et bassesse.

(*Hon går ut.*)
(*Elle sort.*)

SCÈNE IV.

POLIFONT, ÉROX.

ÉROX.

LÆT hennes vidrighet oss aldrig modfæld gœra;
Laisse d'elle la contrariété nous jamais décourager faire;
Du utom henne väl ditt anslag kan utföra.
Tu sans elle bien ton projet peux exécuter.
Den sig få lyckligt væg til tronen banat har,
Qui se si heureusement route au trône frayé a,
Han honom, lika lætt uti besittning tar.
Il le aussi aisément en possession prend.

POLIFONT.

Emellan denna tron och mig, et djup jag finner
Entre ce trône et moi, un abyme je trouve
Hvari jag störtes ner, om jag ej målet hinner.
Dans lequel je suis précipité en bas, si je ne pas le but atteins.
Hon væntar här sin son; och kommer ändtlig han,
Elle attend ici son fils; et vient à la fin il,
Sig folket ganska lætt til honom vænda kan.
Se le peuple très facilement à lui tourner peut.
Förgæfves jag mig væg til denna tronen rœgde,
En vain je me chemin à ce trône frayai,
Nær jag, uppå hans far et hemligt agg förnœgde,
Lorsque je, sur de lui père une secrète haine assouvis,
Och sjelf med egen hand, hans ådror sœnderslet,
Et même avec propre main, de lui les veines déchirai,
Fast ingen kænde mig, för schræck och hæpenhet.
Quoique personne reconnut me, pour terreur et effroi.

Færgäfves lyckans skæld min gjerning så betäckte,
En vain de la fortune le bouclier mon action tellement couvrit,
At ingen ting dærom, den minsta tanka væckte.
Que aucune chose de cela, la moindre action éveilla.
Och folket tilbad mig, som skyddsgud och færsvar,
Et le peuple adora moi, comme dieu tutélaire et défenseur,
Fær detta kunga-hus, hvars baneman jag var.
Pour cette de roi famille, dont le meurtrier je fus.
Jag væntar nu få se, hvad ædet hær besluter;
Je attends à présent obtenir voir, ce que le destin ici résout;
Om af Alcides stam en telning æn framskjuter,
Si de d'Alcide la race un descendant encore prouve,
Om nu Chresfontes son sig ændtlig visar här:
Si à présent de Cresphonte le fils se enfin montre ici:
Hvad blir då all min frukt af femton års besvår.
Que devient alors tout mon fruit de de quinze ans peine.
Jag kænner menskor væl; de blott af færdom drifvas;
Je connois les hommes bien; ils seulement de préjugé sont poussés;
Jag vet hur' ganska lätt et gammalt nit uplifvas.
Je sais combien très facilement un vieux zèle est ranimé.
Den værdnad, mindre folk for börd och ahnor har;
La vénération, que moindres gens pour naissance et aïeux ont;
Det ursprung, denna slägt från våra Gudar drar;
L' origine, que cette race de nos Dieux tire;
De tårar, skri och bæn, som modren ej lär spara,
Les larmes, cris et prière, que la mère ne pas paroît elle épargner
Kan sonens lumpna rætt mot all min magt fôrvara.
Peuvent du fils le chétif droit contre toute ma puissance défendre.
Du ser, hvad hinder mig, i denna prinsen möt.
Tu vois, quel obstacle me, dans ce prince est rencontré.
Han skulle samma gång med far och brôder dôdt,
Il auroit dû à la même fois avec père et frères être mort,
Om icke Narbas då min aktsamhet bedragit,
Si ne pas Narbas alors ma surveillance trompé eut,
Och under mærkrets skygd, med honom flykten tagit.
Et sous de l'obscurité la protection, avec lui la fuite pris eut.

fast jag öfveralt dem sedan nog færfœlgt
ıoique je ·par-tout les depuis assez poursuivi ai
lenna gamla man sig listigt undandœlgt.
ce vieux homme se astucieusement caché sous un voile.
mycken vaksamhet har jag dock utvæg funnit,
beaucoup de vigilance ai je pourtant ressource trouvé,
ndra, det hans båd ej modrens öron hunnit;
écher, que de lui les messagers ne pas de la mère les oreilles atteint aient;
lyckan ær så falsk, och dess bedrægliget,
'a fortune est si fausse, et d'elle la perfidie
yppa ofœrtänkt min hela hemlighet.
nanifester sans voile mon tout entier secret.
himlen, fastån sent, sin hæmde-ræt kan öfva,
le ciel, quoique tard, son de vengeance-droit peut exercer,
man dess tålamod för mycket vågat prœfva.
ıe on de lui la patience trop long-temps osa éprouver.

ÉROX.

ort, och fruckta ej det minsta olycks-fall:
ıue, et crains ne pas le le moindre de malheur-cas:
slughet ær den Gud, som dig beskydda skall,
prudence est le Dieu, qui te protéger doit,
til Messenes tron en sæker væg utstaka.
à de Messène le trône un sur chemin marquer.
:edan anstalt gjordt at landet væl bevaka;
déja préparatifs ai fait de le pays bien garder;
Narbas, om Egist vil öfver grænsen gå,
Narbas, si Egisthe veut la frontière passer,
deras djerfhet snart den sista lœnen få.
ıt leur hardiesse bientôt la dernière récompense obtenir.

POLIFONT.

man fœrlita sig på folkets blinda ifver?
on confier soi à du peuple l'aveugle zèle?

ÉROX.

Vi ha en trogen hand, som detta anslag drifver.
Nous avons une fidèle main, qui ce projet pousse.
De andra lyda blott, som verktyg, vårt beslut,
Les autres obéissent seulement, comme instrument, à notre résolution,
Och veta icke sjelf hvad blod de gjuta ut;
Et savent ne pas même quel sang ils répandent;
Ty Narbas, jag dem sagt,ær en som hämden följer,
Car Narbas, je leur dis, est quelqu'un que la vengeance suit,
Och som fœr lagens nœpst, et brotsligt hufvud dœljer.
Et qui pour de la loi punition, une coupable tête cache.
Den andra ær en slaf, som mord och rån begått,
L' autre est un esclave, qui meurtre et vol commis a,
Och ej kan straffas nog, fœr allå sina brott.
Et ne pas peut être puni assez, pour tous ses crimes.

POLIFONT.

Den som regera vill, får intet vara blœdig;
Celui qui gouverner veut, doit ne pas être timide;
Væl an, lät sonen dö; men modren är mig nœdig.
Eh bien, laisse le fils mourir; mais la mère est à moi nécessaire.
Ty uti henne, jag det enda medel ser,
Car dans elle, je le seul moyen vois,
Som mig et sken af rætt til denna tronen ger.
Qui me une apparence de droit à ce trône donne.
Jag vet hur' œmt Merop' kan detta folket rœra!
Je sais combien tendrement Mérope peut ce peuple émouvoir!
Hon, deras kærlek skall som brudskatt, mig tilfœra.
Elle leur amour doit comme dot, me apporter.
Jag ser i deras sjæl, de œro mig emot;
Je vois dans leur ame, ils sont à moi contraires;
De låckas genom hopp, och drifvas genom hot;
Ils sont attirés par espérance, et sont poussés par menaces;
Hvad egennyttan gœr, hon lika lætt kan rygga.
Ce que l'intérêt propre fait, il aussi facilement peut ébranler.

m du, som skall ditt væl, uppå min hœghet bygga,
is toi, qui dois ton bien-être, sur ma élévation construire,
; du, och understœd det kœpta folkets rop;
toi, et appuie de le vendre du peuple cris;
h gœr din bæsta flitt, at hålla dem i hop.
fais ta meilleure diligence, de tenir les ensemble.
t girigheten, mig sin rœst fœr pengar fælja,
sse l'avarice, à moi sa voix pour argent vendre,
h hœgmod, sjelf sin lön, bland ære-stællen, vælja.
l'orgueil, lui-même sa récompense parmi d'honneur-places, choisir.
n sig betænka vill, upmuntra, hota, drif;
se réfléchir veut, excite, menace, pousse;
h den oss ær emot fœrblinda, læfva, gif.
qui nous est contraire aveugle, promets, donne.
t ær ej nog, væld sig væg til tronen gœra,
est ne pas assez, violence se chemin au trône faire,
a man ock ej fœrstær at folkets sinnen fœra.
l'on aussi ne pas entend de du peuple les ames mener.
g tänker, læra dem vid oket sinna sig;
pense, apprendre à eux au joug trouver se;
h bruka all min konst til dess de ælska mig.
employer tout mon art jusques à ce que ils aiment me.

Ænde på fœrsta Acten.
Fin du premier Acte.

ELEGIA DE GRAY,
ÉLÉGIE DE GRAY,

Escrita no(1) adro de uma igreja da aldeia.
Écrite dans le cimetière de une église de village (2).

1. Do lume o sino ao dia moribundo
De la lumière la cloche au jour mourant
Bate o sinal, vai tarda a grey mugintè
Frappe le signal, va tardif le troupeau mugissant
P'ra caza o cultor dá cançados passos
Vers la maison le cultivateur donne, tourne de fatigués pas
A escuridaõ, e a mim deixando o mundo.
A l'obscurité, et à moi abandonnant le monde.

2. Sobre o paiz a luz já se desmaia,
Sur la campagne la lumière déja s'éteint,
E um solemne silencio abarca os ares,
Et un solemnel silence embrasse les airs,
Salvo onde escarabeos bunindo giraõ:
Excepté où les Scarabées en bourdonnant tournoyent,
E os tinidos, que os bardos acalentaõ (3).
Et les tintemens qui les bergeries endorment.

(1) Contraction de *en o.*

(2) La traduction en bon français de cette Élégie se trouve dans les *Variétés littéraires* de Suard et Arnaud. Je dois cette traduction interlinéaire au citoyen Denis, interprète des langues étrangères auprès du conseil des prises. Cette traduction, en langue portugaise, a paru à Lisbonne, il y a environ deux ans, avec l'original anglais en regard. C'est le savant et laborieux citoyen Millin, rédacteur du *Magasin encyclopédique*, qui me l'a fait connoître. *Note de A. M. A. Boulard.*

(3) Cette marque — représente un *n.*

3. Salvo na torre ao longe envolta em era
Excepté dans la tour au loin enveloppée dans lierre
Com esgarres queixoso o bufo á lua
Où avec grimaces plaintif le hibou à la lune
De quanto perto do retrete vaga
De tout voyageur *qui auprès de la retraite erre*
Do seu antigo solitario reino.
De son ancien solitaire royaume.

4. Do teixo á sombra, e sob espessos olmos,
Du chêne à l'ombre, et sous d'épais ormeaux,
Onde se eleva a terra em combros varios,
Où s'élève le terrein en monticules divers,
Cada um encerrado em cela estreita
Chacun renfermé dans sa cellule étroite
Da aldeia os toscos ascendentes dormen.
Du hameau les rustiques aïeux dorment.

5. Fragrantes viraçòens da madrugada,
Les odorantes verdures de l'aurore,
A andorinha do ninho gorgeando,
Le rossignol de son nid chantant,
Do galo o asp'ro clarim, ou trompa ecoante
Du coq l'aigu clairon, ou la trompette retentissante
Naõ mais de erguer os tem de seu jazigo.
Non davantage de éveiller les ont de leur couche (lit).

6 Naõ mais para eles saõ do lar as chamas,
Non davantage pour eux sont du foyer les flammes,
Nem à tarde os trabalhos da consorte;
Ni au soir les travaux de l'épouse;
Nem mais seceando correraõ filhinhos
Ni davantage en balbutiant courront les petits enfans
A disputar trepando os caros beijos.
A disputer en grimpant les précieux baisers.

7. Muitas vezes ceifou seu ferro as messes,
Plusieurs fois scia le sien fer les moissons,
E a dura terra co a charrua abriraõ:
Et la dure terre avec la charrue ils ouvrirent:

Como alegres guiavaõ bois jungidos!
Comme joyeux ils guidoient les bœufs atelés!
Como a seus golpes se tombavaõ (1) troncos!
Comme à leurs coups se déracinoient les troncs!

8. **Nunca móſe a ambicaõ de tal fadiga,**
Que *jamais ne se mocque l' ambition d'un pareil travail,*
Da cazeira alegria, e sorte obscura;
De la domestique joie, et d'un sort obscur;
Nem a grandeza com desprezo escute
Ni que la grandeur avec dédain écoute
Curtos anaes singelos da probeza.
Les courtes annales sincères de la pauvreté.

9. **A pompa do poder, brazaõ altivo,**
La pompe du pouvoir, un blazon hautain,
Quanto a beleza dá, quanto a opulencia,
Tout ce que la beauté donne, tout ce que l' opulence,
Tudo aniquila a inevitavel ora,
Tout anéantit l' inévitable heure,
Que vai da gloria a estrada á sepultura.
Parceque va de la gloire le chemin à la sépulture.

10. **Nem repareis, soberbos, se a memoria**
Ni remarquez hommes superbes, si le souvenir (de leurs parens).
Lhes naõ quiz erigir trofeos na campa,
A eux n'a pas voulu ériger des trophées dans une nef (d'église),
Lá onde em longa abobada os louvores
Là où en longue symphonie les louanges
Da atroadara antifona retumbaõ.
D'une majestueuse antienne retentissent (sur l'orgue).

11. **Podem bustos, relevos por ventura**
Peuvent-ils les bustes, les bas reliefs, par hasard
Restaurar vital sopro fugitivo?
Ranimer le vital souffle fugitif?

---

(1) Mot à mot, *tomboient.*

Vozes de onra acordar o pò calado,
Les paroles d'honneur se faire entendre à la poussière dissoute,
Ou deleitar lizonja a surda morte?
Ou caresser (fléchir), *la flatterie la sourde mort?*

2. Quiçá neste recinto jaz um peito
Peut-être dans cette enceinte (1) *gît un cœur*
Tumido outróra com celeste fogo,
Enflé autrefois d'un céleste feu,
Maons dignas de empunhar sceptro de imperios,
Des mains dignes de saisir le sceptre des empires,
Ou de exaltar os extazis da lira.
Ou d'exalter les extases de la lyre.

3. Mas naõ abrio o estudio ante os seus olhos
Mais n'ouvrit pas l'étude devant les siens yeux
Com despojos do tempo as folhas ricas;
Avec (par) *les dépouilles du temps les feuilles riches* (enrichies);
Tolheo fria penuria a nobre ardencia,
Lui enleva la froide pauvreté une noble ardeur,
Genial corrente d'alma congelando.
Le créateur courant de l'ame en congelant.

4. De quanta pedraria os rayos duros
De combien de pierreries les rayons purs
As tetras grutas do mar fundo encerraõ!
Les sombres grottes de la mer profonde emprisonnent!
Quantas flores germina a terra, e pinta
Combien de fleurs produit la terre, et émaille
Naõ vistas recendendo em ermos ares!
Non vues exhalant parfum dans de solitaires airs!

15. Repouza aqui talvez um Hampden rudo,
Repose ici quelquefois un hampden grossier,
Que ao pequëno tirano de seus campos
Lequel le petit tiran de ses champs

---

(1) Dans ce coin.

Debelou, algum Milton mudo, ignoto,
Vainquit, quelque Milton muet, ignoré,
Algum Cromwel naõ tinto em patrio sangue.
Quelque Cromwel non teint dans le compatriotique sang.

16. **Atrair do senado atento aplauzos**
Attirer du sénat attentif les applaudissemens,
Arrostar sem pavor tratos, ruinas,
Affronter sans crainte les tourmens, les ruines,
A abundancia esparzir na patria alegre,
L'abondance répandre sur une patrie satisfaite,
Propria istoria nos olhos ler de um povo
Sa propre histoire dans les yeux lire d'un peuple

17. **Negon lhe a sorte; que naõ só virtudes**
Lui refusa le destin: qui non seulement les vertus
Medrantes coartou, mas tambem crimes:
Se déployant resserra, mais aussi les crimes:
Negou o abrir sanguinea estrada ao trono
Lui refusa de ouvrir un ensanglanté chemin au trône
Fechar aos omens da clemencia as portas;
De fermer aux hommes de la clémence les portes;

18. **Do remorso encobrir acerbos trances,**
Du remords couvrir les cruelles transes,
Apagar do pudor ingenuo as cores,
Étouffer de la pudeur ingénue les couleurs,
E alluviar do luxo, e orgulho as aras
Et surcharger du luxe, et de l'orgueil les autels
Co incenso na apolinea chama acezo;
Avec encens à l'appollinéenne flamme allumé;

19. **Longo de agitaçoens do vulgo insano**
Loin des agitations du vulgaire insensé
Nunca os parcos dezejos alongarao;
Jamais leurs modestes desirs ne s'égarèrent;
Da vida no apartado vale quieto
De la vie dans l'écartée vallée tranquille
Trilharaõ sem rumor segura via.
Ils suivirent sans bruit le sûr sentier.

9. **Contra insultos do tempo os ossos cobre**
Contre les insultes du temps les os recouvre
Um fragil monumento, e perto as rimas
Un frêle monument, et auprès des rimes
Rudes em taboa tosca ao passageiro
Grossières sur une pierre rustique au passant
O tributo suplicaõ d'um suspiro.
Le tribut demandent d'un soupir.

1. **De fama, e de elegia o lugar suprem**
De la renommée, et de l'élégie la place suppléent (remplissent)
Nome, e idade por muza ignara escritos,
Le nom, et l'âge par une muse non lettrée écrits,
E textos sacros espalhou em roda
Et des textes sacrés elle a semés au tour
Que ao rustico omen bom dispoem á morte;
Qui le rustique homme de bien disposent à la mort;

2. **Pois quem cedeo a eterno esquecimento**
En effet quel (mortel) *a jamais résigné à l'éternel oubli*
O ancioso amado ser, e da luz grata
L' inquiette et chérie existence, et de la lumière agréable
Os vividos precintos naõ volvendo
Les vivifiantes enceintes en ne tournant pas (sans tourner)
Atraz saudoza quebrantada visita;
En arrière un regrettant et brisé de douleur regard;

3. **Confia em peito caro, e os espirantes**
Il se confie (s'appuie) *sur un cœur cher, et les mourans*
Olhos de pranto pio gotas pedem:
Yeux d'un pleur pieux les gouttes demandent:
Grita mesmo da tumba a natureza
Crie même du (fonds) *de la tombe la nature*
Que o uzado ardor em nossas cinzas vive.
— *Que l'ordinaire ardeur dans nos cendres vit.*

4. **Tu que dos mortos ignorados curas,**
Toi qui des morts ignorés prends soin,
Nestes versos narrando a simples vida,
Dans ces vers en racontant leur simple vie,

Se um genio como o teu em solitaria
Si un génie comme le tien dans une solitaire
Contemplaçaõ quizer saber teu fado.
Contemplation cherche à savoir ta destinée.

25. « Dirá talvez algum pastor idozo,
Lui *dira peut-être quelque berger accablé d'années*,
» Muitas vezes no albor da aurora o vimos
Beaucoup de fois à l'aube de l'aurore nous l'avons vu
» Ligeiro sacodir cos pès o orvalho
Léger secouer avec les pieds la rosée
» Indo esperar o sol na erguida gandra.
Ensuite attendre le soleil sur l'élevé côteau.

26. » Junto da faya além que ao largo acena,
Auprès du hêtre là bas qui au large fait flotter sa cim
» E enleia altas raizes serpejantes,
Et entrelace de grosses racines serpentantes,
» Pigro ao meridio se estendia absorto
Nonchalant au midi il s'étendoit absorbé
» Na linfa que là perto balbucia.
Au-dessus de l'eau qui là auprès murmure.

27. » Ora andava sorrindo desdenhozo
Tantôt il alloit souriant dédaigneux
» No bosque, ou murmurando em fantazias;
Dans le bois, ou se parlant à demi-voix dans ses rêveries;
» Ora como um perdido, triste, opresso
Tantôt comme un homme éperdu, triste, accablé
» De affliçoens, ou de amor descorçoado.
D' afflictions, ou d'un amour découragé.

28. » Um dia me faltou no uzado outeiro,
Un jour il me manqua dans l'ordinaire canton,
» Entre a urze, e ao pò darvore querida;
Entre la bruyère, et au pied de l'arbre chéri;
» Outro veio, e naõ mais junto ao reg
Un autre (jour) *vint, et non davantage auprès du ruiss*
» No bosque ou sobre a gandra aparecia.
Dans le bois ou sur le côteau il paroissoit.

29. » Cos devidos oficios au seguinte
Avec les dues cérémonies du suivant (jour)
» Tardo o vimos levar no esquife ao adro.
Tard nous le vîmes porter dans le cercueil au cimetière.
» Vem, lé (que tu ler pódes), o Epitafio
Viens, lis (puisque tu lire peux), l' Epitaphe
» Na pedra aberto sob a antiga sarça.
Sur la pierre ouvert (tracé) *sous une antique épine.*

EPITAFIO.

30. » No regaco da terra aqui descança
Dans le sein de la terre ici repose
» Um mancebo à fortuna, e a famà ignoto;
Un jeune homme à la fortune, et à la renommée inconnu;
» Bela scienti onzon lhe o berço umilde,
La belle science honora à lui le berceau humble,
» E por seu o marcou melancolia.
Et pour sien le marqua la mélancolie.

31. » Larga bondade teve, e alma sincera,
Une grande bonté il posséda, et une ame sincère,
» Largo o ceo lho pagou, pois que à mizeria
Grandement le ciel à lui paya, puisque à l'indigence
» Uma lagrima deo, he quanto tinha,
Une larme il donna, c'étoit tout ce qu'il possédoit,
» O ceo, (quanto pedio,) deo lhe um amigo.
Le ciel, (tout ce qu'il demandoit,) donna à lui un ami.

32. » Meritos seus naõ mais nem as fraquezas
Les mérites siens non davantage ni les foiblesses
» Deste orrivel encerro tirar queiras,
De ce sombre asyle à tirer cherches,
» Que já foi tudo em tímida esperança
Puisque déja a été le tout en timide espérance
» Repouzar de seu pay, e Deos no seio. »
Reposer de son père, et Dieu dans le sein.

Fin de l'Élégie de Gray.

VERSION INTERLINÉAIRE
DE
QUELQUES MORCEAUX HÉBREUX.

PREMIER CHAPITRE DE LA GENÈSE (1).

1. Bérassith béra Aleim ath essímim ouath earéts.
Au commencement créa Dieu le ciel et la terre.

2. Ouearéts eithe thaou oubeou, ouêssíc âl phéni theoum,
Et la terre étoit informe et confuse; et les ténèbres sur la face de l'abîme,
ouroué Aleim merêphét äl phéni emim.
et le souffle de Dieu reposoit sur la face des eaux.

3. Ouiamér Aleim : iei aour, ouiei aour.
Et dit Dieu : soit la lumière, et fut la lumière.

4. Ouira Aleim ath eaour chi touh, ouibédal Aleim
*Et vit Dieu la lumière qu'*elle étoit *bonne, et sépara Dieu*
bin eaour oubin eèssíc.
d'entre la lumière et d'entre les ténèbres.

5. Ouikóra Aleim laour ioum, oulêssíc kóra lile, ouiei
Et appela Dieu la lumière jour, et les ténèbres appela nuit, et fut
âréb ouiei békór ioum aêd.
le soir et fut le matin le jour premier.

6. Ouiamér Aleim : iei rékiâ bétouch emim, ouiei
Et dit Dieu : soit le firmament au milieu des eaux, et qu'il soit
mébédil bin mim lámim.
divisant d'entre les eaux les eaux.

---

(1) On sait que les voyelles sont souvent omises dans l'hébreu. Les voyelles ajoutées ici sont indiquées par un accent aigu. On a mis la voyelle auxiliaire, c'est-à-dire, la seconde lettre, telle que *a* quand c'est le lamed.

7. Ouiàss Aleim ath erékia, ouibédál bin emim assír
Et fit Dieu le firmament, et sépara d'entre les eaux qui étoient
méthêth lárékia, oubin emim assír mâl lárékia,
au-dessous du firmament, et d'entre les eaux qui étoient *au-dessus du firma-*
ouiei chán.
ment, et il *fut ainsi.*

8. Ouikóra Aleim lárékiâ ssímim, ouiei âréb ouiei békór
Et appela Dieu le firmament ciel, et fut le soir et fut le matin
ioum ssíni.
le jour second.

9. Ouiamér Aleim : ikouou emim méthêt essímim al
Et dit Dieu : que s'assemblent les eaux de dessous le ciel dans
mékoum aêd outhárae eibésse, ouiei chân.
un lieu seul (un) *et* que *paroisse l'aride, et* il *fut ainsi.*

10. Quikóra Aleim libésse aréts oulámékoue emim kóra
Et appela Dieu l'aride terre et les amas d'eaux il *appela*
imim, ouíra Aleim chi toub.
mer, et vit Dieu que cela étoit *bon.*

11. Ouiamér Aleim, thádássa earéts dássâ âssib mé-
Et dit Dieu : que produise la terre une herbe verdoyante pro-
lzáriâ dzárâ, ouâts pheri âsse phéri láminou,
duisant sa semence, et un arbre son fruit produisant son fruit selon son espèce,
assír dzárâou bou âl earéts, ouiei chán.
dont la semence soit *en lui sur la terre, et* il *fut ainsi.*

12. Quthoutsa earéts dásaa âsséb médzáriâ dzárâ lá-
Et produisit la terre une herbe verdoyante produisant sa semence se-
mineou, ouâts âsse phéri assír dzáráou bou
lon son espèce, et un arbre produisant son fruit dont la semence étoit en lui
âmineou, ouira Aleim chi toub.
selon son espèce, et vit Dieu que cela ētoit *bon.*

13. Ouiei âréb, ouiei békór ioum ssílissi.
Et fut le soir, et fut le matin le jour troisième.

14. Ouiamér Aleim : iei maourouth bérékiâ essímim
Et dit Dieu : que soient des luminaires au firmament du ciel

lebédil bin eioum oubin elile, oueiou lathath oth-
qui divisent d'entre le jour et d'entre la nuit, et qu'ils soient des signes et

mouâdim oulimim oussinim.
pour les temps et pour les jours et les années.

15. Oueiou lámaourouth bérékia essímim leair al
Et que soient des luminaires au firmament du ciel pour luire sur

earêts; ouiei chán.
la terre; et il fut ainsi.

16. Ouiâss Aleim ath ssínu emaourouth eghídálim, ath emaour
Et fit Dieu deux luminaires grands, un lumi-

eghídal lámémésssíláth eioum, ouath emaour ekómén
naire grand pour présider au jour et un luminaire moindre

lámémésssíláth elile, ouath echouchábim.
pour présider à la nuit, et les étoiles.

17. Ouithác athám Aleim bérékiâ essímim leair âl
Et plaça eux Dieu au firmament du ciel pour luire sur

earéts.
la terre.

18. Oulámésssíl bioum oubélile, oulebédil bin eaour
Et pour présider au jour et à la nuit, et pour diviser d'entre la lumière

oubin eêssic; ouira Aleim chi toub.
et d'entre les ténebres; et vit Dieu que cela étoit bon.

19. Ouiei âréb ouiei békór ioum rébiâi.
Et fut le soir et fut le matin le jour quatrième.

20. Ouiamér Aleim, issírétsou emim ssíréts núphéss
Et dit Dieu, que fassent ramper les eaux des rampans animaux

êie, ouâouph iâouph âl earéts âl phéni rékiâ
vivans, et que des oiseaux volent sur la terre au milieu du firmament

essímim.
du ciel.

21. Ouibéra Aleim ath etháninúm eghídálim ouath chál núphéss
Et créa Dieu des cétacées immenses et tout animal

eêie erémésssíth assír ssírétsou emim láminem ouath chál
vivant rampant que firent ramper les eaux selon leur espèce et tout

chánúph lámineou ; ouira Aleim chi toub.
ailé selon son espèce ; et vit Dieu que cela étoit *bon.*

Ouibéréc athám Aleim lamér : phérou ourébou
Et bénit eux Dieu en disant : fructifiez et multipliez-vous,

laouath emim bimim, oueâouph iréb
Ils remplissent les eaux de la mer, et que les oiseaux se multiplient

s.
terre.

Ouiei âréb, ouiei békor ioum êmissi.
Et fut le soir, et fut le matin le jour cinquième.

Ouiamér Aleim thoutsa earéts núphéss éie la-
Et dit Dieu que *produise la terre* tout *animal vivant selon*

, beme, ouréméss ouêithou earéts lámine,
spèce, des bestiaux, et des reptiles et les bêtes de la terre chacun *selon son*

ouiei chán.
ce, et il *fut ainsi.*

5. Ouiâss Aleim ath êith earéts lámine,
Et fit Dieu les bêtes de la terre chacune *selon son espèce,*

h ebeme lamine, ouath chál réméss eadáme làmineou,
les bestiaux selon leur espèce, et tout reptile de la terre selon son es-

ouira Aleim chi toub.
, *et vit Dieu que* cela étoit *bon.*

6. Ouiamér Aleim : násse adám bétsáláménou ouchádámou-
Et dit Dieu : faisons l'homme à notre image et à notre ressem-

iou, ouirédou bédághíth eim, oubâouph essímim,
ce, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux du ciel,

ébeme béchál earêts, oubéchál eréméss eréméss âl
r les bestiaux de toute la terre, et sur tous les reptiles rampans sur

ts.
rre.

7. Ouibéra Aleim ath eadám bétsâlâmou, bétsálám Aleim
Et créa Dieu l'homme à son image, à l'image de Dieu,

athou, dzáchár ounúkóbe léra athìm.
la eux, mâle et femelle il créa eux.

28. Ouibéréc athám Aleim, ouiamér lem Aleim: p
Et bénit eux Dieu, et dit à eux Dieu: (
ourébou oumélaou ath. earéts ;. ouchábésse, (
et multipliez, et remplissez la terre ; et soumettez-là, et vous d
bédághíth eim oubâouph essímim oubéchál êie erém
les poissons de la mer et les oiseaux du ciel. et tout animal ram
earéts.
la terre.

29. Ouiamér Aleim, ene núthâthi láchám ath chál
Et dit Dieu, voilà que j'ai donné à vous toute
dzárâ assír al phéni châl earéts ouath châl eâts a
fructifiant qui est sur la face de toute la terre et tout arbre
phéri, âts dzárâ dzárâ láchám ieie lachále
a son fruit, tout arbre produisant sa semence. à vous sera nourritur

30. Ouláchal êith earéts, ouláchâl âouph essímim,
Et à toutes les bêtes de la terre, et à tout oiseau du ciel,
roumésa âl earéts, assír ben núphéss êie, ath c
reptile sur la terre, qui en lui sera ame vivante, t
âssíb láchâle, ouiei chán.
vert pour leur nourriture, et fut ainsi.

31. Ouira Aleim ath châl assír âsse, ouene
Et vit Dieu tout ce qu' il avoit fait, et voilà qu
mad, ouiei âréb oueiei békór ioum essíssí.
beaucoup, et fut le soir et fut le matin le jour sixième.

Nota. Nous avons corrigé, d'après le texte samaritain, deu
endroits de l'Hébreu où le Thalmud même indique qu'il y a une
b.

TRADUCTION.

1. Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.
2. La terre étoit informe et toute nue : les ténèbres (

.ce de l'abîme , et l'esprit de Dieu étoit porté sur les

·Et Dieu dit: Que la lumière soit, et la lumière fut.
.Dieu vit que la lumière étoit bonne, et il sépara la lumière
ıc les ténèbres.
Et il donna à la lumière le nom de jour, et aux ténèbres
›m de nuit; et du soir et du matin se fit le premier jour.
Dieu dit encore : Que le firmament soit au milieu des eaux,
u'il sépare les eaux d'avec les eaux.
Et Dieu fit le firmament; et il sépara les eaux qui étoient
essous du firmament de celles qui étoient au-dessus du firma-
t. Et cela se fit ainsi.
Et Dieu donna au firmament le nom de ciel; et du soir et
natin se fit le second jour.
Dieu dit encore: Que les eaux qui sont sous le ciel se ras-
ılent en un seul lieu, et que l'aride paroisse; et cela se fit
i.
ı. Dieu donna à l'aride le nom de terre, et il appela merles
: rassemblées. Et il vit que cela étoit bon.
. Dieu dit encore : Que la terre produise de l'herbe verte qui
ı de la graine, et des arbres fruitiers qui produisent du fruit,
:un selon son espèce, et qui renferment leur semence en eux-
ıes *pour se reproduire* sur la terre. Et cela se fit ainsi.
ı. La terre produisit donc de l'herbe verte qui portoit de la
ıe selon son espèce, et des arbres fruitiers qui renfermoient
semence en eux-mêmes, chacun selon son espèce. Et Dieu vit
cela étoit bon.
3. Et du soir et du matin se fit le troisième jour.
4. Dieu dit aussi : Que des corps de lumière soient faits dans
irmament du ciel, afin qu'ils séparent le jour et la nuit; et
ls servent de signes pour marquer les temps, les jours et les
ıées.
5. Qu'ils luisent dans le firmament du ciel, et qu'ils éclairent
terre. Et cela se fit ainsi.
16. Dieu fit donc deux grands corps de lumière, l'un plus grand



20. Dieu dit encore : Que les eaux produisen
vans qui nagent dans l'eau, et des oiseaux qui
sur le firmament du ciel.

21. Dieu créa donc les grands poissons, et to
ont la vie et le mouvement, que les eaux produis
son espèce; et il créa aussi tous les oiseaux selo
vit que cela étoit bon.

22. Il les bénit, en disant : Croissez et n
remplissez les eaux de la mer; et que les oise
sur la terre.

23. Et du soir et du matin se fit le cinquièm

24. Dieu dit aussi : Que la terre produise de
chacun selon son espèce, les animaux domestiq
les bêtes sauvages de la terre, selon leurs différente
fit ainsi.

25. Dieu fit donc les bêtes sauvages de la terre,
les animaux domestiques et tous les reptiles,
espèce. Et Dieu vit que cela étoit bon.

26. Il dit ensuite : Faisons l'homme à notre im
semblance, et qu'il commande aux poissons de la
du ciel, aux bêtes de toute la terre (dans l'hébreu
et à tous les reptiles qui se remuent sous le ciel

9. Dieu dit encore : Je vous ai donné toutes les herbes qui por-
: leur graîne sur la terre, et tous les arbres qui renferment en
-mêmes leur semence, chacun selon son espèce, afin qu'ils vous
rent de nourriture.

o. Et à tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du
, et à tout ce qui se meut sur la terre, et qui est vivant et
mé, toute l'herbe de la terre, afin qu'ils aient de quoi se
urrir.

11. Dieu vit toutes les choses qu'il avoit faites, et elles étoient
-bonnes : et du soir et du matin se fit le jour sixième. *Fin du*
mier chapitre.

CHAPITRE II.

Verset 2. Dieu se reposa le septième jour.

Verset. 3. Il le bénit et il le sanctifia, parce qu'il avoit cessé
ce jour *de produire* tous les ouvrages qu'il avoit créés....

Verset 7. JEHOVA Dieu forma donc l'homme du limon de la
e; il répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme
int vivant et animé. (L'homme, ou *Adam*, parce qu'il a été
de la terre, *Adâme*.

DU LIVRE DES NOMBRES

CHAPITRE XXIII.

Verset 7. Mén Arém inêni Béléc mélách Mouab, m
De Aram m'a amené Balac roi de Moab, des mont
Kódam : láche, are li Jakob, ouláche, drâme Issíral.
d'Orient : venez, maudissez moi Jacob, et venez, maudissez Israël.
8. Me akób kóbe Al? o
Pourquoi maudirai-je celui que *n'a pas maudit Dieu? Et pou*
adzâm la dzâm. IEOVE?
détesterai je celui que *n'a pas détesté* JEHOVA?
9. Chi mérass tsarim aranou, ouméghíbâouth
Parce que du sommet des rochers je le verrai, et des collines
rénou. En âm lábédád issíchán, oubégh(
contemplerai. Voilà que ce peuple seul habite, et parmi les na
la ithêssíb.
n'est pas compté.
10. Mi méne aphér Jákób, oumésáphér ath
Qui comptera la poussière de Jacob, qui calculera la mult
Issíral? Tháméth núphéssi mouth issírim, outhei aé
d'Israël? Que meure mon ame de la mort des justes, et que soit m
cháineou.
comme la leur.

. . . .

18. Koum, Bélák, oussíma, eadzine àdi bén Tsáphér.
Levez-vous, Balac, et écoutez, entendez-moi, fils de Séphor.
19. La aiss Al ouichádzáb, ouben i
N'est pas un homme, Dieu pour qu'il mente, et fils de l'h

mithánêm; eeoua amer, oula iâsse, oudábér,
our qu'il se repente; est-ce que lui-même aura dit, et il ne fera pas, et il aura
oula ikiméne?
arlé, et il n'exécutera pas?

20. Ene lábérée lakêthi; abérée, oula assi-
Voilà que pour bénir j'ai été envoyé; je bénirai, et je ne retirerai
éne.
as ma bénédiction.

21. La abit aoun biakob, oula arae âmél
Je ne verrai pas d'iniquité dans Jacob, et je n'apercevrai pas de mal
issíral. JEOUE Aleiou âmou, outhárouâth melác
ans Israël. JEHOVA son Dieu est avec lui, et le son de la trompette royale
entend chez lui.
bou.

22. Al moutsiam mémétsárim, châthouâphéth kam
Dieu les a tirés de Mezraim (d'Égypte), comme la force du rhinocéros
ou.
st à lui.

23. Chi là ness biâkób, oula kósám
Parce que n'est pas d'augure contre Jacob, et n'est pas de prédiction
issíral; châth iamér liàkob oulissíral me phâl Al.
ontre Israël; dans le temps on dira à Jacob et à Israël ce que fera Dieu.

24. En âm chálábia ikoum, ouchari
Voilà que ce peuple comme un lion se levera, et comme une lionne
thánússa. La issícháb âd iachál téréph, oudám
e réveillera. Il ne se couchera pas jusqu'à ce qu'il ait dévoré sa proie, et le sang
les égorgés il ait bu.
llim issíthe.

CHAPITRE XXIV.

Verset 3. Nâm Bélâm ben Bâr, ounam eghibér ssíthâm
A dit Balaam fils de Beor, et a dit l'homme qui a fermés
âîn.
les yeux.

4. Nam ssímâ améri Al, assír médze
A dit celui qui a entendu les paroles de Dieu, qui la vision de
iêdze; núphél oughíloui âinim.
qui se suffit a vu; et qui étant tombé, a eu ouverts les yeux.

5. Me tébou aelic, Jacob, méssíchânúthic, Issíral!
Que sont belles tes tentes, ô Jacob, tes tabernacles, ô Israël!

6. Chánêlim nútâi, chághínúth âli
Comme des vallées ils sont étendus, comme des jardins le long des fleuves
chaelim nútâ JEOUE, charédzim âli min.
comme des santals qu'a planté JEHOVA, comme des cèdres le long des eaux.

7. Idzál mim médaliou, oudzárâou bémim
Jailliront des eaux de ses entrailles, et ses plantes seront dans les eaux
rébim. Ouirem maghough méláchou, outhânússa
abondantes. Et plus grand que Gog sera son roi, et s'élevera au-dessus de
méláchíthou.
tout son royaume.

8. Al moutsiaou mémétsárim, chátouâphet ram lou;
Dieu l'a tiré d'Égypte, la force du rhinocéros est à lui;
iachál ghouim tsáriou, ouâtsáméthiem ighírém, ouêtsiou
il dévorera les nations de lui ennemies, et leurs os il brisera, et ses flèches
imêts.
perceront.

9. Chárâ ssíbéb chari ouchálábia mi
Il s'est couché et reposé comme une lionne et comme un jeune lion, qui
ikiménou? mébéréchic bérouc; ouaéric
le réveillera? Bénis soient ceux qui vous bénissent; et qui vous maudissent,
arour.
soient maudits.

. . . .

15. Nam Bélâm bén Bar, ounam eghíbér ssíthám eâin.
A dit Balaam fils de Béor, et a dit l'homme qui a fermés les yeux.

16. Nam ssimâ améri Al, ouidâ dâth
A dit celui qui a entendu les paroles de Dieu, et a connu la science

oun; mêdze ssidi iedze. Núphél ou-
Tout-puissant; la vision de celui qui se suffit a vu. Qui tombant a eu
loui âinim.
erts les yeux.

17. Aranou, oúla âthe, assourénou, oula kóroub.
Je le verrai, et non à présent, je le considérerai, et non de près.
réc chouchàb Miàkób, oukóm ssíbét Missiral, oumêts
sortira une étoile de Jacob, et il s'élevera une verge d'Israël, et il percera
athi Mouab, oukódékód chál béni Ssíth.
chefs de Moab, et il renversera tous les enfans de Seth.

18. Oueie Adoum irésse, oueie irósse ssâir aibiou,
Et sera Edom sa possesion, et sera l'héritage Seir de ses ennemis,
aissíral âsse êil.
Israël fera des actions de courage.

19. Ouirad miàkob, ouiabid ssírid Ssâir.
Et dominera quelqu'un *de Jacob, et il perdra les restes de Seir.*

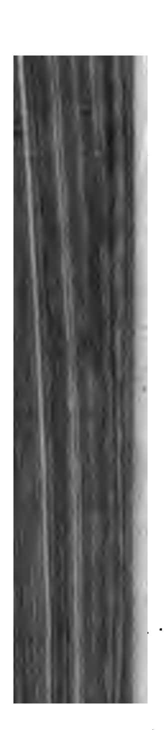
20. [Ouira ath Amélák, ouissa messílou ouiamér :]
Et vit Balaam *Amalec, et il reprit sa parabole et dit :*
assíth ghouim Amélák, ouaêrithou âd ia-
es prémices des nations est *Amalec, et sa pastérité* est *jusqu'à ce qu'elle*
éd.
érisse.

21. [Ouira ath Ekini, ouissa méssilou, ouiamér :] Aithán
Et il vit les Cinéens, et il reprit sa parabole et dit : Est forte
oussíbéc oussim bésálâ kónúch.
otre demeure et vous avez placé sur le rocher votre nid.

22. Chi-am ieie lábâr Kin, ârme Assour thábéc.
Mais sera pour être ravagé Cin, et *la ruse d'Assur* saura *le prendre :*

23. [Ouissa méssílou ouiamer :] Aoui mi ieie méssí-
Et il reprit sa parabole et il dit : Malheur à qui vivra quand
ou Al.
détruira Dieu.

24. Ioutsiam mid Cháthím, ouânou
Et il fera sortir des guerriers du sein de Cethim, et ils opprimeront



Dieu se sert pour annoncer ses desseins admirables ; il prédit com
il annonce avec clarté ce qu'il ne comprend pas ; et, ce qu'i
étonnant encore, il prévient qu'il est lui-même dans les plus épa
et que lui seul n'aperçoit point la lumière brillante qu'il découvr
dit l'homme qui a les yeux fermés, etc.)

TRADUCTION.

7. Balac, roi de Moab, m'a fait venir d'Aram, de
de l'Orient : venez, et maudissez Jacob ; venez, e
Israël.

8. Comment maudirai-je celui que Dieu n'a point m
ment détesterai-je celui que Jehova n'a point détesté

9. Je le verrai du sommet des rochers ; je le cont
haut des collines. Ce peuple habitera séparément, et r
mis au nombre des nations.

10. Qui pourra compter les descendans de Jacob, nom
la poussière ? Qui pourra calculer la multitude des enf
Que je meure de la mort des justes, et que la fin de
semble à la leur.

20. J'ai été amené pour bénir; je bénirai, et rien ne m'arrêtera.
21. Je ne verrai point de prévarication dans Jacob, et je n'apercevrai point d'iniquité dans Israël. JEHOVA, son dieu, est avec lui, le son de la trompette royale est dans sa tente.
22. Dieu l'a fait sortir d'Égypte, et sa force est semblable à celle du rhinocéros.
23. Il n'y a point d'augures contre Jacob, ni de prédictions contre Israël. On dira en son temps ce que Dieu aura fait dans Jacob et dans Israël.
24. Ce peuple se levera comme un lion, et il se réveillera comme une lionne; il ne se couchera pas qu'il n'ait dévoré sa proie et bu le sang de ses ennemis égorgés.

CHAPITRE XXIV.

3. Voici ce qu'a dit Balaam, fils de Béor; voici ce qu'a dit l'homme qui a les yeux fermés.
4. Ce qu'a dit celui qui a entendu les paroles de Dieu, qui a eu la vision du Tout-puissant, qui est tombé, et dont les yeux se sont *enfin* ouverts.
5. Que vos pavillons sont beaux, ô Jacob! que vos tentes sont belles, ô Israël!
6. Elles sont étendues comme des vallées, et comme des jardins le long des fleuves; comme des forêts de santals que JEHOVA a plantées, comme des cèdres le long des eaux.
7. Des sources jailliront de ses entrailles, et ses plantes seront arrosées par des eaux abondantes. Son roi sera plus puissant que celui de Gog, et son royaume sera au-dessus de tous les autres.
8. Dieu l'a tiré de l'Égypte; sa force est semblable à celle du rhinocéros. Il dévorera les nations ennemies; il brisera leurs os, et ses flèches feront des blessures mortelles.
9. Il s'est couché et s'est reposé comme une lionne et comme un lion: qui osera le réveiller? Béni soit, qui le bénira; et maudit, qui le maudira.

. . . .

15. Voilà ce qu'a dit Balaam, fils de Béor; ce qu'a dit l'homme qui a les yeux fermés.

16. Ce qu'a dit celui qui a entendu les paroles de Dieu, qui a connu la science du Tout-puissant, qui a vu la vision de l'Éternel, et qui, après qu'il est tombé, a eu les yeux ouverts.

17. Je le verrai, mais non à présent; je le considérerai, mais non de près. Une étoile sortira de Jacob; un rejeton s'élèvera d'Israël. Il frappera les chefs de Moab, et détruira tous les enfans de Seth.

18. Edom sera son héritage, et Seir l'héritage de ses ennemis; et Israël fera des actions courageuses.

19. Il sortira de Jacob un dominateur qui perdra les restes de Seir.

20. [Et ayant vu Amalec, il reprit sa parabole, et dit:] Amalec sera les prémices des peuples *qui doivent être* détruits, et sa postérité périra.

21. [Il vit aussi les Cinéens; et reprenant sa parabole, il dit:] Vous habitez un lieu fort, et vous avez placé votre demeure et votre nid dans la pierre.

22. Mais Cin sera aussi détruit, et la ruse de l'Assyrien saura le prendre.

23. [Et reprenant sa parabole, il dit:] Malheur à celui qui vivra lorsque Dieu exercera sa vengeance.

24. Il amenera des guerriers de Cethim; ils opprimeront Assur; ils opprimeront l'Hébreu, car lui-même périra enfin. (*Vel* (1) et ces guerriers périront eux-mêmes à leur tour; *savoir*, *les Grecs*; *et*, *selon d'autres*, *les Romains*.)

(1) *Vel* est ici le mot latin qui signifie *ou*.

MÉSSÍLIM.

PROVERBES

(*De Salomon*).

CHAPITRE PREMIER.

1. Méssíli Ssíláme, bén Dáoud, mélách Issíral.
Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël.

2. Ládâth échâme oumousár, lebin améri
Pour apprendre la sagesse et la science, pour comprendre les paroles

ie.
a prudence.

3. Lákêth mousár essíchál, tsádák, ouméssiphét
Pour recevoir la science de l'intelligence, la justice, le jugement

néssírim.
'équité.

4. Látháth láphéthaim âréme, lánâr dâth
Pour donner aux enfans de la discrétion, et aux jeunes gens l'instruction

médzáme.
a précaution.

5. Issíma échám, ouiousáph lákê, ounúboun thébou-
L'entendra le sage, et il acquerra la science, et l'intelligent de sages

th ikóne.
seils recevra.

6. Lebin méssíl oumélitse, dâbéri échamim,
Pour comprendre les paraboles et leurs sens cachés, les paroles des sages,

hidátháм.
eurs énigmes.

7. **Irath Irouz rassith dâth; échàme ou**
La crainte de JEHOVA *est le principe de la science; la sagesse et l*

aouilim bédzou.
tion les insensés méprisent.

8. **Ssíma, béni, mousár abic, ou al**
Écoutez, mon fils, l'instruction de votre père, et n' abando

thouréth amée.
le commandement de votre mère.

9. **Chi louith ên em lárassic, ouânúkim**
Parce que ajoutera un ornement elle à votre tête, et un collie

lághírénúréthác.
à votre cou.

10. **Béni, am iphéthouc étaim, al thábe.**
Mon fils, si vous attirent les méchans, ne consentez pas.

11. **Am iamérou, láche athánou, narébe**
Si ils disent, venez avec nous, dressons des embûches pour

ládám, nútsáphéne lánúki ênúm.
le sang, tendons des piéges à l'innocent en secret.

12. **Núbélâm châssaoul éiim outhámimim**
Dévorons-les comme le tombeau tout vivans et tout entiers co

redi bour.
qui descendent dans la fosse.

13. **Chál eoun ikor númétsa,**
Toutes sortes de biens précieux nous trouverons, nous re

béthinou ssílál.
nos maisons de dépouilles.

14. **Ghourélac tháphil béthouchánou, chis aêd**
Votre sort vous unirez avec nous, une *bourse commu*

láchálánou.
à nous tous.

15. **Béni, al thálác bédárée athám, ménâ**
Mon fils, ne allez pas *dans le chemin avec eux, retenez* 1

ménúthibétham.
de leur sentier.

16. Chi réghíliem lára iroutsou, ouimerou lás-
Parce que leurs pieds vers le mal courent, et se hâtent pour
hèc dám.
andre le sang.

17. Chi énúm médzoure eréssíth bâini chál bâl
Parce que en vain est tendu le filet à la vue de tout ce qui porte
ánúph.
ailes.

18. Ouem ládáme iarébou, itsáphéni lánú-
Mais eux à leur sang tendent des embûches, ils machinent contre
éssítham.
ur ame.

19. Chán arêouth chál bétsâ bétsâ; bétsâ ath núphéss
Ainsi sera la voie de tous ceux qui dérobent; la proie l'ame
lliou ikê.
ses possesseurs enleve (fait périr).

20. Êchámouth bêouts tharéne, bérêbouth théthán
La sagesse au dehors parle, dans les places elle fait entendre
oule.
voix.

21. Bérass eêmouth thákóra, béphéthêi ssârim,
Au commencement des murs elle *crie, à l'entrée des portes,*
air améric thamer.
la ville ses paroles elle prononce.

22. Ad méthi, phéthim, thaebou phéthi, oulátsim
Jusques à quand, enfans, aimerez-vous l'enfance, et les impies
látsoun émédou lem, ouchásilim issínaou dâth?
impiété conserveront à eux, et les insensés haïront-ils la science?

23. Thássoubou láthouchêthou, ene abiâm láchám
Convertissez-vous d'après mes reproches, voilà que je donnerai à vous
rouêi, aidiâe dábéri athácham.
mon esprit, j'apprendrai mes préceptes à vous.

24. Iân kórathi, outhámanou, nútithi idi ouain
Parce que j'ai appelé, et vous avez rejeté, j'ai tendu les mains et per-
mékóssib.
sonne n'a écouté.

25. Outhâphéràou chál âtsâthi, outhouchéth
Et vous avez rejeté tous mes conseils, et mes reproch
abithám.
pas écouté.

26. Ghim anou baidâchám assêk, alâgh
Aussi moi à votre mort je rirai, je me mocquerai lo
phâdâchám.
ce que vous craignez.

27. Chi ba châssouae phédâchám,
Parce que venant comme un tourbillon ce que vous craignez
chám châsouphe, iathe béba âlichám tsáre
mort comme une tempête, accourront venant sur vous La détresse et l

28. Adz ikóraouni oula aâne, issêrouni
Alors ils m'invoqueront et je n'écouterai point, ils me cherch
imétsaouni.
me trouveront pas.

29. Thêth chi ssinaou dâth, ouirath IEOUE
Parce que ils ont haï la science, et la crainte de JEHOVA
bêri.
point embrassé.

30. La abou lâtsâthi, natsou chál the
Ils n'ont pas suivi mon conseil, ils ont méprisé tous mes re

31. Ouiachálou méphéri dâréchám, oumémâ
Et ils mangeront du fruit de leur conduite, et de leur
issîbâou.
ils seront rassasiés.

32. Chi méssoubéth phéthim, thereghin
En effet l'aversion (pour les avis) *des enfans, les fera pé*
louth châsilim, thabédám.
sécurité coupable *des insensés, les perdra.*

33. Oussimâ li issichán bété, o
Mais celui qui écoute moi habitera en lieu sûr, et il sera
mêphêd râe.
de la crainte du malheur.

TRADUCTION.

1. Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël.

2. Pour connoître la sagesse et la science, pour comprendre les paroles de la prudence.

3. Pour recevoir la science de l'intelligence, la justice, le jugement et l'équité.

4. Pour donner aux enfans de la discrétion, et aux jeunes gens l'instruction et la prudence.

5. Le sage l'entendra, et il deviendra plus sage; et celui qui a de l'intelligence recevra de sages conseils.

6. Pour pénétrer les paraboles et leurs sens cachés, les paroles des sages et leurs énigmes.

7. La crainte de JEHOVA est le commencement de la sagesse; les insensés méprisent la sagesse et la doctrine.

8. Écoutez, mon fils, les instructions de votre père, et n'abandonnez pas le commandement de votre mère.

9. Elles seront comme un ornement à votre tête, et comme un riche collier à votre cou.

10. Mon fils, si les méchans cherchent à vous attirer, ne les écoutez point.

11. S'ils vous disent: « venez avec nous, dressons des embûches pour répandre le sang, tendons en secret des piéges à l'innocent.

12. Dévorons-le tout vivant comme l'abîme, et tout entier comme celui qui descend dans la fosse.

13. Nous trouverons toutes sortes de biens précieux, et nous remplirons nos maisons de dépouilles.

14. Unissez votre sort avec le nôtre, et n'ayons qu'une bourse commune. »

15. Mon fils, n'allez point avec eux; ne marchez point dans leurs sentiers.

16. Car leurs pieds courent au mal, et ils se hâtent de répandre le sang.

17. Mais c'est en vain qu'on jette le filet devant les ye ceux qui portent des ailes (qui sont prudens).

18. Ils dressent des embûches à leur sang; ils tendent des pour perdre leurs ames.

19. Telle sera la voie de tous ceux qui dérobent; les a ceux qui sont engagés dans cette passion périront.

20. La sagesse parle au dehors; elle fait entendre sa voi les places publiques.

21. Elle crie à la tête des murs; elle fait retentir ses pr aux portes de la ville.

22. « O enfans, jusqu'à quand aimerez-vous l'enfance? quand les impies se rendront-ils coupables d'impiété, et les haïront-ils la science?

23. Convertissez-vous par mes remontrances; je vais sur vous mon esprit, et je vous ferai part de mes préce

24. Parce que je vous ai appelés, et que vous n'avez p m'écouter; que j'ai tendu ma main, et que personne avancé.

25. Que vous avez méprisé tous mes conseils, et que v négligé mes réprimandes.

26. Je rirai aussi à votre mort; je me mocquerai de vous, ce que vous craignez sera arrivé.

27. Lorsque le malheur que vous craignez viendra tout et que la mort fondra sur vous comme un tourbillon, vous serez surpris par l'affliction et par les maux les pl sans.

28. Alors ils m'invoqueront, et je ne les écouterai pc me chercheront, et ne me trouveront point.

29. Parce qu'ils ont haï les instructions; qu'ils n'ont p brassé la crainte de JEHOVA.

30. Qu'ils n'ont point suivi mes conseils, et qu'ils n'ont du mépris pour toutes mes remontrances.

31. Ils mangeront le fruit de leur voie, et ils seront de leurs conseils.

L'indocilité des enfans les perdra; et la sécurité des méchans a périr.

Mais celui qui m'écoutera habitera dans un lieu sûr, et il aucun malheur à craindre.

A. Les septante et les autres versions ont lu quelques mots autremen ne les lit dans le texte d'aujourd'hui; et, lorsqu'il nous a paru conve- nous avons suivi leur leçon.

ISAIE.

CHAPITRE XIV.

L'univers respire enfin, et se réjouit après la d'un cruel oppresseur des peuples (1).

4. Aic ssibéth nóghiss, ssíbéthe médèhe?
Comment a disparu ce cruel oppresseur, a cessé le tribut accab

5. Sseiber Ieoue méte résshim, ssibét méssilim,
Enfin a brisé JEHOVA *le sceptre des impies, la verge des dominat*

6. Méche âmim, bâbére méchéth béláthi
Qui frappoit les peuples, en faisant des plaies sans

rédé baph ghouim, mérédáph, béli èssic.
qui commandoit en forcené les nations, qui déchiroit, personne ne s'y opp

7. Née oussílith chál caréts. Phétsèou réne
Se repose et est recréée toute la terre. Se réjouissent en chantant

roussim.
sapins superbes.

8. Ghím ssiméou, lác, arédzi labénoun.
Et aussi sont dans la joie, à ton sujet, les cèdres du Liban. Depuis

ssichábéth *, la iâle echáréth âlinou.
tu n'es plus, n'est pas venu d'oppresseur sur nous. (* Tu es étendu.)

9. Ssaoul méthêth réghídze. Lac lákórath bouac,
L'enfer dans ses abîmes a été troublé. Devant toi il a appelé pour venir,

---

(1) On trouve dans *le Parnasse français* du père Chabaud, page 359, une bonne traduction en vers par M. de la Visclède, de ce morceau sublime du prophète Isaïe.

...rér lác réphaim, chál âthoudi aréts. Ekim
... conduit devant toi les géans, et *tous les chefs de la terre. Se sont levés*

...échásaouthám chál méláchi ghouim.
... dessus leurs trônes tous les rois des nations.

10. Chálám iânou ouiaméron alic: ghím-athe êlith chámounou;
Et tous s'écrient et disent à toi: Te voilà *donc frappé comme nous;*

...inou núméssíláth!
... nous te voilà rendu semblable!

11. Eouréd ssaoul ghaounúc; eouméth nubélic. Thê-
A été précipitée aux enfers ta gloire; est tombé ton cadavre. Sous

...hic itsâ réme, ouméchasic thoulâe.
...oi sera étendu le vermisseau, et te couvrira le ver.

12. Aic núphéláth méssímim, eilal bén
Comment es-tu tombé des cieux, astre brillant (Lucifer), *fils*

...ssér; núghídâth laréts, êoulâss ath ghouim.
de l'aurore; te voilà *étendu à terre, fléau des nations.*

13. Ouathe améréth bélábébéc: Essímim aâle,
Toi cependant *tu disois en toi-même: Aux cieux je m'éleverai,*

mémâl láchouchábi Al arim chásai, quassíb
au-dessus des étoiles du Tout-puissant je placerai mon trône, et ma demeure

ber mouâd, biréchâti tsáphoun.
sur le mont des solennités, auprès de l'Aquilon.

14. Aâle âl béméthi âb, adáme lâlioun.
Je m'éleverai sur ses nuages élevés, semblable au Tout-puissant.

15. Ac al ssaoul thouréd al-iréchâthi bour.
Mais dans l'enfer te voilà *descendu auprès des tombeaux.*

16. Raic alic issíghiêou, alic ithábounúnou:
Ceux qui te verront, à ton sujet seront étonnés: voilà, diront-

edze eaiss méréghidz earéts, mérâiss núméláchouth!
ils, *cet homme qui troubloit la terre, qui détruisoit les royaumes!*

17. Ssím thábel chámédábér, ouâriou
Il a fait de l'univers comme un désert, et de sa patrie (de ses villes)

erés, asiriou la phéthê.
le destructeur, ses prisonniers il ne délivroit jamais.

18. Chál méláchi ghouim, chilam míchábou
*Tous les rois de nations, tous * reposent*
bébithou.
dans sa demeure (son tombeau).

19. Ouathe essíláche mekóbérec chi
Mais toi tu seras jeté loin du tombeau comme
ouibéss, cháphéghir moubés. Eréghim
et desséché, comme un cadavre foulé aux pieds. Les morts
iourédi al abéni bour.
sont mis sous les pierres du tombeau.

20. La théd athám békóboure, d
Mais tu ne seras pas uni avec eux dans la sepulture, p
séth, âmêc eréghith. La ikóra l
tu as souillée, et ton peuple tu as massacré. Ne prospérera
mérâim.
des impies. (*Nota.* Ikóra signifie, mot à mot, *nommé*.)

NOTA. Nous avons corrigé cinq ou six endroits du texte
hexaples et les anciennes versions. Le verset 19 exigeoit une
dans les membres de la phrase.

TRADUCTION.

4. Comment a disparu ce *cruel* oppresseur? comment ont
ses exactions *tyranniques?*

5. *Enfin* JEHOVA a brisé le soutien des impies, la ver
dominateurs;

6. Qui frappoit les peuples d'une plaie incurable; qui,
fureur, gouvernoit les nations, et qui les dominoit sans
sonne ne s'y opposât.

7. Toute la terre est maintenant dans la paix, et sen
vivre.

8. Les sapins et les cèdres du Liban se réjouissent de ta
trophe; et, depuis ta mort, personne n'est venu nous ravag

ême a été dans le trouble à ton arrivée; il a fait
ıcontre les géans et les chefs de la terre; tous les
rés de leur trône.
ont adressé la parole, et t'ont dit : Te voilà donc
e nous; te voilà devenu semblable à nous.
ueil a été précipité dans les enfers; ton cadavre est
re; la pourriture est devenue ton lit, et les vers

ıt es-tu tombé du ciel, Lucifer, fils de l'Aurore?
ersé à terre, toi qui déchirois les peuples.
disois dans ton cœur : Je monterai jusqu'au ciel;
trône au-dessus des étoiles du Tout-puissant; ma
la montagne des solennités auprès de l'Aquilon.
placerai au-dessus des nuages, et je serai semblable
el.
voilà précipité dans l'enfer, à côté des tombeaux.
ui te verront diront avec surprise : Voilà donc cet
oubloit la terre, et qui renversoit les trônes;
soit de l'univers un désert affreux; qui détruisoit les
pays, et qui ne rendoit jamais la liberté à ses pri-

s rois des nations ont reçu chacun une sépulture ho-

i, ton corps est jeté loin du tombeau, comme un
le et desséché, comme un cadavre foulé aux pieds.
qui périssent par le fer de l'épée sont mis dans des
ierre.
ı ne partageras point avec eux la sépulture, parce
illé ta patrie, tu as massacré ton peuple. Périsse à
oi, la race des impies!

Fin de l'hébreu.

ÉLÉGIE DE GRAY,

SUR UN CIMETIÈRE DE CAMPAGN

EN VERS ANGLAIS.

GRAY'S ELEGY,
DE GRAY ÉLÉGIE,

Written in a country church- Yard:
Écrite dans un d'église-de-village cimetière.

---

1. THE curfew tolls the knell of parting day,
Le couvre-feu tinte la cloche du partant jour,
The lowing herd winds slowly o'er the l
Le mugissant troupeau s'en va flairant lentement sur la c
The plowman homeward plods his weary wa
Le laboureur chez soi promène en rêvant ses fatigués pa
And leaves the world to darkness and to me.
Et laisse le monde à l'obscurité et à moi.

2. Now fades the glimm'ring landscape on the sigh
Maintenant s'évanouit le brillant paysage à la vue
And all the air a solemn stillness holds,
Et tout le air un grave silence tient,
Save where the beetle wheels his drony flight,
Excepté où le scarabée tourne son bourdonnant vol,
And drowsy tinklings lull the distant folds;
Et assoupis tintemens endorment les éloignés parcs;

Save that from yonder ivy-mantled tow'r,
Excepté que de cette de lierre environnée tour,
The moping owl does to the moon complain,
Le triste hibou à la lune se plaint,
Of such, as, wand'ring near her secret bow'r,
De ceux, qui, errant près de sa secrète voûte,
Molest her antient solitary reign.
Tourmentent son ancien solitaire empire.

4. Beneath those rugged elms, that yew-tree's shade,
Sous ces raboteux ormeaux, cette d'if arbre ombre,
Where heaves the turf in many a mould'ring he[ap]
Où s'élève le gazon en maint un allant en poudre a[mas]
Each in his narrow cell for ever laid,
Chacun dans son étroite cellule pour toujours placé,
The rude forefathers of the hamlet sleep.
Les grossiers ancêtres du hameau dorment.

5. The breezy call of incense-breathing morn,
La fraîche invitation du respirant-encens matin,
The swallow twitt'ring from the straw-built shed
La hirondelle caqueteuse du de paille-bâti hanga[r]
The cock's shrill clarion, or the echoing horn,
Du coq le aigre clairon, ou le faisant écho cor,
No more shall rouse them from their lowly bed,
Ne plus éveillera eux de leur humble lit;

6. For them no more the blazing hearth shall burn,
Pour eux ne plus le flambant foyer brûlera,
Or busy housewise ply her ev'ning care:
Ou l'affairée ménagère hâtera son du soir soin:
No children run to lisp their sire's return,
Non enfans courront à embrasser de leur père le retour,
Or climb his knees the envied kiss to share.
Ou grimpent ses genoux le envié baiser pour partager.

7. Oft did the harvest to their sickle yield,
Souvent la moisson a leur faux céda,

Their furrow oft the stubborn glebe has broke;
Leur sillon souvent la opiniâtre glèbe a brisé;
How jocund did they drive their teams afield!
Comme joyeux ils conduisoient leur attelage de champ!
How bow'd the woods beneath their sturdy stroke!
Comme plioient les bois sous leur vigoureux coup!

8. Let not ambition mock their ufefuf toil,
Que ne pas l'ambition raille leur utile travail,
Their homely joys, and destiny obscure;
Leurs domestiques joies, et destinée obscure;
Nor grandeur hear with a disdainful smile,
Que ne pas la grandeur écoute avec un dédaigneux sourire,
The short and simple annals of the poor.
Les courtes et simples annales du pauvre.

9. The boast of heraldry, the pomp of pow'r,
L' ostentation du blazon, la pompe de la puissance,
And all that beauty, all that wealth e'er gave,
Et tout ce que la beauté, tout ce que la richesse jamais donna,
Await alike th' inevitable hour,
Attend également la inévitable heure,
The paths of glory lead but to the grave.
Les sentiers de la gloire conduisent seulement au tombeau.

10. Nor you, ye proud, impute to these the fault
Ne pas vous, vous orgueilleux, reprochez à ceux-ci la faute
If mem'ry o'er their tomb no trophies raise.
Si le souvenir sur leur tombe ne pas trophées éleva,
Where thro' the long drawn aisle and fretted vault
Où à travers la longue et coupée voûte
The pealing anthem swells the note of praise.
La bruyante antienne enfle la note de louange.

11. Can story'd urn or animated bust
Peut historiée urne ou animé buste
Back to its mansion call the fleeting breath?
En arrière à sa demeure rappeler le fuyant soufle?

Can honor's voice provoke the silent dust?
Peut de l'honneur la voix provoquer la silencieuse poussière?
Or flatt'ry soothe the dull cold ear of Death?
Ou la flatteric caresser la sombre froide oreille de la Mort?

Perhaps in this neglected spot is laid
Peut-être dans cette inculte terre est posé
Some heart once pregnant with celestial fire,
Quelque cœur autrefois gros avec céleste feu,
Hands that the rod of empire might have sway'd,
Des mains qui la verge de l'empire auroient porté,
Or wak'd to extasy the living lyre,
Ou éveillé à l'enthousiasme la vivante lyre,

But knowledge to their eyes her ample page
Mais la connoissance à leurs yeux son ample page
Rich with the spoils of time did ne'er unroll,
Riche avec les dépouilles du temps ne jamais déroula,
Chill penury repress'd their noble rage,
La frileuse pauvreté réprima leur noble fureur,
And froze the genial current of the soul.
Et glaça le du génie torrent de l' ame.

Full many a gem of purest ray serene
Pleine mainte pierre précieuse du plus pur rayon serein
The dark unfathom'd caves of ocean bear;
Les sombres non sondées cavités de l'océan portent;
Full many a flow'r is born to blush unseen,
Pleine mainte fleur est née pour rougir sans être vue,
And waste its sweetness on the desert air.
Et consumer sa douceur sur le désert air.

Some village Hampden, that with dauntless breast
Quelque de village Hampden, qui avec indomptable cœur
The little tyrant of his fields withstood;
Au petit tyran de ses champs résista;
Some mute inglorious Milton here may rest,
Quelque muet sans gloire Milton ici peut reposer,

Some Cromwel guiltless of his country's blood.
Quelque Cromwel innocent du de son pays sang.

16. Th' applause of list'ning senates to command,
L' applaudissement d'écoutans sénats commander,
The threats of pain and ruin to despise,
Les menaces de la peine et de la ruine mépriser,
To scatter plenty o'er a smiling land,
Répandre l'abondance sur une souriant terre,
And read their hist'ry in a nation's eyes
Et lire leur histoire·dans d'une nation les yeux

17. Their lot forbad: nor circumscrib'd alone
A eux le sort interdit: et ne pas circonscrit seulement
Their growing virtues, but their crimes confin'd;
Leurs croissantes vertus, mais leurs crimes restreignit;
Forbad to wade through slaughter to a throne,
Empêcha de pénétrer par le massacre à un trône,
And shut the gates of mercy on mankind.
Et fermer les portes de la miséricorde sur le genre humain

18. The struggling pangs of conscious truth to h
Les agitées angoisses de la connue intérieurement vérité ca
To quench the blushes of ingenuous shame,
Éteindre les rougeurs de ingénue pudeur,
Or heap the shrine of luxury and pride
Ou charger les châsses du luxe et orgueil
With incense kindled at the Muse's flame.
Avec encens allumé à de la Muse la flamme.

19. Far from the madding crowd's ignoble strife,
Loin des du furieux vulgaire ignobles querelles,
Their sober wishes never learnt to stray;
Leurs sobres desirs ne jamais apprirent à s'égarer;
Along the cool sequester'd vale of life
Le long de la fraîche séparée vallée de la vie
They kept the noiseless tenor of their way.
Ils gardèrent la innocente teneur de leur route.

Yet ev'n these bones from insult to protect
Cependant même ces os de l'insulte pour protéger
Some frail memorial still erected nigh,
Quelque frêle monument encore érigé proche,
With uncouth rhimes and shapeless sculpture deck'd
Avec grossières rimes et informe sculpture couvert
Implores the passing tribute of a sigh.
Implore le passager tribut d'un soupir.

Their name, their years, spelt by th' unletter'd Mus
Leur nom, leurs années, epellés par l' illétrée Mus
The place of fame and elegy supply;
La place de la renommée et de l'élégie remplissent;
And many a holy text around she strews,
Et maint sacré texte autour elle répand,
That teach the rustic moralist to die.
Qui apprend au paysan moraliste à mourir.

2. For who to dumb forgetfulness a prey,
Car qui au sourd oubli une proie,
This pleasing anxious being e'er resign'd,
Cette agréable inquiette existence toujours résigna,
Left the warm precincts of the chearful day,
Quitta les chaudes enceintes du riant jour,
Nor cast one longing ling'ring look behind?
Et ne pas jeta un desirant languissant regard en arrière?

3. On some fond breast the parting soul relies,
Sur quelque passionné cœur la partante ame s'appuie,
Some pious drops the closing eye requires;
Quelques pieuses larmes se fermant œil demande;
Ev'n from the tomb the voice of nature cries,
Même de la tombe la voix de la nature crie,
Ev'n in our ashes live their wonted fires.
Même dans nos cendres vivent leurs accoutumés feux.

4. For thee, who mindful of th' unhonor'd dead,
Pour toi, qui te souvenant de l' inhonoré mort,

Mm

Dost in these lines their artless tale relate;
Dans ces lignes leur dénué d'art récit rapportes;
If chance, by lonely contemplation led,
Si par hasard, par solitaire contemplation conduit,
Some kindred spirit shall enquire thy fate,
Quelque allié esprit s'informe de ton sort,

5. Haply, some hoary-headed swain may say,
Peut-être, quelque à blanche tête paysan peut dire,
» Oft have we seen him at the peep of dawn,
Souvent avons-nous vu le, à la pointe de l'aurore,
» Brushing with hasty steps the dew away,
Secouant avec précipités pas la rosée dehors,
» To meet the sun upon the upland lawn.
Rencontrer le soleil sur la montante plaine.

26. » There at the foot of yonder nodding beech
Ici au pied de ce branlant la tête hêtre
» That wreathes its old fantastic roots so high,
Qui entortille ses anciennes capricieuses racines si haut, (ou profond s'étendant au loin),
» His listless length at noon-tide would he stretch,
Sa nonchalante longueur à midi il étendoit,
» And pore upon the brook that babbles by.
Et regarde de près, ou se pencher sur le ruisseau qui murmure auprès.

27. » Hard by yon wood, now smiling as in scorn,
Ferme près de ce bois, tantôt souriant comme en dédain,
» Mutt'ring his wayward fancies he would rove;
Murmurant entre ses dents ses fantastiques idées il erroit;
» Now drooping, woeful wan, like one forlorn,
Tantôt languissant, triste pâle, comme un déconcerté,
» Or craz'd with care, or cross'd in hopeless love,
Ou froissé avec souci, ou tourmenté dans désespéré amour,

28. » One morn I miss'd him on the custom'd hill,
Un matin je manquai je cherchai en vain lui sur la accoutumée colline,

» Along the beath, and near bis fav'rite tree ;
Le long de la bruyère, et près de son favori arbre;
» Another came, nor yet beside the rill,
Un autre vint, ni encore au-delà le ruisseau,
» Nor up the lawn, nor at the wood was he.
Ni sur la plaine, ni au bois étoit il.

9 » The next, with dirges due in sad array,
Le suivant, avec chants funèbres dus en triste habit,
» Slow thro' the church-yard path we saw him borne.
Lentement à travers le cimetière sentier nous vîmes le porté.
» Approach and read (for thou canst read) the lay,
Approchez et lisez (car vous pouvez lire) le chant
» Grav'd on the stone beneath yon aged thorn.
Gravé sur la pierre dessous cette vieille épine.

THE EPITAPH.
L' ÉPITAPHE.

0. » HERE rests his head upon the lap of earth,
Ici repose sa tête sur le giron de la terre,
» A youth to fortune and to fame unknown;
Un jeune homme à la fortune et à renommée inconnu;
» Fair science frown'd not on his humble birth,
La belle science dédaigna ne pas sur son humble naissance,
» And melancholy mark'd him for her own.
Et la mélancolie marqua lui pour son propre.

1. Large was his bounty and his soul sincere,
Grande fut sa bonté et son ame sincère,
» Heav'n did a recompence as largely send:
Le ciel une récompense comme amplement envoya;
» He gave to mis'ry all he had, a tear,
Il donna au malheur tout ce que il eut, une larme,

» He gain'd from heav'n ('t was all he wish'd) a friend.
Il obtint du ciel, (ce que tout il desiroit,) un ami.

32. No farther seek his merits to disclose,
Ne pas davantage cherche son mérite à découvrir,
» Or draw his frailties from their dread abode,
Ou tire ses foiblesses de leur redoutable demeure,
» There they alike in trembling hope repose
Ici ils également en tremblante espérance reposent
» The bosom of his Father and his God. »
Le sein de son père et son Dieu.

Nota. Le citoyen *Haüy*, interprète des langues étrangeres, demeurant rue Saint-Avoie, vis-à-vis la Mairie, a bien voulu revoir cette traduction de l'anglais.

On ne met pas ici d'*errata*, parce qu'on se propose de donner quelques observations sur les diverses traductions interlinéaires qui ont été publiées jusqu'à ce jour, et qu'on y profitera des avis des amateurs de l'étude des langues.

Souhaitons qu'on donne dix exemplaires de chaque ouvrage nouveau, qui seront distribués aux bibliothèques publiques des dix plus grandes villes de France.

Ces exemplaires seront donnés par les auteurs ou libraires qui publieront un ouvrage nouveau. On annoncera cette remise dans le Journal de Paris, ou dans le Moniteur, ou dans le Journal de la principale ville de chaque département; après quoi l'article seroit reporté dans le Moniteur, qui formeroit un catalogue général.

Que le Gouvernement souscrive pour des ouvrages nouveaux, et fasse des échanges de livres français avec des livres étrangers, qu'on remettroit à la bibliothèque nationale.

Il a paru à Copenhague, en 1787, un ouvrage intitulé, *Élémens de la langue danoise*, avec un abrégé des curiosités de Copenhague, en danois et en francais, par Yanssens des Campeaux.

Le citoyen Lemierre, neveu du poëte tragique, a publié les poésies de Gray, avec une traduction de ces poésies.

FIN.









